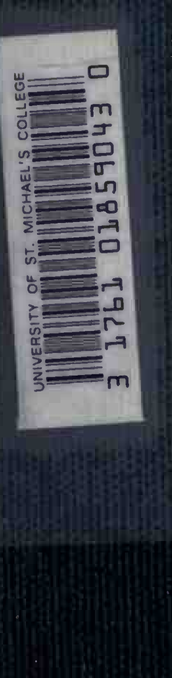

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01859043 0




BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE

13

---

ŒUVRES COMPLÈTES

# DE JUVÉNAL

ET

# DE PERSE



COULOMMIERS
Imprimerie Paul BRODARD.

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

# JUVÉNAL

ET

# DE PERSE

SUIVIES DES FRAGMENTS

## DE TURNUS ET DE SULPICIA

Traductions de Juvénal

Par DUSAULX et J. PIERROT

de Perse, etc.

Par A. PERREAU

NOUVELLE ÉDITION, REVUE AVEC LE PLUS GRAND SOIN

Par M. FÉLIX LEMAISTRE



PARIS

LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

# AVERTISSEMENT

## DE L'ÉDITION PRÉCÉDENTE

J'ai fait d'assez nombreux changements à a traduction de Dusaulx, dans le double but le la conformer au sens du texte et de donner u style une plus grande précision. Je ne acherai pas que ce système de corrections artielles a trouvé des censeurs : j'ai entendu egretter qu'en associant un style tout moderne u langage d'un autre siècle, on détruisît 'unité et la couleur originale de la diction. Une version ancienne, mais faite par un omme de talent, a, dit-on, dans l'ensemble le ses qualités et de ses défauts, un carac-ère individuel, qu'il ne convient pas d'ef-acer : il faut la respecter, au moins comme n monument. Ceci est-il vrai des traductions lu dernier siècle ? je ne le pense pas. Qu'on e corrige point Amyot traduisant Plutarque lans un langage dont la naïveté piquante ffre, par une rencontre bien rare, l'équiva-ent heureux, sinon exact, du modèle, je le onçois. A peine serait-il sage d'essayer, après

Amyot, une traduction nouvelle du même auteur : mais il y aurait certainement peu de goût à retoucher celle qu'il nous a laissée : i a dans sa bonhomie surannée une grâce particulière, que le plus léger changement de diction pourrait détruire. Il en est autrement de traductions du XVIII[e] siècle, et même du siècl précédent. Ce ne sont point des monument de l'époque littéraire qui les a vu naître elles rappelleraient plutôt, par leur style, l'époque où notre langue, méconnaissant sa nature et ses ressources, affectait la marche e les procédés des langues anciennes. La plupar des traducteurs estimés du dernier siècle semblent appartenir à l'école des d'Ablancourt e des Vaugelas : c'est le même système de diction périodique, la même attention à groupe les phrases incidentes autour des phrase principales, et à lier les idées par les mots

Quant au mélange des styles, le scrupul n'est pas plus fondé. Le langage n'a pas sensiblement changé depuis cent ans. Les défaut des traducteurs ne tiennent en rien à l manière d'écrire usitée de leur temps ; ce so des torts particuliers et individuels. Ce q est bon dans leurs ouvrages est bon, selo notre règle actuelle de jugement : où ils nou paraissent faibles et languissants, ils étaie

faibles et languissants aux yeux de leurs contemporains. Ainsi, en effaçant ces taches dans leurs écrits, bien loin d'y introduire la bigarrure de locutions mal assorties, on y rétablit l'harmonie du ton et l'égalité du style.

Au reste, nous devons le dire relativement à Juvénal, s'il y a quelque avantage à ce qu'une traduction soit tout entière de la même main, c'est lorsqu'on peut se flatter de reproduire, avec les pensées, la verve originale de l'écrivain : or, parlons sincèrement, cette prétention serait-elle raisonnable dans la traduction d'un poète latin en prose française ? Pour copier un poète sans désavantage, il faudrait avant tout employer la poésie ; et on éprouverait encore qu'il est des beautés que l'art le plus ingénieux ne saurait transporter d'une langue dans une autre. Ce que l'on peut essayer en prose, c'est de faire comprendre l'idée de l'auteur étranger, de l'offrir à l'intelligence du lecteur, claire, facile, dégagée des obscurités de la diction poétique. Quand vous parviendriez même à donner du mouvement aux détails, la vie manquerait toujours à l'ensemble. L'exactitude du sens et l'élégante correction de la phrase, voilà où peut atteindre une traduction en prose ; et ceci n'est pas indispensablement l'ouvrage d'une seule main:

disons même qu'une seule main ne suffirait pas. Il faut le secours des années pour éclaircir le texte d'un poète : les travaux des commentateurs révèlent chaque jour des fautes échappées à la sagacité des premiers interprètes : chaque jour aussi, pour rendre un vers énergique ou gracieux, l'imagination peut fournir un tour plus précis ou une expression plus riante. Tant qu'il ne s'agira pas de la reproduction vivante d'un modèle, les soins unis de plusieurs seront plus heureux que l'effort d'un seul (1).

J. PIERROT.

1. L'excellente édition donnée par M. Pierrot comportait suivant la règle établie et suivie par lui-même avec tant de succès, un certain nombre d'améliorations nouvelles que nous avons cherché à introduire dans celle-ci.

Ainsi, les déclamations de Dusaulx dans son introduction d'ailleurs si vive et si animée, son style trop tendu (même pour un traducteur de Juvénal), et dont l'énergie remarquable ne rachète pas toujours l'incorrection; ses notes surchargées de détails d'érudition, dont les uns sont précieux et devaient être scrupuleusement conservés, mais dont les autres sont devenus inutiles depuis la publication des *Dictionnaires d'antiquités* tout cela, conformément au plan que nous suivons pour ces réimpressions, exigeait un travail de revision fait avec soin. Telle a été notre tâche. Nous avons revu de même avec la plus grande attention les *satires* de Perse et les Fragments qui terminent ce volume, lequel, dans un cadre limité, offre beaucoup de substance et de matière, et sera, nous l'espérons accueilli avec la même faveur que les précédents.

FÉLIX LEMAISTRE.

# JUVÉNAL

Juvénal, né sous Caligula, et mort plus de quatre-vingts ans après, composa fort tard les satires fameuses où sont consignées toutes les causes de la grandeur des Romains, et principalement celles de leur décadence, dont il fut en même temps et le peintre et l'oracle.

Ces satires ne furent publiées que sous Adrien. On ignore comment elles furent accueillies. On sait seulement que l'auteur les ayant lues dans des séances publiques, alors fort recherchées, fut exilé dans la Pentapole d'Égypte, où il mourut dans un âge très avancé ; qu'il y fut exilé pour avoir, disait-on, désigné le temps présent sous des noms empruntés, et surtout pour avoir attaqué, sous le nom de Pâris, un histrion qui faisait les délices de l'empereur.

Uniquement occupé de la perversité de son siècle, il se montre à peine dans le cours de son ouvrage. On n'y apprend rien autre chose sur sa vie privée, sinon qu'il était originaire d'Aquin, ancienne ville d'Italie, et qu'il fut témoin, dans son exil, de la scène horrible qui se passa sous les murs de Coptos, entre deux cités rivales et brûlant du même fanatisme (1). L'auteur de sa vie,

(1) Sat. xv, v. 27.

quel qu'il soit, dit qu'on ne savait pas s'il était fils ou élève d'affranchi.

Juvénal nous a laissé seize satires, en supposant qu'il soit l'auteur de la dernière, ce qui est au moins douteux.

Elles sont écrites avec chaleur et véhémence. Le ton mâle et libre qui les caractérise n'avait point eu de modèles, et n'a point encore trouvé d'imitateurs; je doute qu'il en paraisse. Outre que notre gouvernement et nos mœurs exigent de grands égards, le public craint trop la censure, et les poètes ne redoutent pas moins le public. D'ailleurs, ceux-ci veulent jouir de leurs travaux : or, dans les arts ainsi que dans les mœurs, ce qui n'est pas proportionné à la manière habituelle de voir et de sentir paraît toujours, quelque excellent qu'il soit, plus étrange qu'estimable.

Cependant, plusieurs nations voisines de la nôtre sont tellement éprises de Juvénal, que l'on y trouve des savants qui ont osé le mettre au-dessus d'Horace, et le nommer « prince des satiriques ». Le Français, doux et poli, brillant et léger, n'est pas fait pour hésiter entre ces deux auteurs. Chez nous, comme du temps d'Auguste, un poète agréable, élégant, et qui sait flatter à propos, en un mot un poète de cour, doit l'emporter sur celui dont le plus grand mérite est d'avoir de l'éloquence, du nerf et de la sincérité.

On a coutume, pour déprimer Juvénal, de le comparer avec Horace : je vais donc montrer que ces deux poètes ayant en quelque sorte partagé le vaste champ de la satire, l'un n'en saisit que l'en-

jouement, l'autre que la gravité ; que chacun d'eux, non moins inspiré par les circonstances que par son caractère particulier, et fidèle au but qu'il se proposait, a fourni sa carrière avec le même succès, quoique avec des moyens différents, et quelquefois diamétralement opposés. Perse n'entrera que pour très peu de chose dans ce parallèle, parce que son genre est mixte, et que ce qu'il a de mieux n'est pas original.

Le ton d'Horace, comme il l'a dit lui-même, est emprunté de la vieille comédie; celui de Juvénal tient tantôt du cothurne et tantôt de la tribune. Si l'on me demandait auquel des deux je donne la préférence, je répondrais que cette question me paraît superflue. Au point où nous en sommes, on ne persuadera jamais à ceux qui vivent dans les cours ou dans les palais des grands, que la force et la gravité de Juvénal sont plus importantes que la finesse et la gaieté d'Horace : quant à ceux qui chérissent les principes d'une morale invariable, car il en est encore, et qui dans un écrivain ne cherchent qu'un vengeur, ceux-là ne sauraient balancer.

Ne soyons point exclusifs : si ces deux poètes ont chacun leur caractère spécial et bien prononcé, s'ils visent constamment à leur but, quel qu'il soit, ils ne manqueront jamais de partisans, parce que les intérêts et les passions de ceux qui forment les diverses classes de la société, où l'on a coutume d'admettre le pour et le contre, ne sauraient être les mêmes. Il n'y a, dans la philosophie et dans les lettres, que le vague et le commun que l'on

s'accorde à regarder des mêmes yeux : car le singulier et le bizarre, comme on sait, ne déplaisent pas à tout le monde. Au reste, quand un auteur, transporté d'un beau zèle, sort de la route frayée, quand il a le courage d'être lui-même, on peut bien ne goûter ni son genre, ni sa manière; mais on n'a pas le droit de le mépriser parce qu'il est quelquefois, comme Juvénal, trop fort et trop puissant. « Pour moi, dit Quintilien, je trouve qu'il n'est point d'homme, pour peu qu'il soit mâle, qui ne soit plus beau que le plus bel eunuque (1). »

Le livre d'Horace, comme ce satirique l'a dit de celui de Lucilius, est le tableau fidèle de ses goûts, des affections de son âme et des vicissitudes de sa vie. Ce poète, unique dans son genre, n'aimait la gloire qu'autant qu'elle s'accordait, soit avec ses inclinations voluptueuses, soit avec le besoin d'obéir à tous les caprices de son esprit, et surtout au besoin de parler de lui-même : aussi se montre-t-il dans ses vers avec autant de soin que Juvénal s'est caché dans les siens. Ce serait un défaut, s'il n'avait eu qu'un talent ordinaire, que des rapports communs et des inclinations subalternes. Mais quand un plébéien, quand le fils d'un affranchi, s'échappant du sein de la médiocrité, sait prendre un noble essor; quand il ravit tous les grands d'un vaste empire, et qu'un peuple entier se plaît à réciter ses vers, la postérité lui sait gré d'avoir fait correspondre sa vie à des noms fameux, à de grandes époques. On aimera toujours une

(1) Mihi, naturam intuenti, nemo non vir spadone formosior erit. (Lib. V, c. 12.)

foule d'anecdotes et de sentiments relatifs à son père, à ses amis, à ses convives, et même à ses esclaves, à sa terre, à son livre. On regretterait qu'il eût négligé de nous peindre, comme il l'a fait si souvent, ses inclinations et son humeur : c'est par là qu'il vit, pour ainsi dire, parmi nous, et qu'il nous intéresse autant que s'il était notre contemporain.

Perse apprend à se rendre impassible, et Juvénal à sacrifier tout à ses devoirs, à détester le luxe et la tyrannie. Horace est alternativement poète moral et poète critique : de cette double fonction, il résulte un code si complet de l'art de vivre et d'écrire, que son seul volume peut, en quelque sorte, tenir lieu de tous les autres. Quoiqu'il affecte d'être plus philosophe que poète, quoiqu'il recommande d'étudier plutôt l'harmonie de la société que celle des vers (1), on s'aperçoit qu'il est plus franc et plus fécond sur la littérature que sur les mœurs.

J'ai dit qu'il était prudent : non seulement il savait se taire, mais il savait encore faire parler ses patrons, et en parler lui-même avec assez d'adresse pour donner le change à ses envieux.

(1) « Après tout, le parti le plus sage est de renoncer à ces bagatelles, à ces amusements frivoles qui conviennent à la jeunesse, et de songer plutôt à régler notre vie qu'à mesurer des vers. »

Nimirum sapere est abjectis utile nugis,
Et tempestivum pueris concedere ludum,
Ac non verba sequi fidibus modulanda Latinis;
Sed veræ numerosque modosque edicere vitæ.

(*Epist.* lib. II, ep. 2, v. 141.)

« Quand Mécène, leur disait-il, me reçoit dans sa voiture, il ne m'entretient que de propos sans conséquence, et tels que l'on peut s'en permettre avec les plus indiscrets. »

Il savait que le ton dogmatique fatigue sans profit : c'est pourquoi il a soin d'énoncer ses sentiments de manière que le lecteur, en s'éclairant à son insu, préfère ce qui est le plus honnête, et soit flatté de sa propre sagacité. Après avoir exposé à Numicius les motifs et le but de chaque passion, il finit par s'en rapporter à son discernement : « Si vous connaissez, lui dit-il, quelque chose de mieux, parlez avec franchise ; sinon, faites ce que je dis et ce que je pratique moi-même. »

Convaincu que la voie de la persuasion est la plus courte et la plus sûre, il conseille plutôt qu'il n'ordonne, ne risquant ses avis que conditionnellement, et toujours en paraissant se défier de lui-même ; mais on est fâché que celui qui montre tant de modestie, tant de réserve, et trop peut-être quand il s'agit d'instruire et de reprendre, se vante de n'être qu'un pourceau d'Épicure, et révèle si volontiers ses faiblesses, que l'on serait tenté de croire qu'il y tient plus qu'à ses vertus.

On dirait qu'il écrivait sans avoir de projet bien arrêté : souvent on ne se tromperait guère ; car il a coutume d'entretenir son lecteur, sans autre dessein que de l'amuser en s'amusant lui-même. Je ne prétends pas néanmoins qu'Horace marche toujours au hasard : j'ai seulement remarqué qu'en général ses idées naissent occasionnellement

l'une de l'autre, qu'elles s'éloignent obliquement des premières, et que de temps en temps il est difficile d'en sentir la liaison, l'ensemble, et de se rappeler de quel point on est parti. Malgré ce désordre apparent ou réel, comme tout ce qu'il écrit est sensé, plein de grâce, et paraît toujours neuf, on ne voudrait pas qu'il fût plus méthodique. Au lieu d'un résultat, plusieurs de ses satires en offrent vingt.

Jaloux de plaire, il aime mieux inventer un apologue (1) ou raconter une anecdote, que de citer un trait d'histoire. Quelquefois, il se joue autour d'une maxime ou d'un proverbe, ou bien il a recours à des plaisanteries qu'il croit plus décisives que de graves sentences. Il réussit singulièrement à faire valoir les moindres détails; ce qui constitue l'homme de goût, le vrai poète.

A ces ressources, il joint un artifice qui lui est particulier : tout ce qu'il peut mettre dans la bouche d'un autre, il ne le dit jamais lui-même. Soit qu'on parle ou qu'on écrive, c'est là le vrai secret de se faire écouter et lire plus volontiers.

Ce qui jette le plus de variété dans ses compositions, c'est qu'il se ménage la liberté de revenir

(1) Horace commence, dans la satire III du livre I, par attaquer, dans la personne de Tigellius, le caprice et l'inégalité de caractère. *Nil æquale homini fuit illi.* Bientôt il abandonne ce sujet, et, à l'aide de cette légère transition, *Nullane habes vitia?* il passe à ceux qui reprennent trop sévèrement les défauts de leurs amis. Enfin, il en vient à combattre les stoïciens, qui prétendaient que toutes les fautes étaient égales. Heinsius dit à cette occasion : « Voilà la vraie marche de la satire. » Casaubon et Scaliger, trop rigoureux sans doute, n'y voient au contraire que « du désordre, de l'incohérence, et souvent des contradictions ».

sur les mêmes sujets, parce qu'il n'en épuise aucun. L'ambition, l'avarice ou la prodigalité, le préjugé de la noblesse, la folie des vœux et toutes les passions y reparaissent accidentellement et sous divers aspects ; c'est pourquoi la plupart de ses satires ne sont pas, comme celles de Juvénal, susceptibles d'un titre positif.

Outre qu'il savait changer de ton selon le rang et le caractère des personnes, il ne se permettait qu'une chaleur autorisée par la stricte raison, et n'employait que des couleurs parfaitement assorties tant aux circonstances qu'aux effets qu'il avait dessein de produire. Toujours circonspect et sur ses gardes, il ne disait, avec une précision méditée, que ce qu'il fallait dire à des hommes vains, impatients et difficiles, à des hommes personnels, que les protestations et les grands sentiments dont ils ne sont pas les objets immédiats étourdissent sans fruit et sans plaisir.

Aussi remarque-t-on que la sensibilité d'Horace ne perce qu'à la dérobée ; jamais il ne s'abandonne ; il ne va jamais jusqu'au pathétique. S'agit-il de recommander un ami peu fortuné à un homme opulent, il se contente d'insinuer à celui-ci, comme en passant, qu'il est aisé de se faire des amis, lorsque des gens de bien sont dans l'indigence. Il sentait que le poète de ceux que le vulgaire appelle heureux ne doit pas se borner à les combler d'éloges, mais qu'il doit encore leur faire grâce de tout ce qui peut les affecter désagréablement, et qu'il convient de leur épargner l'embarrassante alternative des secours ou des refus.

Excepté l'une de ses satires, que l'on croit avoir été composée dans sa jeunesse (1), aucune n'a vieilli, quoiqu'elles soient pleines d'allusions et d'ironies très délicates : c'est là le plus grand éloge que l'on puisse faire d'un genre sujet à des revers, quelques suffrages qu'il ait obtenus d'abord. Il n'en est pas de la finesse et de l'ironie comme de la raison et du sublime : ce qui est agréable et plaisant pour un siècle peut cesser de l'être pour un autre ; au lieu que de grandes vérités ou de grands sentiments rendus à la manière de Juvénal, et souvent même d'Horace, ne sauraient en aucun temps manquer d'admirateurs : bien plus, c'est qu'on en sait moins de gré à l'écrivain dans le temps qu'il les publie que longtemps après.

On a vu que la louange et le blâme appartenaient essentiellement à la satire ; j'ajoute qu'ils en sont les deux principaux ressorts, et qu'en supprimant l'un ou l'autre, l'esprit et l'intention de ce poème seraient absolument détruits. Un éloge sans contraste, quelque mérité qu'il fût, paraîtrait à la longue aussi froid, aussi monotone qu'une liste surchargée de crimes et d'invectives serait horrible et dégoûtante. Qui pourrait, en effet, soutenir la

(1) La satire VII du livre I est la moins estimée ; on y trouve la querelle ridicule qui s'éleva, en présence de Brutus, entre Persicus et Rupilius. Horace n'avait que vingt-trois ans, lorsqu'il fit cette satire, et l'on présume que ce fut son coup d'essai. La satire V du livre I malgré les beaux vers que l'on y trouve, peut, à quelques égards, être mise au rang des *Juvenilia* de cet auteur. Le repas de Nasidiénus (liv. II, sat. VIII) n'est pas exempt de reproches. On en peut dire autant de la description d'une multitude de comestibles, faite par l'imbécile Catius (liv. II, sat. IV).

lecture de Juvénal, si les tableaux vivants de l'ancienne Rome n'y consolaient pas de temps en temps de ceux que la nouvelle présente sous les Tibère, sous les Néron et les Domitien ?

Faisons observer que les trois satiriques ont chacun leur manière d'employer la louange et le blâme. Perse en fait usage alternativement et sans détour, selon qu'il est affecté par la considération du bien et du mal : cette manière est la plus simple. Celle de Juvénal est un peu plus composée ; il loue presque toujours pour mieux blâmer.

On trouve une combinaison de plus chez Horace, car il blâme encore pour louer plus indirectement. Ce dernier moyen, il en faut convenir, est bien plus le triomphe de l'art que celui de la morale; mais il ne faut pas tant presser les poètes.

Parlons d'abord de la louange. Perse n'a guère loué que son maître Cornutus, ou, ce qui était la même chose, la probité. Juvénal, qui plaignait ses contemporains beaucoup plus qu'il ne les estimait, les a peu loués ; mais il a célébré tous les anciens héros des deux sexes et tous les vengeurs de la liberté, depuis le Brutus qui chassa Tarquin jusqu'à celui qui punit César d'avoir asservi son pays. Il y revient souvent, et les retours qu'il fait vers leurs ombres vénérables sontencore plus fréquents que ceux d'Horace vers ses puissants protecteurs ; aussi, ses éloges n'ont-ils rien de commun avec ceux que je vais examiner.

Nul ne connut mieux qu'Horace le pouvoir de la louange ; nul ne sut l'apprêter plus adroitement : c'est par là que son livre est devenu le manuel des

courtisans et de ceux qui de loin aspirent aux faveurs des cours.

Horace voulait parvenir, et il est parvenu ; mais comment, et à quel titre? Ce fut en divinisant Auguste, en le traitant de phénomène que l'on n'avait jamais vu, que l'on ne reverrait plus (1). Rayons la plupart des éloges qu'il lui a prodigués ; et si nous ne devons pas les regarder comme un effet de sa cupidité, puisqu'il refusa l'utile emploi de secrétaire du cabinet impérial, regardons-les du moins comme un tribut que la vanité, jointe à la faiblesse, a payé au pouvoir souverain, qui croit tout, lorsqu'on le flatte.

S'il n'avait pas, en mourant, institué l'empereur pour héritier, je ne douterais point qu'il n'eût gémi de s'être mis dans la nécessité d'aduler sans pudeur cet homme qui n'a jamais rien fait que pour lui-même, cet homme dont la mémoire trop célébrée en impose encore aujourd'hui, quoique personne n'ignore qu'il ait été lâche et cruel ; car la dernière moitié de sa vie ne saurait racheter les atrocités de la première.

Horace se disait l'ami de Mécène. Ne lui contestons pas les motifs de cette liaison ; il suffit qu'elle soit en général marquée au sceau de la décence et d'une sorte d'égalité qui honore encore plus le protecteur que le protégé.

Loin d'avoir été ingrat, comme on l'en a faussement accusé, il ne cesse de répéter qu'il devait

1. Præsenti tibi maturos largimur honores,
Jurandasque tuum per numen ponimus aras,
Nil oriturum alias, nil ortum tale fatentes.
(*Epist.* lib. II, ep. I, v. 15.)

tout à Mécène, son héros et son génie tutélaire. Chez les hommes les plus équitables, la reconnaissance se permet souvent un langage qui, s'il est conforme à la justice particulière, ne l'est pas toujours à la justice publique : mais on le permet, ce langage, on l'excuse en faveur du motif, lorsqu'il ne franchit pas certaines bornes. J'en userai de même : je ne relèverai point quelques traits suspects, quelques louanges forcées, et qui marquent trop d'intervalle entre deux amis ; car ils s'en donnaient réciproquement le titre. Je ne puis cependant me refuser à cette réflexion : Horace ne loue pas toujours Mécène, il ne flatte pas toujours les grands ; mais qu'on y prenne garde, il est plus près d'eux qu'on ne pense, lorsqu'il en paraît le plus éloigné.

Ce n'est plus le même homme, quand il célèbre ses égaux, Varius, Plotius et Virgile. Avec quelle effusion de cœur il se félicite de les avoir rencontrés à Sinuesse ! « Ce sont, dit-il les plus belles âmes qui aient jamais existé, et personne ne saurait autant les aimer que je les aime. Quels transports ! quels embrassements ! Pour moi, tant que je jouirai de ma raison, je mettrai le plaisir de revoir de pareils amis au rang des plus grands biens. » L'amitié ne saurait parler un plus doux langage.

Ce n'est plus le même homme, lorsqu'il développe à ses amis les plus intimes, ou bien à leurs enfants, de tous les arts le plus essentiel, l'art de vivre, c'est-à-dire ce qu'il importe le plus de savoir, ce dont l'ignorance est si pernicieuse, dans

quelque rang que le sort nous ait placés. C'est alors que, tenant un juste milieu entre l'adulation et l'humeur trop véridique, il reprend le caractère libre et décent de la véritable urbanité. — « Nous en userons avec vous, dit-il à Celsus, selon que vous userez de votre fortune. » C'est alors qu'il établit des principes convenables à tous les hommes, et puisés hardiment aux vraies sources de la morale. Que j'aime à lui entendre dire : « Mes amis ! hâtez-vous de régler vos mœurs ; ne différez pas ; commencez seulement, et vous aurez rempli la moitié de votre tâche. » Il les avertit encore que s'ils ne savent pas s'occuper que s'ils n'ont pas l'émulation de saisir quelquefois un bon livre avant le lever du soleil, leurs cœurs, vides et dénués de sentiments honnêtes, seront bientôt en proie aux fureurs de l'envie ou de l'amour (1). Tantôt il enseigne au jeune Lollius l'art de se concilier les hommes d'une manière irréprochable : tout son secret consiste à ne point heurter gratuitement leurs goûts, si l'on veut qu'ils approuvent les nôtres ; tantôt il tâche d'aguerrir Quinctius

1. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . Ni
Posces ante diem librum cum lumine, si non
Intendes animum studiis et rebus honestis,
Invidia, vel amore, vigil torquebere.
(*Epist.* lib. I, ep. II, v. 34.)

Cicéron, Sénèque et tous les grands auteurs de l'antiquité ont senti l'excellence de ce précepte pythagorique, et en ont recommandé l'observation. Galien (*Traité de la connaissance et de la cure des maladies de l'âme*) lisait matin et soir les vers de Pythagore, et les récitait par cœur. Saint Jérôme a dit : *Duorum temporum maxime habendam curam, mane et vespere, id est eorum quæ acturi simus, et eorum quæ gesserimus.*

contre les séductions du vice : mais comment s'y prend-il? De crainte de le rebuter, il commence par intéresser son amour-propre, puis il le flatte lui-même au profit de la vertu : « Vous êtes un homme de bien, lui dit-il, si vos mœurs répondent à ce qu'on en publie. » Enfin, car je citerais la moitié de son livre, un autre est-il sujet à quelque passion fâcheuse, il se garde bien de peser sur son mal : tel qu'un médecin prudent, au lieu d'employer de violents remèdes, il le met au régime, lui montre de loin, pour l'encourager et le guérir un jour, les doux plaisirs de la convalescence. Au lieu d'invectiver, il s'écrie : « Ah! mon ami, si vous pouviez renoncer aux affections qui vous tourmentent, vous parviendriez, je n'en doute pas, jusqu'où la sagesse peut guider un mortel. » Comme tous ces préceptes, ou plutôt ces sentiments, sont purs, simples et naturels! comme ils pénètrent doucement! et qu'ils ne ressemblent guère aux égards serviles qu'entraînent presque toujours les commerces inégaux!

Passons au blâme. Perse dit qu'Horace ne touchait qu'en badinant les défauts de ses amis, qu'il s'insinuait doucement et se jouait autour du cœur sans l'entamer. Quoi qu'il en soit, on peut ajouter, car c'est là le trait le plus caractéristique, qu'il a souvent usé du blâme de manière que l'éloge sortît de la censure, ou du moins que celle-ci ne pût avoir aucun retour fâcheux contre lui-même. Ainsi, quand il châtie d'une main, il caresse de l'autre. Vous le verrez rarement risquer de s'attirer un ennemi, sans avoir pris la précaution de

se faire en même temps, et par les mêmes moyens un puissant protecteur. Quelquefois, pour décocher un trait, il se cache derrière quelque grand personnage que le ressentiment n'oserait attaquer ou ne saurait atteindre.

Quant aux favoris de la fortune, ceux-là n'avaient en géneral rien à craindre de sa muse : plus enjouée que mordante, elle ne s'égayait qu'aux dépens des citoyens dont il n'attendait ni plaisirs ni célébrité. « Que m'importe, disait-il, d'être applaudi par le peuple, pourvu que je le sois par les chevaliers ? » Rien ne lui imposait, excepté la naissance et le crédit ; quant au reste, il s'en fiait à cette arme puissante qu'il tenait en réserve : « Si quelqu'un m'attaque, je le noterai, je le chanterai de manière qu'il soit la fable de la ville. »

Observons cependant qu'il n'a pas toujours épargné les grands noms ; mais il fallait alors ou que la race de ceux qu'il osait attaquer fût éteinte ou, s'il en subsistait encore quelque rejeton, que son ineptie, que son déshonneur fussent bien avérés, et que, par conséquent, ce fût un homme sans crédit : encore prenait-il garde, dans cette conjoncture, de blesser l'orgueil du corps des patriciens. Quand il immole Lévinus, de l'illustre famille des Valérius-Publicola, il le sépare des nobles, et l'entoure de victimes subalternes qu'il sacrifie en même temps.

Comme il ne s'indigne jamais, il reprend les travers et les vices sans aigreur, sans passion. Chez lui, tout est de forme, et presque rien de

conscience. Tantôt il ne fait que nommer les vicieux pour désigner leurs vices; tantôt il les met en scène, leur laissant le soin de se décrier eux-mêmes. Juvénal n'a employé ce dernier moyen que dans une seule circonstance : je ne sais s'il voulait être plaisant, mais son infâme Névolus ne m'a jamais causé que de l'horreur.

Horace, se jouant de toutes les prétentions, de toutes les manies, a soin, lorsqu'il s'agit des siennes, de prévenir les reproches que d'autres auraient pu lui faire avec plus d'amertume : c'est son esclave qu'il introduit pour se faire accuser de vanité, d'inconstance, et même d'un peu d'hypocrisie, surtout lorsqu'il vantait l'austérité des mœurs anciennes.

Il n'a pas dédaigné de descendre jusqu'à cette espèce d'ironie que nous appelons persiflage, et qui consiste autant à grossir le ridicule qu'à le faire naître; soit en se montrant du même avis que celui qu'on veut railler, ou bien, comme dans le repas de Nasidiénus, en feignant de compatir à une disgrâce dont on se moque en effet, soit en abusant de la faiblesse de ces hommes crédules à qui, par un jeu plus cruel qu'on ne le pense, on persuade les choses les plus absurdes.

Enfin, les idées les plus sombres s'éclaircissent en passant dans sa tête : aucune, quelque sinistre qu'elle soit, n'est capable d'altérer sa constante sérénité. Il a soin d'ailleurs de rassurer tout le monde. « Sulcius et Caprius, dit-il, sont par état la terreur des brigands ; mais moi je ne suis ni un Sulcius ni un Caprius, pourquoi me craindre? »

En effet, le poison n'allume point sa bile : craignant de contrister son lecteur et de se pénétrer lui-même d'un sentiment qui répugne à sa délicatesse, il aime mieux railler l'empoisonneur, ou lui décocher un sarcasme de loin, que de le combattre de près. « Confiez, dit-il, au débauché Scéva sa mère qui vit trop longtemps à son gré, la main de ce fils respectueux ne fera pas le crime : je le crois ! le loup ne rue point, le bœuf ne mord point ; mais un peu de ciguë versée dans du miel le débarrassera de la vieille. » Tel est en pareil cas le ton d'Horace.

Voici celui de Juvénal, lorsqu'il fait dire à Pontia : « Je l'ai fait, je l'avoue ; moi-même je préparai le poison : on me surprit, et j'achevai. — Tes deux enfants, détestable vipère ! tes deux enfants à la fois ! — Sept, si j'eusse été la mère de sept. » Il s'écrie dans un autre endroit : « Voici cette noble matrone qui, pour apaiser la soif de son époux, lui présente un vin dont la douceur perfide recèle le venin d'un reptile, et qui, plus consommée que Locuste, enseigne à ses parentes novices l'art d'envoyer au bûcher, à travers les rumeurs du peuple, les cadavres livides de leurs maris empoisonnés. »

Dans ces deux circonstances, Juvénal en veut directement au crime ; il le presse, le poursuit ; il en est en même temps le témoin, l'accusateur et le juge : au lieu que chez Horace, le fait, c'est-à-dire l'empoisonnement, ne forme que l'accessoire de son idée principale : c'est par hasard qu'il a cité Scéva, car l'orage ne grondait pas encore sur

la tête de ce scélérat ; mais la foudre part obliquement, et le frappe à l'improviste.

C'en est assez pour faire sentir qu'Horace, de quelque manière qu'il s'y soit pris, avait plus d'envie de plaire que de corriger; qu'une fois sorti de la pauvreté qui lui avait dicté ses premiers vers, il ne se proposa plus que d'obtenir la bienveillance de quiconque pouvait embellir sa vie et contribuer à sa célébrité.

Il est vrai que la sanglante révolution qui venait d'étouffer les derniers soupirs de la liberté romaine n'avait pas eu le temps d'avilir absolument les âmes. Au défaut des bonnes mœurs, la tradition en subsistait encore; et l'on n'était pas aussi abject, aussi généralement dépravé qu'on le fut ensuite. D'ailleurs, le cruel, mais politique Octave semait de fleurs les routes qu'il se frayait sourdement vers le despotisme. Les arts de la Grèce, transplantés autour du Capitole, florissaient sous ses auspices. Le souvenir de tant de discordes civiles toujours renaissantes faisait adorer l'auteur de ce calme si longtemps attendu. On se félicitait de n'avoir plus à craindre de se trouver à son réveil inscrit sur des tables de proscription ; et le Romain en tutelle oubliait, à l'ombre des lauriers de ses ancêtres, dans les amphithéâtres et dans les cirques, ces droits de citoyen dont ses pères avaient été si jaloux pendant près de huit siècles. Jamais la tyrannie, qui devait bientôt s'établir sans retour, n'eut des prémices plus séduisantes. L'illusion était générale ; ou, si quelqu'un était tenté de demander au petit-neveu

de César de quel droit il s'érigeait en maître, un regard de l'usurpateur le réduisait au silence.

Profitant des conjonctures, et se jugeant incapable de remplir les devoirs d'un vrai républicain, Horace oublia qu'il avait eu l'honneur de servir sous Brutus. Aussi bon courtisan qu'il avait été mauvais soldat, il sentit jusqu'où pouvait l'élever sans effort la finesse, les grâces et la culture de son esprit ; qualités peu considérées jusqu'alors chez un peuple inquiet, turbulent, et qui n'avait médité que des conquêtes et des révoltes.

Ainsi la politesse, l'éclat et la fatale sécurité de ce règne léthargique n'avaient rien d'odieux pour un poète dont toute la morale n'était, en dernière analyse, qu'un calcul de voluptés quelquefois plus qu'épicuriennes ; car, tel que le Janus à double face, il avait plusieurs visages, celui d'un philosophe et d'un mondain, celui d'un honnête homme et d'un débauché.

Indifférent sur l'avenir, et n'osant rappeler la mémoire du passé, il ne songeait qu'à se garantir de tout ce qui pouvait affecter tristement son esprit, et troubler les charmes d'une vie dont il avait habilement arrangé le système sur l'état présent des choses et sur le crédit actuel des personnes. Aussi de tous ses contemporains, dont quelques-uns avaient encore l'âme grande et forte, n'a-t-il célébré que les amis de son maître, ou du moins ceux que l'on pouvait louer impunément et sans se compromettre. Ne cherchez dans ces vers ni le nom d'Ovide, alors flétri par sa disgrâce, ni

celui de Cicéron, que Rome encore libre avait appelé dieu tutélaire et père de la patrie.

Utile à l'empereur, dont sa lyre suspendait les remords, d'autant plus cher à Virgile qu'il l'avait célébré, accueilli de tous les grands, et partageant leurs jouissances voluptueuses, il n'affecta point de regretter l'austérité de l'ancien gouvernement, dont les éloges surannés ne passaient plus que pour des lieux communs : c'eût été mal répondre aux vues d'Auguste et de Mécène. Le premier, dit-on, feignit de vouloir abdiquer : le second l'en détourna; il fit bien pour le prince et pour lui-même ; que seraient-ils devenus tous deux, si les fers de la servitude avaient été rompus, l'un avec son caractère artificieux et n'ayant plus de satellites à ses ordres, l'autre réduit à sa mollesse et à son faste?

Dès lors, il fallut se taire ou parler en esclave : les philosophes se turent, mais les poètes parlèrent. Horace, bien sûr que les nations futures, enchantées de ses vers, affranchiraient son nom, vit qu'il pouvait hardiment, et sans craindre l'avenir, être l'adulateur d'un homme qui régnait sans obstacle. J'avoue qu'il n'en vint pas là sur-le-champ ; ce ne fut qu'après en avoir été vivement sollicité par Auguste lui-même. Celui-ci lui reprocha d'avoir trop longtemps gardé le silence : « Est-ce que vous appréhendez, lui dit-il, que ma bienveillance et mon commerce ne vous couvrent d'infamie chez la postérité ?

Par ces diverses considérations qui font connaître Horace relativement à son siècle, à ses

talents et à l'usage qu'il en a fait, mon dessein n'a été ni de décrier ce philosophe aimable, qui dictait avec une égale aisance les préceptes de la vie et ceux des arts, ni de flétrir les lauriers de ce poète de tous les temps, de toutes les heures ; de ce poète à qui, jusque dans ses écarts, on ne saurait s'empêcher de sourire et de faire grâce : car, s'il est des écrivains chez qui les vertus sont sans agrément, et Perse en fournit l'exemple, il en est d'autres aussi chez qui les vices mêmes ne déplaisent pas. J'ai voulu montrer seulement que ce Protée, qui compta pour amis ou pour admirateurs ceux même dont il critiquait les opinions ou la conduite, aimait mieux capituler que de combattre ; qu'il attachait peu d'importance à ses leçons, et ne tenait que conditionnellement à ses principes. Au reste, il n'a guère insisté que sur les vertus domestiques et sur les vices populaires, les seuls que l'on pût alors célébrer ou censurer impunément : mais l'abus du pouvoir et l'excès du malheur devaient enfin produire l'indignation ; de la satire privée devait naître la satire publique, qui est le dernier terme du genre dont il s'agit.

Juvénal fit pour les mœurs et pour la liberté ce qu'Horace avait fait pour le goût et la décence, laquelle, comme on le sait, ne suppose pas toujours que l'on se respecte soi-même en respectant les autres. Celui-ci venait d'apprendre à supporter le joug d'un maître, et de préparer des apothéoses aux tyrans les plus vils. Juvénal, dédaignant toutes sortes d'artifices, et supérieur aux lois d'une vaine urbanité, non content d'avoir châtié du même

fouet et les nobles qui se prostituaient sur le théâtre, et le peuple qui avait l'impudence d'assister à leurs farces, réclama hautement contre un pouvoir usurpé. Il ne cessa de rappeler les beaux jours de la république à ces Romains asservis qui avaient substitué le suicide à leur ancien courage ; à ces Romains dégénérés, qui, depuis Auguste jusqu'à Domitien, ne s'étaient guère vengés de l'oppression que par des bons mots et qui devaient bientôt se jeter dans l'anarchie pour échapper au despotisme.

Le caractère de Juvénal fut la force, la verve et l'indignation : on remarque néanmoins qu'il est quelquefois plus affligé qu'indigné. Son but fut uniquement de consterner les vicieux, et d'abolir, s'il eût été possible, le vice presque légitimé. Courageuse entreprise ! Mais il écrivait dans un siècle détestable, où les lois de la nature étaient publiquement violées, où l'amour de la patrie était tellement éteint dans le cœur de presque tous ses concitoyens, que cette race, abrutie par la servitude et la volupté, par le luxe et tous les crimes qu'il a coutume de traîner à sa suite, méritait plutôt des bourreaux qu'un censeur.

Cependant, l'empire ébranlé jusque dans ses fondements allait bientôt s'écrouler sur lui-même. On consacrait le despotisme par des sénatus-consultes. La liberté, dont quelques esclaves avaient encore le sentiment, n'était plus qu'un mot pour la plupart des citoyens ; et ce mot, personne n'osait le proférer en public. De grands hommes périrent pour avoir célébré leurs pareils. Nous

avons vu, dit Tacite, traiter comme criminels d'état, Rusticus, pour avoir fait l'éloge de Thraséas; Sénécion, pour avoir fait celui d'Helvidius. Des historiens furent mis en croix. La philosophie fut proscrite. Les philosophes furent bannis. Chacun n'était sensible qu'à son propre malheur, et ne le conjurait souvent que par la délation. Il est certain que des enfants dénoncèrent leurs propres pères, et servirent contre eux de témoins. Parents, amis, tout, jusqu'aux êtres inanimés, devenait d'autant plus suspect, qu'un délateur en titre était dès lors une personne sacrée. Il n'était pas permis de pleurer les proscrits; on punissait les larmes; et lorsque le tyran, quel qu'il fût, avait condamné quelqu'un à l'exil ou à la mort, le sénat ordonnait qu'il en fût remercié, comme d'une faveur singulière. Pendant les grandes exécutions, et lorsque la ville était inondée de sang humain, le Capitole fumait de celui des victimes immolées pour le salut de l'empereur. Finissons; car, excepté quelques instants de relâche, dont notre satirique avait appris à se défier, l'histoire de ses temps désastreux n'est qu'une liste de perfidies, d'empoisonnements et d'assassinats.

Dans ces conjonctures, Juvénal, qui savait que l'alliance du plaisant et de l'odieux est incompatible, méprise l'arme légère du ridicule, si familière à son devancier : il saisit le glaive de la satire ou plutôt il en fabrique un lui-même, et d'une trempe nouvelle; puis, courant du trône à la taverne, et des portes de Rome jusqu'aux bornes de l'empire il punit les hypocrites, les adultères, les exac-

teurs; il frappe indistinctement quiconque s'est écarté des voies de la nature ou du sentier de l'honneur. Ce n'est plus, comme Horace, un poète variable, souple, et trop enclin à cette indifférence faussement appelée philosophique, qui s'amuse à persifler le vice ou à reprendre quelque travers de peu de conséquence, et dont le style, voisin du langage ordinaire, coule au gré d'un instinct voluptueux; c'est un censeur incorruptible qui dit se qu'il sent, ce qu'il pense, et qui le dit surtout à la postérité; c'est un poète ardent, et qui s'élève quelquefois avec son sujet jusqu'au ton de la tragédie.

Rien ne rend un écrivain plus imposant que l'opinion qu'il sait inspirer de ses mœurs et de sa probité. Que ce dernier des satiriques latins doit donc nous paraître vénérable! Toujours conséquent à des principes, non d'emprunt ni de mode, mais nés dans son propre cœur, et fortifiés par la méditation, chez lui tout est réel, tout est grave et utile, sans être néanmoins dénué du charme de la diction et de l'harmonie du vers. Il ne s'agit partout que de la folie et de la sagesse, de la licence et du devoir, de la servitude et de la liberté.

S'il reprend les ridicules, ce n'est qu'autant qu'ils tiennent au vice ou qu'ils y mènent; et lorsqu'il rit, son rire est encore plus formidable que sa colère. Quand il sévit, quand il immole, on n'est jamais tenté de plaindre ses victimes, tant elles sont odieuses et difformes: que dis-je? l'homme de bien, qu'il console encore aujourd'hui et qu'il venge après tant de siècles, l'en remercie et se figure qu'il ne songeait qu'à lui.

Son plus beau triomphe comme poète, c'est d'avoir mis la vérité avant les convenances; c'est d'avoir eu le courage, au risque de déplaire, et même en étant sûr, de lui sacrifier tant de bienséances équivoques, tant d'égards politiques, si chers à ceux dont toute la morale ne consiste qu'en apparences : mais sa conscience lui criait que l'avenir en serait reconnaissant; elle ne l'a pas trompé, puisque les gens de bien, du temps d'Ammien-Marcellin, lisaient son livre de préférence à tous les autres.

Tout ce qui pouvait nuire aux hommes l'indignait. Nous devons à cette noble passion des vérités d'un ordre supérieur, des vérités qui peut-être n'auraient jamais été risquées dans les siècles suivants, où les âmes de plus en plus avilies perdirent jusqu'à la tradition du véritable honneur.

Non content d'avoir combattu les vices les plus odieux, et généralement reconnus pour tels, il comprit qu'il fallait encore remonter à la source du mal, et dissiper les prestiges de l'opinion; « car il faut, dit Montaigne, ôter le masque aussi bien des choses que des personnes ». De là ces satires, ou plutôt ces belles harangues contre nos vains préjugés, plus forts et bien autrement accrédités que la saine raison.

Ne dissimulons point qu'il a mérité de justes reproches, non pas pour avoir dénoncé de grands noms déshonorés, non pas pour avoir employé le blâme avec autant d'art qu'Horace avait employé la louange (1), mais pour avoir alarmé la pudeur

1. Voyez *le Turbot*, sat. IV. Cette satire, considérée relative-

dans plusieurs circonstances, et surtout quand il parle de ce crime abominable dont les Germains avaient coutume d'étouffer les auteurs sous une claie, après les avoir plongés dans un bourbier (1). Quoique je n'aie pas dessein de l'en justifier, je ferai observer cependant que Sénèque et Perse lui-même se sont permis plusieurs détails de la dernière obscénité; je ferai observer que les plus grands hommes de ce temps et les mieux intentionnés n'avaient pas toujours, selon Pline le Jeune, cette retenue qui empêche de nommer certaines choses par leurs noms.

Rien ne saurait excuser la licence d'Horace, parce qu'il peint le nu avec des couleurs séduisantes, et qu'alors il n'est que libertin; mais, en peignant des horreurs dont frémit la nature, on voit qu'il entrait dans le plan de Juvénal de montrer à quel point l'homme peut s'abrutir, quand il n'a plus d'autres guides que la mollesse et la volupté. D'ailleurs, ce qu'il a d'obscène est écrit de manière que le vice lui-même ne saurait l'envisager sans dégoût et sans horreur. Saint Chrysostome comparait ces sortes d'écrivains que nous trouvons aujourd'hui trop licencieux, quoique

ment à l'art de blâmer et d'avilir encore plus ce qui est infiniment méprisable, me paraît, dans son genre, être le chef-d'œuvre de tous les satiriques. La marche en est simple, ingénieuse, et même attachante; c'est la marche du poème épique. Le coup de génie, c'est d'y avoir fait habilement contraster les satellites et les adulateurs de Domitien avec les honnêtes sénateurs que ce tyran avait fait convoquer à un conseil extraordinaire, conseil le plus burlesque et le plus ridicule qu'il fût possible d'imaginer.

1. Corpore infames, cœno ac palude, injecta insuper crate, mergunt. (Tacit., *de Moribus German.*, c. XII.)

nous ne soyons pas exempts des turpitudes qu'ils décrivaient, les comparait, dis-je, à ceux qui ne craignent pas de souiller leurs mains, lorsqu'il s'agit de panser des ulcères.

Sans ces taches, qui sont du siècle et non de l'auteur, on ne trouverait rien à reprendre dans ses écrits, du moins pour ce qui regarde les mœurs (1). La pudeur, qu'il recommande si souvent, n'y est blessée que par des traits échappés dans les accès d'une verve fougueuse, et qu'il désavoue, lorsqu'il est de sang-froid. « Que jamais, dit-il, un mot obscène, une action déshonnête, ne blessent les yeux ou les oreilles dans la demeure d'un enfant. Loin de cette maison, loin de cet asile vénérable, et les courtisanes, et les chants nocturnes d'un parasite enivré. Un enfant, grands dieux ! en peut-on jamais assez respecter l'innocence (2) ? »

On lui reproche encore d'avoir été trop avare de louanges, lorsqu'il s'agissait de ses contemporains;

1. Je ne prétends pas que Juvénal soit toujours un modèle de goût, ni que l'on puisse à cet égard le comparer à Horace. Il a trop de parenthèses, et il lui arrive quelquefois de surcharger ses tableaux. On remarque encore que, lorsqu'il veut se rapprocher du style des anciens satiriques, il emploie des expressions qui bigarrent le sien, au point qu'il ne serait pas possible de le faire lire dans notre langue, si l'on se piquait de le traduire avec une fidélité trop scrupuleuse. J'ai déjà prévenu que je le suivrai pas à pas dans les notes que l'on trouvera à la suite des satires. J'aurai soin d'avertir de ce qui m'a paru froid ou exagéré.

2. Nil dictu fœdum visuque hæc limina tangat
Intra quæ puer est. Procul hinc, procul inde puellæ
Lenonum, et cantus pernoctantis parasiti.
MAXIMA DEBETUR PUERO REVERENTIA.
(Sat XIV, v. 44.)

mais, dans quelque siècle que ce soit, quand on ne veut ni se faire illusion à soi-même, ni tromper les autres, en peut-on donner beaucoup? Les éloges ne sont le plus souvent accordés qu'en échange : il méprisait ce trafic, et c'est pourquoi il aimait mieux célébrer les morts que les vivants.

Sachons-lui gré cependant de la manière dont il a traité ceux qui se taisaient ou se cachaient ; ceux qui anéantissaient, pour ainsi dire, leur existence, afin qu'on ne pût pas les accuser d'avoir été fauteurs ou instruments de la tyrannie. Sachons-lui gré d'avoir compati à la servitude involontaire de quelques citoyens secrètement vertueux, mais qui voyaient bien qu'il était inutile désormais de s'opposer au torrent. « Qui méritait mieux, dit-il, que Vibius Crispus d'aider de ses conseils un maître de l'univers, s'il eût été permis, sous ce fléau du genre humain, de blâmer la cruauté et d'ouvrir un avis généreux. »

Juvénal, réplique-t-on, n'a célébré qu'un seul des bons empereurs; encore ne le loue-t-il que d'avoir favorisé les lettres. — Juvénal était-il fait pour caresser même les tyrans débonnaires ? Quoiqu'ils se fussent accoutumés au nom de maîtres, il ne les en croyait pas moins soumis aux lois républicaines, et par conséquent justiciables de la nation, dès que celle-ci aurait le courage de faire revivre les droits que les plus grands hommes avaient regardés comme imprescriptibles. Ce digne et dernier professeur de la liberté romaine, qui, sous le quatorzième empereur, per-

sistait à ne reconnaître que l'autorité du sénat, n'avait que trop appris que les vertus des usurpateurs fournissent tôt ou tard de nouveaux moyens d'oppression à ceux qui les remplacent. C'est ainsi qu'en avaient jugé plusieurs grands personnages, les Helvidius, les Thraséas, et, quelque temps avant eux, ce fameux Arruntius qui, prêt à se donner la mort, disait : « J'échapperais sans doute à Tibère, qui dans peu de jours ne sera plus : mais comment échapper à la jeunesse de son successeur? Comme je prévois, ajoute-t-il, un esclavage plus rigoureux, je fuis en même temps et le passé que je déteste, et l'avenir que je redoute. »

Je ne me dissimule pas les défauts de Juvénal, quoique la plupart tiennent à de grandes beautés. L'impétuosité de cet ardent satirique, et la séduction de son art, l'ont quelquefois emporté trop loin ; mais là droiture de ses intentions, la pureté de ses sentiments et la sublimité de ses maximes l'excusent presque toujours. S'il fut outré, ce qui n'est pas aussi fréquent qu'on le dit, ce fut un vice de tête et non de cœur : s'il fut sévère, il fut juste. Que les méchants le craignent, les bons doivent l'aimer.

Il est aisé maintenant de sentir pourquoi Horace a plus de partisans que Juvénal. On sait que depuis longtemps la vertu sans alliage n'a plus de cours ; que ceux qui la professent dans toute sa pureté ont toujours plus d'adversaires que de disciples, et qu'ils révoltent plus souvent qu'ils ne persuadent.

Le grand talent d'un écrivain chez les peuples

arrivés à ce déclin des mœurs que l'on appelle l'exquise politesse est moins de dire ce qui sert que ce qui plaît. Si cette réflexion est juste et fondée, on m'accordera que ceux qui flottent au gré de l'opinion n'ont que trop d'intérêt à préférer à l'âpreté de Juvénal la mollesse d'un poète versatile qui, non content d'excuser leurs caprices et de colorer les objets de leurs goûts, de quelque nature qu'ils soient, sait encore autoriser par son exemple les vices les plus honteux.

S'il est vrai que l'humanité s'affaiblit et s'altère, à mesure qu'elle se polit, on doit aujourd'hui donner la préférence à la double doctrine de celui qui sait le mieux amuser l'esprit, endormir la conscience et flatter l'indolence du cœur, sans paraître toutefois déroger formellement aux qualités qui constituent l'honnêteté. C'est principalement à ces titres qu'Horace ne peut jamais cesser d'être, d'âge en âge, le confident et le conseil d'une postérité que de nouveaux arts, et par conséquent des besoins nouveaux, éloigneront de plus en plus de la simplicité naturelle, c'est-à-dire de ce terme où l'homme, suffisamment perfectionné, ne sait pas s'arrêter : terme heureux, si le bonheur est fait pour nous, et que tant de peuples célèbres ont regretté trop tard. Mais l'homme libre, s'il en existe encore, celui qui s'est bien persuadé que le bonheur dont nous sommes susceptibles ne dépend que de nous-mêmes; qu'excepté les relations de devoir, de bienveillance et d'humanité, toutes les autres sont chimériques ou pernicieuses; celui qui s'est fait des principes

constants, et qui ne connaît qu'une chose à désirer, le bien, qu'une chose à fuir, le mal, et qui se dévouerait plutôt à l'opprobre et à la mort que de trahir sa conscience, dont le témoignage lui suffit, celui-là, n'en doutez pas, préférera la rigueur d'une morale salutaire à tous les palliatifs d'un auteur complaisant. Ainsi Juvénal serait le premier des satiriques, si la vertu était le premier besoin des hommes : mais, comme il l'a dit lui-même, « on vante la probité, tandis qu'elle se morfond (1) ».

De toutes ces considérations, il résulte qu'Horace écrivit en courtisan habile, Juvénal en vrai citoyen ; que l'un ne laisse rien à désirer à un esprit cultivé, délicat et voluptueux ; que l'autre satisfait pleinement une âme forte et rigide : il en résulte encore que les circonstances propres à former de grands satiriques s'opposent aux réformes qu'ils voudraient introduire. En effet, quand les mœurs viennent à manquer chez un peuple, et que le sentiment moral y est absolument éteint, quelque chose qu'ils fassent, ils ne peuvent remédier à rien, parce qu'ils n'opèrent plus alors que sur des cadavres.

Il me reste à montrer que le poète dont je présente la traduction ne nourrissait point secrètement dans son cœur, comme on l'a prétendu, un levain qui tenait plus de l'envie et de la haine que du projet réfléchi d'être utile au genre humain. Voilà, lorsqu'on affecte trop de sagacité, comme on dénature les meilleures intentions.

1. . . . . . . . . Probitas laudatur, et algeo.
(Sat. I, v. 74.)

L'abbé Batteux me paraît n'avoir pas assez distingué le caractère de mon auteur de celui de plusieurs satiriques mal inspirés qu'il définit ainsi : « Je crois, dit-il, premièrement, qu'il y a dans le caractère du satirique *un certain germe de cruauté enveloppé*, qui se couvre de l'intérêt de la vertu pour avoir le plaisir de déchirer au moins le vice; secondement, que si par hasard les satires rendaient les hommes meilleurs, tout ce que pourrait faire alors le satirique, *ce serait de ne pas en être fâché.* »

Quant au premier article, si M. l'abbé Batteux avait en vue Boileau attaquant ainsi le malheureux Colletet :

> Tandis que Colletet, crotté jusqu'à l'échine,
> S'en va chercher son pain de cuisine en cuisine, etc. (1).

je suis de son avis; et même je ne trouve rien d'*enveloppé* dans ce reproche encore plus barbare que trivial. Mais ce n'était pas sur ce ton que Juvénal censurait les poètes de son temps : en blâmant l'abjection volontaire, il respectait l'indigence, et le malheur consacrait l'homme. Gardons-nous, disait-il, d'insulter au poète que son talent nourrit (2). Aussi, quelque ridicules qu'ils fussent, n'avait-il pas la force de prolonger ses ironies, lorsqu'ils étaient dans la détresse; et j'en vais citer un exemple frappant : « Codrus, dit-il, avait un grabat plus court que sa petite épouse ; six

1. Boileau, *Sat.* I, v. 77.
2. Haud tamen invideas vati, quem pulpita pascunt.
(Sat. VII, v. 93.)

coupes mesquines décoraient son buffet, sous lequel était un petit vase, près d'une statue couchée du centaure Chiron : de plus, un vieux coffre délabré contenait des poésies grecques, que rongeaient des rats ignorants, sans égard pour leur sublimité (1). » Ici Juvénal s'arrête, et se fait objecter que Codrus n'avait rien. « Je l'avoue, répond-il; mais ce rien la flamme le lui ravit tout entier (2). » Dès lors, il ne sait plus que gémir sur l'infortune de ce poète, réduit à mendier un asile et du pain qu'il n'obtiendra de personne.

Quand il décrit la misère des parasites et le silence qu'ils gardaient à la table de leurs patrons, la compassion le gagne; il s'écrie : « Que de paroles étouffées sous un mauvais habit! » D'ailleurs, il en voulait bien plus à l'insolence des riches qu'à l'abjection de leurs clients.

Dans mille autres endroits on entend, au plus fort de son indignation, percer le cri d'un bon naturel, comme on voit couler les larmes d'un juge sensible et contraint de prononcer pour la première fois l'arrêt du pâle criminel assis sur la sellette. Lorsque de pareils caractères s'attendrissent au milieu de leurs fulminantes diatribes, ils touchent bien plus que ne sauraient le faire tous les courtisans lettrés avec leurs ressources purement artificielles.

1. Lectus erat Codro Procula minor, etc.
(Sat. III, v. 203.)

2 Nil habuit Codrus; quis enim negat? et tamen illud
Perdidit infelix totum nihil.
(Sat. III, v. 208.)

Ces deux vers me paraissent dignes de La Fontaine.

Puisqu'il s'agit de prouver qu'il ne fut pas cruel, n'oublions point qu'il a plaidé la cause de tous les malheureux et celle des esclaves : c'est qu'il ne concevait pas que l'on pût regarder comme étrangers les maux de ses semblables. N'oublions pas qu'il a chanté les larmes, et qu'on lui doit un tableau de la pitié, tel que Platon, Sénèque, tous les orateurs et tous les poètes, tant anciens que modernes, n'en ont jamais tracé de plus pathétique.

Quelles que soient et la promptitude et l'adresse de l'esprit, on ne sait point inventer ces mouvements rapides et puissants que l'âme seule peut inspirer à notre insu. Un homme cruel peut être disert, il ne saurait être éloquent : or, Juvénal l'est d'autant plus, quoique brusque, et même un peu farouche, qu'il a moins d'art que de caractère, et qu'avec beaucoup d'esprit il ne puise que dans son cœur. Je prie ceux qui croient qu'un malhonnête homme peut dignement parler de la vertu, de le bien écouter; j'ose dire qu'ils sentiront bientôt quelle différence il y a entre le rhéteur le plus habile, quand il n'est que rhéteur, et l'homme intègre qui n'exprime que ses sentiments habituels.

Quant au second article, je ne saurais me figurer que l'auteur de tant de belles sentences dignes d'être écrites en lettres d'or sur les portes de nos tribunaux, sur le frontispice de notre École Militaire et dans l'intérieur de nos maisons, je ne saurais me figurer que son plus grand effort se fût réduit *à n'être point fâché* de la réforme des

mœurs, s'il avait eu le bonheur d'y contribuer et d'en être témoin; mais j'en appelle à son texte, dont l'intention générale et tous les motifs particuliers apprendront qu'il faut bien se garder de le confondre avec ces satiriques plus fameux par leur malignité qu'estimables par leur zèle.

D'autres, avant M. l'abbé Batteux, non contents de lui refuser toute sorte de mérite littéraire (1), ont encore tenté de rendre sa probité suspecte; et c'est sur la foi de ces doctes personnages que bien des gens ont cru que Juvénal avait été mauvais poète et méchant homme (2).

1. Ce ne sont pas les gens du monde qui ont le plus durement attaqué Juvénal; ce sont ceux qui, n'en étant pas, voulaient se donner pour tels, et montrer qu'ils avaient beaucoup d'urbanité. Le P. Vavasseur de *Ludicra dictione*, dit que Juvénal n'a que des crudités, et que dans son indignation continuelle il ne sait que vomir: *Juvenalem quasi crudum et nauseantem indignari omnia*. Ce savant avait-il oublié que notre auteur n'est pas toujours en colère, et qu'il a des beautés de tous les genres? qu'il a des vers si doux, si faciles qu'on les croirait de Virgile ou d'Horace.

Virgile aurait-il pu mieux peindre la mélancolie d'un jeune esclave qui soupire après sa mère qu'il n'a point vue depuis longtemps, et qui regrette encore ses troupeaux et sa cabane

Suspirat longo non visam tempore matrem,
Et casulam, et notos tristis desiderat hædos.
(Sat. XI, v. 152.)

Horace aurait-il assigné avec plus de précision les limites des sensations agréables que Juvénal ne l'a fait en disant que le plaisir n'est plaisir qu'autant qu'on en jouit rarement.

. . . . . Voluptates commendat rarior usus.
(Sat. XI, v. 208.)

2. Ce poète, dit le P Rapin, avec tout son sérieux, a bien de la peine à réussir; car ces violentes manières de déclamation qu'il met partout en usage ont souvent très peu d'effet. Il ne persuade presque rien, parce qu'il est toujours en colère, et qu'il ne parle point de sang froid. Il est vrai qu'il a des lieux communs de morale capables d'éblouir les petits esprits.

Par quelle fatalité, les sages qui nous éclairent et nous vengent ne sont-ils le plus souvent payés que d'ingratitude, et cela par ceux même dont ils se déclarent gratuitement les protecteurs? Serait-ce parce que trop de lumière blesse les yeux de la multitude gouvernée par la coutume? ou plutôt, parce que ceux qui donnent le ton se hâtent de proscrire des vérités capables de détruire la stupide adoration qui les met au dessus des lois et les dispense d'avoir des mœurs? Quoi qu'il en soit, l'apologiste du courage, de la tempérance, de la fidélité conjugale, et de toutes les vertus dont l'absence annonce la chute des empires; le censeur du parjure, de l'hypocrisie, du fanatisme, des tyrans et des satellites de la tyrannie; ce censeur équitable ne fut ni fourbe ni méchant, comme l'ont insinué quelques fauteurs du despotisme. Ceux qui le répètent, ou n'ont pas lu ses vers, ou ne les ont pas sentis.

S'il s'élevait un satirique intègre, impartial, et dont le zèle, mûri par l'expérience, fût capable de suppléer au silence des lois, qui d'entre nous oserait le taxer de fourberie et de méchanceté, parce qu'il fouillerait dans les sépulcres où gisent pompeusement, mais sans honneur, ceux qui, pouvant bien mériter de la patrie, n'en furent que les fléaux? parce qu'il dévouerait aux furies quelques-uns de

Mais, avec toutes ces expressions fortes, ces termes énergiques et ces grands traits d'éloquence, il fait peu d'impression, parce qu'il n'a rien de délicat ni de naturel. Ce n'est point un véritable zèle qui le fait parler contre les dérèglements de son siècle, c'est un esprit de vanité et d'ostentation; c'est par tempérament plus que par raison qu'il fait le critique.» (*Réflexions sur l'éloquence, la politique*, etc., t. III, § 28.)

ses contemporains, en butte à l'exécration publique pour avoir corrompu le cœur des rois, et par conséquent les peuples qui les imitent, pour avoir opprimé le faible ou dévoré la substance du pauvre, afin d'étaler un luxe scandaleux et d'afficher des jouissances exclusives? Confondus par l'évidence, les détracteurs se tairaient; et les coupables, pressés par le remords, tâcheraient d'étouffer en silence l'auteur et son ouvrage. Mais je présume trop bien du caractère général de l'humanité, quelle que fût la dépravation, pour craindre qu'un tel athlète, s'il venait à succomber, n'emportât pas l'estime et les regrets du plus grand nombre de ses compatriotes. Je n'ai fait que peindre ce qu'osa Juvénal.

Après avoir considéré les satiriques latins par les côtés qui m'ont semblé les plus intéressants, qu'il me soit permis de parler un moment, et de mon travail sur Juvénal, et des idées que je me suis faites sur l'art de traduire.

Les traductions, tant en prose qu'en vers, que Chaline, Maroles, Martignac, La Valterie, Silvecane, Tarteron et quelques autres nous ont laissées de cet auteur, sont telles que j'ai cru pouvoir, sans trop de témérité, courir la même carrière. Je l'ai trouvée si épineuse, que je me garderai bien d'insister sur les défauts de mes prédécesseurs. Quelques-uns écrivaient avant que l'on eût de bonnes éditions, de bons commentaires, et lorsque la langue n'était pas encore fixée: dans le temps, on leur sut gré de leurs efforts; je n'aspire qu'à la même indulgence.

Quelles pourraient-être, en effet, les prétentions d'un traducteur? L'avenir, ce patrimoine du génie et dont tout homme qui compose ne saurait s'empêcher d'anticiper la jouissance, ne présage aux meilleurs interprètes que l'oubli de leurs noms et de leurs veilles; tandis que les siècles ne font, pour ainsi dire, que rajeunir et consacrer de plus en plus les textes brillants dont la seule intelligence leur avait coûté tant depeines.

Ce coup d'œil serait trop décourageant, si l'émulation d'un traducteur n'était pas soutenue, si ses dégoûts n'étaient pas rachetés par d'autres considérations: mais on sait que la plupart des lecteurs n'ont que la voie des traductions pour commercer avec les anciens, et, par là, remonter à la source de toutes les opinions, de toutes les connaissances. Ces motifs suffisent, quand on chérit les lettres pour elles-mêmes. J'en pourrais opposer d'autres à ces esprits impatients qui s'épuisent à viser au sublime avant d'avoir appris à le connaître, et je prouverais qu'il entre dans le plan d'une étude bien ordonnée de dessiner de temps en temps d'après les maîtres, lorsqu'on veut à son tour exécuter de grands tableaux.

Faisons observer cependant que, s'il est difficile de composer, c'est-à-dire de tirer de son propre fonds de nouvelles idées, dedécouvrir de nouveaux rapports, il ne l'est guère moins de traduire, ou plutôt de ressusciter les anciens poètes; car il faut alors concilier des langues dont on sait que le génie et le mécanisme ne sauraient être les mêmes. N'eût-on que l'esprit de Juvénal à rendre, l'entre-

prise serait effrayante. Que sera-ce, si l'on considère les différents obstacles qui retardent souvent l'intelligence de son texte, quelquefois inextricable?

Indépendamment de l'altération des manuscrits, tantôt ce sont des allusions ou des manières de parler proverbiales, tantôt des mœurs ou des usages dont la trace est presque effacée. Quand on est de bonne foi, que promettre en pareil cas, sinon des conjectures et des équivalents? sinon de donner plutôt sa propre mesure que celle de l'auteur qu'il fallait représenter? Trop heureux ensuite si l'on n'a pas tout à fait mérité le reproche que Mme de Sévigné faisait aux traducteurs : « La plupart, disait-elle, ressemblent à ces valets grossiers qui font dire à leurs maîtres le contraire de ce qu'ils ont voulu dire. »

Sans les illusions qui m'ont soutenu dans le cours de mon travail, j'aurais abandonné vingt fois la tâche pénible, et non moins ingrate, que je m'étais imposée, avant d'en connaître toutes les difficultés. Ne faisant que traduire, je croyais inventer, et je m'applaudissais à chaque instant d'un mérite qui m'était étranger. L'oreille montée par l'harmonie d'un style qui n'était pas le mien, l'imagination toute empreinte des plus riches couleurs, je me figurais avoir transporté dans ma prose la magie des plus beaux vers. Le prestige ne durait guère : je n'avais pas plutôt laissé refroidir ma tête, que je voyais s'évanouir l'imposture qui qui m'avait séduite : comme on voit l'éclat du fer ardent s'amortir, à mesure qu'il s'éloigne du fourneau.

J'ai souvent recommencé; mais il est un terme où l'on doit s'arrêter. Fatigué de cette lutte inégale, je sens que je ne puis sans aide rendre ma traduction plus supportable. Si je la livre au public, ce n'est que pour apprendre à marcher plus sûrement entre ces deux écueils également redoutables aux traducteurs, la servitude et la licence.

De tous les tourments de la traduction, je n'en sache point de plus cruel que d'hésiter sans cesse entre la lettre et le sens, que de risquer à chaque instant d'être barbare ou infidèle. Cicéron et Horace ne veuleut pas qu'un interprète soit trop scrupuleux ni qu'il s'épuise à combiner des mots (1) : en nous délivrant de cette gêne, ont-ils rendu l'art plus facile? Je n'en crois rien. Ils exigeaient, on n'en saurait douter, qu'un traducteur ne fût pas dénué de la plupart des qualités nécessaires à la composition, et même qu'il fût doué d'une certaine audace, voisine du génie dont il avait à rendre le caractère et l' expression.

Qu'attendre, en effet, de ces timides esprits qui n'osent envisager leur modèle que le compas à la main, qui le calquent servilement, et dont tous les

1. Nec verbo verbum curabis reddere, fidus
Interpres.
(*Art. poét.*, v. 133.)

Cicéron avait déjà dit la même chose à peu près dans les mêmes termes : *Nec tamen exprimi verbum e verbo necesse erit, ut interpretes indiserti solent* (CICER., *de Finib.*). Faisons observer cependant que le précepte d'Horace ne regardait que les imitateurs, c'est-à-dire ceux qui voulaient s'approprier un sujet déjà traité dans une langue étrangère, mais ce précepte ne convient pas moins aux autres traducteurs.

efforts se bornent à lever un plan froid et sans vie des morceaux les plus chauds, les plus animés?

DUSAULX.

(*Extrait du discours sur les satiriques latins* (1)

Dans son *Cours de littérature*, tome II, page 181, La Harpe a loué le *Discours sur les satiriques latins*, et, après avoir cité en entier le parallèle d'Horace et de Juvénal, il a combattu quelques-uns des jugements de Dusaulx touchant ces deux poètes. Nous allons extraire ce qui a rapport à Juvénal. Ce n'est pas que Dusaulx soit trop prévenu en faveur de l'écrivain qu'il traduit: on lui doit, au contraire, la justice d'avouer qu'il a su se garantir de ce ridicule des traducteurs, toujours disposés à donner le premier rang à l'auteur qu'ils ont choisi. Mais comme, en fait de critique, la discussion n'est jamais inutile, et qu'elle montre une question sous toutes ses faces, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en les mettant à même de prononcer entre La Harpe et Dusaulx. « Est-il vrai, dit le professeur du lycée, que Juvénal *n'ait saisi que la gravité* du genre satirique? Il en a sans doute; mais si j'osais hasarder mon opinion contre celle de son élégant traducteur, qui doit, je l'avoue, être d'un grand poids, je croirais que les caractères dominants de

1. Nous avons tiré du *Discours* de Dusaulx, parfois un peu long, un peu déclamatoire, mais plein de verve et d'observations excellentes, toute la partie saillante, tout ce qui se rattache, soit directement, soit par comparaison à la personne et aux œuvres de Juvénal.

F. L.

ce poète sont plutôt l'humeur, la colère et l'indignation. Ce sont là du moins les mouvements qui se manifestent le plus souvent dans ses écrits. Il dit lui-même que l'*indignation a fait ses vers*, et l'on n'en peut douter en le lisant. Cette disposition naturelle s'était encore fortifiée par l'habitude de ces déclamations scolastiques qui avaient occupé sa jeunesse, et qui ont fait dire à Boileau avec tant de vérité :

> Juvénal, élevé dans les cris de l'école,
> Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole.

« C'est là qu'il s'est accoutumé à ce style violent et emporté, qui nuit très certainement à la meilleure cause, en conduisant à l'exagération. Son traducteur en est convenu : il reconnaît que *son zèle est quelquefois excessif.* Il n'en faudrait pas d'autre témoignage que son épouvantable satire *contre les Femmes*, que Boileau n'aurait pas dû imiter, d'abord parce qu'un grand écrivain doit se garder d'un sujet qui, comme tous les lieux communs, en prouvant trop, ne prouve rien ; ensuite, parce qu'en attaquant une des deux moitiés du genre humain, il faudrait songer combien la récrimination serait facile, et si une femme, qui aurait le talent des vers, ne ferait pas tout aussi aisément contre les hommes une satire, qui ne prouverait pas plus que celle qu'on a faite contre les femmes ; enfin, parce que la justice, qui est de règle en toute occasion, exigerait qu'en disant le mal on dit aussi le bien qui le balance, et qu'on n'allât pas envelopper ridiculement tout un sexe dans la même condamnation. Boileau, du moins, pousse la

complaisance jusqu'à dire qu'*il en est jusqu'à trois* qu'il pourrait exempter. Juvénal n'est pas si modéré : il n'en excepte aucune. Il en suppose une qui ait toutes les qualités : « Eh bien, dit-il, « elle sera insupportable par son orgueil et met- « tra son mari au désespoir sept fois par jour. » Quoi donc ! est-ce ainsi que l'on instruit, que l'on reprend, que l'on corrige ? Est-ce là *la gravité* de la satire, dont le but doit être si moral? et doit-elle n'être qu'un jeu d'esprit et une déclamation de rhéteur? Je me rappelle à ce propos un mot très sensé d'une femme, devant qui un jeune homme parlait de tout le sexe avec un ton de dénigrement qu'il croyait très philosophique : « Ce jeune « homme, dit-elle, ne se souvient-il pas qu'au « moins il a eu une mère? » Ici La Harpe entre, sur Horace, dans des détails qu'il n'est pas de notre sujet de rapporter; puis il reprend : « Aprés avoir refusé beaucoup à Horace, M. Dusaulx n'accorde-t-il pas un peu trop à Juvénal? *Il ne cessa de réclamer contre un pouvoir usurpé, de rappeler aux Romains les beaux jours de leur indépendance.* Je viens de relire toutes ses satires : j'avoue que je n'ai vu nulle part qu'il réclamât contre le pouvoir arbitraire, ni qu'il revendiquât les droits de la liberté républicaine. Je sais qu'il fit une satire contre Domitien, et qu'il peint en traits énergiques l'effroi qu'inspirait ce monstre, et la lâcheté de ses courtisans. Mais Domitien n'était plus ; mais tout ce qu'il dit est personnel au tyran; mais il n'y a pas un mot qui tende à combattre en aucune manière le pouvoir impérial;

et, puisqu'il faut tout dire, ce même Domitien, qu'il déchire après sa mort, il l'avait loué pendant sa vie. Il l'appelle le seul protecteur, le seul guide qui reste aux arts et aux lettres. Je veux qu'il ait été trompé par cette apparence de faveur accordée aux gens de lettres, qui fut un des premiers traits de l'hypocrisie particulière à Domitien, comme Lucain fut séduit par les trompeuses prémices du règne de Néron; mais Lucain, dans sa *Pharsale*. n'en élève pas moins un cri continuel et terrible contre la tyrannie. C'est lui qui *réclame* bien fortement *contre le pouvoir usurpé*, qui s'indigne que les Romains portent un joug que la lâcheté de leurs ancêtres a forgé, qui répète sans cesse le mot de liberté, qui crie aux armes contre les tyrans, qui implore la guerre civile, comme préférable cent fois à la servitude. Voilà parler en républicain, en Romain. Aussi Lucain fut conséquent : sa conduite et sa destinée furent telles qu'on devait l'attendre d'un homme qui écrit de ce style sous Néron. Il conspira contre lui avec Pison, et finit, à vingt-sept ans, par s'ouvrir les veines. Je ne reproche point à Juvénal d'avoir eu moins de courage et d'être mort dans son lit; mais je ne lui donnerai pas non plus des louanges qu'il ne mérite point. Je ne trouve chez lui qu'un seul endroit qui exprime quelque regret pour la liberté; c'est dans sa première satire, lorsqu'il se fait dire : « As-tu un génie égal à ta matière? Es-tu, « comme tes devanciers, prêt à tout écrire avec « cette franchise animée dont je n'ose dire le nom? » Ce nom qu'il n'ose prononcer, est évidem-

ment celui de liberté. Mais ce regret, comme on voit, est enveloppé et timide; il semble même ne porter que sur la liberté des écrits; enfin, c'est le seul de cette espèce qu'on remarque chez lui. Cette satire fut écrite, comme presque toutes les autres, sous Trajan; plusieurs le furent sous Adrien; une seule fut composée sous Domitien, celle où il eut le malheur de le louer. La date de ses écrits peut donc infirmer à un certain point ce que dit son traducteur des temps où il écrivait, pour justifier l'excès d'amertume et d'emportement, qui est le même dans toutes ses satires. Quoi! Juvénal, après avoir vécu sous Domitien, a vu tout le règne de Trajan, l'un des plus beaux que l'histoire ait retracés; il a vu tour à tour régner un monstre et un grand homme, et ce contraste si frappant, ce contraste que Tacite nous a si bien fait sentir, Juvénal ne l'a pas senti! C'est après Domitien et sous Trajan qu'il n'a que des satires à faire, qu'il ne trouve pas une vertu à louer, pas un mot d'éloge pour le modèle des princes, lui qui avait loué Domitien! Il ne profite pas de cette réunion de circonstances, si heureuses pour un écrivain sensible, qui sait combien les tableaux de la vertu font ressortir ceux du vice, combien ces peintures contrastées se prêtent l'une à l'autre de force et de pouvoir; combien ces différentes nuances donnent au style d'intérêt, de charme et de variété. Et c'est là, pour conclure, un des vices essentiels de ses ouvrages : une monotonie qui fatigue et qui révolte. La satire même ne doit pas être une invective continuelle,

et l'on ne peut nous faire croire, ni que l'homme sage doive être toujours en colère, ni que la colère ait toujours raison. Qu'est-ce qu'un écrivain qui ne sort pas de fureur, qui ne voit dans la nature que des monstres, qui ne peint que des objets hideux, qui semble s'appesantir avec complaisance sur les peintures les plus dégoûtantes, qui m'épouvante toujours et ne me console jamais, qui ne me permet pas de me reposer un moment sur un sentiment doux? Joignez à ce défaut capital la dureté pénible de sa diction, son langage étrange, ses métaphores accumulées et bizarres, ses vers gonflés d'épithètes scientiques, hérissés de mots grecs; et lorsque tant de causes se réunissent pour en rendre la lecture si difficile, faut-il donc chercher dans la corruption humaine et dans la dépravation de notre siècle les motifs de la préférence que l'on donne à un poète tel qu'Horace, dont la lecture est si agréable? Est-il bien sûr que Juvénal soit parmi nous si formidable pour la conscience des méchants? Les mœurs qu'il attaque sont en grande partie si différentes des nôtres; il peint le plus souvent des excès si monstrueux, et qui, par notre constitution sociale nous sont si étrangers, qu'un homme très vicieux parmi nous pourrait, en lisant Juvénal, se croire un fort honnête homme. N'est-il donc pas plus simple de penser que, s'il est peu lu, c'est qu'il a peu d'attraits pour le lecteur; c'est qu'il a peint beaucoup moins les travers, les faiblesses les défauts et les vices communs à l'humanité en général, qu'un genre de perversité particulier à un peuple parve-

nu au dernier degré d'avilissement, de crapule et de dépravation, dans un climat corrupteur, sous un gouvernement détestable, et avec la dangereuse facilité d'abuser en tous sens de tout ce que mettaient à sa discrétion les trois parties du monde connu? Il faut se souvenir que tous les degrés de corruption tiennent non seulement à l'immoralité, mais aux moyens : si nous ne sommes ni ne pouvons être aussi dépravés que les Romains, c'est que nous ne sommes pas les maîtres du monde... Je conclus que les beautés semées dans les écrits de Juvénal, et qui, malgré tous ses défauts, lui ont fait une juste réputation, sont de nature à être goûtées surtout par les gens de lettres, seuls capables de dévorer les difficultés de cette lecture. Il a des morceaux d'une grande énergie : il est souvent déclamateur, mais quelquefois éloquent; il est souvent outré, mais quelquefois peintre. Les vers *sur la Pitié*, justement loués par M. Dusaulx, sont d'autant plus remarquables, que ce sont les seuls où il ait employé des teintes douces. La satire *sur la Noblesse* est fort belle : c'est à mon gré la mieux faite, et Boileau en a beaucoup profité. Celle du *Turbot*, fameuse par la peinture admirable des courtisans de Domitien, a un mérite particulier : c'est la seule où l'auteur se soit déridé. Celle qui roule *sur les Vœux* offre des endroits frappants ; mais, au total, c'est un lieu commun appuyé sur un sophisme. Il n'est pas vrai qu'on ne doive pas désirer une longue vie, ni de grands talents, ni de grandes places, parce que toutes ces choses ont fini quelquefois par être

funestes à ceux qui les ont obtenues. Il n'y a qu'à répondre que beaucoup d'hommes ont eu les mêmes avantages sans éprouver les mêmes malheurs, et l'argument tombe de lui-même... De plus, il est faux qu'un père ne doive pas souhaiter à son fils les talents de Cicéron, parce qu'il a péri sous le glaive des proscriptions; et quel homme, pour peu qu'il ait quelque amour de la vertu et de la véritable gloire, croira qu'une aussi belle carrière que celle de Cicéron soit payée trop cher par une mort violente à l'âge de soixante-cinq ans? Qui refuserait à ce prix d'être l'homme le plus éloquent de son siècle, et peut-être de tous les siècles; d'être élevé par son seul mérite à la première place du premier empire du monde; d'être trente ans l'oracle de Rome; enfin, d'être le sauveur et le père de sa patrie? S'il était vrai que le fer d'un assassin qui frappe une tête blanchie par les années pût, en effet, ôter le prix à de si hautes destinées, il faudrait croire que tout ce qu'il y a parmi les hommes de vraiment grand, de vraiment désirable, n'est qu'une chimère et une illusion. Au fond, cette satire si vantée se réduit donc à prouver que les plus précieux avantages que l'homme puisse désirer sont mêlés d'inconvénients et de dangers; et c'est une vérité si triviale qu'il ne fallait pas en faire la base d'un ouvrage sérieux. Horace ne tombe pas dans ce défaut, qui n'est jamais celui des bons esprits; et sans vouloir revenir sur l'énumération de ses différentes qualités, je crois, à ne le considérer même que comme satirique, lui rendre, ainsi qu'à Juvénal, une exacte justice, en disant que l'un est fait pour

être admiré, quelquefois, et l'autre pour être toujours relu. »

Ce morceau de critique donnerait matière à plus d'une observation : mais le lecteur, en étudiant lui-même Juvénal, pourra rectifier ce qui s'y trouve peut-être avancé légèrement. Nous nous bornerons à dire que le mérite de notre satirique a été en général peu senti, surtout au dernier siècle : dans les endroits où il est beau, c'est un poète du premier ordre : il a des mouvements sublimes, un génie mâle, une sève abondante, des traits larges, des expressions profondes, qui en font un digne contemporain de Tacite. On a souvent critiqué sa manière d'écrire : mais qu'on ouvre son livre, qu'on dise s'il est beaucoup de poètes qui aient frappé le vers avec autant de vigueur, et qu'on pardonne à cet athlète robuste de manquer un peu de légèreté et de grâce.

J. P

# SATIRES

# DE JUVÉNAL

# SATIRES
# DE JUVÉNAL

## SATIRE PREMIÈRE

**Pourquoi Juvénal compose des satires.**

Écouterai-je toujours, et ne répliquerai-je jamais, tour-
nenté tant de fois par la *Théséide* de Codrus, qui s'enroue
la déclamer? C'est donc impunément que l'un m'aura
écité ses comédies, l'autre ses élégies? impunément j'au-
ai perdu tout un jour à entendre l'éternel *Télèphe*, ou
:et *Oreste* qui couvre tant de pages, et leurs marges et
eurs revers, quoiqu'il ne soit pas encore achevé?

Non, personne ne connaît mieux sa propre maison que
e ne connais, moi, le bois consacré à Mars, et l'antre de
Vulcain voisin des roches Éoliennes. Je n'entends plus chan-
er que les tempêtes enfantées par les vents, les supplices
nfligés par Éaque aux ombres criminelles, les exploits

## SATIRA PRIMA

**Cur satiras scribat.**

Semper ego auditor tantum? nunquamne reponam
Vexatus toties rauci Theseide Codri?
Impune ergo mihi recitaverit ille togatas,
Hic elegos? Impune diem consumpserit ingens
Telephus, aut summi plena jam margine libri
Sciptus, et in tergo, necdum finitus, Orestes?
Nota magis nulli domus est sua quam mihi lucus
Martis et Æoliis vicinum rupibus antrum
Vulcani. Quod agant venti, quas torqueat umbras
Æacus, unde alius furtivæ devehat aurum

de celui qui ravit la toison d'or, et les combats du centaure Monychus, lançant contre les Lapithes des arbres entiers : les jardins de Fronton, les statues, les colonnes, tout en retentit, tout en est ébranlé; et il faut essuyer ces lieux communs du plus grand comme du moindre des poètes.

Et nous aussi, nous avons tremblé sous la férule; et nous aussi, apprentis orateurs, nous avons conseillé à Sylla de goûter, en citoyen privé, les douceurs du sommeil. Lorsque les poètes fourmillent ici de toutes parts, ce serait pousser la discrétion jusqu'à la sottise, que d'épargner un papier qu'ils vont salir.

Mais pourquoi choisir de préférence la carrière déjà parcourue par le célèbre nourrisson du pays des Aurunces? — Avez-vous un instant de loisir? puis-je compter sur une oreille impartiale? Écoutez.

Quand un eunuque ose se marier; quand Mévia, le javelot en main et le sein découvert, attaque un sanglier farouche; quand ce barbier, qui me rasait dans ma jeunesse, le dispute, lui seul, en richesses à tous nos patriciens; quand un homme de la plus vile populace d'Égypte, un Crispinus, autrefois esclave dans Canope, rejette nonchalamment sur ses épaules la pourpre tyrienne, et, les

Pelliculæ, quantas jaculetur Monychus ornos,
Frontonis platani convulsaque marmora clamant
Semper, et assiduo ruptæ lectore columnæ.
Exspectes eadem a summo minimoque poeta.
Et nos ergo manum ferulæ subduximus, et nos
Consilium dedimus Sullæ, privatus ut altum
Dormiret. Stulta est clementia, quum tot ubique
Vatibus occurras, perituræ parcere chartæ.
Cur tamen hoc potius libeat decurrere campo,
Per quem magnus equos Auruncæ flexit alumnus,
Si vacat, et placidi rationem admittitis, edam.
Quum tener uxorem ducat spado; Mævia Tuscum
Figat aprum, et nuda teneat venabula mamma;
Patricios omnes opibus quum provocet unus,
Quo tondente gravis juveni mihi barba sonabat;
Quum pars Niliacæ plebis, quum verna Canopi
Crispinus, Tyrias humero revocante lacernas,
Ventilet æstivum digitis sudantibus aurum,

doigts en sueur, agite ses bagues d'été, trop délicat pour supporter des anneaux plus pesants, il est bien difficile de se refuser à la satire. Serait-il, en effet, dans cette ville corrompue, un mortel assez patient, assez insensible, pour se contenir à la rencontre de l'avocat Mathon, remplissant de sa rotondité une litière qu'il ne possède que d'aujourd'hui? à la rencontre de ce délateur d'un illustre patron, prêt à ravir aux nobles qu'il ruina les débris de leur fortune? Massa le craint, Carus tâche de l'adoucir par des présents, et le tremblant Latinus lui livre son épouse Thymèle. Peut-on se taire quand on se voit légitime héritier, supplanté par ceux qui ne doivent leur place dans les testaments qu'à leur honteux service de nuit, et qui, des bras d'une vieille opulente, car c'est aujourd'hui le chemin de la fortune, s'élèvent jusqu'au faîte des honneurs? Proculéius n'obtient qu'une part de la succession, Gillon reçoit les onze autres : chacun hérite à proportion de sa virilité. Qu'ils trafiquent de leur sang, et puissent-ils devenir aussi pâles que celui dont le pied nu a imprudemment foulé un serpent, ou qu'un rhéteur prêt à monter à la tribune de Lyon!

Dirai-je quelle indignation m'enflamme et me dévore, quand je vois ce ravisseur des biens d'un pupille réduit au

Nec sufferre queat majoris pondera gemmæ
Difficile est satiram non scribere. Nam quis iniquæ
Tam patiens urbis, tam ferreus, ut teneat se,
Causidici nova quum veniat lectica Mathonis
Plena ipso? post hunc magni delator amici,
Et cito rapturus de nobilitate comesa
Quod superest, quem Massa timet, quem munere palpat
Carus, et a trepido Thymele submissa Latino?
Quum te submoveant, qui testamenta merentur
Noctibus, in cœlum quos evehit optima summi
Nunc via processus, vetulæ vesica beatæ?
Unciolam Proculeius habet, sed Gillo deuncem,
Partes quisque suas, ad mensuram inguinis hæres.
Accipiat sane mercedem sanguinis, et sic
Palleat, ut nudis pressit qui calcibus anguem,
Aut Lugdunensem rhetor dicturus ad aram.
Quid referam quanta siccum jecur ardeat ira,
Quum populum gregibus comitum premat hic spoliator
Pupilli prostantis? et hic damnatus inani

dernier opprobre embarrasser les rues de son nombreux cortège? quand je vois cet autre vainement condamné (pourvu que l'argent reste, qu'importe l'infamie?), ce Marius, qui, dans son exil, commence à boire dès la huitième heure, et jouit de la colère des dieux, tandis que toi, province victorieuse, tu pleures tes pertes non réparées? Et je ne rallumerais pas la lampe du poète de Vénusie! Et je ne flétrirais pas de tels excès! Irai-je retracer les fables d'Hercule ou de Diomède, le labyrinthe retentissant des cris du Minotaure, Dédale franchissant les airs d'un vol audacieux, et le jeune Icare tombant au sein des flots, lorsqu'un infâme, feignant de compter les solives et de ronfler sur les verres, obtient dans le testament des galants de sa femme la place qu'elle ne peut elle-même accepter? lorsque cet autre prétend commander nos cohortes, pour avoir consumé le bien de ses ancêtres à nourrir des chevaux, pour avoir fait voler un char sur la voie Flaminie? car, nouvel Automédon, il guidait celui dans lequel Néron caressait sa bizarre maîtresse. Je ne remplirais pas mes tablettes en plein carrefour, lorsqu'un faussaire, qu'un sceau contrefait, qu'un testament supposé, comblèrent d'honneurs et de richesses, affecte dans sa litière, ouverte des deux côtés et portée par six esclaves, les airs d'un

Judicio (quid enim salvis infamia nummis?),
Exsul ab octava Marius bibit, et fruitur Dîs
Iratis; at tu, victrix provincia, ploras.
Hæc ego non credam Venusina digna lucerna?
Hæc ego non agitem? Sed quid magis Heracleas,
Aut Diomedeas, aut mugitum labyrinthi,
Et mare percussum puero, fabrumque volantem?
Quum leno accipiat mœchi bona, si capiendi
Jus nullum uxori, doctus spectare lacunar,
Doctus et ad calicem vigilanti stertere naso;
Quum fas esse putet curam sperare cohortis,
Qui bona donavit præsepibus, et caret omni
Majorum censu, dum pervolat axe citato
Flaminiam; puer Automedon nam lora tenebat,
Ipse lacernatæ quum se jactaret amicæ,
Nonne libet medio ceras implere capaces
Quadrivio, quum jam sexta cervice feratur,
Hinc atque inde patens, ac nuda pæne cathedra,

Mécène dédaigneux? Voici cette noble matrone, qui, pour apaiser la soif de son époux, lui présente un vin dont la douceur perfide recèle le venin d'un reptile, et qui, plus consommée que Locuste, enseigne à ses parentes novices l'art d'envoyer au bûcher, à travers les rumeurs du peuple, les cadavres livides de leurs maris empoisonnés.

Voulez-vous parvenir; osez quelque forfait digne de Gyare et des cachots : on vante la probité, et elle se morfond. C'est le crime qui donne ces jardins, ces palais, ces tables précieuses, ces chefs-d'œuvre antiques, et ces coupes, dont un chevreau en relief décore le contour. Un père qui corrompt la femme avare de son fils, des épouses infâmes et des adolescents déjà souillés par l'adultère, tout cela permet-il qu'on se livre au sommeil? Non; et si la nature a refusé le génie, l'indignation du moins dicte des vers, quels qu'ils soient, des vers tels que nous en faisons, Cluviénus et moi.

Depuis que la barque de Deucalion fut soulevée par les eaux du déluge jusqu'au sommet du Parnasse; depuis que ce fils de Prométhée consulta l'oracle de Thémis; que des cailloux amollis reçurent par degrés la chaleur du sentiment; que Pyrrha fit éclore des filles nues, aux yeux des

Et multum referens de Mæcenate supino,
Signator falso, qui se lautum atque beatum
Exiguis tabulis et gemma fecerat uda?
Occurrit matrona potens, quæ molle calenum
Porrectura viro miscet sitiente rubetam,
Instituitque rudes melior Locusta propinquas
Per famam et populum nigros efferre maritos.
Aude aliquid brevibus Gyaris et carcere dignum,
Si vis esse aliquis : probitas laudatur et alget.
Criminibus debent hortos, prætoria, mensas,
Argentum vetus, et stantem extra pocula caprum.
Quem patitur dormire nurus corruptor avaræ,
Quem sponsæ turpes, et prætextatus adulter?
Si natura negat, facit indignatio versum,
Qualemcumque potest, quales ego vel Cluvienus
Ex quo Deucalion. nimbis tollentibus æquor,
Navigio montem ascendit, sortesque poposcit,
Paulatimque anima caluerunt mollia saxa,
Et maribus nudas ostendit Pyrrha puellas

hommes surpris, toutes les actions des mortels, tous leurs sentiments, désir, crainte, colère, volupté, joies, intrigues, seront la matière de mon livre. Quand le torrent du vice fut-il plus rapide, le gouffre de l'avarice plus profond, la manie des jeux de hasard plus effrénée? Non content de venir aujourd'hui avec sa bourse, le joueur fait apporter son coffre-fort. C'est là, dès que les instruments du jeu sont distribués, que vous verriez naître les plus funestes débats! Perdre cent mille sesterces, et ne pas vêtir un esclave transi de froid, n'est-ce que de la fureur?

Autrefois nos ancêtres bâtissaient-ils tant de maisons de plaisance? leurs soupers clandestins étaient-ils à sept services? Une mince sportule attend maintenant la foule des avides clients à l'entrée du vestibule. Encore a-t-on soin d'examiner vos traits, de crainte que, sous un nom supposé, vous n'usurpiez la portion d'un autre : vous ne recevrez rien avant d'avoir été bien reconnu. Alors, le magnifique patron fait appeler, par un crieur, tous ces fiers descendants d'Énée (car les plus nobles personnages, confondus dans la foule, assiègent aussi sa maison) : « Donnez d'abord au préteur, dit le maître; donnez ensuite au tribun. Mais cet affranchi est arrivé le premier. — Oui, je suis le premier, et je ne craindrai point de défendre mon rang :

Quidquid agunt homines, votum, timor, ira, voluptas,
Gaudia, discursus, nostri est farrago libelli.
Et quando uberior vitiorum copia? quando
Major avaritiæ patuit sinus? alea quando
Hos animos? neque enim loculis comitantibus itur
Ad casum tabulæ, posita sed luditur arca.
Prælia quanta illic dispensatore videbis
Armigero! simplexne furor sestertia centum
Perdere, et horrenti tunicam non reddere servo?
Quis totidem erexit villas? quis fercula septem
Secreto cœnavit avus? Nunc sportula primo
Limine parva sedet, turbæ rapienda togatæ.
Ille tamen faciem prius inspicit, et trepidat ne
Suppositus venias, ac falso nomine poscas :
Agnitus accipies. Jubet a præcone vocari
Ipsos Trojugenas : nam vexant limen et ipsi
Nobiscum : Da prætori, da deinde tribuno.
Sed libertinus prior est. Prior, inquit, ego adsum :
Cur timeam? dubitemve locum defendere, quamvis

je suis né sur les bords de l'Euphrate, et mes oreilles percées déposeraient contre moi, si je voulais le nier. Mais les cinq boutiques me produisent quatre cent mille sesterces de revenu. La pourpre des sénateurs a-t-elle rien de préférable, lorsqu'on voit Corvinus réduit à garder un troupeau étranger dans les champs Laurentins? Je suis plus riche, moi, que Pallas et Licinus : les tribuns attendront. » Que les richesses l'emportent; que celui qui naguère arriva dans Rome avec les pieds marqués de craie ne cède point la préséance aux premiers magistrats, puisque ton culte parmi nous, funeste argent, est le plus auguste et le plus sacré, quoique nous ne t'ayons point encore érigé de temples ni d'autels, ainsi qu'à la Paix, la Victoire, la Bonne Foi, la Vertu, la Concorde, dont le sanctuaire retentit des cris de la cigogne, quand elle salue son nid au retour du printemps.

S'il est vrai que les premiers de l'État supputent à la fin de chaque année les produits de la sportule, et de combien elle accroît leurs revenus, que feront les malheureux clients, qui n'ont que cette ressource pour se vêtir, se chauffer, se nourrir et s'éclairer? Voyez-vous cette foule de litières voler à la rétribution? l'époux y traîne sa femme enceinte ou languissante. Un d'entre eux (son stratagème

Natus ad Euphratem, molles quod in aure fenestræ
Arguerint, licet ipse negem? sed quinque tabernæ
Quadringenta parant : quid confert purpura majus
Optandum, si Laurenti custodit in agro
Conductas Corvinus oves? Ego possideo plus
Pallante et Licinis : exspectent ergo tribuni.
Vincant divitiæ; sacro nec cedat honori,
Nuper in hanc urbem pedibus qui venerat albis :
Quandoquidem inter nos sanctissima divitiarum
Majestas; etsi, funesta pecunia, templo
Nondum habitas, nullas nummorum ereximus aras,
Ut colitur Pax atque Fides, Victoria, Virtus,
Quæque salutato crepitat Concordia nido.
Sed quum summus honor finito computet anno
Sportula quid referat, quantum rationibus addat;
Quid facient comites, quibus hinc toga, calceus hinc est,
Et panis fumusque domi? Densissima centum
Quadrantes lectica petit, sequiturque maritum
Languida vel prægnans, et circumducitur uxor.

est maintenant connu), montrant une litière fermée, demande la sportule pour son épouse absente. « C'est ma Galla, dit-il; expédiez-nous promptement : que tardez-vous ?... Galla, mets la tête à la portière... Elle repose, ne la tourmentez pas. »

Examinons les dignes soins qui partagent le reste de la journée. Après la sportule, on escorte le patron au Forum, où l'on voit et la statue d'Apollon, si connue des plaideurs, et les statues triomphales de plusieurs généraux, parmi lesquelles je ne sais quel Égyptien, quel chef d'Arabes, osa faire ériger la sienne, décorée de superbes inscriptions, monument, il est vrai, que chacun peut souiller à son gré. Excédés de fatigue, les plus anciens clients se retirent enfin, et renoncent à un repas si longtemps désiré. Trompé dans son espoir, chacun court acheter des légumes, et du bois pour les cuire. Cependant le monarque de cette troupe famélique, assis au milieu de ses lits sans convives, dévore ce que les forêts et les mers fournissent de plus exquis : de cent tables qu'il possède, belles, spacieuses, antiques, une seule lui suffit pour épuiser un patrimoine immense. — Tant mieux! nous n'aurons plus de parasites! — Mais ce luxe sordide en sera-t-il moins insupportable? Conçoit-on la voracité d'un homme qui se fait servir, pour lui seul, un

Hic petit absenti, nota jam callidus arte,
Ostendens vacuam et clausam pro conjuge sellam.
Galla mea est, inquit : citius dimitte : moraris?
Profer, Galla, caput. Noli vexare, quiescit.
Ipse dies pulchro distinguitur ordine rerum.
Sportula, deinde Forum jurisque peritus Apollo,
Atque triumphales, inter quas ausus habere
Nescio quis titulos Ægyptius atque Arabarches;
Cujus ad effigiem non tantum meiere fas est.
Vestibulis abeunt veteres lassique clientes,
Votaque deponunt, quanquam longissima, cœnæ.
Spes hominum! caules miseris atque ignis emendus.
Optima silvarum interea pelagique vorabit
Rex horum, vacuisque toris tantum ipse jacebit :
Nam de tot pulchris et latis orbibus et tam
Antiquis, una comedunt patrimonia mensa.
Nullus jam parasitus erit! sed quis feret istas

sanglier tout entier, qui semblait destiné aux nombreux convives d'un somptueux festin? Au reste, le châtiment suit de près ton intempérance, lorsque, gonflé d'aliments, et l'estomac surchargé d'un paon mal digéré, tu cours, au sortir de la table, déposer tes vêtements et te plonger dans le bain. De là tant de morts subites, tant de vieillards intestats. La nouvelle récente d'un tel événement égaye nos soupers : les amis du défunt, furieux d'avoir été frustrés, le conduisent sans regrets au bûcher.

La postérité n'ajoutera rien à la dépravation de nos mœurs : je défie nos neveux de surpasser leurs pères. Le vice est au comble : déployons toutes nos voiles. — Un moment, direz-vous : es-tu doué d'un génie égal à ta matière ? tel que tes devanciers, te sens-tu capable de céder franchement à toutes les impulsions de ton âme enflammée? — Qui donc craindrai-je de nommer? Que m'importe la haine de Mucius, ou son indifférence? – Soit : mais nomme Tigellinus...que quelqu'un s'en avise : son cadavre empalé servira de fanal, et, traîné sur l'arène, il y tracera un large sillon.—Quoi! cet empoisonneur qui fit périr trois de ses oncles sera, dans sa litière, mollement assis sur le duvet, d'où le monstre laissera tomber sur moi ses

Luxuriæ sordes? Quanta est gula, quæ sibi totos
Ponit apros, animal propter convivia natum!
Pœna tamen præsens, quum tu deponis amictus
Turgidus, et crudum pavonem in balnea portas.
Hinc subitæ mortes, atque intestata senectus.
It nova, nec tristis, per cunctas fabula cœnas :
Ducitur iratis plaudendum funus amicis.
Nil erit ulterius, quod nostris moribus addat
Posteritas; eadem cupient facientque minores.
Omne in præcipiti vitium stetit : utere velis;
Totos pande sinus. Dicas hic forsitan : Unde
Ingenium par materiæ? unde illa priorum
Scribendi quodcumque animo flagrante liberet
Simplicitas? Cujus non audeo dicere nomen?
Quid refert dictis ignoscat Mucius, an non?
Pone Tigellinum... tæda lucebit in illa,
Qua stantes ardent qui fixo gutture fumant,
Et latum media sulcum diducet arena.
Qui dedit ergo tribus patruis aconita, vehetur
Pensilibus plumis, atque illinc despiciet nos?

regards méprisants? — S'il vient à ta rencontre, presse du doigt tes lèvres impatientes : le délateur n'attend, pour t'accuser, que ces seules paroles : *Le voilà.* Tu peux, avec sécurité, mettre Turnus aux prises avec Énée : la mort d'Achille ne choquera personne, ni celle du jeune Hylas cherché vainement après qu'il eut suivi son urne dans les flots. Lorsque l'ardent Lucilius, au contraire, frémissant d'une généreuse indignation, s'arme de sa plume, comme d'un glaive menaçant, le criminel rougit et sent son cœur se glacer ; la sueur des remords se répand dans son sein : de là cette rage et ces pleurs, avant-coureurs de la vengeance. Réfléchis donc, tandis que la trompette n'a pas encore donné le signal : le casque en tête, il n'est plus temps de reculer. — Eh bien ! voyons ce que l'on permet contre ceux dont les cendres reposent le long de la voie Latine et de la voie Flaminie.

Quum veniet contra, digito compesce labellum ;
Accusator erit, qui verbum dixerit : HIC EST.
Securus licet Æneam Rutulumque ferocem
Committas : nulli gravis est percussus Achilles,
Aut multum quæsitus Hylas urnamque secutus
Ense velut stricto quoties Lucilius ardens
Infremuit, rubet auditor cui frigida mens est
Criminibus ; tacita sudant præcordia culpa :
Inde iræ, et lacrymæ. Tecum prius ergo voluta
Hæc animo ante tubas : galeatum sero duelli
Pœnitet. — Experiar quid concedatur in illos
Quorum Flaminia tegitur cinis atque Latina.

# SATIRE DEUXIÈME

### Des hypocrites.

Je fuirais volontiers au delà des Sarmates et de l'Océan glacé, lorsque j'entends censurer nos mœurs par ceux qui affichent l'austérité des Curius et vivent en bacchantes : gens pleins d'ignorance, quoiqu'ils étalent de tous côtés dans leurs maisons des plâtres de Chrysippe : car c'est la perfection pour eux que de posséder le portrait d'Aristote ou de Pittacus, et de pouvoir montrer, en sentinelle auprès de leur bibliothèque, le buste original de Cléanthe.

Que le front de l'homme est trompeur ! On ne rencontre ici que des cyniques à face austère. Oses-tu bien sévir contre l'obscénité, toi, le plus infâme cloaque de la bande socratique ? Cet extérieur mâle, il est vrai, et ces membres velus, promettent une âme forte ; mais le médecin sourit en coupant les fruits secrets de ta débauche. Ils parlent rarement, il affectent l'amour du silence, et portent les cheveux plus courts que les sourcils. Péribonius a plus de franchise et d'ingénuité ; sa démarche et ses traits

## SATIRA SECUNDA

### Hypocritæ.

Ultra Sauromatas fugere hinc libet et glacialem
Oceanum, quoties aliquid de moribus audent
Qui Curios simulant, et Bacchanalia vivunt.
Indocti primum, quanquam plena omnia gypso
Chrysippi invenias : nam perfectissimus horum est,
Si quis Aristotelem similem vel Pittacon emit,
Et jubet archetypos pluteum servare Cleanthas.
Fronti nulla fides. Quis enim non vicus abundat
Tristibus obscenis? Castigas turpia, quum sis
Inter Socraticos notissima fossa cinædos.
Hispida membra quidem et duræ per bracchia setæ
Promittunt atrocem animum ; sed podice levi
Cæduntur tumidæ, medico ridente, mariscæ.
Rarus sermo illis, et magna libido tacendi,
Atque supercilio brevior coma. Verius ergo

décèlent ses goûts déréglés : aussi ne les impute-je qu'à la fatalité. La naïveté de ses pareils excite ma pitié; ce sont des furieux, je leur pardonne : mais point de grâce à leurs âpres censeurs, tonnant comme Hercule contre la volupté, et qui, après avoir fait l'apologie des vertus, se plongent dans la fange du vice. « Cynique Sextus, crois-tu m'intimider? s'écrie l'infâme Varillus : suis-je donc plus dépravé que toi? » Celui qui marche d'un pas égal peut rire du boiteux, et le blanc Européen, du noir habitant d'Éthiopie. Mais qui pourrait souffrir les Gracques déclamant contre les séditions? Qui, dans son indignation, ne serait tenté de confondre ciel et terre, si Verrès condamnait le brigand, et Milon l'homicide? si Clodius dénonçait les adultères? si Catilina accusait Céthégus? si les trois disciples de Sylla s'élevaient contre les proscriptions? comme cet empereur qui naguère, tout souillé d'un inceste, osait encore renouveler contre l'adultère des lois terribles qui eussent effrayé jusqu'à Mars et Vénus, tandis que sa nièce Julie, fameuse par tant d'avortements, arrachait de ses flancs trop féconds des lambeaux palpitants qui, par leur ressemblance, déposaient contre son oncle. N'est-ce donc pas à juste titre que les plus corrompus méprisent ces

Et magis ingenue Peribonius : hunc ego fatis
Imputo, qui vultu morbum incessuque fatetur.
Horum simplicitas miserabilis; his furor ipse
Dat veniam : sed pejores qui talia verbis
Herculis invadunt, et de virtute locuti
Clunem agitant. Ego te ceventem, Sexte, verebor?
Infamis Varillos ait : quo deterior te?
Loripedem rectus derideat, Æthiopem albus.
Quis tulerit Gracchos de seditione querentes?
Quis cœlum terris non misceat et mare cœlo,
Si fur displiceat Verri, homicida Miloni,
Clodius accuset mœchos, Catilina Cethegum?
In tabulam Sallæ si dicant discipuli tres?
Qualis erat nuper tragico pollutus adulter
Concubitu, qui tunc leges revocabat amaras
Omnibus, atque ipsis Veneri Martique timendas,
Quum tot abortivis fecundam Julia vulvam
Solveret, et patruo similes effunderet offas.
Nonne igitur jure ac merito vitia ultima fictos

faux Scaurus et rejettent sur eux les traits de leur propre censure?

Laronia ne put souffrir un de ces farouches enthousiastes qui s'écriait sans cesse : « Loi Julia, qu'êtes-vous devenue? dormez-vous? — L'heureux siècle que le nôtre, lui répondit-elle en souriant, de vous avoir pour censeur et pour modèle! la pudeur va renaître dans Rome ; il nous est tombé du ciel un troisième Caton. Mais où achetez-vous ces parfums qu'exhale votre barbe épaisse? Ne rougissez pas de m'indiquer la boutique de votre marchand.

« Si vous prétendez réveiller les lois assoupies, commencez par la loi Scantinia. Songez d'abord à réformer les hommes. Les hommes! ils sont mille fois plus dépravés que nous; mais, protégés par le nombre et par les boucliers de leurs phalanges réunies, ils bravent tout impunément. L'intérêt du même vice établit entre eux cette rare concorde : ils ne sauraient du moins reprocher à notre sexe leurs détestables turpitudes. Tædia et Flora ne corrompent ni Cluvia ni Catulla : mais Hispo se livre aux jeunes gens et les souille à son tour; sa pâleur décèle cette double infamie. Nous entend-on plaider ou discuter les lois civiles, et faire retentir vos tribunaux de nos clameurs. A peine quelques-unes d'entre nous s'exercent à la lutte et se nourrissent du

Contemnunt Scauros, et castigata remordent?
Non tulit ex illis torvum Laronia quemdam
Clamantem toties : Ubi nunc, lex Julia? dormis?
Ad quem subridens : Felicia tempora, quæ te
Moribus opponunt! habeat jam Roma pudorem!
Tertius e cœlo cecidit Cato. Sed tamen unde
Hæc emis, hirsuto spirant opobalsama collo
Quæ tibi? ne pudeat dominum monstrare tabernæ.
Quod si vexantur leges ac jura, citari
Ante omnes debet Scantinia. Respice primum
Et scrutare viros : faciunt hi plura; sed illos
Defendit numerus, junctæque umbone phalanges.
Magna inter molles concordia : non erit ullum
Exemplum in nostro tam detestabile sexu.
Tædia non lambit Cluviam, nec Flora Catullam :
Hispo subit juvenes, et morbo pallet utroque.
Numquid nos agimus causas? civilia jura
Novimus? aut ullo strepitu fora vestra movemus?
Luctantur paucæ; comedunt coliphia paucæ.

pain des athlètes, tandis que vous autres, dignes émules de ces misérables concubines enchaînées dans un bouge, vous filez la laine et rapportez chaque jour votre tâche achevée ; tandis que le fuseau, enflé d'une trame déliée, tourne plus rapidement sous vos doits qu'entre ceux de Pénélope ou d'Arachné. On sait pourquoi Hister légua tous ses biens à son affranchi, pourquoi, tant qu'il vécut, il ne cessa de combler sa jeune épouse de présents. Celle qui consentira à partager avec un tiers le lit d'un époux opulent n'aura rien à désirer. Mariez-vous, jeunes filles, et taisez-vous : de riches pierreries payeront votre silence.... Et au milieu de telles infamies, c'est nous qu'on juge avec rigueur ! épargnant les corbeaux, les traits de la censure ne percent que la colombe. »

Tous mes stoïciens, tremblants et confondus par l'évidence, s'enfuirent aussitôt. Trop véridique Laronia, qu'auraient-ils pu te répliquer ? Mais que ne se permettront pas les autres citoyens, lorsqu'un magistrat tel que toi, Créticus, est revêtu d'une robe transparente, et qu'il ose, sous un tel vêtement, s'emporter, à la face du peuple révolté de sa mollesse, contre les Proculas et les Pollitas ? — Labulla est adultère. — Eh bien ! condamne Labulla ; condamne, si tu le veux, Carfinia : mais sache qu'après avoir été flétries, elles rougiraient d'un habit pareil au tien. — Je ne puis supporter les ardeurs de juillet. — Plaide tout nu, j'y vois

Vos lanam trahitis, calathisque peracta refertis
Vellera : vos tenui prægnantem stamine fusum
Penelope melius, levius torquetis Arachne ;
Horrida quale facit residens in codice pellex.
Notum est cur solo tabulas impleverit Hister
Liberto, dederit vivus cur multa puellæ.
Dives erit, magno quæ dormit tertia lecto.
Tu nube, atque tace : donant arcana cylindros.
De nobis post hæc tristis sententia fertur :
Dat veniam corvis, vexat censura columbas.
Fugerunt trepidi vera ac manifesta canentem
Stoicidæ. Quid enim falsi Laronia ? sed quid
Non facient alii, quum tu multitia sumas,
Cretice, et hanc vestem populo mirante perores
In Proculas et Pollitas ? Est mœcha Labulla ?
Damnetur, si vis, etiam Carfinia ; talem

ıoins de déshonneur. Il eût fallu qu'un magistrat vînt, sous n tel vêtement, dicter des lois à ces anciens Romains, renrant dans la ville vainqueurs et couverts de blessures enore saignantes, ou descendant de leurs montagnes, après es travaux de la charrue! Que ne dirais-tu pas, si tu oyais un juge et même un témoin vêtus de la sorte? Des obes transparentes à l'inflexible Créticus, à ce grand proesseur de la liberté! L'exemple te corrompit; il en corompra bien d'autres, s'il est vrai qu'un grain suffise ıour gâter une grappe, et que, dans un troupeau, le mal l'un seul se communique à tous.

Quelque jour, ce vêtement cessera d'être ton plus grand pprobre. On n'arrive que par degrés au comble de l'inamie. Nous te verrons enfin associé à ces prêtres qui, lans leurs secrètes assemblées, surchargent leurs têtes le longues aigrettes et leur cou de nombreux colliers; qui e concilient la Bonne Déesse par le sacrifice d'une jeune ruie et l'offrande d'un grand vase rempli de vin : car, ısurpant l'ancien culte des femmes, ils les ont chassées du anctuaire. Le temple ne s'ouvre plus que pour les homnes. « Loin d'ici, profanes! s'écrient-ils; vos chanteuses

Non sumet damnata togam. Sed Julius ardet;
Æstuo. Nudus agas : minus est infamia turpis.
En habitum, quo te leges ac jura ferentem,
Vulneribus crudis populus modo victor, et illud
Montanum positis audiret vulgus aratris!
Quid non proclames, in corpore judicis ista
Si videas? quæro, an deceant multitia testem?
Acer et indomitus, libertatisque magister,
Cretice, pelluces! Dedit hanc contagio labem,
Et dabit in plures, sicut grex totus in agris
Unius scabie cadit et porrigine porci,
Uvaque conspecta livorem ducit ab uva.
Fœdius hoc aliquid quandoque audebis amictu :
Nemo repente fuit turpissimus. Accipient te
Paulatim, qui longa domi redimicula sumunt
Frontibus, et toto posuere monilia collo,
Atque Bonam teneræ placant abdomine porcæ
Et magno cratere Deam : sed more sinistro
Exagitata procul non intrat femina limen.
Solis ara deæ maribus patet. Ite, profanæ,
Clamatur; nullo gemit hic tibicina cornu.

sont bannies de ces lieux. » Tels les Baptes célébraient dans Athènes, à la lueur des flambeaux, leurs nocturnes orgies, et, par des danses lascives, fatiguaient leur impure Cotytto. L'un se peint, en clignotant, les paupières et les sourcils, avec une aiguille noircie; l'autre boit dans un Priape de verre, se couvre d'une robe bleue brochée ou vert pâle unie, et rassemble ses longs cheveux dans un filet doré, tandis que son esclave, aussi efféminé que lui, ne jure que par Junon. Cet autre tient le miroir que l'infâme Othon portait avec plus de faste que Turnus les dépouilles d'Auruns, et dans lequel, prêt à marcher à l'ennemi, il contemplait son air martial. Un miroir faire partie du bagage, dans une guerre civile! certes, ce trait mérite d'être inscrit aux pages de notre histoire et de nos annales modernes. N'est-ce pas d'ailleurs un exploit digne d'un grand général que de soigner son teint et d'assassiner Galba? Ne faut-il pas toute la vertu d'un noble citoyen pour combattre dans les champs de Bébriac, par l'unique attrait d'un futile pillage, et s'empâter en même temps le visage de ses propres mains? Voilà ce que l'Assyrie ne saurait reprocher à la guerrière Sémiramis, ni l'Egypte à Cléopâtre déplorant sur son bord la journée d'Actium.

Talia secreta coluerunt orgia tæda,
Cecropiam soliti Baptæ lassare Cotytto.
Ille supercilium madida fuligine tactum
Obliqua producit acu, pingitque trementes
Attollens oculos : vitreo bibit ille Priapo,
Reticulumque comis auratum ingentibus implet,
Cœrulea indutus scutulata, aut galbina rasa,
Et per Junonem domini jurante ministro.
Ille tenet speculum, pathici gestamen Othonis,
ACTORIS AURUNCI SPOLIUM; quo se ille videbat
Armatum, quum jam tolli vexilla juberet.
Res memoranda novis annalibus atque recenti
Historia, speculum civilis sarcina belli!
Nimirum summi ducis est occidere Galbam,
Et curare cutem; summi constantia civis,
Bebriaci in campo spolium affectare palati,
Et pressum in faciem digitis extendere panem :
Quod nec in Assyrio pharetrata Semiramis orbe,
Mœsta nec Actiaca fecit Cleopatra carina.

Là, toute bienséance et toute pudeur sont bannies des discours et des repas : ce sont les mêmes turpitudes qu'aux mystères de Cybèle : on n'entend que des paroles obscènes, balbutiées d'une voix efféminée. Celui qui préside à ces honteuses cérémonies est un fanatique à cheveux blancs, qui, par son large gosier et sa voracité sans exemple, mérite d'être gagé pour former des élèves. Pourquoi s'arrêter là? ne devraient-ils pas déjà, religieux imitateurs du rit phrygien, s'être retranché un membre inutile?

Gracchus apporta, pour sa dot, quatre cent mille sesterces à un joueur de cor, si ce n'était un trompette. On signe le contrat, on fait des vœux en faveur de cette alliance : les amis invités s'asseyent au festin nuptial; la nouvelle épouse repose sur le sein de son époux. Suprêmes magistrats, à qui recourir? est-ce au censeur? est-ce à l'aruspice? Verriez-vous avec plus d'horreur, trouveriez-vous plus monstrueux qu'un veau sortit tout à coup des flancs d'une femme, ou qu'une vache mît bas un agneau? C'est ce même Gracchus qui suait naguère sous le faix des boucliers mystérieux réunis par un secret lien, c'est lui qui se couvre aujourd'hui de la robe et du voile des nouvelles mariées. O Mars, protecteur de nos murs! quel

Hic nullus verbis pudor, aut reverentia mensæ :
Hic turpis Cybeles, et fracta voce loquendi
Libertas, et crine senex fanaticus albo
Sacrorum antistes, rarum ac memorabile magni
Gutturis exemplum, conducendusque magister.
Quid tamen exspectant, Phrygio quos tempus erat jam
More supervacuam cultris abscindere carnem?
Quadringenta dedit Gracchus sestertia dotem
Cornicini, sive hic recto cantaverat ære.
Signatæ tabulæ; dictum feliciter; ingens
Cœna sedet; gremio jacuit nova nupta mariti.
O proceres! censore opus est an aruspice nobis?
Scilicet horreres majoraque monstra putares,
Si mulier vitulum, vel si bos ederet agnum?
Segmenta, et longos habitus, et flammea sumit,
Arcano qui sacro ferens nutantia loro
Sudavit clypeis ancilibus. O pater Urbis!
Unde fas tantum Latiis pastoribus? unde
Hæc tetigit, Gradive, tuos urtica nepotes?

funeste génie alluma ces feux criminels dans le cœur des pasteurs latins? Qui donc souffla ces ardeurs détestables au sein de tes enfants? Un homme, illustre par sa naissance et par ses richesses, épouser un autre homme! Dieu de la guerre, tu restes immobile! tu ne frappes pas de ta lance cette indigne contrée! tu n'implores pas la foudre de ton père! Sors donc de ce champ formidable qui te fut consacré, et sur lequel tu dédaignes d'abaisser tes regards.

J'ai demain, au point du jour, une affaire dans la vallée Quirinale. — Quelle affaire? — L'ignorez-vous? mon ami prend demain un mari, et n'admet qu'un petit nombre de témoins. — Vivons seulement, nous verrons former en public ces exécrables nœuds, nous les verrons légitimer. Cependant une cruelle fatalité corrompit la douceur d'un pareil hyménée; ces sortes d'épouses ne sauraient espérer de fixer leurs époux en leur donnant des fils. Heureusement, la nature ne donne point aux esprits le pouvoir de métamorphoser les corps : vainement l'épaisse Lydé leur vendit ses mystérieux topiques; vainement l'agile Luperque frappa dans leur main : rien ne saurait les féconder; ces monstres périssent tout entiers.

Un autre Gracchus surpassa ces horreurs, lorsque, le trident en main, et revêtu de la tunique des gladiateurs, il parcourut l'arène en fuyant, lui qui l'emportait, par l'éclat

Traditur ecce viro clarus genere atque opibus vir!
Nec galeam quassas! nec terram cuspide pulsas!
Nec quereris patri! Vade ergo, et cede severi
Jugeribus campi, quem negligis. Officium cras
Primo sole mihi peragendum in valle Quirini.
Quæ causa officii? quid quæris? nubit amicus,
Nec multos adhibet. Liceat modo vivere, fient,
Fient ista palam, cupient et in acta referri.
Interea tormentum ingens nubentibus hæret,
Quod nequeunt parere, et partu retinere maritos.
Sed melius, quod nil animis in corpora juris
Natura indulget : steriles moriuntur, et illis
Turgida non prodest condita pyxide Lyde.
Nec prodest agili palmas præbere Luperco.
Vicit et hoc monstrum tunicati fuscina Gracchi,
Lustravitque fuga mediam gladiator arenam,

de sa naissance, sur les Capitolinus, les Marcellus, les Fabius, les Catules et les Émiles, sur tous les spectateurs assis aux premiers rangs, sans excepter celui même qui payait sa bassesse!

Qu'il y ait des mânes, un royaume souterrain, un Charon, et de noirs reptiles dans les gouffres du Styx; que tant de milliers d'hommes traversent l'onde fatale dans une seule barque, c'est ce que ne croient plus même les enfants à peine arrivés à l'âge où il faut payer pour se baigner dans les bains publics. Pour nous, gardons-nous bien de cette incrédulité coupable. Que pensent un Curius et les deux Scipions, un Fabrice, un Camille, tant de jeunes citoyens, tant de héros moissonnés à Crémère et dans les champs de Cannes, quand ils voient arriver l'ombre de l'un de ces impies? Ils regrettent de n'avoir plus ni soufre ni laurier pour se purifier. Malheureux que nous sommes! c'est là qu'il nous faudra descendre. Qu'importe d'avoir récemment soumis à notre empire les Orcades et la Bretagne, où les nuits sont si courtes? d'avoir porté nos armes par delà l'Hibernie? les vaincus n'ont point encore à rougir des turpitudes qui souillent les vainqueurs; à moins qu'on ne m'oppose l'Arménien Zalatès, qui, plus efféminé que

Et Capitolinis generosior, et Marcellis,
Et Catuli Paulique minoribus, et Fabiis, et
Omnibus ad podium spectantibus : his licet ipsum
Admoveas, cujus tunc munere retia misit.
Esse aliquos manes, et subterranea regna,
Et contum, et Stygio ranas in gurgite nigras,
Atque una transire vadum tot millia cymba,
Nec pueri credunt, nisi qui nondum ære lavantur.
Sed tu vera puta. Curius quid sentit, et ambo
Scipiadæ, quid Fabricius, manesque Camilli,
Quid Cremeræ legio et Cannis consumpta juventus,
Tot bellorum animæ, quoties hinc talis ad illos
Umbra venit? cuperent lustrari, si qua darentur
Sulfura cum tædis, et si foret humida laurus.
Illuc heu! miseri traducimur. Arma quidem ultra
Littora Jubernæ promovimus, et modo captas
Orcadas, ac minima contentos nocte Britannos.
Sed quæ nunc populi fiunt victoris in urbe,
Non faciunt illi, quos vicimus: et tamen unus
Armenius Zalates cunctis narratur ephebis

nos propres enfants, se livra, dit-on, aux fureurs d'un tribun. Admirable effet de ce genre de commerce! cet adolescent, plein d'innocence, avait été envoyé à Rome en qualité d'otage, mais on ne tarde pas à devenir homme en cette ville; si les jeunes étrangers y séjournent trop longtemps, le corrupteur s'est bientôt emparé d'eux: renonçant aux mâles exercices de leur terre natale, à leurs chevaux, à leurs armes, ils ne rapportent enfin dans Artaxate que la dépravation de nos patriciens.

## SATIRE TROISIÈME

### Les embarras de Rome

Quoique très affligé du départ de mon ancien ami, j'approuve néanmoins le parti qu'il a pris de se retirer à Cumes, ville peu fréquentée, et de donner un nouveau citoyen à la Sibylle. C'est à la porte de Baïes, sur un charmant rivage et dans une retraite délicieuse. Pour moi, j'aimerais mieux habiter l'île même de Prochyte que le quartier de Subure. Un désert, en effet, n'est-il pas plus supportable qu'une ville où les incendies, la chute fréquente des maisons, et mille autres dangers, font re-

Mollior ardenti sese indulsisse tribuno.
Aspice quid faciant commercia : venerat obses :
Hic fiunt homines : nam si mora longior Urbem
Indulsit pueris, non unquam deerit amator;
Mittentur braccæ, cultelli, frena, flagellum :
Sic prætextatos referunt Artaxata mores.

## SATIRA TERTIA

### Urbis incommoda.

Quamvis digressu veteris confusus amici,
Laudo tamen vacuis quod sedem figere Cumis
Destinet, atque unum civem donare Sibyllæ,
Janua Baiarum est, et gratum littus amœni
Secessus. Ego vel Prochytam præpono Suburæ.
Nam quid tam miserum, tam solum vidimus, ut non
Deterius credas horrere incendia, lapsus

naître la terreur à chaque pas, sans compter la frénésie des poètes, dont, au mois d'août, il nous faut essuyer les importunités?

Tandis qu'on chargeait tout son bagage sur un seul chariot, il s'arrêta près des vieux arcs de la porte de Capène, dans cet asile où Numa donnait des rendez-vous nocturnes à sa nymphe Égérie. Le temple et les bosquets de la fontaine sacrée sont loués à des Juifs, dont quelques corbeilles remplies de foin forment tout l'attirail : ils sont contraints, en effet, de payer au peuple romain jusqu'à l'ombre des arbres de cette forêt dont nous avons chassé les Muses, et qui n'est plus aujourd'hui qu'un repaire de mendiants. Nous descendons le vallon d'Égérie, jusqu'à ces grottes, si différentes des grottes naturelles. Oh ! que la divinité qui préside à la fontaine semblerait plus auguste, si l'onde était encore bordée d'un vert gazon, et si le marbre sacrilège n'avait point couvert le tuf indigène !

« Puisque les ressources honnêtes, me dit alors Umbritius, sont enfin bannies de Rome, puisque les travaux y sont sans récompense, et que ma fortune, moindre aujourd'hui qu'elle ne l'était hier, doit y décroître chaque jour, j'ai résolu de me retirer aux lieux où Dédale détacha ses ailes fatiguées, tandis que l'âge commence à

Tectorum assiduos, ac mille pericula sævæ
Urbis, et Augusto recitantes mense poetas?
Sed dum tota domus rheda componitur una,
Substitit ad veteres arcus, madidamque Capenam,
Hic, ubi nocturnæ Numa constituebat amicæ :
Nunc sacri fontis nemus et delubra locantur
Judæis, quorum cophinus fœnumque supellex :
Omnis enim populo mercedem pendere jussa est
Arbor, et ejectis mendicat silva Camenis.
In vallem Egeriæ descendimus, et speluncas
Dissimiles veris. Quanto præstantius esset
Numen aquæ, viridi si margine clauderet undas
Herba, nec ingenuum violarent marmora tofum !
Hic tunc Umbritius : Quando artibus, inquit, honestis
Nullus in Urbe locus, nulla emolumenta laborum,
Res hodie minor est here quam fuit, atque eadem cras
Deteret exiguis aliquid, proponimus illuc
Ire, fatigatas ubi Dædalus exuit alas,

peine à blanchir mes cheveux, que droit et ferme sur mes jambes je marche sans bâton, et qu'il reste encore à la Parque de quoi filer.

« Quittons cette ville ; qu'Artorius y vive, et Catulus aussi ; qu'elle soit habitée par ceux qui savent donner au crime les couleurs de l'innocence ; par ces mercenaires, ces entrepreneurs avides à qui tout est facile, soit qu'il s'agisse de réparer les bâtiments publics, de nettoyer les ports, les fleuves, les cloaques, de porter les cadavres au bûcher, et de vendre les esclaves en place publique. Autrefois, joueurs de cor, on les vit courir de ville en ville, faisant résonner l'airain dans les spectacles de l'arène. A présent, ils donnent des jeux où, pour flatter le peuple, ils font au moindre signal couler le sang du gladiateur vaincu. Au sortir de la fête, ils affermeront les latrines publiques. Pourquoi non? ne sont-ils pas de ceux que la Fortune, en se jouant, se plaît à tirer du rang le plus abject pour les élever au faîte des grandeurs?

« Que ferais-je à Rome? je ne sais pas mentir : quand un livre est mauvais, je ne sais ni l'approuver, ni demander à en prendre copie. Je ne sais point lire dans les astres ; je ne puis ni ne veux promettre au fils impatient le trépas de son père. On ne me vit jamais chercher des

Dum nova canities, dum prima et recta senectus,
Dum superest Lachesi quod torqueat, et pedibus me
Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo.
Cedamus patria : vivant Artorius istic
Et Catulus : maneant qui nigra in candida vertunt,
Queis facile est ædem conducere, flumina, portus,
Siccandam eluviem, portandum ad busta cadaver,
Et præbere caput domina venale sub hasta.
Quondam hi cornicines, et municipalis arenæ
Perpetui comites, notæque per oppida buccæ,
Munera nunc edunt, et verso pollice vulgi
Quemlibet occidunt populariter : inde reversi
Conducunt foricas. Et cur non omnia, quum sint
Quales ex humili magna ad fastigia rerum
Extollit, quoties voluit Fortuna jocari ?
Quid Romæ faciam ? mentiri nescio : librum,
Si malus est, nequeo laudare et poscere ; motus
Astrorum ignoro ; funus promittere patris
Nec volo, nec possum ; ranarum viscera nunquam

poisons dans les entrailles d'un reptile. Que d'autres portent à une épouse les présents et les lettres de son amant ; pour moi, je ne favoriserai jamais l'adultère. Aussi je pars tout seul comme un manchot, un perclus, inutile au reste des humains. Qui maintenant caresse-t-on, si ce n'est le confident d'un crime clandestin, tourmenté par le secret qu'il cache et qu'il doit taire à jamais? Quiconque te fit part d'un projet honnête croit ne te rien devoir ; n'en attends rien de plus. Celui qui peut à chaque instant déposer contre Verrès sera cher à Verrès. Quand l'on t'offrirait tout l'or que le Tage roule au sein de l'Océan, ne reçois pas ces confidences coupables; elles t'ôteraient le sommeil : et que te donneraient-elles en échange? Un ami puissant qui te craindrait sans cesse, des richesses que tu n'accepterais pas sans remords et dont tu serais bientôt dépouillé.

« Je vais, en peu de mots et sans réserve, te peindre ceux qui sont aujourd'hui le plus agréables à nos riches, et que, moi, je fuis plus que tout le reste. Romains, je ne puis souffrir une ville remplie de Grecs. Que dis-je? cette lie achéenne n'est que la moindre partie des étrangers qui fondent ici de toutes parts. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'Oronte syrien a transmis au Tibre le langage, les

Inspexi. Ferre ad nuptam, quæ mittit adulter,
Quæ mandat, norint alii : me nemo ministro
Fur erit. Atque ideo nulli comes exeo, tanquam
Mancus et exstincta corpus non utile dextra.
Quis nunc diligitur, nisi conscius, et cui fervens
Æstuat occultis animus semperque tacendis ?
Nil tibi se debere putat, nil conferet unquam,
Participem qui te secreti fecit honesti.
Carus erit Verri qui Verrem tempore, quo vult,
Accusare potest. Tanti tibi non sit opaci
Omnis arena Tagi, quodque in mare volvitur aurum,
Ut somno careas, ponendaque præmia sumas
Tristis, et a magno semper timearis amico.
Quæ nunc divitibus gens acceptissima nostris
Et quos præcipue fugiam, properabo fateri,
Nec pudor obstabit. Non possum ferre, Quirites,
Græcam urbem : quamvis quota portio fæcis Achææ?
Jampridem Syrus in Tiberim defluxit Orontes,
Et linguam, et mores, et cum tibicine chordas

mœurs et les instruments du climat qu'il arrose, ainsi que les courtisanes dévouées à la prostitution aux environs du Cirque : accourez à elles, vous dont les yeux sont fascinés par la mitre peinte dont leurs têtes sont ornées.

« Cependant, Romulus, tu souffres que tes rustiques enfants suspendent à leur cou frotté de l'huile des athlètes les futiles témoignages de leurs victoires. Cependant les Grecs partis en foule, les uns de Sicyone et d'Amydon, les autres d'Andros, de Samos, de Tralles ou d'Alabandes, viennent se poster d'abord sur les Esquilies ou sur le mont Viminal, afin de s'introduire dans les maisons des grands dont ils méditent la conquête: leur génie est ardent, leur audace effrénée, leur débit précipité et plus rapide encore que celui d'Iséus. Savez-vous ce que c'est qu'un Grec? Quand l'un d'eux nous arrive, il apporte avec lui les talents et les vices de tous les autres hommes : il est grammairien, rhéteur, géomètre, peintre, baigneur, augure, danseur de corde, médecin et magicien : que n'est-il point? un Grec affamé monterait au ciel, si tu le lui ordonnais. Enfin, celui qui s'attacha des ailes n'était ni Thrace, ni Maure, ni Sarmate : il était Athénien.

« Et je ne fuirais pas leur pourpre insolente! un Grec signerait avant moi! un misérable, qui débarqua dans

Obliquas, nec non gentilia tympana secum
Vexit, et ad Circum jussas prostare puellas.
Ite, quibus grata est picta lupa barbara mitra.
Rusticus ille tuus sumit trechedipna, Quirine,
Et ceromatico fert niceteria collo.
Hic alta Sicyone, ast hic Amydone relicta,
Hic Andro, ille Samo, hic Trallibus aut Alabandis,
Esquilias dictumque petunt a vimine collem,
Viscera magnarum domuum dominique futuri.
Ingenium velox, audacia perdita, sermo
Promptus, et Isæo torrentior. Ede, quid illum
Esse putes ? quemvis hominem secum attulit ad nos ;
Grammaticus, rhetor, geometres, pictor, aliptes,
Augur, schœnobates, medicus, magus : omnia novit :
Græculus esuriens in cœlum, jusseris, ibit.
Ad summam, non Maurus erat, nec Sarmata. nec Thrax,
Qui sumpsit pennas, mediis sed natus Athenis.
Horum ego non fugiam conchylia ? me prior ille
Signabit ? fultusque toro melior recumbet

Rome avec des ballots de figues et de pruneaux, serait dans un festin couché plus honorablement que moi! N'est-ce donc rien que d'avoir en naissant respiré l'air du climat Aventin, que d'avoir été nourri des fruits du Latium? Ajoutez que, flatteurs intrépides, un sot opulent est sûr de leurs éloges; qu'à leurs regards serviles la laideur se transforme en beauté, la faiblesse en vigueur; un malade efflanqué est un Hercule; c'est Hercule lui-même, étouffant le redoutable Antée, qu'il tenait éloigné des secours de sa mère. Ils se pâment de plaisir au son d'une voix plus aigre que le chant du coq amoureux, prêt à pincer la crête de sa femelle.

« Comme eux nous pouvons flatter; mais le Grec seul persuade. Où trouver son égal, soit qu'il joue le rôle de Thaïs, soit qu'il représente une matrone vénérable ou Doris toute nue sortant du sein des ondes? L'acteur disparaît; c'est la voix d'une femme qui frappe mon oreille, et je crois distinguer les marques de son sexe. Ce talent merveilleux néanmoins n'appartient pas exclusivement à Antiochus, à Démétrius, à Stratoclès et au lascif Hémus; c'est le talent de la nation. Le Grec naît comédien. Tu ris, il éclate. Pleures-tu, ses larmes coulent sans effort et sans

Advectus Romam, quo pruna et coctona vento?
Usque adeo nihil est, quod nostra infantia cœlum
Hausit Aventini bacca nutrita Sabina?
Quid, quod adulanti gens prudentissima laudat
Sermonem indocti, faciem deformis amici,
Et longum invalidi collum cervicibus æquat
Herculis, Antæum procul a tellure tenentis?
Miratur vocem angustam, qua deterius nec
Ille sonat, quo mordetur gallina marito.
Hæc eadem licet et nobis laudare; sed illis
Creditur. An melior, quum Thaida sustinet, aut quum
Uxorem comœdus agit, vel Dorida nullo
Cultam palliolo? mulier nempe ipsa videtur,
Non persona loqui : vacua et plana omnia dicas
Infra ventriculum, et tenui distantia rima.
Nec tamen Antiochus, nec erit mirabilis illic
Aut Stratocles, aut cum molli Demetrius Hæmo :
Natio comœda est. Rides? majore cachinno
Concutitur : flet, si lacrymas conspexit amici,
Nec dolet : igniculum brumæ si tempore poscas,

douleur. Si tu fais allumer un peu de feu dans l'arrière-saison, il endosse un manteau. J'ai chaud, dis-tu ; mon homme sue.

« N'ayant pas leur souplesse, cédons à qui peut, nuit et jour, composer son visage, envoyer des baisers, et applaudir même aux fonctions animales d'un patron grossier. D'ailleurs, rien n'est sacré pour eux, rien n'est à couvert de leur lubricité : ni la mère, ni la fille encore vierge, ni l'époux encore jeune, ni le fils intact jusqu'alors. A défaut de ceux-ci, ils attaqueront la grand'-mère de leur ami. Ils veulent connaître les secrets des familles, et obtenir par là qu'on les craigne. Puisqu'il s'agit des Grecs, écoute, non pas le crime d'un élève, mais l'attentat réfléchi d'un grave philosophe. Le stoïcien Égnatus, ce perfide vieillard, né sur les bords du fleuve qui vit tomber une aile de Pégase, fit périr, par un faux témoignage, Barcas, son disciple et son ami.

« L'accès nous est interdit où les Protogènes, les Érimarques et les Diphiles ont établi leur empire : ces hommes jaloux, car c'est le caractère de la nation, ne savent point partager un ami ; ils le veulent tout entier pour eux seuls. Dès que l'un d'eux, en effet, a versé dans la

Accipit endromidem : si dixeris : Æstuo, sudat.
Non sumus ergo pares : melior qui semper et omni
Nocte dieque potest alienum sumere vultum,
A facie jactare manus, laudare paratus
Si bene ructavit, si rectum minxit amicus,
Si trulla inverso crepitum dedit aurea fundo.
Præterea sanctum nihil est, et ab inguine tutum,
Non matrona laris, non filia virgo, neque ipse
Sponsus levis adhuc, non filius ante pudicus.
Horum si nihil est, aviam resupinat amici.
Scire volunt secreta domus, atque inde timeri.
Et quoniam cœpit Græcorum mentio, transi
Gymnasia, atque audi facinus majoris abollæ.
Stoicus occidit Barcam, delator amicum,
Discipulumque senex, ripa nutritus in illa,
Ad quam Gorgonei delapsa est penna caballi.
Non est Romano cuiquam locus hic, ubi regnat
Protogenes aliquis, vel Diphilus, aut Erimarchus ;
Qui, gentis vitio, nunquam partitur amicum ;
Solus habet. Nam, quum facilem stillavit in aurem

crédule oreille du patron quelques gouttes de poison dont les Grecs sont pourvus par la nature, je suis éconduit, la mémoire de mes anciens services est abolie; car nulle part aussi légèrement qu'à Rome on ne sacrifie un malheureux client. Ne nous flattons pas: quels sont nos titres auprès des riches, à nous autres indigents? Serait-ce le zèle qui, tout habillés, nous chasse de nos maisons avant le point du jour? mais le préteur, instruit que les veuves sans enfants sont éveillées, presse déjà ses licteurs de courir chez Albine ou chez Modie, pour les saluer avant son collègue. On voit ici les fils de nos patriciens escorter un esclave enrichi. Pourquoi non? puisque ses pareils, afin de soupirer une ou deux fois sur le sein de Calvina ou de Catiéna, prodiguent autant d'argent qu'un tribun de légion en reçoit pour sa solde ; et toi quand tu désires les faveurs de la moindre courtisane, de Chioné, tu hésites, tu crains de la faire descendre du siège exhaussé qui l'expose aux passants.

« Produis un témoin aussi vertueux que l'hôte de Cybèle, un autre Numa, un homme tel que celui qui sauva Minerve tremblante du temple embrasé de Vesta ; on demandera d'abord : est-il riche? combien a-t-il d'esclaves? combien d'arpents de terre? sa table est-elle

Exiguum de naturæ patriæque veneno,
Limine submoveor; perierunt tempora longi
Servitii : nusquam minor est jactura clientis.
Quod porro officium, ne nobis blandiar, aut quod
Pauperis hic meritum, si curet nocte togatus
Currere, quum prætor lictorem impellat, et ire
Præcipitem jubeat, dudum vigilantibus orbis,
Ne prior Albinam et Modiam collega salutet?
Divitis hic servi claudit latus ingenuorum
Filius : alter enim, quantum in legione tribuni
Accipiunt, donat Calvinæ val Catienæ,
Ut semel atque iterum super illam palpitet : at tu,
Quum tibi vestiti facies scorti placet, hæres,
Et dubitas alta Chionem deducere sella.
Da testem Romæ tam sanctum quam fuit hospes
Numinis Idæi : procedat vel Numa, vel qui
Servavit trepidam flagranti ex æde Minervam ;
Protinus ad censum : de moribus ultima fiet
Quæstio ; quot pacit servos? quot possidet agri

splendide et délicate? mais a-t-il des mœurs? cette question est toujours la dernière. Plus on a d'argent dans son coffre, plus on paraît digne de foi. En vain attesterais-tu les autels de Samothrace et nos propres autels, on croit toujours que le pauvre méprise la foudre et les dieux, et que les dieux dédaignent de le punir.

« Une robe est-elle sale et déchirée, un soulier commence-t-il à s'entr'ouvrir, ou bien un fil grossier employé récemment en trahit-il les nombreuses cicatrices, on est de toutes parts en butte aux railleries. Triste pauvreté! tu rends les hommes ridicules; de tes rigueurs c'est la plus insupportable. Sortez, s'écrie-t-on, sortez du rang des chevaliers, vous qui n'avez pas la fortune voulue par la loi; il n'appartient qu'aux rejetons équivoques de la prostitution de siéger ici : c'est au superbe fils d'un crieur qu'il convient d'y applaudir parmi l'élégante postérité de nos gladiateurs et de nos maîtres d'escrime. Voilà ce qu'a produit la vanité d'Othon par ses distinctions odieuses. Vit-on jamais un père agréer pour gendre un homme moins riche que sa fille? Vit-on jamais le pauvre couché sur un testament, ou consulté par l'édile? Nos ancêtres

**Jugera? quam multa magnaque paropside cœnat?**
**Quantum quisque sua nummorum servat in arca,**
**Tantum habet et fidei. Jures licet et Samothracum,**
**Et nostrorum aras, contemnere fulmina pauper**
**Creditur, atque Deos, Dis ignoscentibus ipsis.**
**Quid, quod materiam præbet causaque jocorum**
**Omnibus hic idem, si fœda et scissa lacerna,**
**Si toga sordidula est, et rupta calceus alter**
**Pelle patet; vel si, consuto vulnere, crassum**
**Atque recens linum ostendit non una cicatrix?**
**Nil habet infelix paupertas durius in se,**
**Quam quod ridiculos homines facit. Exeat, inquit,**
**Si pudor est, et de pulvino surgat equestri,**
**Cujus res legi non sufficit, et sedeant hic**
**Lenonum pueri quocumque in fornice nati.**
**Hic plaudat nitidi præconis filius inter**
**Pinnirapi cultos juvenes, juvenesque lanistæ.**
**Sic libitum vano, qui nos distinxit, Othoni.**
**Quis gener hic placuit censu minor, atque puellæ**
**Sarcinulis impar? quis pauper scribitur hæres?**

plébéiens auraient dû jadis se réunir pour fuir à jamais leur patrie. Sans doute le mérite indigent a toujours peine à se faire jour, mais c'est à Rome que les efforts sont le plus pénibles : un misérable réduit, la nourriture des esclaves et le repas le plus frugal y sont à si haut prix ! On rougirait à présent de manger dans l'argile : aurait-il cette délicatesse, celui qui serait subitement transporté chez les Marses ou les Samnites ? Il saurait s'y contenter des aliments les plus communs, des habits les plus grossiers. Dans une grande partie de l'Italie, il faut en convenir, on n'endosse la toge que pour être porté sur le bûcher. Si quelquefois, pour célébrer une fête solennelle, on élève un théâtre de gazon ; si l'on rejoue quelque vieille farce dont les acteurs, avec leurs masques pâles et grotesques, effrayent le nourrisson penché sur le sein de sa mère, vous verrez les grands et les petits confondus ensemble et sans distinction d'habits ; une tunique blanche suffit aux édiles pour annoncer leur suprême magistrature. Ici, le faste des habits surpasse les moyens d'y subvenir ; ici, ce qui suffit laisse encore à désirer, et l'on puise quelquefois dans le coffre d'autrui. Notre vice commun, c'est de

Quando in consilio est ædilibus ? agmine facto
Debuerant olim tenues migrasse Quirites.
Haud facile emergunt, quorum virtutibus obstat
Res angusta domi : sed Romæ durior illis
Conatus. Magno hospitium miserabile, magno
Servorum ventres, et frugi cœnula magno.
Fictilibus cœnare pudet ; quod turpe negabit
Translatus subito ad Marsos, mensamque Sabellam,
Contentusque illic veneto duroque cucullo.
Pars magna Italiæ est, si verum admittimus, in qua
Nemo togam sumit, nisi mortuus. Ipsa dierum
Festorum herboso colitur si quando theatro
Majestas, tandemque redit ad pulpita notum
Exodium, quum personæ pallentis hiatum
In gremio matris formidat rusticus infans :
Æquales habitus illic, similesque videbis
Orchestram et populum : clari velamen honoris,
Sufficiunt tunicæ summis ædilibus albæ.
Hic ultra vires habitus nitor : hic aliquid plus
Quam satis est ; interdum aliena sumitur arca.

vivre tous au gré d'une pauvreté ambitieuse. Abrégeons. Tout est vénal à Rome. Combien donneras-tu pour être admis de temps en temps au lever de Cossus? combien, pour que Véienton t'honore d'un regard, mais sans t'adresser un mot? Qu'un patron fasse, pour la première fois, couper la barbe ou les cheveux d'un esclave chéri, la maison se remplit de présents que l'on revend bientôt. C'est ainsi, ô révoltante tyrannie! qu'on nous force de payer un tribut, et d'accroître le pécule de ces esclaves fortunés.

« Craint-on, dans les frais asiles de Préneste, sous les ombrages qui couvrent Volsinies, parmi les bons habitants de Gabies, ou sur le coteau de Tibur, craint-on et craignit-on jamais d'être enseveli sous des ruines? A Rome, la plupart des maisons ne se soutiennent qu'à l'aide de quelques faibles étais. Sont-ils posés, a-t-on récrépi de vieux murs entr'ouverts, on vous dit : dormez tranquilles; cependant l'édifice est près de s'écrouler. Je veux vivre où l'on n'ait point à redouter les incendies, où les nuits soient sans alarmes. Ucalégon crie au feu, il déménage; le troisième plancher de ta maison fume, et

Commune id vitium est; hic vivimus ambitiosa
Paupertate omnes. Quid te moror? Omnia Romæ
Cum pretio. Quid das, ut Cossum aliquando salutes?
Ut te respiciat clauso Veiento labello?
Ille metit barbam, crinem hic deponit amati ;
Plena domus libis venalibus. Accipe, et istud
Fermentum tibi habe : præstare tributa clientes
Cogimur, et cultis augere peculia servis.
Quis timet aut timuit gelida Præneste ruinam,
Aut positis nemorosa inter juga Volsiniis, aut
Simplicibus Gabiis, aut proni Tiburis arce?
Nos Urbem colimus tenui tibicine fultam
Magna parte sui : nam sic labentibus obstat
Villicus, et veteris rimæ quum texit hiatum,
Securos pendente jubet dormire ruina.
Vivendum est illic, ubi nulla incendia, nulli
Nocte metus. Jam poscit aquam, jam frivola transfert
Ucalegon ; tabulata tibi jam tertia fumant :
Tu nescis. Nam si gradibus trepidatur ab imis,
Ultimus ardebit. quem tegula sola tuetur

tu l'ignores. Quand tout est en combustion au bas du logis, le malheureux, caché sous la tuile où la colombe amoureuse vient déposer ses œufs, n'aura que le triste privilège d'être rôti le dernier.

« Codrus avait un grabat plus court que sa petite épouse : six coupes mesquines décoraient son buffet, sous lequel était un petit vase, près d'une statue couchée du centaure Chiron : de plus, un vieux coffre délabré contenait des poésies grecques, que rongeaient des rats ignorants, sans égard pour leur sublimité. — Codrus n'avait rien. — Soit ; mais ce rien, la flamme le lui ravit tout entier. Pour comble de détresse, ayant faim, étant nu, il n'obtiendra de personne un asile et du pain. Si le feu prend au palais d'Asturius, les dames romaines font éclater leur désespoir, la noblesse est en deuil, le préteur interrompt ses audiences. C'est alors qu'on gémit du malheur de la ville, c'est alors qu'on déteste le feu. Le palais brûle encore, et déjà l'un vient offrir le marbre pour le reconstruire, l'autre veut le faire relever à ses frais ; celui-ci promet les statues les plus rares et les mieux conservées ; celui-là, de superbes morceaux de Polyclète et d'Euphranor. D'autres proposeront les antiques et précieuses dépouilles des temples de la Grèce. C'est à qui

A pluvia, molles ubi reddunt ova columbæ.
Lectus erat Codro Procula minor, urceoli sex,
Ornamentum abaci, necnon et parvulus infra
Cantharus, et recubans sub eodem marmore Chiron ;
Jamque vetus Græcos servabat cista libellos,
Et divina opici rodebant carmina mures.
Nil habuit Codrus. Quis enim negat ? et tamen illud
Perdidit infelix totum nihil. Ultimus autem
Ærumnæ cumulus, quod nudum et frusta rogantem
Nemo cibo, nemo hospitio tectoque juvabit.
Si magna Asturii cecidit domus, horrida mater ;
Pullati proceres ; differt vadimonia prætor.
Tunc gemimus casus urbis ; tunc odimus ignem.
Ardet adhuc, et jam occurrit qui marmora donet,
Conferat impensas : hic nuda et candida signa ;
Hic aliquid præclarum Euphranoris et Polycleti,
Phæcasianorum vetera ornamenta Deorum ;

donnera des livres, des tablettes, un buste de Minerve e des boisseaux d'argent. Persicus, dans une pareille con jecture, est encore mieux traité, comme le plus opulen des vieillards sans héritiers; de sorte qu'on pourrait, juste titre, le soupçonner d'avoir lui-même embrasé s maison.

« Quiconque aurait la force de s'arracher aux jeux d Cirque achèterait à Sore, à Fabratérie, ou à Frusinone un manoir agréable, au même prix que lui coûte à Rom le loyer annuel d'un réduit ténébreux. Là, il aurait u petit jardin et une source où il pourrait puiser avec l main, pour arroser sans efforts ses légumes naissants Aimez le travail des champs, aimez à cultiver vous-mêm un jardin qui fournisse de quoi régaler cent pythagori ciens. C'est quelque chose de pouvoir se dire le maître d moindre coin de terre, dans quelque lieu qu'il soit situé Ici, la plupart des malades succombent à l'insomnie. — Mais cette langueur vient de ce que les aliments, mal di gérés, s'arrêtent et fermentent dans l'estomac. — Quo qu'il en soit, fussiez-vous plus tempérants, vous n'e dormiriez pas davantage; car, où trouver un asile favo rable au sommeil? Ce n'est qu'à grand prix qu'on dort e

Hic libros dabit et ferulos, mediamque Minervam;
Hic modium argenti : meliora et plura reponit
Persicus orborum lautissimus, ut merito jam
Suspectus, tanquam ipse suas incenderit ædes.
Si potes avelli Circensibus, optima Soræ,
Aut Fabrateriæ domus, aut Frusinone paratur,
Quanti nunc tenebras unum conducis in annum.
Hortulus hic, puteusque brevis, nec reste movendus,
In tenues plantas facili diffunditur haustu.
Vive bidentis amans, et culti villicus horti,
Unde epulum possis centum dare Pythagoreis.
Est aliquid, quocumque loco, quocumque recessu,
Unius sese dominum fecisse lacertæ.
Plurimus hic æger moritur vigilando : sed illum
Langorem peperit cibus imperfectus, et hærens
Ardenti stomacho : nam quæ meritoria somnum
Admittunt? magnis opibus dormitur in Urbe.
Inde caput morbi. Rhedarum transitus arcto
Vicorum in flexu, et stantis convicia mandræ

cette ville; voilà ce qui nous tue. Drusus et les veaux marins ne se réveilleraient-ils pas au bruit de ces chars embarrassés dans un passage étroit, ou des imprécations de ce muletier contraint de s'arrêter? Si le riche a quelque affaire, il est porté par de grands Liburniens à travers le peuple qui s'écarte. Chemin faisant, il lit, il écrit, il dort ; car une litière fermée provoque le sommeil : et, tout en dormant, il arrive avant nous; retardés par la foule qui nous précède, nous sommes accablés par celle qui nous suit. L'un me heurte du coude, l'autre d'un ais qu'il porte; ma tête, frappée par une solive, va donner contre une amphore; on m'éclabousse jusqu'à la ceinture, et bientôt mes pieds, écrasés par des pieds énormes, sont encore déchirés par les clous de la chaussure d'un soldat.

« Vois-tu comme on se presse autour de la sportule fumant à la porte des grands? Je compte cent convives chacun traîne après soi sa batterie de cuisine. Corbulon soutiendrait à peine autant de vases et d'ustensiles qu'en porte sur sa tête roidie ce misérable esclave qui rallume en courant les charbons de son réchaud : sa tunique, nouvellement recousue, en est réduite en lambeaux. Surviennent des chariots ; l'un est chargé d'une longue poutre, l'autre d'un énorme pin : ces masses se balancent sur la

Eripient somnum Druso vitulisque marinis.
Si vocat officium, turba cedente, vehetur
Dives, et ingenti curret super ora Liburno,
Atque obiter leget aut scribet, vel dormiet intus :
Namque facit somnum clausa lectica fenestra.
Ante tamen veniet : nobis properantibus obstat
Unda prior; magno populus premit agmine lumbos
Qui sequitur; ferit hic cubito, ferit assere duro
Alter; at hic tignum capiti incutit. ille metretam.
Pinguia crura luto; planta mox undique magna
Calcor, et in digito clavus mihi militis hæret.
Nonne vides quanto celebretur sportula fumo?
Centum convivæ; sequitur sua quemque culina.
Corbulo vix ferret tot vasa ingentia, tot res
Impositas capiti, quot recto vertice portat
Servulus infelix, et cursu ventilat ignem :
Scinduntur tunicæ sartæ. Modo longa coruscat
Sarraco veniente abies, atque altera pinum

tête des citoyens et menacent de les écraser. Et si l'essieu qui porte le marbre de Ligurie, venant à se briser, renversait sur la foule sa montagne ambulante, comment retrouver les corps, les membres, les os de tant de victimes? il ne resterait rien de tous ces plébéiens, évanouis comme un souffle. Cependant l'on attend ces infortunés au logis : chacun, vaquant à son ouvrage, lave les plats, ranime le feu, prépare les frottoirs et l'huile destinée pour le bain, tandis qu'assis déjà sur la rive droite du Styx, ils sont saisis d'horreur à l'aspect nouveau du sombre Charon, et désespèrent, faute d'un denier, de passer dans sa barque.

« Considère maintenant à combien de dangers on est exposé pendant la nuit. Contemple la hauteur des maisons d'où la tuile qui pleut, d'où les vases fêlés et rompus que l'on jette par les fenêtres menacent de foudroyer nos têtes; vois quelles traces profondes la chute accélérée de ces masses pesantes imprime sur les pavés. On pourrait accuser d'imprévoyance quiconque irait souper sans avoir fait son testament : autant il trouvera sur son passage de fenêtres éclairées, autant il a de morts à redouter : le seul vœu raisonnable dans cette conjecture, c'est de n'être qu'arrosé.

Plaustra vehunt; nutant altæ, populoque minantur.
Nam si procubuit qui saxa Ligustica portat
Axis, et eversum fudit super agmina montem,
Quid superest de corporibus? quis membra, quis ossa
Invenit? obtritum vulgi perit omne cadaver.
More animæ. Domus interea secura patellas
Jam lavat, et bucca foculum excitat, et sonat unctis
Striglibus, et pleno componit lintea gutto.
Hæc inter pueros varie properantur : at ille
Jam sedet in ripâ, tetrumque novitius horret
Porthmea; nec sperat cœnosi gurgitis alnum
Infelix, nec habet, quem porrigat, ore trientem.
Respice nunc alia ac diversa pericula noctis :
Quod spatium tectis sublimibus, unde cerebrum
Testa ferit, quoties rimosa et curta fenestris
Vasa cadunt; quanto percussum pondere signent
Et lædant silicem. Possis ignavus haberi,
Et subiti casus improvidus, ad cœnam si
Intestatus eas : adeo tot fata, quod illa
Nocte patent vigiles, te prætereunte, fenestræ

« Autre incident : un furieux, ivre de vin et de colère, s'il n'a encore battu personne, ne dormira pas plus qu'Achille déplorant la mort de son ami : couché tantôt sur le ventre, tantôt sur le dos, il s'agite et se tourmente. — Quoi! il ne pourra dormir sans une querelle? — Non : pour quelques-uns, c'est un prélude nécessaire au sommeil. Ne crois pas que, malgré sa jeunesse et le vin qui fermente dans son estomac, il s'adresse à celui qu'un manteau de pourpre, une escorte nombreuse et la lumière de vingt flambeaux l'avertissent d'éviter. C'est à moi qu'il en veut, à moi qui, pour m'éclairer, n'ai le plus souvent que la lune ou la lueur douteuse d'une lampe dont j'économise la mèche. Veux-tu savoir comment s'engage la querelle? si je puis nommer querelle une rencontre où je reçois, sans me défendre, les coups de ce brutal. D'abord il se plante devant moi. — Arrête! s'écrie-t-il. — Que faire? il faut obéir quand la fureur et la force commandent. — D'où viens-tu? où t'es-tu farci de fèves et de vinaigre? quel cordonnier daigna partager avec toi ses poireaux et sa tête de mouton bouillie? Tu ne dis rien? parle, sinon d'un coup de pied... Où loges-tu? dans quel bouge? — Soit que je

Ergo optes, votumque feras miserabile tecum,
Ut sint contentæ patulas defundere pelves,
Ebrius ac petulans, qui nullum forte cecidit,
Dat pœnas, noctem patitur lugentis amicum
Pelidæ, cubat in faciem, mox deinde supinus.
Ergo non aliter poterit dormire? Quibusdam
Somnum rixa facit : sed, quamvis improbus annis,
Atque mero fervens, cavet huc quem coccina læna
Vitari jubet, et comitum longissimus ordo,
Multum præterea flammarum, et ænea lampas.
Me, quem luna solet deducere, vel breve lumen
Candelæ, cujus dispenso et tempero filum.
Contemnit. Miseræ cognosce procemia rixæ.
Si rixa est, ubi tu pulsas, ego vapulo tantum.
Stat contra, starique jubet : parere necesse est.
Nam quid agas, quum te furiosus cogat, et idem
Fortior? Unde venis? exclamat : cujus aceto,
Cujus conche tumes? quis tecum sectileporrum,
Sutor, et elixi vervecis labra comedit?
Nil mihi respondes? aut dic, aut accipe calcem.
Ede ubi consistas? in qua te quæro proseucha[1]

médite ma réponse ou ma retraite, il n'en frappe pas moins, et l'enragé court encore m'intenter un procès. Battu, meurtri, je le presse et le conjure de me laisser du moins partir avec quelques dents. Voilà cette liberté tant vantée dont le pauvre, dit-on, jouit en cette ville.

« Que d'autres rixes à courir! on guette votre dépouille dès que chacun a fermé sa maison, barricadé sa boutique, et qu'un profond silence règne dans la ville au milieu des ténèbres. Alors un essaim de voleurs, évitant nos gardes qui les cherchent dans la forêt Gallinaire et le long des marais Pontins, se replient sur Rome, où ils accourent comme au pillage. Cependant aujourd'hui quelles enclumes, quels fourneaux ne sont pas employés à forger des chaînes? tant de fer est consacré à cet usage, qu'on peut craindre de voir manquer la bêche et le soc. Qui ne regretterait pas les siècles fortunés de nos aïeux, de nos ancêtres, en songeant qu'une seule prison suffit à Rome gouvernée par des rois et des tribuns?

« Je pourrais, par bien d'autres motifs, justifier mon départ; mais le soleil baisse, mes mules s'impatientent, faut nous séparer: déjà, à plusieurs reprises, le muletier,

Dicere si tentes aliquid, tacitusve recedas,
Tantumdem est, feriunt pariter : vadimonia deinde
Irati faciunt. Libertas pauperis hæc est :
Pulsatus rogat, et pugnis concisus adorat,
Ut liceat paucis cum dentibus inde reverti,
Nec tamen hæc tantum metuas : nam qui spoliet te
Non deerit, clausis domibus, postquam omnis ubique
Fixa catenatæ siluit compago tabernæ.
Interdum et ferro subitus grassator agit rem.
Armato quoties tutæ custode tenentur
Et Pomptina palus, et Gallinaria pinus :
Sic inde huc omnes, tanquam ad vivaria, currunt,
Qua fornace graves, qua non incude catenæ?
Maximus in vinclis ferri modus, ut timeas ne
Vomer deficiat, ne marræ et sarcula desint.
Felices proavorum atavos, felicia dicas
Sæcula, quæ quondam sub regibus atque tribunis
Viderunt uno contentam carcere Romam!
His alias poteram et plures subnectere causas :
Sed jumenta vocant, et sol inclinat ; eundum est :
Nam mihi commota jamdudum mulio virga

n agitant son fouet, a donné le signal du départ. Adieu lonc, souviens-toi d'Umbritius, et lorsque tu viendras lans Aquinum respirer l'air natal, fais-le savoir à ton ami, ıfin qu'il sacrifie ıvec toi à ta Cérès et à ta Diane. Au noindre avis, je pars de Cumes, et volant dans tes froides campagnes, j'irai t'aider à combattre, si tu m'en juges ligne, les vices de notre siècle. »

## SATIRE QUATRIÈME

### Le turbot.

Voici de nouveau Crispinus, et je le citerai souvent : 'est un monstre dont les vices ne sont rachetés par aucune vertu; énervé et débile, il n'a d'élans que ceux de la débauche : ses feux adultères n'épargnent que les veuves. Qu'importent donc et ses portiques assez longs pour y lasser ses chevaux, et les vastes forêts à l'ombre desquelles l se fait traîner? Qu'importent les palais et les jardins qu'il acheta près du Forum? Un méchant ne saurait être heureux, encore moins un corrupteur, un incestueux, qui

Adnuit. Ergo vale nostri memor; et, quoties te
Roma tuo refici properantem reddet Aquino,
Me quoque ad Helvinam Cererem vestramque Dianam
Convelle a Cumis : satirarum ego, ni pudet illas,
Adjutor gelidos veniam caligatus in agros.

## SATIRA QUARTA

### Rhombus.

Ecce iterum Crispinus, et est mihi sæpe vocandus
Ad partes; monstrum nulla virtute redemptum
A vitiis; æger solaque libidine fortis :
Delicias viduæ tantum aspernatur adulter.
Quid refert igitur quantus jumenta fatiget
Porticibus? quanta nemorum vectetur in umbra?
Jugera quot vicina Foro, quas emerit ædes?
Nemo malus felix, minime corruptor, et idem
Incestus, cum quo nuper vittata jacebat

naguère entraîna dans son lit une prêtresse de Vest destinée à descendre bientôt toute vivante dans les e trailles de la terre.

Mais aujourd'hui, je vais parler de moindres délits : quelque autre cependant s'en fût rendu coupable, il sub rait les rigueurs de la censure. Mais ce qui flétrirait l gens de bien, les Titius, les Séius, honore Crispinus. Q faire, lorsqu'il n'est point de crime qui ne soit au-desso de la turpitude de l'homme? Il a compté six mille seste ces pour un surmulet : il est vrai que le poisson pesait s livres, s'il faut en croire ceux qui se plaisent à grossir merveilleux. Qu'il eût voulu, par ce beau présent, achet la succession d'un vieillard sans enfants, ou la bienve lance de cette riche matrone que l'on promène en litiè fermée, j'approuverais sa politique. Mais rien de tel : acheta le poisson pour lui seul. Nous voyons maintena des excès inconnus à l'économe, au frugal Apicius. S mille sesterces pour un surmulet! et c'est toi, Crispinu qui les paies, toi que l'on vit autrefois revêtu de gros toile d'Égypte! Le pêcheur t'eût moins coûté peut-être : province offre des terres au même prix, et la Pouille t' donnerait à meilleur compte.

Sanguine adhuc vivo terram subitura sacerdos
Sed nunc de factis levioribus : et tamen alter
Si fecisset idem, caderet sub judice morum.
Nam quod turpe bonis, Titio Seioque, decebat
Crispinum. Quid agas, quum dira et fœdior omni
Crimine persona est? Mullum sex millibus emit
Æquantem sane paribus serstertia libris,
Ut perhibent qui de magnis majora loquuntur.
Consilium laudo artificis, si munere tanto
Præcipuam in tabulis ceram senis abstulit orbi.
Est ratio ulterior, magnæ si misit amicæ,
Quæ vehitur clauso latis specularibus antro.
Nil tale exspectes : emit sibi. Multa videmus
Quæ miser et frugi non fecit Apicius. Hoc tu
Succinctus patria quondam, Crispine, papyro!
Hoc pretium squamæ! Potuit fortasse minoris
Piscator quam piscis emi. Provincia tanti
Vendit agros, et majores Apulia vendit
Quales tunc epulas ipsum glutisse putemus

Comment se figurer l'intempérance de l'empereur et là profusion de ses festins, quand son vil bouffon, revêtu depuis de la pourpre et placé à la tête de l'ordre équestre, quand un misérable qui parcourait la ville en criant des poissons à vendre en détail, n'a pu, malgré tant de sesterces, procurer à sa voracité que le moindre des mets qu'on eût pris au hasard sur les bords de la table de son prodigue maître? Calliope, viens à mon aide; arrêtons-nous ici : il ne s'agit pas d'une fiction; le fait est réel. Et vous, vierges Piérides, inspirez-moi dans ce récit, ne fût-ce que pour vous avoir décorées du nom de vierges.

Le dernier des Flaviens déchirait l'univers expirant; Rome gémissait sous le joug de ce Néron à la tête chauve, lorsqu'au sein de la mer Adriatique, et non loin du temple de Vénus, adorée dans Ancône, un turbot monstrueux fut pris par un pêcheur dont il remplit le filet : il ne le cédait point en grosseur à ceux que les Méotides engraissent pendant l'hiver, et qu'ils versent tout engourdis dans l'onde immobile du Pont-Euxin, quand le soleil a fondu les glaces qui les retenaient. Le maître de la barque et du filet, étonné de sa proie, la destine au souverain pontife. Qui eût osé la vendre ou l'acheter? Les rivages voi-

Endoperatorem, quum tot sestertia, partem
Exiguam, et modicæ sumptam de margine cœnæ
Purpureus magni ructarit scurra palati,
Jam princeps equitum, magna qui voce solebat
Vendere municipes pacta mercede siluros?
Incipe Calliope, licet hic considere : non est
Cantandum; res vera agitur. Narrate, puellæ
Pierides; prosit mihi vos dixisse puellas.
Quum jam semianimum laceraret Flavius orbem
Ultimus, et calvo serviret Roma Neroni,
Incidit Adriaci spatium admirabile rhombi
Ante domum Veneris, quam Dorica sustinet Ancon,
Implevitque sinus : neque enim minor hæserat illis,
Quos operit glacies Mæotica, ruptaque tandem
Solibus effundit torpentis ad ostia Ponti
Desidia tardos, et longo frigore pingues.
Destinat hoc monstrum cymbæ linique magister
Pontifici summo. Quis enim proponere talem,
Aut emere auderet? quum plena et littora multo

sins étaient couverts de délateurs, et les spectateurs c la côte n'auraient pas manqué d'intenter un procès a pauvre pêcheur : ils eussent prouvé que ce turbot, long temps nourri dans les étangs de César, s'en était échapp et devait retourner à son ancien maître. Consultez Palfu rius et Armilatus, ils vous diront que la mer n'a rien d beau et de rare, dans aucun de ses parages, qui n'appar tienne au fisc. Que faire du poisson ? Le donner, pour n pas le perdre tout à fait. Déjà l'automne, avec son souffl empoisonné, faisait place aux frimas, et déjà les malade attendaient la fièvre quarte; les vents d'hiver sifflaient et préservaient de la corruption cette proie récente; ce pendant le pêcheur se hâte, comme s'il avait à craindr les vents du midi.

Il a déjà franchi le lac voisin d'Albe; déjà il est entré dan cette ville presque détruite, dont les habitants nourris sent encore l'ancien feu des Troyens dans le temple d Vesta, que nous honorons à Rome avec plus de magnifi cence; il est un moment retardé par la foule étonnée : ell s'écoule, et les portes du salon impérial s'ouvrent aussi tôt à son aspect. Les sénateurs attendent en dehors qu leur maître ait reçu l'offrande. On s'approche du nouve Atride : « Agréez, dit le pêcheur, un morceau trop cons

Delatore forent; dispersi protinus algæ
Inquisitores agerent cum remige nudo;
Non dubitaturi fugitivum dicere piscem,
Depastumque diu vivaria Cæsaris, inde
Elapsum, veterem ad dominum debere reverti.
Si quid Palfurio, si credimus Armillato,
Quidquid conspicuum pulchrumque est æquore toto,
Res fisci est, ubicumque natat. Donabitur ergo,
Ne pereat. Jam letifero cedente pruinis
Autumno, jam quartanam sperantibus ægris,
Stridebat deformis hiems, prædamque recentem
Servabat; tamen hic properat, velut urgeat Auster.
Utque lacus suberant, ubi, quanquam diruta, servat
Ignem Trojanum, et Vestam colit Alba minorem,
Obstitit intranti miratrix turba parumper :
Ut cessit, facili patuerunt cardine valvæ.
Exclusi exspectant admissa obsonia patres.
Itur ad Atridem. Tum Picens : Accipe, dixit,

dérable pour des foyers vulgaires; consacrez ce jour à votre bon génie, et que votre estomac, à l'instant nettoyé, se remplisse à loisir de ce turbot que les dieux réservaient à votre siècle : il s'est jeté lui-même dans mon filet.» Flatterie grossière! cependant la crête lui dressait. Louez le pouvoir suprême; il n'est pas d'éloge auquel vous ne puissiez le faire souscrire.

Mais où trouver un vase capable de contenir le poisson? Ce point méritait qu'on en délibérât. Les grands sont convoqués au nom de l'empereur, les grands qu'il détestait, et sur le front pâlissant desquels était empreinte la défiance, inséparable d'un commerce si élevé et si redoutable. Le premier qui parut, après que le Liburnien eut crié : « Accourez, l'empereur vous attend! » fut Pégasus, qui se pressait d'arriver en rajustant sa robe endossée à la hâte. Depuis peu, et au grand étonnement des citoyens, il avait été créé fermier de la ville : car les préfets méritaient-ils un autre titre? Rome n'avait pas vu de courtisan plus honnête, de magistrat plus intègre; mais il croyait nécessaire, dans ces jours désastreux, d'ôter à Thémis son glaive et sa balance. Venait ensuite Crispus, cet aimable vieillard, dont le caractère et les mœurs, conformes à son éloquence, respiraient la douceur. Qui méri-

Privatis maiora focis; genialis agatur
Iste dies; propera stomachum laxare saginis,
Et tua servatum consume in sæcula rhombum.
Ipse capi voluit. Quid apertius? et tamen illi
Surgebant cristæ. Nihil est, quod credere de se
Non possit, quum laudatur Dis æqua potestas.
Sed deerat pisci patinæ mensura. Vocantur
Ergo in concilium proceres, quos oderat ille,
In quorum facie miseræ magnæque sedebat
Pallor amicitiæ. Primus, clamante Liburno :
*Currite, jam sedit*, rapta properabat abolla
Pegasus, attonitæ positus modo villicus urbi.
Anne aliud tunc præfecti? quorum optimus, atque
Interpres legum sanctissimus, omnia quanquam
Temporibus diris tractanda putabat inermi
Justitia. Venit et Crispi jucunda senectus,
Cujus erant mores, qualis facundia, mite
Ingenium. Maria ac terras populosque regenti

tait mieux d'aider de ses conseils un maître de l'univers, s'il eût été permis, sous ce fléau du genre humain, de blâmer la cruauté et d'ouvrir un avis généreux? Mais quoi de plus irritable que l'oreille de ce tyran qui, pour un mot, sacrifiait ses amis, ne l'eussent-ils entretenu que des pluies de l'automne ou des orages du printemps? Crispus sentit donc qu'il était inutile de s'opposer au torrent, alors que chacun retenait dans son sein la vérité captive, et n'osait la dire au péril de sa vie. Ce fut par là qu'il vit tant de fois le soleil recommencer sa course, et qu'il parvint à son seizième lustre. La même politique soutint Acilius au milieu de cette cour dangereuse : à peu près du même âge que Crispus, il accourait accompagné d'un jeune homme qui ne méritait pas la mort cruelle qui l'attendait : mais la victime était déjà réservée au glaive impérial. Depuis longtemps, c'est un prodige que de voir un noble parvenir à la vieillesse : aussi aimerais-je mieux n'être que l'un des fils de la Terre, et le dernier de la race des Géants. Il fut donc inutile à ce malheureux adolescent d'avoir affronté tout nu, sur l'arène d'Albe, la fureur des lions de Numidie. Qui ne pénètre pas aujourd'hui les motifs secrets de nos patriciens? qui serait, ô Brutus! la

Quis comes utilior, si clade et peste sub illa
Sævitiam damnare, et honestum afferre liceret
Consilium? Sed quid violentius aure tyranni,
Cum quo de pluviis, aut æstibus, aut nimboso
Vere locuturi fatum pendebat amici?
Ille igitur nunquam direxit branchia contra
Torrentem; nec civis erat, qui libera posset
Verba animi proferre, et vitam impendere vero.
Sic multas biemes atque octogesima vidit
Solstitia. His armis illa quoque tutus in aula,
Proximus ejusdem properabat Acilius ævi,
Cum juvene indigno quem mors tam sæva maneret,
Et domini gladiis jam designata : sed olim
Prodigio par est cum nobilitate senectus;
Unde fit ut malim fraterculus esse Gigantum.
Profuit ergo nihil misero, quod comınus ursos
Figebat Numidas Albana nudus arena
Venator. Quis enim jam non intelligat artes
Patricias? quis priscum illud miretur acumen,

dupe de ton vieux stratagème? Il était plus facile d'en imposer à nos antiques rois.

Malgré la bassesse de son extraction, Rubrius n'arrivait pas avec plus d'assurance; il se sentait coupable d'un ancien outrage qu'il fallait toujours taire; et cependant il avait l'effronterie d'un débauché écrivant contre les mœurs de son siècle. On vit aussi paraître, et Montanus retardé par son gros ventre, et Crispinus dégouttant de plus de parfums qu'il n'en faudrait pour embaumer deux cadavres. Plus cruel que ce dernier venait Pompéius, habile à faire couler le sang par de secrètes calomnies, et Fuscus, qui devait bientôt porter ses entrailles aux vautours des Daces, après avoir vainement médité l'art de la guerre au milieu des marbres de sa maison de plaisance. L'artificieux Véienton accompagnait l'assassin Catullus, qui brûlait d'amour pour une jeune fille que n'entrevirent jamais ses prunelles éteintes, Catullus, monstre d'infamie, même dans notre siècle, flatteur, quoique aveugle, qui de mendiant devint satellite, et ne méritait que de poursuivre en suppliant les chars qui descendent la colline d'Aricie. Personne ne parut plus émerveillé à l'aspect du turbot: le poisson est à droite, il l'admire à gauche. C'est ainsi qu'il jugeait des combats et des coups du gladiateur cilicien, du jeu des machines,

Brute, tuum? Facile est barbato imponere regi.
Nec melior vultu, quamvis ignobilis, ibat
Rubrius, offensæ veteris reus atque tacendæ
Et tamen improbior satiram scribente cinædo.
Montani quoque venter adest abdomine tardus,
Et matutino sudans Crispinus amomo,
Quantum vix redolent duo funera. Sævior illo
Pompeius tenui jugulos aperire susurro,
Et, qui vulturibus servabat viscera Dacis,
Fuscus, marmorea meditatus prælia villa,
Et cum mortifero prudens Veiento Catullo,
Qui nunquam visæ flagrabat amore puellæ,
Grande et conspicuum nostro quoque tempore monstrum,
Cæcus adulator, dirusque a ponte satelles,
Dignus Aricinos qui mendicaret ad axes,
Blandaque devexæ jactaret basia rhedæ.
Nemo magis rhombum stupuit : nam plurima dixit

quand elles soulevaient les enfants jusqu'aux voiles du théâtre. Véienton, non moins ardent que Catullus, et tel qu'un fanatique pressé des aiguillons de Bellone, prononce cet oracle : « Prince, voici le présage certain du triomphe le plus mémorable et le plus éclatant ; vous erez quelque roi prisonnier, ou bien Arviragus tombera du trône britannique. Le monstre est étranger. Voyez-vous de quels dards son dos est hérissé ? » Il ne manquait à Véienton que de dire le pays et l'âge du turbot.

« Quel est donc votre avis ? demande l'empereur ; faut-il le mettre en pièces ? Gardons-nous, répondit Montanus, de lui faire cet affront : que l'on fabrique un bassin assez profond, et qui soit assez large pour le recevoir tout entier dans ses minces parois. Ce grand œuvre exige l'art et l'activité d'un nouveau Prométhée. Que l'on prépare au plus tôt et la roue et l'argile. A compter d'aujourd'hui, César, que des potiers suivent toujours votre camp. » Cet avis, digne de l'auteur, l'emporta. Montanus se souvenait de l'intempérance des premiers empereurs, et des orgies que continuait jusqu'au milieu des nuits ce Néron, si habile à renouveler sa faim, quand ses poumons étaient embrasés par le falerne. Nul autre de notre temps

In lævum conversus ; at illi dextra jaceba
Bellua. Sic pugnas Cilicis laudabat, et ictus,
Et pegma, et pueros inde ad velaria raptos.
Non cedit Veiento, sed ut fanaticus œstro
Percussus, Bellona, tuo divinat ; et : Ingens
Omen habes, inquit, magni clarique triumphi.
Regem aliquem capies, aut de temone Britanno
Excidet Arviragus : peregrina est bellua : cernis
Erectas in terga sudes ? Hoc defuit unum
Fabricio, patriam ut rhombi memoraret et annos.
Quidnam igitur censes ? condicitur ? Absit ab illo
Dedecus hoc, Montanus ait : testa alta paretur,
Quæ tenui muro spatiosum colligat orbem.
Debetur magnus patinæ subitusque Prometheus.
Argillam atque rotam citius properate : sed ex hoc
Tempore jam, Cæsar, figuli tua castra sequantur.
Vicit digna viro sententia. Noverat ille
Luxuriam imperii veterem, noctesque Neronis
Jam medias, aliamque famem, quum pulmo Falerno
Arderet. Nulli major fuit usus edendi

n'eut le tact plus fin, le palais plus délicat : il distinguait du premier coup de dent l'huître de Circé de celle des rochers de Lucrin, ou du promontoire de Rutupe ; du premier coup d'œil, il pouvait dire de quel parage venait un hérisson de mer.

Chacun se lève; le conseil est fini, et l'on fait sortir tous ces grands que leur sublime maître avait forcés d'accourir en désordre et pleins d'effroi dans sa citadelle d'Albe, comme s'il se fût agi des Cattes ou des Sicambres ; comme si de fâcheuses nouvelles fussent arrivées subitement des quatre points du globe. Que n'a-t-il consumé dans ses extravagances la durée d'un règne qui ravit impunément à la patrie, et sans qu'il s'élevât un vengeur, tant de citoyens illustres et généreux ! Mais il périt à son tour, et ce fut quand les derniers artisans de Rome commencèrent à le craindre ; voilà ce qui purgea la terre d'un monstre couvert du sang des Lamias.

Tempestate mea. Circeis nata forent, an
Lucrinum ad saxum, Rutupinove edita fundo,
Ostrea, callebat primo deprendere morsu,
Et semel aspecti littus dicebat echini.
Surgitur, et misso proceres exire jubentur
Concilio, quos Albanam dux magnus in arcem
Traxerat attonitos et festinare coactos,
Tanquam de Cattis aliquid torvisque Sicambris
Dicturus, tanquam diversis partibus orbis
Anxia præcipiti venisset epistola penna.
Atque utinam his potius nugis tota illa dedisset
Tempora sævitiæ, claras quibus abstulit Urbi
Illustresque animas impune et vindice nullo !
Sed periit, postquam cerdonibus esse timendus
Cœperat : hoc nocuit Lamiarum cæde madenti.

## SATIRE CINQUIÈME

### Les parasites.

Faire consister le souverain bien, à vivre aux dépens d'autrui, souffrir des affronts que Sarmentus et le vil Galba n'eussent point endurés, même à la table injurieuse de César, et m'assurer, Trébius, que ce genre de vie n'a rien qui te répugne, quand tu le jurerais, je ne t'en croirais pas.

Peu de chose suffit pour vivre ; mais quand ce peu te manquerait, n'est-il plus de ponts, plus de quais, où tu puisses mendier sur une natte de joncs en lambeaux? Attaches-tu tant de prix aux outrages que tu essuies à ces repas? quelle inconcevable avidité te les fait endurer, quand tu vivrais plus honorablement, grelottant de froid et mangeant le pain grossier qu'on jette aux chiens?

D'abord, persuade-toi bien qu'en te permettant de t'asseoir à sa table, un patron te croit assez payé de tes anciens services. Le fruit de l'amitié des grands se borne à quelques repas. Ton monarque les compte ; quoique rares, il

## SATIRA QUINTA

### Parasiti.

Si te propositi nondum pudet, atque eadem est mens,
Ut bona summa putes aliena vivere quadra ;
Si potes illa pati, quæ nec Sarmentus iniquas
Cæsaris ad mensas, nec vilis Galba tulisset,
Quamvis jurato metuam tibi credere testi.
Ventre nihil novi frugalius : hoc tamen ipsum
Defecisse puta, quod inani sufficit alvo ;
Nulla crepido vacat? nusquam pons? et tegetis pars
Dimidia brevior? tantine injuria cœnæ?
Tam jejuna fames? quum possis honestius illic
Et tremere, et sordes farris mordere canini?
Primo fige loco, quod tu discumbere jussus
Mercedem solidam veterum capis officiorum.
Fructus amicitiæ magnæ cibus : imputat hunc rex,
Et, quamvis rarum, tamen imputat. Ergo duos post

te les fait valoir. Après t'avoir négligé pendant deux mois, s'il s'avise enfin de t'inviter, toi, son client, afin qu'il n'y ait point de place vide sur le troisième lit; s'il te dit : soupons ensemble, tes vœux sont comblés, que pourrais-tu désirer de plus? C'en est assez pour que Trébius se réveille en sursaut et s'élance, sans prendre le temps de renouer sa chaussure, de crainte d'être prévenu par ses rivaux au lever du patron, quoique le jour luise à peine, et que le Boôtès paresseux traîne lentement son chariot glacé.

Quelle chère cependant! On vous donne d'un vin qui ne serait pas bon à dégraisser la laine; et, grâce aux vapeurs qu'il exhale, de convives vous voilà corybantes. On prélude par les injures; mais bientôt les coupes volent, et les serviettes se rougissent du sang qu'elles étanchent. Combien de fois, armés de bouteilles sagontines, n'avez-vous pas livré ces combats avec la cohorte des affranchis! Le patron s'abreuve d'un vin mis en réserve depuis le temps de nos anciens consuls ou de la guerre sociale : il n'en sacrifierait pas un seul verre pour réchauffer l'estomac délabré de son ami. Demain il boira du vin des coteaux d'Albe ou de Sétia, conservé dans des vases tellement noircis de vétusté, qu'on n'y reconnaît plus ni le nom du

**Si libuit menses neglectum adhibere clientem,**
**Tertia ne vacuo cessaret culcita lecto;**
**Una simus, ait. Votorum summa : quid ultra**
**Quæris? Habet Trebius propter quod rumpere somnum**
**Debeat, et ligulas dimittere, sollicitus ne**
**Tota salutatrix jam turba peregerit orbem,**
**Sideribus dubiis, aut illo tempore, quo se**
**Frigida circumagunt pigri sarraca Bootæ.**
**Qualis cœna tamen! Vinum quod succida nolit**
**Lana pati : de conviva Corybanta videbis.**
**Jurgia proludunt; sed mox et pocula torques**
**Saucius, et rubra deterges vulnera mappa :**
**Inter vos quoties libertorumque cohortem**
**Pugna Saguntina fervet commissa lagena?**
**Ipse capillato diffusum consule potat,**
**Calcatamque tenet bellis socialibus uvam,**
**Cardiaco nunquam cyathum missurus amico.**
**Cras bibet Albanis aliquid de montibus, aut de**
**Setinis, cujus patriam titulumque senectus**
**Delevit multa veteris fuligine testæ;**

pays ni la date du consulat; de tels vins qu'en buvaient Helvidius et Thraséas, lorsque, couronnés de fleurs, ils célébraient la naissance de Brutus et de Cassius. Virron se sert d'une large coupe d'ambre, enrichie de pierreries. A toi, l'on ne te confie point de coupe d'or : si par hasard on t'en donne une, on a soin de mettre à tes côtés un gardien chargé d'en compter les diamants, et de suivre de l'œil tes ongles recourbés. N'en sois pas choqué, cette coupe est ornée d'une pierre fameuse; car, à l'exemple de tant d'autres, Virron, pour orner ses coupes, dépouille ses doigts des diamants que portait au pommeau de son épée ce jeune Troyen préféré jadis au jaloux Hiarbas. Toi, tu n'auras qu'une tasse à quatre becs, et désignée par le nom d'un cordonnier de Bénévent; tasse fêlée, bonne à troquer contre des allumettes.

Si les aliments et le vin fermentent dans l'estomac du maître, on lui verse de l'eau glacée, plus froide que les frimas des Gètes. Je vous plaignais à l'instant de ne pas boire du même vin; vous buvez encore d'une eau différente, et vous la recevez d'un piéton de Gétulie, ou de la main décharnée d'un noir Africain qu'on ne voudrait pas rencontrer, pendant la nuit, près des tombeaux qui bor-

Quale coronati Thrasea Helvidiusque bibebant
Brutorum et Cassî natalibus. Ipse capaces
Heliadum crustas, et inæquales beryllo
Virro tenet phialas : tibi non committitur aurum;
Vel, si quando datur, custos affixus ibidem,
Qui numeret gemmas, unguesque observet acutos.
Da veniam; præclara illic laudatur iaspis.
Nam Virro, ut multi, gemmas ad pocula transfert
A digitis, quas in vaginæ fronte solebat
Ponere zelotypo juvenis prælatus Hiarbæ.
Tu Beneventani sutoris nomen habentem
Siccabis calicem nasorum quatuor, ac jam
Quassatum, et rupto poscentem sulfúra vitro.
Si stomachus domini fervet vinoque ciboque,
Frigidior Geticis petitur decocta pruinis.
Non eadem vobis poni modo vina querebar;
Vos aliam potatis aquam : tibi pocula cursor
Gætulus dabit, aut nigri manus ossea Mauri,
Et cui per mediam nolis occurrere noctem,
Clivosæ veheris dum per monumenta Latinæ.

dent la voie latine. Virron est servi par un esclave, la fleur des esclaves d'Asie. Les revenus d'Ancus, ceux du belliqueux Tullus, enfin tout ce que les autres rois de Rome possédaient de rare et de précieux, n'auraient pas suffi pour en faire l'emplette. Souviens-toi donc, lorsque la soif te pressera, de t'adresser à ton Ganymède gétulien : cet esclave qui coûta tant de sesterces ne sait pas servir un pauvre, sa jeunesse et sa beauté le rendent dédaigneux. Quand cet enfant s'est-il seulement approché de toi? est-il jamais venu te verser de l'eau froide et de l'eau chaude, lorsque tu l'appelais? Non : il rougirait d'obéir, fût-ce au client le plus ancien; il est indigné que tu oses lui demander quelque chose, et que tu sois couché tandis qu'il est debout. Les maisons des riches ne sont remplies que d'esclaves insolents. Ne vois-tu pas cet autre qui te jette en murmurant un morceau de pain, ou plutôt de farine moisie, et tellement compacte, que tu ne saurais l'entamer sans t'ébranler les dents? Mais le pain tendre et blanc comme la neige, le pain formé de la fleur du froment le plus pur, est réservé pour la bouche du maître. N'oublie pas de contenir tes mains et de respecter cette croûte dorée : fais mine seulement d'y toucher; quelqu'un est là qui te fera lâcher prise. « Convive audacieux, ne

Flos Asiæ ante ipsum, pretio majore paratus
Quam fuit et Tulli census pugnacis, et Anci ;
Et, ne te teneam, Romanorum omnia regum
Frivola. Quod quum ita sit, tu Gætulum Ganymedem
Respice, quum sities : nescit tot millibus emptus
Pauperibus miscere puer; sed forma, sed ætas
Digna supercilio. Quando ad te pervenit ille?
Quando vocatus adest calidæ gelidæque minister?
Quippe indignatur veteri parere clienti,
Quodque aliquid poscas, et quod se stante recumbas.
Maxima quæque domus servis est plena superbis.
Ecce alius quanto porrexit murmure panem
Vix fractum, solidæ jam mucida frusta farinæ,
Quæ genuinum agitent, non admittentia morsum!
Sed tener et niveus, mollique siligine factus,
Servatur domino. Dextram cohibere memento;
Salva sit artoptæ reverentia. Finge tamen te
Improbulum ; superest illic qui ponere cogat.
Vis tu consuetis, audax conviva, canistris

saurais-tu te remplir de ton pain ordinaire, et le reconnaître à sa couleur? » Voilà donc pourquoi, délaissant mon épouse longtemps avant l'aurore, j'affrontai tant de fois la grêle, la pluie, et, percé jusqu'aux os, je gravis en trébuchant les froides Esquilies!

Considère ce poisson apporté fastueusement et posé en face de Virron: vois comme il remplit un immense bassin, de quelles asperges il est couronné, comme sa queue semble narguer les convives. Mais on ne te glisse à toi, sur un plat mesquin, qu'un misérable coquillage farci avec la moitié d'un œuf, offrande usitée pour les morts. Le patron arrose son poisson avec de l'huile de Vénafre: le chou fané que l'on vous sert sentira la lampe, car l'huile qui vous est versée fut transportée d'Afrique sur les vaisseaux libyens; c'est elle qui fait déserter à Rome les bains publics, quand Bocchoris s'y lave; c'est elle qui défend les Africains contre la morsure des serpents. Le maître mangera d'un rouget de Corse ou de Sicile, puisqu'il serait difficile d'en attendre des parages voisins, depuis que les pêcheurs, animés par la voracité des riches, ne cessent d'y jeter leurs filets jusque dans les moindres

Impleri, panisque tui novisse colorem?
Scilicet hoc fuerat, propter quod, sæpe relicta
Conjuge, per montem adversum gelidasque cucurri
Esquilias, fremeret sæva quum grandine vernus
Jupiter, et multo stillaret penula nimbo!
Aspice quam longo distendat pectore lancem,
Quæ fertur domino, squilla; et quibus undique septa
Asparagis, qua despiciat convivia cauda,
Quum venit excelsi manibus sublata ministri.
Sed tibi dimidio constrictus cammarus ovo
Ponitur, exigua feralis cœna patella.
Ipse Venafrano piscem perfundit; at hic qui
Pallidus affertur misero tibi caulis, olebit
Laternam: illud enim vestris datur alveolis, quod
Canna Micipsarum prora subvexit acuta;
Propter quod Romæ cum Bocchare nemo lavatur,
Quod tutos etiam facit a serpentibus atris.
Mullus erit domino, quem misit Corsica, vel quem
Tauromenitanæ rupes, quando omne peractum est
Et jam defecit nostrum mare, dum gula sævit,
Retibus assiduis penitus scrutante macello

détroits, et ne laissent plus le temps aux poissons de grossir. Aussi les côtes étrangères fournissent à nos marchés les excellents morceaux que l'intrigant Lénas achète pour Aurélie qui les revend. On sert à Virron l'une des plus belles lamproies sorties des gouffres siciliens; car dès que l'Auster se calme et que, retiré dans sa caverne, il laisse sécher ses ailes, le pêcheur téméraire va lancer son filet au sein même de Charybde. Quant à vous, n'attendez qu'une anguille parente de la couleuvre, ou quelque sale poisson marqueté par la glace et surpris sur les rives du Tibre, dont il était le fidèle habitant: hideux animal, engraissé des ordures d'un cloaque par lequel il avait coutume de remonter jusqu'au quartier de Subure.

J'aurais deux mots à dire à Virron, s'il daignait m'écouter. On n'exige point de toi de présents tels qu'en faisaient à leurs moindres amis un Sénèque, un Cotta, et un Pison le bienfaisant: la gloire de donner l'emportait alors sur les titres et les faisceaux. Nous te demandons seulement un peu de bienséance à l'égard de tes convives. Profite de cet avis, et sois ensuite, si tu le veux, sois, comme tant d'autres, riche pour toi, pauvre pour tes amis.

On met en face de Virron le foie d'une oie grasse, un

Proxima, nec patitur Tyrrhenum crescere piscem.
Instruit ergo focum provincia; sumitur illinc
Quod captator emat Lenas, Aurelia vendat.
Virroni muræna datur, quæ maxima venit
Gurgite de Siculo : nam dum se continet Auster,
Dum sedet, et siccat madidas in carcere pennas,
Contemnunt mediam temeraria lina Charybdim.
Vos anguilla manet longæ cognata colubræ,
Aut glacie aspersus maculis Tiberinus, et ipse
Vernula riparum, pinguis torrente cloaca,
Et solitus mediæ cryptam penetrare Suburæ.
Ipsi pauca velim, facilem si præbeat aurem.
Nemo petit modicis quæ mittebantur amicis
A Seneca, quæ Piso bonus, quæ Cotta solebat
Largiri : namque et titulis et fascibus olim
Major habebatur donandi gloria : solum
Poscimus, ut cœnes civiliter. Hoc face, et esto,
Esto, ut nunc multi, dives tibi, pauper amicis.

chapon aussi gros qu'une oie, et un sanglier digne du blond Méléagre. Viennent ensuite les truffes soigneusement préparées, si l'on est au printemps, et si le tonnerre, invoqué pour les mûrir, a permis d'en composer un nouveau plat. « Libye, dételle tes bœufs, s'écriait Allédius, et garde tes moissons, pourvu que tu nous envoies des truffes ! »

Regarde, pour surcroît d'indignation, et l'agilité de celui qui met sur table, et l'adresse avec laquelle cet écuyer tranchant, armé d'un coutelas, exécute rapidement jusqu'aux moindres leçons de son maître C'est qu'il importe beaucoup de distinguer la manière de découper un lièvre et celle de découper un poulet.

Et garde-toi bien de risquer un seul mot, toi qui ne portes pas trois noms : ou, tel que Cacus terrassé par Hercule, tu seras traîné par les pieds hors du logis. Quand Virron daigna-t-il te présenter sa coupe ou recevoir la tienne? Qui de vous serait assez téméraire, assez impudent, pour lui dire : « Mon patron veut-il boire ? » Que de paroles étouffées sous un mauvais habit ! Mais, si quelque dieu, ou quelque parvenu, pour toi semblable aux dieux, et plus favorable que le destin, te comptait quatre cent

Anseris ante ipsum magni jecur, anseribus par
Altilis, et flavi dignus ferro Meleagri
Fumat aper. Post huic radentur tubera, si ver
Tunc erit, et facient optata tonitrua cœnas
Majores. Tibi habe frumentum, Alledius inquit,
O Libye ; disjunge boves, dum tubera mittas.
Structorem interea, ne qua indignatio desit,
Saltantem spectes, et chironomonta volanti
Cutello, donec peragat dictata magistri
Omnia ; nec minimo sane discrimine refert,
Quo gestu lepores, et quo gallina secetur !
Duceris planta, velut ictus ab Hercule Cacus,
Et ponere foris, si quid tentaveris unquam
Hiscere, tanquam habeas tria nomina Quando propinat
Virro tibi, sumitque tuis contacta labellis
Pocula ? quis vestrum temerarius usque adeo, quis
Perditus, ut dicat regi : Bibe ? Plurima sunt quæ
Non audent homines pertusa dicere læna.
Quadringenta tibi si quis Deus, aut similis Dîs

mille sesterces, de rien, quel homme tu deviendrais! que tu serais cher à Virron! « Servez Trébius, versez à Trébius : FRÈRE, voulez-vous de ce plat? » Plutus, ce n'est qu'à toi qu'il rend hommage : toi seul es son véritable FRÈRE. Veux-tu devenir le maître de ton roi? QU'ON NE VOIE POINT FOLATRER DANS TA COUR UN PETIT ÉNÉE, ou une fille encore plus chère à tes yeux paternels. Rien ne rend un ami plus intéressant qu'une épouse stérile. Mais, quand la tienne verserait d'une seule couche trois enfants dans ton sein, il paraîtrait encore s'amuser de leur jargon. Toutes les fois que ces parasites naissants le viendraient voir à table: « Qu'on leur donne, dirait-il, une casaque verte, des noisettes et quelques pièces de monnaie. »

Les mousserons suspects seront servis aux clients subalternes, les champignons aux maîtres; mais tels que les mangeait Claude, avant celui qu'il reçut de son épouse, après lequel il ne mangea plus rien. Virron fait apporter pour lui-même, et pour les Virrons ses confrères, des fruits dont vous n'aurez que le parfum, des fruits comme en fournissait l'éternel automne des Phéaciens, des fruits qu'on croirait dérobés aux Hespérides. Pour toi, tu seras réduit à croquer quelques méchantes pommes,

Et melior fatis donaret homuncio, quantus
Ex nihilo fieres ! quantus Virronis amicus!
Da Trebio, pone ad Trebium ; VIS, FRATER, ab istis,
Ilibus ? O nummi, vobis hunc præstat honorem !
Vos estis FRATRES. Dominus tamen, et domini rex
Si vis tu fieri, NULLUS TIBI PARVULUS AULA
LUSERIT ÆNEAS, nec filia dulcior illo.
Jucundum et carum sterilis facit uxor amicum.
Sed tua nunc Mycale pariat licet, et pueros tres
In gremium patris fundat simul, ipse loquaci
Gaudebit nido : viridem thoraca jubebit
Afferri, minimasque nuces, assemque rogatum,
Ad mensam quoties parasitus venerit infans.
Vilibus ancipites fungi ponentur amicis,
Boletus domino : sed qualem Claudius edit
Ante illum uxoris, post quem nil amplius edit.
Virro sibi et reliquis Virronibus illa jubebit
Poma dari, quorum solo pascaris odore ;
Qualia perpetuus Phæacum autumnus habebat.

comme le soldat novice qui, le casque en tête, le bouclier au poing, tremble dans nos champs à l'aspect des lanières, lorsqu'il apprend d'un farouche centurion à lancer le javelot.

Vous croyez peut-être que Virron en use ainsi par économie? Non, il n'a dessein que de vous affliger. Quelle comédie pour lui! Les contorsions d'un mime valent-elles la grimace avide d'un parasite en pleurs? Sache donc, si tu l'ignores, qu'il n'a d'autre but que d'arracher de tes yeux des larmes de désespoir; que d'entendre murmurer le dépit et la rage entre tes dents serrées. Tu te crois un personnage libre et le convive de ton patron, mais il pense que tu n'es attiré que par l'odeur de sa cuisine, et il ne se trompe pas. En effet, à quelle extrémité faut-il être réduit pour s'exposer deux fois à de tels outrages, si l'on a porté dans son enfance ou la bulle d'or étrurienne, ou le simple nœud, ou le plus modeste cordon? Vous vous laissez abuser par l'espoir d'un bon souper. « Il nous fera passer, dites-vous, cette moitié de lièvre et ces filets de sanglier; ces débris de poulets ne sauraient nous échapper. » Et vous attendez en silence, réservant votre pain tout entier pour ce repas délicat. Que Virron est sage de vous traiter ainsi! Puisque vous pouvez souffrir tous les

Credere quæ possis subrepta sororibus Afris :
Tu scabie frueris mali, quod in aggere rodit,
Qui tegitur palma et galea, metuensque flagelli
Discit ab hirsuto jaculum torquere capella.
Forsitan impensæ Virronem parcere credas :
Hoc agit, ut doleas. Nam quæ comœdia! mimus
Quis melior plorante gula ? Ergo omnia fiunt,
Si nescis, ut per lacrymas effundere bilem
Cogaris, pressoque diu stridere molari.
Tu tibi liber homo, et regis conviva videris :
Captum te nidore suæ putat ille culinæ ;
Nec male conjectat. Quis enim tam nudus, ut illum
Bis ferat, Etruscum puero si contigit aurum,
Vel nodus tantum, et signum de paupere loro ?
Spes bene cœnandi vos decipit : ecce dabit jam
Semesum leporem, atque aliquid de clunibus apri.
Ad nos jam veniet minor altilis. Inde parato
Intactoque omnes, et stricto pane tacetis.

affronts, il ne faut pas vous les épargner: on vous verra bientôt livrer aux coups votre tête rasée, offrir vos épaules aux lanières, vils esclaves dignes de tels festins et d'un pareil ami!

## SATIRE SIXIÈME

### Les femmes.

Je veux croire que sous le règne de Saturne, la Pudeur habita sur la terre: qu'on y jouit longtemps de sa présence, lorsque de froides cavernes renfermaient, sous un abri commun, le foyer, les dieux lares, les troupeaux et les pasteurs; lorsque les épouses, errantes sur les montagnes, n'avaient pour lits que des feuillages, des joncs entrelacés et les peaux des bêtes féroces dont elles vivaient entourées; lorsque, bien différentes de vous, Cynthie, et de celle dont les beaux yeux versèrent tant de larmes sur la mort d'un moineau, farouches et d'un aspect souvent plus sauvage que leurs grossiers époux, elles abreuvaient de leurs mamelles gonflées de lait des enfants déjà robustes. Il est

Ille sapit, qui te sic utitur. Omnia ferre
Si potes, et debes : pulsandum vertice raso
Præbebis quandoque caput, nec dura timebis
Flagra pati, his epulis et tali dignus amico.

## SATIRA SEXTA

### Mulieres.

Credo Pudicitiam, Saturno rege, moratam
In terris. visamque diu, quum frigida parvas
Præberet spelunca domos, ignemque Laremque,
Et pecus et dominos communi clauderet umbra ;
Silvestrem montana torum quum sterneret uxor
Frondibus et culmo, vicinarumque ferarum
Pellibus ; haud similis tibi, Cynthia. nec tibi, cujus
Turbavit nitidos exstinctus passer ocellos ;
Sed potanda ferens infantibus ubera magnis,
Et sæpe horridior glandem ructante marito.

certain, en effet, que dans cette enfance du monde éclairé d'un soleil aussi jeune que lui, les premiers humains, nés sans pères, sortis du sein des chênes ou pétris de limon, vivaient bien autrement que nous. Peut-être distinguait-on encore quelques traces de l'antique pudeur sous Jupiter, mais sous le Jupiter dont la barbe n'avait pas encore ombragé le menton, mais avant que le Grec osât se parjurer, lorsqu'on ne craignait le voleur ni pour ses légumes ni pour ses fruits, et qu'il était inutile d'enclore son jardin. Bientôt après, Astrée, suivie de la Pudeur, se rapprocha insensiblement de l'Olympe, et ces deux sœurs s'envolèrent en même temps.

Il y a longtemps, et très longtemps, Postumus, qu'on a pour la première fois souillé le lit d'autrui, et méprisé le génie tutélaire de la couche nuptiale. Le siècle de fer amena tous les autres crimes; mais le siècle d'argent vit les premiers adultères. Malgré nos mœurs, néanmoins, ta parole est donnée, ton contrat est tout prêt; peut-être as-tu déjà passé par les mains du coiffeur; peut-être que déjà ta future porte au doigt le gage de ta promesse. On te croyait sage, et tu te maries! Quelle furie te poursuit? quels transports t'agitent? Tu supporterais un maître,

Quippe aliter tunc orbe novo cœloque recenti
Vivebant homines, qui rupto robore nati,
Compositive luto nullos habuere parentes.
Muta pudicitiæ veteris vestigia forsan,
Aut aliqua exstiterint et sub Jove, sed Jove nondum
Barbato, nondum Græcis jurare paratis
Per caput alterius; quum furem nemo timeret
Caulibus et pomis, et aperto viveret horto.
Paulatim deinde ad Superos. Astræa recessit
Hac comite, atque duæ pariter fugere sorores.
Antiquum et vetus est alienum, Postume, lectum
Concutere atque sacri genium contemnere fulcri.
Omne aliud crimen mox ferrea protulit ætas:
Viderunt primos argentea sæcula mœchos.
Conventum tamen et pactum. et sponsalia nostra
Tempestate paras; jamque a tonsore magistro
Pecteris, et digito pignus fortasse dedisti.
Certe sanus eras. Uxorem, Postume, ducis!
Dic qua Tisiphone, quibus exagitare colubris
Ferre potes dominam, salvis tot restibus, ullam

tandis qu'il est tant de cordes, tant de fenêtres, tandis que le pont Émilien est dans ton voisinage! Si tu ne goûtes aucun de ces expédients, du moins ne vaut-il pas mieux avoir la nuit, à tes côtés, cet enfant soumis, paisible et désintéressé; cet enfant qui jamais ne te reproche d'avoir ménagé tes flancs et frustré son ardeur? — Mais Ursidius veut obéir à la loi Julia; jaloux d'élever un héritier, il renonce aux grands tourtereaux, aux surmulets et à tous les bons morceaux que ses politiques amis lui apportent du marché. — Tout est possible, si ce projet s'achève, si l'adultère le plus fameux, et qui fut réduit tant de fois, comme Latinus, à se cacher dans un coffre, est assez insensé pour subir le joug de l'hyménée. Ce n'est pas tout: il lui faut une épouse de mœurs antiques. L'extravagant! ouvrez-lui la veine. Pour toi, Postumus, cours te prosterner à l'entrée du Capitole; sacrifie à Junon une génisse aux cornes dorées, si jamais tu deviens l'époux d'une femme publique. Je n'en sache guère aujourd'hui qui soient dignes de toucher les bandelettes de Cérès, et dont un père ne redoutât les embrassements. Quoiqu'il en soit, couronne ta porte de guirlandes et de lierre. — Un

Quum pateant altæ caligantesque fenestræ?
Quum tibi vicinum se præbeat Æmilius pons?
Aut si de multis nullus placet exitus, illud
Nonne putas melius, quod tecum pusio dormit?
Pusio, qui noctu non litigat, exigit a te
Nulla jacens illic munuscula, nec queritur quod
Et lateri parcas, nec, quantum jussit, anheles.
Sed placet Ursidio lex Julia : tollere dulcem
Cogitat hæredem, cariturus turture magno,
Mullorumque jubis, et captatore macello.
Quid fieri non posse putes, si jungitur ulla
Ursidio? si mœchorum notissimus olim
Stulta maritali jam porrigit ora capistro,
Quem toties texit perituri cista Latini?
Quid, quod et antiquis uxor de moribus illi
Quæritur? O medici! mediam pertundite venam.
Delicias hominis! Tarpeium limen adora
Pronus, et auratam Junoni cæde juvencam,
Si tibi contigerit capitis matrona pudici.
Paucæ adeo Cereris vittas contingere dignæ,
Quarum non timeat pater oscula. Necte coronam

seul homme ne suffit-il pas à Ibérina? — Un seul! tu la réduirais plutôt à se contenter d'un seul œil. — J'en entends vanter une, contente, dit-on, de vivre dans les champs paternels. — Qu'elle vive seulement dans Fidène ou dans Gabies, comme elle a vécu dans les champs, et j'accorde tout. Encore, qui me garantira qu'il ne s'est rien passé sur les montagnes et dans les grottes? Jupiter et Mars sont-ils si décrépits?

Est-ce sous nos portiques qu'on te montrera une femme digne de tes vœux? les gradins de nos amphithéâtres en offrent-ils une seule que tu puisses aimer avec confiance et conduire sans crainte dans ta maison? Dès que le lascif Bathylle commence à danser la Léda, Tuccia est en feu, Appula soupire avec tendresse comme entre les bras d'un amant; Thymèle est immobile d'attention, l'innocente Thymèle prend leçon. Mais quand le théâtre est fermé, que le seul barreau retentit de la voix des orateurs, pendant le long intervalle qui sépare les jeux Plébéiens des Mégalésiens, nos citoyennes affligées se consolent avec le masque, le thyrse et la ceinture d'Accius; le bouffon Urbicus les amuse, en leur jouant le rôle d'Autonoé dans l'exode d'une Atellane. L'intelligente Élia désire sa conquête, quoique ce ne soit qu'à grands frais que les femmes

Postibus, et densos per limina tende corymbos.
Unus Iberinæ ver sufficit? Ocius illud
Extorquebis, ut hæc oculo contenta sit uno.
Magna tamen fama est cujusdam rure paterno
Viventis. Vivat Gabiis, ut vixit in agro;
Quis tamen affirmat, nil actum in montibus aut in
Speluncis? adeo senuerunt Jupiter et Mars?
Porticibusne tibi monstratur femina voto
Digna tuo? cuneis an habent spectacula totis
Quod securus ames, quodque inde excerpere possis?
Chironomon Ledam molli saltante Bathyllo,
Tuccia vesicæ non imperat; Appula gannit
Sicut in amplexu, subitum et miserabile; longum
Attendit Thymele; Thymele tunc rusticat discit.
Ast aliæ, quoties aulæa recondita cessant,
Et vacuo clausoque sonant fora sola theatro,
Atque a Plebeiis longe Megalesia, tristes
Personam thyrsumque tenent et subligar Acci.
Urbicus exodio risum movet Atellanæ

peuvent briser la boucle d'un comédien. Quelques-unes ont ruiné la voix de Chrysogon. Un acteur tragique est l'amant d'Hispulla. Ne voudrais-tu point qu'elles fussent éprises d'un Quintilien? Tu te maries; les véritables pères de tes enfants seront le joueur de harpe Échion, Glaphyrus, ou le joueur de flûte Ambrosius. Et toi, Lentulus, pour qui les flambeaux de l'hymen vont aussi s'allumer, fais dresser des théâtres, décore ta maison, et mets à ta porte un superbe laurier, afin qu'un digne rejeton t'offre dans son riche berceau les traits du gladiateur Euryalus.

Hippia, femme d'un sénateur, suivit un histrion jusqu'au Phare, jusqu'au Nil, jusqu'à la ville trop fameuse de Lagus, où la monstrueuse turpitude de nos mœurs révolta les habitants même de Canope. Oubliant sa maison, son époux, ses sœurs, la cruelle quitte sans regret sa patrie, ses enfants éplorés. Ce qui va t'étonner encore plus, elle abandonne les jeux, elle renonce à Pâris. Quoique élevée au sein des richesses, dans la maison paternelle, où son enfance avait reposé sur le duvet d'un berceau magnifique, elle brave les flots : elle avait déjà bravé l'honneur, que ses pareilles sacrifient sans regret. Elle

Gestibus Autonoes : hunc diligit Ælia pauper :
Solvitur his magno comœdi fibula. Sunt quæ
Chrysogonum cantare vetent. Hispulla tragœdo
Gaudet : an exspectas ut Quintilianus ametur ?
Accipis uxorem, de qua citharœdus Echion
Aut Glaphyrus fiat pater, Ambrosiusque choraules.
Longa per angustos figamus pulpita vicos.
Ornentur postes et grandi janua lauro,
Ut testudineo tibi, Lentule, conopeo
Nobilis Euryalum mirmillonem exprimat infans.
Nupta senatori comitata est Hippia ludium
Ad Pharon et Nilum, famosaque mœnia Lagi,
Prodigia et mores Urbi damnante Canopo,
Immemor illa domus, et conjugis atque sororis,
Nil patriæ indulsit, plorantesque improba natos,
Utque magis stupeas, ludos Paridemque reliquit.
Sed quanquam in magnis opibus, plumaque paterna,
Et segmentatis dormisset parvula cunis,
Contempsit pelagus : famam contempserat olim,

affronte avec intrépidité et la mer Tyrrhénienne et les ondes mugissantes de celle d'Ionie; rien ne l'effraye au milieu de tant de mers qu'elle franchit. Survient-il un motif honnête et légitime de s'exposer au danger, la terreur glace les femmes; leurs genoux chancellent et fléchissent, courageuses seulement lorsqu'il s'agit de se déshonorer. Qu'un époux l'ordonne, il est dur de s'embarquer : la sentine infecte, le grand air étourdit : mais celle qui suit son amant a le cœur affermi. L'une vomit sur le tyran; l'autre mangeant avec les matelots, parcourt le pont et se plaît à manier les cordages. Sont-ce les grâces ou la jeunesse qui séduisirent et enflammèrent Hippia? Quel charme secret lui déroba la honte de s'entendre nommer la femme d'un histrion? Ce misérable commençait à vieillir; privé d'un bras, il avait droit d'obtenir son congé. Sa figure était d'ailleurs couverte de difformités; il portait au front une excroissance énorme, que le poids de son casque faisait descendre jusqu'au nez, et ses yeux éraillés distillaient sans cesse une humeur corrosive. Mais il était gladiateur; ce titre le rend aussi beau qu'Hyacinthe. Tel fut celui qu'Hippia préféra à ses enfants, à sa patrie, à son époux et à ses sœurs. C'est le

Cujus apud molles minima est jactura cathedras.
Tyrrhenos igitur fluctus, lateque sonantem
Pertulit Ionium constanti pectore, quamvis
Mutandum toties esset mare. Justa pericli
Si ratio est et honesta, timent, pavidoque gelantur
Pectore, nec tremulis possunt insistere plantis :
Fortem animum præstant rebus quas turpiter audent.
Si jubeat conjux, durum est conscendere navim ;
Tunc sentina gravis, tunc summus vertitur aer.
Quæ mœchum sequitur, stomacho valet. Illa maritum
Convomit ; hæc inter nautas et prandet, et errat
Per puppim, et duros gaudet tractare rudentes.
Qua tamen exarsit forma, qua capta juventa
Hippia ? quid vidit, propter quod ludia dici
Sustinuit ? Nam Sergiolus jam radere guttur
Cœperat, et secto requiem sperare lacerto.
Præterea multa in facie deformia ; sicut
Attritus galea mediisque in naribus ingens
Gibbus, et acre malum semper stillantis ocelli.
Sed gladiator erat ; facit hoc illos Hyacinthos.

:r qu'elles aiment. Sergius, au rang des émérites, deve-ait pour cette femme un autre Véienton.

Mais pourquoi s'occuper des excès d'Hippia, des désor-res d'une maison privée? Vois quels furent les rivaux 'un mortel égal aux dieux: écoute ce que Claude eut à ouffrir. Dès que son épouse le croyait endormi, préférant n grabat au lit impérial, cette auguste courtisane sortait u palais, suivie d'une seule confidente, se glissait, à la iveur des ténèbres et d'un déguisement, dans une loge :tide et misérable, qui lui était réservée. C'est là que, ous le nom de Lycisca, Messaline, toute nue, la gorge :tenue par un réseau d'or, dévouait à la brutalité publique :s flancs qui te portèrent, généreux Britannicus. Cependant lle flatte quiconque se présente, et demande le salaire ccoutumé: puis, couchée sur le dos, elle s'abandonne sans iesure à tous les assauts qu'on lui livre. Le chef du lieu ongédie ses courtisanes; elle se retire à regret, mais du ioins, prolongeant ses jouissances autant qu'elle le peut, lle ferme sa loge la dernière : le désir lui fait encore entir ses aiguillons; plus fatiguée qu'assouvie, elle sort,

Hoc pueris patriæque, hoc prætulit illa sorori
Atque viro : ferrum est quod amant. Hic Sergius idem,
Accepta rude, cœpisset Veiento videri.
Quid privata domus, quid fecerit Hippia, curas ?
Respice rivales Divorum : Claudius audi
Quæ tulerit. Dormire virum quum senserat uxor,
Ausa Palatino tegetem præferre cubili,
Sumere nocturnos meretrix augusta cucullos,
Linquebat. comite ancilla non amplius una ;
Et, nigrum flavo crinem abscondente galero,
Intravit calidum veteri centone lupanar.
Et cellam vacuam atque suam ; tunc nuda papillis
Prostitit auratis, titulum mentita Lyciscæ,
Ostenditque tuum, generose Britannice, ventrem.
Excepit blanda intrantes, atque æra poposcit,
Et resupina jacens multorum absorbuit ictus.
Mox, lenone suas jam dimittente puellas,
Tristis abit : sed, quod potuit, tamen ultima cellam
Clausit, adhuc agidæ ridigæ tentigine vulvæ,
Et lassata viris, sed non satiata recessit ;
Obscurisque genis turpis, fumoque lucernæ

les yeux éteints, enfumée par la lampe, et rapporte l'odeur de cet antre sur l'oreiller de l'empereur.

Parlerai-je de l'hippomane, des enchantements et des poisons offerts par une marâtre aux fils d'un autre lit? L'ascendant impérieux d'un sexe fragile les entraîne à de si grands crimes, que leurs infâmes débauches ne paraissent plus que des erreurs. — Mais pourquoi l'époux de Césennie ne cesse-t-il d'attester ses vertus ? — Il en reçut un million de sesterces : c'est à ce prix qu'il la déclare honnête. Les feux qui le dévorent, les traits qui le blessent, ne viennent ni de Vénus, ni de Cupidon : ils partent de la dot. A ce prix, son épouse est libre ; elle peut, même en sa présence, accorder un rendez-vous et répondre à un billet galant. Épouser un avare quand on est riche, c'est acquérir tous les droits du veuvage.

Pourquoi Sertorius est-il si vivement épris de Bibula? — Prenez-y garde, ce n'est pas une épouse, c'est un visage qu'il aime. Que la peau se fane, qu'il survienne deux ou trois rides, que l'émail des dents se ternisse, et que les yeux perdent un peu de leur grandeur : « Faites votre paquet, dit un affranchi, partez ; votre aspect nous dégoûte, vous vous mouchez si souvent! partez, vous dis-je, et sans délai ; nous attendons un nez moins humide que le vôtre. » Mais, belle et jeune, elle règne : il faut que son mari lui

Fœda, lupanaris tulit ad pulvinar odorem.
Hippomanes carmenque loquar, coctumque venenum,
Privignoque datum ? Faciunt graviora coactæ
Imperio sexus, minimumque libidine peccant.
Optima sed quare Cæsennia, teste marito ?
Bis quingenta dedit ; tanti vocat ille pudicam :
Nec pharetris Veneris macer est, aut lampade fervet,
Inde faces ardent ; veniunt a dote sagittæ.
Libertas emitur : coram licet innuat, atque
Rescribat ; vidua est, locuples quæ nupsit avaro.
Cur desiderio Bibulæ Sertorius ardet ?
Si verum excutias, facies, non uxor amatur.
Tres rugæ subeant, et se cutis arida laxet,
Fiant obscuri dentes, oculique minores :
Collige sarcinulas, dicet libertus, et exi ;
Jam gravis es nobis, ut sæpe emungeris ! exi
Ocius, et propera ; sicco venit altera naso.

donne des pasteurs, des troupeaux dans la Pouille, et des vignes à Falerne. Bagatelle! la fantasque voudra des légions d'esclaves. Est-il quelque chose chez le voisin qui ne soit pas chez elle, qu'on l'achète. Même au mois de décembre, et lorsque le marchand Jason n'ose sortir du port, lorsque la neige retient ses matelots enfermés dans leurs cabanes, il faut aller aux régions lointaines lui chercher de grands vases de cristal, puis des vases murrhins, et les plus amples; elle veut encore ce diamant célèbre, devenu plus précieux au doigt de Bérénice : cette incestueuse princesse le reçut de son frère Agrippa, dans cette contrée où les rois célèbrent le sabbat les pieds nus, et où une antique superstition laisse vieillir les pourceaux.

Quoi! dans le nombre je n'en trouverai aucune digne de mon choix? — Je veux que le hasard t'offre une femme belle et décente, riche et féconde, qui te montre les bustes de cent aïeux arrangés sous son portique; une femme plus chaste que ces Sabines qui terminèrent une guerre odieuse (cet oiseau n'est pas moins rare qu'un cygne à noir plumage). Cette femme accomplie, qui la pourrait souffrir? J'aimerais, oui, j'aimerais mieux pour épouse une rustique Vénusienne que vous-même, Cornélie, mère des Gracques,

Interea calet et regnat, poscitque maritum
Pastores et ovem Canusinam, ulmosque Falernas.
Quantulum in hoc? Pueros omnes, ergastula tota,
Quodque domi non est, et habet vicinus, ematur.
Mense quidem brumæ, quo jam mercator Iason
Clausus, et armatis obstat casa candida nautis,
Grandia tollentur crystallina, maxima rursus
Murrhina, deinde adamas notissimus, et Berenices
In digito factus pretiosior : hunc dedit olim
Barbarus incestæ, dedit hunc Agrippa sorori,
Observant ubi festa mero pede sabbata reges,
Et vetus indulget senibus clementia porcis.
Nullane de tantis gregibus tibi digna videtur?
Sit formosa, decens, dives, fecunda, vetustos
Porticibus disponat avos, sit castior omni
Crinibus effusis bellum dirimente Sabina
(Rara avis in terris, nigroque simillima cycno).
Quis ferat uxorem, cui constant omnia? Malo,
Malo Venusinam, quam te, Cornelia, mater
Gracchorum, si cum magnis virtutibus affers

si vous m'apportez l'orgueil avec vos sublimes vertus, et si vous gonflez votre dot des triomphes de vos ancêtres. Loin d'ici, loin, de grâce, votre Annibal, votre Syphax forcé dans son camp! délogez au plus tôt de chez moi avec l'importune gloire de vos vainqueurs de Carthage. « Apollon, et vous, Diane, épargnez mes enfants, s'écriait Amphion: ils ne sont point coupables, ne punissez que leur mère. » Le dieu bande son arc; et cette mère insensée, cette Niobé qui, dans sa fécondité égale à celle des truies, croyait pouvoir s'élever au-dessus de Latone et de sa postérité, voit, par sa faute, tomber sous les traits d'Apollon et ses nombreux enfants et leur père. Qu'importent la vertu et les attraits d'une épouse, s'il faut toujours se les entendre reprocher? Le charme de ses rares et précieuses qualités est détruit, dès qu'empoisonnées par l'arrogance, elles apportent plus d'amertume que de douceur. Quel homme assez dévoué pour ne pas avoir en horreur l'orgueilleuse qu'il comble de louanges, et pour ne pas la détester sept heures au moins dans la journée ?

Il est d'autres défauts moins graves, il est vrai, mais également insupportables pour les maris. Est-il rien de plus fastidieux qu'une femme qui se croit dépourvue d'agré-

Grande supercilium, et numeras in dote triumphos.
Tolle tuum, precor, Annibalem, victumque Syphacem
In castris, et cum tota Carthagine migra.
Parce, precor, Pæan, et tu, Dea, pone sagittas ;
Nil pueri faciunt ; ipsam configite matrem,
Amphion clamat : sed Pæan contrahit arcum.
Extulit ergo greges natorum, ipsumque parentem,
Dum sibi nobilior Latonæ gente videtur,
Atque eadem scrofa Niobe fecundior alba.
Quæ tanti gravitas ? quæ forma, ut se tibi semper
Imputet ? Hujus enim rari summique voluptas
Nulla boni quoties animo corrupta superbo
Plus aloes quam mellis habet. Quis deditus autem
Usque adeo est, ut non illam, quam laudibus offert,
Horreat, inque diem septenis oderit horis ?
Quædam parva quidem, sed non toleranda maritis.
Nam quid rancidius, quam quod se non putat ulla
Formosam, nisi quæ de Tusca Græcula facta est,

ments, si elle n'a l'air grec, quoique née dans la Toscane, et le ton d'Athènes, alors qu'elle est de Sulmone? Nos Romaines emploient le grec à tout propos, comme s'il n'était pas plus important pour elles de savoir leur propre langue! Crainte, colère, joie, chagrin, et jusqu'à leurs passions les plus secrètes, elles expriment tout dans ce langage favori. Qu'ajouterai-je? c'est en grec qu'elles font l'amour. Passons ce travers aux jeunes filles; mais cette autre, surchargée de plus de seize lustres, doit-elle encore nous bégayer du grec? Ce langage n'est-il pas révoltant dans la bouche d'une vieille, qui ose proférer en public ces tendres paroles récemment étouffées sous le drap de son lit : MA VIE, MA CHÈRE AME! Qui serait à l'épreuve d'une voix caressante et lascive? Elle agit avec autant de puissance que le toucher. Mais veux-tu voir s'évanouir cette ardeur, prononce toi-même cet amoureux refrain, prononce-le plus tendrement qu'Émus ou Carpophorus ; tes années écrites sur ton front en détruiront le magique effet.

S'il est vrai que l'amour ne puisse survivre à ton hymen, pourquoi te marier? pourquoi t'épuiser en festins, en présents inutiles? pourquoi ces massepains distribués à la fin du repas à des convives rassasiés, ou ces brillantes pièces

De Sulmonensi mera Cecropis? Omnia Græce,
Quum sit turpe magis nostris nescire Latine.
Hoc sermone pavent ; hoc iram, gaudia, curas,
Hoc cuncta effundunt animi secreta. Quid ultra ?
Concumbunt Græce. Dones tamen ista puellis :
Tunc etiam quam sextus et octogesimus annus
Pulsat, adhuc Græcæ ? non est hic sermo pudicus
In vetula, quoties lascivum intervenit illud :
« ΣΩΕ ΚΑΙ ΦΥΧΕ » : modo sub lodice relictis
Uteris in turba. Quod enim non excitat inguen
Vox blanda et nequam? digitos habet. Ut tamen omnes
Subsidant pennæ, dicas hæc mollius Æmo
Quanquam et Carpophoro, facies tua computat annos.
Si tibi legitimis pactam junctamque tabellis
Non es amaturus, ducendi nulla videtur
Causa ; nec est quare cœnam et mustacea perdas,
Labente officio, crudis donanda ; nec illud
Quod prima pro nocte datur, quum lance beata

d'or à la marque du prince, offertes dans un riche bassin à la nouvelle épouse, pour les faveurs de la première nuit? Si, au contraire, trop débonnaire mari, tu concentres toutes tes affections sur ton épouse, prépare-toi donc à supporter son joug; car tu n'en trouveras aucune qui épargne ta tendresse. Brûlât-elle du même feu, tu n'en seras ni moins ruiné, ni moins tourmenté. Plus on est facile et complaisant, moins on doit compter sur leurs égards. Tu ne pourras disposer de rien sans l'aveu de ta femme, rien acheter ni rien vendre sans qu'elle y consente. Tes affections mêmes, elle te les prescrira. Cet ami déjà vieux, et dont ta maison a vu la première barbe, sera exclu. Les gladiateurs, les hommes les plus vils, sont libres de tester à leur gré: à toi, on t'imposera pour héritiers tes nombreux rivaux. — Que l'on traîne cet esclave au supplice. — Au supplice? l'a-t-il mérité? Quel est le dénonciateur? où sont les témoins? Un moment : quand il s'agit de condamner un homme, on ne saurait trop différer. — Extravagant que vous êtes! un esclave est-il un homme? Innocent ou coupable, il périra: je le veux, je l'ordonne; ma volonté suffit.

Dacicus et scripto radiat Germanicus auro.
Si tibi simplicitas uxoria, deditus uni
Est animus, submitte caput, cervice parata
Ferre jugum ; nullam invenies quæ parcat amanti.
Ardeat ipsa licet, tormentis gaudet amantis.
Et spoliis. Igitur longe minus utilis illi
Uxor, quisquis erit bonus optandusque maritus.
Nil unquam invita donabis conjuge; vendes,
Hoc obstante, nihil : nihil, hæc si nolet, emetur.
Hæc dabit affectus : ille excludetur amicus
Jam senior, cujus barbam tua janua vidit.
Testandi quum sit lenonibus atque lanistis
Libertas et juris idem contingat arenæ,
Non unus tibi rivalis dictabitur hæres.
Pone crucem servo. Meruit quo crimine servus
Supplicium ? quis testis adest ? quis detulit ? audi ;
Nulla unquam de morte hominis cunctatio longa est.
O demens ! ita servus homo est ? Nil fecerit, esto :
Hoc volo, sic jubeo : sit pro ratione voluntas.
Imperat ergo viro : sed mox hæc regna relinquit,

Tel serait son empire; mais, l'abdiquant bientôt, tu la verrais fouler aux pieds son voile nuptial, et passer dans les bras d'un nouvel époux. Il est vrai qu'elle ne tarderait pas à rentrer dans ton lit qu'elle vient de mépriser, abandonnant cette maison ornée depuis un moment de tentures flottantes, et ces feuillages encore verts qui en décorent la porte. C'est ainsi qu'en moins de cinq automnes, on compte huit maris. Beau sujet d'épitaphe!

Renonce à la concorde tant que vivra la mère de ta femme; elle saura l'instruire à te ruiner sans remords, à répondre avec art aux billets de ses amants, et s'il s'agit de tromper les Argus ou de les corrompre, ce sera son affaire. Alors elle fait appeler Archigène pour visiter sa fille, qu'elle retient sans maladie dans un lit dont elle affecte de soulever les couvertures trop pesantes, tandis qu'un amant, introduit en secret, caché dans un réduit, retient son haleine, et, plein d'impatience, s'excite lui-même au plaisir qui l'attend. Te serais-tu flatté qu'une semblable mère pût inspirer la vertu et donner à ses enfants d'autres mœurs que les siennes? Ces vieilles infâmes ont trop d'intérêt à prostituer leurs filles.

Il se juge peu de procès qui n'aient été suscités par des

Permutatque domos, et flammea conterit; inde
Advolat, et spreti repetit vestigia lecti.
Ornatas paulo ante fores, pendentia linquit
Vela domûs, et adhuc virides in limine ramos.
Sic crescit numerus, sic fiunt octo mariti
Quinque per autumnos; titulo res digna sepulcri.
Desperanda tibi salva concordia socru :
Illa docet spoliis nudi gaudere mariti;
Illa docet, missis a corruptore tabellis,
Nil rude nec simplex rescribere : decipit illa
Custodes, aut ære domat; tunc corpore sano
Advocat Archigenem, onerosaque pallia jactat.
Abditus interea latet et secretus adulter,
Impatiensque moræ pavet, et præputia ducit.
Scilicet exspectas, ut tradat mater honestos,
Atque alios mores quam quos habet ? Utile porro
Filiolam turpi vetulæ producere turpem.
Nulla fere causa est, in qua non femina litem
Moverit. Accusat Manilia, si rea non est.

femmes. Manilie ajourne, quand elle n'est pas ajournée. Elles dirigent elles-mêmes la procédure, composent les requêtes, et sont toujours prêtes à dicter un exorde et des moyens, fût-ce à l'orateur Celsus.

Qui ne sait qu'elles ont la manie de porter le manteau tyrien et de se frotter d'huile ainsi que les athlètes? Qui ne les a vues, le bouclier au poing, saper un pieu avec toute la précision de l'art gladiatoire? matrones vraiment dignes de figurer aux jeux Floraux, si même elles ne méditent de livrer, sur la véritable arène, des combats plus réels. Quelle peut être sous un casque la pudeur d'une femme, qui déroge à son sexe pour usurper le nôtre? Ne croyez pas cependant qu'elle voulût devenir homme ; elle entend trop bien ses plaisirs. Quel honneur pour toi, si l'on faisait la vente des effets de ton épouse, qu'on vînt à crier son baudrier, ses gantelets et le reste de son armure : ou, si elle se livrait à quelque autre genre d'escrime, qu'on adjugeât ses bottines! Voilà celles que le vêtement le plus léger met en sueur, dont le corps délicat se consume sous un tissu de soie! Vois néanmoins avec quels élans elles assènent les coups qu'on leur apprend à diriger; vois le casque pesant qui courbe leurs têtes,

Componunt ipsæ per se formantque libellos,
Principium atque locos Celso dictare paratæ.
Endromidas Tyrias et femineum ceroma
Quis nescit? vel quis non vidit vulnera pali,
Quem cavat assiduis sudibus, scutoque lacessit,
Atque omnes implet numeros? dignissima prorsus
Florali matrona tuba ; nisi si quid in illo
Pectore plus agitat, veræque paratur arenæ.
Quem præstare potest mulier galeata pudorem,
Quæ fugit a sexu, vires amat? Hæc tamen ipsa
Vir nollet fieri : nam quantula nostra voluptas!
Quale decus rerum, si conjugis auctio fiat.
Balteus et manicæ, et cristæ, crurisque sinistri
Dimidium tegmen ! vel si diversa movebit
Prælia, tu felix, ocreas vendente puella !
Hæ sunt quæ tenui sudant in cyclade, quarum
Delicias et panniculus bombycinus urit.
Aspice quo gemitu monstratos perferat ictus,
Et quanto galeæ curvetur pondere, quanta
Poplitibus sedeat, quam denso fascia libro ;

considère leurs attitudes vigoureuses, sous l'épaisse cuirasse qui les couvre, et ris, lorsque certain besoin les force de détacher leurs armes. Dites-moi, descendantes des Fabius, des Métellus et des Lépides, quand la femme d'un gladiateur s'est-elle ainsi travestie? quand celle d'Asylus s'est-elle fatiguée à l'attaque d'un poteau?

La couche nuptiale est un théâtre éternel de discordes renaissantes; le sommeil en est banni. Et quand tourmente-t-elle surtout son mari, plus furieuse qu'une tigresse privée de ses petits? C'est lorsqu'elle a quelque perfidie à dissimuler: alors elle lui reproche, en gémissant, ou d'infâmes favoris, ou du moins une maîtresse imaginaire; alors elle verse un torrent de larmes toujours prêtes, et qui n'attendent que son ordre pour couler à son gré. Sot époux! te figurant que l'amour les arrache, tu t'applaudis, et tes lèvres les sèchent aussitôt. Quelles lettres tu lirais, et quels billets, si l'on t'ouvrait les tablettes de cette jalouse adultère! Mais la voici dans les bras d'un esclave ou d'un chevalier. Comment t'y prendrais-tu, Quintilien, pour colorer ce fait? — Ici mon art est en défaut; qu'elle réponde elle-même. — « N'étions-nous

Et ride, positis, scaphium quum sumitur, armis.
Dicite, vos, neptes Lepidi, cæcive Metelli,
Gurgitis aut Fabii, quæ ludia sumpserit unquam
Hos habitus? quando ad palum gemat uxor Asyli?
Semper habet lites alternaque jurgia lectus,
In quo nupta jacet; minimum dormitur in illo.
Tunc gravis illa viro, tunc orba tigride pejor,
Quum simulat gemitus occulti conscia facti,
Aut odit pueros, aut ficta pellice plorat
Uberibus semper lacrymis, semperque paratis
In statione sua atque exspectantibus illam,
Quo jubeat manare modo. Tu credis amorem,
Tu tibi nunc curruca places, fletumque labellis
Exsorbes; quæ scripta et quas lecture tabellas,
Si tibi zelotypæ retegantur scrinia mœchæ!
Sed jacet in servi complexibus aut equitis. Dic,
Dic aliquem, sodes, hic, Quintiliane, colorem.
Hæremus: dic ipsa. Olim convenerat, inquit,
Ut faceres tu quod velles; nec non ego possem

pas convenus, dit-elle, que nous pourrions satisfaire, lui ses goûts, et moi tous mes penchants? Qu'il éclate, qu'il tonne, je suis femme. » Rien n'égale l'audace d'une femme surprise: elle est d'autant plus furieuse qu'elle est criminelle.

D'où viennent cependant ces monstrueux désordres, de quelle source? — Une humble fortune conservait autrefois l'innocence des femmes latines: de longs travaux, un sommeil court, les mains endurcies à préparer la laine, Annibal aux portes de Rome, et les maris en sentinelle sur la porte Colline, garantissaient leurs cabanes des atteintes du vice. Nous subissons à présent les maux inséparables d'une trop longue paix : plus cruel que le glaive, le luxe nous accable et venge l'univers asservi. Tous les crimes, tous les forfaits qu'enfante la débauche, règnent ici depuis que Rome vit périr sa noble pauvreté. L'opulence infecta nos collines de la mollesse de Sybaris, de Rhodes, de Milet, et de la licence effrénée de cette Tarente, dont les citoyens, couronnés de pampres, se plongent dans de continuelles délices.

Ainsi, l'argent, l'infâme argent, premier mobile de nos déréglements, introduisit parmi nous des mœurs étrangères, et les richesses corruptrices pervertirent, par un luxe honteux, les antiques vertus de Rome. Quelle peut

Indulgere mihi : clames licet, et mare cœlo
Confundas, homo sum. Nihil est audacius illis
Deprensis : iram atque animos a crimine sumunt.
Unde hæc monstra tamen, vel quo de fonte, requiris ?
Præstabat castas humilis fortuna Latinas
Quondam, nec vitiis contingi parva sinebant
Tecta labor, somnique breves, et vellere Tusco
Vexatæ duræque manus, ac proximus urbi
Annibal, et stantes Collina in turre mariti.
Nunc patimur longæ pacis mala : sævior armis
Luxuria incubuit, victumque ulciscitur orbem.
Nullum crimen abest facinusque libidinis, ex quo
Paupertas Romana perît. Hinc fluxit ad istos
Et Sybaris colles ; hinc Rhodos, et Miletos,
Atque coronatum et petulans madidumque Tarentum.
Prima peregrinos obscena pecunia mores
Intulit, et turpi fregerunt sæcula luxu
Divitiæ molles. Quid enim Venus ebria curat ?

être en effet la retenue d'une femme ivre de vin et d'amour? Confondant tout, elle se prête à tout, lorsqu'au milieu des nuits elle engloutit des huîtres monstrueuses, et boit à pleine coupe le falerne écumant de parfums; lorsqu'à ses regards incertains déjà le plancher tourne, que la table se soulève et que la lumière se double. Après cela, doute encore du rire moqueur de Maura, quand elle vient à passer auprès du vieil autel de la Pudeur; doute des propos quelle échange avec sa Tullia, son ancienne amie, nourrie jadis du même lait! C'est là qu'elles font, pendant la nuit, arrêter leurs litières, et qu'après avoir à l'envi bravé la statue de la déesse par les insultes les plus bizarres, elles se livrent, aux rayons de la lune, des assauts réciproques dont frémit la nature. Chacune ensuite regagne sa maison; et toi, que l'aurore naissante envoie chez les grands, tu glisses en chemin sur les marbres salis par ton épouse.

On sait à présent ce qui se passe aux mystères de la Bonne Déesse, quand la trompette agite ces autres ménades, et que, la musique et le vin excitant leurs transports, elles font voler en tourbillons leurs cheveux épars, et invoquent Priape à grands cris! Quelle ardeur! quels élans! quels torrents de vin ruissellent sur leurs jambes! Laufella, pour obtenir la couronne offerte à la lubricité,

Inguinis et capitis quæ sint discrimina, nescit :
Grandia quæ mediis jam noctibus ostrea mordet,
Quum perfusa mero spumant unguenta Falerno,
Quum bibitur concha, quum jam vertigine tectum
Ambulat, et geminis exsurgit mensa lucernis :
I nunc, et dubita qua sorbeat aera sanna
Maura, Pudicitiæ veterem quum præterit aram,
Tullia quid dicat notæ collactea Mauræ.
Noctibus hic ponunt lecticas, micturiunt hic,
Effigiemque Deæ longis siphonibus implent ;
Inque vices equitant, ac, luna teste, moventur.
Inde domos abeunt ; tu calcas, luce reversa,
Conjugis urinam, magnos visurus amicos.
Nota Bonæ secreta Deæ, quum tibia lumbos
Incitat, et cornu pariter vinoque feruntur
Attonitæ, crinemque rotant, ululantque Priapi
Mænades. O quantus tunc illis mentibus ardor
Concubitus! quæ vox saliente libidine! quantus
Ille meri veteris per crura madentia torrens

provoque de viles courtisanes, et remporte le prix. A son tour, elle rend hommage aux fureurs de Médulline. Celle qui triomphe dans ce conflit est regardée comme la plus noble. Là, rien n'est feint : les attitudes y sont d'une telle vérité, qu'elles enflammeraient le vieux Priam et l'infirme Nestor. Déjà les désirs exaltés veulent être assouvis ; déjà chaque femme reconnaît qu'elle ne tient dans ses bras qu'une femme impuissante, et l'antre retentit de ces cris unanimes : Introduisez les hommes, la déesse le permet. Mon amant dormirait-il? Qu'on l'éveille. Point d'amant? je me livre aux esclaves. Point d'esclaves? qu'on appelle un manœuvre : à son défaut, et si les hommes manquent, l'approche d'un âne ne l'effrayerait point.

Plût aux dieux du moins que le culte public et nos rites anciens fussent à couvert de ces profanations! Mais les Maures, mais les Indiens savent tous le nom de celui qui, sous l'habit d'une chanteuse, introduisit le signe triomphant de sa virilité (signe énorme, et qui l'emporterait sur le rouleau des deux *Anti-Catons* de César) dans le lieu même d'où le rat mâle n'oserait approcher, et où l'on a grand soin de voiler les tableaux qui représentent notre sexe. Quel mortel eût osé jadis se jouer ainsi de la divi-

Leonum ancillas posita Laufella corona
Provocat, et tollit pendentis præmia coxæ.
Ipsa Medullinæ frictum crissantis adorat.
Palmam inter dominas virtus natalibus æquat.
Nil ibi per ludum simulabitur ; omnia fient
Ad verum, quibus incendi jam frigibus ævo
Laomedontiades et Nestoris hernia possit.
Tunc prurigo moræ impatiens, tunc femina simplex,
Et toto pariter repetitus clamor ab antro :
Jam fas est, admitte viros. Dormitat adulter ?
Illa jubet sumpto juvenem properare cucullo.
Si nihil est, servis incurritur : abstuleris spem
Servorum, veniet conductus aquarius : hic si
Quæritur, et desunt homines, mora nulla per ipsam,
Quo minus imposito clunem submittat asello.
Atque utinam ritus veteres et publica saltem
His intacta malis agerentur sacra ! sed omnes
Noverunt Mauri atque Indi, quæ psaltria penem,
Majorem quam sunt duo Cæsaris Anticatones,
Illuc, testiculi sibi conscius unde fugit mus,

nité, ou mépriser les vases d'argile et le bassin noir dont se servait Numa, sacrifiant aux dieux? Mais aujourd'hui, quel autel n'a pas son Clodius? Je vous entends, mes vieux amis : — N'est-il plus ni verrous, ni gardiens? — Oui, mais qui gardera les gardiens? Une femme est adroite et commence par les corrompre.

Nobles ou plébéiennes, toutes sont également dépravées. Celle qui foule le pavé n'est pas plus modeste que la matrone portée par des esclaves syriens. Pour assister aux jeux, Ogulnie loue des habits, des coussins, une litière, un cortège, sans compter la nourrice et la confidente. Cependant elle prodigue à des athlètes imberbes les débris de son patrimoine, et jusqu'au dernier argent de la maison paternelle. Beaucoup vivent dans l'indigence, mais aucune n'a la pudeur qu'inspire la pauvreté; aucune ne sait respecter les limites qu'elle s'est elle-même prescrites. Du moins les hommes songent quelquefois à l'utile; quelques-uns sentent enfin qu'il faut, à l'exemple de la fourmi, garantir ses vieux jours du froid et de la faim. Une femme

Intulerit, ubi velari pictura jubetur,
Quæcumque alterius sexus imitata figuram est.
Et quis tunc hominum contemptor numinis? aut quis
Simpuvium ridere Numæ, nigrumque catinum,
Et Vaticano fragiles de monte patellas
Ausus erat? sed nunc ad quas non Clodius aras?
Audio quid veteres olim moneatis amici :
Pone seram; cohibe. Sed quis custodiet ipsos
Custodes? cauta est, et ab illis incipit uxor.
Jamque eadem summis pariter minimisque libido;
Nec melior, silicem pedibus quæ conterit atrum,
Quam quæ longorum vehitur cervice Syrorum.
Ut spectet ludos, conducit Ogulnia vestem;
Conducit comites, sellam, cervical, amicas.
Nutricem, et flavam, cui det mandata, puellam.
Hæc tamen argenti superest quodcumque paterni,
Lævibus athletis ac vasa novissima donat.
Multis res angusta domi; sed nulla pudorem
Paupertatis habet, nec se metitur ad illum
Quem dedit hæc posuitque modum. Tamen utile quid sit,
Prospiciunt aliquando viri; frigusque, famemque,
Formica tandem quidam expavere magistra.
Prodiga non sentit pereuntem femina censum;

prodigue se ruine à son insu : le plaisir presse; elle jo sans compter, comme si les espèces renaissaient dans s coffre, et qu'il fût inépuisable.

Il en est qui trouvent les baisers de l'eunuque efféminé d'autant plus délicieux, qu'elles n'appréhendent point u barbe importune et n'ont pas besoin de se faire avorte Mais afin que la volupté n'y perde rien, elles ne les livre au fer qu'après que leurs organes, bien développés, se so ombragés des signes de la puberté : alors Héliodorus le opère, au seul préjudice du barbier. L'esclave ainsi trai par sa maîtresse est sûr, dès qu'il entre dans nos bain de s'attirer tous les regards; et même il pourrait hardi ment défier le dieu des jardins. Laisse-le dormir près d ton épouse : mais garde-toi bien de lui confier ton Bromiu malgré sa barbe naissante, et tout robuste qu'il e déjà.

Si ton épouse est musicienne, elle aura pour amants, dépit de la boucle, tous les chantres gagés par le préteu Leurs instruments, sans cesse entre ses mains, brillero du feu de ses pierreries, et elle ne touchera les cord qu'avec l'archet du jeune Hédymélès. Cet archet la co

Aut velut exhausta recidivus pullulet arca
Nummus, et e pleno tollatur semper acervo,
Non unquam reputat quanti sibi gaudia constent.
Sunt quas eunuchi imbelles, ac mollia semper
Oscula delectent, et desperatio barbæ,
Et quod abortivo non est opus. Illa voluptas
Summa tamen, quod jam calida matura juventa
Inguina traduntur medicis, jam pectine nigro.
Ergo exspectatos, ac jussos crescere primum
Testiculos, postquam cœperunt esse bilibres,
Tonsoris damno tantum, rapit Heliodorus.
Conspicuus longe, cunctisque notabilis intrat
Balnea, nec dubie custodem vitis et horti
Provocat, a domina factus spado. Dormiat ille
Cum domina : sed tu jam durum, Postume, jamque
Tondendum eunucho Bromium committere noli.
Si gaudet cantu, nullius fibula durat
Vocem vendentis prætoribus ; organa semper
In manibus ; densi radiant testudine tota
Sardonyches; crispo pulsantur pectine chordæ,
Quo tener Hedymeles operam dedit : hunc tenet, hoc se

sole de son absence, elle le tient, le couvre de baisers enflammés. Une femme illustre et de la maison des Lamia sacrifiait à Vesta et à Janus, pour savoir si Pollion, le joueur de lyre, pouvait se flatter de remporter la couronne de chêne aux jeux Capitolins. Qu'eût-elle fait de plus pour un époux malade? pour un fils condamné par la tristesse des médecins? Debout en face de l'autel, elle ne rougit pas de se voiler la tête ; elle répète la formule dictée par l'aruspice, elle pâlit à l'ouverture de la victime : et tout cela pour un joueur de cithare! Dis-moi, je t'en conjure, dis-moi, le plus ancien des dieux, ô Janus! daignes-tu leur répondre? Dans ce cas, l'Olympe est bien oisif, et vous autres dieux, vous êtes bien désœuvrés là-haut. L'une te consulte en faveur d'un comédien ; l'autre te recommande un acteur de tragédie : le prêtre risque d'y gagner des varices.

Mais qu'elle soit plutôt possédée de la manie de la musique que de parcourir la ville, de se mêler parmi les hommes, et, même en ta présence, d'apostropher nos guerriers, la tête haute et la gorge saillante. Cette même femme sait ce qui se passe dans tout l'univers, aux Indes

Solatur, gratoque indulget basia plectro.
Quædam de numero Lamiarum ac nominis alti,
Cum farre et vino Janum Vestamque rogabat,
An Capitolinam deberet Pollio quercum
Sperare, et fidibus promittere. Quid faceret plus
Ægrotante viro? medicis quid tristibus erga
Filiolum? Stetit ante aram, nec turpe putavit
Pro cithara velare caput ; dictataque verba
Pertulit, ut mos est, et aperta palluit agna.
Dic mihi nunc, quæso, dic, antiquissime divum,
Respondes his, Jane pater? Magna otia cœli ;
Non est, ut video, non est quod agatur apud vos.
Hæc de comœdis te consulit, illa tragœdum
Commendare volet : varicosus fiet aruspex.
Sed cantet potius quam totam pervolet urbem
Audax, et cœtus possit quam ferre virorum ;
Cumque paludatis ducibus, præsente marito,
Ipsa loqui recta facie, strictisque mamillis.
Hæc eadem novit quid toto fiat in orbe,
Quid Seres, quid Thraces agant, secreta novercæ

et chez les Thraces; elle est instruite du commerce secret d'une belle-mère avec son beau-fils, des intrigues amoureuses, et des amants que l'on s'arrache. Elle dira de qui cette veuve est enceinte, et depuis quel mois; quel est le langage, quelles sont les attitudes usitées par chacune dans l'amoureux mystère. La première, elle aperçoit la comète sinistre qui menace les rois des Parthes et d'Arménie; assidue aux portes de la ville, elle y recueille les nouvelles douteuses des pays étrangers; elle en forge elle-même. C'est le Niphatès qui vient de submerger des peuples; ce sont des villes qui chancellent, des montagnes qui s'affaissent : voilà ce qu'elle débite dans les carrefours à tous ceux qu'elle rencontre.

Mais est-elle moins insupportable, cette autre qui fait saisir et fustiger un pauvre voisin sans appui, dont les cris implorent vainement sa pitié? Si quelques aboiements l'ont tirée d'un sommeil profond : « Des bâtons, s'écrie-t-elle; frappez le maître, le chien ensuite! » Sa rencontre inspire la crainte; son visage est terrible. C'est la nuit qu'elle se rend aux bains. A voir l'attirail qui la suit, on dirait un décampement nocturne Il faut suer, plus grand fracas encore. Lorsqu'elle a fatigué ses bras à balancer une masse pesante, l'adroit eunuque, frottant

Et pueri; quis amet, quis diripiatur adulter.
Dicet quis viduam prægnantem fecerit, et quo
Mense, quibus verbis concumbat quæque, modis quot.
Instantem regi Armenio Parthoque cometen
Prima videt : famam rumoresque illa recentes
Excipit ad portas; quosdam facit. Isse Niphaten
In populos, magnoque illic cuncta arva teneri
Diluvio, nutare urbes, subsidere terras,
Quocumque in trivio, cuicumque est obvia, narrat.
Nec tamen id vitium magis intolerabile, quam quæ
Vicinos humiles rapere, et concidere loris
Exorata solet. Nam si latratibus alti
Rumpuntur somni : « Fustes huc ocius, inquit,
Afferte, » atque illis dominum jubet ante feriri,
Deinde canem. Gravis occursu, teterrima vultu,
Balnea nocte subit; conchas et castra moveri
Nocte jubet; magno gaudet sudare tumultu,
Quum lassata gravi ceciderunt brachia massa,

ses membres humides, sait lui faire éprouver un doux frémissement. Cependant ses malheureux convives périssent chez elle de sommeil et de besoin. Elle reparaît enfin, le visage enflammé; sa soif est telle, qu'elle viderait d'un seul trait l'amphore que l'on met à ses pieds : elle en boit avant le repas deux setiers, qui, rejetés bientôt, nettoient l'estomac et y provoquent une faim dévorante. Le vin ruisselle sur le marbre, ou bien est reçu dans un large bassin d'où s'exhale l'odeur du falerne; car, tel qu'un long serpent tombé dans un tonneau, elle boit et vomit. Aussi l'époux, le cœur affadi, ferme les yeux et retient à peine sa bile prête à s'échapper.

Plus intolérable encore, cette autre n'est pas plus tôt à table qu'elle exalte Virgile et justifie le désespoir de Didon. Faisant le parallèle des poètes, elle met dans la balance d'un côté l'*Enéide*, et de l'autre l'*Iliade*. Le grammairien rend les armes, le rhéteur s'avoue vaincu, chacun se tait : c'est en vain que l'avocat, le crieur, et même une autre femme, voudraient se faire entendre, tant est grand le cliquetis de ses paroles ! on dirait un carillon de clochettes et de cymbales. Qu'on ne fatigue plus l'airain

Callidus et cristæ digitos impressit aliptes,
Ac summum dominæ femur exclamare coegit :
Convivæ miseri interea somnoque fameque
Urgentur. Tandem illa venit rubicundula, totum
Œnophorum sitiens, plena quod tenditur urna
Admotum pedibus, de quo sextarius alter
Ducitur ante cibum, rabidam facturus orexim,
Dum redit, et loto terram ferit intestino.
Marmoribus rivi properant, aut lata Falernum
Pelvis olet : nam sic, tanquam alta in dolia longus
Deciderit serpens, bibit et vomit. Ergo maritus
Nauseat, atque oculis bilem substringit opertis.
Illa tamen gravior, quæ, quum discumbere cœpit,
Laudat Virgilium, periture ignoscit Elisæ :
Committit vates et comparat ; inde Maronem,
Atque alia parte in trutina suspendit Homerum.
Cedunt grammatici, vincuntur rhetores, omnis
Turba tacet; nec causidicus nec præco loquatur,
Altera nec mulier : verborum tanta cadit vis !
Tot pariter pelves, tot tintinnabula dicas
Pulsari. Jam nemo tubas, nemo æra fatiget :

sonore ; elle suffira désormais pour secourir la lune éclipsée.

Dans les goûts les plus honnêtes, il est encore un terme où l'on doit s'arrêter. Femmes qui ambitionnez sans mesure les honneurs de l'éloquence et du savoir, imitez donc les hommes en toutes choses : portez une tunique retroussée; allez immoler un porc à Sylvain, et vous baigner pour un quart d'as. Pour toi, prie les dieux que la matrone qui partage ton lit n'affecte point, en parlant, l'élégance du style ; qu'elle ne cherche point sans cesse, dans son langage travaillé, à décocher le savant enthymème ; qu'elle ne soit pas si profondément versée dans l'histoire, et qu'elle ne comprenne pas tout ce qu'elle lit. Je hais cette femme qui sait son Palémon par cœur et qui craindrait de violer les lois de la grammaire, ou qui, dans son zèle pour la vieille littérature, me récite de méchants vers depuis longtemps oubliés : elle ne pardonne pas à une amie de campagne des fautes que l'on excuserait dans un homme. Pour moi, je veux qu'un mari puisse faire impunément un solécisme.

Elles se croient tout permis et ne connaissent plus rien de douteux, dès qu'elles ont chargé leur cou d'émeraudes, et que d'énormes pendants ont allongé leurs oreilles. Il

Una laboranti poterit succurrere lunæ
Imponit finem sapiens et rebus honestis :
Nam quæ docta nimis cupit et facunda videri,
Crure tenus medio tunicas succingere debet,
Cædere Silvano porcum quadrante lavari
Non habeat matrona. tibi quæ juncta recumbit,
Dicendi genus ; aut curtum sermone rotato
Torqueat enthymema, nec historias sciat omnes ;
Sed quænam ex libris et non intelligat. Odi
Hanc ego. quæ repetit volvi que Palæmonis artem,
Servata semper lege et ratione loquendi,
Ignotosque mihi tenet antiquaria versus ;
Nec curanda viris opicæ castigat amicæ
Verba. Solœcismum liceat fecisse marito
Nil non permittit mulier sibi, turpe putat nil,
Quum virides gemmas collo circumdedit. et quum
Auribus extensis magnos commisit elenchos

n'est rien de plus insupportable qu'une femme riche. Qui ne rirait en voyant son visage hideusement empâté, exhalant l'odeur des essences employées autrefois par Poppée et graissé de pommades où vont se coller les lèvres du mari. Mais a-t-elle un rendez-vous : elle se lavera le visage. Au logis, elle est toujours assez belle ! C'est pour son amant qu'elle réserve le nard odoriférant ; c'est pour lui qu'elle achètera tous les parfums de l'Inde. Enfin, elle se découvre la figure : elle lève le premier appareil : on commence à la reconnaître, elle s'étuve ensuite avec un lait pour lequel elle traînerait à sa suite un troupeau d'ânesses, si on l'exilait sous le pôle du nord. Je demanderais volontiers, en voyant une face couverte de tant de préparations et enduite d'un cataplasme si épais : est-ce un visage ? est-ce un ulcère ?

Voyons, la chose en vaut la peine, ce qui les occupe dans le cours de la journée. Si l'époux a dormi toute la nuit, tournant le dos à son épouse, malheur à l'intendante ou à la coiffeuse ! il lui faudra dépouiller sa tunique. Le Liburnien est accusé de s'être trop fait attendre, et il est châtié du sommeil de son maître. Déjà les bâtons volent

Intolerabilius nihil est quam femina dives.
Interea fœda aspectu, ridendaque multo
Pane tumet facies, aut pinguia Poppæana
Spirat, et hinc miseri viscantur labra mariti
Ad mœchum veniet lota cute. Quando videri
Vult formosa domi ? Mœchis foliata parantur :
His emitur quidquid, graciles, huc mittitis, Indi.
Tandem aperit vultum, et lectoria prima reponit ·
Incipit agnosci, atque illo lacte fovetur,
Propter quod secum comites educet asellas,
Exsul hyperboreum si dimittatur ad axem.
Sed quæ mutatis inducitur atque fovetur
Tot medicaminibus, coctæque siliginis offas
Accipit et madidæ, facies dicetur, an ulcus ?
Est pretium curæ penitus cognoscere toto
Quid faciant agitentque die. Si nocte maritus
Adversus jacuit, periit libraria ; ponunt
Cosmetæ tunicas ; tarde venisse Liburnum
Dicitur, et pœnas alieni pendere somni
Cogitur. Hic frangit ferulas ; rubet ille flagellis,
Hic scutica. Sunt quæ tortoribus annua præstent.

en éclats ; le sang coule dans la maison sous les fouets et les lanières. Quelques-unes gagent des bourreaux à l'année. On frappe ; elle se peint le visage, donne audience à ses amis, ou considère l'or et le dessin d'une robe nouvelle. On continue de frapper ; elle parcourt les articles d'un long journal ; on frapperait toujours, mais les forces manquent aux exécuteurs, il faut se contenter de cette justice : « Sors, malheureux, sors d'ici ! » s'écrie-t-elle d'une voix de tonnerre.

Séjour non moins cruel que le palais des tyrans de Sicile ! En effet, lui tarde-t-il de se montrer plus parée que de coutume ; est-elle attendue dans nos jardins, ou plutôt dans le temple de la complaisante Isis : une malheureuse Psecas, les cheveux épars, le sein découvert, se hâte de la friser. — Pourquoi cette boucle inégale ? Aussitôt un nerf de bœuf punit une si coupable impéritie. Qu'a fait la pauvre fille ? est-ce sa faute si ton nez te déplaît ? Une autre vient peigner le côté gauche et rouler les cheveux en anneaux élégants. Bientôt est appelée au conseil une vieille émérite, qui passa du peigne à la quenouille. Quand elle a donné son avis, les subalternes opinent à leur tour, chacune selon son âge et ses talents ; on dirait qu'il s'agit de la vie ou de l'honneur : tant les femmes sont tourmentées du désir de paraître belles ! L'édifice

Verberat, atque obiter faciem linit ; audit amicas ;
Aut latum pictæ vestis considerat aurum,
Et cædit : longi relegit transversa diurni,
Et cædit, donec lassis cædentibus : Exi
Intonet horrendum, jam cognitione peracta.
Præfectura domus Sicula non mitior aula !
Nam si constituit, solitoque decentius optat
Ornari, et properat, jamque exspectatur in hortis,
Aut apud Isiacæ potius sacraria lenæ ;
Disponit crinem, laceratis ipsa capillis,
Nuda humeros Psecas infelix, nudisque mamillis.
Altior hic quare cincinnus ? Taurea punit
Continuo flexi crimen facinusque capilli.
Quid Psecas admisit ? quænam est hic culpa puellæ
Si tibi displicuit nasus tuus ? Altera lævum
Extendit pectitque comas, et volvit in orbem.
Est in concilio matrona, admotaque lanis
Emerita quæ cessat acu : sententia prima

de sa chevelure a tant d'étages et de compartiments qu'en face on dirait Andromaque ; par derrière, elle décroît : ce n'est plus la même femme. Que sera-ce si la nature ne lui donna qu'une petite taille ; si, sans cothurnes, elle ne paraît pas plus haute qu'un pygmée ; si, pour recevoir un baiser, elle est contrainte de se dresser sur la pointe des pieds ?

Cependant, ne songeant ni à son ménage ni à son époux, elle vit avec lui sur le pied de voisine : toute son intimité se réduit à tourmenter les amis et les esclaves de son mari, à le ruiner par ses folles dépenses. Vois-tu fondre chez elle la foule des prêtres de Cybèle et de Bellone ? Vois-tu cet eunuque à la taille gigantesque, que révèrent ses obscènes acolytes ? Depuis longtemps, il s'est privé des signes de la virilité, mais la cohorte enrouée des prêtres subalternes et leurs tambours plébéiens lui cèdent l'honneur du pas et de la tiare phrygienne. D'une voix emphatique : « Redoutez, s'écrie-t-il, les approches de septembre et le vent du midi, si vous n'expiez vos fautes par une offrande de cent œufs, si vous ne me donnez vos robes couleur feuille-morte, afin de détourner

Hujus erit ; post hanc, ætate atque arte minores
Censebunt, tanquam famæ discrimen agatur
Aut animæ : tanta est quærendi cura decoris !
Tot premit ordinibus, tot adhuc compagibus altum
Ædificat caput : Andromachen a fronte videbis ;
Post minor est, credas aliam. Cedo, si breve parvi
Sortita est lateris spatium, breviorque videtur
Virgine Pygmæa, nullis adjuta cothurnis,
Et levis erecta consurgit ad oscula planta ?
Nulla viri cura interea, nec mentio fiet
Damnorum ; vivit tanquam vicina marito ;
Hoc solo proprior, quod amicos conjugis odit
Et servos, gravis est rationibus. Ecce furentis
Bellonæ matrisque deum chorus intrat, et ingens
Semivir, obsceno facies reverenda minori,
Mollia qui rupta secuit genitalia testa
Jam pridem, cui rauca cohors, cui tympana cedunt
Plebeia, et Phrygia vestitur bucca tiara :
Grande sonat, metuique jubet Septembris et Austri
Adventum, nisi se centum lustraverit ovis,
Et xerampelinas veteres donaverit ipsi,
Ut quidquid subiti et magni discriminis instat

sur elles les malignes influences qui vous menacent dans le cours de l'année ! » Au plus fort de l'hiver elle ira, dès le point du jour, briser la glace du Tibre et se plonger superstitieusement dans les eaux du fleuve : nue et tremblante, elle se traînera sur ses genoux ensanglantés autour du champ de Tarquin le Superbe. Si le prêtre lui dit : « Partez, la blanche Io l'ordonne, » elle ira jusqu'aux confins de l'Egypte puiser dans l'île de Morée les eaux chaudes dont elle arrosera le sanctuaire d'Isis, voisin de l'antique demeure du pâtre Romulus. Elle croit, n'en doutez pas, avoir entendu la voix de la déesse. Voilà les êtres privilégiés avec qui les dieux s'entretiennent pendant la nuit ! C'est par de tels prestiges que s'établissent l'influence et le pouvoir de ce pontife menteur, toujours escorté de son troupeau de prêtres à la tête rasée et au vêtement de lin ; de ce vagabond, de ce nouvel Anubis, se moquant des lamentations d'un peuple crédule. Il intercède encore pour celles qui ne surent pas résister aux désirs de leurs époux pendant les jours de continence et de fêtes solennelles. En violant cette loi, elles ont mérité, à l'entendre, un châtiment rigoureux : on a vu le serpent d'argent remuer la tête. Mais le ministre, grâce à ses lar-

In tunicas eat, et totum semel expiet annum.
Hibernum fracta glacie descendet in amnem,
Ter matutino Tiberi mergetur, et ipsis
Vorticibus timidum caput abluet : inde Superbi
Totum regis agrum nuda ac tremebunda cruentis
Erepet genibus. Si candida jusserit Io,
Ibit ad Ægypti finem, calidaque petitas
A Meroe portabit aquas, ut spargat in ædem
Isidis, an iquo quæ proxima surgit ovili;
Credit enim ipsius dominæ se voce moneri.
En animam et mentem, cum qua Di nocte loquantur!
Ergo hic præcipuum summumque meretur honorem,
Qui, grege linigero circumdatus et grege calvo,
Plangentis populi currit derisor Anubis.
Ille petit veniam, quoties non abstinet uxor
Concubitu, sacris observandisque diebus,
Magnaque debetur violato pœna cadurco,
Et movisse caput visa est argentea serpens.
Illius lacrymæ meditataque murmura præstant

mes feintes et à ses formules étudiées, apaise enfin la colère d'Osiris, si toutefois on a eu soin de gagner ce dieu facile par l'offrande d'une oie grasse et d'un gâteau.

A cet imposteur succède une Juive qui vient de quitter sa corbeille et son foin. Tremblante, elle s'approche et mendie à l'oreille ; c'est néanmoins l'interprète des lois de Solyme, la grande prêtresse de la forêt d'Aricie, en un mot, la fidèle messagère des célestes décrets. On la paie, mais peu généreusement, car les Juifs vendent leurs visions à bon marché. Un aruspice de Comagène ou d'Arménie, après avoir consulté le poumon d'une colombe palpitante, promet un jeune amant, ou l'immense héritage d'un vieillard sans enfants. Il interroge les entrailles d'un poulet, d'un chien, quelquefois d'un enfant, et il accuse ensuite de ce crime la superstitieuse qui l'a consulté.

Les Chaldéens leur inspirent encore plus de confiance : tout ce qu'ils prédisent leur semble émané du temple de Jupiter Ammon, puisque Delphes ne rend plus d'oracles, et que l'ignorance de l'avenir est le châtiment de l'humaine perversité. Au reste, le plus fameux parmi tous ces imposteurs, c'est le plus souvent l'exilé, c'est celui qui, par ses manœuvres et ses prédictions vénales, désigna à la vengeance d'Othon un citoyen illustre. A-t-il été chargé

Ut veniam culpæ non abnuat, ansere magno
Scilicet et tenui popano corruptus Osiris.
Quum dedit ille locum, cophino fœnoque relicto,
Arcanam Judæa tremens mendicat in aurem,
Interpres legum Solymarum, et magna sacerdos
Arboris, ac summi fida internuntia cœli.
Implet et illa manum, sed parcius. Ære minuto
Qualiacumque volet Judæi somnia vendunt.
Spondet amatorem tenerum, vel divitis orbi
Testamentum ingens, calidæ pulmone columbæ
Tractato Armenius vel Comagenus aruspex :
Pectora pullorum rimatur, et exta catelli,
Interdum et pueri : faciet quod deferat ipse.
Chaldæis sed major erit fiducia : quidquid
Dixerit astrologus, credent a fonte relatum
Ammonis, quoniam Delphis oracula cessant,
Et genus humanum damnat caligo futuri.
Præcipuus tamen est horum, qui sæpius exsul,
Cujas amicitia conducendaque tabella

de fers et longtemps resserré dans les prisons d'un camp, la crédulité n'a plus de bornes. S'il n'a jamais été condamné, c'est un homme ordinaire. Mais s'il a vu la mort de près, s'il a obtenu comme une faveur d'être seulement relégué aux Cyclades, s'il est à peine échappé des rochers de l'étroite Sériphe, on se l'arrache. Alors ton épouse, nouvelle Tanaquil, consulte ce grand homme sur la jaunisse de sa mère et son trépas trop lent, après l'avoir toutefois interrogé sur toi-même. Verra-t-elle bientôt les funérailles de ses oncles et de ses sœurs? son amant lui survivra-t-il? quelle faveur plus signalée peut-elle espérer de la bonté des dieux?

Cette femme ignore du moins ce que l'astre de Saturne présage de sinistre, dans quelle conjonction Vénus est favorable, quels sont les mois heureux ou malheureux. Souviens-toi d'éviter jusqu'à la rencontre de celle à qui tu verras des éphémérides plus luisantes que l'ambre, celle qui ne consulte plus et que l'on consulte déjà, qui refuserait d'accompagner son époux dans les champs ou à la ville, dès que les nombres de Thrasylle s'y opposent. Veut-elle seulement se faire porter à un mille, il faut que son livre fixe l'instant du départ. Sent-elle quelque dé-

Magnus civis obit, et formidatus Othoni.
Inde fides arti, sonuit si dextera ferro
Lævaque, si longo castrorum in carcere mansit.
Nemo mathematicus genium indemnatus habebit;
Sed qui pæne perit, cui vix in Cyclada mitti
Contigit. et parva tandem caruisse Seripho.
Consulit ictericæ lento de funere matris,
Ante tamen de te, Tanaquil tua; quando sororem
Efferat et patruos? an sit victurus adulter
Post ipsam? quid enim majus dare numina possunt?
Hæc tamen ignorat quid sidus triste minetur
Saturni: quo læta Venus se proferat astro,
Qui mensis damno, quæ dentur tempora lucro,
Illius occursus etiam vitare memento,
In cujus manibus, ceu pinguia succina. tritas
Cernis ephemeridas; quæ nullum consulit. et jam
Consulitur: quæ, castra viro patriamve petente,
Non ibit pariter, numeris revocata Thrasylli.
Ad primum lapidem vectari quum placet, hora

mangeaison à l'œil qu'elle a frotté, point de remède avant d'avoir consulté son grimoire. Malade au lit, elle ne prendra de nourriture qu'aux heures marquées dans son Pétosiris.

Les femmes d'un état médiocre consultent l'avenir en parcourant le Cirque ; elles offrent leurs mains et leur visage à ces devins subalternes dont la voix flatteuse invite les passants. Les femmes riches interrogent l'augure qu'elles appellent à grands frais du fond de l'Inde et de la Phrygie, ou bien ces vieillards habiles, chargés de purifier les lieux publics que la foudre a frappés. C'est au milieu du Cirque, sur les remparts de Tarquin, que les devins populaires rendent leurs oracles ; c'est là, auprès des tours de bois et des colonnes terminées en dauphin, que la plébéienne, qui n'a jamais étalé l'or sur son cou, vient apprendre d'eux si elle ne doit pas quitter le cabaretier pour épouser le fripier.

Celles-là du moins se résignent aux risques de l'enfantement et aux pénibles fonctions de nourrice ; la pauvreté les y contraint. Mais nos matrones, sur leur couche dorée, ne connaissent guère ces ennuis de la maternité : tant sont puissants l'art et les breuvages de ces mercenaires qui savent rendre stérile un sein fécond, ou détruire l'hu-

Sumitur ex libro : si prurit frictus ocelli
Angulus, inspecta genesi, collyria poscit.
Ægra licet jaceat, capiendo nulla videtur
Aptior hora cibo, nisi quam dederit Petosiris.
Si mediocris erit, spatium lustrabit utrinque
Metarum, et sortes ducet, frontemque manumque
Præbebit vati crebrum poppysma roganti.
Divitibus responsa dabit Phryx augur et Indus
Conductus ; dabit astrorum mundique peritus,
Atque aliquis senior, qui publica fulgura condit.
Plebeium in Circo positum est et in aggere fatum.
Quæ nullis longum ostendit cervicibus aurum,
Consulit ante phalas delphinorumque columnas,
An saga vendenti nubat, caupone relicto.
Hæ tamen et partus subeunt discrimen, et omnes
Nutricis tolerant, fortuna urgente, labores ;
Sed jacet aurato vix nulla puerpera lecto ;
Tantum artes hujus, tantum medicamina possunt,

manité dans son germe ! N'importe ! félicite-toi, malheureux : quelle que soit la potion, présente-la toi-même ; car, si ton épouse consentait à charger ses flancs élargis du fruit tressaillant de sa fécondité, tu serais peut-être le père d'un Éthiopien : malgré sa couleur, il n'en faudrait pas moins l'inscrire sur ton testament, lui dont tous les matins tu aurais fui la rencontre.

Passons sous silence les enfants supposés, recueillis sur les bords de l'infâme Vélabre, pour tromper les vœux et la joie d'un mari : un jour cependant ils seront admis au rang des prêtres Saliens, et porteront le nom usurpé de Scaurus. La maligne Fortune veille pendant la nuit sur ces enfants délaissés ; elle leur sourit, les réchauffe dans son sein, et introduit au palais des grands ces acteurs mystérieux réservés pour son théâtre : elle leur prodigue son amour et ses caresses ; elle les adopte, et les porte en riant au faîte des honneurs.

Une femme veut-elle troubler la tête de son époux et l'accabler impunément du dernier outrage, elle achète à l'un des formules magiques, à l'autre des philtres de Thessalie. De là le désordre de ton esprit, ces nuages qui l'obscurcissent, et ce profond oubli de tes actions les plus récentes. Passe encore, si ton délire n'égale pas la fureur

Quæ steriles acit, atque homines in ventre necandos
Conducit ! Gaude, infelix, atque ipse bibendum
Porrige quidquid erit : nam si distendere vellet
Et vexare uterum pueris salientibus, esses
Æthiopis fortasse pater ; mox decolor hæres
Impleret tabulas, nunquam tibi mane videndus.
Transeo suppositos, et gaudia votaque sæpe
Ad spurcos decepta lacus, atque inde pe itos
Pontifices Salios, Scaurorum nomina falso
Corpore laturos. Stat Fortuna improba noctu,
Arridens nudis infantibus ; hos fovet ulnis
Involvitque sinu : domibus tunc porrigit altis,
Secretumque sibi mimum parat : hos amat, his se
Ingerit, utque suos ridens producit alumnos.
Hic magicos affert cantus, hic Thessala vendit
Philtra, quibus valeant mentem vexare mariti,
Et solea pulsare nates. Quod desipis, inde est ;
Inde animi caligo, et magna oblivio rerum

le cet oncle de Néron, à qui Césonia fit avaler l'hippomane lissous d'un jeune poulain. Quelle femme craindrait d'imi-er l'épouse de César? L'empire, en proie à un vaste in-endie, semblait près de s'écrouler, comme si Junon eût bouleversé la tête de son sublime époux. Le champignon l'Agrippine fut moins fatal, puisqu'il ne fit que précipiter lans le ciel un vieillard imbécile, dont la tête tremblait t dont les lèvres distillaient une salive continuelle. Mais et épouvantable breuvage appelle le fer, le feu, les sup-lices : chevaliers, sénateurs, il livre tout aux bourreaux. Que de maux produits par l'hippomane et par une seule mpoisonneuse !

Elles détestent les enfants d'une concubine; qui oserait es en blâmer? on leur pardonne presque de tuer les en-ants d'une autre épouse. Riches pupilles, veillez sur vos ours; défiez-vous des tables où l'on vous fait asseoir; les nets les plus succulents y sont empoisonnés par une nain parricide. Ne goûtez pas les premiers à ce qui vous st présenté par une mère, et que votre gouverneur fasse n tremblant l'essai de votre coupe.

J'invente peut-être ces atrocités, et, chaussant le co-

Quas modo gessisti. Tamen hoc tolerabile, si non
Et furere incipias, ut avunculus ille Neronis,
Cui totam tremuli frontem Cæsonia pulli
Infudit. Quæ non faciet quod principis uxor?
Ardebant cuncta, et fracta compage ruebant,
Non aliter quam si fecisset Juno maritum
Insanum. Minus ergo nocens erit Agrippinæ
Boletus, siquidem unius præcordia pressit
Ille senis, tremulumque caput descendere jussit
In cœlum, et longam manantia labra salivam.
Hæc poscit ferrum atque ignes, hæc potio torquet,
Hæc lacerat mixtos equitum cum sanguine patres.
Tanti partus equæ ! tanti una venefica constat !
Oderunt natos de pellice : nemo repugnet.
Nemo vetet ; jamjam privignum occidere fas est.
Vos ego, pupilli, moneo, quibus amplior est res,
Custodite animas, et nulli credite mensæ ;
Livida materno fervent adipata veneno.
Mordeat ante aliquis quidquid porrexerit illa
Quæ peperit; timidus prægustet pocula pappas.
Fingimus hæc, altum satira sumente cothurnum

thurne, oubliant les lois de la satire, je viens peindre ave
de tragiques couleurs d'horribles fictions, inconnues au
montagnes des Rutules et au ciel du Latium. Plût au
dieux! mais écoutez Pontia : — Je l'ai fait, je l'avoue
moi-même je préparai le poison; on me surprit, et j'ach
vai. — Tes deux enfants, détestable vipère, tes deux en
fants à la fois? — Sept, si j'eusse été la mère de sept! -
Croyons désormais tout ce que les tragiques nous o
transmis des Médées et des Procnés; je n'oppose plu
rien : et encore leurs crimes, tout exécrables qu'ils son
ne furent pas commis pour un vil intérêt. Les grand
forfaits des femmes doivent moins nous révolter, quan
elles y sont poussées par la colère. Une femme en fureu
c'est un rocher qui, tout à coup, perdant son point d'ap
pui, fond et se précipite du haut de la montagne au som
met de laquelle il était suspendu. Celle-là m'inspire bie
plus d'horreur, qui calcule le produit d'un grand crime
l'exécute de sang-froid. Elles contemplent le dévoueme
d'Alceste mourant pour son époux; qu'il s'offre une pa
reille alternative, elles sacrifieront un mari pour sauve
un chien. Tu rencontreras à chaque pas des Danaïdes

Scilicet, et finem egressi legemque priorum,
Grande Sophocleo carmen bacchamur hiatu,
Montibus ignotum Rutulis cœloque Latino.
Nos utinam vani! sed clamat Pontia : Feci,
Confiteor, puerisque meis aconita paravi,
Quæ deprensa patent : facinus tamen ipsa peregi.
Tune duos una, sævissima vipera, cœna?
Tune duos? Septem, si septem forte fuissent.
Credamus tragicis, quidquid de Colchide torva
Dicitur, et Procne. Nil contra conor, et illæ
Grandia monstra suis audebant temporibus; sed
Non propter nummos. Minor admiratio summis
Debetur monstris, quoties facit ira nocentem
Hunc sexum : rabie jecur incendente feruntur
Præcipites; ut saxa jugis abrupta, quibus mons
Subtrahitur, clivoque latus pendente recedit.
Illam ego non tulerim, quæ computat, et scelus ingens
Sana facit. Spectant subeuntem fata mariti
Alcestim; et, similis si permutatio detur,
Morte viri cupiant animam servare catellæ

des Ériphyles. Demain, au lever de l'aurore, chaque quartier aura sa Clytemnestre. Toute la différence, c'est que la fille de Tyndare, furieuse, éperdue, agitait des deux mains la hache meurtrière : nos concitoyennes, avec le poumon d'une grenouille, terminent sourdement l'affaire. Ce n'est pas que le poignard ne vînt à l'aide du poison, si leurs prudents Agamemnons ne s'étaient prémunis d'antidote, à l'exemple de ce roi du Pont, vaincu dans trois batailles.

## SATIRE SEPTIÈME

### Misère des gens de lettres.

Les lettres n'ont plus que César qui les soutienne et les anime ; lui seul, dans ce siècle ingrat, a jeté sur les Muses éperdues un regard favorable, lorsque déjà nos poètes les plus célèbres allaient se faire boulangers à Rome ou baigneurs à Gabies, lorsque les autres ne trouvaient rien de honteux ni d'abject dans le métier de crieur, lorsque Clio elle-même, chassée par la faim des bords de l'onde Aganippide, mendiait à la porte des grands : car, si vous ne trouvez

Occurrent multæ tibi Belides atque Eriphylæ
Mane Clytemnæstram nullus non vicus habebit.
Hoc tantum refert, quod Tyndaris illa bipennem
Insulsam et fatuam dextra lævaque tenebat,
At nunc res agitur tenui pulmone rubetæ :
Sed tamen et ferro, si prægustabit Atrides
Pontica ter victi cautus medicamina regis.

## SATIRA SEPTIMA

### Litteratorum egestas.

Et spes et ratio studiorum in Cæsare tantum :
Solus enim tristes hac tempestate Camenas
Respexit. quum jam celebres notique poetæ
Balneolum Gabiis, Romæ conducere furnos
Tentarent; nec fœdum alii, nec turpe putarent
Præcones fieri; quum, desertis Aganippes
Vallibus, esuriens migraret in atria Clio.
Nam, si Pieria quadrans tibi nullus in umbra

pas même un sesterce sous les ombrages du Parnasse, ne vaut-il pas mieux avoir le titre et les profits de Machéra, et, comme lui, mettre à l'enchère vases, trépieds, cassettes, l'*Alcyon* de Paccius, la *Thébaïde* et le *Térée* de Faustus, que d'aller dire en présence d'un juge : *J'ai vu,* quand vous n'avez rien vu ? Laissons ce vil commerce à ces aventuriers que l'Asie, la Cappadoce, la Bithynie et la Galatie envoient nu-pieds en cette ville.

Que dis-je? on ne verra plus désormais ces mortels inspirés par le laurier d'Apollon, ces créatures de l'harmonie du langage, contraints de se livrer à des travaux indignes de leur noble enthousiasme. Courage, jeunesse studieuse! notre auguste chef vous contemple ; il encourage vos efforts, et sa munificence n'attend que l'occasion de récompenser vos talents. Pour toi, Thélésinus, si tu comptes sur un autre appui, et que cet espoir encourage ta fécondité, va, cours jeter au feu tes écrits, sacrifie-les à l'époux de Vénus, ou laisse-les devenir dans ton coffre la pâture des vers. Et toi, brise ta plume, efface ces combats, triste fruit de tes veilles, toi qui, dans un misérable réduit, composes des vers sublimes pour n'obtenir un jour qu'un lierre stérile ou de maigres statues. N'attends rien

Ostendatur, ames nomen victumque Machæræ,
Et vendas potius, commissa quod auctio vendit
Stantibus, œnophorum, tripodas, armaria, cistas,
Alcyonen Pacci, Thebas et Terea Fausti.
Hoc satius, quam si dicas sub judice : Vidi,
Quod non vidisti. Faciant equites Asiani,
Quanquam et Cappadoces faciant equitesque Bithyni,
Altera quos nudo traducit Gallia talo.
Nemo tamen studiis indignum ferre laborem
Cogetur posthac, nectit quicumque canoris
Eloquium vocale modis, laurumque momordit.
Hoc agite, o juvenes! circumspicit et stimulat vos,
Materiamque sibi ducis indulgentia quærit.
Si qua aliunde putas rerum exspectanda tuarum
Præsidia, atque ideo croceæ membrana tabellæ
Impletur, lignorum aliquid posce ocius, et, quæ
Componis, dona Veneris, Thelesine, marito;
Aut claude, et positos tinea pertunde libellos.
Frange miser calamos, vigilataque prælia dele.
Qui facis in parva sublimia carmina cella,

le plus : le riche avare, tel qu'un enfant à l'aspect de l'oiseau de Junon, ne sait qu'admirer nos vers. Cependant les années s'écoulent ; nous devenons inhabiles aux travaux de Neptune, de Mars et de Cérès : dès lors le dégoût s'empare de notre âme, et le talent, vieilli dans l'indigence, maudit et les muses et lui-même.

Apprenez comment le protecteur, pour lequel vous désertez le temple d'Apollon et des neuf Sœurs, se dispensera d'être généreux. Il fait aussi des vers, et, s'il le cède à Homère, c'est par déférence pour ses mille ans d'antiquité. Séduit par l'amour des applaudissements, voulez-vous réciter vos œuvres : Maculonus vous prêtera sa maison ; vous pourrez disposer en maître de cet édifice, où les portes, armées de fer, ressemblent aux barrières d'une citadelle. Il ira même jusqu'à disposer ses affranchis au fond de la salle, et à préparer en votre faveur les voix sonores de ses clients. Mais aucun de vos riches patrons ne paiera les frais des bancs, des gradins et des sièges de l'orchestre, qu'il faut remporter aussitôt après la séance. Nous n'en écrivons pas moins, traçant sur le sable d'inutiles sillons, et labourant un rivage stérile. Voulons-nous briser nos

Ut dignus venias hederis et imagine macra
Spes nulla ulterior : didicit jam dives avarus
Tantum admirari, tantum laudare disertos,
Ut pueri Junonis avem. Sed defluit ætas
Et pelagi patiens, et cassidis, atque ligonis :
Tædia tunc subeunt animos ; tunc seque suamque
Terpsichoren odit facunda et nuda senectus.
Accipe nunc artes, ne quid tibi conferat iste
Quem colis, et Musarum et Apollinis æde relicta.
Ipse facit versus, atque uni cedit Homero
Propter mille annos. At, si dulcedine famæ
Succensus recites, Maculonus commodat ædes ;
Ac longe ferrata domus servire jubetur,
In qua sollicitas imitatur janua portas.
Scit dare libertos extrema in parte sedentes
Ordinis, et magnas comitum disponere voces.
Nemo dabit regum, quanti subsellia constent,
Et quæ conducto pendent anabathra tigillo,
Quæque reportandis posita est orchestra cathedris.
Nos tamen hoc agimus : tenuique in pulvere sulcos
Ducimus, et littus sterili versamus aratro.

fers, une funeste habitude, une ambitieuse manie nou retient et nous arrête : la rage d'écrire, qui possèd aujourd'hui tant de gens, cette rage incurable vieillit ave nous dans notre cœur malade.

Que faut-il pour former le grand poète, le poète qui marche hors des routes frayées, et dont le vers soit marqué a coin d'une heureuse originalité, le poète tel que je ne saurais le peindre, mais tel que je le sens? C'est un espr exempt de souci et de contradiction, amant de la retraite et qui puisse à loisir boire aux sources d'Aonie. La froid pauvreté, que les besoins renaissants assiègent jour et nuit ne peut, dans un heureux délire, saisir le thyrse, ni fair retentir de ses chants les grottes du Parnasse. Horace bien dîné, lorsqu'il s'écrie : Évoé! Comment le génie s développerait-il, si la poésie n'est notre unique tourment si Bacchus et le dieu de Cirrha ne transportent seuls notr âme, qui ne sait point se partager? Celle du poète a besoi de toute son énergie et doit être affranchie des soins vulgaires pour se représenter les chars, les coursiers, l'au guste front des dieux et la furie qui agite le cœur du Rutule. Otez à Virgile son esclave et son modeste asile, Érin

Nam, si discedas, laqueo tenet ambitiosi
Consuetudo mali ; tenet insanabile multos
Scribendi cacoethes, et ægro in corde senescit.
Sed vatem egregium, cui non sit publica vena,
Qui nil expositum soleat deducere, nec qui
Communi feriat carmen triviale moneta ;
Hunc qualem nequeo monstrare, et sentio tantum,
Anxietate carens animus facit, omnis acerbi
Impatiens, cupidus silvarum, aptusque bibendis
Fontibus Aonidum. Neque enim cantare sub antro
Pierio, thyrsumve potest contingere sana
Paupertas, atque æris inops, quo nocte dieque
Corpus eget. Satur est, quum dicit Horatius, Euoe !
Quis locus ingenio, nisi quum se carmine solo
Vexant, et dominis Cirrhæ Nysæque feruntur
Pectora nostra duas non admittentia curas ?
Magnæ mentis opus ; nec de lodice paranda
Attonitæ, currus, et equos, faciesque deorum
Aspicere, et qualis Rutulum confundat Erinnys.
Nam si Virgilio puer, et tolerabile deesset

nys n'aura plus de serpents ; on n'entendra plus les sons lugubres de la trompette infernale. Rubrénus peut-il s'élever à la hauteur du cothurne antique, lui qui est réduit à hypothéquer sur le succès futur de son *Atrée* le paiement d'un manteau et d'un meuble grossier ? Numitor est trop pauvre pour aider un ami malheureux : il est assez riche pour payer les faveurs de Quintilla, pour acheter ce lion dompté qu'il nourrit à grands frais. L'estomac d'un poète est sans doute plus difficile à satisfaire que les entrailles d'une bête féroce.

Que Lucain, satisfait de sa renommée, dorme à l'ombre de ses jardins ; mais qu'importe à Serranus, au pauvre Saléius, la gloire, quelle qu'elle soit, s'ils n'ont rien que la gloire ? Stace a-t-il promis de réciter sa *Thébaïde* tant désirée, la joie se répand dans la ville ; au jour prescrit, chacun accourt avec transport : tant il sait toucher le cœur ! tant sa voix et son génie sont en faveur auprès du public ! Mais, après avoir essuyé de bruyantes acclamations, la faim le surprend, s'il ne vend à Pâris les prémices de son *Agavé*. Un histrion dispense les honneurs militaires ; il accorde aux poètes l'anneau de chevalier. Ce que les

Hospitium, caderent omnes a crinibus hydri ;
Surda nihil gemeret grave buccina. Poscimus ut sit
Non minor antiquo Rubrenus Lappa cothurno,
Cujus et alveolos et læuam pignerat Atreus ?
Non habet infelix Numitor quod mittat amico ;
Quintillæ quod donet habet : nec defuit illi,
Unde emeret multa pascendum carne leonem
Jam domitum : constat leviori bellua sumptu
Nimirum, et capiunt plus intestina poetæ.
Contentus fama jaceat Lucanus in hortis
Marmoreis ; at Serrano tenuique Saleio
Gloria quantalibet quid erit, si gloria tantum est ?
Curritur ad vocem jucundam, et carmen amicæ
Thebaidos, lætam fecit quum Statius urbem,
Promisitque diem ; tanta dulcedine captos
Afficit ille animos, tantaque libidine vulgi
Auditur ! sed quum fregit subsellia versu,
Esurit, intactam Paridi nisi vendat Agaven.
Ille et militiæ multis largitur honorem,
Semestri vatum digitos circumligat auro.

grands ne sauraient donner, un histrion le donne. Tu fais t cour aux Camérinus, aux Baréas, tu fréquentes les spa cieux appartements des grands! Oublies-tu que la tragédi de *Pélops* valut un gouvernement, et celle de *Philomèle* le tribunat? Gardons-nous cependant d'insulter au poèt que nourrit son talent! Où sont les Mécènes, les Procu léius, les Fabius? Où trouver un Cotta, un autre Lentulus Alors les dons égalaient le génie; alors il était utile d pâlir sur un ouvrage, et de s'abstenir de vin pendant tou le mois de décembre.

Vos travaux, historiens, sont-ils mieux récompensés Ils exigent plus de temps et de constance; car vous enfle souvent de mille pages un stérile volume qui vous ruin en papier. Ainsi l'ordonne la multiplicité des faits et le lois du genre; soit, mais que vous en revient-il? quell est la raison de ce champ si péniblement défriché? Qu donnera à l'historien autant qu'au greffier? Mais dira-t-on cette race casanière n'aime que le repos et la retraite.

Voyons donc ce que produisent aux avocats la défense des citoyens et les liasses de papiers qu'ils traînent avec eux. Ils font grand bruit, surtout s'ils plaident en présence d'un créancier, ou si, plus âpre encore, quelque autre

**Quod non dant proceres, dabit histrio. Tu Camerinos**
**Et Bareas, tu nobilium magna atria curas!**
**Præfectos Pelopea facit, Philomela tribunos.**
**Haud tamen invideas vati, quem pulpita pascunt.**
**Quis tibi Mæcenas? quis nunc erit aut Proculeius,**
**Aut Fabius? quis Cotta iterum? quis Lentulus alter?**
**Tunc par ingenio pretium, tunc utile multis**
**Pallere, et vinum toto nescire Decembri.**
**Vester porro labor fecundior, historiarum**
**Scriptores; petit hic plus temporis, atque olei plus:**
**Namque oblita modi millesima pagina surgit**
**Omnibus, et crescit multa damnosa papyro.**
**Sic ingens rerum numerus jubet, atque operum lex.**
**Quæ tamen inde seges? terræ quis fructus apertæ?**
**Quis dabit historico, quantum daret acta legenti?**
**Sed genus ignavum, quod lecto gaudet et umbra.**
**Dic igitur, quid causidicis civilia præstent**
**Officia, et magno comites in fasce libelli?**
**Ipsi magna sonant, sed tunc, quum creditor audit,**

créancier, ses registres à la main, les anime à soutenir un titre douteux. C'est alors que leurs poumons vomissent le mensonge avec des flots d'écume, dont leur sein est arrosé. Veut-on apprécier au juste les fruits de ce métier: que l'on mette d'un côté les fortunes réunies de cent avocats, de l'autre celle du cocher Lacerna. LES JUGES ONT PRIS PLACE : pâle d'inquiétude, tu te lèves, nouvel Ajax, pour défendre, en présense de Bubulcus, la liberté douteuse de ton client. Allons! crie, malheureux! brise ta poitrine, afin de trouver à ton retour, vainqueur épuisé de fatigue, les murs et l'échelle de ta maison décorés de palmes verdoyantes. Quel sera le prix de tes efforts? un jambon desséché, quelques mauvais poissons, de vieux oignons dont nous gratifions nos esclaves africains, ou cinq bouteilles d'un vin arrivé par le Tibre. Quatre procès te rapportent-ils une pièce d'or : n'oublie pas que tu en dois une partie aux praticiens qui t'aidèrent. — D'où vient qu'Émilius, moins éloquent que nous, obtient tout ce qu'il veut? C'est qu'on aperçoit dans son vestibule un char d'airain attelé de quatre coursiers superbes ; c'est qu'on y voit sa statue équestre, dont l'air martial semble respirer

Præcipue : vel si tetigit latus acrior illo,
Quid venit ad dubium grandi cum codice nomen.
Tunc immensa cavi spirant mendacia folles,
Conspuiturque sinus. Veram deprendere messem
Si libet, hinc centum patrimonia causidicorum,
Parte alia solum russati pone Lacernæ.
CONSEDERE DUCES : surgis tu pallidus Ajax
Dicturus dubia pro libertate, Bubulco
Judice. Rumpe miser tensum jecur, ut tibi lasso
Figurant virides, scalarum gloria, palmæ.
Quod vocis pretium? siccus petasunculus, et vas
Pelamidum, aut veteres. Afrorum epimenia, bulbi,
Aut vinum Tiberi devectum, quinque lagenæ.
Si quater egisti, si contigit aureus unus,
Inde cadunt partes ex fœdere pragmaticorum.
Æmilio dabitur quantum petet ; et melius nos
Egimus. Hujus enim stat currus aheneus, alti
Quadrijuges in vestibulis, atque ipse feroci
Bellatore sedens curvatum hastile minatur
Eminus, et statua meditatur prælia lusca.

les combats, et l'œil oblique diriger au loin un javelot. Voilà ce qui rend Pédon insolvable et Mathon banqueroutier. Le même sort attend ce Tongillius, qui ne va jamais au bain sans sa corne de rhinocéros, et dont le cortège crotté fait murmurer ses voisins : ce Tongillius, que de jeunes Mèdes, courbés sous le poids de sa litière, promènent autour du Forum, comme s'il voulait y acheter des esclaves, de l'argenterie, des vases murrhins et des métairies ; car l'éclat de son riche vêtement lui tient lieu de caution. Au reste, la pourpre et l'améthyste font valoir l'orateur et doublent ses honoraires. Il lui est utile, j'en conviens, de mener un train que ne soutient pas son revenu ; mais, dans cette Rome prodigue, les dépenses n'ont plus de bornes.

Nous fierons-nous à nos moyens oratoires? Cicéron lui-même n'obtiendrait de personne deux cents sesterces, à moins qu'un anneau précieux ne brillât à son doigt. Le plaideur examine d'abord si vous avez huit porteurs et dix clients, si vous êtes suivi d'une litière et précédé par vos amis revêtus de leurs toges. Paulus n'oubliait jamais de louer une sardoine chaque fois qu'il devait plaider : aussi se faisait-il mieux payer que Cossus et Basilus. L'éloquence et la pauvreté semblent incompatibles. Quand vit-on Basilus présenter aux juges une mère

Sic Pedo conturbat, Matho deficit ; exitus hic est
Tongilli, magno cum rhinocerote lavari
Qui solet, et vexat lutulenta balnea turba,
Perque Forum juvenes longo premit assere Medos,
Empturus pueros, argentum, murrhina, villas :
Spondet enim Tyrio stlataria purpura filo.
Et tamen est illis hoc utile ; purpura vendit
Causidicum, vendunt amethystina ; convenit illis
Et strepitu, et facie majoris vivere census.
Sed finem impensæ non servat prodiga Roma.
Fidimus eloquio? Ciceroni nemo ducentos
Nunc dederit nummos, nisi fulserit annulus ingens.
Respicit hoc primum qui litigat, an tibi servi
Octo, decem comites, an post te sella togati
Ante pedes. Ideo conducta Paulus agebat
Sardonyche, atque ideo pluris quam Cossus agebat
Quam Basilus. Rara in tenui facundia panno.

éplorée? En vain Basilus serait éloquent : qui daignerait l'écouter? Va, si tu veux vivre de ton talent, cherche un asile dans la Gaule, ou plutôt dans l'Afrique, la nourrice des avocats!

Tu enseignes l'art de la déclamation, Vectius : ta poitrine est donc de fer? Le voilà au milieu de ses nombreux écoliers. qui s'exercent à juger les tyrans. Ce qu'il vient de lire assis, il faut, debout, qu'il le relise encore, répétant sans repos les mêmes choses en mêmes mots : tel qu'un aliment insipide et vingt fois reproduit, ce triste refrain le tue d'ennui et de dégoût. Cependant, si tant de disciples désirent d'apprendre l'art de traiter, d'embellir une cause, d'en connaître le genre, le vrai but, et de savoir prévenir les traits d'un adversaire, en est-il un qui veuille donner le salaire? — Le salaire! mais qu'ai-je appris? — Est-ce ma faute, à moi, si rien ne bat au cœur de ce jeune Arcadien? M'en a-t-il moins périodiquement rompu la tête avec son mortel Annibal, quand il le faisait délibérer, que sais-je sur quoi? si de Cannes, par exemple, il doit marcher à Rome, ou, plus prudent, replier sur les villes voisines ses cohortes battues de la tempête? Stipulons n'importe quelle somme ; je suis prêt à la compter, si le père

**Quando licet Basilo flentem producere matrem?**
**Quis bene dicentem Basilum ferat? Accipiat te**
**Gallia, vel potius nutricula causidicorum**
**Africa, si placuit mercedem ponere linguæ.**
**Declamare doces, o ferrea pectora Vecti!**
**Quum perimit sævos classis numerosa tyrannos.**
**Nam quæcumque sedens modo legerat, hæc eadem stans**
**Proferet, atque eadem cantabit versibus isdem.**
**Occidit miseros crambe repetita magistros.**
**Quis color, et quod sit causæ genus, atque ubi summa**
**Quæstio, quæ veniant diversæ forte sagittæ,**
**Nosse velint omnes; mercedem solvere nemo.**
**Mercedem appellas? quid enim scio? Culpa docentis**
**Scilicet arguitur, quod læva in parte mamillæ**
**Nil salit Arcadico juveni, cujus mihi sexta**
**Quaque die miserum dirus caput Annibal implet :**
**Quidquid id est, de quo deliberat, an petat Urbem**
**A Cannis, an post nimbos et fulmina cautus**
**Circumagat madidas a tempestate cohortes.**

de cet enfant est lui-même assez patient pour l'écout
aussi souvent que moi. Telle est la plainte commune d
presque tous les rhéteurs : aussi renoncent-ils bientôt à c
vaines déclamations pour suivre le barreau : plus de r
visseur, de poison, d'époux ingrat, de préparation magiq
qui rende la vue aux vieillards; ils aiment mieux trait
de véritables causes. Moi, je leur conseille de ne pa
choisir les luttes du Forum et d'avoir recours plutôt à tou
autre profession : ils perdront au barreau le produit de
ration de blé qu'ils ont reçue pour prix de leurs leçons ; ca
c'est la récompense la plus magnifique que les rhéteu
doivent attendre des parents de leurs disciples. On pr
diguera l'or à Chrysogon et à Pollion, enseignant aux e
fants des riches l'art futile de Théodore. On dépensera s
cent mille sesterces à construire des bains, et plus enco
pour un portique où le propriétaire se fait porter quand
pleut : attendra-t-il que le ciel soit serein? ira-t-il sal
ses chevaux dans la fange nouvelle? Du moins, à l'ab
d'un portique, la corne de ses mules reste toujours bri
lante. Du côté opposé, il élèvera une salle à manger sou
tenue par des colonnes de marbre africain, et exposée se
lement aux rayons affaiblis du soleil d'hiver. Ce n'est pa

Quantumvis stipulare, et protinus accipe, quod do,
Ut toties illum pater audiat. Hæc alii sex,
Vel plures, uno conclamant ore sophistæ,
Et veras agitant lites, raptore relicto;
Fusa venena silent, malus ingratusque maritus,
Et quæ jam veteres sanant mortaria cæcos.
Ergo sibi dabit ipse rudem, si nostra movebunt
Consilia, et vitæ diversum iter ingredietur,
Ad pugnam qui rhetorica descendit ab umbra,
Summula ne pereat, qua vilis tessera venit
Frumenti : quippe hæc merces lautissima ! Tenta
Chrysogonus quanti doceat, vel Pollio quanti
Lautorum pueros, artem scindens Theodori.
Balnea sexcentis, et pluris porticus, in qua
Gestetur dominus, quoties pluit : anne serenum
Expectet, spargatque luto jumenta recenti ?
Hic potius ; namque hic mundæ nitet ungula mulæ.
Parte alia longis Numidarum fulta columnis
Surgat, et algentem rapiat cœnatio solem.

tout : il lui faut encore et le maître d'hôtel le plus habile, et le cuisinier le plus fameux. Parmi ces frais énormes, il donnera tout au plus, croyant donner beaucoup, deux mille sesterces à Quintilien : ce qui coûte le moins à un père, c'est l'éducation de son fils. — Mais d'où viennent donc à Quintilien tant de vastes domaines ? — Passons cet exemple moderne des faveurs du destin. Est-on heureux : la beauté, le courage, la sagesse, les avantages de la naissance, le droit de porter la lunule, le don de la parole, la force du raisonnement, on obtient tout en partage. Fût-on enroué : la voix n'en semble pas moins mélodieuse. Il importe beaucoup sous quel signe tu vins au monde et poussas les premiers cris, encore teint du sang de ta mère. S'il plaît à la Fortune, de rhéteur tu deviendras consul ; de consul, rhéteur. Que prouvent un Ventidius, un Tullius, sinon l'étonnante influence d'une destinée mystérieuse ? Elle élève à son gré l'esclave sur le trône, le captif sur un char de triomphe. Mais cet homme heureux est plus rare qu'un corbeau blanc. Combien d'autres ont gémi d'avoir embrassé un art stérile! Le sort de Thrasymaque, celui de Sécundus Carrinas, en est la preuve : n'as-tu pas vu Carrinas dans

Quanticumque domus, veniet qui fercula docte
Componat, veniet qui pulmentaria condat.
Hos inter sumptus sestertia Quintiliano,
Ut multum, duo sufficient : res nulla minoris
Constabit patri quam filius. Unde igitur tot
Quintilianus habet saltus? Exempla novorum
Fatorum transi : felix, et pulcher, et acer,
Felix, et sapiens, et nobilis, et generosus,
Appositam nigræ lunam subtexit alutæ :
Felix, orator quoque maximus, et jaculator ;
Et, si perfrixit, cantat bene. Distat enim, quæ
Sidera te excipiant modo primos incipientem
Edere vagitus, et adhuc a matre rubentem.
Si Fortuna volet, fies de rhetore consul :
Si volet hæc eadem, fies de consule rhetor.
Ventidius quid enim? quid Tullius? anne aliud quam
Sidus, et occulti miranda potentia fati?
Servis regna dabunt, captivis fata triumphos.
Felix ille tamen corvo quoque rarior albo.
Pœnituit multos vanæ sterilisque cathedræ,
Sicut Thrasymachi probat exitus, atque Secundi

l'indigence, Athènes, ingrate Athènes, qui ne sus jamais offrir à tes concitoyens que la froide ciguë?

Faites, dieux immortels, que la terre pèse plus légèrement sur les mânes de nos ancêtres! faites que les urnes de ces grands hommes recèlent des fleurs odorantes et un printemps éternel, eux qui voulaient que leurs enfants respectassent dans un gouverneur la sainte autorité d'un père! Achille, déjà grand, craignait la verge de Chiron[1] quand il répétait sur le mont de Thessalie les accents de ce maître sévère : et cependant qui n'eût pas éclaté de rire en voyant la queue du centaure? Mais aujourd'hu, Rufus et ses collègues sont battus par leurs élèves; Rufus, qui traita tant de fois Cicéron d'Allobroge.

Le grammairien Encelade, le docte Palémon, sont-ils dignement payés de leurs travaux ? Leur salaire n'égale pas celui du rhéteur: encore le pédagogue et l'économe infidèle ont-ils soin d'en garder quelque chose. Pauvre Palémon! tel qu'un marchand de manteaux d'hiver grossièrement tissus, il faut souffrir ce juste rabais : trop heureux si tu n'as pas vainement précédé le lever de l'aurore, lorsque le forgeron et le cardeur de laine reposaient encore; trop heureux, te dis-je, si tu n'as pas en

Carrinatis; et hunc inopem vidistis, Athenæ
Nil præter gelidas ausæ conferre cicutas
Dî, majorum umbris tenuem et sine pondere terram,
Spirantesque crocos, et in urna perpetuum ver,
Qui præceptorem sancti voluere parentis
Esse loco! Metuens virgæ jam grandis Achilles
Cantabat patriis in montibus : et cui non tunc
Eliceret risum citharœdi cauda magistri?
Sed Rufum atque alios cædit sua quemque juventus,
Rufum, qui toties Ciceronem Allobroga dixit.
Quis gremio Enceladi doctique Palæmonis affert
Quantum grammaticus meruit labor? et tamen ex hoc,
Quodcumque est (minus est autem quam rhetoris æra),
Disciputi custos præmordet Acœnonætus,
Et, qui dispensat, frangit sibi. Cede, Palæmon,
Et patere inde aliquid decrescere, non aliter quam
Institor hibernæ tegetis niveique cadurci,
Dummodo non pereat, mediæ quod noctis ab hora
Sedisti, qua nemo faber, qua nemo sedebat
Qui docet obliquo lanam deducere ferro;

vain respiré l'odeur d'autant de lampes que tu comptais d'élèves dans ta classe, et vu noircir entre leurs mains les Virgiles et les Horaces! Ce misérable salaire, vous l'obtiendrez rarement sans l'aide du tribun. Courage, parents ingrats! exiger, après cela, qu'un précepteur connaisse les lois du langage, qu'il sache l'histoire, qu'il possède ses auteurs au point de pouvoir vous dire, si vous l'interrogez par hasard en allant aux thermes ou aux bains d'Apollon, quelle fut la nourrice d'Anchise, le pays et le nom de la belle-mère d'Anchémole, combien Aceste vécut d'années, combien il donna d'outres de vin aux Phrygiens. Exigez qu'il façonne le cœur flexible de vos enfants, comme un sculpteur habile sait façonner la cire; qu'il les surveille en père, de peur qu'ils ne se livrent à des jeux obscènes. Ce n'est pas une tâche légère que d'épier tant de mains libertines, tant d'yeux convulsifs. « N'importe, dit-on, c'est votre affaire: » et l'année révolue, tu recevras l'écu d'or que le peuple fait donner à l'athlète victorieux.

Dummodo non pereat totidem olfecisse lucernas,
Quot stabant pueri, quum totus decolor esset
Flaccus, et hæreret nigro fuligo Maroni.
Rara tamen merces quæ cognitione tribuni
Non egeat Sed vos sævas imponite leges,
Ut præceptori verborum regula constet,
Ut legat historias, auctores noverit omnes,
Tanquam ungues digitosque suos, ut forte rogatus.
Dum petit aut thermas aut Phœbi balnea, dicat
Nutricem Anchisæ, nomen patriamque novercæ
Anchemoli; dicat quot Acestes vixerit annos,
Quot Siculus Phrygibus vini donaverit urnas.
Exigite ut mores teneros ceu pollice ducat,
Ut si quis cera vultum facit: exigite ut sit
Et pater ipsius cœtus, ne turpia ludant,
Ne faciant vicibus. Non est leve tot puerorum
Observare manus, oculosque in fine trementes.
Hæc, inquit, cures, et, quum se verterit annus
Accipe, victori populus quod postulat, aurum

# SATIRE HUITIÈME

### Les Nobles.

Qu'importent les généalogies? Que sert, ô Ponticus! de pouvoir vanter une antique origine, de montrer les portraits de ses ancêtres, les Émiliens sur leurs chars de triomphe, les Curius déjà mutilés, Corvinus sans épaule, Galba sans nez et sans oreilles? A quoi bon étaler pompeusement les bustes enfumés des dictateurs et des maîtres de la cavalerie dont on descend, si l'on vit sans honneur en présence des Lépides? A quoi bon les images de tant d'illustres guerriers, si l'on passe les nuits au jeu en face du vainqueur de Numance ; si l'on ne se couche qu'au lever de l'aurore, au moment où ces généraux, saisissant leurs aigles, marchaient à l'ennemi? De quel droit donc un Fabius se glorifierait-il du surnom d'Allobroge et de l'autel d'Hercule qui couvrit son berceau, s'il est ambitieux, vain et plus mou qu'une brebis d'Altinum ; si ses membres épilés par la pierre de Sicile insultent à l'austérité de ses

## SATIRA OCTAVA

### Nobiles.

Stemmata quid faciunt? quid prodest, Pontice, longo
Sanguine censeri, pictosque ostendere vultus
Majorum, et stantes in curribus Æmilianos.
Et Curios jam dimidios, humerosque minorem
Corvinum, et Galbam auriculis nasoque carentem?
Quis fructus generis tabula jactare capaci
Fumosos equitum cum dictatore magistros,
Si coram Lepidis male vivitur? Effigies quo
Tot bellatorum, si luditur alea pernox
Ante Numantinos? si dormire incipis ortu
Luciferi, quo signa duces et castra movebant?
Cur Allobrogicis, et magna gaudeat ara
Natus in Herculeo Fabius Lare, si cupidus, si
Vanus, et Euganea quantumvis mollior agna;
Si tenerum attritus Catinensi pumice lumbum

aïeux ; si la statue de cet empoisonneur, qu'il faudrait briser, souille les images de sa race malheureuse ? En vain d'anciennes effigies décorent vos portiques ; la vraie noblesse, c'est la vertu.

Sois Paulus, Drusus ou Cossus par tes mœurs ; préfère-les aux images de tes pères : élevé au consulat, que leur renommée précède tes faisceaux. Tu dois compte, avant tout, des qualités de ton âme. As-tu mérité par tes actions et tes discours le titre d'homme vertueux, d'incorruptible ami de la justice : je reconnais en toi un grand de l'État. Salut, Gétulicus, Silanus, noble sang des races les plus fameuses ! tu es pour ton heureuse patrie un citoyen illustre et rare. A ton aspect, je fais éclater les mêmes transports que l'Égyptien quand il a trouvé son Osiris. Mais j'appellerais noble un indigne rejeton qui n'a d'autre mérite qu'un nom trop éclatant ! Quelquefois nous disons d'un nain : c'est un Atlas ; d'un Éthiopien : c'est un cygne, et d'une fille petite et contrefaite : c'est une Europe. De misérables chiens languissants, décharnés, et réduits à lécher les bords d'une vieille lampe, reçoivent le nom de lion, de tigre, de léopard, ou d'un autre animal plus

Squalentes traducit avos, emptorque veneni
Frangenda miseram funestat imagine gentem ?
Tota licet veteres exornent undique ceræ
Atria, nobilitas sola est atque unica virtus.
Paulus, vel Cossus, vel Drusus moribus esto :
Hos ante effigies majorum pone tuorum :
Præcedant ipsis illi te consule virgas.
Prima mihi debes animi bona. Sanctus haberi,
Justitiæque tenax factis dictisque mereris ?
Agnosco procerem. Salve, Gætulice, seu tu
Silanus, quocumque alio de sanguine, rarus
Civis et egregius patriæ contingis ovanti.
Exclamare libet populus quod clamat, Osiri
Invento. Quis enim generosum dixerit hunc, qui
Indignus, genere, et præclaro nomine tantum
Insignis ? Nanum cujusdam Atlanta vocamus ;
Æthiopem, cycnum ; parvam extortamque puellam,
Europen. Canibus pigris scabieque vetusta
Levibus, et siccæ lambentibus ora lucernæ,
Nomen erit pardus, tigris, leo, si quid adhuc est,
Quod fremat in terris violentius. Ergo cavebis,

formidable, s'il en est dans l'univers. Tremble d'être appelé au même titre Créticus ou Camérinus.

A qui s'adressent ces leçons? A toi, Rubellius Blandus. Tu t'enorgueillis du sang des Drusus, qui coule dans tes veines, comme si tu avais fait quelque chose pour mériter ta noblesse, pour devoir le jour à une descendante d'Iule plutôt qu'à la vile mercenaire qui fabrique la toile sur le rempart de Tarquin. Vous autres, dis-tu, vous n'êtes qu'une obscure et vile populace ; aucun de vous ne pourrait me nommer la patrie de son père : moi, je descends de Cécrops. Je t'en félicite ; jouis longtemps de ce beau privilège! C'est néanmoins au sein de cette populace que tu trouveras l'orateur éloquent, le défenseur des droits de la noblesse ignorante ; c'est du sang le plus abject à tes yeux que tu verras sortir le jurisconsulte habile à interpréter les lois, à en démêler les nœuds, à en expliquer les énigmes. Nos jeunes plébéiens volent aux rives de l'Euphrate, ou vont se presser autour des aigles qui veillent sur le Batave vaincu. Mais toi, tu n'es rien que le descendant de Cécrops, aussi inutile que le buste d'Hermès : la seule différence, c'est qu'il est de marbre, et que tu respires.

Dis-moi, orgueilleux descendant d'Énée, parmi les

Et metues, ne tu sic Creticus aut Camerinus.
His ego quem monui? tecum est mihi sermo, Rubel
Blande. Tumes alto Drusorum stemmate, tanquam
Feceris ipse aliquid, propter quod nobilis esses,
Ut te conciperet, quæ sanguine fulget Iuli,
Non quæ ventoso conducta sub aggere texit.
Vos humiles, inquis, vulgi pars ultima nostri,
Quorum nemo queat patriam monstrare parentis :
Ast ego Cecropides. Vivas, et originis hujus
Gaudia longa feras : tamen ima plebe Quiritem
Facundum invenies : solet hic defendere causas
Nobilis indocti : veniet de plebe togata,
Qui juris nodos et legum ænigmata solvat.
Hic petit Euphraten juvenis, domitique Batavi
Custodes aquilas, armis industrius : at tu
Nil nisi Cecropides, truncoque simillimus Hermæ.
Nullo quippe alio vincis discrimine, quam quod
Illi marmoreum caput est, tua vivit imago.
Dic mihi, Teucrorum proles, animalia muta

animaux, les plus vigoureux ne sont-ils pas les plus nobles? Nous estimons le coursier pour sa vitesse, lorsqu'il sait remporter la palme sans effort, et que le Cirque retentit des applaudissements prodigués à sa victoire. Quelque pâturage qui l'ait nourri, il est noble, si, devançant ses rivaux, il fait voler sur l'arène le premier tourbillon de poussière. Mais, si la Victoire s'assied rarement sur le timon du char, la postérité de Corythe et d'Hirpin est envoyée au marché. Là on ne tient aucun compte des aïeux et des ombres illustres. Le coursier paresseux passe à vil prix sous le joug d'un nouveau maître; son cou décharné traîne un chariot, ou fait tourner la meule de Népos. Si tu veux donc jouir d'une estime personnelle, Rubellius, montre-moi des vertus que je puisse inscrire à la suite des titres dont nous honorons, dont nous avons toujours honoré ceux à qui tu dois tout.

Mais laissons là ce jeune homme superbe, tout fier d'être le parent de Néron. Ces favoris de la fortune ont rarement le sens commun. Pour toi, Ponticus, j'aurais regret de te voir jouir de la gloire de tes ancêtres, et ne point travailler à t'illustrer toi-même. Qu'il est triste de n'avoir pour appui qu'un mérite étranger! Supprimez les colonnes,

Quis generosa putet, nisi fortia? nempe volucrem
Sic laudamus equum, facili cui plurima palma
Fervet, et exsultat ranco victoria Circo.
Nobilis hic, quocumque venit de gramine, cujus
Clara fuga aute alios, et primus in æquore pulvis.
Sed venale pecus Corythæ posteritas et
Hirpini, si rara jugo victoria sedit.
Nil ibi majorum respectus, gratia nulla
Umbrarum : dominos pretiis mutare jubentur
Exiguis, tritoque trahunt epirhedia collo
Segnipedes, dignique molam versare Nepotis.
Ergo ut miremur te, non tua, primum aliquid da,
Quod possim titulis incidere præter honores,
Quos illis damus et dedimus, quibus omnia debes.
Hæc satis ad juvenem, quem nobis fama superbum
Tradit, et inflatum plenumque Nerone propinquo.
Rarus enim ferme sensus communis in illa
Fortuna. Sed te censeri laude tuorum,
Pontice, noluerim, sic ut nihil ipse futuræ

l'édifice s'écroule. La vigne, privée de l'ormeau qu'elle embrassait, regrette bientôt son soutien.

Sois brave soldat, tuteur fidèle, arbitre intègre. Si l'on t'appelle en témoignage sur un fait incertain ou douteux, quand Phalaris t'ordonnerait un parjure en présence de son taureau brûlant, regarde comme un grand crime de préférer l'existence à l'honneur, et de renoncer, pour la vie, aux vertus qui nous rendent dignes de vivre. Quiconque a mérité la mort n'existe déjà plus, dévorât-il à chaque repas cent huîtres du Lucrin, fût-il trempé de tous les parfums de Cosmus.

Lorsque enfin, après une longue attente, le gouvernement d'une province viendra combler tes désirs, mets un frein à ta colère, des bornes à ta cupidité, compatis à la misère de nos alliés. Tu verras des fantômes de rois, dont nos protecteurs ont sucé la substance jusqu'aux os. Considère ce que les lois prescrivent, ce qu'ordonne le sénat; songe aux récompenses qui attendent les gens de bien, aux foudres terribles qui frappèrent Numitor et Capiton, ces pirates des pirates de Cilicie. Mais à quoi bon les punir, puisque Pansa ravit ce que Natta avait épargné? Pauvre Chérippe, cherche un crieur, vends tes haillons, et tais-toi. Après

Laudis agas. Miserum est aliorum incumbere famæ,
Ne collapsa ruant subductis tecta columnis.
Stratus humi palmes viduas desiderat ulmos.
Esto bonus miles, tutor bonus, arbiter idem
Integer : ambiguæ si quando citabere testis
Incertæque rei, Phalaris licet imperet ut sis
Falsus, et admoto dictet perjuria tauro,
Summum crede nefas animam præferre pudori,
Et propter vitam vivendi perdere causas.
Dignus morte perit, cœnet licet ostrea centum
Gaurana, et Cosmi toto mergatur aheno.
Exspectata diu tandem provincia quum te
Rectorem accipiet, pone iræ frena modumque,
Pone et avaritiæ : miserere inopum sociorum.
Ossa vides regum vacuis exsucta medullis.
Respice, quid moneant leges, quid curia mandet;
Præmia quanta bonos maneant; quam fulmine justo
Et Capito et Numitor ruerint, damnante senatu
Piratæ Cilicum. Sed quid damnatio confert,
Quum Pansa eripiat quidquid tibi Natta reliquit?

avoir tout perdu, il y aurait de la folie à perdre encore les frais du voyage. Autrefois le fléau de la rapine tourmentait moins nos alliés, riches et florissants, quoique nouvellement conquis. Leurs maisons regorgeaient d'or : on y voyait la chlamyde de Sparte et la pourpre de Cos ; l'ivoire sculpté par Phidias ou Polyclète y respirait parmi les chefs-d'œuvre de Parrhasius et de Myron ; les vases de Mentor ornaient presque toutes les tables : de là les sacrilèges de Dolabella, d'Antoine et de Verrès, dont les vaisseaux rapportaient furtivement les dépouilles de ces infortunés, plus complètement vaincus dans la paix que dans la guerre. Que leur ravir aujourd'hui ? Des champs dévastés, quelques paires de bœufs, quelques cavales, le chef d'un troupeau ; ou bien encore les images de leurs dieux lares, si le travail en est remarquable, et s'il en est échappé une seule à l'avidité des préteurs : voilà ce qu'ils ont de plus précieux, voilà leur unique trésor. Tu méprises peut-être le lâche Rhodien, le Corinthien parfumé ; tu le peux, sans doute ; que craindre en effet de ces nations efféminées ? Mais ne va pas attaquer le farouche Espagnol, ou le Gaulois et l'Illyrien, endurcis par leur climat. Res-

Præconem, Chærippe, tuis circumspice pannis,
Jamque tace. Furor est post omnia perdere naulum.
Non idem gemitus olim, nec vulnus erat par
Damnorum, sociis florentibus, et modo victis.
Plena domus tunc omnis, et ingens stabat acervus
Nummorum, Spartana chlamys, conchylia Coa,
Et cum Parrhasii tabulis signisque Myronis
Phidiacum vivebat ebur, necnon Polycleti
Multus ubique labor : raræ sine Mentore mensæ.
Inde Dolabella est, atque hinc Antonius ; inde
Sacrilegus Verres. Referebant navibus altis
Occulta spolia, et plures de pace triumphos.
Nunc sociis juga pauca boum, grex parvus equarum,
Et pater armenti capto eripietur agello :
Ipsi deinde Lares, si quod spectabile signum,
Si quis in ædicula Deus unicus : hæc etenim sunt
Pro summis : nam sunt hæc maxima. Despicias tu
Forsitan imbelles Rhodios unctamque Corinthum :
Despicias merito. Quid resinata juventus,
Cruraque totius facient tibi levia gentis ?

pecte aussi ces infatigables moissonneurs qui nourrissent notre ville uniquement occupée de jeux et de spectacles. Si tu étais avide et cruel, quel en serait le fruit? Aujourd'hui, que piller en Afrique? Marius t'a prévenu. Garde-toi surtout de réduire au désespoir des hommes vaillants et malheureux : quand tu leur ravirais le peu d'or et d'argent qui leur reste, tu leur laisserais encore des boucliers, du fer, des casques et des flèches. Il reste des armes à ceux qu'on a dépouillés.

Ce ne sont pas là de vaines paroles : ce sont, crois-moi, des oracles aussi sûrs que ceux de la Sibylle. Si tu sais t'entourer d'hommes vertueux; si tu ne permets pas que la justice soit vendue par quelque jeune favori; si ton épouse est irréprochable, si on ne la voit point, comme une harpie aux ongles recourbés, courir de ville en ville, de bourgade en bourgade, et s'enrichir aux dépens des malheureux, descends alors de Picus, j'y consens; et si les noms anciens chatouillent ton oreille, place parmi tes ancêtres toute la race des Titans, et Prométhée lui-même : feuillette nos livres, et choisis tes aïeux. Mais si tu te livres aux séductions de l'ambition et de la volupté, si tu trempes tes faisceaux dans le sang de nos alliés, si tes yeux con-

Horrida vitanda est Hispania, Gallicus axis,
Illyricumque latus. Parce et messoribus illis
Qui saturant urbem Circo scenæque vacantem.
Quanta autem inde feres tam diræ præmia culpæ,
Quum tenues nuper Marius discinxerit Afros?
Curandum in primis ne magna injuria fiat
Fortibus et miseris : tollas licet omne quod usquam est
Auri atque argenti; scutum gladiumque relinques,
Et jacula, et galeam. Spoliatis arma supersunt.
Quod modo proposui, non est sententia; verum
Credite me vobis folium recitare Sibyllæ.
Si tibi sancta cohors comitum, si nemo tribunal
Vendit acersecomes, si nullum in conjuge crimen,
Nec per conventus, nec cuncta per oppida curvis
Unguibus ire parat. nummos raptura Celæno,
Tunc licet a Pico numeres genus; altaque si te
Nomina delectant, omnem Titanida pugnam
Inter majores ipsumque Promethea ponas :

mplent avec joie les haches émoussées de tes licteurs tigués, alors la noblesse de tes pères dépose contre toi ; ur gloire est un flambeau qui éclaire ton ignominie. Le ime se mesure au rang du criminel. Pourquoi me vanter naissance, toi qu'on a vu si souvent falsifier des tes- ments dans les temples bâtis par tes aïeux, au pied même la statue triomphale de ton père; toi qui, pour assouvir ns les ténèbres tes désirs adultères, as déguisé tes traits us la cape gauloise.

L'épais Damasippe fait voler un char rapide le long des pulcres où reposent les cendres et les ossements de ses cêtres. Il est consul ; et cependant lui-même, oui, lui- ême, il enraye les roues de sa voiture. C'est pendant la iit, j'en conviens ; mais la lune le voit, mais les astres regardent. Que l'année de son consulat soit révolue, amasippe prendra les guides en plein jour, et loin d'évi- r la rencontre d'un ami respectable par son âge, il osera saluer le premier en inclinant son fouet ; lui-même il éliera les gerbes, il donnera l'orge à ses chevaux fati- iés. Immole-t-il, suivant les rites de Numa, une brebis un taureau devant l'autel de Jupiter, il ne jure que par

De quocumque voles proavum tibi sumito libro.
Quod si præcipitem rapit ambitus atque libido,
Si frangis virgas sociorum in sanguine, si te
Delectant hebetes lasso lictore secures,
Incipit ipsorum contra te stare parentum
Nobilitas, claramque facem præferre pudendis.
Omne animi vitium tanto conspectius in se
Crimen habet, quanto major, qui peccat, habetur,
Quo mihi te solitum falsas signare tabellas
In templis quæ fecit avus, statuamque parentis
Ante triumphalem ? quo, si nocturnus adulter
Tempora Santonico velas adoperta cucullo ?
Præter majorum cineres atque ossa, volucri
Carpento rapitur pinguis Damasippus, et ipse,
Ipse rotam stringit multo sufflamine consul :
Nocte quidem ; sed luna videt, sed sidera testes
Intendunt oculos. Finitum tempus honoris
Quum fuerit, clara Damasippus luce flagellum
Sumet, et occursum nunquam trepidabit amici
Jam senis, ac virga prior annuet, atque maniplos
Solvet, et infundet jumentis hordea lassis.

Epone ou telle autre divinité peinte sur les murailles d écuries. Retourne-t-il veiller au cabaret, le Syrien, vois de la porte Iduméenne, les mains encore grasses des pa fums qu'il a touchés, accourt à sa rencontre, et le sal affectueusement des noms de maître et de roi : la les Cyane l'accompagne, un flacon à la main. Mais, dira-t- pour l'excuser, n'en avons-nous pas fait autant dans jeunesse? D'accord; l'âge mûr cependant nous a rend plus sages : le règne des passions deshonnêtes doit êt court. Bien des vices doivent tomber avec la premiè barbe. — Les jeunes gens ont besoin d'indulgence. Damasippe n'a plus droit d'y prétendre, lui qui cesse de fréquenter les thermes, les lieux de débauch tandis que l'Arménie, la Syrie, le Rhin, le Danube récl ment la vigueur de son âge, et Néron un défenseur. E voie-le, César, envoie-le commander à l'embouchure d fleuves ; mais fais chercher ce général au cabaret; c'e là qu'on le trouvera assis à table avec des assassins, d voleurs, des mariniers, des esclaves fugitifs, avec d bourreaux, des faiseurs de cercueils, des prêtres de Cybè

Interea, dum lanatas torvumque juvencum
More Numæ cædit Jovis ante altaria, jurat
Solam Eponam et facies olida ad præsepia pictas.
Sed quum pervigiles placet instaurare popinas,
Obvius assiduo Syrophœnix udus amomo
Currit, Idumææ Syrophœnix incola portæ,
Hospitis affectu dominum regemque salutat,
Et cum venali Cyane succincta lagena.
Defensor culpæ dicet mihi : Fecimus et nos
Hæc juvenes. Esto; desisti nempe, nec ultra
Fovisti errorem. Breve sit, qnod turpiter audes
Quædam cum prima resecentur crimina barba.
Indulge veniam pueris. Damasippus ad illos
Thermarum calices inscriptaque lintea vadit.
Maturus bello, Armeniæ Syriæque tuendis
Amnibus, et Rheno atque Istro : præstare Neronem
Securum valet hæc ætas. Mitte ostia, Cæsar,
Mitte ; sed in magna legatum quære popina.
Invenies aliquo cum percussore jacentem,
Permixtum nautis, et furibus, ac fugitivis,
Inter carnifices, et fabros sandapilarum,

étendus à côté de leurs cymbales muettes. Là, chacun jouit des mêmes privilèges : le lit, la table, les coupes, tout est en commun. Que ferais-tu, Ponticus, d'un pareil esclave ? Tu l'enverrais sans doute en Lucanie ou dans tes cachots de Toscane. Mais vous, fiers tyrans, vous vous pardonnez tout. Les Volèses, les Brutus se permettent ce qui déshonorerait un esclave.

Quoi ! malgré l'infamie de tels exemples, je puis en citer de plus odieux encore ! Apres avoir consommé ton patrimoine, Damasippe, tu vendis ta voix pour crier dans le *Spectre* de Catulle. Lentulus aussi, l'agile Lentulus a très bien joué le rôle de Lauréole, et certes il méritait de n'être pas crucifié seulement en effigie. Et le peuple, le peuple n'a pas droit à plus d'indulgence, lui qui a le front d'assister à leurs farces, d'écouter les inepties de Fabius, de rire des soufflets que reçoivent les Mamercus. Qu'importe le prix qu'ils mettent à leur vie ? ils la vendent sans qu'un Néron les y force ; ils la vendent au président des jeux, au préteur Celsus. S'il fallait choisir entre le glaive et les tréteaux, sans doute on affronterait plutôt la mort que de se résoudre à devenir le jaloux de Thymèle, et le collègue du

Et resupinati cessantia tympana Galli.
Æqua ibi libertas, communia pocula, lectus
Non alius cuiquam, nec mensa remotor ulli.
Quid facias talem sortitus, Pontice, servum ?
Nempe in Lucanos aut Tusca ergastula mittas.
At, vos, Trojugenæ, vobis ignoscitis, et, quæ
Turpia cerdoni. Volesos Brutosque decebunt.
Quid, si nunquam adeo fœdis, adeoque pudendis
Utimur exemplis, ut non pejora supersint ?
Consumptis opibus, vocem, Damasippe, locasti
Sipario, clamosum ageres ut Phasma Catulli.
Laureolum velox etiam bene Lentulus egit,
Judice me, dignus vera cruce. Nec tamen ipsi
Ignoscas populo : populi frons durior hujus
Qui sedet, et spectat triscurria patriciorum,
Planipedes audit Fabios, ridere postet qui
Mamercorum alapas. Quanti sua funera vendant,
Quid refert ? vendunt, nullo cogente Nerone,
Nec dubitant Celsi prætoris vendere ludis.
Finge tamen gladios inde, atque hinc pulpita pone :
Quid satius ? mortem sic quisquam exhorruit, ut sit
Zelotypus Thymeles, stupidi collega Corinthi ?

stupide Corinthius. Cependant cette bassesse devrait moins nous étonner : un noble peut se faire histrion, quand un empereur se fit joueur de harpe. Il y aurait encore quelque chose de plus honteux ; ce serait qu'un noble se fît gladiateur. Eh bien ! Rome a subi cette infamie. Gracchus se montre sur l'arène, non pas comme le mirmillon, armé d'une faux, et le visage couvert d'un casque : il déteste et méprise ces déguisements. Il balance le trident ; il lance le filet. A-t-il manqué son coup, il prend la fuite, et s'offre, la tête haute, aux regards des spectateurs. C'est lui, n'en doutons pas ; croyons-en sa tunique, ses réseaux d'or et les bandelettes flottantes de sa mitre salienne. Cependant le mirmillon, forcé de le combattre, est plus sensible à cet affront qu'aux blessures les plus cruelles.

Si la liberté des suffrages était rendue au peuple, qui pourrait ne pas préférer Sénèque à Néron, à ce Néron, pour le supplice duquel il aurait fallu préparer plus d'un singe, plus d'un serpent, plus d'un sac de cuir ? Le fils d'Agamemnon commit, il est vrai, le même crime ; mais quelle différence de motif et d'intention ! Oreste, poussé par les dieux, vengeait son père égorgé au milieu d'un

Res haud mira tamen, citharœdo principe, mimus
Nobilis. Hæc ultra quid erit, nisi ludus ? et illud
Dedecus Urbis habes. Nec mirmillonis in armis,
Nec clypeo Gracchum pugnantem, aut falce supina
(Damnat enim tales habitus, et damnat et odit,
Nec galea frontem abscondit) : movet ecce tridentem
Postquam vibrata pendentia retia dextra
Nequicquam effudit, nudum ad spectacula vultum
Erigit, et tota fugit agnoscendus arena.
Credamus tunicæ, de faucibus aurea quum se
Porrigat, et longo jactetur spira galero.
Ergo ignominiam graviorem pertulit omni
Vulnere, cum Graccho jussus pugnare secutor.
Libera si dentur populo suffragia, quis tam
Perditus, ut dubitet Senecam præferre Neroni,
Cujus supplicio non debuit una parari
Simia, nec serpens unus, nec culeus unus ?
Par Agamemnonidæ crimen : sed causa facit rem
Dissimilem : quippe ille, deis auctoribus, ultor
Patris erat cæsi media inter pocula : sed nec
Electræ jugulo se polluit, aut Spartani

festin ; mais il ne se souilla ni du meurtre d'Hélène, ni du sang d'Hermione; jamais il ne présenta à ses proches une coupe empoisonnée ; jamais il ne chanta sur un théâtre ; enfin, il n'a point retracé l'embrasement de Troie... Verginius, Vindex et Galba pouvaient-ils rien venger de plus odieux? Qu'a-t-il fait, ce Néron, dans le cours de sa détestable tyrannie? Voici les talents et les hauts faits de ce prince issu de tant d'aïeux : il dansait, en vil histrion, sur des théâtres étrangers, et la Grèce a vu le maître de l'univers disputer ses futiles couronnes. Va donc décorer les images de tes pères des trophées de ta voix ; dépose aux pieds de Domitius la robe de Thyeste ou d'Antigone, et le masque de Ménalippe; suspends ta harpe au colosse d'Auguste.

Céthégus, et toi, Catilina, quelle extraction plus noble que la vôtre? Cependant, dignes rivaux des Gaulois et des soldats de Brennus, vous avez préparé les armes et les torches qui devaient, au sein des ténèbres, anéantir nos maisons et nos temples : vous avez osé un crime que nos tribunaux pourraient punir de la robe soufrée. Mais le consul veille, et déconcerte vos projets coupables. Cet homme nouveau, cet obscur citoyen d'Arpinum, naguère

Sanguine conjugii ; nullis aconita propinquis
Miscuit; in scena nunquam cantavit Orestes ;
Troica non scripsit. Quid enim Verginius armis
Debuit ulcisci magis, aut cum Vindice Galba ?
Quid Nero tam sæva crudaque tyrannide fecit ?
Hæc opera atque hæ sunt generosi principis artes,
Gaudentis fœdo peregrina ad pulpita saltu
Prostitui, Graiæque apium meruisse coronæ.
Majorum effigies habeant insignia vocis :
Ante pedes Domitî longum tu pone Thyestæ
Syrma, vel Antigones, seu personam Menalippes,
Et de marmoreo citharam suspende colosso.
Quid, Catilina, tuis natalibus, atque Cethegi
Inveniet quisquam sublimius ? arma tamen vos
Nocturna et flammas domibus templisque parastis,
Ut Braccatorum pueri, Senonumque minores,
Ausi quod liceat tunica punire molesta.
Sed vigilat consul, vexillaque vestra coercet.
Hic novus Arpinas, ignobilis, et modo Romæ
Municipalis eques, galeatum ponit ubique

encore chevalier d'une ville municipale, dispose partout des corps armés et rassure les esprits ; sa prévoyance embrasse l'État tout entier. Ainsi, sans quitter Rome, sans déposer la toge, il acquit plus de gloire qu'Octave près d'Actium ou dans les champs de Thessalie, lorsque le glaive de ses soldats s'abreuvait du sang romain. Sauvée par le courage de Cicéron, la patrie reconnaissante l'appela son sauveur et son père.

Un autre habitant d'Arpinum, Marius, commença chez les Volsques par labourer le champ d'un maître : il passa ensuite dans nos légions, où le centurion brisait le sarment sur sa tête, quand il travaillait trop lentement aux fortifications d'un camp. Ce Marius, néanmoins, arrête les Cimbres, soutient l'État chancelant, et seul protège la ville alarmée. Aussi, ces barbares massacrés, et lorsque les corbeaux purent se repaître de leurs cadavres, les plus grands qu'ils aient jamais touchés, le noble collègue du héros plébéien ne reçoit que la seconde palme.

Les âmes des Décius étaient plébéiennes, leurs noms ne furent que des noms plébéiens : ils suffirent néanmoins pour apaiser et la Terre, notre mère commune, et les dieux infernaux conjurés contre nos légions, contre nos auxiliaires, contre les Latins nos alliés. C'est que les Décius valaient, seuls, plus que tous ceux qu'ils sauvaient.

Præsidium attonitis et in omni gente laborat.
Tantum igitur muros intra toga contulit illi
Nominis et tituli, quantum non Leucade, quantum
Thessaliæ campis Octavius abstulit udo
Cædibus assiduis gladio Sed Roma parentem,
Roma patrem patriæ Ciceronem libera dixit.
Arpinas alius Volscorum in monte solebat
Poscere mercedes alieno lassus aratro.
Nodosam post hæc frangebat vertice vitem,
Si lentus pigra muniret castra dolabra,
Hic tamen et Cimbros, et summa pericula rerum
Excipit. et solus trepidantem protegit urbem.
Atque ideo, postquam ad Cimbros stragemque volabant.
Qui nunquam attigerant majora cadavera, corvi,
Nobilis ornatur lauro collega secunda.
Plebeiæ Deciorum animæ, plebeia fuerunt
Nomina : pro totis legionibus hi tamen, et pro

Né d'un esclave, le dernier de nos bons rois mérita la trabée, le diadème et les faisceaux de Romulus. Les fils du consul, au contraire, traîtres à leur patrie, ouvrent les barrières de Rome aux tyrans qu'on en avait chassés; eux, qui devaient plutôt à la liberté chancelante des actions capables d'étonner les Mucius, les Coclès, et cette vierge, qui franchit à la nage le Tibre, limite de l'empire. Un esclave, digne des larmes de nos Romaines, dénonce au Sénat cette coupable trame; et les fils de Brutus, battus de verges, tombent les premiers sous la hache de la liberté.

J'aime mieux te voir fils de Thersite, si tu as d'ailleurs le courage d'Achille, et si tu peux te couvrir comme lui de l'armure fabriquée par Vulcain, que de te voir, fils d'Achille, ressembler à Thersite. Quand tu daterais ton origine de la fondation de Rome, tu n'en sors pas moins d'un asile infâme. Le premier de tes aïeux, quel qu'il soit, ne fut qu'un pâtre; ou... ce que je ne veux pas dire.

Omnibus auxiliis, atque omni pube Latina,
Sufficiunt Dîs infernis, Terræque parenti;
Pluris enim Decii quam qui servantur ab illis.
Ancilla natus trabeam, et diadema Quirini,
Et fasces meruit regum ultimus ille bonorum.
Prodita laxabant portarum claustra tyrannis
Exsulibus juvenes ipsius consulis, et quos
Magnum aliquid dubia pro libertate deceret,
Quod miraretur cum Coclite Mucius, et quæ
Imperii fines Tiberinum virgo natavit.
Occulta ad patres produxit crimina servus
Matronis lugendus : at illos verbera justis
Afficiunt pœnis, et legum prima securis.
Malo pater tibi sit Thersites, dummodo tu sis
Æacidæ similis, Vulcaniaque arma capessas,
Quam te Thersitæ similem producat Achilles.
Et tamen, ut longe repetas longeque revolvas
Nomen, ab infami gentem deducis asylo,
Majorum primus, quisquis fuit ille, tuorum,
Aut pastor fuit, aut illud quod dicere nolo.

# SATIRE NEUVIÈME

**Les protecteurs et les protégés obscènes.**

Je voudrais bien savoir, Névolus, pourquoi je te rencontre si souvent l'air triste, le front soucieux, tel que Marsyas vaincu par Apollon. Que signifie ce visage aussi troublé que celui de Ravola, quand on le surprit, la barbe humide, épuisant avec Rhodope les plus sales voluptés ? Il devait trembler, sans doute, puisque l'esclave qui lèche seulement des friandises est puni d'un soufflet. Crépéréius Pollion, rôdant de tous côtés pour emprunter à double usure, sans pouvoir trouver une dupe, n'avait pas une figure plus pitoyable que la tienne. D'où te viennent tant de rides soudaines ? Content de peu, et le plus facétieux, e plus mordant des chevaliers de ta sorte, tu égayais nos soupers par la vivacité et la grâce de tes saillies. Qui te reconnaîtrait aujourd'hui ? ton visage est morne; tes che-

## SATIRA NONA.

Cinædi et pathici.

Scire velim quare toties mihi, Nævole, tristis
Occurras, fronte obducta, ceu Marsya victus.
Quid tibi cum vultu, qualem deprensus habebat
Ravola, dum Rhodopes uda terit inguina barba ?
Nos colaphum incutimus lambenti crustula servo,
Non erat hac facie miserabilior Crepereius
Pollio, qui triplicem usura præstare paratus
Circuit, et fatuos non invenit. Unde repente
Tot rugæ ? Certe modico contentus agebas
Vernam equitem, conviva joco mordente facetus,
Et salibus vehemens intra pomœria natis.
Omnia nunc contra : vultus gravis, horrida siccæ

veux sont arides et mal peignés ; ta peau n'a plus cet éclat que lui donnait la poix du Bruttium, et tes jambes livides se couvrent d'un poil épais. Quelle maigreur ! Un malade, en proie depuis longtemps aux ardeurs de la fièvre quarte, ne serait pas plus défait. Le corps trahit les tourments ou la joie de l'âme : ces sentiments divers se peignent fidèlement dans nos traits. Ainsi, Névolus, tout annonce que tu as changé de projets et de système de vie. Naguère encore, je m'en souviens, adultère plus fameux qu'Aufidius, tu ne quittais pas les temples d'Isis et de la Paix, la statue de Ganymède, l'asile secret de la Bonne Déesse et le sanctuaire de Cérès (car jusqu'où les femmes ne se prostituent-elles pas ?) : enfin, ce que tu n'avoues point, tu n'épargnais pas même les maris.

*Névolus.* Ce métier a fait la fortune de bien d'autres ; mais, à moi, il ne m'a rien produit, sinon quelques manteaux d'une étoffe grossière, destinés à protéger ma toge, tissus d'une couleur commune et lourdement fabriqués par l'ouvrier gaulois ; ou quelques pièces d'argenterie bien mince et de bas aloi. Les hommes sont les jouets de la fatalité : elle étend son empire jusque sous notre toge. Si les astres

Silva comæ nullus tota nitor in cute, qualem
Bruttia præstabat calidi tibi fascia visci ;
Sed fruticante pilo neglecta et squalida crura,
Quid macies ægri veteris, quem tempore longo
Torret quarta dies, olimque domestica febris?
Deprendas animi tormenta latentis in ægro
Corpore ; deprendas et gaudia : sumit utrumque
Inde habitum facies. Igitur flexisse videris
Propositum, et vitæ contrarius ire priori.
Nuper enim, ut repeto, fanum Isidis, et Ganymedem,
Pacis, et advectæ secreta palatia Matris,
Et Cererem (nam quo non prostat femina templo ?)
Notior Aufidio mœchus celebrare solebas,
Quodque taces, ipsos etiam inclinare maritos.
Utile et hoc multis vitæ genus ; at mihi nullum
Inde operæ pretium. Pingues aliquando lacernas,
Munimenta togæ duri crassique coloris,
Et male percussas texoris pectine Galli
Accipimus, tenue argentum venæque secundæ.
Fata regunt homines, fatum est et partibus illis
Quas sinus abscondit. Nam, si tibi sidera cessant,

nous sont contraires, les dons secrets de la nature deviennent inutiles. Quand Virron, écumant de luxure, nous aurait contemplés tout nus dans les bains, quand ses billets passionnés auraient sollicité vingt fois nos faveurs (car ces gens-là savent nous séduire par leurs promesses). nous n'en serions pas ensuite mieux traités. Cependant, quel monstre plus odieux qu'un avare débauché? — Je t'ai donné telle somme, puis telle autre, puis une plus forte encore (il calcule, tout en assouvissant ses désirs) Esclaves, des jetons! une table! le total se monte à cinq mille sesterces. — Oui; mais comptons aussi mes pénibles services. Crois-tu qu'il soit facile de satisfaire tes brutales fureurs et de subir le dégoût qu'elles inspirent? Je préférerais à cet horrible travail le sort d'un esclave réduit à fouiller la terre. Tu te croyais sans doute beau, jeune, délicat, digne de verser le nectar aux dieux. Auriez-vous jamais pitié d'un pauvre client, vous qui ne savez rien donner, pas même à vos passions? Voilà le personnage à qui nous envoyons un parasol vert et de grandes coupes d'ambres, à chaque anniversaire de sa naissance ou quand le printemps reparaît, tandis que, couché sur une chaise longue, comme une femme pendant les calendes de mars,

Nil faciet longi mensura incognita nervi,
Quamvis te nudum spumanti Virro labello
Viderit, et blandæ assidue densæque tabellæ
Sollicitent: Αὐτός γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα κίναιδος
Quod tamen ulterius monstrum quam mollis avarus?
Hæc tribui, deinde illa dedi, mox plura tulisti.
Computat, ac cevet. Ponatur calculus, adsint,
Cum tabula pueri: numera... sestertia quinque
Omnibus in rebus. Numerentur deinde labores.
An facile et pronum est agere intra viscera penem
Legitimum, atque illic hesternæ occurrere cœnæ?
Servus erit minus ille miser, qui foderit agrum
Quam dominum. Sed tu sane tenerum et puerum te,
Et pulchrum, et dignum cyatho cœloque putabas.
Vos humili asseclæ, vos indulgebitis unquam
Cultori, jam nec morbo donare parati?
En cui tu viridem umbellam, cui succina mittas
Grandia, natalis quoties redit, aut madidum ver
Incipit; et strata positus longaque cathedra
Munera femineis tractat secreta calendis.

il examine nos dons mystérieux. Dis-moi, passereau lascif, à qui réserves-tu tous ces coteaux et ces champs apuliens, et ces prairies dont le trajet lasserait un milan? Le territoire de Trifolium, la montagne qui domine Cumes, et le Gaurus aux flancs caverneux fournissent abondamment tes celliers : personne ne récolte plus de vin destiné à vieillir dans tes tonneaux. T'aurait-il coûté beaucoup d'accorder quelques arpents de terre à ton client épuisé? Ce prêtre de Cybèle a-t-il mérité plus que moi qu'on lui léguât et cabane et fermière, l'enfant rustique et le chien qui folâtre avec lui? — Impunément, dit-il, ne cesseras-tu de demander ?— Mais mon loyer me crie : demande ; mais mon esclave me presse ; mon esclave, unique comme l'œil de Polyphème, qu'Ulysse fit si adroitement servir à sa fuite. Un seul serviteur ne me suffit plus ; il me faudra en acheter un autre, et les nourrir tous deux. Que ferai-je, quand la bise soufflera? pendant les froids de décembre, irai-je dire aux manteaux de mes esclaves et à leurs pieds engourdis : patience, attendez le retour des cigales?

Mais, j'y consens, méconnais, oublie mes autres services : combien apprécies-tu ce zèle et ce dévouement, sans lesquels ton épouse serait encore vierge? Certes, tu dois

Dic, passer, cui tot montes, tot prædia servas
Apula, tot milvos intra tua pascua lassos?
Te Trifolinus ager fecundis vitibus implet,
Suspectumque jugum Cumis, et Gaurus inanis.
Nam quis plura linit victuro dolia musto?
Quantum erat exhausti lumbos donare clientis
Jugeribus paucis? Meliusne hic rusticus infans
Cum matre. et casulis, et conlusore catello,
Cymbala pulsantis legatum fiet amici?
Improbus es, quum poscis, ait. Sed pensio clamat,
Posce ; sed appellat puer unicus, ut Polyphemi
Lata acies, per quam solers evasit Ulysses.
Alter emendus erit ; namque hic non sufficit : ambo
Pascendi. Quid agam bruma spirante? Quid, oro,
Quid dicam scapulis servorum mense decembri,
Et pedibus? Durate, atque exspectate cicadas?
Verum, ut dissimules, ut mittas cætera, quanto
Metiris pretio, quod, ni tibi deditus essem
Devotusque cliens, uxor tua virgo maneret?
Scis certo, quibus ista modis, quam sæpe rogaris,

te souvenir de tes instances, de tes promesses. Souvent j'ai retenu dans mes bras ta moitié fugitive : elle avait déjà déchiré l'acte de votre hymen, et courait en signer un autre : une nuit entière me suffit à peine pour la calmer, tandis que tu pleurais à la porte. J'ai pour témoin et ton lit et toi-même qui l'entendis craquer sous nos élans ; toi-même dont l'oreille fut frappée des soupirs voluptueux de ton épouse. On a vu souvent des liens mal noués et près de se dissoudre, resserrés par un robuste médiateur. Voyons, que peux-tu alléguer? par où commenceras-tu? N'est-ce donc rien, ingrat, n'est-ce donc rien, perfide, que de t'avoir fait présent d'un fils et d'une fille? Tu les élèves cependant ; tu sèmes avec transport dans les actes públics ces preuves de ta virilité. Couronne ta porte de guirlandes : enfin, te voilà père : je t'ai fourni des armes contre la médisance. Tu jouis des droits attachés à la paternité : par moi tu pourras hériter et recevoir un legs tout entier; tu jouiras même de la part que le fisc se fût appropriée. Et combien d'autres avantages te sont réservés, si, achevant mon ouvrage, je mets trois enfants dans ta maison! — *Juvénal.* Tes plaintes sont justes, Névolus. Que réplique Virron? — *Névolus.* Il me néglige et cherche à se pourvoir

Et quæ pollicitus. Fugientem sæpe puellam
Amplexu rapui: tabulas quoque ruperat, et jam
Signabat; tota vix hoc ego nocte redemi,
Te plorante foris. Testis mihi lectulus, et tu,
Ad quem pervenit lecti sonus, et dominæ vox.
Instabile, ac dirimi cœptum, et jam pæne solutum
Conjugium in multis domibus servavit adulter.
Quo te circumagas? quæ prima aut ultima ponas?
Nullum ergo meritum est, ingrate ac perfide, nullum,
Quod tibi filiolus vel filia nascitur ex me?
Tollis enim, et libris actorum spargere gaudes
Argumenta viri. Foribus suspende coronas,
Jam pater es: dedimus quod famæ opponere possis;
Jura parentis habes, propter me scriberis hæres,
Legatum omne capis, nec non et dulce caducum.
Commoda præterea jungentur multa caducis,
Si numerum, si tres implevero. Justa doloris,
Nævole, causa tui : contra tamen ille quid affert?
Negligit, atque alium bipedem sibi quærit asellum.
Hæc soli commissa tibi celare memento,

d'un autre âne à deux pieds. Souviens-toi que je n'ai confié ces secrets qu'à toi seul, qu'ils restent entre nous; car ces gens épilés sont de mortels ennemis. Dès que l'un d'eux m'a dévoilé sa turpitude, il s'emporte, il me hait, comme si je l'avais déjà trahi : le fer, le bâton, le feu, il emploierait tout contre moi. Défions-nous de ses pareils : le poison ne paraît jamais trop cher aux ressentiments de l'opulence. Silence donc! sois aussi discret que l'aréopage des Athéniens.

*Juvénal.* O Corydon, Corydon! un riche peut-il compter sur le secret? Quand ses esclaves se tairaient, ses chevaux, son chien, ses lambris, ses marbres parleront. Fermez portes et fenêtres, voilez toutes les issues, éteignez les lumières, il n'en deviendra pas moins la fable du public. Qu'il n'ait personne même auprès de lui; ce qu'il a fait au second chant du coq, le cabaretier voisin le saura avant le jour : on saura même ce qu'imputent à leur maître et le scribe, et le cuisinier, et l'écuyer tranchant. Que n'inventent point les esclaves pour le diffamer, quand ils veulent se venger des étrivières par de faux bruits! L'un d'eux te poursuivra dans les carrefours, et enivrera, plein de vin, tes oreilles fatiguées. Va donc aussi les conjurer

Et tacitus nostras intra te fige querelas;
Nam res mortifera est inimicus pumice levis.
Qui modo secretum commiserat, ardet et odit,
Tanquam prodiderim quidquid scio. Sumere ferrum,
Fuste aperire caput, candelam apponere valvis
Non dubitat. Nec contemnas aut despicias, quod
His opibus nunquam cara est annona veneni.
Ergo occulta teges, ut curia Martis Athenis.
O Corydon, Corydon! secretum divitis ullum
Esse putas? Servi ut taceant, jumenta loquentur,
Et canis, et postes, et marmora. Claude fenestras,
Vela tegant rimas, junge ostia, tollito lumen
E medio, clamant omnes : prope nemo recumbat,
Quod tamen ad cantum galli facit ille secundi,
Proximus ante diem caupo sciet; audiet et quæ
Finxerunt pariter librarius, archimagiri,
Carptores. Quod enim dubitant componere crimen
In dominos, quoties rumoribus ulciscuntur
Baltea? Nec deerit qui te per compita quærat
Nolentem, et miseram vinosus inebriet aurem.

de garder le silence ; mais sache qu'ils aiment mieux trahir un secret que boire à la dérobée autant de falerne qu'en buvait Laufella, sacrifiant pour le peuple. Par cent et cent motifs, soyons irréprochables ; mais soyons-le surtout, pour n'avoir point à redouter les langues de nos esclaves : dans un méchant esclave, rien de pire que la langue. Au reste, le maître qui consent à dépendre de ceux qu'il nourrit et qu'il paye n'est-il pas plus méprisable encore ?

*Névolus.* Me voilà bien averti de ne pas donner matière aux propos des esclaves ; le conseil est bon, mais trop vague : que faire maintenant après tant de beaux jours perdus, tant d'espérances vaines ? Telle qu'une fleur passagère, la vie, si courte et si fragile, nous échappe rapidement. Tandis que, parfumés, couronnés de roses, nous épuisons les plaisirs de Bacchus et de Vénus, la vieillesse se glisse à notre insu.

*Juvénal.* Rassure-toi, Névolus; tant que les sept collines seront debout, tu trouveras toujours des amis complaisants : les chars et les vaisseaux ne cesseront de transporter de toutes parts dans nos murs ces efféminés qui se

Illos ergo roges, quidquid paulo ante petebas
A nobis taceant illi : sed prodere malunt
Arcanum, quam subrepti potare Falerni
Pro populo faciens quantum Laufella bibebat.
Vivendum recte est, quum propter plurima, tunc his
Præcipue causis, ut linguas mancipiorum
Contemnas : nam lingua mali pars pessima servi.
Deterior tamen hic, qui liber non erit illis,
Quorum animas et farre suo custodit et ære.
Idcirco ut possim linguam contemnere servi,
Utile consilium modo, sed commune, dedisti ;
Nunc mihi quid suades post damnum temporis, et spes
Deceptas ? Festinat enim decurrere velox
Flosculus angustæ, miseræque brevissima vitæ
Portio : dum bibimus, dum serta, unguenta, puellas
Poscimus, obrepit non intellecta senectus.
Ne trepida : nunquam pathicus tibi deerit amicus,
Stantibus et salvis his collibus; undique ad illos
Convenient et carpentis et navibus omnes,
Qui digito scalpunt uno caput. Altera major
Spes superest : tu tantum erucis imprime dentem.

grattent la tête avec un seul doigt. L'ave[illegible] favorable; mâche seulement des herbes stim[illegible] *Névolus*. Offre cette riante perspective aux fav[illegible] Fortune : pour moi, je suis condamné par mon m[illegible] destin à tirer à peine de mes pénibles travaux de quoi satisfaire mon estomac. O mes petits lares ! vous que j'ai coutume d'apaiser avec un grain d'encens, quelques gâteaux et une simple couronne, quand pourrai-je m'assurer une ressource qui garantisse ma vieillesse de l'indigence? Vingt mille sesterces, produit d'une somme placée sur de bons gages; quelques pièces d'argenterie sans ciselure, mais telles cependant qu'elles m'eussent fait noter du censeur Fabricius; deux robustes Mésiens qui me louent leurs épaules pour me porter sans danger au milieu du cirque retentissant : voilà ce que je désire. Il me faudrait encore un graveur courbé sur son ouvrage, et un statuaire expéditif : c'en est assez pour un homme qui doit toujours être pauvre. Quels vœux !... Si du moins l'espoir les soutenait ! Mais non, quand j'invoque la Fortune, la cruelle semble avoir emprunté, pour se boucher les oreilles, la cire qui rendit les compagnons d'Ulysse sourds aux chants des Sirènes.

**Hæc exempla para felicibus; at mea Clotho**
**Et Lachesis gaudent, si pascitur inguine venter.**
**O parvi nostrique lares, quos thure minuto**
**Aut farre, et tenui soleo exorare corona!**
**Quando ego figam aliquid, quo sit mihi tuta senectus**
**A tegete et baculo? Vigenti millia fœnus**
**Pignoribus positis, argenti vascula puri,**
**Sed quæ Fabricius censor notet, et duo fortes**
**De grege Mœsorum, qui me cervice locata**
**Securum jubeant clamoso insistere circo?**
**Sit mihi præterea curvus cœlator, et alter**
**Qui multas facies fingat cito : sufficiunt hæc,**
**Quando ego pauper ero. Votum miserabile! nec spes**
**His saltem : nam, quum pro me Fortuna rogatur,**
**Affigit ceras illa de nave petitas,**
**Quæ Siculos cantus effugit remige surdo.**

# SATIRE DIXIÈME

## Les vœux.

Parcourez la terre depuis Cadix jusqu'au Gange, voisin des portes de l'Aurore, vous trouverez peu d'hommes capables de discerner les vrais biens des maux réels; car enfin la raison règle-t-elle nos craintes? Qui jamais conçut un projet sous des auspices assez heureux pour ne s'être pas repenti de l'entreprise et du succès? Les dieux trop faciles ont souvent ruiné des familles entières en exauçant leurs désirs. A la ville ou dans les camps, nous n'adressons au ciel que de funestes vœux. Plus d'un orateur fut victime de sa propre éloquence. Milon périt pour avoir trop compté sur la vigueur de son bras. Mais ce qui est plus dangereux que tout le reste, c'est la possession de ces trésors qui ont déjà coûté tant de soucis, de ces immenses revenus qui surpassent les autres fortunes autant que la baleine de l'Océan britannique surpasse les dauphins. Témoin ces jours funèbres, où, par l'ordre de Néron, une

## SATIRA DECIMA

### Vota.

Omnibus in terris, quæ sunt a Gadibus usque
Auroram et Gangen, pauci dignoscere possunt
Vera bona atque illis mutum diversa, remota
Erroris nebula. Quid enim ratione timemus
Aut cupimus? quid tam dextro pede concipis, ut te
Conatus non pœniteat, votique peracti?
Evertere domos totas optantibus ipsis
Dî faciles. Nocitura toga, nocitur petuntur
Militia. Torrens dicendi copia multis
Et sua mortifera est facundia. Viribus ille
Confisus periit admirandisque lacertis.
Sed plures nimia congesta pecunia cura
Strangulat, et cuncta exsuperans patrimonia census,
Quanto delphinis balnea Britannica major.
Temporibus diris igitur, jussuque Neronis

farouche cohorte envahit la maison de Longinus, les vastes jardins du trop riche Sénèque et le palais magnifique de Latéranus. Le soldat assiège rarement la cabane du pauvre. Voyagez-vous la nuit avec le moindre vase d'argent, il vous faudra craindre le glaive d'un assassin; l'ombre d'un roseau agité au clair de lune vous fera trembler, tandis que le voyageur sans bagage chantera en présence du voleur.

Le vœu le plus général, celui que nous faisons entendre le plus souvent dans nos temples, c'est que nos richesses s'accroissent saus cesse, que notre coffre-fort soit le plus grand de tous ceux que l'on dépose au Forum. Cependant ce n'est pas dans l'argile que l'on boit le poison : ne tremblez que lorsque vous touchez des lèvres une coupe enrichie de pierreries, ou que vous voyez le sétine pétiller dans l'or étincelant. Comment ne pas approuver ces deux philosophes, dont l'un ne pouvait mettre le pied dans la rue sans rire, et l'autre sans pleurer? Toutefois, je conçois plus facilement les éclats d'une joie satirique que des larmes dont la source ne tarit pas. Un rire inextinguible agitait le poumon de Démocrite, quoique ses yeux ne vissent ni prétextes, ni trabées, ni tribunaux, ni faisceaux,

Longinum et magnos Senecæ prædivitis hortos
Clausit, et egregias Lateranorum obsidet ædes
Tota cohors : rarus venit in cœnacula miles.
Pauca licet portes argenti vascula puri,
Nocte iter ingressus, gladium contumque timebis,
Et motæ ad lunam trepidabis arundinis umbram :
Cantabit vacuus coram latrone viator.
Prima fere vota, et cunctis notissima templis,
Divitæ ut crescant, ut opes, ut maxima toto
Nostra sit arca foro. Sed nulla aconita bibuntur
Fictilibus : tunc illa time, quum pocula sumes
Gemmata, et lato Setinum ardebit in auro.
Jamne igitur laudas, quod de sapientibus alter
Ridebat, quoties a limine moverat unum
Prot leratque pedem. flebat contrarius alter?
Sed facilis cuivis rigidi censura cachinni :
Mirandum est unde ille oculis suffecerit humor.
Perpetuo risu pulmonem agitare solebat
Democritus, quanquam non essent urbibus illis
Prætexta et trabeæ, fasces, lectica, tribunal.

ni litières. Que n'a-t-il vu le préteur exhaussé sur un char au milieu du cirque, revêtu de la tunique de Jupiter, et les épaules chargées d'un vaste manteau de pourpre tyrienne! Que n'a-t-il vu sa tête écrasée sous le poids d'une couronne, telle que le cou le plus nerveux l'aurait à peine supportée! aussi l'esclave public la soutient-il avec effort : monté sur le même char, cet esclave, par sa présence, avertit le consul de ne point s'enorgueillir. Ajoutez le sceptre d'ivoire surmonté de l'aigle romaine : d'un côté les trompettes, de l'autre la foule des clients qui le précèdent; et nos citoyens, en robes blanches, marchant à la tête de ses chevaux, pour prix de la sportule qu'il a jetée au fond de leurs bourses. Il n'en fallait pas tant à Démocrite; la rencontre d'un homme lui suffisait pour éclater de rire. Sa sagesse nous prouve que, dans un air épais, au pays des stupides moutons, il peut naître de grands hommes, dignes d'instruire le monde. Il riait de la tristesse et de la joie du peuple; il riait même de ses larmes. Pour lui, méprisant les menaces de la Fortune, il osait la défier et la narguer du doigt. Les vœux dont nous chargeons les genoux des immortels sont donc ou superflus ou pernicieux.

Il est des hommes qu'un pouvoir trop envié précipite

Quid, si vidisset prætorem in curribus altis
Exstantem, et medio sublimem in pulvere circi,
In tunica Jovis, et pictæ Sarrana ferentem
Ex humeris aulæa togæ, magnæque coronæ
Tantum orbem, quanto cervix non sufficit ulla?
Quippe tenet sudans hanc publicus. et sibi consul
Ne placeat, curru servus portatur eodem,
Da nunc et volucrem sceptro quæ surgit eburno,
Illinc cornicines, hinc præcedentia longi
Agminis officia, et niveos ad frena Quirites.
Defossa in loculis quos sportula fecit amicos.
Tunc quoque materiam risus invenit ad omnes
Occursus hominum, cujus prudentia monstrat,
Summos posse viros et magna exempla daturos
Vervecum in patria crassoque sub aere nasci.
Ridebat curas, nec non et gaudia vulgi,
Interdum et lacrymas, quum Fortunæ ipse minaci
Mandaret laqueum, mediumque ostenderet unguem.
Ergo supervacua hæc, aut perniciosa petuntur,
Propter quæ fas est genua incerare deorum.

dans l'abîme : les honneurs accumulés sur leur tête ont hâté leur naufrage. C'en est fait : les statues descendent de leurs bases, et suivent le câble qui les tire; les roues des chars volent en éclats sous les coups de la hache, et l'on brise les chevaux innocents que le sculpteur y avait attelés. Déjà le feu pétille : on le souffle, on l'attise; et ce visage, que le peuple adorait, s'embrasant dans la fournaise, le grand Séjan tout entier éclate et se dissout : cette tête, que l'univers plaçait au second rang, va servir de matière aux ustensiles les plus vulgaires. — « Orne ta maison de lauriers; cours immoler au Capitole un taureau sans tache. Sejan, aux yeux d'un peuple innombrable, est traîné par le croc fatal : chacun se réjouit. — Quelle bouche! quels traits ! — Tu peux m'en croire, je n'ai jamais aimé cet homme. — Mais sous quelle accusation a-t-il succombé? Parle-t-on du délateur, des indices, des témoins? — Point du tout : une longue et verbeuse lettre est arrivée de Caprée. — Je t'entends, il suffit. » Mais qu font tous ces enfants de Rémus? — Ce qu'ils ont toujours fait, ils se rangent du côté de la fortune, et maudissent la victime. Que Nurtia, plus propice, eût fait tomber le vieux prince sous les coups imprévus de son Toscan, Séjan

**Quosdam præcipitat subjecta potentia magnæ**
**Invidiæ; mergit longa atque insignis honorum**
**Pagina; descendunt statuæ, restemque sequuntur :**
**Ipsas deinde rotas bigarum impacta securis**
**Cædit, et immeritis franguntur crura caballis,**
**Jam stridunt ignes; jam follibus atque caminis**
**Ardet adoratum populo caput, et crepat ingens**
**Sejanus; deinde ex facie toto orbe secunda**
**Fiunt urceoli, pelves, sartago, patellæ.**
**Pone domi lauros, duc in Capitolia magnum**
**Cretatumque bovem : Sejanus ducitur unco**
**Spectandus : gaudent omnes. Quæ labra! quis illi**
**Vultus erat! Nunquam, si quid mihi credis, amavi**
**Hunc hominem. Sed quo cecidit sub crimine? quisnam**
**Delator? quibus indiciis? quo teste probavit?**
**Nil horum : verbosa et grandis epistola venit**
**A Capreis. Bene habet: nil plus interrogo. Sed quid**
**Turba Remi? Sequitur fortunam, ut semper, et odit**
**Damnatos : idem populus, si Nurtia Tusco**
**Favisset, si oppressa foret secura senectus**

serait, à cette heure même, proclamé Auguste par le peuple. Depuis qu'on n'achète plus nos suffrages, rien ne nous touche. Ces Romains qui distribuaient naguère les faisceaux, les légions, tous les honneurs enfin, languissent aujourd'hui dans un honteux repos : du pain et les jeux du cirque, voilà l'objet unique de leurs désirs inquiets. — On dit qu'il en périra bien d'autres? — N'en doute pas ; la fournaise est vaste. Je viens de rencontrer, près de l'autel de Mars, mon ami Brutidius, pâle et consterné. Je crains bien qu'Ajax vaincu ne fasse éclater sa fureur, pour nous punir de ne l'avoir pas assez vengé ! Courons, hâtons-nous, et tandis que le cadavre est encore étendu sur la rive, foulons aux pieds l'ennemi de César. Mais que nos esclaves nous voient, de peur qu'ils ne nous démentent, et qu'ils ne traînent devant les tribunaux leur maître tremblant et chargé de chaînes. « C'est ainsi qu'on parlait de Séjan ; voilà les bruits qui circulaient sourdement parmi le peuple.

Enviez-vous les richesses de Séjan et les honneurs qu'on lui rendait? Voudriez-vous, comme lui, donner à l'un les chaises curules, à l'autre le commandement des armées, et passer pour le tuteur d'un prince confiné sur l'étroit rocher de Caprée, au milieu d'une troupe de Chal-

Principis, hac ipsa Sejanum diceret hora
Augustum. Jam pridem, ex quo suffragia nulli
Vendimus, effudit curas : nam qui dabat olim
Imperium, faces, legiones, omnia, nunc se
Continet, atque duas tantum rex anxius optat,
Panem et circenses. Perituros audio multos.
Nil dubium, magna est fornacula : pallidulus mî
Brutidius meus ad Martis fuit obvius aram.
Quam timeo, victus ne pœnas exigat Ajax,
Ut male defensus ! Curramus præcipites, et,
Dum jacet in ripa, calcemus Cæsaris hostem.
Sed videant servi, ne quis neget, et pavidum in jus
Cervice obstricta dominum trahat. Hi sermones
Tunc de Sejano secreta hæc murmura vulgi.
Visne salutari, sicut Sejanus? habere
Tantumdem, atque illi sellas donare curules,
Illum exercitibus præponere? tutor haberi
Principis angusta Caprearum in rupe sedentis

déens? Vous désirez au moins d'avoir à vos ordres des centuries, des cohortes, l'élite des chevaliers, un camp prétorien. Pourquoi non? ceux même qui ne veulent tuer personne ne sont pas moins jaloux d'en avoir la puissance. Mais un éclat et des prospérités dont les disgrâces doivent égaler la mesure méritent-ils qu'on les désire? Préférez-vous la robe prétexte de cet ambitieux traîné par des bourreaux à la simple magistrature de Fidène ou de Gabies, à l'édilité modeste d'Ulubres, au droit de règler, sous une tunique grossière, les poids et les mesures de cette ville déserte, et d'y briser les vases frauduleux? Avouez donc que Sejan méconnut les vrais biens. Ne cessant de soupirer après de nouveaux honneurs, de nouvelles richesses, il élevait une tour dont tant d'étages accumulés devaient précipiter la chute et la rendre plus terrible. Quelle cause perdit les Crassus, les Pompées, et celui qui courba sous le joug des Romains asservis? Ce fut le rang suprême brigué avec une impatience qui ne s'interdisait aucun moyen; ce furent des vœux extravagants exaucés par les ieux en courroux. Peu de rois et de tyrans descendent chez le gendre de Cérès, sans que la hache ou le poignard ait ensanglanté leur mort.

Cum grege Chaldæo? Vis certe pila, cohortes.
Egregios equites et castra domestica. Quidni
Hæc cupias? et, qui nolunt occidere quemquam,
Posse volunt. Sed quæ præclara et prospera tanti,
Ut rebus lætis par sit mensura malorum?
Hujus qui trahitur prætextam sumere mavis,
An Fidenarum Gabiorumque esse potestas,
Et de mensura jus dicere, vasa minora
Frangere pannosus vacuis ædilis Ulubris?
Ergo quid optandum foret, ignorasse fateris
Sejanum : nam qui nimios optabat honores,
Et nimias poscebat opes, numerosa parabat
Excelsæ turris tabulata, unde altior esset
Casus, et impulsæ præceps immane ruinæ.
Quid Crassos, quid Pompeios evertit, et illum,
Ad sua qui domitos deduxit flagra Quirites?
Summus nempe locus nulla non arte petitus.
Magnaque numinibus vota exaudita malignis.
Ad generum Cereris sine cæde et vulnere pauci
Descendunt reges, et sicca morte tyranni.

Il envie déjà l'éloquence et la renommée de Démosthène ou de Cicéron, il en implore le don pendant les cinq jours de fête consacrés à la déesse, ce jeune nourrisson de Minerve qui reçoit à vil prix les premières leçons de l'art d'écrire, et dont le mince portefeuille est porté par un petit esclave. Cependant l'éloquence fut fatale à ces deux orateurs : ils furent victimes de leur génie vaste et fécond. C'est ton génie, Cicéron, qui te fit trancher la tête et la main ; car on ne vit jamais la tribune rougie du sang d'un orateur médiocre.

O Rome fortunée,
Sous mon consulat née !

Il aurait pu mépriser les poignards d'Antoine, s'il eût toujours parlé de même. Que n'a-t-il fait des vers ridicules au lieu de cette seconde *Philippique*, divin et immortel chef-d'œuvre ! Un destin non moins cruel était réservé à l'orateur entraînant qui ravissait et subjuguait à son gré les esprits des Athéniens. Les dieux irrités, un astre ennemi présidèrent sans doute à sa naissance. Fallait-il que son père, noirci par les vapeurs du fer ardent, le forçât de quitter l'enclume, les tenailles et les glaives

Eloquium ac famam Demosthenis aut Ciceronis
Incipit optare, et totis quinquatribus optat,
Quisquis adhuc uno partam colit asse Minervam
Quem sequitur custos angustæ vernula capsæ.
Eloquio sed uterque perit orator; utrumque
Largus et exundans leto dedit ingenii fons.
Ingenio manus est et cervix cæsa ; nec unquam
Sanguine causidici maduerunt rostra pusilli.
O FORTUNATAM NATAM. ME CONSULE, ROMAM ?
Antonî gladios potuit contemnere, si sic
Omnia dixisset. Ridenda poemata malo,
Quam te conspicuæ, divina Philippica, famæ,
Volveris a prima quæ proxima. Sævus et illum
Exitus eripuit, quem mirabantur Athenæ
Torrentem. et pleni moderantem frena theatri.
Dîs ille adversis genitus, fatoque sinistro.
Quem pater ardentis massæ fuligine lippus,
A carbone et forcipibus, gladioque parante

qu'il fabriquait, pour le faire passer de l'antre de Vulcain à l'école d'un rhéteur?

Des dépouilles ravies dans les combats, une cuirasse attachée à un trophée, des casques brisés, le pavillon d'une trirème vaincue, un captif tristement enchaîné sur un arc de triomphe, voilà ce qu'on regarde parmi les hommes comme le souverain bien ; c'est ce qui enflamma les généraux grecs, romains et barbares ; c'est ce qui leur fit affronter les périls et les travaux : tant nous sommes plus altérés de gloire que de vertus! Supprimez en effet l'attrait des récompenses, qui embrassera la vertu pour elle-même? Cependant cette gloire, partage de quelques hommes, cette soif des éloges et des titres, vainement gravés sur le marbre qui couvre une cendre insensible, a été de tout temps funeste à la patrie. Un méprisable et stérile figuier suffira pour détruire ces monuments frivoles, car les sépulcres eux-mêmes sont sujets à la mort.

Pesez la cendre d'Annibal, et dites-moi quel poids vous lui trouvez. Le voilà donc, celui que ne pouvait contenir l'Afrique, entre les rives battues par l'océan Mauritanien et les contrées baignées par le Nil, entre les nations de l'Éthiopie et l'autre patrie des éléphants! Il ajoute l'Es-

Incude, et luteo Vulcano ad rhetora misit.
Bellorum exuviæ, truncis affixa tropæis
Lorica, et fracta de casside buccula pendens,
Et curtum temone jugum victæque triremis
Aplustre, et summo tristis captivus in arcu,
Humanis majora bonis creduntur : ad hæc se
Romanus Graiusque ac Barbarus induperator
Erexit ; causas discriminis atque laboris
Inde habuit : tanto major famæ sitis est, quam
Virtutis! Quis enim virtutem amplectitur ipsam,
Præmia si tollas? Patriam tamen obruit olim
Gloria paucorum, et laudis titulique cupido
Hæsuri saxis cinerum custodibus, at quæ
Discutienda valent sterilis mala robora ficus ;
Quandoquidem data sunt ipsis quoque fata sepulcris
Expende Annibalem : quot libras in duce summo
Invenies? Hic est, quem non capit Africa Mauro
Percussa Oceano, Niloque admota tepenti.
Rursus ad Æthiopum populos, aliosque elephantos!

pagne à son empire, et franchit les Pyrénées. En vain la nature lui oppose les Alpes et leurs neiges éternelles : il entr'ouvre les rochers ; il brise les montagnes dissoutes par le vinaigre. Déjà l'Italie est en son pouvoir : cependant il faut pénétrer plus avant : « Soldats, dit-il, nous n'avons rien fait, si nous ne brisons les portes de Rome, si nous ne plantons les drapeaux de Carthage au milieu du quartier de Subure. » La bonne figure, le bon modèle à peindre que ce borgne monté sur son éléphant ! Mais que devient-il ? O gloire ! il est vaincu, il fuit en exil ; et cet illustre client attend à la porte d'un roi de Bithynie le réveil de son orgueilleux patron. Il ne périra, ce fléau des humains, ni par le glaive ni par les flèches ; un anneau empoisonné vengera le sang précieux qu'il fit couler à Cannes. Courage, insensé ! gravis les Alpes escarpées, afin de plaire aux enfants, et d'être un jour le sujet de leurs déclamations !

Un seul univers ne suffit pas au jeune héros de Pella ; le malheureux se trouve à l'étroit, et comme s'il étouffait entre les rochers de Gyare ou de Sériphe : mais, dans Babylone, il se contentera d'un cercueil. La mort seule

Additur imperiis Hispania ; Pyrenæum
Transilit : opposuit natura Alpemque nivemque ;
Diducit scopulos, et montem rumpit aceto.
Jam tenet Italiam ; tamen ultra pergere tendit
Actum, inquit, nihil est, nisi Pœno milite portas
Frangimus, et media vexilum pono Subura.
O qualis facies, et quali digna tabella,
Quum Gætula ducem portaret bellua luscum !
Exitus ergo quis est ? O gloria ! vincitur idem
Nempe, et in exsilium præceps fugit, atque ibi magnus
Mirandusque cliens sedet ad prætoria regis,
Donec Bithyno libeat vigilare tyranno.
Finem animæ, quæ res humanas miscuit olim,
Non gladii, non saxa dabunt, non tela ; sed ille
Cannarum vindex et tanti sanguinis ultor,
Annulus. I, demens ! et sævas curre per Alpes,
Ut pueris placeas, et declamatio fias !
Unus Pellæo juveni non sufficit orbis ;
Æstuat infelix augusto limite mundi.
Ut Gyaræ clausus scopulis, parvaque Seripho.
Quum tamen a figulis munitam intraverit urbem,

nous force d'avouer combien l'homme est peu de chose. Nous croyons, sur la foi des traditions mensongères de la Grèce, qu'une flotte a fait voile à travers le mont Athos, et que les vaisseaux pressés offrirent aux chars une route solide sur les flots de la mer. Nous croyons que les Mèdes desséchaient en un seul repas les rivières et les fleuves · nous croyons, enfin, tout ce que chante Sostrate échauffé par le vin. Dans quel état cependant revint de Salamine ce barbare qui, plus sévère qu'Éole, châtiait les vents à coups de fouet, et osait enchaîner Neptune lui-même? Ce fut sans doute par excès d'indulgence qu'il ne le fit pas marquer d'un fer ardent. Quelle divinité voudrait servir un tel maître? Comment revient-il enfin? Dans un fragile esquif, mais retardé par les cadavres de ses soldats flottants sur la mer ensanglantée. C'est ainsi, le plus souvent, que la gloire punit ses adorateurs.

Prolonge ma vie, ô Jupiter! accorde-moi de nombreuses années! Voilà le vœu que vous adressez au ciel et dans la prospérité et dans l'infortune. Cependant, à combien de maux une longue vieillesse n'est-elle pas condamnée! D'abord, le visage devient difforme et méconnaissable; la

Sarcophago contentus erit. Mors sola fatetur,
Quantula sint hominum corpuscula. Creditur olim
Velificatus Athos, et quidquid Græcia mendax
Audet in historia : constratum classibus isdem
Suppositumque rotis solidum mare : credimus altos
Defecisse amnes, epotaque flumina Medo
Prandente, et madidis cantat quæ Sostratus alis.
Ille tamen, qualis rediit Salamine relicta,
In Corum atque Eurum solitus sævire flagellis
Barbarus. Æolio nunquam hoc in carcere passos
Ipsum compedibus qui vinxerat Ennosigæum?
Mitius id sane, quod non et stigmate dignum
Credidit. Huic quisquam vellet servire deorum?
Sed qualis rediit? Nempe una nave, cruentis
Fluctibus. ac tarda per densa cadavera prora.
Has toties optata exegit gloria pœnas.
Da spatium vitæ, multos da, Jupiter. annos!
Hoc recto vultu solum, hoc et pallidus opta
Sed quam continuis et quantis longa senectus
Plena malis! Deformem, et tetrum ante omnia vultum,
Dissimilemque sui, deformem pro cute pellem,

peau se flétrit; les joues sont pendantes et sillonnées de rides, comme celles d'une vieille guenon des forêts de Tabraca. Les jeunes gens diffèrent entre eux; l'un est plus beau, l'autre est plus fort. Tous les vieillards se ressemblent; tous ont la voix et les lèvres tremblantes, la tête chauve, le nez humide comme celui d'un enfant. Le malheureux ne peut plus broyer le pain qu'avec une gencive désarmée. Aussi est-il tellement à charge à son épouse, à ses enfants, à lui-même, qu'il rebute jusqu'à l'intrigant Cossus.

Son palais émoussé ne trouve plus aux vins la même sève, ni le même goût aux aliments. Pour les plaisirs de l'amour, depuis longtemps il en a oublié l'usage ; une nuit de caresses laborieuses ne saurait ranimer sa langueur. Qu'attendre d'un vieillard épuisé? Des désirs unis à l'impuissance de les satisfaire ne sont-ils pas justement suspects? Ce n'est pas là sa seule infirmité. Peut-il être sensible aux accents mélodieux du plus habile cithariste, de Seleucus lui-même et de ces chanteurs dont les robes dorées brillent sur la scène? Qu'importe la place qu'il occupe au théâtre, s'il entend à peine le bruit des cors

Pendentesque genas, et tales aspice rugas,
Quales, umbriferos ubi pandit Tabraca saltus,
In vetula scalpit jam mater simia bucca.
Plurima sunt juvenum discrimina : pulchrior ille
Hoc, atque ille alio ; multum hic robustior illo.
Una senum facies : cum voce trementia labra,
Et jam leve caput, madidique infantia nasi :
Frangendus misero gingiva panis inermi :
Usque adeo gravis uxori, natisque, sibique,
Ut captatori moveat fastidia Cosso.
Non eadem vini atque cibi, torpente palato.
Gaudia : nam coitus jam longa oblivio ; vel si
Coneris, jacet exiguus cum ramice nervus,
Et, quamvis tota palpetur nocte, jacebit.
Anne aliquid sperare potest hæc inguinis ægri
Canities? quid, quod merito suspecta libido est.
Quæ Venerem affectat sine viribus ? Aspice partis
Nunc damnum alterius : nam quæ cantante voluptas,
Sit licet eximius citharœdus, sitve Seleucus,
Et quibus aurata mos est fulgere lacerna?
Quid refert, magni sedeat qua parte theatri,

et des trompettes? Il faut crier pour lui dire l'heure ou lui annoncer une visite.

La fièvre seule peut rendre quelque chaleur à son sang appauvri dans ses veines glacées ; toutes les maladies conjurées viennent l'assaillir à la fois; s'il fallait les compter, j'aurais plus tôt nommé les amants d'Hippia, les malades que Thémison expédia dans un automne, les clients et les pupilles qu'Hirrus et Basilus ont dépouillés, les hommes que la maigre Maura épuise en un seul jour, et les jeunes élèves qu'Hamillus a corrompus ; j'aurais plus tôt fait l'énumération des maisons de campagne que possède aujourd'hui ce barbier qui, dans ma jeunesse, me délivrait d'une barbe importune. L'un se plaint de l'épaule, des reins ou de la cuisse ; l'autre, privé de la vue, est réduit à envier le sort des borgnes ; il faut à celui-ci qu'une main étrangère porte les aliments sur ses lèvres flétries : assis à la table, il ne peut qu'entrouvrir la bouche, tel que le petit d'une hirondelle, quand sa mère, à jeun, revole vers son nid, le bec rempli de nourriture. Mais la démence est la plus cruelle de ses infirmités : il oublie le nom de ses esclaves ; il méconnait les traits de l'ami qui la veille

Qui vix cornicines exaudiet atque tubarum
Concentus? Clamore opus est ut sentiat auris
Quem dicat venisse puer, quot nuntiet horas.
Præterea minimus gelido jam corpore sanguis
Febre calet sola ; circumsilit agmine facto
Morborum omne genus ; quorum si nomina quæras,
Promptius expediam. quot amaverit Hippia mœchos,
Quot Themison ægros autumno occiderit uno
Quot Basilus socios, quot circumscripserit Hirrus
Pupillos, quot longa viros exsorbeat uno
Maura die, quot discipulos inclinet Hamillus ;
Percurram citius, quot villas possideat nunc,
Quo tondente gravis juveni mihi barba sonabat.
Ille humero, hic lumbis, hic coxa debilis ; ambos
Perdidit ille oculos, et luscis invidet : hujus
Pallida labra cibum accipiunt digitis alienis.
Ipse ad conspectum cœnæ diducere rictum
Suetus. hiat tantum. ceu pullus hirundinis, ad quem
Ore volat pleno mater jejuna Sed omni
Membrorum damno major dementia, quæ nec
Nomina servorum, nec vultum agnoscit amici.

soupait à ses côtés ; il méconnaît jusqu'à ses enfants, ses propres enfants. Un testament barbare les déshérite et transporte tous ses biens à Phialé : tant sont puissantes les séductions de cette bouche artificieuse, instruite depuis si longtemps à tromper dans les antres de prostitution!

Mais qu'il conserve toutes les facultés de son esprit, n'est-il pas condamné à conduire la pompe funèbre de ses enfants, à contempler le bûcher d'un frère et d'une épouse chérie, les urnes cinéraires de ses sœurs? Pour porter la peine d'avoir trop vécu, il verra sa famille incessamment ravagée par la mort; il vieillira dans le deuil, dans les larmes, dans l'amertune. Le roi de Pylos, si l'on en croit le grand Homère, atteignit presque la durée de la corneille ; heureux, dites-vous, d'avoir pu suspendre si longtemps les coups de la mort, d'avoir compté ses années sur les doigts de sa main droite, et de s'être enivré tant de fois des prémices de la vendange! Mais écoutez-le accuser la rigueur du sort et maudire les Parques qui n'ont pas tranché ses jours, quand il voit le corps du vaillant Antiloque dévoré par les flammes; entendez-le demander aux amis qui l'entourent quel crime lui a

Cum quo præterita cœnavit nocte, nec illos
Quos genuit, quos eduxit. Nam codice sævo
Hæredes vetat esse suos ; bona tota feruntur
Ad Phialem : tantum artificis valet halitus oris,
Quod steterat multis in carcere fornicis annis!
Ut vigeant sensus animi, ducenda tamen sunt
Funera natorum, rogus aspiciendus amatæ
Conjugis et fratris, plenæque sororibus urnæ.
Hæc data pœna diu viventibus, ut, renovata
Semper clade domus, multis in luctibus, inque
Perpetuo mærore, et nigra veste senescant.
Rex Pylius, magno si quidquam credis Homero,
Exemplum vitæ fuit a cornice secundæ.
Felix nimirum, qui tot per sæcula mortem
Distulit, atque suos jam dextra computat annos,
Quisque novum toties mustum bibit! Oro, parumper
Attendas, quantum de legibus ipse queratur
Fatorum, et nimio de stamine, quum videt acris
Antilochi barbam ardentem ; nam quærit ab omni
Quisquis adest socio, cur hæc in tempora duret,

mérité le fardeau d'une si longue vie. Ainsi Pélée déplore la mort d'Achille : ainsi le vieux Laërte gémit sur le sort de son fils, jouet des vagues irritées. Si Priam eût fini sa carrière avant que Pâris eût construit ses coupables vaisseaux, il aurait laissé Troie encore debout, et son ombre serait descendue solennellement vers les mânes de son aïeul Assaracus. Hector, avec tous ses frères, eût porté le lit funèbre à travers la foule des Troyennes gémissantes ; Cassandre, et Polyxène déchirant sa robe, eussent donné le signal de la douleur. Que lui servit d'avoir vécu si longtemps? Il vit son empire s'écrouler, l'Asie ravagée par le fer et par la flamme. Alors, guerrier débile, il dépose la tiare, saisit un glaive, et tombe au pied de l'autel du grand Jupiter ; tel un vieux taureau, que l'ingrat laboureur a repoussé de la charrue, présente au fer de son maître un cou languissant et décharné. Mais enfin, tout affreux qu'il est, le destin de Priam est celui d'un homme : son épouse, assez malheureuse pour lui survivre, est réduite, par une cruelle métamorphose, à ne plus faire entendre que les hurlements d'une chienne.

Impatient de puiser dans notre histoire, je ne citerai ni Mithridate, ni ce Crésus, à qui le sage Solon conseillait

Quod facinus dignum tam longo admiserit ævo,
Hæc eadem Peleus, raptum quum luget Achillem
Atque alius, cui fas Ithacum lugere natantem.
Incolumi Troja Priamus venisset ad umbras
Assaraci magnis solennibus, Hectore funus
Portante, ac reliquis fratrum cervicibus, inter
Iliadum lacrymas, ut primos edere planctus
Cassandra inciperet, scissaque Polyxena palla
Si foret exstinctus diverso tempore, quo non
Cœperat audaces Paris ædificare carinas.
Longa dies igitur quid contulit? Omnia vidit
Eversa, et flammis Asiam ferroque cadentem.
Tunc miles tremulus posita tulit arma tiara
Et ruit ante aram summi Jovis, ut vetulus bos,
Qui domini cultris tenue et miserabile collum
Præbet, ab ingrato jum fastiditus aratro.
Exitus ille utcumque hominis : sed torva canino
Latravit rictu, quæ post hunc vixerat, uxor.
Festino ad nostros et regem transeo Ponti,
Et Crœsum, quem vox justi facunda Solonis

d'attendre, pour prononcer sur le bonheur, le dernier terme d'une longue vie. C'est à la vieillesse que Marius dut l'exil et les fers et les marais de Minturnes, et le pain mendié sur les ruines de Carthage. Quel mortel, dans Rome et dans l'univers, eût été plus heureux que lui, s'il eût exhalé son âme rassasiée de gloire, en descendant de son char de triomphe, au milieu de la pompe guerrière et de la foule des Teutons captifs? par une favorable prévoyance des maux qui devaient accabler Pompée, la Campanie le frappe d'une fièvre salutaire : mais les villes en deuil et les vœux de tout un peuple emportèrent la balance. Le destin fatal à sa gloire et à notre liberté, ne conserva sa tête triomphante que pour la faire tomber vaincue sous le fer d'un assassin. Lentulus et Céthégus échappèrent à cet outrage, et le cadavre de Catilina fut étendu tout entier sur le champ de bataille.

Voyez cette mère inquiète : dès qu'elle aperçoit le temple de Vénus, elle demande à voix basse, pour ses fils, le don de la beauté : mais elle l'implore pour ses filles avec la plus tendre ferveur. — Pourquoi me blâmerait-on? dit-elle. Latone ne voit-elle pas avec joie la beauté de Diane? — Mais le sort de Lucrèce te défend de

Respicere ad longæ jussit spatia ultima vitæ.
Exsilium, et carcer, Minturnarumque paludes,
Et mendicatus victa Carthagine panis,
Hinc causas habuere. Quid illo cive tulisset
Natura in terris, quid Roma beatius unquam,
Si, circumducto captivorum agmine, et omni
Bellorum pompa, animam exhalasset opimam,
Quum de Teutonico vellet descendere curru?
Provida Pompeio dederat Campania febres
Optandas; sed mœstæ urbes et publica vota
Vicerunt. Igitur fortuna ipsius et urbis
Servatum victo caput abstulit. Hoc cruciatu
Lentulus, hac pœna caruit, ceciditque Cethegus
Integer, et jacuit Catilina cadavere toto.
Formam optat modico pueris, majore puellis
Murmure, quum Veneris fanum videt anxia mater,
Usque ad delicias votorum. Cur tamen, inquit,
Corripias? pulchra gaudet Latona Diana.
Sed vetat optari faciem Lucretia, qualem
Ipsa habuit. Cuperet Rutilæ Virginia gibbum

ouhaiter ses appas : Virginie aurait volontiers échangé ous les siens contre les difformités de Rutila. Quant à es fils, songes-y bien : les avantages de la figure dans un fils font l'éternel tourment de sa mère : la pudeur et la eauté se trouvent si rarement unies! Qu'il ait reçu de sa amille, héritière de l'antique vertu des Sabines, les prinipes les plus austères ; que la nature bienfaisante l'ait loué d'un esprit chaste, d'un front qui rougit aisément et la nature, plus puissante que la contrainte et les leçons, ourrait-elle faire davantage pour lui?) il ne lui sera pas ermis d'être homme. La perversité, semant l'argent à leines mains, tentera de corrompre les parents euxnêmes : tant la puissance de l'or inspire de confiance! Ce ne fut jamais l'enfant difforme que le fer cruel d'un yran priva des sources de la vie; jamais Néron, parmi es jeunes patriciens, n'enleva ni le boiteux, ni le scrofueux, ni le bossu

Réjouis-toi maintenant de la beauté de ce fils, réservé eut-être à de plus grands malheurs. Un jour, adultère anal, il lui faudra redouter sans cesse la vengeance des maris outragés ; plus heureux que Mars, pourra-t-il toujours éviter les filets? Souvent la jalousie franchit les

Accipere, atque suam Rutilæ dare. Filius autem
Corporis egregii miseros trepidosque parentes
Semper habet : rara est adeo concordia formæ
Atque pudicitiæ! Sanctos licet horrida mores
Tradiderit domus, ac veteres imitata Sabinas;
Præterea castum ingenium, vultumque modesto
Sanguine ferventem tribuat natura benigna
Larga manu (quid enim puero conferre potest plus
Custode et cura natura potentior omni?),
Non licet esse viris : nam prodiga corruptoris
Improbitas ipsos audet tentare parentes :
Tanta in muneribus fiducia! Nullus ephebum
Deformem sæva castravit in arce tyrannus :
Nec prætextatum rapuit Nero loripedem, nec
Strumosum, atque utero pariter gibboque tumentem.
Nunc ergo specie juvenis lætare tui, quem
Majora exspectant discrimina! Fiet adulter
Publicus, et pœnas metuet, quascumque mariti
Exigere irati ; nec erit felicior astro
Martis, ut in laqueos nunquam incidat. Exigit autem

bornes prescrites par les lois aux plus vils ressentiments : elle poignarde un rival, le déchire à coups de lanières, et glisse quelquefois dans ses entrailles un poison dévorant, Ton Endymion, dis-tu, n'aura qu'une maîtresse. Oui, jusqu'à ce que Servilie fasse briller l'or à ses yeux : sans amour, il en sera l'amant, et ce sera pour la dépouiller. Quelle femme, fût-ce Oppia ou Catulla, refusa jamais rien à sa pressante ardeur ? En pareil cas, la plus avare ne ménage rien.

Quoi ! la beauté peut-elle nuire à l'homme chaste ? Demandez à Hippolyte, à Bellérophon, ce qu'ils gagnèrent avec leur sévérité. Phèdre et Sthénobée rougirent des dédains qu'elles essuyèrent. Leur colère s'enflamme ; toutes deux respirent la vengeance. Le ressentiment d'une femme est implacable, quand la honte aiguillonne sa haine. Quel conseil donnerez-vous à celui que la femme de César se propose d'épouser ? Il est vertueux, beau, d'une naissance illustre ; le malheureux est traîné aux pieds de Messaline ou plutôt à la mort. Impatiente, elle l'attend dans ses jardins. Le voile, le lit nuptial, tout est prêt : suivant l'antique usage, le million de sesterces sera compté ; l'augure viendra, les témoins seront appelés. Tu

Interdum ille dolor plus, quam lex ulla dolori
Concessit. Necat hic ferro, secat ille cruentis
Verberibus ; quosdam mœchos et mugilis intrat
Sed tuus Endymion dilectæ fiet adulter
Matronæ ; mox quum dederit Servilia nummos,
Fiet et illius, quam non amat : exuet omnem
Corporis ornatum. Quid enim ulla negaverit udis
Inguinibus, sive est hæc Oppia, sive Catulla ?
Deterior totos habet illic femina mores.
Sed casto quid forma nocet ? quid profuit olim
Hippolyto grave propositum ? quid Bellerophonti ?
Erubuit nempe hæc, ceu fastidita, repulsa.
Nec Sthenobœa minus, quam Cressa excanduit, et se
Concussere ambæ. Mulier sævissima tunc est,
Quum stimulos odio pudor admovet. Elige quidnam
Suadendum esse putes, cui nubere Cæsaris uxor
Destinat ? Optimus hic, et formosissimus idem
Gentis patriciæ rapitur miser, exstinguendus
Messalinæ oculis : dudum sedet illa parato
Flammeolo, Tyriusque palam genialis in hortis

e flattais, Silius, d'un hymen secret? Messaline ne veut que des formes légales. A quoi te résous-tu? Si tu refuses l'obéir, tu périras avant la fin du jour : si tu consens, tu vivras encore quelques moments, jusqu'à ce que le bruit le ton crime, répandu dans la ville, ait frappé les oreilles le l'empereur. Il saura le dernier le déshonneur de sa naison. Obéis donc, si quelques jours d'une pareille vie e semblent si précieux. Mais, quelque parti que tu prennes cette tête charmante n'en sera pas moins livrée au tranchant du glaive.

Ainsi les hommes ne doivent rien désirer? — Croyez-moi, laissons aux dieux le soin de nos vrais intérêts : nous demandons ce qui plaît; ils donneront ce qu'il faut. Ils aiment mieux l'homme que l'homme ne s'aime lui-même. Emportés par un aveugle élan, par d'effrénés désirs, nous souhaitons une épouse; nous la voulons féconde : les dieux seuls savent quelle sera la mère, quels seront les enfants. S'il faut cependant que vous adressiez des vœux à Jupiter, que vous offriez des sacrifices sur ses autels, demandez-lui la santé de l'esprit avec celle du corps; demandez-lui une âme forte, exempte des terreurs de la mort, et qui sache la regarder comme un bienfait

Sternitur, et ritu decies centena dabuntur
Antiquo ; veniet cum signatoribus auspex.
Hæc tu secreta et paucis commissa putabas?
Non, nisi legitime, vult nubere. Quid placeat, dic?
Ni parere velis pereundum erit ante lucernas.
Si scelus admittas, dabitur mora parvula, dum res
Nota urbi et populo contingat principis aures.
Dedecus ille domus sciet ultimus : interea tu
Obsequere imperio, si tanti est vita dierum
Paucorum. Quidquid melius leviusque putaris,
Præbenda est gladio pulchra hæc et candida cervix
Nil ergo optabunt homines? Si consilium vis,
Permittes ipsis expendere numinibus quid
Conveniat nobis, rebusque sit utile nostris.
Nam pro jucundis aptissima quæque dabunt Dî.
Carior est illis homo, quam sibi. Nos animorum
Impulsu, et cæca magnaque cupidine ducti,
Conjugium petimus, partumque uxoris; at illis
Notum, qui pueri, qualisque futura sit uxor.
Ut tamen et poscas aliquid, voveasque sacellis

de la nature; une âme qui supporte les peines de la vie, qui soit inaccessible à la colère, aux vains désirs, qui préfère enfin les travaux d'Hercule et ses cruelles épreuves aux délices et à la mollesse de Sardanapale. Ces biens, que je loue, vous pouvez vous les procurer vous-même. La vertu seule, n'en doutez pas, conduit au calme du bonheur. O Fortune! ton pouvoir est détruit, si nous sommes sages; c'est à nos faiblesses que tu dois ta divinité et la place que tu tiens dans le ciel!

## SATIRE ONZIÈME

### Le luxe et la table.

Atticus et Rutilus font-ils bonne chère, l'un passe pour un homme magnifique, l'autre pour un fou. De qui se moque-t-on, en effet, plus volontiers, que d'un Apicius sans

Exta, et candiduli divina tomacula porci,
Orandum est, ut sit mens sana in corpore sano.
Fortem posce animum, mortis terrore carentem,
Qui spatium vitæ extremum inter munera ponat
Naturæ, qui ferre queat quoscumque labores,
Nesciat irasci, cupiat nihil, et potiores
Herculis ærumnas credat sævosque labores,
Et Venere, et cœnis, et pluma Sardanapali.
Monstro quod ipse tibi possis dare. Semita certe
Tranquillæ per virtutem patet unica vitæ.
Nullum numen habes, si sit prudentia : nos te,
Nos facimus, Fortuna, Deam, cœloque locamus.

## SATIRA UNDECIMA.

### Mensæ luxus.

Atticus eximie si cœnat autus habetur ;
Si Rutilus, demens. Quid enim maiore cachinno,

argent? Partout, à table, aux thermes, sur nos places, à tous nos théâtres, il est question de Rutilus. La vigueur de l'âge et la chaleur du sang l'appellent à porter le casque; et il va, dit-on, s'engager sous les lois despotiques d'un maître d'escrime; et cela, sans que le tribun l'y contraigne, mais aussi sans qu'il s'y oppose. Combien ne voit-on pas ici de ces gens qui n'existent que pour manger, et que leur créancier, trop souvent éconduit, attend à l'entrée d'un marché? Celui qui a la table la mieux servie, c'est le plus obéré d'entre eux; c'est celui dont on prévoit déjà la ruine prochaine; en attendant, tous les éléments sont mis à contribution pour satisfaire leur palais; le prix n'a rien qui les arrête; remarquez-le bien, les morceaux les plus chers leur semblent les meilleurs, Leur prodigalité a-t-elle besoin d'une nouvelle somme, rien de plus facile; ils mettent leur vaisselle en gage, brisent et vendent en détail la statue d'une mère, et trouvent le secret de manger quatre cent mille sesterces sur un plat d'argile : avec ces habitudes, on est bientôt réduit au pain des gladiateurs. Jugez donc de la dépense sur les moyens : ce qui est excès pour Rutilus n'est qu'une louable libéralité pour Ventidius; le luxe est relatif. J'ai

Excipitur vulgi, quam pauper Apicius ? Omnis
Convictus, thermæ, stationes, omne theatrum
De Rutilo. Nam dum valida ac juvenilia membra
Sufficiunt galeæ, dumque ardent sanguine, fertur,
Non cogente quidem, sed nec prohibente tribuno,
Scripturus leges et regia verba lanistæ
Multos porro vides, quos sæpe elusus ad ipsum
Creditor introitum solet exspectare macelli,
Et quibus in solo vivendi causa palato est.
Egregius cœnat, meliusque miserrimus horum,
Et cito casurus jam perlucente ruina.
Interea gustus elementa per omnia quærunt,
Nunquam animo pretiis obstantibus : interius si
Attendas, magis illa juvant, quæ pluris emuntur.
Ergo haud difficile est perituram arcessere summam
Lancibus oppositis vel matris imagine fracta,
Et quadringentis nummis condire gulosum
Fictile : sic veniunt ad miscellanea ludi.
Refert ergo quis hæc eadem paret : in Rutilo nam
Luxuria est; in Ventidio laudabile nomen

le droit de mépriser celui qui, sachant de combien le mo Atlas surpasse en hauteur les autres montagnes de Liby ne voit pas à quel point une petite bourse diffère d'u coffre-fort. Cette sentence, CONNAISSEZ-VOUS VOUS-MÊME, e descendue du ciel : gravez-la profondément dans vot esprit, soit que vous cherchiez une épouse, soit que vo ambitionniez le rang de sénateur. Thersite ne dispu point à Ulysse l'armure d'Achille. Entreprenez-vous défendre une cause épineuse, consultez vos forces, d mandez-vous ce que vous êtes, un orateur éloquent, ou u froid déclamateur, comme Curtius et Mathon. Il faut s voir s'apprécier soi-même, et peser son talent dans l petites comme dans les grandes affaires. Voulez-vo acheter, ne fût-ce qu'un poisson, n'allez pas désirer u surmulet, quand vous n'avez qu'un goujon dans vot bourse. Quel sort vous est réservé, si votre gourma dise croît à mesure que votre fortune diminue, si vot ventre engloutit le bien de vos pères, revenus, arge massif, vases, troupeaux, métairies? L'anneau d'or su bientôt tout le reste, et Pollion mendie le doigt nu.

Ce n'est point un trépas prématuré, une mort doulo

Sumit, et a censu famam trahit. Illum ego jure
Despiciam, qui scit quanto sublimior Atlas
Omnibus in Libya sit montibus : hic tamen idem
Ignoret, quantum ferrata distet ab arca
Sacculus. E cœlo descendit Γνῶθι σεαυτόν,
Figendum et memori tractandum pectore, sive
Conjugium quæras, vel sacri in parte senatus
Esse velis ; noc enim loricam poscit Achillis
Thersites, in qua se traducebat Ulysses.
Ancipitem seu tu magno discrimine causam
Protegere affectas, te consule, dic tibi qui scis,
Orator vehemens, an Curtius, an Matho. buccæ.
Noscenda est mensura sui, spectandaque rebus
In summis minimisque ; etiam quum piscis emetur,
Ne mullum cupias, quum sit tibi gobio tantum
In loculis. Quis enim te, deficiente crumena,
Et crescente gula, manet exitus, ære paterno,
Ac rebus mersis in ventrem, fœnoris atque
Argenti gravis et pecorum agrorumque capacem ?
Talibus a dominis post cuncta novissimus exit
Annulus, et digito mendicat Pollio nudo

use, que doivent craindre les prodigues; c'est la vieil-sse, plus terrible pour eux que la mort même. Voici ur marche ordinaire : ils dépensent aux yeux même du éancier, l'argent qu'ils empruntèrent à Rome : quand ils ont presque plus rien, quand l'usurier pâlit, ils s'en-ient et courent à Baïes se régaler d'huîtres; car, en pa-il cas, il n'est pas plus honteux aujourd'hui d'abandonner ville que de quitter le bruyant quartier de Subure pour biter les Esquilies. Ils n'ont qu'un chagrin et qu'un gret en quittant leur patrie, c'est d'être privés pendant an des jeux du cirque. Leur front ne sait plus rougir ; mbien avons-nous de citoyens qui veuillent retenir dans ville la pudeur devenue ridicule et forcée de s'exiler? Tu vas éprouver aujourd'hui, Persicus, si mes belles roles sont démenties par la réalité et par ma manière vivre ; si je dédaigne en secret les légumes que je nte ; si je dis tout haut à mon esclave : je mangerai de bouillie ; et à l'oreille : il me faut des friandises. Tu 'as promis de souper chez moi : je t'y recevrai avec la ême frugalité qu'Evandre reçut Hercule ou Énée : celui-moins illustre que l'autre, n'en était pas moins du sang s dieux : et tous deux s'élevèrent dans l'Olympe, l'un milieu des flammes, l'autre du sein des ondes.

Non præmaturi cineres, nec funus acerbum
Luxuriæ, sed morte magis metuenda senectus.
Hi plerumque gradus : conducta pecunia Romæ.
Et coram dominis consumitur ; inde ubi paulum
Nescio quid superest, et pallet fenoris auctor,
Qui vertere solum, Baias et ad ostrea currunt :
Cedere namque foro jam non tibi deterius, quam
Esquilias a ferventi migrare Subura.
Ille dolor solus patriam fugientibus, illa
Mœstitia est, caruisse anno circensibus uno.
Sanguinis in facie non hæret gutta : morantur
Pauci ridiculum et fugientem ex urbe pudorem.
Experiere hodie numquid pulcherrima dictu,
Persice, non præstem vita vel moribus et re,
Sed laudem siliquas occultus ganeo ; pultes
Coram aliis dictem puero, sed in aure placentas.
Nam quum sis conviva mihi promissus, habebis
Evandrum, venies Tirynthius, aut minor illo

Voici les mets que je te destine; ils n'auront été pa dans aucun marché. Ma maison de Tibur fournira chevreau, le plus gras, le plus tendre du troupeau; il point encore brouté l'herbe ni mordu les branches jeunes saules; il a plus de lait que de sang. Nous aur des asperges que ma fermière, quittant ses fuseaux, allée cueillir sur les montagnes; de gros œufs, enc chauds dans le foin qui les enveloppe, et les mères les couvaient. Malgré la saison, tu verras des rais aussi beaux que s'ils pendaient encore au cep. Un mê panier t'offrira des poires de Syrie et de Signia; avec pommes qui n'ont rien perdu de leur parfum, et qui disputent à celles de Picène : tu pourras en manger a sécurité; les froids de l'hiver en ont corrigé l'âcreté. T furent les repas de nos anciens sénateurs, lorsqu'ils co mencèrent à s'éloigner de la frugalité de leurs pèr Curius préparait lui-même dans son modeste foyer légumes de son petit jardin, que sa main avait cueil Aujourd'hui, le plus sale des esclaves à la chaîne les daignerait, en se rappelant les morceaux friands qu'i savourés dans quelque chaude taverne. Nos aïeux avai coutume de conserver, pour les fêtes solennelles, un m

Hospes, et ipse tamen contingens sanguine cœlum;
Alter aquis, alter flammis ad sidera missus.
Fercula nunc audi nullis ornata macellis
De Tiburtino veniet pinguissimus agro
Hœdulus et toto grege mollior, inscius herbæ,
Necdum ausus virgas humilis mordere salicti,
Qui plus lactis habet quam sanguinis, et montani
Asparagi, posito quos legit villica fuso.
Grandia præterea tortoque calentia fœno
Ova adsunt ipsis cum matribus, et servatæ
Parte anni, quales fuerant in vitibus, uvæ;
Signinum Syriumque pyrum, de cordibus isdem
Æmula Picenis, et odoris mala recentis,
Nec metuenda tibi, siccatum frigore postquam
Autumnum et crudi posuere pericula succi.
Hæc olim nostri jam luxuriosa senatus
Cœna fuit. Curius parvo quæ legerat horto,
Ipse focis brevibus ponebat oluscula, quæ nunc
Squalidus in magna fastidit compede fossor,

ceau de porc séché sur la claie, et d'offrir à leurs proches le jour de leur naissance, une tranche de lard, en y ajoutant un peu de viande fraîche, si par hasard il restait quelque débris de la victime récemment immolée. L'un de leurs parents, eût-il été trois fois consul, eût-il exercé la dictature, ou commandé nos armées, il n'en accourait pas moins à ce repas, avant l'heure ordinaire, rapportant sur son épaule la houe qui avait ouvert le sein de la montagne.

Dans les temps où les Fabius, les Scaurus, les Fabricius et le sévère Caton étaient redoutés, quand un censeur craignait pour lui-même la rigueur de son collègue, personne ne regardait comme une affaire sérieuse de savoir dans quels parages de l'Océan nageaient les tortues destinées maintenant à décorer la couche de nos superbes descendants d'Énée. Les lits étaient sans ornements : un chevet de bronze avait pour toute décoration la tête d'un âne couronné, autour de laquelle folâtraient de rustiques enfants. Ainsi la table, les meubles et la maison, tout était d'une égale simplicité. Lorsque le soldat grossier, et qui ne savait pas encore admirer les arts de la Grèce, trouvait dans sa part du butin, après la prise d'une ville, des coupes

Qui meminit, calidæ sapiat quid vulva popinæ.
Sicci terga suis, rara pendentia crate,
Moris erat quondam festis servare diebus,
Et natalitium cognatis ponere lardum,
Accedente nova, si quam dabat hostia, carne.
Cognatorum aliquis titulo ter consulis, atque
Castrorum imperiis et dictatoris honore
Functus, ad has epulas solito maturius ibat,
Erectum domito referens a monte ligonem.
Quum tremerent autem Fabios durumque Catonem,
Et Scauros et Fabricios, rigidique severos
Censoris mores etiam collega timeret,
Nemo inter curas et seria duxit habendum,
Qualis in Oceani fluctu testudo nataret,
Clarum Trojugenis factura ac nobile fulcrum;
Sed nudo latere, et parvis frons ærea lectis
Vile coronati caput ostendebat aselli,
Ad quod lascivi ludebant ruris alumni.
Tales ergo cibi, qualis domus atque supellex.
Tunc rudis, et Graias mirari nescius artes,

ciselées par les grands maîtres, il les brisait pour en parc son cheval et son casque, pour montrer à l'ennemi, prê à tomber sous ses coups, et cette louve qui, par l'ordre d destin déposant sa férocité naturelle, allaitait sous un roche les deux fils de Mars, et ce dieu lui-même représent tout nu, incliné sur le sommet du casque, tenant so bouclier et sa pique formidable. C'est sur des plats d Toscane qu'était servie la farine bouillie : le peu d'argen que chacun possédait ne brillait que sur les armes. Tou chez eux était à envier pour qui sait envier quelqu chose.

Aussi la présence des dieux se faisait-elle mieux senti dans nos temples : une voix céleste, entendue dans Rom au milieu de la nuit, révéla l'approche des Gaulois, qui de bords de l'Océan se précipitaient sur l'Italie : les dieu alors étaient eux-mêmes nos augures. C'est ainsi qu veillait sur les destinées du Latium un Jupiter d'argile que l'or n'avait pas encore souillé. Dans ces temp antiques, les tables n'étaient faites qu'avec les arbres d pays. Si par hasard l'aquilon renversait un vieux noyer il était consacré à cet usage. Mais aujourd'hui les riche mangent sans plaisir, et le turbot et le daim sont pou

Urbibus eversis, prædarum in parte reperta
Magnorum artificum frangebat pocula miles,
Ut phaleris gauderet equus, cælataque cassis
Romuleæ simulacra feræ mansuescere jussæ
Imperii fato, et geminos sub rupe Quirinos,
Ac nudam effigiem clypeo fulgentis et hasta,
Pendentisque Dei perituro ostenderet hosti
Ponebant igitur Tusco farrata catino ;
Argenti quod erat, solis fulgebat in armis.
Omnia tunc, quibus invideas, si lividulus sis.
Templorum quoque majestas præsentior, et vox
Nocte fere media mediamque audita per Urbem,
Littore ab Oceani Gallis venientibus, et Dis
Officium vatis peragentibus, his monuit nos.
Hanc rebus Latiis curam præstare solebat
Fictilis, et nullo violatus Jupiter auro.
Illa domi natas nostraque ex arbore mensas
Tempora viderunt ; hos lignum stabat in usus,
Annosam si forte nucem dejecerat Eurus.
At nunc divitibus cœnandi nulla voluptas ;

eux sans saveur, les essences et les roses sans parfum, si leur table n'est soutenue par un grand léopard à gueule béante, fait avec l'ivoire des plus belles dents que nous envoient Syène, la Mauritanie, l'Inde et les forêts de l'Arabie, où les déposa l'éléphant fatigué de leur poids. C'est là ce qui aiguise leur appétit et irrite leur estomac : une table à pied d'argent est pour eux ce que serait, au doigt un anneau de fer. Loin de moi ce convive superbe, qui ne me compare à lui que pour mépriser ma médiocrité! moi, je ne possède pas une once d'ivoire ; je n'ai pas un dé, pas un jeton de cette matière : les manches de mes couteaux ne sont même que de l'os le plus commun : cependant ils ne gâtent point les viandes, et la poule dont ils divisent les membres ne perd rien de son goût.

Tu ne me verras point pour écuyer tranchant le plus expert des élèves de ce docte Tryphère, chez lequel on apprend à découper avec un fer émoussé les mamelles d'une laie qui vient de mettre bas, le lièvre, le sanglier, la gazelle d'Égypte, les oiseaux de Scythie, le grand phénicoptère, la chèvre de Gétulie, et dont le souper de bois fait retentir tout le quartier de Subure. Mon écuyer

Nil rhombus, nil dama sapit; putere videntur
Unguenta atque rosæ, latos nisi sustinet orbes
Grande ebur, et magno sublimis pardus hiatu,
Dentibus ex illis, quos mittit porta Syenes,
Et Mauri celeres, et Mauro obscurior Indus,
Et quos deposuit Nabathæo bellua saltu,
Jam nimios capitique graves. Hinc surgit orexis,
Hinc stomacho bilis : nam pes argenteus illis,
Annulus in digito quod ferreus. Ergo superbum
Convivam caveo, qui me sibi comparat, et res
Despicit exiguas. Adeo nulla uncia nobis
Est eboris, nec tessellæ, nec calculus ex hac
Materia : quin ipsa manubria cultellorum
Ossea; non tamen his ulla unquam opsonia fiunt
Rancidula. aut ideo pejor gallina secatur
Sed nec structor erit, cui cedere debeat omnis
Pergula, discipulus Trypheri doctoris, apud quem
Sumine cum magno lepus, atque aper, et pygargus,
Et Scythicæ volucres, et phœnicopterus ingens,
Et Gætulus oryx, hebeti lautissima ferro
Cæditur, et tota sonat ulmea cœna Subura,

novice ne sait point enlever avec adresse un filet de che vreuil, ni l'aile d'une poule d'Afrique; il ne connaît qu la tranche de viande grillée. Un esclave, que ses modeste habits préservent seulement du froid, nous présentera de coupes plébéiennes achetées à vil prix. Tu ne verras che moi ni Phrygien ni Lycien, ni ces serviteurs chèremen payés au marchand d'esclaves. Quand tu demandera quelque chose, parle latin. Mes deux esclaves sont pareil lement vêtus, tous deux ont les cheveux courts et droits aujourd'hui seulement ils seront un peu mieux peigné en l'honneur de mon convive. L'un est le fils de mo pâtre, l'autre de mon bouvier : celui-ci soupire après s mère, qu'il n'a point vue depuis longtemps; il regrett encore et ses chevreaux favoris et sa chère cabane. So front ingénu brille de cette pudeur qui siérait si bien nos jeunes patriciens. Il ne porte point aux bains un voix enrouée, d'énormes testicules et des aisselles épi lées ; il ne cache pas avec confusion, sous le vase d'huile le signe gonflé de son sexe. Cet enfant te versera d'u vin pressuré sur les montagnes qui le virent naître et fo lâtrer; l'esclave et le vin sont du même pays.

Ne te flatte pas que de jeunes Espagnoles viennen

Nec frustum capreæ subducere, nec latus Afræ
Novit avis noster tirunculus, ac rudis omni
Tempore, et exiguæ frustis imbutus ofellæ.
Plebeios calices et paucis assibus emptos
Porriget incultus puer, atque a frigore tutus ;
Non Phryx aut Lycius, non a mangone petitus
Quisquam erit, et magno. Quum posces, posce latine.
Idem habitus cunctis ; tonsi rectique capilli,
Atque hodie tantum propter convivia pexi.
Pastoris duri est hic filius, ille bubulci ;
Suspirat longo non visam tempore matrem,
Et casulam, et notos tristis desiderat hædos ;
Ingenui vultus puer, ingenuique pudoris,
Quales esse decet, quos ardens purpura vestit ;
Nec pugillares defert in balnea raucus
Testiculos, nec vellendas jam præbuit alas,
Crassa nec opposito pavidus tegit inguina gutto,
Hic tibi vina dabit diffusa in montibus illis,
A quibus ipse venit, quorum sub vertice lusit ;
Namque una atque eadem vini patria atque ministri.

nous provoquer par leurs chants lascifs, et exécutent, au milieu des applaudissements, ces danses licencieuses, imaginées pour réveiller la vivacité des désirs dans les sens assoupis de nos riches énervés. L'autre sexe, néanmoins, les remue davantage; il se développe mieux, il a plus d'expression : aussi, bientôt embrasés par les yeux et les oreilles, ils ne peuvent plus se contenir. Mon humble domicile n'admet point de pareils divertissements. Laissons ces instruments, ces chansons obscènes, dont rougirait la plus vile courtisane, tous ces raffinements de la débauche, à ceux qui, rejetant les vins dont leur estomac est rempli, salissent des parvis de marbre : c'est un privilège qu'on pardonne à leur fortune. L'adultère et les jeux de hasard déshonoreraient la médiocrité; ce n'est pour l'opulence qu'enjouement et bon ton. Je te promets des plaisirs plus décents : on nous récitera des vers d'Homère et de Virgile, rivaux entre lesquels la victoire reste encore indécise. Quand il s'agit de pareils vers, qu'importe l'organe du lecteur?

Écarte aujourd'hui de ta pensée les soins et les affaires : livre-toi au doux repos, puisque la journée tout entière nous appartient. Point de retour sur les capitaux que tu

Forsitan exspectes, ut Gaditana canoro
Incipiat prurire choro, plausuque probatæ
Ad terram tremulo descendant clune puellæ,
Irritamentum Veneris languentis, et acres
Divitis urticæ : major tamen ista voluptas
Alterius sexus : magis ille extenditur ; et mox
Auribus atque oculis concepta urina movetur.
Non capit has nugas humilis domus. Audiat ille
Testarum crepitus cum verbis, nudum olido stans
Fornice mancipium quibus abstinet; ille fruatur
Vocibus obscenis omnique libidinis arte.
Qui Lacedæmonium pytismate lubricat orbem :
Namque ibi fortunæ veniam damus. Alea turpis,
Turpe et adulterium mediocribus ; hæc eadem illi
Omnia quum faciant, hilares nitidique vocantur.
Nostra dabunt alios hodie convivia ludos :
Conditor Iliados cantabitur, atque Maronis
Altisoni dubiam facientia carmina palmam.
Quid refert tales versus qua voce legantur ?
Sed nunc dilatis averte negotia curis,

as placés. Ton épouse, sortie dès le point du jour, dût-elle, selon sa coutume, ne rentrer qu'au milieu de la nuit, les cheveux en désordre, les joues et les oreilles brûlantes, rapportant sur sa robe humide et froissée des vestiges suspects, n'en sois pas de plus mauvaise humeur. Dépose à ma porte tout ce qui pourrait te chagriner. Oublie ta maison, la maladresse et l'infidélité de tes esclaves : oublie surtout l'ingratitude de tes amis.

Cependant le signal est donné; les jeux en l'honneur de Cybèle ont déjà commencé; le préteur, que ses chevaux ont ruiné, est assis sur son char en triomphateur, et, s'il m'est permis de le dire sans blesser un peuple trop nombreux, Rome entière est aujourd'hui dans le cirque. J'entends des acclamations, et j'en conclus que la faction verte triomphe ; sinon, nous verrions la ville aussi consternée qu'après le désastre de Cannes. Que la jeunesse assiste à ces jeux; le tumulte, les paris téméraires et le plaisir d'être assis auprès des jeunes filles conviennent à cet âge. Que les nouvelles épouses, penchées sur leurs époux, contemplent ce qu'on rougirait de raconter en leur présence. Nous autres, quittons la toge, et allons réchauffer notre peau ridée aux rayons du soleil d'avril. Quoique

Et gratam requiem dona tibi, quando licebit
Per totam cessare diem : non fœnoris ulla
Mentio : nec, prima si luce egressa, roverti
Nocte solet, tacito bilem tibi contrahat uxor,
Humida suspectis referens multicia rugis
Vexatasque comas, et vultum auremque calentem.
Protinus ante meum, quidquid dolet, exue limen :
Pone domum et servos, et quidquid frangitur illis,
Aut perit : ingratos ante omnia pone sodales.
Interea Megalesiacæ spectacula mappæ
Idæum solenne colunt, similisque triumpho,
Præda caballorum, prætor sedet; ac, mihi pace,
Immensæ nimiæque licet si dicere plebis,
Totam hodie Romam circus capit, et fragor aurem
Percutit, eventum viridis quo colligo panni :
Nam, si deficeret, mœstam attonitamque videres
Hanc urbem, veluti Cannarum in pulvero victis
Consulibus. Spectent juvenes, quos clamor, et audax
Sponsio, quos cultæ decet asedisse puellæ.
Spectent hoc nuptæ, juxta recubante marito,

nous ne soyons encore qu'à la cinquième heure, tu peux sans honte te présenter aux bains. Mais rappelle-toi que tu ne mènerais pas cette vie pendant cinq jours de suite; car elle a aussi ses dégoûts. C'est la modération qui donne du prix aux plaisirs.

## SATIRE DOUZIÈME.

### Retour de Catulle.

Ce jour, Corvinus, m'est plus cher que celui de ma naissance : comme aux jours de fête, l'autel de gazon attend les victimes que j'ai promises aux dieux : j'immole une brebis blanche à la reine du ciel, une autre de même couleur à la déesse qui porte dans les combats la tête de Méduse. Je réserve à Jupiter Tapéin un jeune taureau, qui, dans son ardeur pétulante, secoue impatiemment

Quod pudeat narrasse aliquem præsentibus ipsis.
Nostra bibat vernum contracta cuticula solem,
Effugiatque togam. Jam nunc in balnea, salva
Fronte, licet vadas, quanquam solida hora supersit
Ad sextam. Facere hoc non possis quinque diebus
Continuis, quia sunt talis quoque tædia vitæ
Magna. Voluptates commendat rarior usus.

## SATIRA DUODECIMA.

### Catulli reditus.

Natali, Corvine, die mihi dulcior hæc lux,
Qua festus promissa Deis animalia cespes
Exspectat. Niveam reginæ ducimus agnam ;
Par vellus dabitur pugnanti Gorgone Maura.
Sed procul extensum petulans quatit hostia funem,
Tarpeio servata Jovi, frontemque coruscat ;
Quippe ferox vitulus, templis maturus et aræ,

la corde qui le retient : son front est menaçant : déjà digne du temple, de l'autel et des libations, ce fier animal dédaignant les mamelles de sa mère, essaie sur le tronc des arbres ses cornes naissantes.

Si j'étais riche, si ma fortune répondait à mon affection, je ferais traîner aux autels un taureau plus gras qu'Hispulla, et dont le poids retarderait la marche. Les pâturages voisins ne l'auraient point nourri : son sang en coulant témoignerait qu'il a brouté les riantes prairies arrosées par le Clitumne, et, pour frapper sa tête, il faudrait le plus robuste de nos victimaires. Voilà par quel sacrifice je célébrerais le retour d'un ami, frémissant lui-même encore des affreux dangers qu'il a courus, et surpris d'y avoir échappé Et ce n'est pas seulement des périls de la mer et des éclats de la foudre qu'il a été préservé; un nuage avait répandu sur l'horizon d'épaisses ténèbres, et dérobé la lumière des cieux, un feu subit avait embrasé les antennes : chacun, dans sa terreur, se croyant frappé du même coup, eût trouvé le plus terrible naufrage moins redoutable que l'incendie. Que te dirai-je ? une tempête poétique n'est pas plus effroyable. Ce n'est pas tout; écoute, et compatis encore, quoique le reste n'ait rien de plus affreux, quoique l'exemple en soit

Spargendusque mero, quem jam pudet ubera matris
Ducere, qui vexat nascenti robora cornu.
Si res ampla domi similisque affectibus esset,
Pinguior Hispulla traheretur taurus, et ipsa
Mole piger, nec finitima nutritus in herba,
Læta sed ostendens Clitumni pascua sanguis
Iret, et a grandi cervix ferienda ministro,
Ob reditum trepidantis adhuc, horrendaque passi
Nuper, et incolumem sese mirantis amici.
Nam præter pelagi casus, et fulguris ictum
Evasi, densæ cœlum abscondere tenebræ
Nube una, subitusque antennas impulit ignis,
Quum se quisque illo percussum crederet, et mox
Attonitus nullum conferri posse putaret
Naufragium velis ardentibus. Omnia fiunt
Talia, tam graviter, si quando poetica surgit
Tempestas Genus ecce aliud discriminis : audi
Et miserere iterum, quanquam sint cetera sortis
Ejusdem, pars dira quidem, sed cognita multis,

commun, ainsi que l'attestent les tableaux votifs suspendus dans nos temples : car, ne sait-on pas qu'Isis nourrit nos peintres ? Notre Catulle, après tant d'autres, fut réduit à la dernière des extrémités.

Déjà l'onde amère remplissait à moitié le vaisseau; déjà les vagues irritées battaient les flancs de son navire flottant au gré des flots, et la science du vieux pilote n'était plus d'aucun secours. Alors, capitulant avec les vents, il jette à la mer ses effets les plus précieux, imitant le castor, qui lui-même se fait eunuque, content d'échapper à ce prix : tant il connaît bien les propriétés de l'organe dont il se prive! Jetez tout ce qui m'appartient, s'écriait Catulle; et il voulait qu'on n'épargnât ni ses habits les plus précieux, ni sa robe de pourpre, digne de nos voluptueux Mécènes : il sacrifiait jusqu'à ces rares tissus, colorés sur le dos des brebis par la vertu des pâturages, par la secrète influence des eaux et de l'air, dans l'heureux climat qu'arrose le Bétis. Il n'hésite point à précipiter dans les flots son argenterie, ces plats magnifiques, ouvrage de Parthénius, ce cratère non moins ample qu'une urne, et capable de désaltérer un Pholus, ou l'épouse de Fuscus; des bassins, des vases sans nombre, des coupes ciselées,

Et quam votiva testantur fana tabella
Plurima : pictores quis nescit ab Iside pasci ?
Accidit et nostro similis fortuna Catullo.
Quum plenus fluctu medius foret alveus, et jam,
Alternum puppis latus evertentibus undis
Arboris incertæ, nullam prudentia cani
Rectoris conferret opem, decidere jactu
Cœpit cum ventis, imitatus castora, qui se
Eunuchum ipse facit, cupiens evadere damno
Testiculi ; adeo medicatum intelligit inguen !
Fundite, quæ mea sunt, dicebat, cuncta, Catullus,
Præcipitare volens etiam pulcherrima, vestem
Purpuream, teneris quoque Mæcenatibus aptam,
Atque alias, quarum generosi graminis ipsum
Infecit natura pecus, sed et egregius fons
Viribus occultis, et Bæticus adjuvat aer.
Ille nec argentum dubitabat mittere, lances
Parthenio factas, urnæ cratera capacem,
Et dignum sitiente Pholo, vel conjuge Fusci.
Adde et bascaudas, et mille escaria, multum

dans lesquelles avait bu le prince rusé qui paya la conquête d'Olynthe.

Quel autre dans l'univers oserait racheter sa vie aux dépens de ses richesses ? La plupart des hommes n'amassent point pour vivre : aveuglés par la cupidité, ils ne vivent que pour amasser. Catulle jette presque tout à la mer. Au lieu de s'apaiser, la tempête redouble, et il est réduit, pour se tirer du péril qui le presse, à couper le mât de son navire. Il faut que le danger soit extrême pour qu'on ne puisse espérer son salut qu'en mutilant son vaisseau.

Livrez-vous encore à la merci des vents sur un frêle navire, ne mettez entre la mort et vous que quatre doigts de distance, ou sept si la planche est épaisse. Mais quand vous embarquerez vos provisions de pain et de vin, songez à la tempête, et munissez-vous de haches.

Enfin les flots courroucés s'aplanissent et promettent au pilote une course plus heureuse : le destin triomphe des aquilons ; et les Parques, déridées, blanchissent leurs fuseaux d'une trame favorable. Un vent s'élève, presque aussi doux que l'haleine des Zéphyrs. Le vaisseau délabré

Cælati, biberat quo callidus emptor Olynthi.
Sed quis nunc alius, qua mundi parte, quis audet
Argento præferre caput, rebusque salutem ?
Non propter vitam faciunt patrimonia quidam,
Sed vitio cæci propter patrimonia vivunt.
Jactatur rerum utilium pars maxima ; sed nec
Damna levant : tunc, adversis urgentibus, illuc
Recidit, ut malum ferro submitteret, ac se
Explicat angustum, discriminis ultima. quando
Præsidia afferimus, navem factura minorem.
I nunc, et ventis animam committe, dolato
Confisus ligno digitis a morte remotus
Quatuor, aut septem, si sit latissima tæda !
Mox cum reticulis, et pane, et ventre lagenæ,
Aspice sumendas in tempestate secures.
Sed postquam jacuit planum mare, tempora postquam
Prospera vectoris, fatumque valentius Euro
Et pelago, postquam Parcæ meliora benigna
Pensa manu ducunt hilares, et staminis albi
Lanificæ, modica nec multum fortior aura
Ventus adest, inopi miserabilis arte cocurrit

poursuit sa route à l'aide de quelques vêtements étendus et d'une seule voile qui restait à la proue. L'orage dissipé, l'espoir de la vie renaît avec les rayons du soleil. On découvre le sommet préféré par Iule à la ville de Lavinium, et qui a reçu son nom de cette laie blanche que les Troyens, saisis de joie, trouvèrent en ce même lieu, allaitant trente marcassins : prodige jusqu'alors inouï. Enfin, le vaisseau de Catulle, doublant le phare tyrrhénien, entre dans le port d'Ostie, dont les ouvrages, prolongés au delà du phare, enferment au loin les flots de la mer, et semblent fuir les rivages de l'Italie; les ports creusés par la nature sont moins admirables. Le pilote, avec son navire mutilé, gagne le fond de cette enceinte, où les barques même de Baïes seraient en sûreté. C'est là qu'à l'abri du danger, la tête rasée, les matelots babillards se plaisent à raconter leurs périlleuses aventures.

Allons, esclaves, soyez attentifs, et qu'un silence religieux règne pendant le sacrifice : ornez le temple de guirlandes; répandez la farine sur les couteaux sacrés, et que l'autel soit paré de gazon. Je vous suis à l'instant. Dès que j'aurai rempli ce pieux devoir, selon le rit accoutumé, je reviendrai dans ma maison couronner de fleurs

Vestibus extensis, et, quod superaverat unum,
Velo prora suo. Jam deficientibus austris
Spes vitæ cum sole redit; tum gratus Iulo,
Atque novercali sedes prælata Lavino,
Conspicitur sublimis apex, cui candida nomen
Scrofa dedit, lætis Phrygibus mirabile sumen,
Et nunquam visis trigenta clara mamillis.
Tandem intrat positas inclusa per æquora moles,
Tyrrhenam que Pharon, porrectaque brachia rursum,
Quæ pelago occurrunt medio, longeque relinquunt
Italiam. Non sic igitur mirabere portus
Quos natura dedit : sed trunca puppe magister
Interiora petit Baianæ pervia cymbæ.
Tunc, stagnante sinu, gaudent ibi vertice raso
Garrula securi narrare pericula nautæ.
Ite igitur, pueri linguis animisque faventes,
Sertaque delubris et farra imponite cultris,
Ac molles ornante focos glebamque virentem ;
Jam sequar, et sacro, quod præstat, rite peracto,
Inde domum repetam, graciles ubi parva coronas

la cire fragile et luisante dont on forma les petits simulacres de mes pénates. Là, j'apaiserai le Jupiter qui protège mes foyers ; je ferai fumer l'encens en l'honneur de mes lares paternels, et je prodiguerai des violettes de toutes les nuances. Déjà ma maison resplendit de tous côtés : de longs rameaux couronnent ma porte, et des lampes allumées avant le point du jour annoncent la fête que je prépare.

Que ces tendres témoignages, Corvinus, ne te soient point suspects ! Catulle, dont je célèbre le retour par tant de sacrifices, a trois héritiers. Trouve-m'en quelque autre qui, pour un ami si stérile, sacrifie seulement une poule malade et presque mourante. Que dis-je? Une poule! il ne sacrifierait pas une caille pour le salut d'un père de famille. Que Paccius et Gallita, ces riches sans enfants, ressentent le moindre accès de fièvre, les portiques de nos temples sont aussitôt remplis de tablettes, dépositaires des vœux les plus ardents ; il en est même qui vont jusqu'à promettre une hécatombe, faute d'éléphants, car on n'en vend point à Rome; notre climat n'en a jamais vu naître : on les tire des contrées brûlées par le soleil, pour les nourrir, aux dépens de César, dans les forêts des Rutules et dans les champs de Turnus. Nul

Accipiunt fragili simulacra nitencia cera.
Hic nostrum placabo Jovem, Laribusque paternis
Thura dabo, atque omnes violæ jactabo colores.
Cuncta nitent ; longos erexit janua ramos,
Et matutinis operitur festa lucernis.
Nec suspecta tibi sint hæc, Corvine : Catullus,
Pro cujus reditu tot pono altaria, parvos
Tres habet hæredes. Libet exspectare, quis ægram,
Et claudentem oculos gallinam impendat amico
Tam sterili. Verum hæc nimia est impensa : coturnix
Nulla unquam pro patre cadet. Sentire calorem
Si cœpit locuples Gallita et Paccius orbi,
Legitime fixis vestitur tota libellis
Porticus ; existunt, qui promittant hecatomben,
Quatenus hic non sunt nec venales elephanti,
Nec Latio, aut usquam sub nostro sidere talis
Bellua concipitur, sed furva gente petita.
Arboribus Rutulis et Turni pascitur agro
Cæsaris armentum, nulli servire paratum

citoyen n'a pu, jusqu'à présent, se dire le maître de ces fiers animaux, dont les ancêtres, soumis aux ordres d'Annibal, de Pyrrhus et de nos capitaines, portaient sur leur dos des cohortes entières, et des tours armées pour le combat.

Aussi Novius et Pacuvius, s'ils le pouvaient, ne tarderaient pas un moment à conduire un éléphant aux autels, et à faire tomber devant les lares de Gallita cette victime, seule digne de la divinité et de ses adorateurs. Pacuvius, s'il était permis, dévouerait à la mort ses esclaves les plus beaux; lui-même attacherait les fatales bandelettes sur la tête des jeunes garçons et des femmes qui le servent. S'il avait une fille, il livrerait au couteau sacré cette nouvelle Iphigénie, quoiqu'il ne puisse espérer que, par un coup de théâtre, Diane vienne furtivement glisser une biche à sa place. Je l'approuve; les mille vaisseaux des Grecs ne valent pas un testament. Si Libitine lâche sa proie, le riche patron, vrai poisson dans la nasse, épris d'un trait d'attachement si merveilleux, détruira peut-être le premier codicille, et d'un mot donnera tout à Pacuvius. Alors notre homme, marchant la tête haute, narguerait ses rivaux supplantés. Tu vois ce que peut rapporter une

Privato : siquidem Tyrio parere solebant
Annibali, et nostris ducibus, regique Molosso
Horum majores, ac dorso ferre cohortes,
Partem aliquam belli, et euntem in prælia turrim.
Nulla igitur mora per Novium, mora nulla per Histrum
Pacuvium, quin illud ebur ducatur ad aras,
Et cadat ant lares Gallitæ, victima sola
Tantis digna Deis et captatoribus horum.
Alter enim, si concedas mactare, vovebit
De grege servorum magna et pulcherrima quæque
Corpora : vel pueris et frontibus ancillarum
Imponet vittas; et, si qua est nubilis illi
Iphigenia domi, dabit hanc altaribus, etsi
Non speret tragicæ furtiva piacula cervæ.
Laudo meum civem, nec comparo testamento
Mille rates : nam si Libitinam evaserit æger,
Delebit tabulas, inclusus carcere nassæ,
Post meritum sane mirandum, atque omnia soli
Forsan Pacutio breviter dabit : ille superbus
Incedet, victis rivalibus. Ergo vides, quam

Iphigénie immolée à propos. Que Pacuvius vive; qu'il vive autant que Nestor? qu'il possède autant de richesses qu'en extorqua Néron; qu'il ait des monts d'or; mais aussi qu'il n'aime personne, et que personne ne l'aime!

## SATIRE TREIZIÈME

### Le dépôt

Le crime est un fardeau pour celui même qui le commet. Le premier châtiment d'un coupable, c'est qu'il ne saurait s'absoudre à son propre tribunal, eût-il été soustrait à la rigueur des lois par l'infidélité d'un préteur corrompu. De quel œil, Calvinus, penses-tu que tes concitoyens voient le crime et la perfidie dont tu viens d'être la victime? Ton revenu, cependant, n'est point assez borné pour qu'une perte légère te plonge dans la douleur. L'accident qui t'afflige, d'autres l'ont éprouvé, ce n'est qu'un de ces revers communs, pris au tas des malheurs que verse la Fortune. Bannis donc les regrets trop amers : le chagrin d'un homme

Grande operæ pretium faciat jugulata Mycenis.
Vivat Pacuvius, quæso, vel Nestora totum!
Possideat, quantum rapuit Nero; montibus aurum
Exæquet, nec amet quemquam, nec ametur ab ullo.

## SATIRA TERTIA DECIMA

### Depositum

Exemplo quodcumque malo committitur, ipsi
Displicet auctori. Prima est hæc ultio, quod se
Judice nemo nocens absolvitur, improba quamvis
Gratia fallaci prætoris vicerit urna.
Quid sentire putas omnes, Calvine, recenti
De scelere et fidei violatæ crimine? Sed nec
Tam tenuis census tibi contigit, ut mediocris
Jacturæ te mergat onus; nec rara videmus,
Quæ pateris : casus multis hic cognitus, ac jam
Tritus, et e medio Fortunæ ductus acervo.
Ponamus nimios gemitus : flagrantior æquo

ne doit pas être excessif, et plus profond que sa blessure. Et toi, tu ne saurais endurer le moindre des maux! ton sang bouillonne, ta bouche écume, parce qu'un faux ami viole le dépôt sacré que tu mis entre ses mains! Ce trait surprend un homme né sous le consulat de Fontéius, et qui déjà laisse en arrière soixante ans écoulés! Où donc est le fruit de ton expérience? S'il est vrai que les divins préceptes de la philosophie nous apprennent à triompher des coups du sort, il ne l'est pas moins que l'école du monde doit enfin nous instruire à supporter patiemment les traverses de la vie.

Quelle fête assez solennelle pour arrêter la fraude, la perfidie, le brigandage, et la cupidité qui ose tous les crimes pour avoir de l'or, et qui s'enrichit par le fer ou le poison? Que les gens de bien sont rares! leur nombre égale à peine celui des portes de Thèbes, ou des embouchures du fleuve qui féconde l'Égypte . Nous vivons dans le neuvième âge, dans un siècle pire que le siècle de fer : les noms manquent aux crimes, et la nature n'a plus de métaux pour les désigner. Cependant nous attestons à grands cris les hommes et les dieux, aussi violents dans nos clameurs

Non debet dolor esse viri, nec vulnere major.
Tu, quamvis levium, minimam exiguamque malorum
Particulam vix ferre potes spumantibus ardens
Visceribus, sacrum tibi quod non reddat amicus
Depositum! Stupet hæc, qui jam post terga reliquit
Sexaginta annos, Fonteio consule natus!
An nihil in melius tot rerum proficis usu?
Magna quidem, sacris quæ dat præcepta libellis,
Victrix Fortunæ sapientia. Ducimus autem
Hos quoque felices, qui ferre incommoda vitæ,
Nec jactare jugum vita didicere magistra.
Quæ tam festa dies, ut cesset prodere furem,
Perfidiam, fraudes, atque omni ex crimine lucrum
Quæsitum, et partos gladios vel pyxide nummos?
Rari quippe boni : numerus vix est totidem, quot
Thebarum portæ, vel divitis ostia Nili.
Nona ætas agitur, pejoraque sæcula ferri
Temporibus : quorum sceleri non invenit ipsa
Nomen, et a nullo posuit natura metallo.
Nos hominum divumque fidem clamore ciemus
Quanto Fæsidium laudat vocalis agentem

que les clients affamés de Fésidius, quand ils l'applaudissent au barreau. Réponds, vieillard digne de porter la bulle, ignores-tu quel attrait a pour nous le bien d'autrui? ignores-tu que la multitude rit de ta simplicité. quand tu prétends interdire le parjure, et nous persuader qu'un dieu vengeur réside dans nos temples et sur les autels teints du sang des victimes? Cette vieille probité fut en honneur chez les premiers habitants du Latium, avant que Saturne, déposant son diadème, prît, en fuyant, la faux des moissonneurs. Alors Junon n'était qu'une petite fille, et Jupiter un simple particulier dans les antres du mont Ida. Alors les dieux n'avaient point encore de banquet au-dessus des nuages: leurs coupes n'étaient remplies ni par le jeune enfant d'Ilion, ni par la belle épouse d'Hercule, ni par le noir Vulcain, essuyant ses bras enfumés, après avoir bu le nectar. Alors chacun des dieux dînait seul : la foule en était bien moindre qu'elle ne l'est aujourd'hui, et le ciel, content de quelques divinités, pesait moins sur les épaules du malheureux Atlas. Le sort n'avait point encore décidé qui d'entre eux gouvernerait le triste empire des gouffres de la mer et le farouche Pluton ne partageait pas encore le trône avec sa Sicilienne. On ne connaissait ni roue,

Sportula. Dic senior, bulla dignissime; nescis,
Quas habeat veneres aliena pecunia? nescis,
Quem tua simplicitas risum vulgo moveat quum
Exigis a quoquam, ne pejeret, et putet ullis
Esse aliquod numen templis aræque rubenti?
Quondam hoc indigenæ vivebant more, prius quam
Sumeret agrestem, posito diademate, falcem
Saturnus fugiens; tunc, quum virguncula Juno,
Et privatus adhuc Idæis Jupiter antris.
Nulla super nubes convivia Cœlicolarum,
Nec puer Iliacus. formosa nec Herculis uxor
Ad cyathos, et jam siccato nectare tergens
Brachia Vulcanus Liparæa nigra taberna.
Prandebat sibi quisque Deus, nec turba Deorum
Talis, ut est hodie, contentaque sidera paucis
Numinibus miserum urgebant Atlanta minori
Pondere. Nondum aliquis sortitus triste profundi
Imperium, aut Sicula torvus cum conjuge Pluton;
Nec rota, nec furiæ, nec saxum, aut vulturis atri

ni furies, ni rocher, ni vautour cruel et les enfers, sans tyrans, ne contenaient que des ombres heureuses.

Alors l'improbité frappait d'étonnement ; c'était un crime inouï et digne de mort qu'un jeune homme ne se levât pas à l'aspect d'un vieillard, ou l'enfant à l'aspect d'un jeune homme, quoique cet enfant vît dans la maison paternelle plus de fruits et de plus grands monceaux de glands : tant quatre années de plus donnaient droit au respect, tant une barbe naissante paraissait vénérable et digne des priviléges de l'auguste vieillesse ! Maintenant, que ton ami ne nie point un dépôt, qu'il te rende ton vieux sac et tes écus rouillés, sa probité tient du prodige ; il faut consulter les livres toscans, offrir aux dieux en expiation une brebis couronnée. Pour moi, rencontré-je un homme intègre et vertueux, je ne suis pas moins surpris que si je voyais la tête d'un quadrupède sur le corps d'un enfant, des poissons déterrés par le soc de la charrue, ou une mule féconde ; je suis aussi troublé que si tout à coup une grêle de pierres fondait du haut des cieux, et qu'un essaim d'abeilles pendît en longue grappe aux voûtes d'un temple, ou qu'un fleuve de lait précipitât au sein de l'Océan ses flots miraculeux.

Pœna, sed infernis hilares sine regibus umbræ.
Improbitas illo fuit admirabilis ævo.
Credebant hoc grande nefas et morte piandum,
Si juvenis vetulo non assurrexerat, et si
Barbato cuicumque puer, licet ipse videret
Plura domi fraga et majores glandis acervos.
Tam venerabile erat præcedere quatuor annis,
Primaque par adeo sacræ lanugo senectæ !
Nunc, si depositum non inficietur amicus,
Si reddat veterem cum tota ærugine follem,
Prodigiosa fides, et Tuscis digna libellis,
Quæque coronata lustrari debeat agna.
Egregium sanctumque virum si cerno, bimembri
Hoc monstrum puero, vel miranti sub aratro
Piscibus inventis, et fetæ comparo mulæ,
Sollicitus, tanquam lapides effuderit imber,
Examenque apium longa consederit uva
Culmine delubri, tanquam in mare fluxerit amnis
Gurgitibus miris, et lactis vortice torrens

Tu te plains qu'une fraude sacrilège te ravisse dix mille sesterces. Que diras-tu si un autre vient d'en perdre deux cent mille, qu'il avait, ainsi que toi, déposés sans témoin ; si un troisième regrette une somme plus considérable encore, que contenait à peine un large coffre-fort? Il paraît si simple et si naturel de braver l'œil des dieux, pourvu que les hommes ne sachent rien ! Regarde ce dépositaire infidèle : sa voix est ferme, son front inaltérable ; il jure par les rayons du soleil, par la foudre de Jupiter, par la pique de Mars, par les flèches du dieu qu'on adore à Cirrha ; il jure encore par le carquois de Diane, par le trident de Neptune, sans oublier l'arc d'Hercule, la lance de Minerve, et tous les traits du céleste arsenal. Est-il père : « Si j'en impose, s'écrie-t-il, « que je sois réduit à manger la tête de mon propre fils, « assaisonnée de vinaigre. »

Il en est qui, refusant à l'univers un ordonnateur suprême, attribuent tout aux caprices de la Fortune, persuadés que la nature seule dispense les jours et les saisons. Aussi approchent-ils des autels avec intrépidité. Un autre craint que le châtiment ne suive le crime : il croit,

Intercepta decem quereris sestertia fraude
Sacrilega. Quid, si bis centum perdidit alter
Hoc arcana modo ? majorem tertius ille
Summam, quam patulæ vix ceperat angulus arcæ?
Tam facile et pronum est Superos contemnere testes,
Si mortalis idem nemo sciat! Aspice, quanta
Voce neget, quæ sit ficti constantia vultus
Per solis radios Tarpeiaque fulmina jurat,
Et Martis frameam, Cirrhæi spicula vatis,
Per calamos venatricis pharetramque puellæ,
Perque tuum, pater Ægæi Neptune, tridentem ;
Addit et Herculeos arcus, hastamque Minervæ,
Quidquid habent telorum armentaria cœli.
Si vero et pater est : Comedam, inquit, flebile nati
Sinciput elixi, Pharioque madentis aceto.
Sunt in Fortunæ qui casibus omnia ponant,
Et nullo credant mundum rectore moveri,
Natura volvente vices et lucis et anni ;
Atque ideo intrepidi quæcumque altaria tangunt
Est alius metuens ne crimen pœna sequatur :
Hi putat esse Deos, et pejerat, atque ita secum :

celui-là, qu'il est des dieux; néanmoins il se parjure, et se dit en secret : « Qu'Isis, dans sa colère, afflige mon corps, le tourmente à son gré : qu'elle frappe mes yeux de son sistre, pourvu que, privé de la lumière, je retienne ces écus dont je nie le dépôt. La phtisie, des poumons ulcérés, une jambe mutilée, qu'importe? Le pauvre Ladas, pour peu qu'il n'ait besoin ni d'ellébore ni d'Archigène, n'hésitera pas à souhaiter la goutte, si les richesses viennent avec elle ; que lui sert, en effet, d'avoir précédé ses rivaux dans la carrière, et d'avoir, mourant de faim, reçu dans Pise le rameau d'olivier? Quelque terrible que soit le courroux des dieux, ils sont lents à punir. S'ils s'appliquent à châtier tous les coupables, quand viendra mon tour? D'ailleurs je ne les trouverai peut-être pas inexorables : le même sort n'est pas réservé à tous les crimes ; ce qui vaut à l'un le supplice de la croix donne à l'autre le diadème. » C'est ainsi qu'à l'approche du forfait il rassure son âme épouvantée. Alors il te précède aux autels où tu l'appelles, prêt à t'y traîner toi même avec violence. L'audace du crime passe souvent aux yeux du vulgaire pour la noble confiance de la vertu. Le perfide joue son rôle avec autant d'adresse que l'esclave fugitif

Decernat, quodcumque volet, de corpore nostro
Isis, et irato feriat mea lumina sistro,
Dummodo vel cæcus teneam, quos abnego, nummos :
Et phthisis, et vomicæ putres, et dimidium crus
Sunt tanti? Pauper locupletem optare podagram
Nec dubitet Ladas, si non eget Anticyra, nec
Archigene. Quid enim velocis gloria plantæ
Præstat, et esuriens Pisææ ramus olivæ?
Ut sit magna, tamen certe lenta ira Deorum est
Si curant igitur cunctos punire nocentes,
Quando ad me venient? Sed et exorabile numen
Fortasse experiar : solet his ignoscere. Multi
Committunt eadem diverso crimina fato :
Ille crucem sceleris pretium tulit, hic diadema.
Sic animum diræ trepidum formidine culpæ
Confirmant. Tunc te sacra ad delubra vocantem
Præcedit, trahere immo ultro ac vexare paratus.
Nam, quum magna malæ superest audacia causæ,
Creditur a multis fiducia. Mimum agit ille,
Urbani qualem fugitivus scurra Catulli.

de la farce de Catulle. Et toi, malheureux, tu t'écrieras d'une voix à couvrir celle de Stentor, ou plutôt celle du Mars d'Homère : « Jupiter, tu l'entends, et tu restes muet, lorsque ta bouche, malgré le marbre ou l'airain qui te couvre, aurait déjà dû tonner contre l'impie ! Pourquoi t'offrir et le foie et les entrailles des victimes ? Je le vois, il n'y a aucune différence entre ta statue et celle de Bathylle. »

Écoute les consolations d'un homme qui n'étudia jamais les dogmes des cyniques, ni ceux des stoïciens, que la robe seule distingue des premiers, et qui ne s'en laisse point imposer par Épicure, si content des légumes de son petit jardin. Qu'un malade en danger appelle les médecins les plus habiles ; pour toi, livre ta veine à l'élève même de Philippe. Si tu me montres qu'il n'est point sur la terre d'action plus détestable, je me tais, et ne te défends plus de te frapper la poitrine et de te meurtrir le visage. Aussi bien, on sait qu'après une pareille perte il est d'usage de fermer sa maison, et de donner à ses écus plus de larmes et de marques de douleur qu'à la mort de ses parents. Personne, en pareil cas, n'a besoin de jouer le désespoir, d'arracher les bords de sa robe, de tourmen-

Tu miser exclamas, ut Stentora vincere possis,
Vel potius quantum Gradivus Homericus : Audis,
Jupiter. hæc, nec labra moves, quum mittere voccm
Debueras, vel marmoreus, vel æneus ? aut cur
In carbone tuo charta pia thura soluta
Ponimus, et sectum vituli jecur, albaque porci
Omenta ? Ut video, nullum discrimen habendum est
Effigies inter vestras, statuamque Bathylli.
Accipe quæ contra valeat solatia ferre,
Et qui nec cynicos, nec stoica dogmata legit
A cynicis tunica distantia ; non Epicurum
Suscipit exigui lætum plantaribus horti.
Curentur dubii medicis majoribus ægri :
Tu venam vel discipulo committe Philippi.
Si nullum in terris tam detestabile factum
Ostendis, taceo, nec pugnis cædere pectus
Te veto, nec plana faciem contundere palma ;
Quandoquidem accepto claudenda est janua damno,
Et majore domus gemitu, majore tumultu
Planguntur nummi, quam funera. Nemo dolorem

ter ses yeux pour en exprimer quelques larmes contraintes: celles que l'or fait couler sont sincères. Mais si le barreau ne retentit que de plaintes semblables aux tiennes, si des fripons renient un billet lu dix fois devant témoins, lorsque leur écriture et l'empreinte du cachet précieux qu'ils conservent dans un étui d'ivoire, déposent contre leur perfidie, penses-tu, homme simple, qu'on doive t'excepter de la loi commune? Es-tu donc le fils de la poule blanche, et nous autres, sommes-nous de vils poussins sortis d'œufs malheureux?

Jette les yeux sur de plus grands revers, tu verras que ton malheur est léger, et qu'il faut modérer ton indignation. Compare à ton dépositaire infidèle le brigand salarié, l'incendiaire allumant le soufre et embrasant les portes des maisons, le sacrilège enlevant de nos temples et ces coupes immenses couvertes d'une rouille vénérable, et les dons offerts par les peuples, et les couronnes consacrées aux dieux par les antiques rois alliés de Rome. Faute d'un tel butin, un voleur subalterne raclera furtivement la cuisse d'un Hercule doré, la face même de Neptune, ou détachera quelques lames de la statue de Castor. Comment hésiterait-il celui qui, plus d'une fois,

Fingit in hoc casu, vestem diducere summam
Contentus, vexare oculos humore coacto:
Ploratur lacrymis amissa pecunia veris.
Sed si cuncta vides simili fora plena querela,
Si, decies lectis diversa parte tabellis,
Vana supervacui dicunt chirographa ligni,
Arguit ipsorum quos littora gemmaque princeps
Sardonychum, loculis quæ custoditur eburnis:
Te nunc delicias! extra communia censes
Ponendum? quia tu gallinæ filius albæ,
Nos viles pulli nati infelicibus ovis!
Rem pateris modicam, et mediocri bile ferendam,
Si flectas oculos majora ad crimina. Confer
Conductum latronem, incendia sulphure cœpta
Atque dolo, primos quum janua colligit ignes.
Confer et hos veteris qui tollunt grandia templi
Pocula adorandæ rubiginis, et populorum
Dona, vel antiquo positas a rege coronas.
Hæc ibi si non sunt, minor exstat sacrilegus, qui
Radat inaurati femur Herculis, et faciem ipsam

jeta dans le creuset Jupiter Tonnant? Compare à ton perfide ces fabricateurs de poisons et ceux qui les achètent, ces parricides précipités à la mer, dans un sac de cuir, avec l'innocent animal qui périt comme eux. Encore n'est-ce que la moindre partie des crimes dont le préfet Gallicus entend le récit, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. Veux-tu connaître le genre humain? la seule maison de Gallicus te suffit. Passes-y quelques jours, et, si tu l'oses, dis à ton retour que tu es malheureux.

Est-on surpris de voir des goîtres sur les Alpes? dans l'île de Méroé des mamelles plus grosses que l'enfant qui les presse? chez les Germains des yeux bleus, des cheveux blonds, à boucles flottantes et parfumées? Non, parce que ces dehors sont communs à tout un peuple. Quand la nuée bruyante des oiseaux de Thrace apparaît subitement, le pygmée, couvert de ses petites armes, court au combat; mais, trop faible pour résister, il est bientôt enlevé dans les airs, entre les ongles recourbés de l'impitoyable grue. Un tel spectacle nous ferait rire : dans ce pays où les guerriers n'ont pas plus d'un pied de hauteur, personne n'en rit, quoique pareil combat s'y renouvelle souvent.

**Neptuni, qui bracteolam de Castore ducat.**
**An dubitet, solitus totum conflare Tonantem?**
**Confer et artifices mercatoremque veneni,**
**Et deducendum corio bovis in mare, cum quo**
**Clauditur adversis innoxia simia fatis.**
**Hæc quota pars scelerum, quæ custos Gallicus Urbis**
**Usque a lucifero, donec lux occidat, audit?**
**Humani generis mores tibi nosse volenti**
**Sufficit una domus. Paucos consume dies, et**
**Dicere te miserum, postquam illinc veneris, aude.**
**Quis tumidum guttur miratur in Alpibus? aut quis**
**In Meroe crasso majorem infante mamillam?**
**Cærula quis stupuit Germani lumina, flavam**
**Cæsariem, et madido torquentem cornua cirro?**
**Nempe quod hæc illis natura est omnibus una.**
**Ad subitas Thracum volucres nubemque sonoram**
**Pygmæus parvis currit bellator in armis;**
**Mox impar hosti, raptusque per aera curvis**
**Unguibus a sæva fertur grue. Si videas hoc**
**Gentibus in nostris, risu quatiere : sed illic,**

Quoi ! l'auteur d'un parjure exécrable ne sera point uni ? — Suppose que le criminel, accablé sous le poids es chaînes va périr au gré de ta colère ; que peut-elle ouloir de plus? Cependant le tort dont tu gémis n'en ubsistera pas moins, et c'en est fait de ton dépôt ; il te este donc l'affreux plaisir de voir couler de son corps utilé quelques gouttes de sang. — Mais la vengeance est our moi préférable à la vie. — Que tu peins bien l'âme rossière d'un brutal, que la colère enflamme sans sujet u pour le moindre sujet, et dont la rage n'a besoin que e prétexte ! Ce n'est pas ainsi que parlaient Chrysippe, i l'indulgent Thalès, ni le vieillard voisin du doux Hyette : il n'aurait pas voulu, celui-ci, chargé d'injustes rs, partager la ciguë avec son accusateur. La bienfaiante philosophie, à laquelle nous devons les premières çons de vertu, sait peu à peu nous délivrer de nos ices et nous affranchir de toutes nos erreurs. La veneance est toujours le plaisir d'une âme étroite et faible ; 'est, en effet, pour la femme qu'elle a le plus d'attrait. ourquoi t'imaginer que les grands criminels le soient npunément ? le cri d'une conscience alarmée ne les oursuit-il pas sans relâche ? le remords, qui les frappe

Quanquam eadem assidue spectentur prælia, ridet
Nemo, ubi tota cohors pede non est altior uno.
Nullane perjuri capitis fraudisque nefandæ
Pœna erit? Abreptum crede hunc graviore catena
Protinus. et nostro (quid plus velit ira?) secari
Arbitrio. Manet illa tamen jactura. nec unquam
Depositum tibi sospes erit ; sed corpore trunco
Invidiosa dabit minimus solatia sanguis.
At vindicta bonum est vita jucundius ipsa.
Nempe hoc indocti, quorum præcordia nullis
Interdum, aut levibus videas flagrantia causis ;
Quantulacumque adeo est occasio, sufficit iræ.
Chrysippus non dicit idem, nec mite Thaletis
Ingenium, dulcique senex vicinus Hymetto,
Qui partem acceptæ sæva inter vincla cicutæ
Accusatori nollet dare. Plurima felix
Paulatim vitia, atque errores exuit omnes
Prima docens rectum sapientia : quippe minuti
Semper et infirmi est animi exiguique voluptas
Ultio. Continuo sic collige. quod vindicta

sourdement de son fouet vengeur, n'est-il pas le premie bourreau ? Va, c'est un cruel supplice, plus terrible mill fois que tous les tourments inventés par Céditius ou Rha damanthe, que de porter nuit et jour dans son âme l témoin de ses forfaits.

Un Spartiate hésitait s'il devait rendre un dépôt ou s l'approprier par un parjure : il consulte la Pythie, pou connaître le sentiment d'Apollon, et savoir s'il obtiendr son aveu : « Ce doute injurieux, répond-elle, ne rester point impuni. » La crainte l'emporta sur le penchant ; rendit le dépôt. Mais l'événement n'en vérifia pas moin l'oracle, et prouva qu'il était digne du sanctuaire : le mal heureux périt avec ses enfants, sa famille et ses parents même les plus éloignés.

C'est ainsi que les dieux punissent la seule intentio du crime. Quiconque médite un forfait en est déjà coupa ble. Que sera-ce s'il le consomme ? Plus de relâche, pa même à table. La crainte, telle qu'une fièvre ardente, des sèche son gosier, et les aliments arrêtés au passage s'en tassent sous ses dents. Le malheureux rejette les vins le plus exquis le vin d'Albe, malgré sa vieillesse, ne sau

Nemo magis gaudet, quam femina. Cur tamen hos tu
Evasisse putes, quos diri conscia facti
Mens habet attonitos, et surdo verbere cædit,
Occultum quatiente animo tortore flagellum ?
Pœna autem vehemens, ac multo sævior illis,
Quas et Cæditius gravis invenit, et Rhadamanthus,
Nocte dieque suum gestare in pectore testem,
Spartano cuidam respondit Pythia vates,
Haud impunitum quondam fore, quod dubitaret
Depositum retinere, et fraudem jure tueri
Jurando. Quærebat enim, quæ numinis esset
Mens, et an hoc illi facinus suaderet Apollo :
Reddidit ergo metu, non moribus; et tamen omnem
Vocem adyti dignam templo veramque probavit :
Exstinctus tota pariter cum prole domoque,
Et, quamvis longa deductis gente, propinquis.
Has patitur pœnas peccandi sola voluntas.
Nam scelus intra se tacitum qui cogitat ullum,
Fati crimen habet. Cedo, si conata peregit?
Perpetua anxietas nec mensæ tempore cessat,
Faucibus ut morbo siccis, interque molares
Difficili crescente cibo : sed vina misellus

ait lui plaire. Offrez-lui du nectar. son front se ridera, comme s'il buvait un falerne âcre et repoussant. La nuit, i ses remords lui laissent un moment de sommeil ; si, près s'être longtemps agité sur son lit, il s'endort enfin, oudain il voit en songe le temple et l'autel du dieu qu'il outragea : et ce qui le glace encore plus, il te voit toi-nême; ton spectre gigantesque vient porter dans son âme ine religieuse épouvante, et lui arrache, par la terreur, in pénible aveu. Voilà ceux qui tremblent dès qu'il tonne, qui pâlissent à chaque éclair, immobiles de frayeur dès qu'ils entendent le moindre murmure dans les airs. La oudre n'est pas pour eux le résultat fortuit du choc des éléments ; c'est un feu vengeur envoyé par le courroux céeste. La tempête n'a point frappé leur tête? ils n'en craignent que plus la tempête prochaine : la sérénité du ciel ie leur semble qu'un affreux délai. Aux premiers accès le fièvre, aux premières douleurs qu'ils ressentent, ils ne loutent point que ces maux ne leur soient envoyés par un génie implacable : ils les regardent comme les traits lancés par la colère des dieux. Ne crois pas qu'ils osent promettre aux immortels le sacrifice d'un agneau, ou la crête d'un coq à leurs dieux lares. Un scélérat, sur son

Exspuit; Albani veteris pretiosa senectus
Displicet. Ostendas melius, densissima ruga
Cogitur in frontem, velut acri ducta Falerno.
Nocte brevem si forte indulsit cura soporem,
Et toto versata toro jam membra quiescunt,
Continuo templum, et violati numinis aras,
Et, quod præcipuis mentem sudoribus urget
Te videt in somnis : tua sacra et major imago
Humana turbat pavidum, cogitque fateri.
Hi sunt qui trepidant, et ad omnia fulgura pallent,
Quum tonat, exanimes primo quoque murmure cœli
Non quasi fortuitus, nec ventorum rabie, sed
Iratus cadat in terras, et vindicet ignis.
Illa nihil nocuit? cura graviore timetur
Proxima tempestas, velut hoc dilata sereno.
Præterea, lateris vigili cum febre dolorem
Si cœpere pati missum ad sua corpora morbum
Infesto credunt a numine; saxa Deorum
Hæc et tela putant. Pecudem spondere sacello
Balantem, et Laribus cristam promittere galli

lit de mort, a-t-il le droit d'espérer ? la moindre victime ne mérite-t-elle pas plus que lui de jouir de la vie ?

La mobilité et l'incertitude furent toujours le caractère des méchants ; ils n'ont de fermeté qu'au moment du crime : est-il consommé ? la conscience reprend ses droits. Mais bientôt l'inflexible habitude les ramène à leurs coupables penchants. Qui sut jamais s'arrêter dans la carrière du vice ? Quand vit-on renaître la pudeur sur un front endurci ? Quel homme verras-tu s'en tenir à son premier forfait ? Rassure-toi : notre parjure tombera dans le filet : il périra dans les fers d'un cachot, ou sur quelque rocher de la mer Égée, séjour des grands criminels : tu jouiras de ses peines amères, et, dans la joie de ton âme implacable, tu conviendras enfin que les dieux ne sont ni sourds ni aveugles.

Non audent. Quid enim sperare nocentibus ægris
Concessum ? vel quæ non dignior hostia vita ?
Mobilis et varia est ferme natura malorum.
Quum scelus admittunt, superest constantia : quid fas
Atque nefas, tandem incipiunt sentire, peractis
Criminibus. Tamen ad mores natura recurrit
Damnatos, fixa et mutari nescia. Nam quis
Peccandi finem posuit sibi ? quando recepit
Ejectum semel attrita de fronte ruborem ?
Quisnam hominum est, quem tu contentum videris uno
Flagitio ? Dabit in laqueum vestigia noster
Perfidus et nigri patietur carceris uncum,
Aut maris Ægæi rupem, scopulosque frequentes
Exsulibus magnis. Pœna gaudebis amara
Nominis invisi, tandemque fatebere lætus,
Nec surdum, nec Tiresiam quemquam esse Deorum.

# SATIRE QUATORZIÈME.

## L'exemple.

Il est bien des vices, Fuscinus, bien des vices déshonorants et capables de flétrir à jamais les plus heureux caractères, que les parents eux-mêmes enseignent et transmettent à leurs enfants. Si le père a la passion du jeu, son fils, portant encore la bulle, remue déjà le dé dans un petit cornet. Et cet autre, qu'espérer de lui, quand il aura appris d'un dissipateur à barbe grise, son maître en gourmandise, l'art de préparer les truffes et d'accommoder à la même sauce les champignons et les bec-figues? A peine la septième année de cet enfant sera-t-elle écoulée, n'eût-il pas encore renouvelé toutes ses dents, missiez-vous à ses côtés cent précepteurs austères, il n'en soupirera pas moins après une table délicate, et ne consentira jamais à dégénérer de la cuisine paternelle.

Rutilus peut-il enseigner à ses enfants la douceur et l'indulgence qui pardonne les fautes légères? peut-il leur

# SATIRA QUARTA DECIMA.

## Exemplum.

Plurima sunt, Fnscine, et fama digna sinistra,
Et nitidis maculam hæsuram figentia rebus,
Quæ monstrant ipsi pueris traduntque parentes,
Si damnosa senem juvat alea, ludit et hæres
Bullatus, parvoque eadem movet arma fritillo.
Nec melius de se cuiquam sperare propinquo
Concedet juvenis, qui radere tubera terræ.
Boletum condire, et eodem jure natantes
Mergere ficedulas didicit, nebulone parente,
Et cana monstrante gula. Quum septimus annus
Transierit puero, nondum omni dente renato,
Barbatos licet admoveas mille inde magistros,
Hinc totidem. cupiet lauto cœnare paratu
Semper, et a magna non degenerare culina.
Mitem animum, et mores modicis erroribus æquos

apprendre que l'âme et le corps d'un esclave sont pétris du même limon que les nôtres? Ne les élèvera-t-il pas plutôt dans des habitudes de cruauté, ce moderne Antiphate, cet autre Polyphème, la terreur de ses lares, qui se plaît au milieu des plus cruels supplices, et pour qui le sifflement des fouets est plus doux que le chant des Sirènes? Il est heureux, toutes les fois que la main du bourreau marque d'un fer rouge le front d'un esclave pour deux serviettes volées? Quels conseils donnera-t-il à un jeune homme, lui qui trouve ses délices dans le cliquetis des chaînes, dans le spectacle des tortures et des cachots? Veux-tu que la fille de Larga ne soit pas adultère, lorsqu'elle ne pourrait, même avec la plus rapide volubilité, énumérer tous les amants de sa mère, sans reprendre haleine trente fois? Vierge encore, elle fut sa confidente : aujourd'hui, elle écrit, sous sa dictée, des billets amoureux qu'elle envoie par les ministres infâmes dont se servait Larga. Ainsi le veut la nature : les exemples domestiques nous corrompent plus sûrement et plus vite, lorsqu'ils ont pour eux une si imposante autorité. Peut-être n'atteindront-ils pas un ou deux enfants que Prométhée par une faveur particulière, aura formés d'une meilleure

Præcipit, atque animas servorum et corpora nostra
Materia constare putat paribusque elementis?
An sævire docet Rutilus, qui gaudet acerbo
Plagarum strepitu, et nullam Sirena flagellis
Comparat, Antiphates trepidi Laris ac Polyphemus,
Tum felix, quoties aliquis tortore vocato
Uritur ardenti propter duo lintea ferro?
Quid suadet juveni lætus stridore catenæ,
Quem mire afficiunt inscripta ergastula, carcer
Rusticus? Exspectas ut non sit adulter a Largæ
Filia, quæ nunquam maternos dicere mœchos
Tam cito, nec tanto poterit contexere cursu,
Ut non ter decies respiret? Conscia matri
Virgo fuit : ceras nunc hac dictante pusillas
Implet, et ad mœchos dat eisdem ferre cinædis.
Sic natura jubet : velocius et citius nos
Corrumpunt vitiorum exempla domestica, magnis
Quum subeunt animos auctoribus. Unus et alter
Forsitan hæc spernant juvenes, quibus arte benigna
Et meliore luto finxit præcordia Titan;

argile : tous les autres, entraînés sur des traces qu'ils devraient éviter, s'engageront dans le vice, dont on leur a montré depuis longtemps la route.

Interdisons-nous donc les actions condamnables, ne fût-ce (quel puissant motif!) que pour préserver de la corruption ceux qui nous doivent la vie; car nous naissons tous imitateurs dociles de la perversité : tous les peuples, tous les climats ont leur Catilina; mais cherchez-y des Brutus et des Catons! Écartez des murs qu'habite l'enfance ce qui pourrait choquer ses oreilles ou ses yeux. Loin de cette maison, loin de cet asile vénérable, et les courtisanes et les chants nocturnes d'un parasite enivré! On ne saurait trop respecter l'innocence de l'enfant : médites-tu quelque action dont tu doives rougir, songe à ton fils au berceau, et que cette image arrête la pensée du crime. S'il arrivait qu'il méritât un jour la colère du censeur; qu'il fût ton fils par ses mœurs, comme il l'est par la ressemblance de sa figure et de son corps; s'il s'égarait plus loin que toi dans la route que tu lui as ouverte, tu sévirais sans doute, tu le gourmanderais, tu songerais à le déshériter. Et cependant, de quel front, vieillard plus coupable que cet adolescent, irais-tu lui

Sed reliquos fugionda patrum vestigia ducunt,
Et monstrata diu veteris trahit orbita culpæ.
Abstineas igitur damnandis; hujus enim vel
Una potens ratio est, ne crimina nostra sequantur
Ex nobis geniti : quoniam dociles imitandis
Turpibus ac pravis omnes sumus; et Catilinam
Quocumque in populo videas, quocumque sub axe,
Sed nec Brutus erit, Bruti nec avunculus usquam.
Nil dictu fœdum visuque hæc limina tangat
Intra quæ puer est. Procul hinc, procul inde, puellæ
Lenonum, et cantus pernoctantis parasiti!
Maxima debetur puero reverentia. Si quid
Turpe paras, ne tu pueri contempseris annos;
Sed peccaturo obstet tibi filius infans.
Nam si quid dignum censoris fecerit ira
Quandoque, et similem tibi se non corpore tantum
Nec vultu dederit, morum quoque filius, et qui
Omnia deterius tua per vestigia peccet,
Corripies nimirum, et castigabis acerbo
Clamore, ac post hæc tabulas mutare parabis

montrer le visage sévère d'un père justement irrité, to dont la tête sans cervelle a depuis longtemps besoin d ventouses ?

Attends-tu la visite d'un hôte, tous tes esclaves sont en mouvement : « Balayez ces planchers, nettoyez ces colonnes; que ces maigres araignées descendent avec leurs toiles. Toi, laves ces vases d'argent; et toi, rends à ces coupes ciselées leur premier éclat. » C'est ainsi que d'une voix fulminante, et la verge à la main, le maître les excite à l'ouvrage. Misérable! tu t'agites dans la crainte que ton vestibule, sali par l'ordure d'un chien, ne choque les yeux d'un ami; tu trembles que ton portique ne soit souillé de boue : cependant un seul esclave, avec une demi-mesure de poussière, va tout réparer; mais tu t'inquiètes peu de montrer à ton fis une maison exempte de vices et de souillures. Certes! la patrie te doit beaucoup quand tu lui donnes un nouveau citoyen, pourvu toutefois que tu le rendes utile à la patrie, qu'il sache fertiliser la terre, servir ses concitoyens et dans la guerre et dans la paix : tout dépend des habitudes et des sentiments que tu lui inspireras. La cigogne nourrit ses petits de serpents et de lézards, trouvés loin des routes frayées; leurs ailes

Unde tibi frontem libertatemque parentis,
Quum facias pejora senex, vacuumque cerebro
Jampridem caput hoc ventosa cucurbita quærat?
Hospite venturo. cessabit nemo tuorum :
Verre pavimentum, nitidas ostende columnas,
Arida cum tota descendat aranea tela :
Hic lavet argentum, vasa aspera tergeat alter :
Vox domini furit instantis, virgamque tenentis.
Ergo miser trepidas, ne stercore fœda canino
Atria displiceant oculis venientis amici.
Ne perfusa luto sit porticus; et tamen uno
Semodio scobis hæc emundat servulus unus.
Illud non agitas, ut sanctam filius omni
Adspiciat sine labe domum, vitioque carentem.
Gratum est, quod patriæ civem populoque dedisti
Si facis ut patriæ sit idoneus, utilis agris,
Utilis et bellorum, et pacis rebus agendis.
Plurimum enim intererit quibus artibus et quibus hunc tu
Moribus instituas. Serpente ciconia pullos
Nutrit, et inventa per devia rura lacerta;

ne seront pas plutôt garnies de plumes, qu'ils chercheront les mêmes reptiles. Le vautour, revolant vers sa couvée, lui rapporte des lambeaux arrachés des carcasses de chevaux et de chiens, ou de cadavres suspendus aux gibets : tels seront encore les aliments de cette race sanguinaire, dès qu'elle pourra se nourrir elle-même et nicher sur le sommet des arbres. Le noble oiseau, ministre de Jupiter, chasse dans les forêts le lièvre et le chevreuil : il dépose cette proie dans son aire : bientôt, lorsque le jeune aiglon prendra son essor, vous le verrez, aux premiers aiguillons de la faim, fondre sur les animaux timides dont il suça le sang au sortir de la coque

Cétronius avait la manie de bâtir : tantôt sur le rivage de Caïète, tantôt sur les hauteurs de Préneste et de Tibur, il élevait des maisons magnifiques : la Grèce et les pays lointains lui fournissaient les marbres dont il ornait ces édifices, plus somptueux que les temples d'Hercule et de la Fortune ; c'est ainsi que nous avons vu l'eunuque Posidès éclipser par son faste la magnificence même de notre Capitole. Cette folie de Cétronius diminua son patrimoine et porta une première atteinte à sa fortune. Cependant il laissait encore un assez brillant héritage : son fils, insense

Illi eadem sumptis quærunt animalia pennis.
Vultur jumento et canibus crucibusque relictis.
Ad fetus properat, partemque cadaveris affert :
Hic est ergo cibus magni quoque vulturis : et se
Pascentis, propria quum jam facit arbore nidos.
Sed leporem aut capream famulæ Jovis et generosæ
In saltu venantur aves ; hinc præda cubili
Ponitur : inde autem. quum se matura levarit
Progenies, stimulante fame, festinat ad illam
Quam primum prædam rupto gustaverat ovo.
Ædificator erat Cetronius ; et modo curvo
Littore Caietæ, summa nunc Tiburis arce,
Nunc Prænestinis in montibus, alta parabat
Culmina villarum, Græcis longeque petitis
Marmoribus, vincens Fortunæ atque Herculis ædem,
Ut spado vincebat Capitolia nostra Posides,
Dum sic ergo habitat Cetronius, imminuit rem,
Fregit opes : nec parva tamen mensura relictæ
Partis erat : totam hanc turbavit filius amens,

comme lui, dissipa le reste de ses biens, en élevant de nouveaux palais d'un marbre plus précieux.

Le fils d'un superstitieux observateur du sabbat n'adore que la puissance des nuages et du ciel ; à l'exemple de son père, il n'a pas moins d'horreur pour la chair du porc que pour la chair humaine, et bientôt il se fait circoncire. Élevé dans le mépris des lois romaines, il n'étudie, il ne pratique, il ne révère que la loi de Moïse, et tout ce que Moïse transmet à ses adeptes dans son livre mystérieux. Il n'indiquerait pas la route au voyageur qui n'est pas de sa secte ; il ne montrerait pas la fontaine à un incirconcis. Et tout cela, parce que son père coula dans l'inaction le septième jour de chaque semaine, sans prendre part aux devoirs de la vie.

La jeunesse, si docile aux mauvais exemples, ne suit cependant qu'avec contrainte les conseils de l'avarice ; mais elle les suit enfin, trompée par les apparences de vertu sous lesquelles ce vice est déguisé ; car il prête à l'extérieur, au visage, au vêtement un caractère grave et austère. Ajoutez qu'on donne à l'avare les mêmes éloges qu'à l'homme économe et frugal : son patrimoine n'est-il pas plus en sûreté entre ses mains, que s'il était défendu par le dragon des Hespérides ou de la toison d'or ? D'ail-

Dum meliore novas attollit marmore villas.
Quidam sortiti metuentem sabbata patrem,
Nil præter nubes et cœli numen adorant,
Nec distare putant humana carne suillam,
Qua pater abstinuit; mox et præputia ponunt;
Romanas autem soliti contemnere leges
Judaicum ediscunt, et servant ac metuunt jus,
Tradidit arcano quodcumque volumine Moses.
Non monstrare vias, eadem nisi sacra colenti ;
Quæsitum ad fontem solos deducere verpos.
Sed pater in causa, cui septima quæque fuit lux
Ignava, et partem vitæ non attigit ullam
Sponte tamen juvenes imitantur cetera : solam
Inviti quoque avaritiam exercere jubentur.
Fallit enim vitium specie virtutis et umbra,
Quum sit triste habitu vultuque et veste severum.
Nec dubie, tanquam frugi, laudatur avarus,
Tanquam parcus homo, et rerum tutela suarum

leurs, l'homme dont je parle est honoré du vulgaire comme un habile artisan de fortune. Sous les mains d'un pareil ouvrier, les richesses vont toujours croissant. Oui, mais elles s'accroissent par tous les moyens, et notre forgeron ne quitte pas un instant le soufflet et l'enclume. Ainsi, croyant qu'il n'y a de vraiment satisfait que le cœur de l'avare, adorateur de la fortune; convaincu que la pauvreté heureuse est sans exemple, le père exhorte ses enfants à suivre la même route et à s'attacher aux mêmes principes.

Le vice aussi a ses préceptes : ce père impatient se hâte de les graver dans leur esprit, et les force d'apprendre les moindres détails de la lésinerie : bientôt il leur inspire l'insatiable désir d'amasser. Voyez-le châtier l'estomac de ses esclaves, et retrancher à la mesure de leurs aliments : voyez-le mourant de faim lui-même, respecter un morceau de pain noir et moisi. Au milieu de septembre, il réservera pour le lendemain les restes d'un hachis, et gardera pour un autre repas un plat de fèves d'été, ou les débris de quelque poisson avancé : il renfermera jusqu'à des poireaux dont il a compté les filets. Un mendiant, ramassé sur nos ponts, refuserait de s'asseoir à

Certa magis, quam si fortuna servet easdem
Hesperidum serpens aut Ponticus. Adde quod hunc, de
Quo loquor, egregium populus putat atque verendum
Artificem; quippe his crescunt patrimonia fabris :
Sed crescunt quocumque modo, majoraque fiunt
Incude assidua, semperque ardente camino.
Et pater ergo animi felices credit avaros,
Qui miratur opes, qui nulla exempla beati
Pauperis esse putat; juvenes hortatur, ut illam
Ire viam pergant, et eidem incumbere sectæ.
Sunt quædam vitiorum elementa : his protinus illos
Imbuit, et cogit minimas edisere sordes :
Mox acquirendi docet instiabile votum.
Servorum ventres modio castigat iniquo,
Ipse quoque esuriens; neque enim omnia sustinet unquam
Mucida cœrulei panis consumere frusta,
Hesternum solitus medio servare minutal
Septembri. nec non differre in tempora cœnæ
Alterius conchem æstivam cum parte lacerti
Signatam. vel dimidio putrique siluro,

une pareille table. Est-ce un bonheur que d'être riche à ce prix ? N'est-ce pas plutôt une fureur manifeste, une véritable frénésie, que de vivre dans la misère pour mourir opulent? Tandis que le sac s'enfle et se grossit, la cupidité croît avec l'or qu'on y entasse : moins on possède, moins on désire. — « Une seule métairie ne suffit pas; tâchons d'en acquérir une autre, et d'étendre mon domaine. Le champ de mon voisin paraît plus vaste et plus fertile : je veux l'acheter avec le petit bois et le coteau blanchi par les oliviers dont il est couvert. » — Si le propriétaire ne veut pas vendre, malheur à lui! notre homme lâchera pendant la nuit, au milieu des épis encore verts, ses bœufs décharnés et le troupeau famélique de ses chevaux harassés ; et ces animaux voraces ne rentreront au logis qu'après avoir tout fait disparaître sous leurs dents, comme si la faux tranchante avait passé dans la moisson. Vous compteriez à peine tous ceux que cette tyrannie contraignit à céder en pleurant l'héritage de leurs pères. — « Mais aussi quels propos! quelle renommée! — Que m'importe? répond-il. Va, je préfère une cosse de lupin aux stériles éloges que me prodigueraient les cantons

Filaque sectivi numerata includere porri.
Invitatus ad hæc aliquis de ponte negabit.
Sed quo divitias hæc per tormenta coactas.
Quum furor haud dubius, quum sit manifesta phrenesis,
Ut locuples moriaris, egenti vivere fato?
Interea pleno quum turget sacculus ore,
Crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit;
Et minus hanc optat, qui non habet. Ergo paratur
Altera villa tibi, quum rus non sufficit unum,
Et proferre libet fines, majorque videtur
Et melior vicina seges : mercaris et hanc, et
Arbusta, et densa montem qui canet oliva.
Quorum si pretio dominus non vinctur ullo,
Nocte boves macri, lassoque famelica collo
Jumenta, ad virides hujus mittentur aristas;
Nec prius inde domum, quam tota novali a sævos
In ventres habeant, ut credas falcibus actum.
Dicere vix possis, quam multi talia plorent.
Et quot venales injuria fecerit agros.
Sed qui sermones! quam dæ buccina famæ.
Quid nocet hoc? inquit. Tunicam mihi malo lupini,

'alentour, si j'étais réduit en même temps à recueillir uelques épis de blé sur un coin de terre. » Sans doute, es maladies, les infirmités t'épargneront; tu éviteras les hagrins et les soucis, tu jouiras d'une vie plus longue et lus heureuse, si tu possèdes seul autant de champs cultiés qu'en labourait le peuple romain sous Tatius. Alors os soldats, accablés sous le poids des ans, lorsque le laive du Carthaginois, de Pyrrhus ou de ses Molosses es avait épargnés, recevaient à peine, pour prix de leurs ombreuses blessures, deux arpents de terre. C'était la écompense des fatigues et du sang versé dans les comats. Ils ne la trouvaient pas cependant au-dessous de eurs services : jamais ils n'accusèrent la patrie d'ingratude. Ce petit champ nourrissait le père et sa famille, on epouse enceinte et quatre enfants en bas âge qui ouaient autour de leur mère, l'un né d'une esclave, les rois autres héritiers du maître. Après le repas ordinaire, n repas plus ample attendait les aînés au retour de la igne ou des champs; et le lait, épaissi par la farine, ouillonnait dans d'immenses bassins. Ces deux arpents e suffisent pas aujourd'hui à nos jardins. De là tous les rimes : aucune passion humaine n'a distillé plus de poi-

Quam si me toto laudet vicinia pago,
Exigui ruris paucissima farra secantem.
Scilicet et morbis et debilitate carebis,
Et luctum et curam effugies, et tempora vitæ
Longa tibi post hæc fato meliore dabuntur,
Si tantum culti solus possederis agri,
Quantum sub Tatio populus Romanus arabat.
Mox etiam fractis ætate, ac Punica passis
Prælia, vel Pyrrhum immanem gladiosque Molossos,
Tandem pro multis vix jugera bina dabantur
Vulneribus. Merces ea sanguinis atque laboris
Nullis visa unquam meritis minor, aut ingratæ
Curta fides patriæ. Saturabat glebula talis
Patrem ipsum, turbamque casæ, qua feta jacebat
Uxor, et infantes ludebant quatuor, unus
Vernula, tres domini; sed magnis fratribus horum
A scrobe, vel sulco redeuntibus, altera cœna
Amplior et grandes fumabant pultibus ollæ.
Nunc modus hic agri nostro non sufficit horto.

sons, n'a aiguisé plus de poignards, que l'insatiable dés d'une fortune sans mesure : car celui qui souhaite la r chesse veut l'acquérir en un jour : et quel respect des loi quelle crainte, quelle pudeur peuvent contenir l'impatien de l'avarice ?

O mes enfants! disait autrefois le Marse, l'Hernique, c le vieillard du Vestin, sachez vous contenter de ces c banes et de ces coteaux. Gagnons, en labourant la terr le pain qui suffit à nos besoins. Ainsi nous serons agréabl aux divinités champêtres, dont la bonté secourable, a cordant aux humains des moissons délicieuses, les dégoû du gland qui nourrissait leurs pères. Jamais il ne ser criminel celui qui ne dédaigne pas une chaussure gros sière pour affronter les glaces, et qui brave l'Aquilon av des toisons retournées. C'est la pourpre étrangère, inco nue à nos climats, qui conduit à tous les crimes.

Tels étaient les préceptes que nos ancêtres donnaie à leurs enfants. Aujourd'hui, même après l'automne, père, au milieu de la nuit, court au lit de son fils endorm « Enfant, réveille-toi, s'écrie-t-il ; prends tes tablette écris, prépare ton plaidoyer, médite nos anciennes loi ou brigue dans un placet, le grade de centurion. Ma

Inde fere scelerum causæ, nec plura venena
Miscuit, aut ferro grassatur sæpius ullum
Humanæ mentis vitium, quam sæva cupido
Indomiti census. Nam dives qui fieri vult,
Et cito vult fieri. Sed quæ reverentia legum,
Qui metus aut pudor est unquam properantis avari ?
Vivite contenti casulis et collibus istis
O pueri, Marsus dicebat, et Hernicus olim,
Vestinusque senex : panem quæramus aratro,
Qui satis est mensis. Laudant hoc numina ruris,
Quorum ope et auxilio, gratæ post munus aristæ,
Contingunt homini veteris fastidia quercus.
Nil vetitum fecisse volet, quem non pudet alto
Per glaciem perone tegi, qui summovet Euros
Pellibus inversis. Peregrina ignotaque nobis
Ad scelus atque nefas, quodcumque est, purpura ducit.
Hæc illi veteres præcepta minoribus. At nunc
Post finem autumni media de nocte supinum
Clamosus juvenem pater excitat ; Accipe ceras ;

que Lilius remarque tes cheveux en désordre, tes narines velues ; qu'il admire la largeur de tes épaules. Cours détruire les cabanes des Maures, les citadelles des Bretons, afin d'obtenir à soixante ans l'utile honneur de porter l'aigle romaine. Si les travaux de Mars répugnent à ta faiblesse, si le son des clairons et des trompettes porte le trouble dans tes entrailles, achète des marchandises que tu puisses revendre moitié plus qu'elles ne t'auront coûté. Ne va point te dégoûter de celles que tu seras contraint de reléguer au delà du Tibre. Cuirs ou parfums, n'importe ; le gain a toujours bonne odeur, quelle qu'en soit la source. Ne cesse de répéter cette sentence d'Ennius, digne des dieux et de Jupiter lui-même : On ne s'informe point d'où viennent les richesses ; il suffit d'être riche. La grand'-mère l'apprend à ses petits-fils, toutes les fois qu'ils viennent caresser sa bourse ; les jeunes filles le savent avant leur alphabet. »

Insensé ! dirai-je à ce père si pressant, pourquoi te hâter ? je m'en rends caution ; bientôt le disciple surpassera le maître. Va, ne t'inquiète pas : ton fils l'emportera sur toi, autant qu'Ajax l'emporta sur Télamon, et Achille

Scribe, puer, vigila, causas age, perlege rubras
Majorum leges, aut vitem posce libello.
Sed caput intactum buxo, naresque pilosas
Adnotet, et grandes miretur Lælius alas.
Dirue Maurorum attegias, castella Brigantum,
Ut locupletem aquilam tibi sexagesimus annus
Afferat : aut, longos castrorum ferre labores
Si piget, et trepidum solvunt tibi cornua ventrem
Cum lituis audita, pares quod vendere possis
Pluris dimidio, nec te fastidia mercis
Ullius subeant ablegandæ Tiberim ultra;
Neu credas ponendum aliquid discriminis inter
Unguenta et corium. Lucri bonus est odor ex re
Qualibet. Illa tuo sententia semper in ore
Versetur, Dis atque ipso Jove digna, poetæ :
Unde habeas quærit nemo ; sed oportet habere.
Hoc monstrant vetulæ pueris poscentibus assem ;
Hoc discunt omnes ante alpha et beta puellæ.
Talibus instantem monitis quemcumque parentem
Sic possem affari : Dic, o vanissime ! quis te
Festinare jubet ? meliorem præsto magistro

sur Pélée. Épargne sa jeunesse : le levain du vice qu'i reçut en naissant n'a pas assez fermenté. Laisse pousse sa barbe, attends qu'il commence à se raser, tu le verra porter un faux témoignage, et vendre le parjure à vi prix, au pied même de la statue de Cérès. C'en est fait d ta bru, si elle passe le seuil de ta porte avec la dot qu doit lui être fatale : pendant son sommeil, elle sentira s gorge pressée par les doigts de son homicide époux. C que tu lui proposes d'acquérir en parcourant et la terr et les mers, un chemin plus court le lui donnera. Quell peine coûte un grand crime? Jamais, diras-tu quelque jour je ne lui conseillai de tels forfaits. Ils n'en sont pas moins le fruit de tes leçons. Quiconque allume dans un jeun cœur le désir des richesses, et par d'imprudents avis lu donne le goût de l'avarice, a brisé pour lui tous les freins il a lâché les rênes à des coursiers fougueux. En vain i voudrait les retenir : méconnaissant sa voix, ils emporten loin des bornes et le char et le maître. L'homme, naturellement disposé à étendre la liberté qu'on lui accorde ne croit jamais avoir assez profité de la permission de faire le mal.

Discipulum. Securus abi : vinceris, ut Ajax
Præteriit Telamonem, ut Pelea vicit Achilles.
Parcendum est teneris : nondum implevere medullas
Nativæ mala nequitiæ : quum pectere barbam
Cœperit, et longi mucronem admittere cultri,
Falsus erit testis, vendet perjuria summa
Exigua, Cereris tangens aramque pedemque.
Elatam jam crede nurum, si limina vestra
Mortifera cum dote subit. Quibus illa premetur
Per somnum digitis ! Nam quæ terraque marique
Acquirenda putas, brevior via conferet illi :
Nullus enim magni sceleris labor. Hæc ego nunquam
Mandavi, dices olim, nec talia suasi
Mentis causa malæ tamen est et origo penes te.
Nam quisquis magni census præcepit amorem.
Et lævo monitu pueros producit avaros,
Et qui per fraudes patrimonia conduplicare
Dat libertatem, totas effundit habenas
Curriculo; quem si revoces, subsistere nescit,
Et, te contempto, rapitur, metisque relictis.
Nemo satis credit tantum delinquere, quantum
Permittas; adeo indulgent sibi latius ipsi

Quand tu dis à cet adolescent : « Ferme ta bourse à tes amis, ton cœur à la misère de tes parents », n'est-ce pas comme si tu lui disais : « Pille, vole ; ne t'interdis aucun des crimes qui peuvent t'assurer la richesse »? la richesse, que tu chéris toi-même autant que les Décius chérissaient leur patrie, autant que Ménécée, si la Grèce ne ment pas, aimait Thèbes, cette Thèbes si célèbre par les légions armées naissant des dents du dragon, et se livrant tout à coup d'horribles combats, comme au signal de la trompette. Ainsi tu verras bientôt l'incendie, dont tu allumas les premières étincelles, s'étendre au loin et tout dévorer sur son passage. Tu ne seras pas toi-même épargné : ce lion que tu as nourri entraînera dans sa caverne, avec d'affreux rugissements, son maître épouvanté. L'astrologue sait combien d'années t'étaient réservées, mais il est dur d'attendre l'arrêt tardif du destin ; tu mourras avant que le fil ait été tranché de la main des Parques : en effet, n'es-tu pas un obstacle aux vœux de ton fils? ta vieillesse éternelle est un tourment qu'il ne peut plus souffrir. Veux-tu cueillir encore la figue et respirer le parfum de la rose ; cours chez Archigène, et songe à te pourvoir au plus tôt du contre-poison inventé par Mithri-

Quum dicis juveni, stultum, qui donet amico,
Qui paupertatem levet attolatque propinqui,
Et spoliare doces, et circumscribere, et omni
Crimine divitias acquirere, quarum amor in te,
Quantus erat patriæ Deciorum in pectore, quantum
Dilexit Thebas, si Gæcia vera, Menœceus,
In quarum sulcis legiones dentibus anguis
Cum clypeis nascuntur, et horrida bella capessunt
Continuo, tanquam et tubicen surrexerit una.
Ergo ignem, cujus scintillas ipse dedisti,
Flagrantem late et rapientem cuncta videbis.
Nec tibi parcetur misero, trepidumque magistrum
In cavea magno fremitu leo tollet alumnus
Nota mathematicis genesis tua ; sed grave tardas
Exspectare colos ; morieris stamine nondum
Abrupto. Jam nunc obstas et vota moraris ;
Jam torquet juvenem longa et cervina senectus.
Ocius Archigenem quære, atque eme, quod Mithridates
Composuit, si vis aliam decerpere ficum,

date : c'est un antidote que les pères et les rois doivent avaler avant chaque repas.

Voulez-vous un spectacle plus amusant que tous les jeux du cirque, que toutes les fêtes du plus magnifique de nos préteurs; voyez les périls qu'affronte l'avarice pour accroître ses richesses, et pour remplir un coffre-fort qu'elle se promet de confier à la vigilance de Castor, depuis que Mars vengeur, incapable de garder son propre bien, s'est laissé dérober jusqu'à son casque. Laissons donc là les jeux de Flore, de Cérès et de Cybèle; la vie humaine est une comédie bien plus attachante !

Est-il plus divertissant de voir des voltigeurs ou des danseurs de corde, qu'un homme habitant sans cesse la poupe d'un navire crétois, en butte à la fureur des vents, et cela pour rapporter, vil marchand, quelques drogues odoriférantes, ou quelques bouteilles d'un vin dont l'épaisse liqueur fut exprimée sur l'antique rivage qui vit naître Jupiter? Ce malheureux, cependant, qui d'un pas incertain parcourt une corde tendue ne cherche qu'à se défendre du froid et de la faim : toi, c'est pour posséder mille talents et cent maisons de plaisance que tu hasardes

Atque alias tractare rosas. Medicamen habendum est,
Sorbere ante cibum quod debeat et pater et rex.
Monstro voluptatem egregiam, cui nulla theatra,
Nulla æquare queas prætoris pulpita lauti,
Si spectes, quanto capitis discrimine constent
Incrementa domus, ærata multus in arca
Fiscus, et ad vigilem ponendi Castora nummi
Ex quo Mars ultor galeam quoque perdidit, et res
Non potuit servare suas. Ergo omnia Floræ,
Et Cereris licet, et Cybeles aulæa relinquas;
Tanto majores humana negotia ludi!
An magis oblectant animum jactata petauro
Corpora, quique solent rectum descendere funem,
Quam tu Corycia semper qui puppe moraris,
Atque habitas Coro semper tollendus et Austro,
Perditus, ac vilis sacci mercator olentis ;
Qui gaudes pingue antiquæ de littore Cretæ
Passum, et municipes Jovis advexisse lagenas ?
Hic tamen ancipiti figens vestigia planta,
Victum illa mercede parat, brumamque famemque
Illa reste cavet ; tu propter mille talenta

ta vie. Vois ce port et cette mer couverte de vaisseaux : déjà la terre a moins d'habitants que les humides plaines. Une nouvelle flotte va se précipiter partout où l'appellera l'espoir du gain ; elle ne franchira pas seulement les mers de Carpathie et d'Afrique ; mais, laissant loin derrière elle les colonnes d'Hercule, elle pénétrera jusqu'aux lieux où le Soleil éteint son flambeau dans les ondes frémissantes. Pourquoi tant de fatigues ? Pour revenir, la bourse pleine, ravi d'étaler des sacs gonflés d'or, et fier d'avoir vu les monstres marins et les tritons.

Chaque mortel a sa manie : l'un se figure que les Furies, armées de flambeaux, le poursuivent jusque dans les bras de sa sœur ; l'autre, assommant un bœuf, croit entendre gémir Ulysse ou bien Agamemnon. Mais l'avare, quoiqu'il ne déchire pas en furieux sa tunique et son manteau, en a-t-il moins besoin de curateur, lui qui surcharge son vaisseau de marchandises, et qui ne met entre la mort et lui que l'épaisseur d'une planche, lui qui n'affronte tant de maux et tant de périls que pour quelques pièces d'argent à la marque du prince ? Le ciel s'obscurcit, la foudre gronde : « Détachez le cable ! s'écrie néanmoins le marchand de poivre ou de blé : cet horizon rembruni, cette

Et centum villas temerarius. Aspice portus,
Et plenum magnis trabibus mare : plus hominum est jam
In pelago. Veniet classis, quocumque vocarit
Spes lucri ; nec Carpathium Gætulaque tantum
Æquora transiliet ; sed, longe Calpe relicta,
Audiet Herculeo stridentem gurgite Solem.
Grande operæ pretium est, ut tenso folle reverti
Inde domum possis, tumidaque superbus aluta,
Oceani monstra et juvenes vidisse marinos.
Non unus mentes agitat furor ; ille sororis
In manibus vultu Eumenidum terretur et igni ;
Hic, bove percusso, mugire Agamemnona credit,
Aut Ithacum. Parcat tunicis licet atque lacernis,
Curatoris eget, qui navem mercibus implet
Ad summum latus, et tabula distinguitur unda,
Quum sit causa mali tanti et discriminis hujus
Concisum argentum in titulos faciesque minutas.
Occurrunt nubes et fulgura : Solvite funem,
Frumenti dominus clamat piperisque coemptor :

large bande noire ne présagent rien de sinistre ; ce n'est qu'un orage d'été. » Malheureux ! peut-être que, dès cette nuit, les débris de ton vaisseau nageront dispersés sur les ondes, et que toi-même tu seras enseveli sous les flots, serrant de ta main et de tes dents ta riche ceinture ! Naguère tout l'or du Pactole et du Tage ne pouvait rassasier ses désirs : il faudra bien qu'il se contente des aliments les plus grossiers, et de lambeaux pour couvrir ses membres glacés, lorsque après son naufrage, il sera réduit à mendier un as, et à promener, pour vivre, le tableau de son désastre.

Ces richesses acquises au prix de tant de maux, on ne les conserve qu'avec des craintes et des soucis plus grands encore. Que de peines ne coûte pas la garde d'une grande fortune ! Le riche Licinus entoure sa maison de réservoirs ; toutes les nuits, il tient sur pied une cohorte d'esclaves, tremblant pour ses vases d'ambre et ses statues, pour ses colonnes de marbre, pour ses meubles d'ivoire et d'écaille précieuse. Le tonneau du Cynique est à l'abri du feu ; s'il se brise, demain une autre maison sera construite, ou la même sera réparée avec du plomb. Alexandre sentit, en voyant l'habitation de l'illustre philosophe,

Nil color hic cœli, nil fascia nigra minatur ;
Æstivum tonat. Infelix hac forsitan ipsa
Nocte cadet, fractis trabibus, fluctuque premetur
Obrutus, et zonam læva morsuque tenebit.
Sed cujus votis modo non suffecerat aurum
Quod Tagus, et rutila volvit Pactolus arena,
Frigida sufficient velantes inguina panni,
Exiguusque cibus, mersa rate naufragus assem
Dum rogat, et picta se tempestate tuetur.
Tantis parta malis, cura majore metuque
Servantur : misera est magni custodia census.
Dispositis prædives hamis vigilare cohortem
Servorum noctu Licinus jubet, attonitus pro
Electro signisque suis, Phrygiaque columna,
Atque ebore et lata testudine. Dolia nudi
Non ardent Cynici : si fregeris, altera fiet
Cras domus, aut eadem plumbo commissa manebit.
Sensit Alexander, testa quum vidit in illa
Magnum habitatorem, quanto felicior hic, qui

combien un homme sans désirs est plus heureux que celui qui, méditant de subjuguer la terre, se prépare autant de revers que de succès.

O Fortune! ton pouvoir est détruit si nous sommes sages : c'est à nos faiblesses que tu dois ta divinité. Veut-on savoir toutefois à quoi je borne le nécessaire? A ce qui est assez pour garantir de la soif, de la faim et du froid. Contentez-vous de ce qui suffisait à Épicure dans son modeste jardin, et, avant lui, à Socrate au sein de ses pénates. Sur ce point, la nature est d'accord avec la raison. L'austérité de ces modèles vous paraît-elle trop rigoureuse ; tempérez-la, j'y consens, en y mêlant quelque chose de nos mœurs; acquérez la somme exigée par la loi d'Othon pour qu'on puisse s'asseoir sur les quatorze gradins. Votre front se ride ; vous faites la grimace; doublez, triplez cette somme. Si vous n'êtes pas content, ni les trésors de Crésus, ni les richesses des rois de Perse, ni la fortune de Narcisse, à qui le faible Claude accorda tout, même la mort de son épouse, ne seraient pas capables d'assouvir votre cupidité.

Nil cuperet, quam qui totum sibi posceret orbem,
Passurus gestis æquanda pericula rebus.
Nullum numen habes, si sit prudentia; nos te,
Nos facimus, Fortuna, Deam. Mensura tamen quæ
Sufficiat census, si quis me consulat, edam :
In quantum sitis atque fames et frigora poscunt,
Quantum, Epicure, tibi parvis suffecit in hortis,
Quantum Socratici ceperunt ante penates.
Nunquam aliud natura, aliud sapientia dicit.
Acribus exemplis videor te claudere : misce
Ergo aliquid nostris de moribus ; effice summam,
Bis septem ordinibus quam lex dignatur Othonis.
Hæc quoque si rugam trahit, extenditque labellum,
Sume duos equites, fac tertia quadringenta.
Si nondum implevi gremium, si panditur ultra
Nec Crœsi fortuna unquam, nec Persica regna
Sufficient animo, nec divitiæ Narcissi,
Indulsit Cæsar cui Claudius omnia, cujus
Paruit imperiis, uxorem occidere jussus.

## SATIRE QUINZIÈME.

### La superstition.

Qui ne sait pas, Volusius, à quelles monstrueuses divinités l'Égyptien insensé adresse ses hommages? Ceux-ci adorent le crocodile; ceux-là tremblent à la vue d'un ibis engraissé de serpents. On voit briller encore l'image sacrée du singe d'or à longue queue, aux lieux où la statue tronquée de Memnon rend des sons magiques, où l'antique ville de Thèbes est ensevelie sous les ruines de ses cent portes. Ici l'on révère le poisson de la mer, là le poisson du fleuve : des cités entières honorent un chien; Diane seule n'a point de culte. C'est un sacrilège de presser sous sa dent le poireau ou l'oignon. O la sainte nation, qui voit ses dieux croître dans les jardins! On n'oserait servir sur aucune table l'animal qui porte la laine, on n'oserait égorger un chevreau; mais il est permis de se nourrir de chair humaine. Quand Ulysse, à la table d'Alcinoüs, racontait des horreurs de ce genre à son hôte

## SATIRA QUINTA DECIMA.

### Superstitio.

Quis nescit, Volusi Bithynice, qualia demens
Ægyptus portenta colat? Crocodilon adorat
Pars hæc; illa pavet saturam sepentibus ibin.
Effigies sacri nitet aurea cercopitheci,
Dimidio magicæ resonant ubi Memnone chordæ,
Atque vetus Thebe centum jacet obruta portis.
Illic cœruleos, hic piscem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur; nemo Dianam.
Porrum et cæpe nefas violare et frangere morsu.
O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis
Numina! Lanatis animalibus abstinet omnis
Mensa : nefas illic fetum jugulare capellæ;
Carnibus humanis vesci licet. Attonito quum
Tale super cœnam facinus narraret Ulysses
Alcinoo, bilem aut risum fortasse quibusdam
Moverat ut mendax aretalogus. In mare nemo

étonné, sans doute plus d'un convive dut s'en indigner ou en rire, comme de fictions absurdes : « Ne jettera-t-on pas à la mer ce menteur impudent, bien digne d'être la proie d'une véritable Charybde, après tant de fables atroces sur les Lestrygons et les Cyclopes ? Mieux vaudrait croire aux aboiements de Scylla, aux roches Cyanées qui s'entrechoquent, aux outres pleines de tempêtes, à Elpénor et à ses compagnons transformés en immondes pourceaux par la baguette de Circé. Croit-il donc les Phéaciens si dépourvus de sens ? » Tel dut être le langage de quelqu'un d'entre eux, avant qu'il fût ivre et qu'il eût trop puisé dans l'urne de Corcyre; car le roi d'Ithaque était le seul garant des contes qu'il faisait.

Moi, je vais rapporter un fait aussi authentique qu'il est surprenant : cette horrible scène s'est passée récemment près des murs de Coptos, sous le consulat de Junius ; c'est le crime d'une cité entière, plus atroce que les forfaits présentés sur la scène tragique; car, de Pyrrha jusqu'à nos jours, tu chercherais vainement dans les annales du théâtre le crime de tout un peuple. Écoute, et frémis d'un trait de cruauté qui n'appartient qu'à notre siècle.

Il règne encore entre les habitants de deux villes voi-

Hunc abicit, sæva dignum veraque Charybdi,
Fingentem immanes Læstrigonas atque Cyclopas ?
Nam citius Scyllam, vel concurrentia saxa
Cyaneas, plenos et tempestatibus utres
Crediderim, aut tenui percussum verbere Circes,
Et cum remigibus grunnisse Elpenora porcis.
Tam vacui capitis populum Phæaca putavit ?
Sic aliquis merito nondum ebrius, et minimum qui
De Corcyræa temetum deduxerat urna :
Solus enim hoc Ithacus nullo sub teste canebat.
Nos miranda quidem, sed nuper consule Junio
Gesta super calidæ referemus mœnia Copti ;
Nos vulgi scelus, et cunctis graviora cothurnis.
Nam scelus, a Pyrrha quanquam omnia syrmata volvas,
Nullus apud tragicos populus facit. Accipe, nostro
Dira quod exemplum feritas produxerit ævo.
Inter finitimos vetus atque antiqua simultas,
Immortale odium, et nunquam sanabile vulnus

sines, Coptos et Tentyre, une antique aversion, une immortelle haine, plaie profonde que rien ne pourra guérir. La fureur de ces deux cités vient de ce que chacune déteste les dieux de l'autre, persuadée que les divinités qu'elle adore sont les seules auxquelles on doive rendre hommage. Les habitants de Tentyre célébraient une fête : les nobles et les chefs de Coptos résolurent d'en troubler la joie, de les surprendre au milieu de leurs festins, à ces tables dressées dans les temples, dans les places, ou quelquefois la septième aurore les trouve encore étendus sur leurs lits. Tout sauvage qu'il est, ce canton d'Égypte, autant que j'ai pu le remarquer moi-même, ne le cède point en voluptés à l'infâme Canope. D'ailleurs, la victoire semblait facile sur des hommes noyés dans le vin, et que l'ivresse faisait balbutier et chanceler : d'un côté, des danses animées par la flûte d'un rustique Éthiopien, des parfums tels qu'on peut en imaginer chez ces peuples, des fleurs, des couronnes; de l'autre la haine affamée. Les esprits s'échauffent et préludent par des injures ; c'est le signal du combat. Les deux partis s'attaquent, en poussant les mêmes cris : le bras nu tient lieu de javelot. Déjà peu de mâchoires sont exemptes de blessures : peu ou

Ardet adhuc Coptos et Tentyra. Summus utrinque
Inde furor vulgo, quod numina vicinorum
Odit uterque locus, quum solos credat habendos
Esse Deos, quos ipse colit. Sed. tempore festo
Alterius populi, rapienda occasio cunctis
Visa inimicorum primoribus ac ducibus, ne
Lætum hilaremque diem, ne magnæ gaudia cœnæ
Sentirent, positis ad templa et compita mensis
Pervigilique toro, quem nocte ac luce jacentem
Septimus interdum sol invenit Horrida sane
Ægyptus : sed luxuria, quantum ipse notavi,
Barbara famoso non cedit turba Canopo.
Adde quod et facilis victoria de madidis et
Blæsis, atque mero titubantibus. Inde virorum
Saltatus nigro tibicine, qualiacumque
Unguenta et flores, multæque in fronte coronæ;
Hinc jejunum odium. Sed jurgia prima sonare
Incipiunt animis ardentibus; hæc tuba rixæ.
Dein clamore pari concurritur, et vice teli
Sævit nuda manus. Paucæ sine vulnere malæ ;

point de nez intacts. Ce ne sont de toutes parts que visages mutilés, figures méconnaissables, crânes entr'ouverts, mains souillées par le sang des yeux crevés. Ce conflit, néanmoins, ne leur paraît qu'un jeu d'enfants, parce qu'ils ne foulent point encore de cadavres sous leurs pieds. En effet, pourquoi tant de combattants, s'il n'en périt aucun? L'acharnement redouble : les pierres, armes ordinaires de la sédition, sont ramassées et lancées avec force, non des pierres telles qu'en envoyaient à l'ennemi et Turnus et Ajax, ou pareilles au rocher dont le fils de Tydée froissa la cuisse d'Énée, mais telles qu'en peut jeter un bras moins vigoureux, un bras de notre siècle. L'espèce humaine dégénérait déjà au temps d'Homère : aujourd'hui la terre ne porte plus que des hommes méchants et faibles : aussi, les dieux ne les voient-ils qu'avec un sourire amer de mépris et de haine.

Reprenons le fil de ce récit. De nouveaux combattants viennent au secours des Tentyrites : ils osent alors tirer le glaive, décocher les flèches meurtrières et recommencer le combat. L'ennemi prend la fuite; ils volent sur ses traces. Un Coptite, dont la terreur précipitait les pas, glisse

Vix cuiquam, aut nulli toto certamine nasus
Integer. Adspiceres jam cuncta per agmina vultus
Dimidios, alias facies, et hiantia ruptis
Ossa genis, plenos oculorum sanguine pugnos.
Ludere se credunt ipsi tamen, et pueriles
Exercere acies, quod nulla cadavera calcent.
Et sane quo tot rixantis millia turbæ,
Si vivunt omnes? Ergo acrior impetus, et jam
Saxa inclinatis per humum quæsita lacertis
Incipiunt torquere, domestica seditioni
Tela : nec hunc lapidem, quales et Turnus et Ajax,
Vel quo Tydides percussit pondere coxam
Æneæ; sed quem valeant emittere dextræ
Illis dissimiles, et nostro tempore natæ.
Nam genus hoc vivo jam decrescebat Homero.
Terra malos homines nunc educat atque pusillos :
Ergo Deus, quicumque adspexit, ridet et odit.
A diverticulo repetatur fabula. Postquam
Subsidiis aucti, pars altera promere ferrum
Audet, et infestis pugnam instaurare sagittis
Terga fugæ celeri præstantibus omnibus. instant
Qui vicina colunt umbrosæ Tentyra palmæ.

et tombe ; on le prend, on le coupe en mille pièces, afin que chacun des vainqueurs puisse en avoir sa part : la troupe triomphante le dévore et ronge jusqu'à ses os. Elle n'attendit point qu'on le fît bouillir ou rôtir : ces apprêts eussent semblé trop longs à son impatience ; elle se contenta d'un cadavre cru. Il faut s'applaudir que ces anthropophages n'aient pas violé le feu sacré, dérobé par Prométhée à la voûte des cieux et donné à la terre. Noble élément, je t'en félicite, et je crois, Volusius, que tu t'en réjouis avec moi. Au reste, ceux dont la dent homicide osa s'enfoncer dans un cadavre, savourèrent ces mets avec délices. Ne demande pas si le premier qui fit l'essai de cet horrible repas y trouva quelque jouissance, puisque le dernier qui survint, voyant la victime dévorée, pressa la terre de ses doigts, afin de sucer au moins quelques gouttes de sang.

On dit que les Gascons prolongèrent quelque temps leur vie à l'aide d'un pareil aliment : mais la conjoncture était bien différente. La fortune jalouse, les derniers malheurs de la guerre, les horreurs d'un long siège, tout les réduisait à cette affreuse extrémité. Leur exemple ne doit inspirer que de la pitié. Ce ne fut qu'après avoir épuisé

Labitur hinc quidam, nimia formidine cursum
Præcipitans, capiturque ; ast illum in plurima sectum
Frusta et particulas, ut multis mortuus unus
Sufficeret, totum corrosis ossibus edit
Victrix turba, nec ardenti decoxit aheno,
Aut verubus ; longum usque adeo tardumque putavit
Exspectare focos, contenta cadavere crudo.
Hinc gaudere libet, quod non violaverit ignem,
Quem summa cœli raptum de parte Prometheus
Donavit terris. Elemento gratulor, et te
Exsultare reor. Sed qui mordere cadaver
Sustinuit, nil unquam hac carne libentius edit.
Nam scelere in tanto ne quæras et dubites, an
Prima voluptatem gula senserit ; ultimus autem
Qui stetit absumpto jam toto corpore, ductis
Per terram digitis, aliquid de sanguine gustat.
Vascones fama est, alimentis talibus usi
Produxere animas : sed res diversa, sed illic
Fortunæ invidia est, bellorumque ultima, casus
Extremi, longæ dira obsidionis egestas.

les herbes, les troupeaux, et tous les aliments que leur suggérait la rage de la faim, que ces malheureux, dont les corps pâles et décharnés touchaient de compassion leurs propres ennemis, dévorèrent les membres de leurs concitoyens : ils étaient prêts à se dévorer eux-mêmes. Qui des mortels ou des dieux oserait condamner un peuple qui avait enduré de telles souffrances? Ne méritait-il pas d'obtenir son pardon de ceux même qui lui avaient servi de nourriture? Zénon, je le sais, nous a transmis des préceptes plus humains : il ne permet pas tous les moyens pour conserver la vie. Mais un Cantabre pouvait-il être stoïcien, surtout au siècle de l'ancien Métellus? Aujourd'hui le flambeau de la philosophie grecque et romaine éclaire l'univers. Déjà le Breton a reçu du Gaulois des leçons d'éloquence; et l'on parle dans Thulé d'y gager un rhéteur.

Ces généreux Gascons, ainsi que les Sagontins, leurs égaux en bravoure et en fidélité, mais plus célèbres par leur désastre, pouvaient alléguer de tels motifs. Il n'en est pas de même de l'Égyptien, et l'on peut dire qu'il surpassa en cruauté les habitants de la Tauride. Ces derniers, il est vrai, s'il faut en croire les traditions poétiques,

Hujus enim, quod nunc agitur, miserabile debet
Exemplum esse cibi. Sicut modo dicta mihi gens
Post omnes herbas, post cuncta animalia quidquid
Cogebat vacui ventris furor, hostibus ipsis
Pallorem ac maciem, et tenues miserantibus artus,
Membra aliena fame lacerabant, esse parati
Et sua. Quinam hominum veniam dare, quisve Deorum
Viribus abnuerit dira atque immania passis,
Et quibus illorum poterant ignoscere manes
Quorum corporibus vescebantur? Melius nos
Zenonis præcepta monent : nec enim omnia, quædam
Pro vita facienda putat. Sed Cantaber unde
Stoicus, antiqui præsertim ætate Metelli?
Nunc totus Graias nostrasque habet orbis Athenas.
Gallia causidicos docuit facunda Britannos :
De conducendo loquitur jam rhetore Thule.
Nobilis ille tamen populus quem diximus, et par
Virtute atque fide, sed major clade Saguntus
Tale quid excusat. Mæotide sævior ara
Ægyptus; quippe illa nefandi Taurica sacri

imaginèrent les sacrifices humains; mais du moins la victime, en tombant sous le couteau sacré, n'avait rien de plus à redouter. Qui put donc forcer les Tentyrites à cette détestable et monstrueuse atrocité? Etaient-ils pressés par la faim, ou assiégés dans leurs murailles? Qu'auraient-ils fait de plus, si le Nil eût refusé ses eaux à l'aride Memphis? Ce que n'osèrent jamais le Cimbre terrible, le farouche Sarmate, le Breton et l'impitoyable Agathyrse, un vil peuple, voguant dans des canots d'argile décorés de peintures, vient de l'exécuter!

Non, jamais on n'inventera ni peines ni supplices assez grands pour des peuples aussi barbares dans leur ressentiment qu'on l'est quelquefois dans les horreurs de la faim. La nature, en nous donnant les larmes, témoigne assez qu'elle nous a doués d'un cœur compatissant; et c'est le plus beau présent qu'elle ait fait au genre humain. Elle veut que nous pleurions sur le sort d'un ami réduit à plaider sa propre cause et à revêtir la robe du suppliant, et sur le pupille contraint d'appeler devant les tribunaux son perfide tuteur; aimable enfant, à qui ses joues virginales arrosées de larmes, et ombragées de longs cheveux, prêtent les grâces de l'autre sexe. Soumis

Inventrix, homines (ut jam quæ carmina tradunt
Digna fide credas) tantum immolat, ulterius nil
Aut gravius cultro timet hostia. Quis modo casus
Impulit hos? Quæ tanta fames infestaque vallo
Arma coegerunt tam detestabile monstrum
Audere? Anne aliam, terra Memphitide sicca,
Invidiam facerent nolenti surgere Nilo?
Qua nec terribiles Cimbri, nec Britones unquam,
Sauromatæque truces aut immanes Agathyrsi,
Hæc sævit rabie imbelle et inutile vulgus,
Parvula fictilibus solitum dare vela phaselis.
Et brevibus pictæ remis incumbere testæ.
Nec pœnam sceleri invenies, nec digna parabis
Supplicia his populis, in quorum mente pares sunt
Et similes ira atque fames. Mollissima corda
Humano generi dare se natura fatetur,
Quæ lacrymas dedit: hæc nostri pars optima sensus.
Plorare ergo jubet causam dicentis amici
Squaloremque rei, pupillum ad jura vocantem
Circumscriptorem, cujus manantia fletu

au pouvoir de la nature, nous gémissons encore, lorsque nous rencontrons la pompe funèbre d'une jeune fille adulte, ou quand la terre reçoit le corps d'un enfant trop petit pour le bûcher. Quel homme de bien, digne de porter la torche pendant les mystères de la Bonne Déesse, et d'être choisi par la prêtresse de Cérès pour ce saint ministère, peut voir avec indifférence les maux de ses semblables? C'est la pitié qui nous distingue des animaux, et c'est pour nous rendre dociles à sa voix, que la main qui nous créa mit en nous seuls cet esprit élevé, capable de commercer avec les dieux, d'inventer et de perfectionner les arts : c'est du ciel que nous tenons ce noble attribut, refusé à la brute dont la tête a été courbée vers la terre. Dès l'origine des choses, l'architecte du monde n'accorda aux animaux que la vie : à nous, il nous donna encore une âme intelligente, pour qu'une bienveillance mutuelle nous fît chercher tour à tour et prêter un appui ; pour que les hommes, si longtemps dispersés, apprissent à se réunir en un seul peuple, à sortir des antiques forêts habitées par leurs pères, à bâtir des demeures, à joindre leurs lares aux lares de leurs voisins, et à goûter ainsi, au sein d'une confiance mutuelle, un sommeil tranquille, à protéger de leurs armes un concitoyen abattu ou affaibli par de

Ora puellares faciunt incerta capilli.
Naturæ imperio gemimus, quum funus adultæ
Virginis occurrit, vel terra clauditur infans,
Et minor igne rogi. Quis enim bonus, et face dignus
Arcana, qualem Cereris vult esse sacerdos,
Ulla aliena sibi credat mala ? Separat hoc nos
A grege mutorum : atque ideo venerabile soli
Sortiti ingenium, divinorumque capaces,
Atque exercendis capiendisque artibus apti,
Sensum a cœlesti demissum traximus arce,
Cujus egent prona et terram spectantia. Mundi
Principio indulsit communis conditor illis
Tantum animas, nobis animum quoque : mutuus ut nos
Affectus petere auxilium et præstare juberet,
Dispersos trahere in populum, migrare vetusto
De nemore, et proavis habitatas linquere silvas;
Ædificare domos, laribus conjungere nostris
Tectum aliud, tutos vicino limine somnos

larges blessures, à marcher au combat sous les mêmes drapeaux, à se défendre derrière les mêmes remparts et les mêmes portes.

Mais aujourd'hui les serpents s'accordent mieux ensemble que les humains entre eux. La brute reconnaît et épargne son espèce. Quand vit-on le lion le plus fort égorger un autre lion? Dans quelle forêt le jeune sanglier expira-t-il jamais sous la dent d'un sanglier plus robuste? Le tigre indien vit en paix avec le tigre furieux, l'ourse avec l'ourse cruelle. Ce n'était point assez pour l'homme d'avoir fabriqué le glaive homicide sur une enclume sacrilège, tandis qu'ignorant cet art funeste les premiers forgerons ne façonnaient que des sarcloirs et des râteaux; il fallait encore que des nations, non contentes d'avoir immolé des hommes à leur ressentiment, regardassent comme un aliment leurs membres déchirés. Témoin de ces horreurs, que dirait Pythagore? où ne fuirait-il pas? lui qui s'abstint de la chair des animaux aussi religieusement que de la chair humaine, et ne se permit pas même toute espèce de légumes!

Ut collata daret fiducia; protegere armis
Lapsum, aut ingenti nutantem vulnere civem;
Communi dare signa tuba, defendier isdem
Turribus, atque una portarum clave teneri.
Sed jam serpentum major concordia. Parcit
Cognatis maculis similis fera. Quando leoni
Fortior eripuit vitam leo? quo nemore unquam
Exspiravit aper majoris dentibus apri?
Indica tigris agit rabida cum tigride pacem
Perpetuam: sævis inter se convenit ursis.
Ast homini ferrum letale incude nefanda
Procudisse parum est, quum rastra et sarcula tantum
Assueti coquere, et marris ac vomere lassi
Nescierint primi gladios excudere fabri.
Adspicimus populos, quorum non sufficit iræ
Occidisse aliquem: sed pectora, brachia vultum
Crediderint genus esse sibi. Quid diceret ergo,
Vel quo non fugeret, si nunc hæc monstra, videret
Pythagoras, cunctis animalibus abstinuit qui
Tanquam homine, et ventri indulsit non omne legumen?

# SATIRE SEIZIÈME

**Prérogatives de l'état militaire.**

FRAGMENT.

Qui pourrait compter, mon cher Gallus, tous les privilèges de l'état militaire, quand on y entre sous d'heureux auspices ? Que je sois reçu dans un camp favorisé du destin, et, malgré mon inexpérience et ma timidité, je vais m'y trouver sous l'influence de la plus heureuse étoile : car il est plus utile de bien choisir son moment, que d'être recommandé à Mars par une lettre de Vénus, ou de la déesse qu'on adore à Samos.

Examinons d'abord les prérogatives communes à tous ; en voici une, et qui n'est pas la moindre. Nul citoyen n'oserait frapper un soldat ; et même, si c'est lui qui est frappé, qu'il dissimule, et se garde bien d'aller montrer au préteur sa mâchoire froissée, sa figure meurtrie et ses yeux si maltraités que le médecin en désespère. Poursuit-il son agresseur, on lui donne un juge en casque et en bottines,

## SATIRA SEXTA DECIMA

**Militiæ commoda.**

FRAGMENTUM.

**Quis numerare queat felicis præmia, Galle,**
**Militiæ ? Nam si subeantur prospera castra,**
**Me pavidum excipiet tironem porta secundo**
**Sidere ; plus etenim fati valet hora benigni,**
**Quam si nos Veneris commendet epistola Marti,**
**Et Samia genitrix quæ delectatur arena.**
**Commoda tractemus primum communia ; quorum**
**Haud minimum illud erit, ne te pulsare togatus**
**Audeat ; immo, et, si pulsetur, dissimulet, nec**
**Audeat excussos prætori ostendere dentes,**
**Et nigram in facie tumidis livoribus offam,**
**Atque oculos, medico nil promittente, relictos.**
**Bardaicus judex datur hæc punire volenti**

un Illyrien, devenu centurion, d'esclave qu'il était, et dont la haute stature a besoin d'un siège élevé : ainsi le veulent les anciennes lois et l'ordonnance de Camille, qui défend au soldat de plaider hors du camp et loin de ses drapeaux. — Fort bien : il est juste que la connaissance des délits militaires appartienne aux centurions; et, si ma plainte est fondée, ils n'en puniront pas moins le coupable. — Oui, mais toute la cohorte se soulève contre vous, tous les soldats s'unissent pour rendre l'accusation inutile. Vous exposerez-vous à ce que la vengeance soit pire encore pour vous que l'injure? Vous seriez aussi fou que cet avocat de Modène, l'insensé Vagellius, si vous risquiez vos deux jambes contre tant de bottines armées de clous. Et qui voudra courir si loin de Rome, pour déposer en votre faveur? quel ami si dévoué osera franchir les barrières du camp? Croyez-moi, séchez vos larmes au plus tôt, et ne sollicitez pas de vos amis un service dont ils vont vous prier de les dispenser. — Produisez vos témoins, dira le juge. — Des témoins? Parmi ceux qui virent porter les coups, s'il s'en trouvait un seul assez hardi pour dire : J'ai vu, ce serait un homme à comparer au plus vertueux de nos ancêtres. Sachez qu'il est plus facile de trouver

Calceus, et grandes magna ad subsellia suræ,
Legibus antiquis castrorum, et more Camilli
Servato, miles ne vallum litiget extra.
Et procul a signis. Justissima centurionum
Cognitio est igitur de milite; nec mihi deerit
Ultio, si justæ defertur causa querelæ.
Tota cohors tamen est inimica, omnesque manipli
Consensu magno officiunt. Curabitis ut sit
Vindicta gravior quam injuria? dignum erit ergo
Declamatoris Mutinensis corde Vagelli
Quum duro crura habeas, offendere tot caligas, tot
Millia clavorum. Quis tam procul absit ab Urbe?
Præterea quis tam Pylades, morem aggeris ultra
Ut veniat? Lacrymæ siccentur protinus, et se
Excusaturos non sollicitemus amicos.
Da testem, judex quum dixerit, audeat ille
Nescio quis, pugnos qui vidit, dicere : Vidi;
Et credam dignum barba, dignumque capillis
Majorum. Citius falsum producere testem

un faux témoin contre le citoyen sans défense, qu'un témoin sincère contre l'honneur et la fortune d'un soldat armé.

Poursuivons : le serment militaire assure bien d'autres avantages. Un voisin avide s'est-il approprié un vallon de nos domaines ; nous a-t-il ravi le champ de nos pères ; nous a-t-il arraché la borne sacrée sur laquelle, suivant l'antique usage, nous portons tous les ans notre offrande ; un débiteur, désavouant le billet qu'il a souscrit, refuse-t-il de nous rendre notre argent ; une année s'écoule à juger les causes de tout le peuple, avant qu'on puisse commencer à plaider la nôtre. Encore éprouvons-nous alors mille dégoûts, mille délais. Cent fois les sièges sont inutilement préparés : déjà l'éloquent Céditius a déposé sa lacerne, et Fuscus se hâte de satisfaire à un besoin naturel ; nous sommes prêts. La cause n'en est pas moins remise : il n'est pas facile de se rencontrer dans l'arène du barreau. Mais s'agit-il d'un homme qui porte le casque et le baudrier, il choisit pour sa cause le moment qui lui plaît : il ne sera pas ruiné par la longueur d'un procès.

Autre avantage : les soldats ont le droit exclusif de tester du vivant de leurs pères ; car nos lois ont statué

Contra paganum possis, quam vera loquentem
Contra fortunam armati contraque pudorem.
Præmia nunc alia. atque alia emolumenta notemus
Sacramentorum. Convallem ruris aviti
Improbus, aut campum mihi si vicinus ademit,
Et sacrum effodit medio de limite saxum,
Quod mea cum vetulo coluit puls annua libo,
Debitor aut sumptos pergit non reddere nummos,
Vana supervacui dicens chirographa ligni,
Exspectandus erit qui lites inchoet annus
Totius populi : sed tunc quoque mille ferenda
Tædia, mille moræ : toties subsellia tantum
Sternuntur : jam facundo ponente lacernas
Cæditio, et Fusco jam micturiente, parati
Digredimur, lentaque fori pugnamus arena.
Ast illis, quos arma tegunt et balteus ambit,
Quod placitum est ipsis, præstatur tempus agendi,
Nec res atteritur longo sufflamine litis
Solis præterea testandi militibus jus
Vivo patre datur : nam quæ sunt parta labore

que le fruit des travaux de la guerre n'entre point dans les biens dont le père dispose à son gré. Voilà pourquoi le père de Coranus, quoique vieux et chancelant, a soin de caresser son fils, qui sert sous nos drapeaux. Une faveur légitime conduit Coranus à la fortune, et lui assure le prix de son zèle. D'ailleurs, il importe au général que les plus braves soient les mieux traités; qu'ils soient distingués par des marques glorieuses...

Miltiæ, placuit non esse in corpore census,
Omne tenet cujus regimen pater. Ergo Coranum
Signorum comitem, castrorumque æra merentem,
Quamvis jam tremulus, captat pater. Huuc favor æquus
Provehit, et pulchro reddit sua dona labori,
Ipsius certe ducis hoc referre videtur,
Ut, qui fortis erit, sit felicissimus idem;
Ut læti phaleris omnes, et torquibus omnes.
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

# NOTES

## SUR LES SATIRES

---

### SATIRE PREMIÈRE

Argument. Dans cette première satire, qui sert de prologue aux quinze autres, l'auteur expose rapidement ce qui le force à se livrer de préférence à ce genre d'écrire : l'importunité des poètes, l'insolence des parvenus, l'atrocité des délateurs, la bassesse des intrigants, la perfidie des épouses, la fureur des jeux de hasard, l'excès du luxe et l'avarice des patrons à l'égard de leurs clients : — la colère que tous ces vices m'inspire me tient, dit-il, lieu d'Apollon. Il se propose de n'attaquer que les morts et d'épargner les vivants, mais je doute qu'il ait tenu parole ; du moins s'il ne nomme pas, il paraît qu'il désigne toujours par de secrètes allusions.

V. 6. *Et leurs revers, etc.* Les pages de nos livres sont ordinairement remplies des deux côtés : mais, chez les Romains, elles ne le furent longtemps que d'un seul. Après avoir préparé autant de peaux ou de feuilles de *papyrus* qu'il en fallait pour transcrire un ouvrage, on roulait le tout par l'une des extrémités sur un petit bâton de buis, d'ivoire ou de quelque autre matière, et ce support s'appelait *umbilicus*. Pour lire le volume, il fallait le dérouler, et c'est pourquoi l'on disait *evolvere librum*.

V. 12. *Les jardins de Fronton*. Fronton était un de ces riches patriciens qui ouvraient fastueusement leurs jardins au public ; les poètes s'empressaient d'y aller réciter leurs compositions.

car où ne pénétraient-ils pas? Martial se plaint qu'ils le pour suivaient jusque dans les bains :

Et stanti legis, et legis sedenti :
In thermas fugio, sonas ad aures.

V. 27. *Un Crispinus.* Ce Crispinus était favori de Domitien, qui le combla d'honneurs et de richesses. Il paraît que c'est le même que Martial a lâchement célébré dans ses épigrammes.

V. 56. *La place qu'elle ne peut elle-même accepter.* Avant l'an de Rome 578, les femmes héritaient comme les hommes; mais la loi Vaconia y mit des restrictions. Plus de deux siècles après, Domitien priva de la litière et des successions celles qui se prostituaient : *Probosis feminis lecticæ asum ademit; jusque capiendi legata hereditatesque.* (SUET., *Domit.*, c. VIII.)

V. 105. *Mais les cinq boutiques me produisent, etc.* Une partie du Forum, où s'assemblaient les banquiers, les usuriers et ceux qui faisaient travailler leur argent, s'appelait *Quinque taberna.* Ce lieu a changé de nom plusieurs fois. « Septem tabernæ, quæ postea quinque et argentariæ, quæ nunc novœ appellantur, arsere. » (TIT.-LIV., lib. XXVI, c. 27.) Le même auteur dit, dans un autre endroit (liv. XL. ch. 51), qu'Annibal, étant campé près de Rome, fit vendre *tabernas argentarias quæ circa Forum Romanum tunc essent.* Il ne faut donc pas suivre l'interpretation des commentateurs, qui se sont figuré que l'affranchi en question possédait en effet cinq boutiques qui lui produisaient quatre cent mille sesterces de revenu : ce qui répondait au *census equestris*, c'est-à-dire à une fortune considérable.

V. 136. *Assis au milieu de ses lits sans convives.* Les anciens ne s'asseyaient pas comme nous pour prendre leurs repas; ils se couchaient sur des lits plus ou moins semblables à nos lits de repos, dont l'usage peut nous être resté de l'antiquité. Leur corps était élevé sur le coude gauche, afin d'avoir la liberté de manger de la main droite, et leur dos était soutenu par derrière avec des traversins quand ils voulaient se reposer. Avant la seconde guerre punique, les Romains s'asseyaient sur de simples bancs de bois.

Scipion l'Africain fut le premier qui apporta de ces petits lits qu'on a longtemps appelés *puniciani* Un menuisier nommé Archias, les imita, comme on le voit par ce vers d'Horace :

Si potes Archiacis conviva recumbere lectis.

On croit que l'usage des bains, qui commença dans ce temps

s'introduire, maintint celui des lits. Tant que dura la république, les femmes se contentaient de s'asseoir sur ces lits; mais depuis les premiers Césars jusque vers l'an 320 de l'ère chrétienne, elles adoptèrent et suivirent la coutume des hommes. On retint plus longtemps sous l'ancienne discipline les jeunes gens qui n'avaient pas encore la robe virile. Lorsqu'on les admettait à table, ils y étaient assis sur le bord du lit de leurs plus proches parents.

Le plus grand cérémonial des Romains était de n'avoir que trois lits autour d'une table, afin qu'un des côtés demeurât vide pour le service. Le maître de la maison se plaçait sur le lit à droite au bout de la table; le plus honorable était celui du milieu.

La somptuosité particulière de ces lits de table consistait, 1° dans l'ébène, le cèdre, l'ivoire, l'or, l'argent, l'écaille de tortue et autres matières précieuses dont ils étaient faits ou enrichis; 2° dans les superbes couvertures de diverses couleurs, brodées d'or et de pourpre; 3° dans les trépieds d'or et d'argent

Les lits de nos pères, dit Ovide, n'étaient composés que de joncs et de feuillages; il n'appartenait qu'aux riches de les couvrir de peaux :

Qui poterat pelles addere, dives erat.

V. 137. *De cent tables qu'il possède, belles, spacieuses, antiques* Les tables des Romains furent d'abord composées d'un bois simple et sans ornement; mais bientôt après leurs conquêtes ils se piquèrent d'en avoir de bois de cèdre que l'on tirait du mont Atlas, selon le témoignage de Pline, et d'un bois beaucoup plus précieux, le citrum, qui n'est pas notre bois de citronnier, mais d'un arbre beaucoup plus rare, que nous ne connaissons pas, et qu'on estimait singulièrement à Rome. Cicéron reproche à Verrès (*Disc.* VI) d'avoir enlevé en Sicile une table magnifique, composée de ce bois précieux: « Tu maximam et pulcherrimam mensam citream a Lutadio abstulisti. »

Dans la vente des meubles de Gallus Asinius, il s'en trouva deux d'une valeur si excessive, que, s'il faut en croire Pline, le prix de chacune aurait suffi pour acheter un vaste champ. Le travail l'emportait sur la matière; elles étaient ornées de marqueterie, de nacre, de perles et d'ébène. Le soutien de ces tables les rendait beaucoup plus chères, quand il représentait un léopard ou tel autre animal fabriqué du plus bel ivoire enrichi de lames d'or et d'argent. Il paraît que cet objet de luxe prit faveur, parce que les Romains furent longtemps sans connaître l'usage des nappes et des serviettes. Les tables à un seul pied se nommaient *monopodia;* à deux pieds, *bipedes;* à trois pieds. *tripedes* :

. . . . . . . . . . . Sit mihi mensa tripes...

Horat., lib. i. sat. 3, v. 13.

Xiphilin (*in appendice ad Ciaconium*) dit que Sénèque avai cinq cents tables à trois pieds : « Quingentas tripodas habui de ligno cedrino, peditus eburneis, similes et pares inter se, i quibus cœnabat. »

V. 143. *L'estomac surchargé d'un paon mal digéré.* L'orateu Q. Hortensius, l'émule de Cicéron, fut le premier qui apprit au Romains à manger des paons, dans un repas qu'il donna lors qu'il fut créé augure. Ils devinrent si fort à la mode, qu'on n crut plus pouvoir donner à manger sans en servir; c'est pourquo Cicéron, dans une de ses lettres, écrit à Pétus qu'il a donné à dîner à Hirtius sans lui servir de paon; *sed vide audaciam etiam Hirtio cœnam dedi sine pavone.*

V. 171. *Dont les cendres reposent le long de la voie Latine et d la voie Flaminie.* Les Romains plaçaient le plus souvent leur tombeaux le long des grands chemins; c'est pourquoi l'on y trouve encore aujourd'hui beaucoup de cippes ou colonnes sé pulcrales, sur lesquelles on voit des inscriptions qui font con naître l'étendue du terrain autrefois consacré par l'inhumation

## SATIRE DEUXIÈME

Argument. L'auteur démasque, dans cette satire, les préten dus philosophes qui censuraient rigoureusement les mœur tandis qu'ils étaient eux-mêmes souillés des vices les plus odieu Il introduit *Lauronia*, qui fait une vive apostrophe à ces hyp crites : ensuite il passe à la mollesse des juges, à la turpitu des prêtres, à l'infamie des nobles, et finit par une tirade rel gieuse.

V. 13. *Le médecin sourit en coupant les fruits secrets de la débauch* Soit à Rome, soit dans Athènes, les médecins pratiquaient même temps la médecine, la pharmacie et la chirurgie, c'es à-dire qu'ils composaient les remèdes, et faisaient toutes l opérations chirurgicales.

V. 53. *Se nourrissent du pain des athlètes.* Ce pain était fait manière à donner de la vigueur aux athlètes; c'est pourqu Martial engageait l'un d'eux à manger ce que Juvénal appel

*cotiphia*. On conjecture, d'après deux vers du même auteur, que ce pain avait la forme d'un membre viril :

> Si vis esse satur, nostrum potes esse Priapum ;
> Ipse licet rodas inguina, purus eris.

V. 67. *Créticus*. Quintus Métellus, ayant triomphé des Crétois pendant la guerre que les Romains firent contre les pirates, obtint le surnom de Créticus, dont Juvénal se sert ici pour désigner un magistrat de distinction.

V. 67. *Est revêtu d'une robe transparente*. Ce fut Jules César qui occasionna cette mode en faisant couvrir, dans quelques spectacles qu'il donna, tout le théâtre de voiles de soie. Tibère fit rendre par le sénat un décret conçu dans ces termes remarquables : *Decretum ne vestis serica viros fœdaret*. Caligula parut le premier en robe de soie. Il est vrai que sous Néron les femmes commencèrent à en porter, mais il y a lieu de croire que leurs étoffes étaient mêlées de lin et de soie, et que jusqu'à Héliogabale le luxe n'a point fourni d'exemple d'une robe toute de soie.

V. 70. *Elles rougiraient d'un habit pareil au tien*. C'est-à-dire de porter une toge aussi transparente que la tienne ; car la toge fut insensiblement une note d'infamie pour les femmes ; et cette note, on l'infligeait à celles qui avaient été convaincues d'adultère. — « Veux-tu faire à cette prostituée, dit Martial (liv. IX, épigr. 39), des présents dignes d'elle ? *Mitte togam*. »

V. 94. *Avec une aiguille noircie*. L'épithète d'*obliqua*, que j'ai supprimée, n'est point relative à l'aiguille, mais à la manière de s'en servir : on la promenait obliquement sur les paupières et les sourcils.

V. 158. *Ils regrettent de n'avoir plus ni soufre ni lauriers pour se purifier*. L'expiation était un acte de religion généralement établi dans le paganisme pour purifier les coupables et les lieux que l'on croyait souillés, ou pour apaiser la colère des dieux que l'on supposait irrités. La cérémonie de l'expiation ne s'employa pas seulement pour les crimes, elle fut pratiquée dans mille autres occasions différentes, ainsi, ces mots si fréquents chez les anciens, *expiare, lustrare, purgare, februare*, signifiaient « faire des actes de religion » pour effacer quelque faute, ou pour détourner des malheurs à l'occasion des objets que la superstition présentait comme étant de sinistre présage.

## SATIRE TROISIÈME

**Argument.** Umbritius déclare à Juvénal qu'il abandonne le séjour de Rome, parce que les talents et la probité n'y sont plus de saison ; parce que la ville est en proie aux intrigants et aux Grecs ; que la pauvreté est suspecte ; que le luxe triomphe ; que tout est vénal, et qu'on risque à chaque instant d'être écrasé, brûlé, volé, battu, etc.

V. 7. *La chute fréquente des maisons.* Après la dernière guerre punique, l'affluence des étrangers fut si grande à Rome, que non seulement on en élargit l'enceinte, mais qu'on en exhaussa les édifices. Auguste publia une ordonnance qui défendait de donner aux maisons plus de soixante-dix pieds de hauteur. On lit dans Tacite (*Annales*, liv. xv, ch. 43) qu'après l'incendie qui consuma les deux tiers de la ville, Néron fit plusieurs règlements sur sa reconstruction, mais on ne sait pas à quelle élévation il avait fixé la hauteur des maisons. Trajan la réduisit à soixante pieds.

V. 27. *Et qu'il reste encore à la Parque de quoi filer.* Boileau a dit :

> Tandis que, libre encor malgré les destinées,
> Mon corps n'est point courbé sous le faix des années,
> Qu'on ne voit point mes pas sous l'âge chanceler,
> Et qu'il reste à la Parque encor de quoi filer...
>
> *Sat.* i, v, 29.

V. 36. *Des jeux où, pour flatter le peuple, ils font au moindre signal couler le sang du gladiateur vaincu.* C'était ordinairement le peuple qui décidait de la vie ou de la mort du gladiateur blessé : s'il s'était conduit avec adresse et courage sa grâce lui était presque toujours accordée ; mais s'il s'était comporté lâchement dans le combat, son arrêt de mort était rarement douteux. Le peuple ne faisait que montrer la main avec le pouce plié sous les doigts, pour indiquer qu'il sauvait la vie du gladiateur ; et, pour porter son arrêt de mort, il lui suffisait de montrer sa main avec le pouce levé, et dirigé contre le malheureux :

> . . . . . . . . . . . . Pectusque jacentis
> Virgo modesta jubet, converso pollice, rumpi.
>
> Prudent., *de Vestal.*

V. 42. *Je ne sais ni l'approuver, ni demander à en prendre copie.* C'est ici ce que signifie *poscere*. Dans ce temps où les livres étaient fort rares quand on voulait flatter un auteur on empruntait son manuscrit pour le copier soi-même ou le faire copier.

V. 156. *Parmi l'élégante postérité de nos gladiateurs et de nos maîtres d'escrime.* Ces derniers s'appelaient *lanistæ*, lanistes. Leur métier consistait à instruire dans l'art gladiatoire les prisonniers, les criminels, les esclaves coupables qu'on remettait entre leurs mains. Quand les préteurs qui furent, après les édiles, chargés de l'intendance des jeux, avaient besoin de gladiateurs, ils s'adressaient aux lanistes, qui les leur fournissaient par paires, pour un prix convenu, à raison des différentes classes. Outre les gladiateurs forcés, il y en avait de volontaires, que la misère, la dépravation ou la flatterie (car c'était un moyen de faire sa cour à Néron et à Domitien) faisaient descendre dans l'arène. Le maître d'escrime ne recevait point les hommes libres sans leur faire jurer qu'ils combattraient jusqu'à la mort.

V. 186. *Qu'un patron fasse, pour la première fois, couper la barbe ou les cheveux d'un esclave chéri.* Pline observe que les Romains ne commencèrent à se faire raser que l'an de Rome 454, quand Ticinius Ménas leur amena des barbiers de Sicile ; il ajoute que Scipion l'Africain fut le premier qui fit venir la mode de se raser chaque jour. Quand on faisait pour la première fois les cheveux ou la barbe à ses enfants, il était d'usage de faire des visites, de donner des repas et d'envoyer des présents. Nous voyons, par ce vers de Juvénal, que de son temps c'était tout le contraire. On ne se faisait raser et couper les cheveux que depuis vingt et un ans jusqu'à quarante-neuf. Passé ce temps, il fallait, selon Pline, porter la barbe longue. On renfermait la première barbe dans une petite boîte d'or ou d'argent, que l'on consacrait à quelque divinité, et surtout à Jupiter Capitolin, comme Suétone le remarque de Néron. Les quatorze premiers empereurs se firent raser ; mais Adrien établit l'usage de porter la barbe. Plutarque dit que le motif de ce prince fut de cacher les cicatrices qu'il avait au visage.

V. 214. *On déteste le feu.* L'ancien scoliaste dit que ces mots : *Tunc odimus ignem*, se rapportent moins aux incendies qu'à l'élément qui les produit, et il fait observer que les Romains, dans les grandes calamités, ne permettaient point le feu dans les maisons.

V. 223 *Quiconque aurait la force de s'arracher aux jeux du cirque.* Jeux du cirque, terme générique sous lequel on comprenait tous les combats du cirque, de quelque nature qu'ils fussent, à pied, à cheval, sur des chars, à coup d'épées, de dards, de piques, de flèches, contre des hommes ou des animaux dans l'arène ou sur de grands réservoirs d'eau ; ces derniers s'appelaient naumachies, ou représentation de batailles navales. Dans leur origine ces jeux n'étaient que différentes sortes de courses, auxquelles on

joignit ensuite les autres combats athlétiques. Ceux des gladiateurs étaient les plus usités. La plupart des fêtes des Romains étaient accompagnées de jeux du cirque, et les magistrats donnaient souvent de ces sortes de spectacles au peuple. Les grands jeux, nommés proprement *Circences*, duraient cinq jours, et commençaient le 15 septembre.

V. 242. *Une litière fermée provoque au sommeil.* La litière appelée *lectica* était communément ouverte ; mais les voluptueux la faisaient construire de manière qu'ils pouvaient la fermer quand ils le voulaient. Les femmes ne se servirent point de cette voiture jusqu'au règne de Claude.

V. 262. *Chacun vaquant à son voyage... prépare les frottoirs.* Il s'agit ici d'un instrument de bain appelé *strigilis*, « étrille ». La matière de cette espèce de racloir était la corne, l'ivoire ou le métal.

## SATIRE QUATRIÈME

Argument. Le satirique commence par reprocher à Crispinus sa scélératesse et son intempérance. Un surmulet, que ce monstre avait acheté six mille sesterces, rappelle ou fait supposer à Juvénal qu'un turbot d'une grosseur prodigieuse ayant été offert à Domitien, cet imbécile fit convoquer les sénateurs et les grands, afin de délibérer, dans un conseil extraordinaire, sur les moyens d'apprêter dignement ce superbe et friand morceau. Chacun des conseillers est caractérisé par un trait d'éloge ou de blâme, qui fait également la censure du tyran.

V. 23. *Au frugal Apicius.* Apicius, nom de trois Romains fameux par leur gourmandise. Le premier vécut avant l'extinction de la République ; le second sous Auguste et Tibère, et le troisième sous Trajan. Le plus célèbre est le second, qui inventa une espèce de pâtisserie appelée de son nom. Il tint à Rome une école publique de gourmandise, dépensa des sommes immenses pour satisfaire la sienne, et composa un traité dans lequel il enseignait la manière d'aiguiser l'appétit : *De Gulæ irritamentis.* On dit que, n'ayant plus qu'une fortune ordinaire, il s'empoisonna de désespoir. Pline l'appelle *nepotum omnium altissimus gurges.* Le troisième, qui vivait sous Trajan, se piquait d'avoir un secret admirable pour conserver les huîtres dans leur fraîcheur ; il en régala l'empereur dans le pays des Parthes, à plusieurs journées de la mer. Il est probable que Juvénal parle ici du second.

V. 74. *Et sur le front pâlissant desquels était empreinte la défiance* :

> Soit qu'il fasse au conseil courir les sénateurs,
> D'un tyran soupçonneux pâles adulateurs...
>
> BOILEAU, *Art poétique.*

V 99. *La fureur des lions de Numidie. Ursus*, quand il est seul, veut dire un ours; mais *ursus Numidicus* signifie un lion, comme l'a très bien prouvé Juste Lipse, t. I de ses Œuvres, p. 303 de l'édition in-folio. Suétone dit que Domitien perçait quelquefois jusqu'à cent lions, *ursas Numidas*. Les naturalistes prétendent qu'il n'y a point d'ours dans la Numidie ni dans la Libye, quoiqu'on dise dans Virgile *pelle Libystidis ursæ*. Les Romains avaient improprement donné le nom d'ours aux premiers lions qui leur étaient arrivés d'Afrique. *Voyez* PLINE, liv. VIII, ch. 6.

V. 122. *C'est ainsi qu'il jugeait... du jeu des machines, quand elles soulevaient les enfants jusqu'aux voiles du théâtre*. Les Romains avaient plusieurs sortes de machines à l'usage de leurs théâtres. Outre celles qui étaient sous les portes des retours, pour introduire d'un côté les dieux des bois et des campagnes, et de l'autre les divinités de la mer, il y en avait d'autres au-dessus de la scène pour les dieux célestes, et d'autres encore sous le théâtre pour les Ombres, les Furies et les autres divinités infernales. Ces dernières machines étaient à peu près semblables à celles dont nous nous servons; elles consistaient en des espèces de trappes qui élevaient les acteurs jusqu'au niveau de la scène, et souvent bien plus haut, et qui redescendaient ensuite sous le théâtre par le relâchement des forces qui les avaient fait monter. Sur la machine appelée *pegma*, VOYEZ JUSTE LIPSE, t. III de ses Œuvres, p. 581.

V. 136. *Montanus se souvenait de l'intempérance des premiers empereurs, etc.* Vers la fin de la république, le plaisir de manger fut tel, que les riches se faisaient vomir avant et après le repas. « Ils prennent un vomitif, dit Sénèque, afin de mieux manger, et ils mangent afin de prendre un vomitif. » Cicéron nous apprend que César pratiquait souvent cette sale coutume.

## SATIRE CINQUIÈME

Argument. Le but de cette satire est d'inspirer le dégoût e l'aversion que tout honnête homme doit naturellement ressenti pour le métier de parasite. Si les malheureux qui l'exercent dit l'auteur, sont méprisables, les riches qui se plaisent à le maltraiter, à les avilir, ne le sont pas moins.

V. 20. *Sans prendre le temps de nouer sa chaussure. Ligula* étaient des courroies qui retenaient le soulier. Il y en avai quatre qui se repliaient l'une sur l'autre, et que l'on attachai vers le milieu de la jambe.

V. 23. *Et que le Boôtès paresseux traîne lentement son chario glacé.* Le Boôtès est une constellation voisine du pôle arctiqu et située près d'une autre constellation qu'on appelle le *Chariot* de manière qu'on s'est figuré qu'elle hâtait les bœufs que l'o supposait attelés à ce chariot. De là lui vient le nom grec d Boôtès, qui signifie bouvier. L'auteur donne l'épithète de *pares seuse* à cette constellation, parce que, décrivant un cercle plu petit, à mesure qu'elle s'approche du pôle, elle paraît se mou voir plus lentement.

V. 24. *D'un vin qui ne serait pas bon à dégraisser la laine.* Lorsqu les Romains se proposaient de teindre de la laine en couleu pourpre, ils la lavaient dans du vin immédiatement aprè qu'elle avait été tondue. Nous disons, en parlant du mauvai vin, qu'il n'est pas bon à laver les pieds des chevaux: il peut s faire que Juvénal n'ait aussi, dans cet endroit, employé qu'un manière de parler proverbiale, relative non à la laine, mais seu lement aux brebis. » Tonsas recentes eodem die perungunt vin et oleo, etc » (Varro, *de Re rustica.* lib. II, c. 2.)

V. 27. *Les serviettes se rougissent du sang qu'elles étanchent.* Le Romains nommaient une serviette *mappa*; *mantile* était la nappe Longtemps après le siècle d'Auguste, ce n'était point encore l mode que l'on fournît des serviettes aux convives; ils en appor taient de chez eux.

« Personne, dit Martial, n'avait apporté de serviette, dans l crainte qu'on ne la lui volât. Que fit Hermogène? il emporta l nappe. »

Attulerat mappam nemo, dum furta timentur :
Mantile e mensa sustulit Hermogenes.

V. 29. *Armés de bouteilles sagontines, etc.* Sagonte, ville d'Es pagne, était renommée par ses vases de terre.

V. 85. *Offrande usitée pour les morts.* L'usage de mettre de la nourriture sur les sépultures des morts est de la plus haute antiquité; il était pratiqué chez les Grecs, chez les Romains, et dans presque tout l'Orient.

V. 157. *Les contorsions d'un mime.* Mime vient du mot grec μιμέομαι qui signifie *imiter;* c'est un nom commun à une certaine espèce de poésie dramatique, aux auteurs qui la composaient, et aux acteurs qui la jouaient. Les Grecs eurent des mimes décents et des mimes obscènes. Les mimes des Romains formaient la quatrième espèce de leurs comédies. Les auteurs s'y distinguaient par une imitation licencieuse des mœurs du temps, comme on le voit par ce vers d'Ovide :

Scribere si fas est imitantes turpia mimos.

Ils y jouaient sans chaussure, ce qui faisait quelquefois nommer cette comédie *déchaussée,* au lieu que, dans les trois autres, les acteurs chaussaient le brodequin. Aux funérailles, il y avait un archimime qui devançait le cercueil, et peignait par ses gestes les actions et les mœurs du défunt.

## SATIRE SIXIÈME

Argument. Sous prétexte de dégoûter du mariage un certain Postumus, Juvénal lui dépeint les vices des femmes. Il leur reproche, entre autres choses, d'être impudiques, fantasques, prodigues, orgueilleuses; de bégayer le grec à tout propos; d'être impérieuses; d'avoir la manie de plaider et de s'exercer à la lutte; d'être jalouses, quoique infidèles, intempérantes, et de s'abandonner aux excès les plus odieux. Ensuite il fait les portraits de la musicienne, de la nouvelliste, de la cruelle, de la savante, de la coquette, de la superstitieuse, de l'empoisonneuse, etc.

V. 44. *Tel que Latinus.* Ce Latinus était un mime qui, dans quelque farce, représentait les terreurs d'un adultère surpris par le mari.

V. 71 *L'exode d'une atellane.* Les atellanes, à Rome, étaient des tragédies mêlées de sérieux et de plaisant; l'exode y était ce qu'est maintenant chez nous la petite pièce. L'acteur qui avait représenté dans l'atellane continuait de jouer dans l'exode, sous le même masque et avec les mêmes habits; il ne faisait, pour ainsi dire, que prolonger son rôle en le dénaturant.

V. 73. *Quoique ce ne soit qu'à grands frais que les femmes peuvent briser la boucle d'un comédien.* Il s'agit ici d'une opération pratiquée par les anciens pour conserver aux jeunes gens la santé, aux gladiateurs la force, aux acteurs la voix, elle s'appelait infibulation; son objet était d'empêcher ceux que l'on bouclait (car l'infibulation n'était rien autre chose) d'avoir commerce avec les femmes.

V. 115. *Vois quels furent les rivaux d'un mortel égal aux dieux.* On sait quelle fut la puissance des empereurs, et l'idée qu'on s'en formait. Virgile a dit :

Divisum imperium cum Jove Cæsar habet.

Ainsi par *rivales Divorum,* Juvénal entend les amants de Messaline, et par conséquent les rivaux de Claude.

V. 119. *Cette auguste courtisane sortait du palais, suivie d'une seule confidente.* Cette confidente, selon Pline (liv. VII), était l'une des plus fameuses prostituées que l'on connût à Rome; il ajoute qu'elle l'emportait souvent sur sa maîtresse : *eamque die ac nocte superavit quinto et vicesimo concubitu.*

V. 123. *Sous le nom de Lycisca, etc.* Les mauvais lieux de Rome étaient distribués en petites cellules, sur les portes desquelles on lisait les noms de chacune des courtisanes qui les habitaient.

V. 130. *Plus fatiguée qu'assouvie.* J'écris *sed non; necdum* a été mis au lieu de *nondum,* qui se lit dans les anciennes éditions où l'on observe que les manuscrits ont *sed non,* qui est la véritable leçon.

V. 132. *Et rapporte l'odeur de cet antre sur l'oreiller de l'empereur.* Juvénal, quel que soit ce tableau, n'a point exagéré les désordres de Messaline, et Tacite n'en dit pas moins (*Ann*, liv. XI, ch. 26) : « Jam Messalina, facilitate adulteriorum in fastidium versa, ad incognitas libidines profluebat. »

Cet admirable épisode a été imité par Thomas dans des vers dont quelques-uns sont assez heureux :

Quand de Claude assoupi la nuit ferme les yeux,
D'un obscur vêtement sa femme enveloppée,
Seule avec une esclave, et dans l'ombre échappée,
Préfère à ce palais, tout plein de ses aïeux,
Des plus viles Phrynés le repaire odieux.
Pour y mieux avilir le sang qu'elle profane,
Elle emprunte à dessein un nom de courtisane
Son nom est Lycisca. Ces exécrables murs,
La lampe suspendue à leurs dômes obscurs,

Des plus affreux plaisirs la trace encor récente,
Rien ne peut réprimer l'ardeur qui la tourmente:
Un lit dur et grossier charme plus ses regards
Que l'oreiller de pourpre où dorment les Césars.
Tous ceux que dans cet antre appelle la nuit sombre
Son regard les invite et n'en craint pas le nombre.
Son sein nu, haletant, qu'attache un réseau d'or
Les défie. et triomphe, et les défie encor
C'est là que dévouée à d'infâmes caresses,
Des muletiers de Rome épuisant les tendresses,
Elle étale à leurs yeux sur un lit effronté.
Noble Britannicus, les flancs qui t'ont porté!
L'aurore enfin paraît, et sa main adultère
Des faveurs de la nuit réclame le salaire.
Elle quitte à regret ces immondes parvis:
Ses sens sont fatigués, mais non pas assouvis.
Elle rentre au palais, hideuse, échevelée:
Elle rentre. et l odeur autour d'elle exhalée
Va sous le dais sacré du lit des empereurs
Révéler de sa nuit les lubriques fureurs...

V. 177 *Cette Niobé qui dans sa fécondité égale à celle des truies, etc.* Juvénal fait allusion à ces vers de Virgile:

Triginta capitum fetus enixa jacebit,
Alba solo recubans, albi circum ubera nati.
*Æneidos*, lib. III, v. 172.

V. 187. *Alors qu'elle est de Sulmone.* Sulmone, qui subsiste encore à présent sous le nom de *Sulmona*, est une des plus anciennes villes d'Italie: c est la patrie d'Ovide, comme il nous l'apprend lui-même (*Tristes*, IV, élég. 9):

Sulmo mihi patria, et gelidis uberrimus undis.

V. 290. *Annibal aux portes de Rome, etc.* Les Romains, depuis la terreur qu'Annibal leur avait inspirée, disaient, toutes les fois que le péril était imminent: *Annibal ad portas.* On retrouve cette façon de parler dans Tite-Live, Florus, Valère-Maxime, Plutarque, etc.

V. 370. *Se sont ombragés des signes de la puberté.* J'ai changé la traduction de Dusaulx, qui ne déguise pas assez la nudité de l'expression latine. Sans méconnaître l'intention honorable de Juvénal, qui ne prodigue les images obscènes que pour flétrir plus énergiquement de monstrueux excès, je crois que la langue française se prête bien moins que la langue latine à

l'expression naïve de certaines idées et qu'on y est plus exposé à trouver le mauvais goût en cherchant l'énergie. J. P.

V. 463. *Graissé de pommades où vont se coller les lèvres du mari* Boileau, *Sat.* x, v. 196, a dit en vers excellents :

Si tu veux posséder ta Lucrèce à ton tour,
Attends, discret mari, que la belle en cornette
Le soir ait étalé son teint sur la toilette,
Et dans quatre mouchoirs de sa beauté salis
Envoie au blanchisseur ses roses et ses lis...

V. 502. *L'édifice de sa chevelure a tant d'étages et de compartiments.*

Et qu'une main savante, avec tant d'artifice
Bâtit de ses cheveux l'élégant édifice...
Boileau, *Sat.* x.

Les pierres gravées et les médailles nous offrent les variations de la coiffure des femmes tant chez les Grecs que chez les Romains. On voit, par les portraits du siècle de Louis XIV, que la manière dont elles arrangaient leurs cheveux avait de grands rapports avec l'édifice exhaussé dont parle Juvénal.

Les femmes d'Athènes, dit Lucien, faisaient, au contraire, descendre leurs boucles de cheveux jusqu'au point le plus élevé de leurs sourcils, de sorte que la moindre partie du front restait à découvert. C'est ce qui s'est renouvelé chez nous à différentes époques, et particulièrement en 1792. Au reste, les causes et les vicissitudes de la mode, quel qu'en soit l'objet, sont incalculables.

V. 615 *Passe encore si ton délire n'égale pas la fureur de cet oncle de Néron, etc.* Caligula, quatrième empereur romain, dont la sœur, Agrippine, fut mère de Néron. Les Romains attribuaient les fureurs de Caligula au breuvage composé de l'*hippomane* dissous que lui avait donné l'empoisonneuse Césonia. J. P.

## SATIRE SEPTIÈME

Argument. Juvénal déplore la condition des poètes de son temps et peint la dureté de leurs patrons. Ensuite il parcourt plusieurs branches de littérature, telles que l'histoire, l'art oratoire, la grammaire, etc., et montre qu'elles sont, pour ceux qui les cultivent, aussi stériles que la poésie.

. 18. *On ne verra plus désormais ces mortels inspirés par le* *rier d'Apollon etc.* Le texte orte : « On ne verra plus ceux mâchent du laurier, etc. » *laurumque momordit.* Les anciens yaient que les feuilles de cet arbuste procuraient l'enthoume et l esprit prophétique. Les Sybilles s'en nourrissaient : *usque sacras innoxia lauros Vescar, etc* (TIBULL., lib. II, eleg. 5, 63.) On attribuait encore au laurier la vertu de rendre les mmes plus sages et plus prudents. *Voyez* l'auteur *Geoponico-*, lib. II, c. 2.

C'est à l'imitation de Juvénal, de Martial et de Tibulle, que re Ronsard appelle un poète *gosier mâche-laurier.* J. P.)

. 29. *Qu'un lierre stérile ou de maigres statues.* On mettait s la bibliothèque d'Apollon Palatin les bustes ou statues grands poètes et des grands orateurs. Nous avons déjà vu . II, v. 6) que les particuliers rendaient chez eux le même neur aux hommes de génie :

> Si quis Aristotelem similem vel Pittacon emit,
> Et jubet archetypos pluteum servare Cleanthas.

énal donne à ces statues l'épithète de maigres, par allusion eux qui les avaient obtenues, et qui s'étaient ordinairement isés, soit par la composition, soit par la fureur qu'ils avaient réciter leurs ouvrages. Quant au lierre, Horace nous apprend . I, ode I) qu'il était spécialement consacré aux poètes :

> Doctarum hederæ præmia frontium.

. 38. *Il fait aussi des vers, etc.* C'est-à-dire, il s'acquitte en vous tant les siens.

. 40. *Maculonus vous prêtera sa maison, etc.* Les poètes et les eurs romains récitaient leurs ouvrages, tantôt à leurs amis r les consulter, tantôt dans les assemblées publiques pour irer des applaudissements. Quintilien, ou plutôt Tacite, s l'ouvrage intitulé *de Causis corruptæ eloquentiæ*, parle d'un ain Bassus, auquel il en coûtait beaucoup pour ces sortes éances : *nam et domum mutuatur, et subsellia conducit, et los spargit.* Il y avait aussi, dit Pline le Jeune (liv. II, épit. 14), gens gagés pour applaudir au barreau, et il ajoute : *Tanti t ut sis disertissimus.* Martial reproche à quelqu'un qui ne ait rien d'ambitionner cependant la réputation de poète ; is il consent à lui tout accorder, pourvu qu'il ne récite t :

> Nil recitas, et vis, Mamerce, poeta videri.
> Quidquid vis esto, dummodo nil recites,
> (Lib. II, épigr. 88.)

V. 86. *Mais après avoir excité de bruyantes acclamations, et* vers de la satire I, *assiduo ruptæ lectore columnæ*, explique quum fregit subsellia versu.

V. 87. *Les prémices de son* AGAVÉ. C'est-à-dire, de sa trag dont le sujet est Agavé, fille de Cadmus et d'Hermione, q mourir son fils pour avoir méprisé les fêtes de Bacchus.

V. 121. *Cinq bouteilles d'un vin arrivé par le Tibre.* Ce vin, différent de ceux de Falerne, de Setines, de Massique, était à vil prix, et venait de la Campanie.

V. 128. *Et l'œil oblique diriger au loin un javelot.* Lorsq vise au but, par un mouvement naturel, on ferme un œil; l'idée exprimée par *lusca*. J. P.

V. 130. *Tongillius* Tongillius, selon Martial, était aussi g mand que fastueux ; car il se disait malade afin de faire b chère tout seul :

> Omnes Tongillium medici jussere lavari.
> O stulti, febrem creditis esse! gula est.
> (Lib. II, epigr. 40.)

Même vers *Qui ne va jamais au bain sans sa corne de rhinoc* Les riches Romains avaient coutume de mettre dans une c de rhinocéros l'huile précieuse dont on les frottait en sor du bain. J. P.

V. 135. *Au reste, la pourpre et l'améthyste, etc.* Il ne s'agit pa de la pierre appelée améthiste, mais de la couleur de cette pi qui est violette ; ainsi au mot *amethystina*, suppléez *vestim* Juvénal dit que ce faste forçait les clients trompés à dou à tripler les salaires de ces magnifiques avocats qu'ils croya sottement dans l'opulence, tandis que la plupart se naient.

« Cependant ajoute-t-il, plusieurs ont tiré parti de ce imposteur : »

> ...... ........... Convenit illis
> Et strepitu, et facie majoris vivere census ;

ce qui signifie littéralement : « Il n'a pas été inutile à quelq uns de vivre à plus grands frais que ne le permettaient l facultés. »

V. 150. *Tu enseignes l'art de la déclamation, etc.* Cette sort déclamation consistait, ches les Grecs, à se mettre en éta parler indifféremment sur toutes sortes de sujets, et à sou également le pour et le contre. Chez les Romains, on don ce nom à des discours ou harangues composés sur des su

e pure invention, que les rhéteurs faisaient prononcer à leurs lèves afin de les exercer. Ces déclamations furent à Rome une es principales causes de la corruption de l'éloquence.

V. 183. *Exposée seulement aux rayons affaiblis du soleil d'hiver.* es Romains, selon Pline et Columelle, avaient emprunté des siatiques la coutume d'avoir plusieurs salles à manger, les ne pour l'été, les autres pour l'hiver; et c'est de celles-ci qu'il agit. Jouvency, faute de connaître cet usage, s'est, ainsi que lusieurs autres, trompé dans sa paraphrase.

V. 190 et suiv. *On obtient tout en partage.* Boileau en dit à eu près autant de la richesse (*Sat.* VIII, v. 203) :

Quiconque est riche est tout; sans sagesse, il est sage;
Il a, sans rien savoir, la science en partage;
Il a l'esprit, le cœur, le mérite, le rang,
La vertu, la valeur, la dignité, le sang:
Il est aimé des grands, il est chéri des belles:
Jamais surintendant ne trouva de cruelle...

J. P.

V. 199. *Que prouvent un Ventidius, un Tullius.* Ventidius Bassus, après avoir été captif et muletier, devint successivement ribun du peuple, préteur, consul et souverain pontife. Marc-ntoine l'envoya, l'an de Rome 718, contre les Parthes, dont triompha. Dès qu'il fut nommé consul, on afficha ces vers ans les faubourgs de Rome:

Concurrite omnes augures, aruspices:
Portentum inusitatum conflatum est recens,
Nam mulos qui fricabat, consul factus est.

(A. GELL., lib. XV, c. 4.)

Servius Tullius, sixième roi de Rome, était fils d'un esclave.

V. 220. *Pauvre Palémon! tel qu'un marchand de manteaux d'hiver ossièrement tissus, il faut souffrir cet injuste rabais.* Juvénal assiile ces grammairiens à ces petits marchands de Rome qui étaient dans cette ville opulente que ce que sont aujourd'hui os fripiers et crieurs de vieux chapeaux.

V. 237. *Exigez qu'il façonne le cœur flexible de vos enfants.* Horace (*Art poét.* v. 163) a dit aussi métaphoriquement, en parlant du jeune homme : *Cereus in vitium flecti.* J. P.

## SATIRE HUITIÈME

ARGUMENT. La vrai noblesse, dit Juvénal, est personnelle, et n'vient que de la vertu; quant aux titres héréditaires, ils ne peuvent rien en faveur de celui qui en est décoré. C'est le peuple, continue-t-il, qui défend les droits de la noblesse ignorante; c'est lui qui recule et protège les confins de l'empire. Qu'importe de quelle race est un coursier, quand il dégénère? De même quels égards doit-on à celui que ses illustres aïeux élevèrent aux premiers emplois de la république, quand il opprime nos alliés au lieu de les protéger, quand il s'avilit jusqu'à se faire cocher, palefrenier, histrion et gladiateur? enfin des nobles trahirent la patrie, des plébiens la sauvèrent.

Je ne sache pas que cette satire, malgré la permanence du préjugé qu'elle attaque, ait jamais éprouvé la moindre contradiction, même de la part des hommes les plus entêtés de leur noblesse; on l'a souvent imitée, personne n'a pu encore la surpasser.

V. 28. *Que l'Égyptien, quand il a trouvé son Osiris.* Lorsque les Égyptiens avaient retrouvé leur Apis ou le bœuf sous l'image duquel ils adoraient Osiris, qui, le premier, avait attelé les bœufs à la charrue, ils s'écriaient : *Nous l'avons trouvé, félicitons-nous!* — (*Voyez* PLINE, liv. VIII, ch. 46.)

V. 45. *Moi je descends de Cécrops.* Cécrops, premier roi d'Athènes; de là le proverbe grec : *Cecrope generosior.* Rubellius Blandus se vantait de cette origine, parce qu'Auguste, son parent, se croyait issu d'Iule.

V. 85 *Fût-il trempé de tous les parfums de Cosmus.* Ce Cosmus, dont Martial a souvent parlé, était un citoyen opulent, si fameux par son luxe et sa mollesse, que plusieurs sortes de parfums portaient son nom : de là *ungentum Cosmianum* et *Cosmianæ ampullæ*. On mangeait de ses pastilles pour ne pas sentir le vin, lorsqu'on en avait bu trop :

> Ne gravis hesterno fragres, Fescennia, vino,
> Pastillos Cosmi luxuriosa voras.
> (MARTIALIS, lib. I, epigr. 88.)

Quelques-uns croient que *toto Cosmi mergatur aeno* signifie que Cosmus se plongeait dans des bains parfumés; mais *mergatur* ne signifie rien autre chose que *perfundatur, ungatur*

n voit dans Pline : *Linique jam non solum, sed et perfundi unuentis gaudent.* D'ailleurs *aenum* n'est pas une cuve de bain, est le vase ou le chaudron dans lequel on faisait bouillir les igrédients dont on composait les parfums.

V. 167. *Les lieux de débauche. Inscripta lintea* n'offre pas un sens lair : les interprètes ne sont nullement d'accord. Comme le poète déjà parlé des tavernes, j'incline à croire que par *inscripta ntea,* il faut entendre les cellules des courtisanes dont Juvénal a parlé sat. VI. v. 123. *titulum mentita Lyciscæ.* J. P.

Casaubon pense que c'étaient des toiles peintes qui se haussaient et se baissaient à l'entrée des tavernes enclavées dans les iermes.

V. 185. *Le* SPECTRE *de Catulle.* Il ne faut pas attribuer cette ièce au poète de Vérone : elle est d'un autre auteur du même om. Il paraît qu'elle fut imitée de Ménandre. Ce spectre, en araissant sur la scène, jetait un cri d'étonnement à la vue d'une une fille, comme si quelque divinité lui était apparue tout à oup. Voilà pourquoi le poète donne à *Phasma* l'épithète de *amosum.* J. P.

V. 212. *Plus d'un singe. plus d'un serpent, plus d'un sac de cuir.* ome n'eut point de loi contre le parricide avant l'an 652 de a fondation. Ce fut à l'occasion d'un certain Publicius Malleoius, qui avait tué sa mère, qu'il fut décidé que les parricides eraient désormais cousus dans un sac de cuir de bœuf et jetés l'eau. Ce genre de supplice avait déjà été ordonné par Tarquin le Superbe contre un prêtre qui avait révélé le secret des ystères. Enfin, Pompée, consul pour la seconde fois, en confirmant la loi qui avait réglé cette peine, ajouta qu'on mettrait n chien, un coq, un singe et des serpents, le tout en vie, dans même sac, avec le criminel, avant de le noyer.

V. 225. *La Grèce a vu le maître de l'univers disputer ses futiles uronnes.* Les Romains, comme on le sait, ont imité les Grecs « Ceux-ci, dit M. de Paw, avaient une ambition si exaltée et ne âme si sensible, qu'ils mouraient souvent de joie en recevant une palme théâtrale, lors même qu'ils l'avaient achetée. » *echerches philosophiques sur les Grecs,* t. I, p. 187.)

V. 227. *Thieste etc.* C'était le Thieste de Varius qui vivait us Auguste. Cette tragédie existait encore du temps de Quinien.

V. 228. *Antigone, etc.* Pièce de Sophocle.

On sait que, chez les anciens, les rôles de femmes étaient joués r des hommes.

Même vers. *Ménalippe la Sage,* pièce d'Euripide, dont il ne nous ste plus que 78 vers.

V. 231. *Un crime que nos tribunaux pourraient punir de la robe ufrée.* On enduisait une robe de poix, de bitume, de cire, etc., l'on y faisait brûler vif les grands criminels. Ce supplice ieux avait lieu particulièrement contre les traîtres à la

patrie et les incendiaires; mais les tyrans l'employèrent au gr
de leurs caprices. Voici ce qu'en dit Senèque (*Epist.* xiv) : « Co
gita illam tunicam, alimentis ignium et illitam et intextam, e
quidquid aliud commenta est sævitia. Hoc enim genus suppli-
cii excogitatum est, ut facinorosi homines, igne et tunica obvo
luti, cremarentur vivi » *Voyez* sat. I, n 47.

Ce supplice odieux fut employé par Néron contre les chrétiens
Les corps de ces malheureux, enduits de poix et de résine, ser
vaient à éclairer les jeux du cirque. Voy. sat. I, v. 155.

V. 242. *Sauvée par le courage de Cicéron, etc.* Cicéron a célébr
lui-même dans ses *Offices* (liv. II, ch. 77) cette glorieuse époque

## SATIRE NEUVIÈME

Argument. Cette satire est traitée en forme de dialogue. Juvé
nal semble d'abord compatir à la misère trop méritée d'u
certain Névolus, personnage infâme et perdu de débauche; c'es
pourquoi celui-ci lui dévoile naïvement les plus affreuses tur
pitudes; mais il lui recommande le secret. A ces mots le sati
rique, reprenant la dignité de son caractère, lui représente qu
le vice et le crime percent bientôt les ténèbres et paraissent a
grand jour. Ces conseils honnêtes et pleins de gravité ne son
point du goût de Névolus, Juvénal change de ton, et le dé
bauché finit par des plaintes, des vœux extravagants.

Puisqu'il entrait dans le plan de Juvénal de combattre indis
tinctement tous les vices de ses contemporains, il paraît qu'i
aurait dû s'en tenir, à l'égard du vice monstrueux dont il s'agi
ici, à la première justice qu'il en avait déjà faite avec tant de pu
deur et de dignité. Je prie, avant d'aller plus loin de relire l
passage en question. *Voyez*. sat. II, v. 117 et suiv.

V. 3. *Que signifie ce visage aussi troublé, etc.?* Boileau a imit
ce début, *Sat.* III, v. 1 et suiv. :

> Quel sujet inconnu vous trouble et vous altère?
> D'où vous vient aujourd'hui cet air sombre et sévère,
> Et ce visage enfin plus pâle qu'un rentier
> A l'aspect d'un arrêt qui retranche un quartier?

J. P.

V. 89. *Et combien d'autres avantages te sont réservés, si. achevant mon ouvrage, je mets trois enfants dans ta maison!* Par un article de la loi *Papia Poppæa*, les citoyens de la ville de Rome, qui avaient eu trois enfants en légitime mariage, jouissaient de l'exemption des charges personnelles. Quatre enfants en Italie, et cinq dans les provinces, donnaient le même privilège. Les legs que Juvénal appelle *caduca* tombaient ou étaient nuls, quand celui à qui ils s'adressaient n'avait pas les conditions requises pour les percevoir légalement, c'est-à-dire quand il n'avait pas d'enfant, et alors le fisc en profitait : c'était encore un des chefs de la loi *Papia Poppæa*. Les célibataires, selon Plutarque, devenaient habiles à succéder lorsqu'ils se mariaient avant qu'il y eût eu cent jours expirés depuis la mort du testateur.

V. 102. *O Corydon, Corydon! etc.* Juvénal reproche à Névolus d'être aussi simple que le Corydon de Virgile (*Bucol.*, ég. II, v. 56, *Rusticus es, Corydon, etc.*) Il lui reproche même d'être fou, comme dans cet autre vers (v. 69) du même auteur, qu'il a parodié :

O Corydon, Corydon, quæ te dementia cepit!

V. 103. *Fermez portes et fenêtres, etc.* Il en est, dit Sénèque, qui croient que leurs maisons sont plutôt faites pour y pécher secrètement que pour s'y mettre à couvert de l'inclémence des saisons. Si tu ne fais rien que d'honnête, ajoute-t-il, ne crains point qu'on le sache ; mais si tu fais des choses honteuses, quand personne ne le saurait, ne le sais-tu pas ? Que je te plains, si tu méprises, un pareil témoin ! « Si honesta sunt quæ facis, omnes sciant : si turpia, quid refert neminem scire, si tu scias ? O te miserum, si contemnis hunc testem ! »

V. 111. *De se venger des étrivières, etc.* Par ce trait Juvénal ne fait pas moins la satire des maîtres que des esclaves. La condition de ces derniers, dit Sénèque (*Épît.* XLVII), était si dure, qu'ils n'osaient parler, tousser ni éternuer en présence de leurs tyrans ; mais ce qu'ils n'osaient dire en présence, ils le disaient par derrière : « Sic fit ut isti de dominis loquantur, quibus coram dominis loqui non licet. »

V. 133. *Ces efféminés qui se grattent la tête avec un seul doigt.* Comme les femmes qui craignent de déranger leur coiffure. On a fait ce reproche à Jules César et à Pompée. Il paraît même que Juvénal fait allusion à ce dernier, et qu'il a imité ce qu'en a dit un poète nommé Calvus :

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . Digito caput uno
Scalpis, quid credas hunc sibi velle? virum?

Sénèque a mis l'habitude de se gratter la tête avec un doi au rang des signes les plus manifestes de luxure et d'impu dicité.

## SATIRE DIXIÈME

Argument. Juvénal fait sentir la folie de la plupart de n vœux. Après avoir examiné ceux qui ont pour objet les richesse les honneurs, le pouvoir, l'éloquence, la gloire, la vieillesse la beauté, il finit par indiquer les vœux que nous pouvon raisonnablement adresser au ciel.

Cette satire a toujours été regardée comme le chef-d'œuvr de Juvénal. Cependant, qu'offre-t-elle au premier coup d'œil une vérité sur laquelle les hommes, dans tous les temps, o été d'accord; car on n'a jamais douté que les vœux des mortel ambitieux n'appelassent le plus souvent le malheur sur leur têtes imprudentes: tant il est vrai que ce ne sont pas les suje les plus recherchés qui l'emportent!

V. 27. *Le Sétine.* Pline (liv. xxxiv, ch. 6) dit qu'Auguste ses successeurs préféraient ce vin à tous les autres vins d'Itali et que le falerne n'avait que le second rang. *Voyez* sat. v, v. 3

V. 48. *Sa sagesse nous prouve que, sous un air épais, au pays d stupides moutons, etc.* Le pays des moutons était une manièr de parler proverbiale. Plaute avait déjà dit, pour désigner u homme stupide et grossier: *Ain' vero, vervecum caput*

Démocrite, dont il s'agit ici, était d'Abdère, ville de Thrace on croyait que l'air de ce climat, favorable aux animaux, abr tissait les hommes. Le même préjugé existait contre la Béoti comme on le voit par ce vers d'Horace:

Bœotum in crasso jurares aere natum.

V. 73. *Je t'entends, il suffit.* Ici finit le dialogue qui recom mencera au vers 81, soit entre les mêmes interlocuteurs, so entre d'autres personnages pris au hasard dans la foule d peuple. Pour bien comprendre cette fiction, il faut se repré senter Juvénal écoutant sur la place publique, et se parlant lui-même. Tout ce détail, vraiment dramatique, est plein d force et de verve.

V. 77. *Depuis qu'on n'achète plus nos suffrages.* Lorsque peuple Romain avait le droit d'élire ses magistrats dans l

comices, les candidats donnaient de l'argent, et faisaient des présents pour obtenir les suffrages de leurs concitoyens. La dictature de Sylla, auquel on avait attribué, par un sénatus-consulte, toutes sortes de pouvoirs, abrogea cet usage. Caligula, dit Suétone, voulut le rétablir : « Tentavit, comitiorum more revocato, suffragia populo reddere. » Ce n'est pas la vénalité que Juvénal regrette ici, c'est la perte de la liberté.

V. 122. *O Rome fortunée, Sous mon consulat née!* Ces deux petits vers, empruntés de Martignac, imitent parfaitement la platitude de celui que l'on attribue à Cicéron, et qui lui échappa, dit-on, après qu'il eut apaisé la conjuration de Catilina. Juvénal paraît suivre ici l'opinion de ses contemporains, de Sénèque le Rhéteur, de Sénèque le Philosophe, de Quintilien et de Martial, qui refusaient unanimement à cet orateur le talent de la poésie :

> Carmina quod scribis Musis et Apolline nullo,
> Laudari debes : hoc Ciceronis habes.
>
> Martialis, lib. II, epigr. 89.

Cependant, si l'on en juge par quelques fragments qui sont parvenus jusqu'à nous, ce talent, quoique très inférieur à son éloquence, ne devait pas être si médiocre qu'on l'a prétendu.

V. 125. *Que n'a-t-il fait des vers ridicules au lieu de cette seconde* Philippique, *etc.* Cette seconde *Philippique* flétrit à jamais la mémoire du triumvir Antoine, et le rendit implacable. Ces oraisons auraient dû s'appeler *Antoniennes* ; mais Cicéron aima mieux les nommer *Philippiques*, pour marquer qu'il combattait l'ennemi de la patrie, comme Démosthène avait combattu Philippe, roi de Macédoine, tandis que celui-ci préparait secrètement des fers à la Grèce florissante.

V. 136. *Un captif tristement enchaîné sur un arc de triomphe, etc.* Il s'agit ici des prisonniers de guerre que l'on représentait enchaînés aux pieds de leurs vainqueurs.

V. 153. *Il brise les montagnes dissoutes par le vinaigre.* Tite-Live (liv. XXI) raconte ce fait comme Juvénal. On coupa, dit-il, une multitude d'arbres, on y mit le feu ; et quand les rochers furent rougis par les flammes, on y versa du vinaigre pour les dissoudre : *ardentiaque saxa infuso aceto putrefaciunt.* Pline (liv. XXXIII) dit que, dans cette circonstance, le feu n'agissait pas sans le vinaigre. Polybe, qui a décrit avec tant de soin la seconde guerre punique, aurait-il passé sous silence ce procédé d'Annibal, s'il ne l'avait pas cru fabuleux?

V. 162. *Cet illustre client attend à la porte d'un roi de Bithynie son orgueilleux patron.* Annibal se réfugia chez Pru-

sias, celui-ci voulut le livrer aux ambassadeurs romains; mais il s'empoisonna. *Voyez* Tite-Live, liv. xxxix, ch. 61,

V. 194. *Des forêts de Tabraca.* Tabraca, ville de Numidie, située sur le fleuve Tusca, et qui, selon Pline (liv. v, ch. 3), appartenait aux Romains. Quant aux singes qui habitaient les forêts voisines, Juvénal paraît être le seul qui en fasse mention.

V. 224. *La maigre Maura.* Il ne paraît pas que cette Maura fût une simple courtisane; c'était une sorte de Messaline subalterne. Juvénal en a déjà parlé, sat. vi, v. 305 :

. . . . . . . . . . . Qua sorbeat aera sanna
Maura, Pudicitiæ veterem quum præterit aram.

V. 239. *Instruite depuis si longtemps à tromper dans les antres de la prostitution.* Les mots de Juvenal sont positifs; ils marquent que cette Phialé était du nombre de celles que les Romains appelaient *fellatrices*. *Steterat* du vers 139 est pour *prostiterat;* c'est le simple au lieu du composé. Cette manière de s'exprimer vient de ce que les courtisanes, comme on l'a vu, sat. iii, v. 136, étaient assises à l'entree des maisons de débauche. Il est dit, sat. vi, v, 121, qu'elles avaient des loges dans les lieux ouverts à la prostitution; c'est ce que signifie *in carcere fornicis* du vers 239.

V. 249. *D'avoir compté ses années sur les doigts de sa main droite.* Les anciens marquaient les nombres avec la main gauche, depuis l'unité jusqu'à cent : pour exprimer les centaines et les mille, ils se servaient de la main droite.

*Tot per sæcula,* du vers 248, ne signifie que plusieurs âges d'hommes, plusieurs générations. C'est dans ce sens que Lucrèce a dit *hominum sæcla; mortalia sæcla; sciptorum, ferarum scæla.*

V. 300. *Que la nature bienfaisante l'ait doué d'un esprit chaste, d'un front qui rougit aisément, etc.* Courage, mon enfant! disait Diogène à un jeune homme qui rougissait; voilà les couleurs de la vertu. (Diogène-Laerce, liv. vi, ch. 54.)

V. 331. *Il est vertueux, beau, d'une naissance illustre : le malneureux est traîné aux pieds de Messaline, ou plutôt à la mort.* Juvénal, quelquefois plus indulgent que l'histoire, rend Silius beaucoup plus intéressant que Tacite ne l'a peint. Il est vrai que Messaline le força d'abord de répudier Junia Silana, son épouse; mais ensuite, aveuglé par l'espérance des honneurs et des richesses, ce fut lui qui la pressa de célébrer l'hymen extravagant qui devait bientôt les faire périr tous deux.

V. 334. *Le lit nuptial.* Le lit nuptial, appelé par les Romains *lectus genialis*, était un lit qu'on dressait exprès pour la nouvelle mariée dans la salle située à l'entrée de la maison, et qui était décorée des images des ancêtres de l'époux. Le lit nuptial était

toujours placé dans cette salle, parce que c'était le lieu où la nouvelle épouse devait, dans la suite, se tenir ordinairement pour vaquer aux occupations de son sexe. On avait un grand respect pour ce lit: on le gardait toujours pendant la vie de la femme pour laquelle il avait été dressé; et si le mari se remariait, il devait en faire tendre un autre. C'est pourquoi Cicéron traite de crime atroce l'action de la mère de Cluentius, qui, devenue éperdument amoureuse de son gendre, l'épousa, et se fit tendre le même lit nuptial qu'elle avait fait dresser, deux ans auparavant, pour sa propre fille, et d'où elle l'avait chassée. Properce appelle le lit de noces *adversum lectum*, parce qu'on le mettait en face de la porte; il s'appelait *genialis*, parce qu'on le consacrait au génie qui présidait à la naissance des hommes, c'est-à dire au dieu de la nature. « Geniales eos proprie esse lectos qui puellis nubentibus sternuntur, dictos ita a generandis liberis. » ( SERVIUS *ad* lib. VI *Æneidos*.)

## SATIRE ONZIÈME

ARGUMENT. Juvénal offre à son ami Persicus un repas, dont il fait contraster la frugalité avec le luxe et la profusion qui régnaient de son temps.

Après la satire des *Vœux*, il fallait un repos; car le sentiment du sublime s'use à la longue. Juvénal l'a si bien senti, qu'il a soin, dans le cours de son ouvrage, de se détendre de temps en temps, mais sans sortir de sa sphère, sans déroger à sa gravité naturelle; ce n'est pas qu'il ne paraisse quelquefois vouloir égayer son sujet; mais, à proprement parler, il ne rit pas; il sourit tout au plus, et souvent d'un rire sardonique. L'ami de la vertu,

Virtutis veræ custos rigidusque satelles,

ne saurait un seul instant, pour se délasser ou pour plaire, se mentir à lui-même et transiger avec le vice.

V. 2. *De qui se moque-t-on en effet plus volontiers que d'un Apicius sans fortune?* Les maximes et les réflexions de Juvénal se tiennent et découlent l'une de l'autre. Il a dit, sat. III, v. 152:

Nil habet infelix paupertas durius in se,
Quam quod ridiculos homines facit.

Sur Apicius, *voyez* Sat. IV, note 9.

V. 8. *Sous les lois despotiques d'un maître d'escrime, etc.* Ce que Juvénal appelle ici *regia verba* étaient certaines formules laconiques et impérieuses dont se servaient les *lanistes* pour enseigner l'art gladiatoire. Ces formules sont encore usitées aujourd'hui dans nos salles d'armes.

V. 14. *Tous les éléments sont mis à contribution pour satisfaire leur palais.* Presque tous les auteurs reprochent aux Romains le luxe de la table, et une gourmandise dont aucune nation n'a fourni tant d'exemples. Je ne citerai qu'un passage de Sénèque (*Consol. à Helvia*, ch. IX), qui en parle souvent : « Ultra Phasim capi volunt, quod ambitiosam popinam instruat; nec piget a Parthis, a quibus nondum pœnas repetiimus, aves petere. Undique convehunt omnia nota fastidienti gulæ. Quod dissolutus deliciis stomachus vix admittat ab ultimo portatur Oceano. Vomunt ut edant, edunt ut vomant, et epulas, quas toto orbe conquirunt, nec concoquere dignantur. »

V. 19. *De manger quatre cent mille sesterces sur un plat d'argile.* Les prodigues se servaient de ces sortes de plats, quand ils n'en avaient plus d'autres; mais on a vu (sat. IV, v. 131) que les riches eux-mêmes y avaient recours, lorsqu'il s'agissait de préparer quelque morceau d'une grandeur démesurée :

. . . . . . . . . . . . . . . . . Testa alta paretur
Quæ tenui muro spatiosum colligat orbem,

V. 37. *N'allez pas désirer un surmulet, etc.* Il paraît que Juvénal fait allusion au fameux surmulet qui selon Sénèque (*Épît.* XCV), fut envoyé au marché par Tibère, et acheté cinq mille sesterces par un nommé Octavius. Une ville, disait Caton le Censeur, où un poisson coûte plus cher qu'un bœuf, ne saurait subsister longtemps. *Voyez*, sur le surmulet, sat. IV.

V. 44. *Ce n'est point un trépas prématuré, une mort douloureuse, etc.* Juvénal ajoute *et funus acerbum*, parce que les anciens désignaient ainsi les diverses époques de la mort.

V. 49. *Et courent à Baïes se régaler d'huîtres.* On trouve dans un grand nombre d'éditions *ad Ostia currunt*. J'ai déjà fait observer, sur le vers 170 de la satire VIII, qu'il faudrait *ad Ostiam*, s'il s'agissait de la ville d'Ostie : mais plusieurs manuscrits

portent ici *ad ostrea*, et le sens l'exige. Les huîtres de Circei, sur la côte de Baies, étaient renommées ; c'est pourquoi les prodigues et les banqueroutiers, accoutumés à la bonne chère, préféraient cette ville à toutes les autres.

V. 51. *Le bruyant quartier de Suburre pour habiter les Esquilies.* C'est-à dire, passer d'un quartier fréquenté dans un autre qui l'est moins. Le quartier de Suburre fut toujours très peuplé ; mais les Esquilies, longtemps désertes, ne furent habitées, sous Auguste, que lorsque Mécène y eut fait bâtir une vaste maison, accompagnée de superbes jardins.

V. 58. *Je mangerai de la bouillie, etc. Puls* était une espèce de bouillie ou de flan, que l'on faisait avec de la farine détrempée dans de l'eau ; on y mettait quelquefois des œufs et du miel. Pline (liv. XVIII, ch. 8) dit que les Romains s'en nourrissaient avant de connaître l'usage du pain. Il en sera encore parlé sat. XIV, v. 171 :

. . . . . . . . . Grandes fumabant pultibus ollæ

V. 128. *Une table à pieds d'argent est pour eux ce que serait au doigt un anneau de fer.* Il est remarquable que l'ivoire fut alors plus estimé que l'argent.

V. 136. *Le plus expert des élèves, etc. Pergulæ* étaient des espèces de portiques où les artistes exposaient leurs ouvrages et où les rhéteurs donnaient des leçons. Vopiscus dit (*Vita Saturn.*) : « Nam in Africa rhetoricæ operam dederat ; *Romæ frequentaverat pergulas magistrales.* » On voit que Juvénal a employé ironiquement le mot *pergula*, qu'il n'est pas possible de conserver dans la traduction.

V. 148. *Marchand d'esclaves.* Le commerce des esclaves et de leurs enfants fut toujours permis à Rome. Ceux qui vendaient un esclave étaient obligés de le garantir, et d'exposer ses défauts corporels aussi bien que ceux de son caractère. Il fut même ordonné par les édiles que, quand on mènerait un esclave au marché, on lui attacherait un écriteau sur lequel toutes ses bonnes et mauvaises qualités seraient marquées. A l'égard de ceux qui venaient des pays étrangers, comme on ne les connaissait pas assez pour les garantir, on les exposait, pieds et mains liés, dans le marché, ce qui annonçait que le maître n'en répondait point. Les marchands d'hommes ne s'appelaient pas *mercatores*, mais *mangones*, de *manu et ago*, parce qu'ils ornaient leurs esclaves afin de les mieux vendre : de là le verbe *mangonisare* pour dire farder sa marchandise.

V. 166. *L'autre sexe, néanmoins, les remue davantage, etc.* Ce passage, très satirique, n'a été bien expliqué que par Henninius

dans ses notes sur Juvénal. Il est évident que *alterius sexus*, mis en opposition avec *probatæ puellæ*, doit s'entendre du sexe masculin. Les riches, comme on le voit dans Aulu-Gelle (*Nuits Att.*, liv. XIX ch. 9), faisaient apprendre la musique, la danse et d'autres arts d'agrément à des jeunes gens qui servaient à leurs infâmes plaisirs.

V. 196. *La faction verte triomphe*. Les Romains donnaient le nom de factions aux différentes troupes ou quadrilles de combattants qui couraient sur des chars dans les jeux du Cirque. Il y en avait quatre principales, distinguées par autant de couleurs, le vert, le bleu, le rouge et le blanc. L'empereur Domitien y en ajouta deux autres, la pourpre et la dorée, dénomination prise de l'étoffe ou de l'ornement des casaques qu'elles portaient: mais elles ne subsistèrent pas plus d'un siècle. Le nombre des factions fut réduit aux quatre anciennes dans les spectacles. La faveur des empereurs et celle du peuple se partageaient entre les factions; chacune avait ses partisans. Caligula fut pour la faction verte, et Vitellius pour la bleue. Il résulta quelquefois de grands désordres de l'intérêt trop vif que les spectateurs prirent à ces factions. Sous Justinien, une guerre sanglante n'eût pas fait plus de ravages; il y eut quarante mille hommes tués pour les factions verte et bleue. Ce terrible événement fit supprimer le nom de factions dans les jeux du Cirque.

V. 203. *Aux rayons du soleil d'avril, etc.* C'est ainsi qu'il faut traduire *vernum solem;* car la fête dont il s'agit commençait la veille des nones d'avril, comme on le voit par les anciens calendriers.

V. 204. *Quoique nous ne soyons encore qu'à la cinquième heure, tu peux sans honte te présenter aux bains.* Les affaires à Rome ne finissaient qu'à six heures du soir; et ceux qui conservaient l'ancien usage ne se baignaient point avant cette heure.

> In quintam varios extendit Roma labores :
> Sexta quies lassis, septima finis erit.
>
> MARTIAL.

## SATIRE DOUZIÈME

ARGUMENT. Juvénal célèbre le retour de son ami Catulle, qui vient d'échapper sur mer aux plus grands dangers. Ce n'est point dans la vue d'un intérêt sordide qu'il a promis d'immoler des victimes; il n'obéit qu'aux sentiments de l'amitié, bien différent de ceux qui captent les successions.

On a dû remarquer plusieurs traits déjà lancés contre ceux
qui, de son temps, trop fidèles imitateurs de la cupidité de
eurs pères, continuaient à capter mêmes les successions des
citoyens subalternes: corbeaux avides, dit Sénèque, et qui ne
ne voltigent qu'autour des cadavres. Cette honteuse cupidité,
produite par le luxe, par l'extinction de tous les sentiments
honnêtes, et qui appartient spécialement aux mœurs romaines,
du moment qu'elles commencèrent à se corrompre, demandait
de la part de Juvénal une attaque formelle. Mais comment s'y
prendre contre un vice naturalisé, contre un vice tellement
accrédité, que les empereurs eux-mêmes et les premiers de
l'État, loin d'en rougir, se félicitaient des successions extor-
quées par la crainte ou le crédit? Pour amener son véritable
sujet, Juvénal, comme dans la satire du *Turbot* (sat. IV), a re-
cours à la fiction, c'est-à dire que, sous prétexte de célébrer le
retour de son ami Catulle, il s'est ménagé l'occasion de châtier
indirectement l'un des vices les plus abjects. Nous devons c
cet innocent artifice, et nous y avons gagné des sentiments sur
l'amitié tendrement exprimés, la description d'une tempête
merveilleusement assortie au genre satirique, et d'autres détails
assaisonnés de sel attique, qui prouvent que, malgré la gravité
de son genre, il avait plus d'un ton, savait varier son style,
enfin, qu'il aurait pu comme un autre sacrifier aux grâces.

V. 36. *Tant il connaît bien les propriétés de l'organe dont il se
prive!* Juvénal suit ici l'opinion de son temps; mais, du nôtre
il est prouvé que ce ne sont pas les testicules du castor qui
contiennent ce qu'on appelle le *castoreum*. Ce que dit notre au-
teur a si peu de fondement, que les testicules de cet animal
sont cachés dans les aines. — Voyez l'*Encyclopédie*, article
CASTOR.

V. 38. *Ni sa robe de pourpre, digne de nos voluptueux Mécènes.*
Juvénal revient ici, pour la seconde fois, sur la mollesse du
favori d'Auguste. Il a dit (sat. I, v. 66), en parlant d'un effé-
miné qui se faisait porter en litière par six esclaves:

Et multum referens de Mæcenate supino.

Mais il a célébré, dans une autre satire, sa bienfaisance et sa
libéralité. Sénèque, plus rigoureux que notre satirique, a blâmé
Mécène sans restriction; il lui reproche l'affectation de son
langage, de sa parure, et l'habitude de parcourir la ville en
toge traînante. Il était accompagné, dit-il, de deux eunuques
plus hommes que lui: « Spadones duo, magis tamen viri quam
ipse. » (SENEC., *Epist.* CXIV.)

V. 81. *La tête rasée.* Le sacrifice des cheveux passait, chez les
anciens, pour l'un des plus agréables qu'ils pussent offrir à

leurs divinités. Les esclaves, prêts à être affranchis, se rasaien la tête et en consacraient la dépouille à quelque dieu, comm un échange de la liberté qu'il leur accordait. Les matelots e faisaient autant, lorsque, échappés du naufrage, ils étaient d retour dans leur patrie: alors ils sacrifiaient à la mer, et cou raient suspendre leurs vêtements humides dans le temple d Neptune. Il paraît encore, selon Pétrone, que les navigateur se coupaient les cheveux pour conjurer la tempète.

V. 129. *Autant de richesses qu'en extorqua Néron.* Suétone (*Vi de Néron*, ch. XXXII) nous a laissé une liste très circonstancié des rapines de ce furieux, qui n'épargnait pas même les temples Quand il confiait un emploi à quelque citoyen: Tu sais c qu'il me faut, disait-il: faisons en sorte qu'il ne reste rien personne: » *Scis quid mihi opus sit; et hoc agamus, ne quis quid quam habeat.*

V. 130. *Qu'il n'aime personne, et que personne ne l'aime.* Cett imprécation paraît imitée d'Ovide:

Sisque miser semper, nec sis miserabilis ulli

## SATIRE TREIZIÈME

Argument. Juvénal essaye de calmer un certain Calvinus furieux de ce qu'on lui retient un dépôt; il lui représente qu' soixante ans on doit connaître les hommes, et savoir suppor ter leurs injustices; que celle dont il gémit n'est rien en com paraison des crimes et des sacrilèges dont les tribunaux re tentissent tous les jours; que les regrets sont inutiles, la ven geance odieuse, et qu'il doit seulement laisser agir, contr celui qui l'a trompé, le remords et les dieux, qui permetten rarement que le crime reste impuni.

V. 28. *Nous vivons dans le neuvième âge.* Il n'est pas difficil de deviner ce que Juvénal a voulu dire par *nona ætas agitur* Quelques-uns croient que les Grecs divisaient la durée d Monde en huit âges, et que chaque époque était caractérisé par le nom d'un métal particulier; mais il paraît que ce n'es qu'une supposition faite d'après les quatre âges que les Latin désignaient par l'or, l'argent, l'airain et le fer. Grangeus, dor je préfère l'interprétation, prétend que notre auteur a consi déré la durée du monde, et l'a divisée comme les anciens con sidéraient et divisaient la vie humaine, dont ils marquaien

les progrès de sept en sept ans, et qu'il a imité ce distique de Solon, ainsi traduit par Henri Etienne :

At minus in nona mens illi linguaque pollet
Quam præstare aliquod forte queant ut opus.

Peut-être n'y a-t-il, dans l'expression de Juvénal, qu'une de ces hyperboles qui lui sont si familières. Le siècle où nous vivons, dit-il. est tellement corrompu, que. si l'âge de fer est au quatrième rang (*ætas aurea, argentea, œrea, ferrea*), il faut descendre au moins jusqu'au neuvième, pour trouver la mesure de notre perversité. J. P.

V. 29. *Les noms manquent aux crimes.* La plupart des langues n'ont que très peu de mots pour désigner chaque vertu, tandis qu'elles en sont abondamment pourvues pour désigner les vices. Aussi les pythagoriciens disaient-ils que le mal participe de la nature de l'infini, et le bien du fini. (Aristot., *de Morib.* lib. II, c. 5 ).

V. 33. *Vieillard digne de porter la bulle.* La bulle était une petite boule creuse, d'or, d'argent ou d'autres métaux, que les enfants des Romains portaient au cou. On la donnait aux enfants des patriciens en même temps que la robe prétexte ou bordée de pourpre, et ils ne la quittaient qu'en quittant cette robe, c'est-à-dire à l'âge de dix-sept ans. Quoiqu'il paraisse constant, par le témoignage de presque tous les auteurs, qu'il n'y avait que les enfants des magistrats curules qui eussent le droit de porter la bulle d'or, il n'est pas moins certain qu'ils n'étaient pas les seuls qui la portassent. Ceux à qui les honneurs du triomphe étaient décernés prenaient aussi cet ornement. *Bulla*, dit Macrobe, *gestamen erat triumphantium, quam in triumpho præ se gerebant;* mais cette bulle était d'un plus grand volume que celle des enfants. La grande vestale et les dames romaines en portaient aussi, la première par distinction, les autres comme une parure. On regardait encore ces bulles comme de puissants preservatifs contre l'envie et contre les génies malfaisants.

V. 99. *Reçu dans Pise le rameau d'olivier.* Les jeux Olympiques se célébraient de quatre en quatre ans sur les bords du fleuve Alphée, près de la ville de Pise, dans l'Élide, province du Péloponèse.

V. 223 *Voilà ceux qui tremblent dès qu'il tonne, qui pâlissent à chaque éclair.*-Caligula, qui méprisait les dieux. dit Suétone, (ch. LI , avait coutume, lorsqu'il éclairait, de se voiler la tête et de se cacher sous son lit : « Ad minima tonitrua et fulgura connivere, caput obvolvere, ad majora vero proripere se e strato, sub lectumque condere solebat. »

V. 249. *Tu jouiras de tes peines amères, et dans la joie de ton âme implacable. tu conviendras enfin que les dieux ne sont ni sourds ni aveugles.* Le texte porte: « Tu conviendras enfin que les dieux ne sont point des Tirésias, » parce que ce Thébain, comme on peut le voir dans Ovide. fut privé de la vue par Junon. On lit dans Callimaque et dans Properce que ce fut par Pallas.

J.-J. Rousseau, à qui j'avais présenté un exemplaire de cette traduction, me dit, après l'avoir lue précipitamment: — Je suis fâché que notre Juvénal, car c'est aussi le mien. puisque je lui dois l'épigraphe de mes ouvrages (son *Vitam impendere vero*), je suis fâché. vous dis-je, qu'il ait fini par promettre à Calvinus le plaisir odieux de la vengeance, surtout après lui avoir si philosophiquement déclaré qu'elle n'est en effet que le partage des âmes étroites et malsaines, *minuti et infirmi animi.* C'en est assez à cet égard, ajouta-t-il: puisque cette satire est un chef-d'œuvre de sentiment, de poésie et de morale, mettons cette légère inconséquence, la seule qu'on puisse lui reprocher, au rang de ces méprises,

............ Quas aut in incuria fudit,
Aut humana parum cavit natura.

HORAT., *De Arte poet.*, v. 352.

Frappé de cette objection, et plus encore de l'autorité d'un si grand personnage, j'allais m'y rendre, et passer condamnation ; mais, retenu par le respect et la prudence, je relis la la satire entière, et j'y trouve ma réponse. — Philosophe, lui dis-je, observez que, Juvénal ayant fait dire plus haut à Calvinus: « Je tiens moins à la vie qu'à la vengeance: »

At vindicta bonum vita jucundius ipsa,

Il pourrait bien se faire que votre critique portât à faux. Vous l'avouerai-je? je suis tenté de le croire, et je vous en fait juge. A quoi se réduit le raisonnement de notre auteur? si je ne me trompe, c'est à ceci: Je ne t'ai donc pas persuadé, Calvinus et tu as encore soif de la vengeance? — Et bien! cruel, tu seras vengé.

Rousseau m'embrasse. Nul doute, s'écria-t-il : vous venez de me révéler le génie et la marche d'un véritable satirique; et ce trait est d'autant plus estimable, qu'il est dirigé contre un vice dont l'orgueil s'honore trop souvent.

Pour éviter désormais toute méprise à l'occasion de ce pas-

age, j'ai restitué dans le vers suivant un mot que je n'avais point traduit, parce qu'il me répugnait, faute d'une entière intelligence; j'y ai ajouté une épithète puisée dans l'auteur même:

Tandemque fatebere lætus,

et j'ai traduit *lætus*, par « dans la joie de ton âme implacable etc.. » ce qui ne saurait manquer de rappeler l'intention de Juvénal, si bien consignée dans cette apostrophe (v. 181 et suiv.):

Nempe hoc indocti, quorum præcordia nullis
Interdum, aut levibus videas flagrantia caussis:
Quantulacumque adeo est occasio, sufficit iræ.

"Que tu peins bien l'âme grossière d'un brutal, que la colère enflamme sans sujet ou pour le moindre sujet, et dont la rage n'a besoin que de prétextes!"

J'avertis, et je crois l'avoir fait déjà sentir, que le texte même de Juvénal est son plus riche commentaire; qu'avec de la patience on y trouve presque toujours la solution des plus grandes difficultés. Ajoutez que l'étudiant il faut encore avoir égard aux tours et aux expressions satiriques, qui, dans ce genre d'écrire, présentent souvent des contre-vérités, et cachent le blâme sous de feintes approbations.

## SATIRE QUATORZIÈME.

Argument. Ses mœurs, dit Juvénal, dépendent en quelque sorte de l'exemple. Les fils d'un père joueur, cruel, gourmand et prodigue, les filles d'une mère galante, tôt ou tard leur ressembleront. On ne saurait donc assez s'observer à l'égard de ses enfants. Par une fatalité trop ordinaire, loin de profiter de la répugnance naturelle qu'ils ont pour l'avarice, on se hâte de leur inspirer de bonne heure l'amour des richesses, dont les progrès ne tardent point à devenir aussi funestes aux maitres qu'aux élèves. Cette satire est encore l'une des arrière-pensées de Juvénal. On doit se rappeler qu'il a déjà fait sentir avec énergie le danger des commerces imprudents.

Aspice quid faciant commercia.
Sat. II, v. 164.

qu'il a montré combien l'exemple des souverains est contagieux :

......Quæ non faciet quod principis uxor?
Sat. vi, v. 617.

Il lui restait à parler des exemples domestiques, les plus puissants de tous; car ce sont les mobiles secrets des mœurs d'une nation. Que deviennent, en effet, les bonnes mœurs chez un peuple dont les parents eux-mêmes corrompent les enfants dès le berceau? C'est alors que c'en est fait sans retour de la chose publique. Comment régénérer ce peuple vicié jusque dans les premiers principes de son existence morale? Je n'y sache d'autres remèdes, affreux sans doute, mais nécessaires, que le malheur, la servitude ou l'anarchie. Triste condition des sociétés humaines, parcourant toujours le même cercle en dépit de nos vaines institutions, ne cessant, après bien des vicissitudes, de revenir au même point, c'est-à-dire à leur primitive barbarie, et cela sans avoir pu trouver ce qu'elles cherchaient depuis l'origine des choses, des mœurs fixes et un bon gouvernement!

Le soleil, disait Péréfixe, parlant d'Henri IV, a des taches quelquefois. Je crois en avoir trouvé une dans la contexture de cette satire complexe. Au reste, le défaut dont il s'agit n'est que de forme. Comme si Juvénal avait manqué d'haleine ou de matériaux dans un sujet si vaste et si fécond, il y en a péniblement cousu un autre qui fait perdre de vue sa première intention (*Voyez* le vers 106, où commence, à l'aide d'une transition forcée, une autre satire dirigée contre l'avarice). Cette faute, si c'en est une, est facile à corriger. Que l'on fasse une coupure idéale à l'endroit indiqué, que l'on y mette un nouveau titre, au lieu d'une satire, on en lira deux très distinctes et dignes des précédentes.

V. 41. *Tous les peuples, tous les climats ont leur Catilina, mais cherchez-y des Brutus et des Catons!* Sénèque (*Épit.* cxvii) avait déjà dit: « Omne tempus Clodios, non omne Catones feret. »

V. 44. *Écartez des murs qu'habite l'enfance, etc.* Plutarque (*Vie de Caton*) dit que ce Romain parlait en présence de son fils avec autant de précaution que s'il eût adressé la parole aux vestales.

V. 103. *Il n'indiquerait pas la route au voyageur qui n'est pas de la secte.* L'hospitalité des Orientaux est cependant célèbre dans l'histoire. Les Juifs eux-mêmes n'étaient pas inhospitaliers par inclination; ils l'étaient par système. Moïse, pour accomplir les desseins de Dieu sur son peuple, devait le séparer, en quelque sorte, du reste des nations; l'exemple de l'idolâtrie eût été dangereux, et le peuple lui-même, se regardant

comme l'objet des complaisances du Tout-Puissant, dédaignait les gentils, livrés aux erreurs du paganisme. J.P.

V. 154 *Aux stériles éloges, etc.* Boileau, *Épît.* v, v. 89,

Qu'importe qu'en tous lieux on me traite d'infâme ?
Dit ce fourbe sans foi, sans honneur et sans âme;
Dans mon coffre tout plein de rares qualités.
J'ai cent mille vertus en louis bien comptés.
Est-il quelque talent que l'argent ne me donne ?..

V. 204. *Le gain a toujours bonne odeur, qu'elle qu'en soit la source.* C'était l'avis de Vespasien. Son fils lui reprochait d'avoir mis un impôt sur les urines; le premier argent que toucha l'empereur, il l'approcha du nez de son fils: « Tenez; sent-il mauvais? » *et illo negante· Atqui, inquit, e lotio est.* (Suet., *Vespasian.*, c. 23.)

## SATIRE QUINZIÈME.

Argument. Nous devons cette satire à un trait de fanatisme dont Juvénal fut témoin pendant son séjour dans la Pentapole. D'abord il expose la superstition des Égyptiens qui adoraient les animaux et des ognons; ensuite il raconte la scène horrible dans laquelle un habitant de Coptos fut dévoré par les Tentyrites; enfin, il réclame les droits de la pitié.

Il paraît que Juvénal avait terminé son ouvrage par la satire de l'*Exemple;* et certes il n'était pas possible de le mieux couronner. Mais son exil dans la Pentapole d'Égypte acheva de lui dévoiler l'affreux caractère de la superstition qu'il détestait, et qu'il avait déjà combattue (*voyez* sat. vi, v. 511, et sat. xiv, v. 96). Il ne l'avait d'abord considérée que du côté de l'imposture et de l'abrutissement des esprits. Quand il en vit sortir, sur les bords du Nil, le sanglant fanatisme, quand il vit un homme dévoré par d'autres hommes, et cela parce que deux cités rivales n'adoraient pas les mêmes dieux, malgré son grand âge et la mort qui s'approchait, il se crut comptable à la postérité de la fatale expérience qu'il venait d'acquérir. C'est à cette circonstance fortuite que nous devons cette dernière satire, l'une des plus estimées, depuis la renaissance des lettres, par les philosophes de toutes les sectes.

Je ne la mettrai pas au rang de celles dont le style et la poésie ne laissent rien à désirer; l'imagination et l'oreille ne sauraient

être les mêmes à plus de quatre-vingts ans. Si la marche en est moins rapide, le vers moins saillant, on en est dédommagé par la profondeur des pensées, la vérité des images, surtout par cette précieuse sensibilité, presque toujours compagne du génie, et que l'on a vue plus d'une fois y suppléer. *Voyez* le tableau de la pitié, v. 131.

V. 108. *Mais un Cantabre pouvait-il être stoïcien, surtout au siècle de l'ancien Métellus?* Les Cantabres, anciens peuples de l'Espagne tarraconaise, habitaient le pays de Guipuscoa, la Biscaye, les Asturies et la Navarre. Ils étaient très belliqueux, et défendirent longtemps leur liberté.

Cantaber sera domitus catena
HORATIUS.

Le Métellus dont il s'agit fut adjoint à Pompée pour combattre Sertorius, environ l'an 670 de Rome Juvénal lui donne l'épithète d'ancien pour le distinguer de ses descendants.

V. 111. *Déjà le Breton a reçu du Gaulois des leçons d'éloquence.* Il est certain que les Gaulois avaient alors, et même depuis plus d'un siècle, des écoles assez florissantes de poètes et d'orateurs. Mais on ne voit pas que ceux-ci eussent jamais été fort estimés à Rome; Cicéron dit au contraire, dans son oraison *pour Fonteius*, que le plus illustre des Gaulois ne mérite pas à cet égard d'être comparé avec le moindre des Romains : « Non modo cum summis civitatis nostræ viris, sed cum infimo cive Romano quisquam amplissimus Galliæ comparandus est. » Quand les Gaulois, du temps de César et de Claude, furent introduits dans le Sénat, on se plaignit, disent Tacite et Suétone, de ce qu'il était inondé de Barbares : *Effusa est in curiam omnis barbaries.* Cependant Ausone affirmait, quelques siècles après, que la Gaule disputait le prix de l'éloquence au Latium :

Æmula te Latiæ decorat facundia linguæ.

## SATIRE SEIZIÈME.

ARGUMENT. Le métier de la guerre est le plus sûr pour s'avancer et pour jouir de toutes sortes de privilèges. Le soldat frappe-t-il un citoyen, personne n'ose déposer contre lui; a-t il un procès, il est jugé sans délai; fait-il fortune, il peut tester du vivant même de son père.

Il est évident que cette satire est tronquée; on le sentira si l'on

observe que la division n'en est point remplie. La plupart des anciens scoliastes présument, sans en donner aucune raison, qu'elle n'est point de Juvénal ; ils la rejettent, sans doute parce qu'elle leur paraît indigne des précédentes. En effet, j'ai de la peine à me persuader que l'auteur des satires du *Turbot*, de *la Noblesse* et de plusieurs autres non moins vigoureuses, ait été si différent de lui-même.

V. 60. *Qu'ils soient distingués par des marques glorieuses.* Tarteron traduit *phaleris* comme s'il s'agissait d'un harnois ou d'une housse ; mais ici *phaleræ* et *torques* signifient deux sortes de colliers, dont l'un pendait sur la poitrine, et l'autre était juste au cou. Ces vers de Silius Italicus en sont la preuve :

....Phaleris hic pectore fulget
Hic torque aurato circumdat bellica colla.

# SATIRES

# DE A. PERSE

TRADUITES EN FRANÇAIS

PAR A. PERREAU

Ancien professeur de rhétorique au collège Saint-Louis

# ÉTUDE SUR PERSE

## I

Lorsque la critique s'est exercée sur un livre
utant que sur celui de Perse, il devient difficile,
e ne dis pas de concilier et de résumer tous les
ugements, mais seulement de les enregistrer. Déjà,
u XVIe siècle, les opinions sont partagées sur les
atires de Perse. Les uns, comme Scaliger, n'y
oient que des déclamations écrites dans un style
izarre et de mauvais goût, dignes d'un échappé
es écoles, qui ignore le monde et le juge avec les
aximes exagérées du stoïcisme ; les autres, comme
asaubon, n'ont que des éloges pour le fond et
our la forme ; ils veulent qu'on rende au poète du
ortique toute la considération dont il a joui dans
ntiquité. Le sceptique Bayle a cherché à affaiblir
ette admiration que revendiquent les érudits pour
ur auteur, et il a opposé aux autorités favorables
Perse d'autres autorités qu'il regarde comme
réfragables. Mais il n'a pu empêcher que des écri-
ains illustres ne rendissent à Perse, en le citant,
n l'imitant, en les comparant aux plus grands

poètes satiriques de tous les temps, un hommage qu'on ne rend qu'au génie.

Vers la fin du XVIII^e siècle, les discussions sur le livre de Perse ont recommencé plus vives que jamais ; l'on n'a guère fait cependant que répéter alors en français ce qui déjà en avait été dit en latin.

## II

Perse a écrit au moment où la décadence était imminente ; et c'est à l'empêcher, à la retarder du moins, qu'il emploie ses efforts. Et d'abord, il recherche curieusement *le langage de la toge*, comme il l'appelle, c'est-à-dire une latinité légitime et pure. De peur de s'en écarter, il prend pour guides Virgile et Horace ; c'est d'eux qu'il emprunte les locutions d'usage (1) ; c'est eux qu'il imite encore lorsqu'il en crée de nouvelles. S'il fait entrer dans la langue poétique les expressions de la langue vulgaire, ou des expressions nouvelles (et il le fait souvent), c'est avec toutes les précautions indiquées par l'auteur de la *Lettre aux Pisons*, c'est par des alliances de mots et de savants artifices de langage, dont ses maîtres ont donné le précepte et l'exemple à la fois. Seulement, dans le poète du

1. Casaubon a pris la peine de faire le relevé de toutes les locutions que Perse doit à Horace; l'on pourrait de même en relever un bon nombre qu'il doit à Lucile, à Lucrèce, à Virgile. Il ne faut pas pour cela crier au plagiat : Perse, comme tous les bons écrivains, recueille le capital de la langue poétique amassé avant lui; il y ajoute, et défend avec soin qu'on le dissipe ou qu'on l'altère. *Voyez* dans sa satire I^re, l'apologie qu'il fait du style de l'*Énéïde*, et la critique de ceux qui choisissent mal leurs modèles.

stoïcisme, ces acquisitions nouvelles ont encore plus d'originalité et de verdeur que de finesse et de grâce; leur audace eût effrayé parfois la discrétion d'Horace. Et cependant Perse se félicite de sa retenue : c'est qu'il en a en effet beaucoup, si on le compare aux écrivains sans goût de son époque, qui corrompaient la langue comme à l'envi l'un de l'autre.

Une autre source à laquelle Perse a puisé les éléments de sa diction, c'est la langue grecque. Suivant encore en cela le précepte d'Horace, et en abusant peut-être, il transporte dans sa latinité les mots, les tours, les idiotismes des Grecs. Il n'y a pas d'écrivain latin dont la phrase soit plus fréquemment hellénisée; et, pour le dire en passant, c'est une des causes de son obscurité. Plusieurs de ses locutions ne s'éclaircissent que par des locutions grecques d'où elles sont dérivées.

C'est de ce travail ingénieux sur l'idiome de son pays et sur l'idiome étranger, c'est de cette habile combinaison des termes vulgaires et des termes relevés, des phrases proverbiales et des locutions érudites, que Perse a fait sortir sa langue; langue extraordinaire, langue à la fois antique et neuve, familière et sublime, qui conserve beaucoup de l'élégance et du nombre des écrivains du siècle d'Auguste, mais qui annonce déjà, par son étrangeté, une autre génération littéraire.

## III

La versification, ce complément nécessaire de la diction poétique, la versification dans Perse est

très soignée. Il a porté dans l'art de mesurer les vers cette scrupuleuse rigueur que les stoïciens voulaient dans tout; et, s'il fallait assigner les rangs aux plus habiles dans ce genre chez les Latins, après Térence, Virgile et Horace on nommerait Stace et l'auteur des *Satires*. Ici encore, Perse a pris soin de conserver la pureté des formes anciennes. Ce soin, il est vrai, n'est pas exèmpt d'affectation; et l'on sent trop dans ses vers, comme dans la prose de Velleius et de Sénèque ses contemporains, les prétentions d'écrivains qui s'efforcent de retenir encore la belle latinité, précipitée vers la corruption par une pente si rapide!

## IV

Il n'y a pas de poète latin, il n'y a peut-être aucun poète qui ait porté aussi loin que Perse la précision dans le raisonnement, la rapidité dans l'expression, l'originalité dans le tour ou dans les images; et, à une époque où tous les écrivains cherchaient le sublime, nul ne l'a rencontré plus naturellement. S'il n'a, en général, ni l'aimable enjouement d'Horace, ni la facilité brillante de Juvénal, il se distingue par l'audace et par les teintes fortes d'une mélancolie qui attache les âmes honnêtes.

## V

Quant à sa *composition*, elle porte, comme son style, l'empreinte du stoïcisme. Méthodique et serrée, toutes les parties en sont rigoureusement

arrêtées chacune à leur place, et toujours soigneusement renfermées dans un cadre poétique choisi pour chaque sujet. De là une marche directe et ferme, de la proportion, de l'unité; toutes choses auxquelles Juvénal, emporté par la fougue de son génie, ne songe pas assez (1), et qu'Horace, qui craint par-dessus tout de faire le pédant et le docteur, paraît négliger dans le laisser-aller heureux de ses conversations en vers. Perse compose au contraire avec une sévérité qui va jusqu'à la roideur et à la tristesse : c'est le digne interprète de la sagesse rigoureuse et inflexible de Zénon.

## VI

On se plaint beaucoup, et non sans raison, de l'obscurité du style de Perse : on l'explique ou on l'excuse par la nécessité d'envelopper de voiles les vérités dangereuses qu'il avait à dire aux puissances. Cette explication a du vrai sans doute; l'auteur avoue lui-même qu'il parle *à mots couverts*, *à demi-mots*, qu'il est obligé d'*enfouir sa pensée dans ses vers*. Il faut cependant que son obscurité tienne encore à d'autres causes, puisqu'il n'attaque pas toujours le pouvoir, et que son style est à peu près toujours le même Elle tient d'abord à ce principe, que plus les littératures s'étendent et se perfectionnent, plus les langues acquièrent de précision et de rapidité : à mesure que les idées

1. Il y songe si peu quelquefois qu'il devient déclamateur. Sa satire x, où il y a de si beaux détails, n'est, à la considérer dans son ensemble, qu'une longue déclamation. Voltaire l'a remarqué, et La Harpe après lui.

se multiplient, les penseurs éprouvent le besoin d'en réduire l'expression. Elle tient encore et surtout à la singularité et à la concision particulières au langage des stoïciens. Aussi lui est-elle commune avec la plupart des écrivains de cette école, particulièrement avec Marc-Aurèle, qui, comme lui, concentre ses sentiments et ses idées sous très peu de mots : ces hommes ne demandaient aux langues que de suffire à la pensée, comme ils ne demandaient à la vie que de fournir à la vertu (1).

C'est la force d'une doctrine commune qui rapproche Perse de Marc-Aurèle : rien d'ailleurs ne ressemble moins aux entretiens du bon empereur avec lui-même que les philippiques du poète contre la ville et la cour. Dans celui-ci, le cynisme et la colère viennent rompre et animer sans cesse l'impassible solennité du Portique ; l'effronterie des sarcasmes s'allie à la dignité des maximes, l'obscénité des expressions ou des peintures à la sainteté du dogme et des pensées. Sénèque et Juvénal, Lucien et Julien ont beaucoup de cette manière qui tient à la fois du philosophe et du bouffon, du pontife et du satyre ; mais Perse l'a portée plus loin qu'aucun d'eux. Des hauteurs de la morale la plus pure, il descend aux détails de mœurs les plus révoltants ; il sait accorder le trivial et l'ordure avec la délicatesse et le sublime ; c'est là son génie. C'est le génie de ces auteurs de l'ancienne comédie grecque qu'il se fait gloire d'imiter : semblables

1 Summum crede nefas animam præferre pudori,
Et propter vitam vivendi perdere causas.

JUVEN., sat. VIII, v. 83-84

aux grands citoyens de leurs républiques qui servaient la patrie par des forfaits, ces poètes audacieux, pour défendre la cause de la vertu, se sont affranchis des lois de la pudeur : la satire va jusque-là.

## VII

Issu d'une famille ancienne de chevaliers, doué des avantages de la fortune et d'une éducation très soignée, Perse faisait partie de cette classe de citoyens romains qui, s'élevant entre le prince et le peuple, regrettaient d'autant plus la liberté, que le despotisme pesait de plus près sur elle. Il paraît qu'il tenait de la nature un penchant à la satire que ses études ne firent que diriger et fortifier. Cornutus, son maître et son ami, n'éprouvait point, comme Sénèque, le besoin de faire fléchir dans la pratique les principes du stoïcisme, et il les professait avec une entière indépendance. Perse les appliqua avec toute l'audace de son âge et de la poésie. Assez répandu à la ville et à la cour pour en connaître les mœurs, trop ami de la retraite pour ne point s'offenser de leur corruption, il osa les décrire et se faire l'apôtre de cette philosophie qui alors servait de refuge et d'appui contre le despotisme militaire.

Tandis que la plupart des écrivains de son temps s'exercent aux lettres comme à des jeux d'enfants, et briguent les frivoles honneurs de la lecture publique ou des couronnes Apollinaires, Perse se tient à l'écart, et, jetant sur la société qui l'entoure un regard profond et méprisant, il dépose

*dans son petit livre* le chagrin qu'il éprouve *en voyant vivre les hommes comme ils le font.* Ennemi de l'héroïde, de l'élégie, de toute fade poésie, il ramène l'art à ses formes antiques et nationales, à la satire. *Les Lettres, le Culte divin, l'Éducation, la Vie de l'homme d'État, la Liberté, les Biens de la fortune*, ce sont là les graves sujets de ses méditations et de ses censures : c'est à réformer la vie publique qu'il aspire. Lucile s'était ménagé le patronage des Scipion ; Horace avait reçu les faveurs de la cour et en avait encensé les idoles ; Turnus, après avoir attaqué les crimes de Néron, accepta des récompenses sous Domitien ; Juvénal avoue qu'il n'ose invectiver que contre les morts. Plus conséquent ou plus indépendant qu'eux tous, Perse ne reconnaît d'autre autorité que celle de la raison ; il gourmande à la fois et le peuple et les grands ; il veut apprendre à être libres à ces affranchis qui pensent l'être, et c'est dans la personne même des princes qu'il dévoile la turpitude des mœurs publiques.

D'après cela, on pourrait croire que Perse est un de ces téméraires à qui Tacite fait le reproche de chercher, par une vaine ostentation de liberté, à provoquer la renommée et la mort. Mais non ; tout en attaquant le despotisme, Perse ne néglige point de se prémunir contre ses coups. S'il eût assez vécu pour achever son ouvrage et pour en voir le succès, il est probable qu'il n'eût point échappé à la proscription qui frappa tous ses amis ; cependant, il avait mis dans l'exécution de ce livre autant de circonspection et d'adresse qu'il avait

montré de générosité et d'audace dans la manière de le concevoir. L'ouvrage, au premier abord, ne présente que des réflexions générales qui ne paraissent point se rapporter à des noms propres; il ressemble autant à une suite de thèses de philosophie qu'à une suite de tableaux satiriques, et certains critiques ne veulent pas y voir autre chose. Mais, lorsqu'on rapproche de cet ouvrage les mémoires de Tacite et de Suétone, lorsqu'on l'environne de toutes les lumières qui peuvent en éclairer le sens intime, alors, à côté des préceptes de morale et sous les formes symboliques du style, on découvre les vérités hardies que l'auteur avait à dire aux puissances, et, pour me servir d'une de ses expressions, *la plaie que le vice cache sous l'or*. Rien n'est oublié dans Perse, des sottises, des bassesses et des crimes de la famille impériale, ni la littérature de *la table des princes* et *leurs jeux poétiques pendant la digestion*, ni la paresse, la suffisance et les orgies dont gémissent les gouverneurs de leurs enfants, ni les prières sacriléges d'Agrippine ou de son fils contre *le beau-père* et contre *le pupille dont on serre de si près l'héritage*, ni le charitable souhait *d'enterrer sa femme*, ni les flatteries de Néron au peuple, ni ses courses nocturnes et ses infâmes débauches, ni la cruelle ciguë, ni cette comédie d'un faux triomphe donnée par Caligula à l'empire. Tous ces faits, dont l'histoire a pu donner depuis les détails, ne sont présentés, il est vrai, dans le livre des Satires, que sous les formes de l'allusion, de l'ironie, sous ces formes ingénieuses du style à l'aide desquelles

on dit tout en paraissant ne rien dire. Ce langage est obscur pour nous; mais les contemporains de Perse entendaient à demi-mot, sans notes ni commentaires.

Le tableau des mœurs du peuple n'est pas moins curieux dans Perse que celui des mœurs de la cour. On trouve, dans son livre, sur la manie du bel esprit et les prétentions littéraires chez les Romains sur leurs dévotions intéressées et leurs pratiques superstitieuses, sur leur dédain stupide pour les sciences et leurs préventions contre la sagesse d'outre-mer, sur leur lésinerie et leurs profusions, sur leur âpre amour du gain, sur leurs rigueurs envers leurs esclaves et leurs marchés de chair humaine, des renseignements que les historiens ne donnent point, tout occupés qu'ils sont des éternels détails de la politique et de la guerre. Perse lui-même n'en dit que quelques mots, mais qui semblent d'un homme supérieur aux préjugés de son pays et aux vices de son temps.

A. Perreau.

# PROLOGUE

Jamais je ne me suis abreuvé à la source qu'un méchant cheval a fait jaillir ; jamais, qu'il m'en souvienne, je ne me suis endormi sur le mont à double cime, pour me trouver tout à coup poète, comme me voilà ; et quant aux habitantes de l'Hélicon et à la pâle Pirène, je laisse leurs faveurs à ceux dont le lierre embrasse en serpentant les images. Moi, je sors du village ; pourtant j'apporte aussi mon œuvre dans le sanctuaire de la poésie.

La faim délie la langue au perroquet et lui fait dire : *bonjour ;* elle apprend à la pie à essayer nos paroles ; on a vu des corbeaux qu'elle avait amenés à dire un rauque : *je vous salue.* C'est un grand maître que la faim, un maître qui fait trouver la voix qu'on n'avait pas reçue de la nature, et qui donne l'esprit aux bêtes. Faites seulement briller l'espérance trompeuse d'un écu, et des poètes criards, tels que des pies et des corbeaux, vont chanter ; et vous croirez entendre les sons de l'Hippocrène.

## PROLOGUS.

Nec fonte labra prolui caballino,
Neque in bicipiti somniasse Parnasso
Memini, ut repente sic poeta prodirem :
Heliconiadasque pallidamque Pirenen
Illis relinquo, quorum imagines lambunt
Hederæ sequaces. Ipse semipaganus
Ad sacra vatum carmen affero nostrum.
Quis expedivit psittaco suum χαῖρε?
Picasque docuit verba nostra conari?
[Corvos quis olim concavum salutare ?]
Magister artis, ingenîque largitor
Venter, negatas artifex sequi voces.
Quod si dolosi spes refulserit nummi
Corvos poetas et poetrias picas
Cantare Pegaseium melos credas.

# SATIRES
# DE A. PERSE

## SATIRE PREMIÈRE.

O vains soucis des hommes ! O quel vide dans les choses de ce monde !

— Cela aura-t-il des lecteurs ?

— Est-ce à moi que vous parlez ?

— Pas un seul, je vous jure.

— Pas un ?

— Un ou deux peut-être ; succès misérable, pitoyable.

— Pourquoi ? parce que Polydamas et les Troyennes m'auront préféré Labéon ? beau malheur ! Si cette ville insensée rabaisse quelque chose, il ne faut pas l'en croire, on réforme son jugement, en le pesant dans une autre balance, et l'on ne va pas se chercher hors de soi-même. Car, dans Rome, qui n'est pas ?...

### SATIRA PRIMA.

O curas hominum! o quantum est in rebus inane!
Quis leget hæc?
— Min' tu istud ais ?
— Nemo hercule.
— Nemo,
Vel duo, vel nemo, Turpe et miserabile.
— Quare?
Ne mihi Polydamas et Troiades Labeonem
Prætulerint? nugæ. Non, si quid turbida Roma
Elevet, accedas : examenve improbum in ista
Castiges trutina : nec te quæsiveris extra.
Nam Romæ quis non...?

— Osez donc achever.

— J'ose tout, quand je vois nos petitesses et nos déplorables travers; oui, quand je vois que nous en sommes encore aux niaiseries de l'enfance, que nous avons besoin qu'on nous corrige, alors... certes alors.., vous me permettrez...

— Non, non.

— J'ai tort, peut-être; mais j'aime à rire, et je n'y tiens plus.

— Nous nous enfermons pour écrire, l'un de la prose, l'autre des vers...

— Toujours du sublime, et le vent des plus larges poumons s'épuise à déclamer ces belles choses : car c'est pour le peuple que vous écrivez; et le jour viendra où, bien peigné, bien paré d'une toge toute blanche et des bagues de l'anniversaire, vous prendrez place au siège qui domine l'assemblée, et, après avoir adouci votre larynx par le gargarisme à la mode, vous ferez votre lecture, avec un petit œil tendre et mourant de plaisir. De là, des scènes indécentes : nos grands niais de Romains s'agitent et palpitent la voix émue, quand ces vers libidineux pénètrent jusqu'au siège du plaisir, et viennent, par des sons entrecoupés, chatouiller leurs sens. Vieil imbécile! quoi, vous vous faites le pourvoyeur d'un auditoire! et de quel au-

— Ah! si fas dicere...?
— Sed fas,
Tunc quum ad canitiem et nostrum istud vivere triste
Adspexi, et nucibus facimus quæcumque relictis,
Quum sapimus patruos; tunc.., tunc... ignoscite
— Nolo.
— Quid faciam?.. sed sum petulanti splene cachinno.
— Scribimus inclusi, numeros ille, hic pede liber...
— Grande aliquid, quod pulmo animæ prætargus anhelet.
Scilicet hæc populo, pexusque, togaque recenti,
Et natalitia tandem cum sardonyche albus.
Sede leges celsa, liquido quum plasmate guttur
Mobile collueris, patranti fractus ocello.
Hic neque more probo videas, neque voce serena
Ingentes trepidare Titos, quum carmina lumbum
ntrant, et tremulo scalpuntur ubi intima versu.
Tun', vetule auriculis alienis colligis escas?
Auriculis, quibus et dicas, cute perditus, ohe!

ditoire! votre vanité même en rougit, et vous-même criez *holà!*

— Mais alors à quoi bon s'instruire? le savoir est comme le levain qui fermente, comme le figuier sauvage; quand une fois il a pris racine au dedans, il faut qu'il perce au dehors.

— Voilà pourquoi l'on sèche et l'on veille! Insensés! votre savoir est-il donc si peu de chose, si les autres ne savent que vous savez?

— Mais enfin il est beau d'être montré au doigt, quand on passe, et d'entendre dire : *c'est lui.* N'est-ce rien, selon vous, de voir ses vers dictés à cent jeunes frisés dans une classe?...

— Et puis, les enfants de Romulus, quand ils ont le ventre plein, se prennent à demander, en vidant les flacons, s'ils n'entendront pas quelqu'une de ces poésies charmantes. Un homme se lève, un homme portant le manteau violet à la grecque: et, après avoir balbutié quelque sotte excuse d'une voix nasillarde, il déclame ou la *Phyllis* ou l'*Hypsipyle*, ou telle autre larmoyante héroïde, et mange avec mignardise la moitié des mots. Les connaisseurs d'applaudir. Et la cendre du poète ne se réjouirait pas d'un pareil hommage! et la pierre du tombeau ne deviendrait pas pour lui plus légère! Les convives s'exta-

— Quo didicisse, nisi hoc fermentum, et quæ semel intus
Innata est, rupto jecore, exierit caprificus?
— En pallor seniumque! o mores! usque adeone
Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter?
— At pulchrum est digito monstrari, et dicier : *hic est*
Tun cirratorum centum dictata fuisse
Pro nihilo pendas?...
— Ecce inter pocula quærunt
Romulidæ saturi, quid dia poemata narrent
Hic aliquis, cui circum humeros hyacinthina læna est.
Rancidulum quiddam balba de nare locutus,
Phyllidas, Hypsipylas, vatum et plorabile si quid
Eliquat, et tenero supplantat verba palato.
Assensere viri : nunc non cinis ille poetæ
Felix! nunc levior cippus non imprimit ossa!
Laudant convivæ : nunc non e manibus illis,
Nunc nunc e tumulo fortunataque favilla

sient : quel bonheur pour ses mânes ! Sur sa tombe et de sa cendre fortunée il va naître des fleurs.

— Vous vous moquez, dira-t-on, et votre esprit railleur se donne carrière. Quel est l'homme qui ne serait flatté d'obtenir les suffrages du public, et de savoir que ses vers braveront dans le cèdre l'encens et les sardines de l'épicier?

— O vous, qui que vous soyez, vous dont j'ai fait mon interlocuteur, s'il m'arrive, quand j'écris, quelque trait heureux par hasard (ce phénix est bien rare), mais enfin, s'il m'arrive quelque trait heureux, je ne crains pas alors la louange ; car je n'ai pas un cœur de pierre. Mais que vos exclamations, *bien*, *très bien*, *à merveille*, soient la mesure et la règle du goût, c'est ce dont je ne conviendrai jamais : car, enfin, voyez ce qu'elles signifient: à quoi ne les applique-t-on pas? ne sont-elles pas prodiguées à l'*Iliade* d'Attius, fumante d'ellébore, à toutes les petites élégies que dictent nos grands quand ils digèrent, en un mot à tout ce qui s'écrit sur un lit de citronnier? Vous avez une table où l'on sert un ventre de laie tout bouillant ; vous avez toujours quelque vieux manteau à donner aux malheureux qui se morfondent à votre suite ; et puis vous dites : « J'aime la vérité ; dites-moi la vérité sur mes vers. » Et le peuvent-ils?... Voulez-vous que je vous la

Nascentur violæ!
— Rides, ait, et nimis uncis
Naribus indulges. An erit, qui velle recuset
Os populi meruisse; et, cedro digna locutus,
Linquere nec scombros metuentia carmina nec thus?
— Quisquis es, o modo quem ex adverso dicere feci,
Non ego, quum scribo, si forte quid aptius exit,
(Quando hæc rara avis est), si quid tamen aptius exit,
Laudari metuam ; ne cnim mihi cornea fibra est.
Sed recti finemque extremumque esse recuso
EUGE tuum, et BELLE, Nam BELLE hoc excute totum ;
Quid non intus habet? non hic est Ilias Attî
Ebria veratro ? non , si qua elegidia crudi
Dictarunt proceres? non, quidquid denique lectis
Scribitur in citreis ? Calidum scis ponere sumen ;
Scis comitem horridulum trita donare lacerna :
Et, verum, inquis, amo ; verum mihi dicite de me.
Quî pote ? Vis dicam ? nugaris, quum tibi, calve,

dise, moi? Eh bien, vous êtes un sot de faire des vers, avec cette lourde panse, ou plutôt cette auge qui s'étend d'un pied et demi en avant. Heureux Janus! jamais, derrière toi, de main qui imite le mouvement des oreilles d'âne, ou le col niais de la cigogne; jamais de langue qui s'allonge, comme celle du chien haletant sous le soleil de l'Apulie. Mais vous, nobles patriciens, qui n'avez pas d'yeux derrière la tête, craignez les grimaces perfides.

— Qu'en dit le peuple?

— Et que peut-il en dire, si ce n'est qu'on n'avait jamais fait des vers aussi coulants, aussi faciles? l'ongle le plus malin ne saurait y trouver le joint : c'est que cet homme-là vous aligne des vers tirés au cordeau. D'autres feraient la satire des mœurs, du luxe et des festins de rois : notre poète a le privilège, lui, de trouver des choses sublimes.

Nous voyons des écoliers venir faire parler les héros, des écoliers qui versifiaient hier en grec, et qui ne savent pas même composer *la description* d'un bois sacré, ou *un éloge* de la campagne; qui entassent dans *leur lieu commun* « et les corbeilles, et le foyer, et les cochons, et les meules qui fument aux fêtes de Palès; sans oublier Rémus, ni vous, Cincinnatus! vous qui traciez un pénible sillon, quand votre femme accourut vous passer la robe

Pinguis aqualiculus propenso sesquipede exstet!
O Jane, a tergo quem nulla ciconia pinsit,
Nec manus auriculas imitata est mobilis altas,
Nec linguæ, quantum sitiat canis Apula, tantum!
Vos, o patricius sanguis, quos vivere fas est
Occipiti cæco, posticæ occurrite sannæ.
Quis populi sermo est?
— Quis enim, nisi carmina molli
Nunc demum numero fluere, ut per læve severos
Effundat junctura ungues? Scit tendere versum
Non secus ac si oculo rubricam dirigat uno;
Sive opus in mores, in luxum, in prandia regum
Dicere, res grandes nostro dat Musa poetæ.
Ecce modo heroas sensus afferre videmus
Nugari solitos græce, nec ponere lucum
Artifices, nec rus saturum laudare : « Ubi corbes,
Et focus, et porci, et fumosa Palilia fœno;
Unde Remus, sulcoque terens dentalia, Quinti,

dictatoriale devant les bœufs, et quand le licteur enleva votre charrue pour la rapporter lui-même à la maison... » Courage, voilà de la poésie !

L'on trouve aujourd'hui des gens que charme la bouffissure d'Accius le bachique, ou le style d'un Pacuvius et de sa barbare *Antiope*, « dont le lamentable cœur n'a pour appui que la douleur. » Voilà les modèles que proposent à leurs enfants des pères imbéciles. Faut-il demander, après cela, d'où vient ce fatras de locutions bizarres qui inondent la langue, d'où viennent ces turpitudes qui ravissent sur les bancs du théâtre quelque fat à la mode ?

Vous devriez mourir de honte ; vous avez à sauver une tête blanchie par les ans, et vous ne sauriez le faire sans songer à ce fade éloge : *que de grâce!* Vous êtes un voleur, dit-on à Pédius : Pédius répond par une antithèse symétrisée où il balance la question. Et l'on admire son habileté à tourner la figure, et l'on trouve cela beau. Vous trouvez cela beau ! Romain, tu n'es plus homme. Est-ce en chantant qu'un naufragé touchera mon cœur, et me fera tirer ma bourse ? Eh bien ! vous chantez, vous qui devez m'attendrir par le tableau de votre naufrage ! Soyez vrai, et n'étudiez pas toute une nuit vos larmes, si vous voulez que vos accents puissent me fendre le cœur.

Quum trepida ante boves dictaturam induit uxor.
Et tua aratra domum lictor tulit... » Euge, poeta.
Est nunc *Brisæi* quem venosus liber Accî,
Sunt quos Pacuviusque et verrucosa moretur
*Antiope*, « ærumnis cor luctificabile fulta. »
Hos pueris monitus patres infundere lippos
Quum videas, quærisne unde hæc sartago loquendi
Venerit in linguas, unde istud dedecus, in quo
Trossulus exsultat tibi per subsellia lævis ?
Nilne pudet capiti non posse pericula cano
Pellere, quin tepidum hoc optes audire : DECENTER ?
Fur es, ait Pedio. Pedius quid ? crimina rasis
Librat in antithetis : doctas posuisse figuras
Laudatur : bellum hoc. Hoc bellum ! an Romule, ceves ?
Men moveat quippe, et, cantet si naufragus, assem
Protulerim ? Cantas, quum fracta te in trabe pictum
Ex humero portes. Verum, nec note paratum
Plorabit, qui me volet incurvasse querela.

— Mais la versification a gagné ; elle a pris une élégance et des tours qu'elle ne connaissait pas.

— C'est un vers bien trouvé en effet que :

Atys du Bérécynthe ;

et que :

Le dauphin sillonnait le dos bleu de Nérée ;

ou que :

Nous ôtons une côte à l'Apennin immense.

— Mais ce début : *Je chante les combats*, n'est-il pas suranné et d'une écorce grossière ?

— Les vers de l'*Énéide !* c'est le liège antique dont le temps a mûri les rameaux. Voulez-vous des vers délicats, des vers où le lecteur se pâme ?

Les filles du Mimas ont embouché les cors,
Et le superbe veau frémit de leurs accords.
A lui couper le cou la Ménade s'apprête ;
Elle attelle ses lynx ; à cette horrible fête
Elle appelle Évion par ses cris redoublés,
Et de ses cris au loin les échos sont troublés.

Écrirait-on de la sorte, si nous avions encore un peu du sang de nos pères ? Cela est mou et fade ; cela expire sur

— Sed numeris decor est et junctura addita crudis.
— Claudere sic versum didicit : « Berecynthius Attin, »
Et qui : « Cæruleum dirimebat Nerea Delphin ; »
Sic : « Costam longo subduximus Apennino. »
ARMA, VIRUM, nonne hoc spumosum et cortice pingui ?
— Ut ramale vetus prægrandi subere coctum.
Quidnam igitur tenerum, et laxa cervice legendum ?
« Torva Mimalloneis implerunt cornua bombis,
Et raptum vitulo caput ablatura superbo
Bassaris, et lyncem Mænas flexura corymbis
Evion ingeminat : reparabilis adsonat Echo. »
Hæc fierent, si testiculi vena ulla paterni
Viveret in nobis ? summa delumbe saliva

les lèvres. *Atys et la Ménade!* ce n'est rien que de l'eau claire; et pour en faire autant, il ne faut ni briser le pupitre, ni se manger les doigts.

— Mais, enfin, quelle nécessité d'écorcher par des vérités mordantes les oreilles délicates? Prenez-y garde; vous serez mal reçu à la porte des grands; ceci est d'un chien grondant qui veut mordre.

— Oh! s'il ne tient qu'à moi, tout sera blanc comme la neige. J'y donne les mains; continuez : tout, oui, tout ce que vous faites sera parfaitement bien fait. Vous êtes content? je défends, dites-vous, que l'on fasse ici des ordures? très bien; faites-y peindre deux serpents avec cette inscription : ICI, LIEU SACRÉ : ENFANTS, ALLEZ PISSER PLUS LOIN; et je me retire... Lucile a déchiré la ville entière; il ne vous épargne pas, Lupus et Mutius! Il les mord à s'y briser la mâchoire. Horace, avec son air caressant, ne passe pas un défaut à ses amis; il pénètre et se joue autour du cœur, et on rit avec lui : il a l'art de se moquer de tout le monde. Et moi, je ne pourrai dire un mot, le dire en secret, l'enfouir!...

— Non, d'aucune manière.

— Rien ne m'en empêchera : je l'enfouirai dans ces vers. Oui, mon petit livre, oui, je les ai vues, le roi Midas a

Hoc natat in labris, et in udo est *Mœnas et Attin.*
Nec pluteum cædit, nec demorsos sapit ungues.
— Sed quid opus teneras mordaci radere vero
Auriculas? vide, sis, ne majorum tibi forte
Limina frigescant : sonat hic de nare canina
Littera.
— Per me equidem sint omnia protinus alba :
Nil moror. Euge, omnes, omnes bene miræ eritis res.
Hoc juvat : Hic, inquis, veto quisquam faxit oletum.
Pinge duos angues : pueri, sacer est locus : extra
Mejite : discedo. Secuit Lucilius urbem,
Te, Lupe; te, Muti; et genuinum fregit in illis :
Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico
Tangit, et admissus circum præcordia ludit,
Callidus excusso populum suspendere naso :
Men' mutire nefas, nec clam, nec cum scrobe?
— Nusquam.
— Hic tamen infodiam : vidi, vidi ipse, libelle :
Auriculas asini Mida rex habet. » Hoc ego opertum,

des oreilles d'âne. Ce plaisir de penser tout bas, de m'égayer un peu, ce n'est rien ; je ne le donnerais pas pour une *Iliade* entière. Vous donc qui ressentez les transports de l'audacieux Cratinus, et la colère d'Eupolis, et les fureurs de l'autre illustre vieillard, lecteurs encore tout chauds du feu de leurs ouvrages, venez, vous retrouverez peut-être ici un peu de leur manière ; venez, c'est pour vous que j'écris ; non pour la lourde bête qui trouve plaisant que les Grecs portent des sandales, qui a le talent de dire à un borgne qu'il est borgne, qui se croit un personnage parce qu'il a fait le sot dans ses fonctions de province, parce qu'étant édile à Arezzo, il a fait briser un demi-setier qui n'avait pas la mesure ; ni pour l'esprit malin qui sait rire d'un calcul sur un tableau ou des figures de géométrie tracées sur la poussière, et qui sera tout prêt à s'extasier s'il voit une courtisane tirer effrontément un philosophe par la barbe. Un édit le matin à de pareilles gens ; et le soir, Callirhoë.

**Hoc ridere meum, tam nil, nulla tibi vendo**
***Iliade.* Audaci quicumque afflate Cratino,**
**Iratum Eupolidem prægrandi cum sene palles,**
**Adspice et hæc, si forte aliquid decoctius audis.**
**Inde vaporata lector mihi ferveat aure ;**
**Non hic, qui in crepidas Graiorum ludere gestit**
**Sordidus, et lusco qui possit dicere, LUSCE ;**
**Sese aliquem credens, Italo quod honore supinus**
**Fregerit heminas Areti ædilis iniquas :**
**Nec qui abaco numeros et secto in pulvere metas**
**Scit risisse vafer, multum gaudere paratus,**
**Si cynico barbam petulans nonaria vellat.**
**His mane edictum, post prandia Callirhoen do.**

## SATIRE DEUXIÈME

Marquez ce jour, Macrin, avec la pierre favorable, ce jour dont la blancheur est pour vous le signe du retour de l'année : versez du vin à votre Génie. Vous ne marchandez point, vous, avec le ciel, pour obtenir des dieux ce qu'on n'oserait dire aux hommes. Nos grands ne vous ressemblent pas pour la plupart : ils taisent leur prière, et leur encens fume dans l'or. Qu'il en est peu, de ceux dont les chuchotements discrets bourdonnent dans le sanctuaire, qui puissent élever la voix et publier leurs vœux !

Sagesse, honneur, vertu, voilà ce qu'on demande tout haut et pour que le voisin entende. Voici la prière du cœur, celle qu'on murmure entre ses lèvres : « Oh ! si un convoi magnifique enlevait mon cher oncle !... Oh ! si, par la grâce d'Hercule, mon hoyau rencontrait un vase rempli d'argent ! » Ou bien encore : « Fasse le ciel que ce pupille, dont je serre de si près l'héritage, reçoive son congé ! Il souffre de tant d'ulcères ! la bile le suffoque et le ronge... Heureux Nérius ! déjà trois femmes ! » C'est pour sanctifier ces vœux que vous allez le matin vous plonger la tête

### SATIRA SECUNDA.

Hunc, Macrine, diem numera meliore lapillo,
Qui tibi labentes apponit candidus annos :
Funde merum Genio. Non tu prece poscis emaci,
Quæ nisi seductis nequeas committere divis :
At bona pars procerum tacita libabit acerra.
Haud cuivis promptum est murmurque humilesque susurros
Tollere de templis, et aperto vivere voto.
Mens bona, fama, fides ; hæc clare, et ut audiat hospes :
Illa sibi introrsum, et sub lingua immurmurat : « O si
Ebullit patrui præclarum funus!... » Et : « O si
Sub rastro crepet argenti mihi seria, dextro
Hercule!... Pupillumve utinam, quem proximus hæres
Impello, expungam ! namque est scabiosus, et acri
Bile tumet... Nerio jam tertia conditur uxor! »
Hæc sancte ut poscas, Tiberino in gurgite mergis

deux fois, trois fois dans le Tibre, et purifier vos nuits dans le courant.

Çà, répondez, je vous prie : c'est la moindre des choses, ce que je veux savoir. Selon vous, qu'est-ce que Jupiter ? vaut-il qu'on le préfère à... — « A qui ? — A Staius, par exemple ? Cela vous embarrasse donc de savoir lequel des deux est un juge plus intègre, un protecteur plus sûr pour l'enfance abandonnée ? — Eh bien, ce que vous osez porter à l'oreille de Jupiter, demandez-le un peu à Staius. *O grand*, s'écriera-t-il, *ô bon Jupiter !* Staius invoquera Jupiter, et Jupiter ne s'invoquerait pas lui-même ! Parce que les carreaux de son tonnerre brisent un chêne, au lieu de vous frapper vous et votre maison, pensez-vous qu'il pardonne ? Parce que le sang des agneaux et la voix d'Ergenna n'ont point ordonné la consécration du lieu formidable et funeste où vous seriez tombé, s'ensuit-il que le dieu vous permette sottement de lui tirer la barbe ? en est-il moins Jupiter ? Ou bien apprenez-moi comment vous achetez, vous, la connivence des dieux ! Est-ce avec un poumon et des intestins gras ?

Voyez-vous cette grand'mère, ou cette tante maternelle, qui craint le ciel, tirer un enfant du berceau, promener le doigt infâme sur le front, sur les petites lèvres humides, et purifier le nouveau-né avec la salive lustrale ?

Mane caput bis terque, et noctem flumine purgas.
Heus age, responde : minimum est quod scire laboro :
De Jove quid sentis ? estne ut præponere cures
Hunc ? Cuinam ? cuinam ? vis Staio ? an scilicet hæres.
Quis potior judex, puerisve quis aptior orbis ?
— Hoc igitur, quo tu Jovis aurem impellere tentas.
Dic agedum Staio : *Proh Jupiter ! o bone*, clamet,
*Jupiter !* at sese non clamet Jupiter ipse !
Ignovisse putas, quia, quum tonat, ocius ilex
Sulfure discutitur sacro, quam tuque domusque ?
An, quia non fibris ovium Ergennaque jubente,
Triste jaces lucis, evitandumque bidental,
Idcirco stolidam præbet tibi vellere barbam
Jupiter ! aut quidnam est, qua tu mercede deorum
Emeris auriculas ? pulmone et lactibus unctis ?
Ecce avia, aut metuens Divûm matertera, cunis
Exemit puerum, frontemque atque uda labella

c'est que le préservatif est certain contre les mauvais regards. Cela fait, elle frappe légèrement des deux mains la frêle créature, et son humble prière l'envoie en possession des domaines de Licinius ou des palais de Crassus. « Que le roi et la reine le désirent pour gendre ! que les belles se l'arrachent ! qu'en tous lieux, sous ses pas, on voie naître des roses !... Moi, ce n'est point la nourrice que je charge des vœux : fût-elle tout en blanc pour t'en adresser de pareils, ne l'écoute point, Jupiter !

Vous demandez la force, vous demandez un corps qui ne trahisse point la vieillesse ; passe pour ces vœux, Mais vos plats énormes et vos grosses viandes farcies ne permettent pas aux dieux de vous exaucer, et Jupiter a les mains liées.

Tu veux augmenter ton avoir, et tu immoles un bœuf ; et tu invoques Mercure, la main dans le sang : Mercure, fais prospérer ma maison ! Donne-moi du bétail : donne des petits aux mères. — Et le peut-il, misérable ! quand la flamme dévore la graisse de toutes tes génisses ?... Rien ne l'arrête. C'est à force d'égorger et d'offrir ce qu'il a de plus beau, qu'il prétend vaincre le dieu. « Déjà, dit-il, mon domaine va s'étendre, le troupeau va grossir ; les voilà qui arrivent, les voilà !... » jusqu'à ce qu'il ne

Infami digito, et lustralibus ante salivis
Expiat, urentes oculos inhibere perita :
Tunc manibus quatit, et spem macram supplice voto
Nunc Licinî in campos, nunc Crassi mittit in ædes.
Hunc optent generum rex et regina ! puellæ
Hunc rapiant ! quidquid calcaverit hic, rosa fiat !...
Ast ego nutrici non mando vota : negato,
Jupiter, hæc illi, quamvis te albata rogarit.
Poscis opem nervis corpusque fidele senectæ :
Esto, age ; sed grandes patinæ tucetaque crassa
Annuere his Superos vetuere, Jovemque morantur.
Rem struere exoptas cæso bove, Mercuriumque
Arcessis fibra : Da fortunare penates.
Da pecus, et gregibus fœtum... Quo, pessime, pacto,
Tot tibi quum in flammis junicum omenta liquescant ?
Et tamen hic extis et opimo vincere farto
Intendit : jam crescit ager, jam crescit ovile,
Jam dabitur, jam, jam... donec deceptus et exspes

reste plus qu'un écu tout honteux, qui gémit et n'en peut mais, au fond de sa bourse épuisée.

Si je vous faisais présent, à vous, de cratères d'argent avec de belles ciselures en or massif, la joie vous mettrait dans une douce moiteur, et l'eau tomberait à grosses gouttes de votre sein palpitant. C'est de là que vous est venue l'idée de dorer le visage des dieux avec l'or du triomphe. Ainsi ceux des frères de bronze qui vous envoient des songes bien clairs seront traités avec dis; tinction ; ceux-là auront une barbe d'or.

L'or a banni les vases de Numa et le cuivre de Saturne - l'or remplace l'argile des Toscans et l'urne modeste des vestales... Ames enfoncées dans la boue, que vous êtes loin des célestes pensées ! Pourquoi porter ainsi dans le sanctuaire la dépravation de vos mœurs, et juger de ce qui plaît aux dieux d'après notre criminelle délicatesse ? C'est elle qui fait pour son usage dissoudre la lavande dans le jus corrompu de l'olive, et bouillir dans le sang du murex les laines de la Calabre ; c'est elle qui veut que l'on détache la perle du coquillage, et que l'on tire d'une terre brute les veines du métal pour les réunir en une masse enflammée. Ces inventions sont coupables, sans doute ; le vice en est l'auteur ; mais le vice en jouit. Les

Nequidquam fundo suspiret nummus in imo.
Si tibi crateras argenti, incusaque pingui
Auro dona feram, sudes, et pectore lævo
Excutiat guttas lætari prætrepidum cor.
Hinc illud subiit, auro sacras quod ovato
Perducis facies : nam, fratres inter ahenos,
Somnia pituita qui purgatissima mittunt,
Præcipui sunto, sitque illis aurea barba.
Aurum, vasa Numæ, Saturniaque impulit æra ;
Vestalesque urnas, et Tuscum fictile mutat.
O curvæ in terras animæ, et cœlestium inanes !
Quid juvat hos templis nostros immittere mores,
Et bona Dis ex hac scelerata ducere pulpa ?
Hæc sibi corrupto casiam dissolvit olivo,
Et Calabrum coxit vitiato murice vellus :
Hæc baccam conchæ rasisse, et stringere venas
Ferventis massæ, crudo de pulvere, jussit.
Peccat et hæc, peccat ; vitio tamen utitur : at vos

dieux, au contraire, que peuvent-ils faire de l'or? pontifes, je vous le demande : ce que fait Vénus de la poupée que lui consacrent nos jeunes filles.

Que n'offrons-nous aux Immortels ce que jamais ne pourra leur offrir dans ses bassins magnifiques l'ignoble progéniture de l'illustre Messala? une âme sagement réglée par les lois du ciel et de la terre, un cœur pur jusque dans ses derniers replis, un caractère trempé dans les généreux principes de l'honneur ? Puissé-je apporter au temple cette offrande, et l'orge suffira pour faire agréer ma prière !

## SATIRE TROISIÈME

« Ce sera donc toujours de même ? Déjà un soleil éclatant entre dans votre chambre, et allonge de ses rayons les fentes étroites des volets. Voilà un somme à cuver le plus indomptable falerne. L'ombre du cadran va toucher la cinquième ligne ; et c'est là que vous en êtes ! Il y a longtemps que la Canicule en fureur dessèche et brûle les moissons ; et déjà tous les troupeaux ont cherché le frais sous les ormes touffus. »

Ainsi parle un gouverneur. « Est-il vrai? répond l'élève ; se peut-il ? Holà ! quelqu'un bien vite. Il ne

Dicite, pontifices, in sacro quid facit aurum ?
Nempe hoc, quod Veneri donatæ a virgine pupæ.
Quin damus id Superis, de magna quod dare lance
Non possit magni Messalæ lippa propago,
Compositum jus, fasque animo, sanctosque recessus
Mentis, et incoctum generoso pectus honesto ?
Hæc cedo ut admoveam templis, et farre litabo

### SATIRA TERTIA

« Nempe hæc assidue ? jam clarum mane fenestras
Intrat, et angustas extendit lumine rimas.
Stertimus, indomitum quod despumare falernum
Sufficiat ! Quinta dum linea tangitur umbra,
En quid agis ! siccas insana Canicula messes
Jam dudum coquit, et patula pecus omne sub ulmo est. »
Unus ait comitum. « Verumne ? itane ? ocius adsit

viendra personne ?... » Sa bile alors s'échauffe ; il éclate, et l'on croirait entendre braire tous les roussins de l'Arcadie.

Enfin le voilà avec son livre, avec le parchemin bicolore dont le poil est tombé, avec les cahiers et le roseau noueux entre les mains. Nouvelles plaintes alors : tantôt c'est l'encre trop épaisse qui ne veut point quitter la plume, ou qui, trop délayée, ne marque plus sur le papier ; tantôt c'est la plume qui laisse deux traces au lieu d'une.

« Que vous êtes à plaindre, et que, chaque jour, vous devenez plus à plaindre encore ! Où en sommes-nous ? Eh ! que ne demandez-vous que, comme au tendre tourtereau ou à l'enfant gâté des rois, on vous mâche les morceaux ? Que ne battez-vous votre nourrice, et ne refusez-vous de répéter les refrains de ses chansons ?

« Puis-je travailler avec cette plume ? — Qui trompez-vous ? à qui contez-vous ces sornettes ? Le jeu vous regarde, insensé ! la vie s'écoule, et le mépris vous attend. Quand l'argile est mal cuite et toute verte encore, le vase trahit le défaut sous le doigt qui l'interroge : vous êtes cette argile humide et molle encore ; il n'y a pas un moment à perdre ; il faut que la roue vous façonne et tourne sans s'arrêter... Mais vous avez un héritage qui rapporte quelques grains ; vous avez conservé pure et

Huc aliquis ! nemon' ?... » Turgescit vitrea bilis ;
Finditur... Arcadiæ pecuaria rudere dicas.
Jam liber, et bicolor positis membrana capillis,
Inque manus chartæ. nodosaque venit arundo.
Tum queritur crassus calamo quod pendeat humor,
Nigra quod infusa vanescat sepia lympha ;
Dilutas queritur geminet quod fistula guttas.
« O miser, inque dies ultra miser ! huccine rerum
Venimus ? at cur non potius, teneroque columbo
Et similis regum pueris, pappare minutum
Poscis, et iratus mammæ lallare recusas ? »
— « An tali studeam calamo ? — Cui verba ? quid istas
Succinis ambages ? tibi luditur : effluis, amens !
Contemnere. Sonat vitium percussa, maligne
Respondet viridi non cocta fidelia limo :
Udum et molle lutum es, nunc nunc properandus, et acr
Fingendus sine fine rota... Sed rure paterno

sans tache la salière de famille, et la marmite fidèle à tes pénates : avec cela on n'a rien à craindre.

« Est-ce assez ? et faut-il que votre cœur s'enfle et creve d'orgueil, parce que vous comptez mille aïeux sur l'arbre généalogique de Toscane, ou parce que vous saluez en robe de pourpre un censeur qui est votre parent ? Au peuple tout ce clinquant ! moi, je vous connais, et à fond. N'êtes-vous pas honteux de vivre comme un Natta ? Mais lui, il est abruti par le vice, il ne sent rien sous la lèpre épaisse qui le couvre : Natta n'est pas coupable ; il ignore ce qu'il perd, et, du fond de l'abîme où il est plongé, il ne peut plus remonter à la surface de l'onde.

« Les tyrans, dans leur fureur, s'épuisent en inventions cruelles pour assouvir la passion qui fermente dans leur sein gonflé de noirs poisons. Puissant maître des dieux, pour punir les tyrans eux-mêmes, montre-leur la vertu, et qu'ils sèchent de regret de l'avoir abandonnée ! Les gémissements affreux du taureau d'airain, le glaive qui, du haut des lambris dorés, pendait sur un courtisan revêtu de pourpre, étaient-ils plus terribles que ce cri de la conscience : *Je cours à ma perte, j'y cours !* et que les angoisses du coupable tremblant en lui-même de ce qu'il cache à la compagne qui dort à ses côtés ?

Est tibi far modicum, purum et sine labe salinum :
(Quid metuas), cultrixque foci secura patella.
Hoc satis ? an deceat pulmonem rumpere ventis,
Stemmate quod Tusco ramum millesime ducis.
Censoremne tuum vel quod trabeate salutas ?
Ad populum phaleras ! ego te intus et in cute novi.
Non pudet ad morem distincti vivere Nattæ ?
Sed stupet hic vitio, et fibris increvit opimum
Pingue : caret culpa ; nescit quid perdat ; et alto
Demersus, summa non rursum bullit in unda.
Magne pater divum, sævos punire tyrannos
Haud alia ratione velis, quum dira libido
Moverit ingenium, ferventi tincta veneno :
Virtutem videant, intabescantque relicta !
Anne magis Siculi gemuerunt æra juvenci,
Aut magis auratis pendens laquearibus ensis
Purpureas subter cervices terruit : *imus,*
*Imus præcipites,* quam si sibi dicat, et intus
Palleat infelix, quod proxima nesciat uxor ?

« Je me souviens que, dans mon enfance, j'humectais mes yeux d'huile, quand je ne voulais pas apprendre, pour le débiter, un beau discours de Caton prêt à se donner la mort, discours qui eût fait l'admiration d'un maître sans cervelle, et qu'un père en émoi invitait ses amis à venir entendre. J'avais raison, car le bonheur souverain pour moi était alors de savoir combien gagne l'heureux *six*, combien perd l'*as* funeste ; de ne pas manquer le col étroit de la bouteille, et de fouetter le buis plus adroitement qu'aucun autre. Mais vous, vous n'en êtes plus à savoir distinguer ce qui est bien, à recevoir les leçons de ce sage Portique, où est peinte la défaite du Mède, où veillent, pour étudier, ces jeunes tondus nourris de légumes et d'une copieuse bouillie ; vous, la lettre emblématique du philosophe de Samos vous a montré par le jambage droit le chemin qu'il faut suivre : et vous ronflez encore ! votre tête chancelante ne peut plus se soutenir ; vos bâillements répétés et vos mâchoires qui se décrochent trahissent vos excès de la veille.

« Vous avez un but, et vous voulez l'atteindre ; ou bien marchez-vous au hasard, poursuivant çà et là les corbeaux à coups de pierres et de mottes de terre, sans prendre garde où vous allez, vivant au jour le jour ?

Sæpe oculos, memini, tangebam parvus olivo,
Grandia si nollem morituri verba Catonis
Discere, non sano multum laudanda magistro,
Quæ pater adductis sudans audiret amicis.
Jure; etenim id summum, quid dexter senio ferret,
Scire erat in voto : damnoso canicula quantum
Raderet; angustæ collo non fallier orcæ;
Neu quis callidior buxum torquere flagello.
Haud tibi inexpertum curvos deprendere mores,
Quæque docet sapiens braccatis illita Medis
Porticus, insomnis quibus et detonsa juventus
Invigilat, siliquis et grandi pasta polenta;
Et tibi, quæ Samios diduxit littera ramos,
Surgentem dextro monstravit limite callem.
Stertis adhuc ? laxumque caput, compage soluta,
Oscitat hesternum, dissutis undique malis !
Est aliquid quo tendis, et in quod dirigis arcum :
An passim sequeris corvos testaque lutoque,
Securus quo pes ferat, atque ex tempore vivis ?

« Le malade, quand l'hydropisie a gonflé tout son corps demande de l'ellébore : il est trop tard ; il promettrait en vain des monceaux d'or à Cratérus. Prévenez donc le mal instruisez-vous, mortels infortunés ; étudiez les lois de la nature : sachez ce que nous sommes, et pourquoi nou sommes appelés à la vie ; quel est l'ordre établi ; d'où l'on vient, où l'on va, et combien est délicat le passage ; o doit s'arrêter la recherche de l'argent ; ce qu'on peut hon nêtement souhaiter ; à quoi est bonne la monnaie ; ce qu vous devez de sacrifices à la patrie et à vos proches ; c que Dieu a voulu que vous fussiez, et quel rôle il vou confie dans la société.

« Voilà ce qu'il faut apprendre, au lieu d'envier les bar riques qui parfument le cellier du patron de la grass Ombrie, le poivre et les jambons qui attestent la recon naissance du Marse, et ces tonneaux d'anchois qui n s'épuisent jamais.

« Mais j'entends un vieux bouc de centurion me ré pondre : J'ai tout autant de savoir qu'il m'en faut, à moi j'ai... j'ai bien affaire de devenir un Arcésilas ou quel qu'un de ces Solons moroses qu'on voit la tête penchée les yeux attachés à la terre, ruminer en grommelant leu frénétique silence, et peser des mots sur leur lippe allon

Helleborum frustra, quam jam cutis ægra tumebit,
Poscentes videas : venienti occurrite morbo
(Et quid opus Cratero magnos promittere montes ?);
Disciteque, o miseri, et causas cognoscite rerum ;
Quid sumus, et quidnam victuri gignimur ; ordo
Quis datus, aut metæ quam mollis flexus, et unde ;
Quis modus argento ; quid fas optare ; quid asper
Utile nummus habet ; patriæ carisque propinquis
Quantum elargiri deceat. Quem te Deus esse
Jussit, et humana qua parte locatus es in re,
Disce ; nec invideas, quod multa fidelia putet
In locuplete penu, defensis pinguibus Umbris ;
Et piper. et pernæ, Marsi monumenta clientis ;
Mænaque quod prima nondum defecerit orca.
Hic aliquis de gente hircosa centurionum
Dicat : Quod satis est, sapio mihi : non ergo curo
Esse... quod Arcesilas ærumnosique Solones,
Obstipo capite, et figentes lumine terram,
Murmura quum secum, et rabiosa silentia rodunt.

gée; qui s'en vont méditant les rêves de quelque vieux cerveau malade : *Que de rien ne vient rien, que rien ne se peut réduire à rien ;* beau sujet pour maigrir et pour ne pas manger!... Là-dessus le peuple d'applaudir, et la grosse soldatesque de faire de longs éclats de rire, en fronçant les narines.

« Voyez un peu ce que j'ai : je ne sais d'où viennent ces battements de cœur, et pourquoi mon haleine sort à flots précipités et infects; voyez donc, je vous prie. » Le médecin ordonne le repos; mais à peine au bout de trois jours le sang a-t-il repris son cours régulier, le malade veut aller au bain, et fait demander dans quelque riche maison du bon vin de Surrente ; une petite cruche suffira. — Mais, mon cher, vous êtes pâle. — Ce n'est rien. — Prenez garde à ce rien, vous êtes pâle, et vous enflez sans vous en apercevoir. — Eh ! vous-même avez le teint bien plus mauvais. Voulez-vous faire avec moi le tuteur? J'en avais un que j'ai mis en terre ; gare à vous ! — Comme vous voudrez ; je me tais. — Notre malade alors se gorge de nourriture, et, malgré sa peau blafarde, malgré les vapeurs empoisonnées qui s'échappent de son gosier avec effort, il se met dans la baignoire. Mais, tan-

Atque exporrecto trutinantur verba labello,
Ægroti veteris meditantes somnia : *Gigni*
*De nihilo nihil, in nihilum nil posse reverti.*
Hoc est quod palles ! cur quis non prandeat, hoc est !...
His populus ridet, multumque torosa juventus
Ingeminat tremulos naso crispante cachinnos.
« Inspice ; nescio quid trepidat mihi pectus, et ægris
Faucibus exsuperat gravis halitus ; inspice, sodes : »
Qui dicit medico, jussus requiescere, postquam
Tertia compositas vidit nox currere venas,
De majore domo, modice sitiente lagena,
Lenia loturo sibi Surrentina rogavit.
« Heus, bone, tu palles. — Nihil est. — Videas tamen istud,
Quidquid id est : surgit tacite tibi lutea pellis
— At tu deterius palles ; ne sis mihi tutor :
Jam pridem hunc sepelî ; tu restas. — Perge ; tacebo. »
Turgidus hic epulis, atque albo ventre, lavatur,
Gutture sulfureas lente exhalante mephites.
Sed tremor inter vina subit, calidumque triental

dis qu'il boit, le frisson le surprend : la coupe de vin chau s'échappe de sa main ; ses dents se découvrent et s'entre-choquent ; les morceaux tombent tout entiers de ses lèvres défaillantes ; et de là les flambeaux, la trompette funèbre enfin notre jeune homme posé sur un lit de parade et tou enduit de parfums, est étendu à sa porte, les pieds devant. Cependant les Romains qu'il a affranchis la veille viennent, leurs bonnets sur la tête, enlever le corps.

« Eh ! prophète de malheur, tâtez mon pouls, mettez la main sur ma poitrine : ai-je la chaleur de la fièvre ? touchez les extrémités de mes pieds et de mes mains : sont-elles froides ? — Mais si vos yeux ont vu de l'or, mais s la jeune fille du voisin vous adresse un gracieux sourire votre cœur est-il en repos, dites-moi ? On vous sert su un plat glacé des légumes tout crus avec un pain de farine d'orge mal passée : pourquoi ne pas manger ? c'es que votre bouche délicate recèle un ulcère qu'il ne sie pas d'écorcher avec les cardons du plébéien. Tantôt vou avez le frisson, quand la crainte a hérissé le poil sur votr corps transi ; tantôt vous brûlez, quand votre sang s'allume et que vos yeux pétillent du feu de la colère. Alor vous dites et vous faites des choses qui paraîtraient insensés à l'insensé Oreste. »

Excutit e manibus ; dentes crepuere reticti ;
Uncta cadunt laxis tunc pulmentaria labris.
Hinc tuba, candelæ ; tandemque beatulus alto
Compositus lecto, crassisque lutatus amomis,
In portam rigidos calces extendit : at illum
Hesterni, capite induto, subiere Quirites.
« Tange, miser, venas, et pone in pectore dextram ;
Nil calet hic : summosque pedes attinge manusque ;
Non frigent. — Visa est si forte pecunia, sive
Candida vicini subrisit molle puella,
Cor tibi rite salit ? Positum est algente catino
Durum olus, et populi cribro decussa farina :
Tentemus fauces ; tenero latet ulcus in ore
Putre, quod haud deceat plebeia radere beta.
Alges, quum excussit membris tremor albus aristas ;
Nunc face supposita fervescit sanguis, et ira
Scintillant oculi : dicisque, facisque, quod ipse
Non sani esse hominis non sanus juret Orestes. »

## SATIRE QUATRIÈME

Ah ! vous gouvernez l'Etat ! (c'est le maître qui parle, le maître vénérable qu'emporta la cruelle ciguë :) qu'avez-vous pour cela ? Répondez, pupille du grand Périclès. L'intelligence et l'expérience des affaires vous sont apparemment venues avant la barbe ; vous savez et parler et vous taire. Ainsi, quand la populace en fureur fermente et se soulève, vous osez affronter la troupe mutinée, et, d'un geste majestueux, lui imposer silence, Fort bien : qu'allez-vous dire maintenant : *Romains, ceci ne me paraît pas juste ; cela est mal ; voici qui serait mieux.* Vous savez, en effet, tenir d'une main sûre la balance de la justice ; vous discernez le point où le vrai va se confondre avec le faux, alors même que la règle n'est plus un guide fidèle, et c'est à vous qu'il appartient de marquer le crime de la lettre fatale !... Soyons vrais ; vous n'avez que l'éclat de quelques dehors. Pourquoi donc se hâter d'étaler votre plumage aux yeux d'un peuple adulateur ? et que ne vous purgez-vous plutôt à grands flots d'ellébore ?

### SATIRA QUARTA

Rem populi tractas ? (barbatum hæc crede magistrum
Dicere, sorbitio tollit quem dira cicutæ.)
Quo fretus ? dic hoc, magi pupille Pericli.
Scilicet ingenium et rerum prudentia velox
Ante pilos venit ; dicenda tacendaque calles.
Ergo, ubi commota fervet plebecula bile,
Fert animus calidæ fecisse silentia turbæ
Majestate manus. Quid deinde loquere ? *Quirites,*
*Hoc, puto, non justum est ; illud male ; rectius istud.*
Scis etenim justum gemina suspendere lance
Ancipitis libræ ; rectum discernis, ubi inter
Curva subit, vel quum fallit pede regula varo ;
Et potis es nigrum vitio præfigere theta.
Quin tu igitur, summa nequicquam pelle decorus,
Ante diem blando caudam jactare popello
Desinis, Anticyras melior sorbere meracas ?

Quel est le souverain bien, selon vous? c'est de faire chère lie tous les jours, et de chauffer tous les jours au soleil ses membres parfumés d'essences. A merveille! c'est répondre ce que répondrait cette vieille. Allez donc, après cela, vous vanter d'être le fils de Dinomaque, et dire : *Moi, j'ai le teint blanc!* Soit; mais pour de la sagesse, tu n'en as pas plus que la Baucis en haillons qui se chamaille avec un vaurien d'esclave.

Quoi! personne ne veut descendre en soi-même! personne! et nous n'avons des yeux que pour voir la besace sur le dos de celui qui nous précède! Vous demandez : « Connaissez-vous les domaines de Vectidius? — Duquel? Du richard qui possède près de Cures plus de terres labourables que n'en peut embrasser un milan dans son vol? parlez-vous de celui-là? — De lui-même, de cet avare haï des dieux et mal avec son Génie, qui, les jours de fête, lorsqu'il a suspendu la charrue à l'autel du carrefour, rompt à regret le cachet d'une petite cruche jadis pleine, et dit en gémissant : *Vive la joie!* qui mord dans un oignon au gros sel, encore dans son enveloppe, et qui, tandis que ses esclaves s'extasient devant un chaudron de bouillie, savoure la lie affadie et moisie d'un vinaigre à sa fin. Fort bien; mais vous-même, quand vous venez

Quæ tibi summa boni est? uncta vixisse patella
Semper, et assiduo curata cuticula sole.
Exspecta : haud aliud respondeat hæc anus. I nunc;
*Dinomaches ego sum*, suffla; *sum candidus*. Esto,
Dum ne deterius sapiat pannucea Baucis,
Quum bene distincto cantaverit ocima vernæ.
Ut nemo in sese tentat descendere! nemo!
Sed præcedenti spectatur mantica tergo!
Quæsieris : « Nostin' Vectidi prædia? — Cujus?
Dives arat Curibus, quantum non milvus oberret :
Hunc, ais? — Hunc, Dis iratis Genioque sinistro,
Qui, quandoque jugum pertusa ad compita figit,
Seriolæ veterem metuens deradere limum,
Ingemit : *Hoc bene sit*! tunicatum cum sale mordens
Cæpe; et farratam pueris plaudentibus offam,
Pannosam fecem morientis sorbet aceti, »
At si unctus cesses, et figas in cute solem,
Est prope te ignotus, cubito qui tangat, et acre

chauffer au soleil vos membres tout couverts d'huile et de parfums, entendez-vous cet homme qui vous a poussé du coude révéler sans pitié vos turpitudes, cette manie d'épiler et le pubis et l'antre voisin, pour étaler aux chalands vos dégoûtants appas? Pourquoi, tandis que vous cultivez sur les joues cette toison parfumée d'essences, pourquoi, ailleurs, mettre à nu ce qu'avait voilé la nature? Cinq ouvriers ont beau défricher la forêt et attaquer avec la pince tes cuisses humectées, la fougère opiniâtre brave l'effort de la charrue.

Ainsi va le monde : on blesse, et l'on est blessé à son tour. Oui, nous le savons; vous avez dans le flanc une secrète plaie; mais tout est caché par le large baudrier d'or. A la bonne heure, donnez-nous le change, et trompez aussi vos nerfs, si vous pouvez. « Mais, quand mon mérite est vanté par tout ce qui m'entoure, comment ne pas y croire? » Non, vous ne valez rien, et puisque la vue d'un écu vous donne la fièvre, puisque vous vous permettez sur votre corps toutes les extravagances qui vous passent par la tête, puisque vous vous escrimez bravement contre les comptoirs du Forum, vous ne pouvez vous enivrer de l'encens du vulgaire. N'acceptez que ce qui vous est dû; que la canaille reprenne ses hommages : descendez en vous-même, et voyez combien votre âme est peu meublée.

Despuat in mores, penemque arcanaque lumbi
Runcantem, populo marcentes pandere vulvas.
Tu quum maxillis balanatum gausape pectas,
Inguinibus quare detonsus gurgulio exstat?
Quinque palæstritæ licet hæc plantaria vellant,
Elixasque nates labefactent forcipe adunca,
Non tamen ista filix ullo mansuescit aratro.
Cædimus, inque vicem præbemus crura sagittis;
Vivitur hoc pacto. Sic novimus : ilia subter
Cæcum vulnus habes; sed lato balteus auro
Prætegit. Ut mavis, da verba, et decipe nervos,
Si potes. « Egregium quum me vicinia dicat,
Non credam? » Viso si palles, improbe nummo;
Si facis in penem quidquid tibi venit amarum;
Si puteal multa cautus vibice flagellas,
Nequicquam populo bibulas donaveris aures.
Respue quod non es; tollat sua munera cerdo;
Tecum habita, et noris quam sit tibi curta supellex

## SATIRE CINQUIÈME

Soit qu'ils fassent beugler la tragédie en pleurs soit qu'ils entonnent les combats du Parthe retirant l fer de son aine, nos poètes, c'est l'usage, demandent pour pousser le vers, cent bouches, cent langues et cen voix...

— C'est beaucoup; quelle indigeste pâtée de vers avez vous à vomir, pour qu'il faille les efforts de cent gorges à la fois? Laissez ramasser les brouillards de l'Hélicon au faiseurs de sublime, qui réchauffent la marmite ou d Thyeste ou de Progné, pour apprêter tous les soirs l repas d'un fou comme Glycon. Vous n'êtes point, vous, l soufflet haletant où se pressent les vents, tandis que le fe chauffe à la forge; vous n'êtes point la corneille enroué qui promène gravement sa sottise et ses croassement sourds; vous ne gonflez pas stupidement vos joues, pou qu'il en sorte une bouffée d'air : vous parlez le langage d la toge ; vous avez le secret d'une alliance hardie et d'un élégance harmonieuse et simple; vous êtes savant dan

### SATIRA QUINTA

Vatibus hic mos est centum sibi poscere voces,
Centum ora, et linguas optare in carmina centum ;
Fabula seu mœsto ponatur hianda tragœdo,
Vulnera seu Parthi ducentis ab ingu ne ferrum.
— Quorsum hæc? aut quantas robusti carminis offas
Ingeris, ut par sit centeno gutture niti?
Grande locuturi nebulas Helicone legunto,
Si quibus au Prognes, aut si quibus olla Thyestæ
Fervebit, sæpe insulso cœnanda Glyconi
Tu neque anhelanti, coquitur dum massa camino,
Foile premis ventos ; nec, clauso murmure raucus.
Nescio quid tecum grave cornicaris ineptum ;
Nec stloppo tumidas intendis rumpere buccas.
Verba togæ sequeris, junctura callidus acri,
Ore teres modico, pallentes radere mores

l'art malin qui fait pâlir le vice et perce la sottise des traits d'un innocent badinage ; tenez-vous-en là ; laissez à Mycènes son horrible festin de pieds et de têtes coupées, et vivez comme un bourgeois de Rome.

— Ah ! ce n'est point mon but d'enfler mes pages de riens pompeux, pour donner, comme on dit, du poids à la fumée. Nous nous entretenons en secret ensemble, et je veux aujourd'hui suivre le conseil de ma muse pour vous ouvrir mon âme tout entière. Oui, mon ami, oui, mon cher Cornutus, je veux que vous puissez voir combien grande est la place que vous occupez en moi ! Vous qui savez reconnaître ce qui sonne le creux et dévoiler l'artifice d'une langue dorée, faites sur moi l'épreuve. Si j'ose demander le secours de cent voix, c'est pour exprimer avec vérité combien je vous porte avant dans mon cœur, c'est pour révéler par la parole tout ce que recèle mon sein de sentiments ineffables !

Je venais de quitter la pourpre qui protège l'enfance, et j'avais suspendu la bulle au cippe qui représente les dieux du foyer : d'aimables compagnons et le bouclier blanc encourageaient ma timidité à promener hardiment mes regards dans tout le quartier de Suburre : j'étais à l'entrée des deux chemins de la vie, alors que l'âme in-

Doctus, et ingenuo culpam defigere ludo.
Hinc trahe quæ dicas : mensamque relinque Mycenis
Cum capite et pedibus, plebeiaque prandia noris.
— Non equidem hoc studeo, bullatis ut mihi nugis
Pagina turgescat dare pondus idonea fumo.
Secreti loquimur : tibi nunc, hortante Camœna,
Excutienda damus præcordia, quantaque nostræ
Pars tua sit, Cornute, animæ tibi, dulcis amice,
Ostendisse juvat. Pulsa, dignoscere cautus
Quid solidum crepet, et pictæ tectoria linguæ.
His ego centenas ausim deposcere voces,
Ut, quantum mihi te sinuoso in pectore fixi,
Voce traham pura, totumque hoc verba resignent,
Quod latet arcana non enarrabile fibra.
Quum primum pavido custos mihi purpura cessit,
Bullaque succinctis laribus donata pependit ;
Quum blandi comites, totaque impune Suburra
Permisit sparsisse oculos jam candidus umbo ;

certaine se demande en tremblant lequel elle doit suivre je vous pris pour guide, et ma tendre jeunesse fut reçue par vous dans le sein de Socrate. La règle habilement appliquée redresse alors mes travers ; l'homme passionné est amené à la raison, et s'efforce de se vaincre; il prend insensiblement sous vos mains les formes de l'art. C'était avec vous, je m'en souviens, que je passais les journées entières, et c'était avec vous encore que je donnais au dîner le temps où commence la nuit. Nous nous mettions ensemble au travail; nous le quittions ensemble, et un modeste repas nous délassait ainsi de nos sérieuses études. Le ciel, n'en doutez pas, le ciel a voulu enchaîner par des rapports constants ma vie avec la vôtre, et nous donner la même constellation pour guide. Ou la Parque propice à la philosophie a placé nos ans sous le signe toujours égal de la Balance ; ou l'Heure qui voit naître les amitiés fidèles a réparti sur les Gémeaux notre commune destinée, et Jupiter qui nous aime nous fait triompher ensemble de l'inclémence de Saturne : un astre, j'en suis ûr, quel astre, je l'ignore, nous réunit tous deux sous la même influence.

Mille variétés dans l'homme et dans les divers emploie

Quumque iter ambiguum est, et vitæ nescius error
Diducit trepidas ramosa in compita mentes :
Me tibi supposui. Teneros tu suscipis annos
Socratico, Cornute, sinu. Tum fallere solers
Apposita intortos extendit regula mores,
Et premitur ratione animus, vincique laborat,
Artificemque tuo ducit sub pollice vultum
Tecum etenim longos memini consumere soles,
Et tecum primas epulis decerpere noctes.
Unum opus, et requiem pariter disponimus ambo,
Atque verecunda laxamus seria mensa.
Non equidem hoc dubites, amborum fœdere certo
Consentire dies, et ab uno sidere duci.
Nostra vel æquali suspendit tempora Libra
Parca tenax verî ; seu nata fidelibus Hora
Dividit in Geminos concordia fata duorum;
Saturnumque gravem nostro Jove frangimus una :
Nescio quod certe est, quod me tibi temperat, astrum.
Mille hominum species, et rerum discolor usus :

de la vie · chacun a son goût, et nos vœux ne se ressemblent pas. L'un court échanger, aux lieux où le soleil se lève, les produits de l'Italie contre les grains ridés du poivre et le pâle cumin ; l'autre préfère s'engraisser à table et dans les bras du sommeil ; cet autre s'adonne au champ de Mars ; celui-ci se ruine au jeu ; celui-là sèche d'amour. Mais quand la goutte vient ronger les articulations et briser les rameaux de l'arbre desséché, ils regrettent alors ces jours passés dans la fange et les ténèbres ; ils gémissent d'avoir oublié de vivre ; hélas ! il n'est plus temps.

Pour vous, Cornutus, vous avez mis votre bonheur dans l'étude et les veilles ; vous cultivez la jeunesse, et vous confiez à son oreille épurée le germe des dogmes de Cléanthe. Venez, jeunes et vieux, venez tous apprendre à ses leçons quel est le but de la vie, et faire vos provisions de route pour la triste vieillesse. — Demain j'étudierai. — Demain comme aujourd'hui. — Est-ce trop, que de demander un jour un seul ? — Mais quand ce jour sera venu, celui-ci sera passé : ainsi de jour en jour vos jeunes années s'écoulent, et vous êtes toujours en retard. Vous courez dans une ornière après vous-même ; vous êtes la

Velle suum cuique est, nec voto vivitur uno.
Mercibus hic Italis mutat sub solo recenti
Rugosum piper et pallentis grana cumini ;
Hic satur irriguo mavult turgescere somno ;
Hic Campo indulget ; hunc alea decoquit ; ille
In Venerem est putris : sed quum lapidosa chiragra
Fregerit articulos, veteris ramalia fagi,
Tum crassos transisse dies, lucemque palustrem,
Et sibi, jam seri, vitam ingemuere relictam.
At te nocturnis juvat impallescere chartis.
Cultor enim juvenum purgatas inseris aures
Fruge Cleanthea Petite hinc, juvenesque, senesque,
Finem animo certum, miserasque viatica canis.
— Cras hoc fiet. — Idem cras fiet. — Quid, quasi magnum
Nempe diem donas ? — Sed, quum lux altera venit,
Jam cras hesternum consumsimus. Ecce aliud cras
Egerit hos annos, et semper paulum erit ultra.
Nam, quamvis prope te, quamvis temone sub uno,
Vertentem sese frustra sectabere canthum

seconde roue du char qui roule près de la première, mais sans pouvoir jamais l'atteindre.

La liberté est nécessaire; non cette liberté qui fait de Publius un citoyen de Vélie, et lui donne droit, par sa marque, à un boisseau de blé moisi. Quelle erreur est la vôtre, si vous pensez qu'une pirouette fasse un homme libre! Ainsi voilà Dama, un vaurien, un ivrogne, un gueux de palefrenier, qui ment pour une poignée d'avoine : que son maître lui fasse faire la pirouette, et le voilà en un moment le citoyen Marcus Dama. Peste, quel citoyen! Marcus Dama est caution, et vous refusez de prêter votre argent! Marcus Dama est juge, et vous n'êtes pas tranquille! Qui pourrait en douter? Marcus Dama l'a dit. Le contrat sera signé par Marcus Dama. — Car voilà votre liberté, la voilà telle que le bonnet vous la donne. Mais, dites-vous, être libre, c'est être maître de vivre comme on veut : or, je suis maître de vivre comme je veux; ne suis-je pas aussi libre que Brutus? — Mauvais raisonnement, répond mon stoïcien, dont l'oreille sévère ne laisse rien passer. Je vous accorde tout le reste; mais votre *je suis maître*, votre *comme je veux*, je n'admets point cela. — Quand la vindicte du préteur m'a renvoyé maître de moi, comment ne serais-je pas libre de faire tout ce qu'il me

Quum rota posterior curras, et in axe secundo.
Libertate opus est : non hac, quam ut quisque Velina
Publius emeruit, scabiosum tesserula far
Possidet. Heu steriles veri, quibus una Quiritem
Vertigo facit! hic Dama est, non tressis agaso,
Vappa, et lippus, et in tenui farragine mendax.
Verterit hunc dominus; momento turbinis exit
Marcus Dama. Papæ! Marco spondente, recusas
Credere tu nummos! Marco sub judice palles!
Marcus dixit, ita est : assigna, Marce, tabellas.
— Hæc mera libertas : hanc nobis pilea donant.
An quisquam est alius liber, nisi ducere vitam
Cui licet ut voluit? licet ut volo vivere : non sim
Liberior Bruto? — Mendose colligis, inquit
Stoicus hic, aurem mordaci lotus aceto.
Hoc reliquum accipio : *licet* illud et *ut volo*, tolle.
— Vindicta postquam meus a prætore recessi,
Cur mihi non liceat jussit quodcumque voluntas,

plaît; tout, excepté ce que défend la rubrique de Masurius? — Je vais vous le dire; mais, tandis que j'essaye de vous retirer du cœur vos vieux préjugés, n'allez pas vous fâcher ni froncer le nez avec colère.

Le préteur ne peut pas donner aux fous l'intelligence de tant de devoirs délicats, et livrer à leur fantaise l'usage de cette courte vie : l'on ferait plutôt jouer de la harpe à un lourdaud, à un goujat. La raison s'y oppose, et nous dit tout bas à l'oreille qu'il ne faut pas laisser les gens toucher à ce qu'ils gâteraient en y touchant. Toutes les lois positives et la loi naturelle sont d'accord sur ce point, que l'ignorance doit s'interdire les actes dont elle n'est point capable. Irez-vous administrer de l'ellébore, si vous ne savez pas en mesurer la dose avec le trébuchet? cela est contraire aux éléments de l'art. Qu'un villageois en grosses guêtres, et qui ne connaît pas une étoile, veuille conduire un vaisseau, Mélicerte indigné s'écriera que le monde est renversé. Vous donc, qui voulez jouer le rôle de la vie, avez-vous appris à vous tenir sur les brodequins? savez-vous discerner le vrai d'avec ce qui n'en a que l'apparence? savez-vous distinguer au son le clinquant d'avec l'or sans alliage? avez-vous marqué de craie ou de charbon ce qu'il faut faire et ce qu'il faut fuir? êtes-

Excepto si quid Masurî rubrica vetarit?
— Disce; sed ira cadat naso rugosaque sanna,
Dum veteres avias tibi de pulmone revello.
Non prætoris erat stultis dare tenuia rerum
Officia, atque usum rapidæ permittere vitæ :
Sambucam citius caloni aptavaris alto.
Stat contra ratio, et secretam gannit in aurem,
Ne liceat facere id, quod quis vitiabit agendo.
Publica lex hominum naturaque continet hoc fas,
Ut teneat vetitos inscitia debilis actus.
Diluis helleborum, certo compescere puncto
Nescius examen : vetat hoc natura metendi.
Navem si poscat sibi peronatus arator
Lucifer rudis, exclamet Melicerta perîsse
Frontem de rebus. Tibi recto vivere talo
Ars dedit, et veri speciem dignoscere calles,
Ne qua subærato mendosum tinniat auro?
Quæque sequenda forent, quæque evitanda vicissim,

vous modéré dans vos désirs, économe et frugal, bienveillant pour vos amis ? savez-vous ouvrir et fermer à propos vos greniers? passeriez-vous sur un écu dans la boue sans le ramasser, et refuseriez-vous d'avaler, comme on dit, la salive de Mercure? Si vous en êtes là, si vous pouvez répondre de vous sur tous ces points, si vous avez la sagesse, vous êtes libre alors, vous avez pour vous et les préteurs et Jupiter.

Mais vous étiez, il n'y a qu'un moment de la même pâte que nous, et, si vous n'avez pas dépouillé le vieil homme, s'il n'y a de blanchi que la figure, si le cœur gâté conserve la malice du renard, ce que j'ai dit, je le rétracte, et ne vous lâche point. La raison ne vous passe rien : remuer le doigt est une faute. Et pourtant ce n'est rien; mais c'est qu'il n'y a point de sacrifice qui puisse obtenir qu'il entre dans un sot quelques grains de sagesse. On ne mêle point les contraires: et, si d'ailleurs vous n'êtes qu'un lourdaud et un fossoyeur, vous n'exécuterez jamais trois pas seulement du léger Bathylle.

Vous, libre, vous, soumis à tant de maîtres! car il y a bien d'autres maîtres que celui dont affranchit la baguette. *Pars, esclave, et va porter mes brosses aux bains de Cris-*

Illa prius creta, mox hæc carbone notasti?
Es modicus voti, presso lare, dulcis amicis?
Jam nunc adstringas, jam nunc granaria laxes;
Inque luto fixum possis transcendere nummum,
Nec glutto sorbere salivam Mercurialem?
Hæc mea sunt, teneo, quum vere dixeris, esto
Liberque ac sapiens, prætoribus ac Jove dextro.
Sin tu, quum fueris nostræ paulo ante farinæ,
Pelliculam veterem retines, et, fronte politus,
Astutam vapido servas sub pectore vulpem;
Quæ dederam supra repeto, funemque reduco.
Nil tibi concessit ratio: digitum exere, peccas;
Et quid tam parvum est? sed nullo thure litabis,
Hæreat in stultis brevis ut semuncia recti.
Hæc miscere nefas : nec, quum sis cetera fossor,
Tres tantum ad numeros satyri moveare Bathylli. —
Liber ego. — Unde datum hoc sumis, tot subdite rebus?
An dominum ignoras, nisi quem vindicta relexat?
*I, puer, et strigiles Crispini ad balnea defer,*

*pinus, Tu tardes, paresseux!...* Cet ordre menaçant ne peut plus vous émouvoir, et il n'y a plus rien au dehors qui puisse intérieurement agiter la machine. Mais si au dedans, si dans le cœur malade il se forme de nouveaux maîtres, votre condition est-elle devenue moins dure que celle de l'esclave qui part pour le bain, dans la crainte des étrivières?

Vous êtes le matin étendu dans un lit oiseux : Lève-toi, dit l'Avarice ; allons, lève-toi ! — Vous refusez ; elle insiste : Lève-toi! — Je ne saurais. — Lève-toi ! — Et pourquoi faire? — Tu le demandes ! pour aller chercher à Colchos les anchois, et le castoréum, et le chanvre, et l'ébène, et l'encens, et les vins émollients de Cos. Enlève le premier le poivre que l'on décharge de dessus les chameaux altérés, fais des affaires et des serments. — Mais je serai entendu de Jupiter. — Pauvre sot! il faut te réduire pour le reste de tes jours à creuser du doigt la salière, si tu prétends vivre avec Jupiter.

Mais le voilà à l'œuvre; ses esclaves sont chargés du sac de cuir et de l'amphore de voyage ; on court à la mer, et il va fendre les flots de l'Adriatique, pourvu qu'il ne soit pas retenu par la douce voix de la Mollesse. Elle lui dit tout bas : Tu pars, insensé, tu pars ! que vas-tu faire!

(Si increpuit) : *cessas, nugator* ! servitium acre
Te nihil impellit ; ned quidquam extrinsecus intrat,
Quod nervos agitet. Sed si intus et in jecore ægro
Nascantur domini, quî tu impunitior exis,
Atque hic, quem ad strigiles scutica et metus egit herilis?
Mane piger stertis : Surge, inquit — Avaritia! eia,
Surge. Negas ; instat ; Surge, inquit. — Non queo. — Surge.
— Et quid agam? — Rogitas! saperdas advehe Ponto,
Castoreum, stuppas, ebenum, thus, lubrica Coa ;
Tolle recens primus piper e sitiente camelo ;
Verte aliquid, jura. — Sed Jupiter audiet. — Eheu!
Baro, regustatum digito terebrare salinum
Contentus perages, si vivere cum Jove tendis.
Jam pueris, pellem succinctus, et œnophorum aptas ;
Ocius ad navem : nil obstat, quin trabe vasta
Ægæum rapias, nisi solers Luxuria ante
Seductum moneat : Quo deinde insane, ruis ? quo?
Quid tibi vis? calido sub pectore mascula bilis

Te voilà tout en feu, et des flots de ciguë n'éteindraient pas cette ardeur martiale! Toi, passer la mer! toi prendre tes repas sur le banc des rameurs, appuyé contre un câble! toi, boire du vin clairet de Véies sentant et le goudron et le moisi du quartaut! Et pourquoi? pour que cet argent, que tu faisais valoir ici au modeste denier cinq, travaille et aille jusqu'à onze! Crois-moi, prends du bon temps; jouis de la vie; que serait la vie sans moi? tu ne seras bientôt plus qu'une ombre, un vain nom, de la cendre. La mort approche, songes-y; le temps fuit, le moment où je parle n'est plus.

Eh bien! qu'allez-vous faire entre deux sirènes qui vous attirent chacune à leur hameçon? auquel allez-vous mordre? vous êtes condamné à les suivre l'une après l'autre, à passer tour à tour de l'un à l'autre esclavage, sans pouvoir seulement choisir.

Et pour avoir une fois secoué le joug, pour avoir une fois refusé d'obéir, n'allez pas dire : *J'ai brisé mes fers;* vos fers ne sont point brisés. Le chien qui lutte et se tourmente finit par rompre une maille et s'échapper; mais il traîne encore après lui dans sa fuite un long bout de sa chaîne! « Dave, c'en est fait; je te défends d'en douter, Dave, je veux finir mes tourments (ainsi parle, en se man-

Intumuit, quam non extinxerit urna cicutæ.
Tun' mare transilias? tibi torta cannabe fulto,
Cœna sit in transtro; Veientanumque rubellum
Exhalet vapida læsum pice sessilis obba?
Quid petis? ut nummi, quos hic quincunce modesto
Nutrieras, pergant avidos sudare deunces?
Indulge genio; carpamus dulcia; nostrum est
Quod vivis; cinis, et manes, et fabula fies.
Vive memor lethi: fugit hora; hoc quod loquor inde est.
En quid agis? duplici in diversum scinderis hamo:
Hunccine an hunc sequeris? subeas alternus oportet
Ancipiti obsequio dominos, alternus oberres.
Nec tu, quum obstiteris semel, instantique negaris
Parere imperio, rupi jam vincula dicas.
Nam luctata canis nodum abripit: attamen illi,
Quum fugit, a collo trahitur pars longa catenæ.
« Dave, cito, hoc credas jubeo, finire dolores
Præteritos meditor (crudum Chærestratus unguem

geant les doigts, les Chérestrate de Ménandre). Quoi ! toujours être l'opprobre d'une famille honnête ! Quoi ! perdre dans une maison infâme mon patrimoine et mon nom ! Aller, ivre et le flambeau éteint à la main, chanter à la porte de Chrysis et s'y morfondre ! — Courage, mon jeune maître ; reprenez votre raison ; immolez un agneau aux dieux libérateurs ; — Mais, Dave, crois-tu, si je la quitte, qu'elle en verse des larmes ? — Chansons ! vous êtes un enfant, et vous recevrez encore de la pantoufle rouge. Vous avez beau trépigner et ronger les filets qui vous tiennent ; malgré tout votre courroux et vos rodomontades, qu'elle vous rappelle, et vous allez dire : Eh bien, que faire ? maintenant que c'est elle qui m'en prie, et qui me ramène elle-même, je n'irai pas ? — Non, vous n'iriez pas, si vous aviez rattrapé votre cœur de ses mains. » Dave a raison ; voilà l'homme libre, le voilà, et non celui qu'a frappé de sa baguette un licteur qui n'y entend rien.

Et ce flatteur de la multitude, que traîne à sa suite l'Ambition en robe de candidat, est-il maître de lui ? Ne t'endors pas, lui dit-elle ; prodigue au peuple les distributions, et qu'il se batte pour avoir de tes haricots. Un jour, ces jeux Floraux de notre édilité, les vieillards en parleront en se chauffant au soleil... Quel honneur !

Arrodens ait hæc). An siccis dedecus obstem
Cognatis ? an rem patriam rumore sinistro,
Limen ad obscenum, frangam, dum Chrysidis udas
Ebrius ante fores exstincta cum face canto ?
— Euge, puer, sapias : Dîs depellentibus agnam
Percute — Sed, censen', plorabit, Dave, relicta ?
— Nugaris : solea, puer, objurgabere rubra.
Ne trepidare velis, atque arctos rodere casses.
Nunc ferus et violens : at, si vocet, haud mora, dicas :
« Quidnam igitur faciam ? ne nunc, quum accersor et ultro
Supplicat, accedam ? « Si totus et integer illinc
Exieras, nec nunc. » Hic, hic, quem quærimus, hic est ;
Non in festuca lictor quam jactat ineptus.
Jus habet ille sui palpo, quem ducit hiantem
Cretata Ambitio ? Vigila, et cicer ingere large
Rixanti populo, nostra ut Floralia possint
Aprici meminisse senes... Quid pulchrius ?
At quum

Et vous, superstitieux, quand vient l'anniversaire d'Hérode, quand les lanternes ornées de violettes, et rangées aux fenêtres avec ordre, exhalent dans les airs un nuage épais de fumée, quand une queue de thon nage dans a sauce et dépasse les bords du plat rouge, quand le vin colore la blancheur des bouteilles, alors vous marmottez entre vos dents des prières, et le sabbat des circoncis vous donne la fièvre. Vous redoutez et les ombres des morts et les malheurs que présage un œuf cassé; vous allez donc aux grands prêtres de Cybèle ou à la prêtresse borgne armée du sistre d'Isis; et ils vous font voir des déesses qui entrent dans des corps et les gonflent, si l'on n'a la précaution de manger, conformément à l'ordonnance, trois fois le matin, une tête d'ail...

Faites entendre à nos vieux centurions ce langage: l'épais Vulfénius partira aussitôt d'un gros rire : Moi, dira-t-il, je ne donnerais pas cent sous de cent Grecs.

## SATIRE SIXIÈME.

Le froid vous a déjà rapproché, Bassus, de votre foyer du Sabinum. Avez-vous ranimé sous l'archet mordant les

Herodis venere dies, unctaque fenestra
Dispositæ pinguem nebulam vomuere lucernæ,
Portantes violas, rubrumque amplexa catinum,
Cauda natat thynni, tumet alba fidelia vino;
Labra moves tacitus, recutitaque sabbata palles.
Tum nigri lemures, ovoque pericula rupto :
Hinc grandes Galli, et cum sistro lusca sacerdos,
Incussere Deos inflantes corpora, si non
Prædictum ter mane caput gustaveris alli.
Dixeris hæc inter varicosos centuriones :
Continuo crassum ridet Vulfenius ingens,
Et centum Græcos curto centusse licetur.

### SATIRA SEXTA.

Admovit jam bruma foco te, Basse, Sabino.
Jamne lyra, et tetrico vivunt tibi pectine chordæ,

ordes de votre luth endormi, ô chantre admirable de origine des choses, vous qui tirez de mâles accords de la re des Latins, et qui savez célébrer également les ris e la jeunesse et, sur un ton plus grave, les vertus du ieil âge? Pour moi, je me réchauffe sur la côte de ma igurie; la mer prend avec moi ses quartiers d'hiver ans ce golfe profond où elle s'enfonce, et sous la vaste nceinte de rochers qui lui sert de retraite.

**Il faut voir, citoyens, de Luna le beau port**

nsi parle le bon Ennius, quand il est sorti de son rêve t qu'il ne croit plus être Homère-Ennius, après avoir été aon, suivant la doctrine de Pythagore.

Ici je n'ai point à m'inquiéter du vulgaire; je ne m'inrme point si l'Auster menace de la contagion les troueaux, ou si le champ du voisin est plus fertile que le ien : quand tous ceux qui sont nés au-dessous de moi iendraient à s'enrichir, je ne voudrais pour cela ni sécher t vieillir de chagrin, ni retrancher quelque chose de mon rdinaire, ni flairer avec défiance le cachet d'une bouteille ventée.

Libre à d'autres de vivre autrement. Horoscope, tu fais e deux jumeaux deux génies opposés : l'un, à l'anniver-

Mire opifex numeris veterum primordia rerum
Atque marem strepitum fidis intendisse Latinæ,
Mox juvenes agitare jocos, et pollice honesto
Egregios lusise senes? Mihi nunc Ligus ora
Intepet, hibernatque meum mare, qua latus ingens
Dant scopuli, et multa littus se valle receptat.
*Lunaï portum est operæ cognoscere, cives :*
Cor jubet hoc Ennî, postquam destertuit esse
Mæonides Quintus pavone ex Pythagoreo.
Hic ego securus vulgi, et quid præparet Auster
Infelix pecori; securus et angulus ille
Vicini nostro quia pinguior; etsi adeo omnes
Ditescant orti pejoribus, usque recusem
Curvus ob id minui senio, aut cœnare sine uncto,
Et signum in vapida naso tetigisse lagena.
Discrepet his alius. Geminos, horoscope, varo
Producis genio. Solis natalibus est qui

saire de sa naissance, arrose ses légumes secs avec de l saumure qu'il achète méticuleusement dans un pot, e saupoudre lui-même son ragoût d'une légère pincée d poivre : il respecte son poivre comme sacré; l'autr expédie bravement à belles dents un patrimoine immense Moi, je veux, oui, je veux jouir, mais non pousser la pro fusion jusqu'à servir à mes affranchis des turbots, ni l délicatesse jusqu'à distinguer dans les grives le fumet d la femelle. Il faut régler ce qu'on mange sur ce qu'on ré colte : faites moudre, vous le pouvez ; un coup de herse et voilà une autre moisson en herbe.

Mais vous avez à rendre un bon office : votre ami a fa naufrage ; il s'est sauvé sans une obole sur les rochers d la Lucanie ; son avoir et ses vœux inutiles, tout est a fond de la mer ; et lui, il est étendu sur le rivage à côt des images des grands dieux qui devaient protéger s poupe ; la carcasse de son vaisseau fracassé va flottar avec les plongeons... Tranchez dans le vif alors pou secourir un infortuné, et ne souffrez pas qu'il aille men dier, portant le tableau de son désastre. — Mais si j diminue l'héritage, l'héritier m'en voudra ; il négligera l repas funèbre, jettera mes restes dans l'urne non parfu mée, et, que le cinname soit passé, ou la cannelle altéré avec la gomme du cerisier, il ne s'en inquiètera guère

Tingat olus siccum muria vafer in calice empta.
Ipse sacrum irrorans patinæ piper : hic bona dente
Grandia magnanimus peragit puer. Utar ego, utar,
Nec rhombos ideo libertis ponere lautus,
Nec tenuem solers turdarum nosse salivam.
Messe tenus propria vive ; et granaria, fas est,
Emole. Quid metuas ? occa ; et seges altera in herba est.
Ast vocat officium : trabe rupta, Bruttia saxa
Prendit amicus inops, remque omnem surdaque vota
Condidit Ionio ; jacet ipse in littore, et una
Ingentes de puppe dei ; jamque obvia mergis
Costa ratis laceræ. Nunc et de cespite vivo
Frange aliquid : largire inopi, ne pictus oberret
Cœrulea in tabula. Sed cœnam funeris hæres
Negliget, iratus quod rem curtaveris : urnæ
Ossa inodora dabit, seu spirent cinnama surdum,
Seu ceraso peccent casiæ nescire paratus.

'ourquoi mangeais-tu ton bien de ton vivant? — Et puis coutez Bestius contre les arts de la Grèce : « Voilà, dit-il, ù nous en sommes; depuis que nous est venue, avec le oivre et les dattes, cette philosophie efféminée, il n'y a as jusqu'aux faucheurs qui ne gâtent leur bouillie par es assaisonnements. »

Que vous font ces propos dans la tombe? Voici, moi, e que j'ai à dire à mon héritier : Écoutez un peu, mon mi; vous ne savez donc pas la nouvelle? on a reçu de ésar une lettre ornée de laurier, annonçant une grande éfaite des Germains. Déjà la cendre refroidie est enle-ée des autels; déjà Césonie fait suspendre les trophées 'armes aux portes des temples; déjà elle loue les habits e guerre des rois, les casaques jaunes, les chars et les éants gaulois. Moi donc, qui veux remercier le ciel d'une i brillante affaire, je fais offrande aux dieux et au génie u général de cent paires de gladiateurs. Qui m'en empê-herait? osez un peu. Malheur à vous, si vous ne feignez 'applaudir !... En outre, je fais au menu peuple une istribution d'huile ou de pâtés. Vous y opposez-vous? arlez net.

— Le domaine, dites-vous, n'est pas déjà trop fertile. — Soit; vous n'en voulez pas. Eh bien, si je n'ai plus ni antes, ni cousines, ni petites-nièces, si la sœur de ma

« Tune bona incolumis minuas? » Et Bestius urget
Doctores Graios : « Ita fit, postquam sapere Urbi
Cum pipere et palmis venit nostrum hoc maris expers,
Fenisecæ crasso vitiarunt unguine pultes.
Hæc cinere ulterior metuas! At tu, meus hæres,
Quisquis eris, paulum a turba seductior, audi.
O bone, num ignoras? missa est a Cæsare laurus
Insignem ob cladem Germanæ pubis, et aris
Frigidus excutitur cinis; ac jam postibus arma,
Jam chlamydes regum, jam lutea gausapa captis,
Essedaque, ingentesque locat Cæsonia Rhenos.
Dîs igitur genioque ducis centum paria, ob res
Egregie gestas, induco. Quis vetat? aude.
Væ, nisi connives! oleum artocreasque popello
Largior. An prohibes, dic clare.
— Non adeo, inquis ·
Exossatus ager juxta est. — Age, si mihi nulla
Jam reliqua ex amitis, patruelis nulla, proneptis

mère est morte sans enfants, et si mon aïeule n'a laiss personne, je me rends à Boville, près de la colline d Virbius; là, je suis sûr de trouver aussitôt un héritier, l premier venu, Manius...

— Manius, un homme sorti de terre! — Eh! demandez moi quel est mon trisaïeul : j'aurai de la peine à le dire je le dirai pourtant. Mais demandez-moi encore quel étai mon quatrième, mon cinquième aïeul, ce sera aussi u homme sorti de terre. Si bien que, grâce à la généalogie un Manius pourrait bien avoir été à peu près mon grand oncle. Parce que vous êtes de plus mon héritier, est-c une raison pour me demander le flambeau, tandis que j cours encore? Je suis pour vous Mercure, et je viens vous la bourse à la main, comme on représente ce dieu Refusez-vous le présent? voulez-vous vous contenter d ce qui reste? — Mais le capital n'est plus le même. – Mais c'est pour moi que je l'ai diminué; quant au reste quel qu'il soit, il est à vous. N'allez pas me demande compte de ce que m'avait légué autrefois Stadius; n'alle pas me parler des avis de parents : « Qu'il faut joindr l'intérêt au principal, que le produit suffit pour la dé pense... » — Que reste-t-il enfin? — Ce qui reste! allons esclave, mets hardiment du gras avec les herbes. Quoi je ne mangerai, moi, les jours de fête, que de l'ortie e

Nulla manet, patrui sterilis matertera vixit,
Deque avia nihilum superest : accedo Bovillas,
Clivumque ad Virbi : præsto est mihi Manius hæres.
— Progenies terræ! — Quære ex me, quis mihi quartus
Sit pater : haud prompte, dicam tamen. Adde etiam unum,
Unum etiam : terræ est jam filius ; et mihi ritu
Manius hic generis prope major avunculus exit.
Qui prior es, cur me in decursu lampada poscis?
Sum tibi Mercurius : venio Deus huc ego ut ille
Pingitur. An renuis? Vin', tu gaudere relictis?
— Dest aliquid summæ. — Minui mihi; sed tibi totum est,
Quidquid id est. Ubi sit, fuge quærere, quod mihi quondam
Legarat Stadius; nec dicta repone paterna :
« Fœnoris accedat merces : hinc exime sumptus. »
— Quid reliquum est? — Reliquum? nunc nunc imponsius unge,
Unge, puer, caules. Mihi festa luce coquatur
Urtica, et fissa fumosum sinciput auro;
Ut tuus isto nepos olim satur anseris extis,

un morceau de couenne enfumée, pour qu'un jour un vaurien d'héritier se gorge de foie gras; pour qu'il aille, quand il sera dégoûté de courir après des beautés vulgaires, tenter l'aventure avec une patricienne! j'aurai, moi, la figure d'un squelette, et lui aura le gros ventre et l'embonpoint d'un sacrificateur!

Vends ton âme à l'intérêt; brocante, remue ciel et terre aux quatre coins du monde; tu auras le pas sur tous les marchands de chair humaine, et nul n'exposera dans ses cages des corps de Cappadociens aussi frais : double ta fortune... La voilà double; la voilà triplée, quadruplée; la voilà décuplée : dites-moi où il faut m'arrêter? c'est le monceau de Chrysippe qui ne finit jamais.

Quum morosa vago singultiet inguine vena,
Patriciæ immeiat vulvæ! Mihi trama figuræ
Sit reliqua; ast illi tremat omento popa venter!
Vende animam lucro, mercare, atque excute solers
Omne latus mundi, ne sit præstantior alter
Cappadocas rigida pingues pavisse catasta
Rem duplica. Feci; jam triplex, jam mihi quarto,
Jam decies redit in rugam. Depunge, ubi sistam.
Inventus, Chrysippe, tui finitor acervi.

# NOTES

# SUR LES SATIRES

---

## SATIRE PREMIÈRE

Argument. Ce petit ouvrage est un tableau de la littérature des règnes de Claude et de Néron. Rome présentait alors un spectacle misérable : aux passions politiques avait succédé la manie du bel esprit; et les descendants de ces républicains si fiers, de ces souverains de nations conquises, étaient devenus des gens de cabinet, de méchants auteurs : ils faisaient de la prose, des petits vers, et pour eux une lecture était un évènement; tous voulaient publier, déclamer: l'empereur donnait lui-même l'exemple de ces prétentions ridicules.

Quand les *lettres* ne sont plus que l'affaire de l'amour-propre et de la sottise, que peuvent-elles produire de bon? L'enflure et la trivialité, le néologisme et l'affectation du vieux langage, le mélange des tons et des styles, toutes les aberrations du mauvais goût signalent cette époque de la décadence romaine : la poésie, l'éloquence, la versification, la langue même, se perdaient.

Perse, qui conserva la dignité du caractère romain, ne peut voir sans indignation les jeux pitoyables des enfants de Romulus. Fort de son talent, de ses études et des principes sévères du stoïcisme, il brave l'opinion et réforme ses jugements; il lutte contre la dépravation générale; il n'épargne ni la ville, ni la cour, et le prince tout le premier devient l'objet de ses sarcasmes.

Cette satire est sous la forme d'un dialogue entre l'auteur et un interlocuteur qui lui représente que c'est un méchant mé-

tier que de médire; que le public n'est peut-être pas si cou
pable, etc. Cet interlocuteur est l'homme de l'*opinion;* Perse es
l'homme de la *conscience.*

V. 1. *O vains soucis des hommes! ô quel vide dans les choses d
ce monde!* C'est le spectacle misérable de Rome littéraire qu
suggère au poète stoïcien cette réflexion; ce sont les prétem
tions ridicules de ses concitoyens et leurs niaises *occupation*
CURAS. On a comparé ce début à celui de l'Ecclésiaste : *Vani
des vanités, et tout est vanité.* Cette comparaison ne manque pa
de justesse. Il y a plus de mélancolie que de gaieté dans la ma
nière de Perse. Sa plaisanterie est amère et violente; c'est as
sez le ton d'Alceste dans le *Misanthrope* de notre Molière :
est tranchant, mordant et éloquent comme lui.

V. 3. *Un ou deux peut-être. — Vel duo vel nemo* n'est que l
traduction de l'idiotisme grec : ἤ τις ἢ οὐδεὶς ou ἢ ὀλίγοι
οὐδεὶς, qui signifie *fort peu,* comme nous disons en français *pe
ou point.* Perse est rempli d'hellénismes, et ses locutions, qu'o
trouve si bizarres et si inintelligibles parfois, s'expliquent trè
naturellement par les locutions grecques dont elles sont imi
tées et copiées.

V. 4. *Polydamas et les Troyennes.* C'est-à-dire Néron et se
courtisans. Homère (*Iliade,* liv. XII, v. 100 et 105) fait dire
Hector :

> Πολυδάμας μοι πρῶτος ελεγχείην ἀνάθησει.
> Polydamas mihi vel primus opprobrium injiciat.

> Αἰδεόμαι Τρῶας καὶ Τρωάδας ελκεσιπέπλους.
> Vereor Trojanos et Trojanas longis velis indutas.

Or, par plusieurs passages des lettres de *Cicéron à Atticu*
(liv. II, lett 5; liv. VII, lett. 1; liv. VIII, lett. 16), il paraît qu
par allusion aux vers d'Homère, on se servait des noms *Polyda
mas et les Troyens.* ou *Polydamas et les Troyennes,* quand on voula
désigner quelqu'un de considérable qu'on n'osait nomme
Perse, qui sait admirablement les finesses du langage, se ser
de celle-ci pour ne pas nommer le prince par son nom.

V. 4. *Labéon.* On ne sait de ce mauvais poète que ce qu'e
disent Perse et son scoliaste : il se nommait *Accius* ou plutô
*Attius Labéon,* et il était auteur d'une détestable traduction d
l'*Iliade.* Perse revient encore deux fois sur lui dans cette satir
(v. 50 et v. 122), Apparemment Néron, dans sa sotte passio
pour Troie et tout ce qui s'y rattachait, admirait la traductio
de Labéon, et les courtisans disaient comme lui.

V. 9. *Quand je vois nos petitesses et nos déplorables travers; o
quand je vois que nous en sommes encore aux niaiseries de l'enfanc*
Sélis traduit ce passage : *Quand je vois tant de travers chez n*

*vieillards;* et beaucoup de commentateurs et d'autres traducteurs entendent ainsi *canitiem*. Mais il est évident qu'il ne s'agit pas précisément de *vieillards;* il s'agit des sottises des gens, *Canities*, en bon latin, ne signifie pas seulement *vieillesse*, mais aussi ce qui est d'ordinaire le propre de la vieillesse, la *faiblesse*, la *décrépitude*, la *petitesse*. Il en est de même des mots *vetulus*, *calcus*, *lippus*, qui ne signifient ni *vieux*, ni *chauve*, ni *chassieux*, mais *sot imbécile*, *animal*, comme nous dirions en français. Cela est prouvé par mille exemples, et par les vers 22, 56, 79, de cette satire même.

Perse a voulu dire simplement qu'il est pitoyable qu'on vive comme l'on vit, qu'on s'occupe de niaiseries littéraires et de jeux puérils, quand on n'est plus des enfants. Nous disons souvent en français : *Vous n'êtes plus un enfant, vous serez donc toujours jeune ?* ce qui signifie qu'on devrait être sage, et non pas qu'on a, ou qu'on devrait avoir soixante-dix ou quatre-vingts ans. Dorine dit à Orgon, dans le *Tartufe* de Molière :

> Quoi, monsieur ! se peut-il qu'avec l'air d'homme sage,
> Et cette large barbe au milieu du visage....

Assurément cela ne signifie pas qu'Orgon ait réellement beaucoup de *barbe;* cela signifie simplement qu'il est homme fait. — *Nucibus relictis:* Perse se sert de cette locution pour signifier qu'*on n'est plus des enfants*. On sait que les *noix* étaient le jeu ordinaire de l'enfance : d'où plusieurs idiotismes chez les Latins. C'était même un usage, dans la célébration des mariages, que l'époux jetât des *noix*, ce qui signifiait qu'il renonçait à tous les jeux, à toutes les folies pour prendre la gravité d'un père de famille. *Voyez* Virgile, *Buc.*, égl. viii, v. 29 et 30, Phèdre, liv. iii, fab. 14; Catulle, xiv, vers 183; Martial, liv. i, épigr. 86; Pétrone. ch. lxxxi.

V. 14. *Toujours du sublime, et le vent des plus larges poumons s'épuise à déclamer ces belles choses; car c'est pour le peuple que vous écrivez.* Lemonnier traduit : *de grands sujets, capables d'essouffler les plus larges poumons;* Sélis : *des choses sublimes. des choses capables d'étouffer les plus larges poumons. Ainsi donc, bien peigné....* Ni l'un ni l'autre ne me paraissent suivre le vrai sens: ils traduisent platement la lettre, et non l'esprit. D'abord, *grande aliquid* est une expression qui caractérise très bien le défaut des écrivains de cette époque : ils veulent toujours être *sublimes*, et souvent ils ne sont qu'ampoulés, tendus. C'est ce qu'on peut remarquer même dans les meilleurs, dans ceux dont les ouvrages sont restés : Lucain, Juvénal, Tacite, Sénèque et Perse lui-même. C'était à plus forte raison, sans doute, le défaut de ceux qui n'avaient pas leur talent, ou plutôt leur gé-

nie. Aussi Perse le relève-t-il encore dans la même satire (v. 68), quand il dit :

Dicere res *grandes* nostro dat Musa poetæ.

Ensuite, il y a dans le *Scilicet hæc populo*, qui suit *quod pulmo animæ prælargus anhelet*, un accent moqueur, une intention méprisante et pour ceux qui se font les *pourvoyeurs* littéraires de la foule, et pour les jugements de la foule elle-même. Cela n'est pas senti dans Sélis et Lemonnier, ou du moins n'est pas rendu.

V. 17. *Vous ferez votre lecture*. Les auteurs du temps sont pleins d'allusions à ces lectures publiques. Sans doute la vanité des auteurs et la sottise des auditeurs contribuaient à les multiplier et à les rendre ridicules ; mais il faut remarquer aussi, pour être juste, qu'à une époque où l'imprimerie n'existait pas, elles étaient un mode de publication plus rapide et plus populaire que les manuscrits, qui coûtaient fort cher et que les gens sans fortune ne pouvaient guère se procurer. Juvénal, qui, dans sa VII<sup>e</sup> satire (v. 82 et suiv.), fait aussi la description comique de ces lectures, félicite Stace et le remercie en termes vifs de vouloir lire au peuple sa *Thébaïde*.

V. 18. *Avec un petit œil tendre et mourant de plaisir*. Je n'ai point dû me permettre l'énergique obscénité du latin ; mais il faut avouer que cet hémistiche *patranti fractus ocello* est bien heureux. Il a fait proverbe; c'est qu'on ne peint pas avec des traits plus forts et plus rapides.

V. 20. *De là des scènes indécentes : nos grands niais de Romains, etc.* Les traducteurs et les commentateurs même ne me paraissent pas avoir saisi du tout le *ingentes Titos*. L'épithète *ingens* n'a jamais été employée en latin pour désigner les grands, les puissants, *proceres*, *magnates* et elle se trouve employée plusieurs fois dans Perse lui-même pour signifier la *sottise*, la *niaiserie*. Sat. v. v. 170 : « *Vulfennius* ingens », et dans la même satire (v. 75), un mot tout à fait analogue : « *Caloni aptaveris* alto. » Ainsi *ingentes Titos* ne signifie point *nos grands de Rome* ou *les grands de Rome*, comme traduisent Sélis et Lemonnier. C'est une expression analogue à celle-ci dans Molière, *Misanthr.*, acte v, ... Quant au *grand flandrin* de vicomte. » Ces mots n'ont pas non plus le sens obscène que leur prêtent certains commentateurs. Le passage est assez graveleux, sans qu'on aille y voir plus qu'il n'y a.

V. 32. *S'ils n'entendront pas quelqu'une de ces poésies charmantes*. Nous venons de voir le tableau des lectures publiques; voici maintenant celui des déclamations de vers dans un festin. Ce n'était pas ses propres vers qu'on déclamait ainsi le plus

souvent, mais ceux de quelque poète à la mode, ou du temps passé. Les auteurs sont remplis d'allusions à cet usage. (JUVÉNAL, sat. VI, vers 433 et suiv.; sat. XI, vers 177 et suiv.; PLINE LE JEUNE, *Lett.*, liv. I, lett. 15, 2; liv. IX, lettre 36, 4; PÉTRONE, *Sat.*, ch. LV et LIV.)

V. 34. *Ou la Phyllis, ou l'Hypsipyle, ou telle autre larmoyante héroïde.* Phyllis, fille de Sithon, reine de Thrace, fut enlevée par Démophoon, fils de Thésée; Hypsipyle, fille de Thoas, roi de Lemnos, fut abandonné par Jason. Leurs aventures étaient des sujets rebattus que tous les poètes élégiaques avaient traités. Nous avons encore deux héroïdes d'Ovide (la 2e et la 6e) qui portent les titres *Phyllis, Hypsipyle.* Perse s'égaie sur ces *tendres ouvrages*, comme Boileau sur ceux de Quinault. On peut rapprocher de ce passage du satirique latin le passage du satirique français dans sa satire *du diner :*

> De propos en propos on a parlé de vers :
> Là, tous mes fous, enflés d'une nouvelle audace,
> Ont jugé les auteurs en maîtres du Parnasse, etc.

V. 37. *Et la pierre du tombeau ne deviendrait pas pour lui plus légère!* Cela tient à une opinion religieuse des anciens, à une formule pieuse par laquelle ils souhaitent aux morts de reposer en paix : *Sit tibi terra levis.* Ce que l'on gravait ainsi sur les tombeaux *S. T. T. L.* — *Voyez* PLINE LE NATURALISTE, art. *de la Terre*; VIRGILE, *Buc.*, égl. X, v. 31; OVIDE, *Tristes*, liv. III, lett. 3, v. 76; SÉNÈQUE, *Hippol.*, v. 1220. — JUVENAL, sat. VII, v. 205 :

> Di majorum umbris *tenuem et sine pondere terram,*
> Spirantesque crocos, et in urna perpetuum ver...

L'humanité, qui n'aime ni la mort ni le tombeau, a cherché dans tous les temps à en voiler l'horreur sous de riantes images, comme celles dont Perse et Juvénal ornent la tombe du poète.

V. 69. *Nous voyons des écoliers, etc.* Tout ce passage, depuis le vers 69 jusqu'au vers 95 inclusivement, est la critique ingénieuse et plaisante des prétentions des échappés de l'école. On sait que les Romains commençaient les études par la langue grecque (QUINTILIEN, *Instit. orat.*, liv. I). C'est à cet usage que fait allusion le *nugari solitos græce,* « qui versifiaient hier en grec. » C'est *modo* que je rends par *hier.* — *Nec ponere lucum artifices, nec rus saturum laudare.* Ceci fait allusion aux exercices de rhétorique. Ces exercices étaient des *descriptiones*, comme ici *la description d'un bois sacré, ponere lucum :* c'étaient encore des *laudationes,* comme ici *rus saturum laudare, etc.* Horace a

aussi en vue ces sortes d'exercices, ces amplifications de l'école, quand il dit (*Art poét.*, v. 16 et suiv.) :

> . . . . . . . . . . Lucus et ara Dianæ,
> Et properantis aquæ per amœnos ambitus agros,
> Aut flumen Rhenum, aut pluvius *describitur* arcus.

Les matières d'amplification étaient dictées alors, comme elles le sont encore souvent aujourd'hui avec les formules des lieux communs. (*Voyez*, sur les *lieux communs*, les livres de Cicéron, *de Rhetor. ad Herennium;* son curieux traité intitulé *Topica*, qui est un abrégé de celui d'Aristote; *voyez* encore les *Inst. orat.* de Quintilien et les *Declamationes* qui se trouvent à la suite). Au nombre de ces formules des lieux communs sont UBI, UNDE, *quo*, *qua*, QUUM... — Perse, pour donner un exemple de la manière dont des écoliers maladroits et sans goût font leurs amplifications, en fait ou en cite une où les *loci* de la matière (*ubi... unde... quum...*) sont remplis à tort et à travers :

> . . . . Nec rus saturum *laudare*. UBI.... corbes,
> Et focus, et porci, et fumosa Palilia fœno ;
> UNDE... Remus, sulcoque terens dentalia, Quinti,
> QUUM trepida ante boves dictaturam induit uxor,
> Et tua aratra domum lictor tulit....

Après avoir rapporté ou imité ces sottises banales et confuses qui couraient les classes, Perse ajoute ironiquement, et comme s'adressant à l'auteur d'un pareil galimatias : *Euge, poeta*, « Courage, mon ami, voilà de la poésie! » Ce passage ne me paraît pas avoir été jusqu'ici ni expliqué, ni traduit. On a pris pour un modèle d'amplification poétique ce qui n'est que l'exposé plaisant, la parodie des mauvaises amplifications des classes. N'est-il donc pas évident que les expressions triviales *corbes* et *porci* à côté de l'élégante périphrase *fumosa Palilia fœno*, sont du style inégal d'un écolier; que le nom de *Rémus* et l'apostrophe à Cincinnatus, qui étaient si bien à leur place dans les *Géorgiques* de Virgile, sont ici des choses usées et rebattues dont Perse se moque; et qu'enfin *la femme* du dictateur *accourant lui passer la robe devant les bœufs* (*ante boves dictaturam*), ou *le licteur rapportant lui-même la charrue à la maison* (*aratra domum lictor tulit*), sont des puérilités, des naïvetés, et non pas des beautés antiques? On eût évité ces méprises, si l'on eût fait attention au véritable sens de *ubi* et de *unde*. Les traducteurs semblent craindre d'appeler par leur nom *corbes* et *porci;* ils font des périphrases : *les ustensiles de la métairie... la basse-cour ;* ils n'ont

pas senti que le comique de ces vers tient précisément au rapprochement d'expressions triviales mêlées avec des expressions poétiques, de *basses circonstances* avec de grands noms.

V. 87. *Vous trouvez cela beau? Romain, tu n'es plus homme.* — *Bellum hoc?* Molière, *Misanthrope*, acte I, sc. 2 :

Quoi! vous avez le front de trouver cela beau!

Je n'ai pu ni voulu rendre l'énergique obscénité de *Romule. ceves*, c'est un exemple de ces *juncturæ acres*, qui sont une partie du talent de Perse. Je renvoie aux notes de mon édition latine pour le vrai sens de *ceves*, cette expression basse est, à dessein, accouplée avec une expression digne, *Romule*.

V. 99. *Les filles du Mimas ont embouché les cors*. On croit que ces quatre vers : *Torva Mimalloneis, etc.* sont de Néron. Quoi qu'il en soit, ces vers faisaient partie d'une pièce sur la mort d'*Atys* ou de Penthée, qui furent mis en pièces par les Ménades. La fable dit qu'*Ægyale*, mère de Penthée, rendue furieuse par Bacchus, dont il avait méprisé le culte, le poursuivit avec les femmes thébaines, et lui *coupa la tête*, le prenant pour *un veau*. *Voyez* Horace, *Sat.*, liv. II, sat. 3; Ovide, *Métam.*, liv. III, v. 13.) La fable raconte à peu près la même chose d'*Atys*, l'amant de Cybèle, que cette déesse fit mettre en pièces par les Ménades. — Ces Ménades étaient appelées *Mimallones*, du mot *Mimas*, nom d'une montagne de l'Asie Mineure. (*Voyez* Strabon, liv. XIV. — *Mænas* et *Bassaris* sont des noms propres de Bacchantes — *Evion* est le surnom guerrier de Bacchus. — On sait que le *lynx* était consacré à ce dieu, et que le lierre et le thyrse étaient au nombre de ses attributs, comme la vigne et les raisins.

V. 116. *Horace, avec son air caressant, ne passe pas un défaut à ses amis*. Il est difficile de mieux caractériser Horace que Perse ne l'a fait dans ces vers charmants.

V. 124. *Les fureurs de l'autre illustre vieillard*. C'est Aristophane qu'il désigne par ces mots *prægrandis senex*

V. 127. *Non pour la lourde bête qui trouve plaisant que les Grecs portent des sandales*. Ce mot de Perse s'explique assez bien par celui de Montesquieu dans les *Lettres persanes :* « Comment peut-on être Persan? » Il paraît que les Romains, ceux qui se prétendaient les vrais Romains, défendaient bravement la *toga*, le *calceus* et tout le costume de leurs pères, contre le costume moderne emprunté des Grecs, savoir : le *pallium* ou la *læna*, les *crepidæ, etc.* Or, les Grecs étaient aussi superieurs aux Latins dans les modes que dans les arts et les sciences; c'est ce qu'avaient compris le grand Scipion, Sylla, Antoine, Cicéron et tous ces hommes supérieurs qui ne faisaient point difficulté d'ad-

mettre, même pour les modes, ce qu'ils trouvaient de mieux chez les étrangers. Les petits esprits au contraire, ceux qui ne pouvaient sortir de la vieille parcimonie latine et de la grossièreté des mœurs militaires, ne comprenaient pas que le même principe qui avait fait préférer les *tela militaria* des Samnites à ceux des premiers Romains, le droit civil des Athéniens aux coutumes vagues du Latium, etc., devait faire préférer aussi les lettres, les arts et les modes d'Athènes ou d'Alexandrie, aux lettres, aux arts et aux modes de Rome. — Perse, dont le patriotisme n'a rien d'étroit ni d'exclusif, combat, dans toutes ses satires, la sottise romaine, qui dédaigne la civilisation grecque. Il n'a pas assez de mépris pour les centurions qui se moquent stupidement des sciences et de la philosophie d'outre-mer. C'est qu'il sait bien que si quelque chose peut rendre aux Romains la force morale et relever sa nation abattue par le despotisme, c'est la culture des âmes par les livres de Zénon et de l'école de Socrate.

## SATIRE DEUXIÈME

Argument. Perse, à l'occasion du jour de la naissance de Macrin, son ami, l'entretient de la *religion*. L'hypocrisie des grands dans leurs prières et leur trafic honteux avec le ciel; l'absurdité des superstitions populaires; l'inconséquence des dévots dans leurs vœux et dans leur vie; les idées misérables des hommes sur la Divinité, qu'ils mesurent à leur hauteur : tels sont les objets qui excitent la verve satirique du poète. Il n'attaque pas seulement les pratiques de quelques particuliers; il flétrit plusieurs des cérémonies du culte public. On voit qu'il cherche à dégager le sentiment religieux des sottises et des turpitudes dont la faiblesse ou la perversité humaine l'enveloppe et le déshonore : noble tâche, dont se sont occupés tous les esprits supérieurs, depuis Socrate jusqu'à Molière, et qu'il n'était pas moins difficile d'accomplir sous la tyrannie du peuple d'Athènes et sous le despotisme des empereurs qu'à la cour de Louis XIV!

V. 1. *Marquez ce jour, Macrin, avec la pierre favorable.* — *Ce jour*, c'est le jour de la naissance de *Macrin*, comme le prouve le vers qui suit. Il était d'usage parmi les Romains de célébrer le jour de naissance de ses amis par l'envoi de quelques présents, comme chez nous; et, comme chez nous encore, les gens instruits se souhaitaient leur fête en s'adressant les uns aux autres quel-

que ouvrage. *Voyez* la préface de Censorinus *de Die natali.* — *Avec la pierre favorable*, autrement, avec la pierre blanche; c'est à-dire : « Puisse ce jour être heureux pour vous! « Le *blanc* a été pris très anciennement pour l'emblème du bonheur, du bien; le *noir*, pour l'emblème du malheur, du mal. De là *les jours blancs* pour dire les jours heureux. Martial, liv. IX, épigr. 53 :

> Felix utraque lux, *dies*que nobis
> Signandi *melioribus lapillis.*

Perse, sat. V, v. 108 :

> Illa prius *creta.* mox hæc *carbone* notasti ?

Horace, *Sat.*, liv. II, sat. 3, v. 246 :

> . . . . . . . *Creta*, an carbone notandi.

Le même, *Odes*, liv. I, ode 36, v. 10 :

> *Cressa* ne careat pulchra dies nota.

Ovide, *Métam.*, liv. XV, v. 41 :

> Mos erat antiquus *niveis atrisque lapillis.*
> His damnare reos illis absolvere culpa.

V. 4. *Pour obtenir des dieux ce qu'on n'oserait confier aux hommes* Le *seductis* du latin présente deux sens sur lesquels les commentateurs sont partagés. *Seducere* signifie au propre *détourner*: d'où *corrompre*. Quelques-uns donc entendent : les dieux *corrompus* par des présents, des sacrifices, des offrandes : « c'est le développement ou la répétition de l'idée exprimée déjà par *emaci*. J'aime mieux entendre *seductis*, tirés à l'écart, pour leur parler *en secret*, comme dans ce passage de Sénèque (lett. X), *ex Athenodoro :* « Tum scito te esse omnibus cupiditatibus solutum, quum eo perveneris, ut nihil Deum *roges, nisi quod rogare possis palam.* Nunc enim quanta dementia est hominum! turpissima vota diis insusurrant; si quis admoverit aurem, conticescent; et quod scire hominem nolunt, Deo narrant. Sic vive cum hominibus, tanquam Deus videat; sic loquere cum Deo, tanquam homines audiant. » Ce sont précisément les mêmes idées que celles de Perse, exprimées d'une autre manière.

V 9. *Oh! si un convoi magnifique emmenait mon cher oncle!* Ceci, au premier coup d'œil, n'a l'air que d'un trait de satire

lancé en généra contre les dévots hypocrites; mais si l'on rapproche de ce passage ce qui précède et ce qui suit; si l'on songe au vers : *At bona pars procerum tacita libabit acerra*, et aux autres charitables vœux révélés après celui-ci; si l'on se rappelle tant d'autres passages où Perse attaque à mots couverts les crimes et les turpitudes de la cour; si surtout on se rappelle les intrigues qui ôtèrent la vie à Claude et le trône à Britannicus pour le donner à Néron, il ne sera pas possible de douter que l'auteur n'ait ici en vue ces sacrifices et ces prières publiques par lesquelles Agrippine et son fils

Du prince déjà mort demandaient la santé

V. 12. *Fasse le ciel que ce pupille, dont je serre de si près l'héritage, reçoive son congé! Il souffre de tant d'ulcères; la bile le suffoque et le ronge...* Ce passage est encore une allusion aux intrigues et aux crimes contre Britannicus et Octavie, l'un premier héritier de Claude, l'autre femme du fils d'Agrippine. Britannicus, au rapport de Tacite et de Suétone, était d'une constitution délicate, maladive, et Néron lui donna *son congé*. Il se débarrassa de même d'Octavie par le poison. Les commentateurs et les traducteurs ne voient dans ce morceau qu'une servile imitation d'Horace. C'est la lettre d'Horace que Perse imite ou copie; mais le sens et l'esprit de ces vers sont à lui. On peut faire la même observation sur son livre en bien d'autres endroits, et c'est ce qui fait tomber les critiques de Scaliger, de Kœnig et d'autres commentateurs, qui considèrent dans Perse l'enveloppe de sa pensée, et non la pensée elle-même. *Voir* les vers d'Horace, sat. 5, liv. II, v. 45.

V. 23. *Et Jupiter ne s'invoquerait pas lui-même!* Ce trait sublime et hardi se trouve à peu près dans les mêmes termes dans la *Genèse* (ch. XXII, v. 16) : « *Per* memet ipsum juravi, *dicit Dominus...* »

V. 35. *La frêle créature*. C'est une expression consacrée que *spes* pour désigner l'enfance ou la première jeunesse; elle s'emploie en prose comme en vers, mais dans le style relevé. Virgile, *Énéide*, liv. I, v. 556 :

. . . . . . . . . . . . Nec *spes* jam restat Iuli

Le même, *ib.*, liv. X, v. 524 :

Per patrios manes et *spes* surgentis Iuli.

Tacite, *Ann.*, liv. XIV, ch. 53 : Quartus decimus annus est, Cæsar, ex quo *spei tuæ* sum admotus. »

V. 36. *En possession des domaines de Licinius ou des palais de Crassus.* Les noms des *Licinius* et des *Crassus* désignaient, par métonymie, chez les Romains, la richese et l'opulence, comme ceux des *Catons* la sagesse et la vertu. *C. Licinius Stolon*, tribun du peuple, auteur d'une loi agraire, possédait plus de mille arpents de terre, et, pour ce, fut condamné par sa propre loi, qui défendait d'en possèder plus de cinq cents. *Voyez*, sur ce personnage célèbre, Tite-Live, liv. vii, ch. 16; Valère Maxime, liv. viii, ch. 61, § 3; Aulu-Gelle, liv. iii, etc. Le triumvir *M. Licinius Crassus*, surnommé *le Riche*, périt dans son expédition contre les Parthes. Le nombre et la magnificence de ses palais étaient célèbres.

V. 40. *Fût-elle tout en blanc pour t'en adresser de pareils, ne l'écoute point, Jupiter!* Cicéron, *des Lois*, liv. ii : « *Color* albus *præcipue Deo carus est.* » Perse se moque de cette opinion et de l'usage de se mettre en *blanc* pour sacrifier. Et, en effet, quelle apparence qu'une couleur plutôt qu'une autre soit agréable aux dieux?

V. 51. *Un écu tout honteux qui gémit, et n'en peut mais, au fond de la bourse épuisée.* Ces expressions originales et vives sont imitées d'Hésiode dans *les Travaux et les Jours.* J'ai cherché à rendre la hardiesse et aussi le nombre de la phrase. Le nombre est pour beaucoup dans le style de Perse, et les traducteurs ne se sont pas assez occupés d'en reproduire l'effet, soit dans leur prose, soit dans leurs vers.

V. 60. *L'or remplace l'argile des Toscans et l'urne modeste des vestales.* Ces mots, *l'argile des Toscans*, ne désignent pas seulement les vases sacrés qui, dans l'origine, étaient de terre étrusque, mais les statues mêmes des dieux qui furent de terre avant d'être d'or, ou de bronze, ou de marbre. Sénèque, *Cons. à Helvia : « Tum per* fictiles *Deos religiose jurabatur.* » Les écrivains des beaux siècles littéraires de Rome sont tous remplis d'éloges et de regrets du bon vieux temps. La plupart, comme Tacite lui-même, semblent croire que les hommes se corrompent et dégénèrent à mesure qu'ils s'éclairent et se civilisent. En général, il n'y a que bien peu d'auteurs dans l'antiquité qui aient cru au perfectionnement de l'espèce humaine. Voltaire se moque de cette sotte vénération pour les vertus des vieux âges, qui ne sont, selon lui, que de l'ignorance et de la pauvreté : la satire et la poésie nous font, dit-il, illusion. Il compare Horace et Tacite vantant les mœurs des Barbares à leurs Romains, aux pedagogues qui vantent à leurs élèves les élèves d'autres maîtres, pour les piquer d'honneur. *Voyez* le *Mondain*, la défense du *Mondain* et les notes, et d'autres écrits de Voltaire.

V. 70. *Ce que fait Vénus de la poupée que lui consacrent nos jeunes filles.* C'était l'usage des Romains, quand ils renonçaient à une profession, quand ils sortaient d'une condition, de *consacrer* à leurs dieux les instruments de cette profession, les attributs

ou les insignes de cette condition. HORACE, *Épit.*, liv. I, ép. I, v. 4 :

. . . . . . . . . . . . . . . Vejanius, *armis*
*Herculis ad postem fixis*, latet abditus agro.

Le même. *Odes*, liv. III ode 26, v. 3 :

Nunc arma, defunctumque bello
Barbiton hic paries habebit.

Perse, sat. V :

Bullaque succinctis laribus *donata* pependit.

En se mariant, en passant de la condition de fille à celle de femme, les jeunes Romaines *consacraient à Vénus* les attributs et les jouets de l'enfance, *leur poupée*. Lactance, *Instit.*, liv. II, ch. 4, 13, traitant le même sujet que traite ici Perse, appelle les images des dieux de *grandes poupées... grandes pupas*.

V. 72. *La postérité dégoûtante de l'illustre Messala*. M. Valérius Corvinus, qui reçut le nom de *Messala* de la prise de *Messana* (Messine) dont il avait conduit le siège, fut le chef de la famille *Messaline*, l'une des plus illustres que Rome ait eues. On compte dans cette famille de grands guerriers, de grands politiques et de grands orateurs; mais après avoir été honorée par toutes les vertus, elle fut souillée par tous les vices, et le nom de *Messala* devint aussi célèbre dans la satire qu'il avait été dans l'histoire. Tout le monde connaît les vers de Juvénal sur l'infâme *Messaline*, femme de Claude et mère de Britannicus (sat. VI, v. 115-131). Un digne parent de cette femme, Cotta *Messalinus*, s'abrutit par les excès de la débauche; il en portait sur sa figure les traces honteuses; les paupières de ses yeux étaient mangées par les humeurs, et elles se retournèrent. C'est à ces indignes rejetons du sang le plus illustre que s'appliquent les expressions de Perse. *Voyez*, sur les *Messala*, TITE-LIVE, liv. VII, ch. 36 et suiv.; CICÉRON, *de Claris orat.*; TACITE, *Ann.*, passim ; MACROBE, *Saturn.*, liv. I, ch. 6; et tous les auteurs d'histoires romaines.

V. 75 *Et l'orge suffira pour faire agréer ma prière*. — *Far*, c'est proprement le grain dont on fait de la *farine* et du pain, c'est le blé, l'*orge* etc. C'était, avec le sel, l'offrande la plus commune et la plus usitée dans tous les sacrifices: c'est celle que Virgile désigne par les mots *fruges salsæ, salsa mola, etc.* — *Voyez* VIRG., *Buc.*, égl. VIII, v. 82; *Énéide*, liv. II, v. 133; liv. V, v. 745, etc. — *Litare* n'est pas la même chose que *sacra facere, sacrificare* ou sim-

plement *facere*. On disait *litare* en parlant du sacrifice qui avait réussi, que les dieux avaient *agréé*.

La pensée que Perse exprime ici avec tant de rapidité et d'énergie, on la retrouve ainsi développée dans Horace (*Odes*, liv. III, ode 23, v. 17 et suiv.) :

Immunis aram si tetigit manus,
Non sumptuosa blandior hostia
Mollibit aversos Penates
*Farre* pio et saliente mica.

Il est à remarquer que le beau mouvement d'éloquence qui termine cette satire de Perse est précisément le même que l'on admire à la fin de la prosopopée de Fabricius, dans le discours de J.-J. Rousseau à l'Académie de Dijon : *Que vit donc Cynéas, ô citoyens ? Il vit un spectacle que ne donneront jamais, etc.* Peut être que dans ce passage de Rousseau, comme dans beaucoup d'autres passages des auteurs modernes, ce que l'on prend pour l'originalité du génie n'est qu'une réminiscence de l'antiquité.

## SATIRE TROISIÈME

Argument. Un gouverneur entre vers midi dans la chambre de son élève, et, le trouvant encore au lit, le tance sur sa paresse et sur ses dérèglements. Le jeune homme, tout malade encore des excès de la veille, s'emporte contre ses valets ; il se lève mais, ne voulant rien faire, il s'en prend à sa plume, à l'encre et au papier. Qu'a-t-il besoin d'étudier ? Il a de la naissance et du bien. Le maître le reprend et le sermonne avec les lieux communs d'usage : la nécessité de renoncer avec l'âge aux niaiseries de l'enfance et de songer à l'avenir, le supplice d'une conscience qui n'est pas tranquille, le besoin indispensable de s'instruire pour bien vivre : il faut soigner la santé de l'âme comme celle du corps : or, les dogmes du Portique sont les véritables remèdes de l'âme et sa nourriture la plus convenable : résumé rapide de ces dogmes. En vain la populace et de stupides soldats méprisent la philosophie : ce mépris conduit aux maladies de l'âme

et à la mort morale, comme le mépris de la médecine et le excès du corps conduisent à la maladie et à la mort physique

Il faut se rappeler que ce sermon satirique a été écrit à l'époque où le stoïcisme était le plus en vogue chez les Romains et où tous les fils de famille étaient élevés par des maîtres d cette école : Sénèque faisait l'éducation de Néron, et il est pro bable que cet ouvrage n'est que le tableau de cette education

V 1. *Ce sera donc toujours de même?* Il y a deux manières d lire et d'interpréter ce premier vers. Quelques éditeurs, comm Kœnig, ont lu : *Nempe* HOC *assidue*. J'ai préféré lire avec Ca saubon et d'autres : *Nempe* HÆC, leçon qui indique que le *come* reprend le jeune homme non seulement sur sa paresse à reste au lit, mais encore sur ses excès de la veille et sur tous ses dérè glements. C'est d'après cela que j'ai traduit : *Ce sera donc toujour de même?* et non pas, comme Sélis : *Vous dormirez donc toujours* traduction qui me paraît restreindre plus qu'il ne convient l sens de ce début.

V. 2. *Et allonge de ses rayons les fentes étroites des volets.* J'a conservé l'hypallage du latin : *extendit angustas rimas.* Au vrai ce ne sont pas les fentes des volets que le soleil *allonge*, ce son ses rayons qui s'allongent à travers les fentes; mais les poète aiment à conserver les illusions optiques que la science détruit. Virgile a dit (*Énéide*, liv. III, v. 152 et suiv.) :

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . Qua se
Plena per *insertas* fundebat luna *fenestras*.

V.3. *A cuver le plus indomptable falerne.* Quand le vin bout après la vendange, il rejette de l'*écume :* de là l'expression *despumare*, appliquée par les poètes aux buveurs eux-mêmes, qu'ils considèrent comme des tonneaux où le vin fermente. Notre expression française *cuver* répond très exactement au *despumare* des Latins. — *Indomitum* est une épithète consacrée dans les poètes latins pour designer la force des vins les plus généreux.

6 *Et déjà tous les troupeaux ont cherché le frais sous les ormes.* Pendant la grande chaleur du milieu du jour, on abrite les troupeaux ou dans la campagne même sous les arbres, ou en les rentrant à l'étable. Virgile, *Buc.*. égl. II, v. 8 :

Nunc etiam pucudes umbras ac frigora captant.

V. 10. *Enfin le voilà avec son livre, avec le parchemin bicolore, etc.* . . . . . *laisse deux traces au lieu d'une.* Ces cinq vers de Perse sont fort curieux pour l'histoire de l'écriture ; ils contiennent

tous les noms des objets qui servaient à écrire, si l'on excepte la pierre-ponce et le grattoir, les tablettes et le stylet. — *Livre*, de *liber*, l'écorce des arbres dont les anciens se servaient pour écrire; celle du *papyrus* de l'Égypte était surtout en usage; d'où le nom de *papier* est venu. — La *membrane bicolore dont le poil est tombé*, c'est le *parchemin* (*Pergamena membrana*), ainsi nommé parce qu'il fut découvert à *Pergame*, sous le roi Eumène. *Bicolore*, parce que les deux côtés du parchemin sont de couleur différente; celui du *poil* est plus jaune, celui de la chair, plus blanc; d'ailleurs on mettait chez les anciens, sur le côté où l'on voulait écrire, un enduit blanc. *Voyez* JUVÉNAL, sat. VII, v. 225 et suiv. — *Les cahiers;* ce sont des *cahiers* d'un papier moins précieux que le parchemin, dont se servaient les étudiants et les professeurs; des cahiers de *papyrus*, dont l'usage, selon Varron, date de la fondation d'Alexandrie. Avant cette époque, on écrivait sur des *feuilles* de palmier et d'autres. — *Le roseau*: les anciens s'en servaient en guise de plume à écrire. Il y avait chez eux bien des espèces diverses de *calami* ou plumes à écrire: Perse se sert ici comme synonymes des expressions *arundo, calamus, fistula;* le *roseau* ou *calamus* du Nil, était le plus estimé. — L'*encre;* Perse l'appelle *sepia*, du nom de l'*araignée de mer* dont le sang noir servait à faire de l'*encre* chez les anciens, et sert encore aujourd'hui au même usage.

V. 17. *Que ne battez-vous la nourrice, et ne refusez-vous,* etc.? — *Mamma* et *lallare* sont, comme *pappare*, des expressions de l'enfance. Ce mot *lallare* vient peut-être du grec λαλεῖν (*loquelam edere*). On lit dans les notes du vieux scoliaste : « Nutrices infantibus, ut dormiant, solent dicere sæpe *lalla, lalla*, aut *dormi*, aut *lacte*. »

V. 20. *Le jeu vous regarde, insensé! la vie s'écoule, et le mépris vous attend.* — *Luditur tibi;* il est joué pour vous, à vos dépens. Ce sens n'est contesté par aucun interprète. On discute au contraire sur celui d'*effluis*. Les uns voient dans ce mot une similitude tirée du vase qui *fuit;* il est vrai que cette comparaison est fort usitée en latin, et nous en avons une tout à fait analogue dans cette locution proverbiale: *C'est un panier percé*. Les autres, et j'adopte leur avis, pensent qu'il s'agit ici du temps qui *s'enfuit*, de la vie qui *s'écoule*, et non des mauvaises mœurs ou du *laisser-aller* du débauché. — *Et le mépris vous attend*; c'est le mot d'Horace : « *contemnere*, miser. »

V. 27. *Avec cela on n'a rien à craindre*. Ceci est dit ironiquement; il n'est pas besoin d'en avertir. Une *salière* et une *marmite* suffisent-elles pour le bonheur, *hoc satis?*

V. 31. *N'êtes-vous pas honteux de vivre comme un Natta?* C'est une question entre les commentateurs, de savoir si ce mot *Natta* est ici le nom propre d'un vaurien célèbre, ou le nom générique de toute la classe de polissons qui couraient les rues de Rome. *Natta* était le surnom de la famille des *Pinariens*, comme

on le voit dans Tacite (*Ann.*, liv. IV, ch. 34), et ce surnom se trouve gravé sur les médailles de cette famille; mais Casaubon et les meilleurs interprètes prétendent que ce nom de *Natta* était donné à tous les goujats et gens grossiers exerçant des professions subalternes; sa signification propre répondait, selon eux, à celle de *calones, cerdones, lixæ,* etc., et sa signification figurée, comme celle de ces mots, désignait les hommes les plus vils et les plus corrompus. Le vieux scoliaste met en note au mot *Natta*, dans quelques manuscrits : « Erat quidam insulsus et lascivus. » On ne peut donc pas décider bien précisement si le mot *Natta* est ici pris au propre ou au figuré.

V. 33. *Et du fond de l'abîme où il est plongé il ne peut plus remonter à la surface de l'onde.* Encore une figure pour exprimer que l'homme abruti par le vice ne peut plus revenir aux sentiments et aux lumières de l'homme de bien. Cicéron, *des Biens et des Maux*, liv. III : « Ut qui *demersi* sunt in *aqua* nihilo magis respirare possunt, si longe non absunt a *summo*, ut jam jamque possint *emergere*, quam si etiam tum essent in *profundo*.

V. 35. *Les tyrans dans leur fureur, etc.* Ce passage célèbre, tant de fois cité et vanté, n'est qu'une amplification éloquente sur le supplice de la conscience; et même, si tout ce discours ne s'adressait ou au jeune Néron, ou à quelque fils de famille destiné à jouir d'un grand pouvoir, ce morceau pourrait paraître un peu déclamatoire. Mais appliqué à un homme qui lui-même peut devenir un *tyran,* il est dans les limites du vrai et des convenances. Il a d'ailleurs des traits d'une naïve grandeur qui ne se rencontrent pas dans les déclamations; tel est celui-ci :

> Virtutem videant, intabescantque relicta!

Tel est cet autre :

> . . . . . . . . . . . . . . . . Et intus
> Palleat infelix, quod proxima nesciat uxor?

V. 43. *Les angoisses du coupable tremblant en lui-même*, etc. — *Palleat intus* pourrait paraître une locution dure et forcée; mais il ne faut pas prendre ici *palleat* au propre, pas plus que dans cet hémistiche de la Ire satire *En pallor seniumque.* La plupart des mots pris dans un sens métaphorique perdent tout à fait leur sens propre; et cela dans toutes les langues. Les locutions paraîtraient pour la plupart bizarres et forcées, si l'on s'attachait à leur sens originel et primitif. Lorsque nous employons cette locution, *reculer les frontières d'un empire, reculer les bornes*

*de la science*, assurément il ne vient à l'esprit de personne de songer à l'étymologie de *reculer;* il en est de même d'une foule de locutions dans toutes les langues. *Pallere* est pris pour *horrere, formidare*, mais est bien plus énergique.

V. 50. *De ne pas manquer le col étroit de la bouteille*. Perse paraît ici faire allusion au jeu dont on trouve la description dans ces vers d'Ovide (*de Nuce*, v 87).

Vas quoque sæpe cavum spatio distante locatur
In quod missa levi nux cadit una manu.

Casaubon et Kœnig paraissent croire qu'il s'agit ici d'un jeu plus compliqué, et ce jeu qui se joue avec des billes sur une espèce de damier où il y a un engrenage et des blouses, etc.; mais il n'est pas probable que ce jeu compliqué fût celui de l'enfance chez les anciens; il s'agit probablement d'un jeu beaucoup plus simple, comme le jeu que décrit Ovide. *Voyez* le*Vocabulaire* de Pollux; Horace, *Sat*., liv. ii, sat. 7, vers 17; Ruperti, *sur Juvénal*, sat. xiv, v. 5; Érasme, *de Ludis*.

V. 51. *Et de fouetter le buis plus adroitement qu'aucun autre*. Il s'agit du jeu que nous appelons la *toupie*, dont on trouve dans Virgile une description si poétique et si heureuse (*Énéide*, liv. vii, v. 378).

V. 54. *Où veillent pour étudier ces jeunes tondus, etc.* Les élèves du portique étaient soumis à une discipline sévère et à certaines pratiques imitées du couvent de Pythagore. Juvénal, sat. ii, v. 14 et suiv. :

Rarus sermo illis, et magna libido tacendi,
Atque supercilio brevior *coma*.

Ils avaient donc les *cheveux ras;* mais en revanche, ils laissaient croître leur barbe fort longue; la longue barbe était l'insigne de la philosophie et de la prêtrise. Leur nourriture, comme on le voit par ces mots, *siliquis et grandi pasta polenta*, était fort grossière; c'étaient des *herbes* et de la *bouillie*, ou du pain d'*orge*, de son; ce que les Romains appelaient *panis secundus* ou *polenta grandis*, la grosse farine.

V. 60. *Vous avez un but, et vous voulez l'atteindre*. C'était un des premiers principes de la morale stoïcienne, de donner un *but* à ses actions, d'assigner une direction à la vie. Ce principe revient sans cesse dans les écrits de cette école, et il est exprimé sous la forme d'images à peu près toujours les mêmes : *dirigere arcum*, *tendere iter, etc.... — Vivant au jour le jour*, ceci est l'opposé de la vie du sage, de la vie bien réglée et qui a un *but*.

V. 66. *Disciteque, o miseri! et causas cognoscite rerum.* C'est là le grand précepte de toutes les écoles de philosophie; c'est là ce que répètent à l'envi l'un de l'autre, tous les poètes philosophes : *Instruisez-vous, et apprenez les lois de la nature.* — *O miseri!* parce que la plupart des maux de l'humanité viennent de son ignorance : de là la pitié méprisante des stoïciens pour ceux qui ne s'instruisent pas, pour ceux qui laissent s'éteindre dans la fange des passions ce flambeau de la raison qui nous a été donné pour nous conduire. — Suit un exposé sommaire des principaux points de la morale des stoïciens : 1° *Quid sumus, et quinam victuri gignimur?* « Que sommes-nous, et pourquoi sommes nous appelés à la vie? » 2° *Ordo quis datus, et metæ quam mollis flexus, et unde.* « Quel est l'ordre établi, avec quel art il faut parcourir la carrière : et quel est le terme où il faut revenir. » 3° *Quis modus argento; quid fas optare; quid asper utile nummus habet.* « Quelle est la règle sur l'argent, ce qu'on en peut honnêtement souhaiter; à quoi sert l'argent. » 4° *Patriæ carisque propinquis quantum elargiri deceat*; « Ce que vous devez de sacrifices à la patrie et à ceux que vous chérissez. » 5° *Quem te Deus esse jussit, et humana qua parte locatus es in re.* « Ce que Dieu vous a fait, et quel rôle il vous confie dans la société. »

V. 69. *Quelle est la règle sur l'argent; ce qu'on peut honnêtement, etc.* Les stoïciens romains, Panétius, Sénèque, Perse, Antonin, tout en reconnaissant que les biens de la fortune ne sont pas les premiers des biens, avaient senti qu'ils ont leur importance, et avaient établi des règles sages sur la recherche et la possession des richesses et sur leurs divers usages. *Voyez* l'excellente épître de Sénèque sur ce sujet.

Perse paraît adopter entièrement sa doctrine modérée. Il ne proscrit point, comme Zénon et comme Épictète, l'argent et les richesses; il reconnaît que ce sont de fort bonnes choses, pourvu que l'on en sache l'usage, et qu'on les recherche avec modération : *Quis modus argento; quid fas optare.* Perse d'ailleurs était chevalier romain; il était de cette classe de citoyens qui avaient été chargés longtemps de la perception, du dépôt et du maniement des deniers publics, et qui savaient mieux que les autres hommes l'utilité et l'importance, pour les relations du commerce et les jouissances de la société, de l'établissement de la monnaie, de la banque, du crédit et du change : *Quid asper utile nummus habet* Il me paraît certain qu'ici, comme dans Horace, *asper* désigne l'empreinte, l'effigie de la monnaie.

V. 70. *Ce que vous devez de sacrifices à la patrie et à vos proches.* C'était la doctrine des stoïciens qu'on doit préférer à soi-même sa famille et ses amis, la patrie à ses amis et à sa famille, l'humanité à sa patrie, l'univers à l'humanité, etc.

V. 73. *Voilà ce qu'il vous faut apprendre, au lieu d'envier les barriques qui parfument le cellier du patron de la grasse Ombrie, le poivre et le jambon qui attestent la reconnaissance du Marse, et*

*ces tonneaux d'anchois qui ne s'épuisent jamais.* Il veut faire sentir que celui qui connaît véritablement l'homme, ses devoirs et sa situation, ne peut plus que regarder en pitié le misérable avoir du riche et des gens d'affaires, dont on paie le patronage et l'éloquence avec du vin et des jambons, avec du poivre et des sardines. Le contraste est parfait entre ce passage et celui qui précède ; des sommités de la doctrine stoïcienne, Perse tombe aux menus détails du garde-manger. C'est là l'artifice et le mérite de son style, c'est cette alliance heureuse des extrêmes, alliance qui se retrouve souvent dans deux vers, dans deux mots, comme ici dans deux tirades.

V. 77. *Mais j'entends un vieux bouc de centurion me répondre etc.* Perse n'aime pas les *centurions;* il les désigne par l'épithète *varicosus, ingens,* par la périphrase *gens hircosa, etc.;* et, quand il a quelque objection sotte à faire, quelque mauvais raisonnement à présenter, quelque grosse balourdise à faire dire, c'est eux assez volontiers qu'il en charge. C'est que le défenseur de la force morale ne pouvait sympathiser avec les soutiens de la force matérielle; c'est que l'apôtre de la philosophie et des lumières ne devait point épargner les ennemis de la civilisation, les partisans des préjugés militaires. *Voyez* la fin de la cinquième satire. Il exprime ici d'une manière heureuse le langage de ces soldats grossiers, soit par le tour de sa phrase, qui est plat et lourd, *esse quod, etc.*, soit par le choix des philosophes qu'il leur fait citer. *Arcésilas* et *Solon* sont peut-être, de tous les sages de l'antiquité, ceux qui méritent le moins l'épithète d'*ærumnosi;* leur sagesse n'avait rien de triste et de repoussant : mais le centurion ignorant frappe à tort et à travers sur la philosophie et les philosophes.

V. 90. *Mais à peine au bout de trois jours le sang a-t-il repris son cours régulier.* Les médecins de l'antiquité savaient donc que le sang circule, et que *son cours, régulier* en santé, ne l'est pas dans l'état de maladie. Ce qu'ils ignoraient, et ce qui n'a été découvert que par Harvey, c'est le mécanisme et la cause de la circulation.

## SATIRE QUATRIÈME

Argument. L'étude de la sagesse est nécessaire pour la carrière politique comme pour la vie privée. Mais de jeunes téméraires prennent en main le timon de l'État, sans avoir rien des qualités nécessaires pour se conduire eux-mêmes. C'est que, lorsque la fortune et la flatterie nous font illusion, nous nous persuadons facilement que nous nous élevons au-dessus de l'humanité, alors même que les passions les plus viles nous ravalent au-dessous. Ce qui distingue véritablement un homme d'un homme c'est la culture de l'esprit, ce sont les vertus et le caractère.

Ces principes sont développés par Socrate s'adressant à Alcibiade, au moment où il va gouverner la république. Il est évident que, dans la personne d'Acibiade, Perse a voulu représenter ici le jeune empereur Néron. Il révèle et son ignorance, et sa folle présomption, et ses débauches, et ses courses nocturnes; tous les vices qui précédèrent et qui annoncèrent, dès les premières années de son règne, les fureurs qui le signalèrent dans la suite.

V. 4. *L'intelligence et l'expérience des affaires vous sont apparemment, etc.* Perse, qui met ce sermon dans la bouche d'un Socrate, se sert de l'ironie socratique. Tous ces vers jusqu'au quatorzième inclusivement doivent être lus ironiquement. — *Ante pilos.* Sorte de phrase proverbiale chez les Latins, comme chez nous *avant la barbe.* — *Vous savez et parler et vous taire.* Voici un passage de Quintilien qui est un excellent commentaire de ces deux vers; il dit *Instit. orat.*, liv. 11, ch. 29 : « Si consonare sibi in faciendis et non faciendis virtutis est, quæ pars ejus *prudentia* vocatur, eadem *in dicendis* et *non dicendis* erit. »

V. 13. *Et c'est à vous qu'il appartient de marquer le crime de la lettre fatale.* Dernier trait d'ironie, et le plus sanglant de tous. Il appartient bien à un jeune écervelé de prononcer sur le vice et la vertu, sur la vie des hommes! — *La lettre fatale* (le noir *theta*), parce que le *theta* est la première lettre du mot θάνατος, *la mort*, et que dans les jugements on se servait de cette lettre pour marquer sur les tablettes la condamnation à mort. Martial, liv. VII, épigr. 37 :

Nosti mortiferum quæstoris, Castrice, signum?
Est operæ pretium discere *theta* novum.
Exprimet et quoties rorantem frigore nasum,
Lethalem jugulí jusserat esse notam

V. 15. *Etaler votre plumage aux yeux d'un peuple adulateur.* Ces expressions métaphoriques du texte peuvent passer du latin dans le français. *Jactare caudam*, « étaler son plumage : » l'image est prise du paon, qui se pavane avec orgueil quand on le regarde (HORACE, *Sat.*, liv. I, sat. 6, v. 15 et suiv.

V. 17. *Quel est le souverain bien; selon vous?* C'est là le principe d'après lequel le stoïcisme juge les hommes ; c'est là sa mesure certaine pour apprécier ce qu'ils valent; car c'est d'après leurs idees sur les vrais biens qu'ils agissent et qu'ils pensent. *Le souverain bien* pour les stoïciens, c'était *la vertu*, pour les épicuriens, *le bonheur*. Mais ce *bonheur*, les vrais disciples d'Épicure ne le cherchaient que dans les plaisirs honnêtes, dans les jouissances de l'âme ou de l'esprit. Au contraire, les faux disciples d'Épicure, qui alors remplissaient Rome, dénaturaient la doctrine du maître, et abusaient scandaleusement de ses principes pour se permettre les voluptes les plus grossières, pour se plonger tout entiers dans de vils et sales plaisirs, et pour croupir dans l'inertie la plus honteuse.

V. 18. *Chauffer au soleil ses membres parfumés d'essences.* La médecine et la gymnastique des anciens prescrivaient pour la santé et l'accroissement des forces du corps ce qu'elles appelaient *insolatio*, c'est-à-dire une exposition au soleil du corps couvert d'huile ou d'essence. Cela s'appelait en grec ἡλιώσις ἡλιοκαία. Les peuples de l'Orient ont conservé quelque chose de cet usage, qui était général chez les anciens. PLINE, *Hist. nat.*, liv. XXI, ch. 14; PLINE LE JEUNE, liv. III, lett. I ; JUVÉNAL, sat. XI, v. 203. — MARTIAL, liv. X, épigr. 12:

> I, precor, et totos avida cute combibe soles :
> Quam formosus eris. . . . . . . . . . . . .

Cette exposition au soleil, à laquelle les honnêtes gens ou les athlètes de profession avaient recours, d'après les préceptes de l'art, les efféminés et les débauchés la recherchaient sans cesse, *semper et assidue*, par désœuvrement, par fatuité, par mollesse.

V. 23. *Quoi! personne ne veut descendre en soi-même!* L'auteur passe ainsi à la seconde partie de son sermon satirique Dans la première, il a montré au jeune présomptueux qu'il n'a rien de ce qu'il faut pour faire un homme d'État, qu'il est aussi ignorant sur les vrais biens que le dernier homme du peuple. Dans la seconde il va lui montrer que ses mœurs valent son instruction, qu'elles le rabaissent au-dessous de l'humanité. La satire devient d'autant plus vive qu'elle a le ton de l'impartialité et de la modération : *ut nemo in sese, etc.;* cela n'a rien de personnel ni de méchant en apparence; c'est une plainte de philosophe sur les maux de l'humanité.

V. 24. *Et nous n'avons des yeux que pour voir la besace sur le*

*dos de celui qui nous précède?* Allusion à l'apologue d'Ésope, si connu, et que Phèdre a ainsi traduit (liv. IV, fab. 10):

> Peras imposuit Jupiter nobis duas :
> Propriis repletam vitiis *post tergum* dedit,
> Alienis *ante pectus* suspendit gravem.
> Hac re videre nostra non possumus mala ;
> Alii simul delinquunt, censores sumus.

V. 24. *Vous demandez : Connaissez-vous les domaines de Vectidius?* Pour prouver son assertion, que nous ne voyons pas un de nos défauts, et que nous découvrons tous ceux des autres, il cite un exemple, et cet exemple qu'il cite au jeune présomptueux est le sien propre. Lui-même se plaît à railler amèrement la lésinerie d'un Vectidius, et à mettre les autres sur la voie pour leur en retracer tous les détails, et il ne s'aperçoit pas que ses débauches et sa vie efféminée le rendent aussi ridicule et aussi blâmable que Vectidius l'est par son avarice. — Quel est ce *Vectidius?* c'est ce qu'on ne sait pas. Est-ce un nom imaginaire? est-ce réellement le nom de quelque vieux richard romain? les auteurs et les commentateurs ne nous donnent aucun renseignement là-dessus. Il est possible que le personnage ne fût, comme *Thraséas*, et comme d'autres stoïciens célèbres, qu'économe et frugal, et que cette économie soit travestie en avarice sordide par un jeune fou qui prodigue tout pour satisfaire sa vanité et ses plaisirs.

V. 22. *Lorsqu'il a, les jours de fête, suspendu la charrue à l'autel du carrefour.* Le vieux scoliaste dit : « *Compita* sunt in quadriviis quasi turres, ubi sacrificia, finita agricultura, rustici celebrant. Merito *pertusa*, quia per omnes quatuor partes pateant, vel vetusta, vel *compita*. Non solum sunt in Urbe loca, sed etiam viæ publicæ ac diverticula aliquorum confinium, emeriti et elaborati operis indicium. »

V. 30. *Et dit en gémissant* : VIVE LA JOIE! J'ai cherché à rendre par là le piquant des expressions latines : *ingemit : Hoc bene sit?* expressions qui peignent si heureusement la joie triste de l'avare, quand il fait faire à ses gens *maigre bombance.*

V. 32. *Savoure la lie affadie et moisie d'un vinaigre qui tire à sa fin.* Toute cette peinture est de main de maître. Pas une expression qui n'ait de la vérité et de la portée : le dernier trait qui dépeint le régal de l'avare lui-même est le plus acéré de tous.

V. 36. *Pour étaler aux chalands vos dégoûtants appas.* Cet autre tableau n'est pas moins énergique dans son genre que le précédent. Perse n'y épargne pas les images obscènes et les termes cyniques.

V. 38. En traduisant ce vers si énergiquement brutal, je n'ai

pas voulu me permettre la crudité obscène des expressions de l'original. On sait que la langue latine a le privilège de braver dans les mots l'honnêteté : la nôtre ne l'a pas, au même degré du moins. Et pourtant Regnier et Rabelais disent tout, en toutes lettres.

V. 39. *Cinq ouvriers ont beau défricher la forêt, etc*... Il est difficile de revêtir des idées sales et basses d'expressions plus poétiques et plus heureuses. Perse a su rendre plaisante une image qui ne semblait devoir être que révoltante. – *Palæstritæ*, le même que *dropacistæ*, mot grec qui signifie des *tondeurs*, des *émondeurs*, des gens qui font le poil et la barbe. — *Filix*, fougère ou plutôt chiendent, mauvaise herbe que l'on ne peut extirper, expression métaphorique pour désigner ici le poil du corps. Virgile, *Géorg*., liv. II, v. 189 :

Et *filicem* curvis invisam pascit aratris.

Suivant Columelle (liv. II, ch. 2), « Pernicies *filicis* frequens extirpatio est, quæ vel *aratro* fieri potest ; quoniam intra biennium sæpius convulsæ moriuntur, celerius etiam. » Mais tous les efforts de l'art sont impuissants contre cette fougère-ci.

V. 42. *Ainsi va le monde : on blesse et l'on reçoit soi-même des blessures*. Ce vers a fait proverbe. Le commentaire du vieux scoliaste est ici fort bon : « Allegoria, *dit-il*, a sagittariis, qui aliena crura *sagittis* feriunt, et sua ferienda aliis *præbent;* et ad superiorem sensum pertinet quo dixit : *Sed præcedenti spectatur mantica tergo*. Ita et nos vitam objurgamus aliorum, et alii nostram. » Horace avait dit (*Épît*., liv. II, ép. 2, v. 97):

*Cædimur*, et totidem plagis consuminus hostem.

Ce qui donne aux vers de Perse une énergie nouvelle, c'est l'allusion aux coups qu'a reçus Néron dans ses courses nocturnes. *Vivitur hoc pacto*, qui est une phrase fort commune, est, à cause de la circonstance, plein de sel et d'originalité.

V. 49. *Puisque vous vous escrimez bravement contre les comptoirs du Forum*. C'est ainsi que j'entends le vers : *Si puteal multa cautus vibice flagellas*, vers très obscur et qui a mis en défaut tous les commentateurs.

V. 51. *N'acceptez pas ce qui vous est dû ; que la canaille reprenne ses hommages*. Le latin a plus de précision et de vigueur : *respue quod non es*, c'est bien la manière de penser des stoïciens. — *Que la canaille reprenne, etc*.. On sait que Néron, pendant tout le cours de son règne, fut très bien avec la populace de Rome, à laquelle il donnait du pain et des spectacles. En général, les plus mauvais empereurs n'étaient mal qu'avec les honnêtes gens.

V. 52. *Descendez en vous-même, et voyez combien votre âme est peu meublée!* Selon les stoïciens et selon la vérité, c'est nous-mêmes qui devons nous juger : c'est notre conscience qui doit mieux que le public, nous dire ce que nous sommes. — *Tecum habita*, belle maxime et bien exprimée! C'est ainsi qu'il a dit dans la satire, v. 7 : *Nec te quæsiveris extra*. Sénèque, let. LXXX : « Si perpendere te voles, sepone pecuniam, domum, dignitatem ; te ipse consule. » Saint Augustin, *in Epist* : « *Habitare* apud mentem suam. » Les Grecs avaient cette locution Οἰκεῖν παρ' ἑαυτῷ. — *Et noris;* c'est le conseil du stoïcisme et de toute espèce de philosophie : *Nosce te ipsum*. — *Quam sit tibi curta supellex*. Cette expression métaphorique, *l'ameublement de l'âme de l'esprit*, est très usitée en latin. Cicéron, *de l'Amitié* · Amicos parare, optimam et pulcherrimam vitæ *supellectilem*. »

## SATIRE CINQUIÈME

Argument. La première partie de cette satire, qui sert d'introduction à la seconde, est un dialogue entre Perse et Cornutus : le maître donne à son élève sur son art des conseils pleins de goût; l'élève paie à son maître le tribut de sa reconnaissance pour les soins qu'il a reçus de lui. Il avoue que c'est à l'école de Cornutus qu'il a puisé les leçons de la sagesse, et que c'est dans son intimité qu'il trouve le bonheur ; il invite tous les Romains à venir apprendre à la même école la science de la vie.

La seconde partie de l'ouvrage est l'exposé de la thèse des stoïciens sur la *Liberté*. Il faut être libre ; mais qu'est-ce que *la liberté* ? Le vulgaire n'y voit que le titre et les droits de citoyen, les droits politiques : il oublie la liberté *morale* qui, seule, est la liberté véritable. Être maître de ses passions, c'est là être libre; l'empire de la raison, c'est là l'empire de la *liberté;* et cet empire de la raison, le stoïcisme veut qu'il s'étende aux moindres actes de la vie physique et morale : tout ignorant est *insensé, esclave ;* et quiconque est soumis à une passion est soumis à une servitude aussi dure que l'esclave tremblant sous le maître le plus impérieux. Pour le prouver, il passe en revue les principales passions qui nous tyrannisent : 1° l'*Avarice*, qui nous commande de nous enrichir à force de travaux et à tra-

vers mille dangers; 2° la *Mollesse*, qui nous retient dans les plaisirs; 3° l'*Amour*, qui nous asservit aux caprices d'une maîtresse, et nous ramène malgré nous à ses pieds; 4° l'*Ambition*; qui nous rend les courtisans d'une multitude, et nous fait rechercher une vaine réputation; 5° la *Superstition*, qui nous remplit de sottes terreurs et nous prescrit des pratiques ridicules.

Le poète s'arrête, en songeant que c'est peine inutile de prêcher la *vraie liberté* à ce peuple de stupides soldats qui méprisent la philosophie.

V. 3. *Soit qu'ils fassent beugler la tragédie en pleurs*. Les mots *fabula, ponatur, hianda* sont consacrés pour le théâtre. *Fabula* signifie une *pièce* quelle qu'elle soit, tragédie, comédie, drame satirique, etc. *Ponere* signifie *composer*, ou *faire représenter* : il est pris dans les deux sens par les meilleurs auteurs, Térence, Perse et autres. *Hianda*, crier; c'est plus que *declamare*, qui désignait la voix des orateurs. *Mæsto tragædo* sont de belles et nobles expressions auxquelles j'ai cherché à trouver un équivalent dans les expressions par lesquelles semble les avoir traduites Boileau. *Art poét.*, chant II.

> Ainsi, pour nous charmer, *la tragédie en pleurs*.

V. 5. *C'est beaucoup*. le texte porte : *Quorsum hæc?* « A quoi bon cela? » L'on peut traduire ainsi mot à mot, mais j'ai choisi un tour qui eût en français le piquant du latin.

V. 7. *Laissez ramasser les brouillards de l'Hélicon aux faiseurs de sublime*. C'était la prétention de tous les écrivains du siècle de Perse de vouloir toujours être *sublimes*; nous avons déjà eu plusieurs fois l'occasion de voir comment il attaque ce défaut qu'il n'a peut-être pas toujours évité lui-même. *Voyez* sat. I, v. 14 :

> *Grande* aliquid, quod pulmo animæ prælargus anhelet.

Même satire, v. 66 :

> Dicere res *grandes* nostro dat Musa poetæ.

Sat. III, v. 45 :

> *Grandia* ni nollem morituri verba Catonis
> Discere. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Les *brouillards de l'Hélicon*, expressions consacrées chez les anciens pour désigner les sottises poétiques ou philosophiques des

méchants auteurs. On sait que la comédie d'*Aristophane*, où il veut se moquer *des faiseurs de sublime*, des lyriques, des poètes dramatiques, de tous les songe-creux de la littérature, et surtout des philosophes, est intitulée Νεφέλαι, *les Nuées*.

V. 12. *Vous n'êtes point la corneille enrouée, etc...* Je traduis, ou plutôt je commente ainsi l'expression *cornicans*, qui ne se trouve que dans Perse, soit qu'il l'ait inventée, comme le prétend le vieux scoliaste, soit que sa trivialité ne permît pas de l'employer ordinairement dans le style soutenu. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle est ici d'un emploi très heureux; elle représente fort bien et la voix et la démarche, toute la lourde et ennuyeuse personne de la corneille: elle équivaut presque à elle seule à toutes ces belles expressions de Virgile (*Géorg.*, liv. I, v. 388 et suiv.) :

Tum *cornix* plena pluviam vocat improba voce,
Et sola in sicca secum spatiatur arena.

Il n'est pas impossible que ces beaux vers aient inspiré à Perse l'audace de son expression et l'admirable harmonie de son hexamètre. Cette expression, comparée à celle de Virgile, donne une juste idée de la manière d'écrire de notre auteur.

V. 14. *Vous parlez le langage de la toge.* Voici le vrai sens de *verba togæ sequeris : toga* était l'insigne du peuple romain ; c'est par là que le désignaient les étrangers et les Latins eux-mêmes. *Gens togata*, dit Virgile, et, après lui, Auguste, citant à ses Romains, qu'il voyait à regret prendre les modes des Grecs, ce vers de son poète :

Romanos rerum dominos gentemque *togatam !*

(*Voyez* Suétone, *Vie d'Auguste.*) Tacite fait dire à Arminius, le célèbre chef des Germains (*Ann.*, liv. I, chap. 49) : « Homines Germanos nunquam satis excusaturos, quod inter Albim et Rhenum virgas, et secures, et *togam* videant. » Il est évident que, dans ce passage, *et togam* ne signifie pas autre chose que *et des Romains*. On pourrait aussi traduire : Vous parlez la langue de Rome. »

V. 19. *De riens pompeux.* Je lis *bullatis nugis*, avec la plupart des manuscrits et les meilleures éditions; on lit aussi *pullatis*, que plusieurs éditeurs ont adopté, mais qui forme un sens moins naturel, qui se lie moins bien avec *turgescat* et avec tout ce qui précède. Cela signifierait des *riens lugubres, les riens de la tragédie*.

V. 20. *Pour donner, comme on dit, du poids à la fumée. — Dare pondus fumo* était une phrase fort usitée et en quelque sorte

proverbiale. Horace avait dit *Épît.*, liv. I, épit. 19, v. 42) : « Nugis addere *pondus.* »

V. 32. *Dans tout le quartier de Suburre.* C'était un des quartiers de Rome qui donnaient sur la *voie Sacrée*, et l'un des plus populeux; c'était celui où se tenaient les femmes publiques, les cabaretiers, les vendeurs, etc.; et, à cause de cela, l'entrée en était interdite aux jeunes gens jusqu'à ce qu'ils eussent pris la *robe virile.* Alors seulement ils avaient la liberté de s'y promener :

> . . . . . . . . . . . *Totaque impune Suburra*
> *Permisit sparsisse oculos* . . . . . . . . . . . .

V. 41. *Que je passais les journées entières, et c'était avec vous encore que je donnais au dîner le temps où commence la nuit.* Les expressions *tecum enim memini longos consumere soles* sont presque entièrement empruntées à Virgile, qui dit (*Buc.*, égl. IX, v. 50 et suiv.) :

> . . . . . . . . . . . . . . Sæpe ego *longos*
> Cantando puerum *memini* me *condere soles.*

On sait que les anciens ne se mettaient à table que vers le soir lorsqu'ils avaient donné au travail *toute leur journée.* Ceux qui vivaient convenablement y passait le temps *où commence la nuit*, *prima nocte;* ceux qui aimaient le vin et la bonne chère se mettaient à table beaucoup plus tôt, en plein jour :

> Et partem *solido demere* de die,

dit le voluptueux Horace. Perse et Cornutus vivaient en stoïciens, et ne se permettaient point de rester aussi longtemps à table que ce joyeux épicurien : « Primas *epulis* decerpebant noctes. »

V. 45. *Un astre, j'en suis sûr, quel astre? je l'ignore, nous réunit tous deux sous la même influence.* Toute cette doctrine de *l'influence des astres* sur les destinées humaines, qui reparaît dans Perse plusieurs fois, appartient originairement à l'école de Pythagore; c'est d'elle qu'elle avait passé à toute la secte italique, et enfin au stoïcisme. Perse imite ici Horace (*Odes*, liv. II, ode 17, v. 17-24).

V. 52. *Mille variétés dans l'homme et dans les divers emplois de la vie · chacun a son goût, et nos vœux ne se ressemblent pas.* C'est en d'autres termes, la pensée de Virgile (*Buc.*, égl. II, v. 26) :

> . . . . . . . Trahit sua quemque voluptas;

ou celle d'Horace (*Sat.*, liv. II, sat. I, vers 26 et suiv.) :

Castor gaudet equis; avo prognatus eodem,
Pugnis. Quot capitum vivunt, totidem studiorum
Millia. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Lucilius avait dit avant eux :

Quod tibi magnopere cordi est, hoc mi vehementer
Displicet. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

(*Fragm.*)

V. 60. *Ils regrettent alors ces jours passés dans la fange et dans les ténèbres; ils gémissent d'avoir oublié de vivre; hélas! il n'est plus temps.* Perse compare les ténèbres que les passions répandent sur la vie, et qui offusquent l'intelligence, aux brouillards qui s'élèvent au-dessus des lieux couverts de fange, et des marécages. — *Oublié de vivre,* c'est le sens, et non pas, comme quelques-uns l'ont cru : *ils gémissent alors pour tout le temps qu'il leur reste à vivre;* de même que *jam seri* est un hellénisme pour *jam serius*, et signifie *trop tard*, et non pas : ils sont *déjà vieux* : comme on pourrait aussi entendre.— *Relicta* est une métaphore parfaitement en rapport avec les idées des stoïciens, qui regardaient *la vie* comme un *poste* qui nous est confié et qu'il ne faut pas *abandonner*, où il ne faut pas *s'oublier*.

V. 64. *Venez, jeunes et vieux, venez tous apprendre à ses leçons quel est le but de la vie, et faire provision pour la triste vieillesse.* Horace (*Epît.*, liv. I, ép. I, v. 26) avait dit aussi de l'étude de la philosophie :

Æque neglectum *pueris senibusque* nocebit.

*Finem animo certum;* la première question que se faisait la philosophie morale était de savoir quel était le but qu'on doit se proposer dans la vie : les stoïciens croyaient avoir trouvé *ce but véritable vers lequel on doit toujours tendre.* Perse y revient sans cesse dans ses satires; il s'étonne qu'il y ait des hommes qui vivent sans but (sat. III, v. 60) :

Ast aliquid quo tendis, et in quod dirigis arcum
An passim sequeris. . . . . . . . . , . . . . . . . .

Sénèque, let. LXXV : Vita *sine scopo vaga.* Scire debet quid petat ille qui sagittam vult mittere, et tunc dirigere et moderari telum; errant consilia nostra, quia non habent quo dirigantur. » Horace, *Epît.,* liv. I, ép. 2, v. 56 : « *Certum* voto pete *finem.* » —

*Faites provision pour la triste vieillesse* : cette expression *viatica*, pour désigner la nourrice de l'âme, revient sans cesse dans les ouvrages des moralistes grecs et latins.

V. 82. *La voilà telle que le bonnet vous la donne*. Le *pileum* était l'emblème de la liberté : on le mettait sur la tête de l'esclave au moment de l'affranchissement; on le frappait de la *baguette* « vindicta, » comme il est dit plus bas : « *Vindicta postquam* meus a prætore recessi; » on lui faisait faire une pirouette, *vertebatur*, *circumagebatur*, et il était libre.

V. 85. *Ne suis-je pas aussi libre que Brutus?* Hyperbole d'un homme qui n'entend absolument rien à la liberté, qui se croit l'égal ou des Brutus ou des Catons, parce qu'il a droit de cité, parce qu'il a les privilèges de la populace et la libre disposition de son corps.

V. 90. *La rubrique de Masurius*. — Ce sont les lois civiles qu'il désigne par cette périphrase. *Masurius* était un jurisconsulte célèbre sous le règne de Tibère. Il était du pays des Sabins, et laissa trois livres *sur le Droit civil*. Il avait fait école en législation.

V. 96. *La raison s'y oppose, etc.* — *La raison*, *ratio*, en grec ὁ λόγος; c'est là le grand mot du stoïcisme, et généralement de la philosophie ancienne : il est opposé à *stultitia*, *inscitia*; il désigne à la fois le *sens commun*, *la science*, ou *la sagesse*, ou enfin *la raison des choses*, les *principes* ou les *causes premières*.

V. 104. *Avez-vous appris à vous tenir sur les brodequins?* Cette locution de Perse, *recto vivere talo*, est tirée de l'art du théâtre, et va parfaitement aux idées des stoïciens, qui considéraient la *vie* comme un *rôle* : c'est ce que j'ai cru devoir faire sentir dans ma traduction, en développant un peu les expressions de l'original. Horace, *Epît.*, liv. II, ép. I, v. 176 :

. . . . . . . . . . . *Recto* stet fabula *talo*.

V. 112. *Et refuseriez-vous d'avaler, comme on dit, la salive de Mercure?* Les anciens représentaient l'or et les perles à la bouche le dieu de l'éloquence, du commerce et des voleurs, *Mercure*. Ainsi, *la salive de Mercure*, ce sont l'or et les perles qui lui sortent de la bouche. L'Hercule gaulois, dieu de l'éloquence, était aussi représenté avec des chaînes d'or à la bouche, et en français nous disons *parler d'or* pour dire : bien parler.

V. 128. *Et il n'y a plus rien au dehors qui puisse intérieurement agiter la machine. Mais si au dedans, si dans le cœur malade, etc.* Pour bien entendre ceci, il faut d'abord savoir que toute philosophie distingue soigneusement *le dedans* et *le dehors*, *intus* et *extrinsecus*, les sensations, les mobiles *internes*, et les sens, les mobiles *externes*. Il faut ensuite savoir que les anciens compa-

raient l'homme moral, agité par ses passions, à ces petites figures de bois ou de carton que font mouvoir des fils. De là l'expression *nervos agitat* de Perse.

V. 131. *Dans la crainte des étrivières.* — *Scutica,* en grec σκῦτος, était une espèce de fouet en lanières de cuir, moins terrible cependant que le *flagellum* témoin le vers d'Horace (*Sat.*, sat. I, livr. 3, v. 119) :

Ne *scutica* dignum horribili sectere *flagello.*

Les maîtres avaient toujours sous la main, dans leurs appartements, des *fouets* et des *étrivières* pour corriger au besoin les esclaves.

Les moralistes anciens sont remplis de comparaisons semblables entre l'esclavage du corps et celui de l'âme. L'expression *domini* pour désigner nos passions, nos tyrans intérieurs, est consacrée chez les Latins. Sénèque a bien peint cet empire continuel que la passion exerce sur nous. Il dit (*Quæst. Nat.*, liv. III) : « Liber est qui servitutem effugit sui ; hæc est assidua servitus et ineluctabilis, et per diem ac noctem æqualiter premens, sine intervallo, sine commeatu. Sibi servire gravissima est servitus. »

V. 132. *Lève-toi, dit l'Avarice.* L'auteur indique par plusieurs exemples combien est dur l'empire des passions : il choisit pour premier exemple l'*Avarice*, qu'il personnifie, et qu'il place au chevet du dormeur, l'invitant à se lever et à marcher, à voyager pour faire fortune. Cette prosopopée hardie est regardée comme un des morceaux les plus heureux de Perse : elle a été imitée par Boileau, auquel La Harpe et d'autres critiques ont fait le reproche de n'avoir pas poussé plus loin l'imitation, et de n'avoir pas reproduit la seconde partie du tableau, celle où la *Mollesse* cherche à retenir l'homme et à lui persuader de ne songer qu'aux plaisirs. La critique ne me paraît pas juste : Boileau imite et ne copie pas. On oublie d'ailleurs la belle prosopopée de la *Mollesse* dans le *Lutrin,* prosopopée plus étendue et plus poétique que celle de la satire de Perse.

V. 138. *Il faut te réduire... à creuser du doigt la salière.* Ceci est une sorte de phrase proverbiale fort usitée chez les Latins, pour dire *vivre de rien*, vivre comme les malheureux. Pline (*Hist. nat.*, liv. XXXI) dit en parlant du sel : « Varro pulmentarii vice usos veteres auctor est; esitasse enim salem cum pane et caseo, ut *proverbio* apparet. » Plaute, *Charançon* acte IV, scène dernière : « Hic, hodie apud me nunquam delinges salem. » Horace, *Odes,* liv. II, ode 16, v. 13 et 14.

Vivitur parvo bene, cui paternum
Splendet et mensa tenui *salinum*, etc.

Le même, *Sat.*, liv. I, sat. 3, v. 12 et suiv.

. . . . . . . Modo sit mihi mensa tripes et
*Concha salis puri*. . . . . . . . . . . . . . .

V. 142. *Par la douce voix de la mollesse.* Je traduis ainsi *solers luxuria* : le mot *solers* indique l'habileté de la Mollesse à s'insinuer dans l'esprit des hommes, son adresse à les charmer. Cela est dit ici par opposition au langage impérieux de l'Avarice : *Eia, age, surge* etc. — *Elle vous dit tout bas.* Ce n'est point tout haut que la Mollesse donne les doux et lâches conseils, c'est en secret, c'est *tout bas, seductum*, comme le ferait un ami indulgent ou une maîtresse. — *Quo deinde ruis, quo?* est un hémistiche tout entier de Virgile (*Énéide*, liv. V, v. 741.)

Æneas : *quo deinde ruis? quo* proripis? inquit.

V. 146. *Toi, passer la mer!* La navigation, chez les anciens, n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui, et un voyage sur mer avait toujours quelque chose d'effrayant. Il y avait même chez les Grecs, nation maritime, un proverbe qui prouve quelle frayeur ils avaient de cet élément: Θάλασσα, καὶ πῦρ, καὶ γυνὴ, κακὰ τρία.

V. 150. *Et pourquoi? pour que cet argent, que tu faisais valoir ici au modeste denier cinq, travaille et aille jusqu'à onze!* Le latin est écrit avec une rare élégance; les expressions *nutrieras, modesto, avidos, sudare*, sont en même temps de la plus grande justesse et du ton le plus relevé. On trouve dans Horace (*Épît.*, liv. I, ép. 18, v. 35) une expression analogue à *nutrieras* :

. . . . . *Nummos* alienos *pascet.*

Ce passage est d'ailleurs curieux en ce qui regarde l'intérêt de l'argent chez les Romains à cette époque. Les effets sur la place de Rome ne rapportaient guère que moitié des effets du commerce à l'étranger, du commerce avec l'Asie.

V. 153. *Le temps fuit, le moment où je parle n'est plus.* Le latin est d'une rapidité de style admirable, qu'il est impossible de reproduire dans notre langue. Boileau a traduit par un vers l'hémistiche de Perse : *Hoc, quod loquor, inde est* :

Le moment où je parle est déjà loin de moi.

Horace (*Odes*, liv. I, ode 11, v. 7 et suiv.) avait dit avec moins de bonheur que Perse :

. . . . . . Dum *loquimur, fugerit* invida
Ætas . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

V. 165. *Aller, ivre et le flambeau éteint à la main, chanter à la porte de Chrysis, et s'y morfondre?* Ceci peint les mœurs des amoureux chez les anciens. Comme, chez eux, la ville n'était point éclairée la nuit, c'est le flambeau à la main qu'ils allaient chanter leur martyre à la porte de leurs maîtresses, après avoir passé la journée à boire.

V. 168. *Mais, Dave, crois-tu, si je la quitte, qu'elle en verse des larmes?* Ce trait est admirable; il est pris dans la nature, et peint la passion dans toute sa vérité. Aussi n'a-t-il pas échappé à Racine, qui recueille soigneusement dans tous les ouvrages des anciens ce qu'ils ont de plus heureux pour la pensée et pour l'expression, afin d'en composer la perfection de son style.

V. 173. « *Non vous n'iriez pas, si vous aviez rattrapé votre cœur de ses mains.* » Je me sers, pour traduire les belles expressions du latin, des expressions mêmes de Molière dans le *Misanthrope*.

V. 179. *Et quand viennent les jours d'Hérode.* Ceci n'est pas très clair; on ne sait pas bien précisément ce qu'il faut entendre par *les jours d'Hérode* : ce qu'il y a de certain, c'est que l'auteur fait allusion ici aux superstitions judaïques, alors fort répandues dans Rome. Il paraîtrait que des sectes nombreuses qui divisaient alors la Judée, celle des *hérodiens* ou des *pharisiens* était la plus nombreuse. Cette secte célébrait la fête d'*Hérode*, parce que ce prince lui avait été très favorable et s'en était déclaré le chef; au contraire la secte des *chrétiens*, qu'*Hérode* avait cherché à étoufler, avait ces fêtes en horreur. Cet *Hérode* dont il s'agit ici est probablement Hérode, fils d'Antipater, nommé roi de Judée par les Romains après la conquête de l'Orient, et que ses partisans surnommèrent *le Grand*. Il y a deux autres rois de Judée du même nom, tous deux fils du précédent : *Hérode Archélaüs*, que ses cruautés firent chasser par ses peuples, et *Hérode Antipas*, qui régna avec et après l'autre, conjointement avec son plus jeune frère, nommé *Philippe* et *Agrippa*. Jésus-Christ naquit sous *Hérode le Grand*, et périt sous ses fils : ces derniers occupaient encore le trône vers l'époque où Perse a écrit.

V. 187. *Des déesses qui entrent dans les corps et les gonflent.* On sait que les Égyptiens croyaient que les dieux entraient dans des corps d'animaux et d'hommes, que même ils se métamorphosaient en arbres et en plantes, en oignons et en navets: d'où Juvénal a dit fort heureusement (sat. xv, v. 9 et suiv.) :

> Porrum et cæpe nefas violare et frangere morsu.
> O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis
> Numina! . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

# SATIRE SIXIÈME

L'ART d'user des *biens de la fortune* était encore généralement ignoré des Romains au siècle de Néron : les uns, colorant du nom de frugalité antique leur sordide avarice, se refusaient le nécessaire, à eux et à leurs esclaves, condamnaient l introduction dans Rome des arts de la Grèce. et gémissaient des progrès de l'economie domestique : les autres sacrifiaient un riche patrimoine pour flatter les caprices de la tyrannie impériale et populaire; quelques-uns avaient la sottise de ne travailler que pour des héritiers avides ou dissipateurs; un bon nombre, plus insensés encore, aimaient le gain pour le gain, amassant, par toute sorte de moyens, sans fin ni mesure.

A tant de vices la philosophie opposait ces préceptes d'une modération vertueuse : Il faut que les intérêts suffisent à l'entretien personnel; il faut prendre sur le capital pour secourir le malheur et l'amitié : préférer à soi-même des vauriens d'héritiers, et mettre de côté pour le temps où l'on ne sera plus, c'est sottise et duperie; enfin, amasser pour amasser, c'est se condamner à des fatigues continuelles et à des sentiments inhumains. »

Cette doctrine, qu'on retrouve à peu près la même dans les meilleurs moralistes latins, Perse a su la faire valoir par les tours d'un style original et varié : tantôt il s'entretient avec son ami Césius Bassus, renfermé comme lui dans les travaux sérieux, et se félicite d'être au-dessus du besoin, et. par suite, exempt des soucis de la passion d'acquérir; tantôt il prend à partie son héritier, lui montrant le malheur d'avoir de la fortune sous un gouvernement despotique, et se riant des préjugés de la naissance, des droits de succession, de l'usage des testaments; partout il s'élève contre les pratiques d'une basse cupidité, et particulièrement contre les rigueurs envers les esclaves.

V. 1. *Le froid vous a déjà rapproché, Bassus, de votre foyer du Sabinum.* Les Romains qui avaient de la fortune et de la littérature, ceux qui pouvaient partager leur temps entre l'étude et les affaires, se retiraient dans leurs maisons de campagne, non seulement pendant l'été, et pour leur santé, mais aussi dans toutes les saisons, et pour s'y livrer à des travaux littéraires, loin du bruit et des sociétés de Rome.

V. 5. *Les ris de la jeunesse.* — *Juvenes jocos,* pour *juveniles,* Perse

aime ces constructions de substantifs pris adjectivement. *Heroas sensus*, sat. I, v. 169.

V. 9. *Il faut voir, citoyens, de Luna le beau port.* Vieux vers d'Ennius, qui revient à la mémoire de Perse, et qu'il cite, non pas comme un modèle de poésie, mais comme une autorité. Notre poëte, qui aime l'élégance, se moquerait de cette simplicité si nue, si la naïveté ne lui plaisait pas autant que le beau langage.

V. 24. *Ni la délicatesse jusqu'à distinguer dans les grives le fumet de la femelle.* Les *cailles* et les grives étaient un mets délicat et recherché. Il faut lire *turdarum*, et non pas *turdorum;* c'est même sur cette leçon que portent toute la valeur et le comique du vers; il n'y aurait rien d'extraordinaire, rien d'une délicatesse exquise, à reconnaître au goût qu'une grive est une grive. Mais démêler au fumet le *mâle* de la *femelle,* cela n'appartient qu'aux connaisseurs et aux gourmets.

V. 28. *Son avoir et ses vœux inutiles, tout est au fond de la mer.* J'ai cherché à reproduire l'audacieuse précision du latin. — *Surda vota* est une locution établie en latin pour dire des *vœux* qui ne sont point entendus, qui ne sont pas exaucés.

V. 30. *A côté des images des grands dieux qui devaient protéger sa poupe.* On sculptait à la *poupe* et à côté du gouvernail les images de quelque divinité puissante qui donnait son nom au bâtiment et le couvrait de sa protection; dans le naufrage, on embrassait ces images comme un préservatif, comme la plus sûre planche de salut. C'est à ces circonstances que le poëte fait allusion. *Voyez* VIRGILE, *Én.*, liv. X, v. 166, 195-197, 209-214.

V. 44. *On a reçu de César une lettre ornée de laurier.* C'était l'usage, chez les Romains, que le général qui avait à annoncer au sénat une victoire, le fît par *une lettre ornée de laurier* (PLINE, *Hist. nat.*, liv. XXXV, ch. dernier). Ces sortes de lettres étaient appelées *laureatæ.*

V. 45. *Annonçant une grande défaite des Germains.* Cette *grande défaite des Germains* n'était qu'une fable. Caligula imagina cette fausse nouvelle pour se faire décerner les honneurs du triomphe : le sénat fut assez lâche pour accorder ces honneurs, et le peuple romain pour les célébrer. L'auteur satirique se moque de toute comédie. *Insignem ob cladem* est une expression ironique.

V. 57. *Ce sera aussi un fils de la terre.* Perse répond à son héritier : « Eh! ne sommes-nous pas tous *enfants de la terre?* » C'est comme nous disons en français, pour exprimer la même idée : *Nous sommes tous de la côte d'Adam.* Pour peu que nous remontions dans le passé, nous épuisons bien vite la liste de nos aïeux, et nous arrivons tous à la même origine.

V. 61. *Est-ce une raison pour me demander le flambeau, tandis que je cours encore?* Il y avait chez les anciens, parmi les différentes espèces de courses de leurs jeux, *la course au flambeau.* On courait avec un flambeau à la main, aussi longtemps que l'on pouvait; quand on ne pouvait pas aller plus loin, on pas-

sait le flambeau à un autre coureur qui vous remplaçait et le passait lui-même à un autre; ainsi de suite. Les poètes et les orateurs ont souvent tiré de là des images. et comparé à ces courses successives la succession des générations humaines, le passage des hommes sur la terre, où ils semblent *courir* et *se passer le flambeau de la vie*. Lucrèce, liv. II, v. 78

Inque brevi spatio mutantes sæcla animantum
Et, *quasi cursores, vitaï lampada tradunt.*

V. 69. *Allons. esclave, mets hardiment du gras avec les herbes.* J'ai voulu rendre l'énergique simplicité du latin, et peut-être ma phrase n'a-t-elle pas l'élégance de Perse. *Ungere* et *unctum* sont en latin des expressions consacrées pour signifier *faire gras*, faire bonne chère, comme *siccum* désigne le *maigre* et la soif. Horace, *Odes*, liv. I, ode 18, v. 3 :

*Siccis* omnia nam dura Deus proposuit.

V. 76. *Tu auras le pas sur tous les marchands de chair humaine, et nul n'exposera dans ses cages des corps de Cappadociens aussi frais.* Les Romains faisaient le commerce d'esclaves, comme la plupart des peuples de l'antiquité. *Les marchands d'esclaves* à Rome, tenaient à honneur de bien faire leur trafic, c'est-à-dire à fournir aux acheteurs de belle et bonne marchandise, *des corps gros et gras*. Ils engraissaient donc des esclaves dans des espèces de *cages* où ils les exposaient en vente sur la place publique : les négriers n'ont pas mieux fait depuis.

V. 80. *C'est le monceau de Chrysippe qui ne finit jamais.* Ceci est une allusion a un des sorites les plus célèbres de Chrysippe, appelé *le tas de blé*. « Combien faut-il de grains pour faire un *tas de blé?* Dix, vingt, trente, cent, deux cents, mille? .. où s'arrêter? » Perse compare le thésauriseur à ce faiseur de tas de blé; il prend ainsi souvent ses images dans les us et pratiques de son école. Celle-ci a de la justesse et de l'énergie; mais elle fait allusion à quelque chose qui n'est connu que des érudits. C'est un procédé qui se retrouve souvent dans le style de Perse, et c'est une des causes de son obscurité; mais cette manière, comme nous l'avons fait remarquer, devait être celle du poète du stoïcisme.

On peut lire, ponctuer et entendre d'une autre manière ces deux derniers vers :

. . . . . . . . . . . . . . . Depunge ubi sistam,
Inventus, Chrysippe, tui finitor acervi.

c'est-à-dire « dites-moi, Chrysippe, où m'arrêter, et où finit votre monceau. »

FIN DES SATIRES DE JUVÉNAL.

# COLLECTION

DE

# PIÈCES RELATIVES A PERSE

ET A SON OUVRAGE

Perse, à raison de son obscurité, est un de ces auteurs sur qui la critique a dû s'exercer d'autant plus qu'ils sont restés plus incompris.

Il nous a paru piquant de réunir, à la suite de ses satires, quelques-uns des jugements, à la fois curieux et contradictoires, portés sur cet écrivain, parfois élevé beaucoup trop haut, parfois rabaissé outre mesure

M. Perreau a donné en partie, dans l'ancienne édition, cette collection de pièces ; mais, en sa qualité d'admirateur passionné de Perse, cet excellent et digne professeur n'aurait eu garde de compléter, comme nous le faisons ici, ces divers jugements par l'appréciation plus sévère de Dusaulx, laquelle se trouvait ailleurs, mais avait une place marquée dans ce petit cadre. Nous pensons que le lecteur ne sera pas fâché de la trouver ici.

F. L.

# COLLECTION

DE

# PIÈCES RELATIVES A PERSE

ET A SON OUVRAGE

---

## TESTIMONIA VETERUM

DE AULO PERSIO FLACCO

M. FABIUS QUINTILIANUS, *Instit. orat.*, lib. X, c. I :

Satira quidem tota nostra est, in qua primus insignem laudem adeptus Lucilius quosdam ita deditos sibi adhuc habet amatores, ut eum non ejusdem modo operis auctoribus, sed omnibus poetis præferre non dubitent. Ego quantum ab illis, tantum ab Horatio dissentio, qui *Lucilium fluere lutulentum*, et *esse aliquid quod tollere possis*, putat : nam et eruditio in eo mira, et libertas, atque inde acerbitas et abunde salis. Multo est tersior, ac purus magis Horatius, et ad notandos hominum mores præcipuus. Multum et veræ gloriæ, quamvis uno libro, Persius meruit.

---

M. VALERIUS MARTIALIS, lib. I, epigr. 109.

Obstat, care pudens, nostris sua turba libellis,
  Lectoremque frequens lassat et implet opus.
Rara juvant : primis sic major gratia ponis ;
  Hybernæ pretium sic meruere rosæ

Sic spoliatricem commendat fastus amicam,
Janua nec juvenem semper aperta tenet.
Sæpius in libro memoratur Persius uno,
Quam levis in tota Marsus Amazonide.
Tu quoque de nostris releges quemcumque libellis,
Esse puta solum : sic tibi pluris erit.

---

S. AUGUSTINUS, lib. *de Magistro :*

Persius omnibus pœnis, quas tyrannorum vel crudelitas excogitavit, vel cupiditas pendit, hanc unam anteponit, qua cruciantur homines, qui vitia, quæ vitare non possunt, coguntur agnoscere.... Quia virtutem videre, nec tenere, supplicium est quod idem ille satiricus tyrannis, ut puniantur, optavit.

---

TARRÆUS HEBIUS, lib. X, *Amphitheat. Sapient,*, epigr. 37 :

Ut a liquore potus Hippocrenæo,
Dat erudita Persius, sed obscura.

---

## II

# VIE DE PERSE

## ATTRIBUÉE A SUÉTONE

(Elle se trouve parmi les *Vies des auteurs latins*, qu'on regarde comme l'ouvrage de ce biographe ; on la trouve encore dans quelques-uns des manuscrits de Perse, et quelques critiques l'attribuent au vieux scoliaste de cet auteur.)

Aulus Persius Flaccus natus est pridie nonas decembris. Fabio Persico. L. Vitellio, consulibus. Decessit octavum kalendas decembr. Publio Mario, Asinio Gallo, consulibus. Natus in Etruria Volaterris, eques Romanus, sanguine et affinitate primi ordinis viris conjunctus, decessit ad octavum milliarium via Appia, in prædiis suis. Pater ejus Flaccus pupillum reliquit

moriens, annorum fere sex. Fulvia Sisennia mater nupsit postea Fusio, equiti Romano : et eum quoque extulit intra paucos annos. Studuit Flaccus usque ad annum duodecimum Volaterris : inde Romæ apud grammaticum Remmium Palæmonem, et apud rhetorem Virginium Flaccum. Quum esset annorum sedecim, amicitia cœpit uti Annæi Cornuti, ita ut ab eo nusquam discederet : a quo introductus aliquatenus in philosophiam est. Amicos habuit a prima adolescentia Cæsium Bassum poetam, et Calpurnium Staturam, qui eo vivo juvenis decessit. Coluit ut patrem Servilium Nonianum. Per Cornutum cognovit Annæum etiam Lucanum, æquævum auditorem Cornuti. Nam Cornutus illo tempore tragicus fuit, sectæ stoicæ, qui libros philosophiæ reliquit. Sed Lucanus adeo mirabatur scripta Flacci, ut vix retineret se, illo recitante, a clamore, quin « illa esse vera poemata » diceret. Sero cognovit et Senecam, sed non ut caperetur ejus ingenio. Usus est apud Cornutum duorum convictu doctissimorum et sanctissimorum virorum, acriter tum philosophantium, Claudii Agathemeri, medici Lacedæmonii, et Petronii Aristocratis, Magnetis, quos unice miratus est et æmulatus, quum æquales essent, et Cornuto minores. Ipse etiam decem fere annis summe dilectus a Pæto Thrasea est, ita ut peregrinaretur quoque cum eo aliquando, cognatam ejus Arriam uxorem habente. Fuit morum lenis imorum, verecundiæ virginalis, formæ pulchræ, pietatis erga matrem et sororem et amitam exemplo sufficientis. Fuit frugi et pudicus. Reliquit circa H.-S. vicies matri et sorori : scriptis tamen ad matrem codicillis, rogavit eam ut daret Cornuto sestertia, ut quidam dicunt, centum ; ut alii volunt, argenti facti pondo viginti, et libros circa septingentos, sive bibliothecam suam omnem. Verum Cornutus, sublatis libris, pecuniam sororibus, quas frater hæredes fecerat, reliquit. Et raro, et tarde scripsit. Hunc ipsum librum imperfectum reliquit. Versus aliqui dempti sunt in ultimo libri : et quasi finitus esset, leviter retractavit Cornutus ; et Cæsio Basso petenti ut ipse ederet, tradidit edendum. Scripserat etiam in pueritia Flaccus *Prætextam* [Vescio], et 'Οδοιπορικῶν librum unum, et paucos uxori Thraseæ in Arriam matrem versus, quæ se ante virum occiderat. Omnia autem ea Cornutus auctor fuit matri ejus, ut aboleret. Editum librum continuo mirari homines, et diripere cœperunt. Decessit autem vitio stomachi, anno ætatis trigesimo. Sed mox, ut a schola et magistris diverterat, lecto libro Lucilii decimo, vehementer satiras componere studuit : cujus libri principium est, sibi primo, mox omnibus detrectaturus, cum tanta recentium poetarum et oratorum insectatione, ut etiam Neronem culpaverit. Cujus versus in Neronem quum ita se haberet :

**Auriculas asini Mida rex habet,**

in hunc modum a Cornuto ipso tantummodo est emendatus,

Auriculas asini *quis non* habet ?

ne hoc Nero in se dictum arbitraretur.

---

VIE DE PERSE, *par Lemonnier.*

Perse (en latin Aulus Persius Flaccus) naquit à Volterra, en Toscane, le 4 décembre, sous le consulat de Fabius Priscus et de L. Vitellius. Flaccus, son père, était chevalier romain, parent et allié de personnes du premier rang. Perse avait environ six ans, lorsque son père mourut. Sisennia, sa veuve, se remaria à Fusius, chevalier romain, et redevint veuve peu d'années après.

Perse fit ses premières études à Volterra. A douze ans, il se rendit à Rome et fut disciple du grammairien Palémon et du rhéteur Flaccus. Agé de seize ans, il se lia d'amitié avec Annéus Cornutus, qu'il ne quitta plus, et qui l'instruisit dans la philosophie stoïcienne. Dès sa tendre jeunesse, Perse eut pour amis Césius Bassus, Calpurnius Statura et Servilius Nonianus. Il eut chez Cornutus pour condisciple Annéus Lucanus, connu depuis par sa *Pharsale.* Lucain fut admirateur des ouvrages de notre poète. Lorsqu'il les entendait réciter, il s'écriait que c'était là de la vraie poésie. Il connut plus tard Sénèque et n'aima point son génie. Il vécut familièrement chez Cornutus avec deux grands philosophes, Claudius Agathernus, médecin de Lacédémone, et Pétronius Aristocratès de Magnésie. Ces deux personnages, aussi vertueux que savants, étaient du même âge que Perse : ce fut sur leur exemple qu'il régla sa conduite. Perse fut lié très intimement et voyagea très souvent pendant les dix dernières années de sa vie, avec Pétus Thraséas, époux de la célèbre Arrie, cousine de notre poète. Il n'est point étonnant que Perse ait eu des amis aussi illustres, et qu'il les ait conservés. Outre ses talents pour la poésie, il avait des mœurs douces, était d'une modestie rare, beau de figure, sobre et chaste, plein de tendresse pour sa mère, sa tante et ses sœurs. Lorsque Perse eut fini ses études, la lecture du poète Lucilius lui inspira un vif désir d'écrire dans son genre et de composer des satires. Il commença par se satiriser lui-même dans son prologue, pour avoir droit de fronder les autres dans son ouvrage.

Perse, par son testament, institua ses sœurs pour héritières, leur laissa, dit-on, environ deux millions de sesterces, c'est-

à-dire plus de cent vingt mille écus de notre monnaie. Il légua en même temps cent mille sesterces à Cornutus, ainsi que sa bibliothèque, composée de sept cents volumes. Après la mort de Perse, arrivée le 24 novembre, sous le consulat de Publius Marius et d'Asinius Galba, on fit à Cornutus la délivrance de son legs. Il accepta les livres et refusa l'argent. Ce philosophe engagea la mère du poète à supprimer les ouvrages qu'il avait composés dans sa première jeunesse, tels qu'une comédie, un itinéraire et des vers à la louange (d'autres disent, sans apparence, contre la conduite) de la mère d'Arrie, et le commencement d'une satire nouvelle. Césius Bassus fut l'éditeur des satires de Perse, sur le refus de Cornutus, qui ne voulut pas s'en charger. Perse, de son vivant, avait consulté Cornutus sur ses ouvrages. Entre autres corrections que le philosophe y avait faites, il avait engagé le jeune poète à substituer :

**Auriculas asini quis non habet ?**

au lieu de :

**Auriculas asini Mida rex habet**

qu'il avait mis dans la première satire. Cornutus exigea ce changement, afin que Néron ne pût imaginer que le poète l'avait en vue. Dès que les satires de Perse parurent, elles furent généralement admirées et promptement répandues.

En comparant les consulats de la naissance et de la mort de Perse, Bayle prouve qu'il n'a vécu que vingt-huit ans, et réfute l'opinion de saint Jérôme, qui le fait vivre jusqu'à trente.

Avant Bayle, le commentateur Farnaby avait fixé à vingt-huit ans la durée de la vie de Perse, et l'époque de sa mort à la huitième année du règne de Néron.

## III

# ARGUMENTA SATIRARUM

### VERSIBUS EXARATA

(Je rapporte ces arguments en vers comme un exemple des formes analytiques des copistes de manuscrits et des vieux éditeurs de Perse, plutôt que comme un modèle d'analyse et de latinité : c'est un monument plus curieux qu'utile et régulier.)

*Prima* leves carpit vates, mollemque Neronem.
Carpit avaritiæ mala vota precesque *secunda*.
*Tertia* desidiam juvenum fastusque lacessit.
In *quarta* stultus rex censoresque notantur.
Cornutum laudans aperit *penultima* servos.
In *sexta* hæredi taxat nimium cumulantem.

## IV

# CHRONOLOGIE

### DES SATIRES DE PERSE

D'après la *Chronique* d'Eusèbe, les notes des scoliastes et les documents fournis par les plus anciens biographes, on a pu déterminer d'une manière précise l'époque de la naissance de Perse et celle de sa mort : on ne peut déterminer l'époque où ont été composées ses satires que d'une manière approximative, et seulement d'après des conjectures, d'après des rapprochements avec les faits auxquels elles font allusion.

La première, la deuxième, la troisième et la quatrième datent

évidemment de la fin de Claude, de la tutelle d'Agrippine et des premières années du règne de Néron : elles sont remplies d'allusions à tout ce qui se passait alors à la cour et à la ville (*voyez* les notes générales et particulières sur chacune de ces satires). La troisième et la quatrième ne sont même qu'un tableau allégorique de la vie intérieure du jeune empereur, lorsque son mauvais génie luttait contre les sages préceptes de Sénèque, et préludait par d'infâmes débauches à un despotisme horrible. Selon toute vraisemblance, Perse a écrit ses quatre premières compositions de vingt à vingt-cinq ans. La cinquième et la sixième ont été composées un peu plus tard, alors que l'esprit plus mûr et plus posé de l'auteur, comme le soin d'une santé déjà chancelante, le ramenaient de la considération de la vie publique, et de la critique amère des sottises d'autrui à des réflexions sur sa propre vie, à des entretiens calmes avec ses amis et au culte intérieur de la philosophie : elles semblent des derniers temps de sa carrière.

Il ne faudrait point s'étonner que la composition d'un ouvrage aussi court que celui de Perse ait coûté à son auteur huit années de soin : cet ouvrage est écrit avec une perfection qu'on n'acquiert jamais en travaillant à la hâte. Il porte l'empreinte d'un talent déjà fait, mais qui n'a point vieilli ; il suppose une étendue de connaissance, une maturité de jugement, auxquelles on n'arrive guère avant vingt et quelques années, et en même temps une chaleur de sentiments, une audace poétique, qu'on n'a guère plus tard. Or, tout cela s'accorde parfaitement avec tout ce que l'on nous dit de la vie de l'auteur.

| Années de la vie de Perse établies par conjecture. | | Années de Rome | Années de J.-C |
|---|---|---|---|
| 1 | Il naît sous le consulat de Fabius Persicus et de L. Vitellius | 787 | 34 |
| 6 | Il perd son père et reste à Volaterra, sous la tutelle de sa mère | 793 | 40 |
| 12 | Il vient à Rome étudier la grammaire sous Remmius Palémon, et la rhétorique sous Virginius Flaccus | 799 | 46 |
| 16 | Il devient le disciple et l'ami du philosophe Cornutus | 803 | 50 |
| 20 | Il voit l'avènement de Néron à l'empire | 807 | 54 |
| 28 à 39 | Il meurt sous le consulat de P. Marius Celsius et de L. Asinius Gallus | 815 | 62 |

V

# JUGEMENT DE DUSAULX SUR PERSE

Né sous Tibère, et mort à vingt-huit ans sous Néron, Perse, s'attacha, dès l'âge de seize ans, au stoïcien Cornutus, l'un des savants les plus honnêtes et les plus universels de son temps (1); car indépendamment de la philosophie stoïcienne qu'il n'enseignait pas moins aux Grecs qu'aux Romains, il était encore versé dans tous les genres de littérature. C'est à l'école de ce philosophe, et surtout dans son commerce intime, que ce jeune chevalier romain (2) puisa cet amour sincère de la secte stoïque, qui se manifeste dans la plupart de ses vers. Il consacra dès lors le reste de ses jours trop promptement terminés, au culte des Muses et de la philosophie, qui furent ses premières et dernières affections.

Si ce qui nous reste de ses ouvrages est peu satisfaisant au gré des plus grands critiques, excepté Casaubon, il faut du moins convenir que nul écrivain, dans les mêmes circonstances, n'a laissé la mémoire d'une vie plus innocente et plus pure que la sienne : éloge mince, s'il regardait quelque contemporain de Lélius ou de Scipion : Alors tout fomentait le génie, et il pouvait se produire impunément; alors la philosophie et les lettres s'alliaient avec l'exercice des fonctions publiques, et les premières ne servaient que de délassement à des hommes d'Etat

1. Cornutus, originaire de Leptis, ville d'Afrique, florissait avant et sous le règne de Néron. Peu s'en fallut, selon Dion Cassius (*Néron*, ch. xxvi), que ce prince ne le fît périr; mais il se contenta de l'exiler dans une île, et voici pourquoi. Néron ayant formé le projet d'écrire en vers toute l'histoire romaine, quelqu'un lui dit qu'il devait la diviser en quatre cents livres, sur quoi Cornutus, s'écria que personne ne la lirait, etc. Eusèbe (de la traduction de saint Jérôme, p. 162) rapporte seulement que Néron exila le philosophe Cornutus précepteur de Perse.

2. Quelques commentateurs, par leur manière d'expliquer le prologue des satires de Perse, ont présumé que ce poète était si pauvre qu'il avait voulu tirer parti de son talent, ce qui répugne à plusieurs passages de cet auteur.

qui, dans l'une et l'autre carrière, se sont également illustrés. Mais il est dans l'histoire des époques stériles en vertus, et non moins funestes aux talents; des époques où le zèle est inutile, où les dispositions naturelles étant étouffées par la contrainte et la terreur, les citoyens vertueux ne sont pas responsables du bien qu'ils n'ont pas fait, et où le plus bel éloge pourrait se réduire à ces termes modestes : IL VÉCUT SANS REPROCHES ET MOURUT SANS REMORDS.

Sa vie offre des détails que je ne dois pas omettre, puisqu'ils honorent sa mémoire. Il s'attira, chez Cornutus, l'estime et la bienveillance de tous les hommes célèbres qui fréquentaient cet illustre philosophe: mais ceux-ci, réunis sous le drapeau de leur secte, n'avaient guère avec lui que des rapports qui l'éloignaient de son but, au lieu de l'en rapprocher. En qualité de satirique, il avait besoin de faits, et on ne l'entretenait que de conjectures; il avait besoin d'observer le principe et le jeu des passions, et on lui apprenait moins à les régler qu'à les anéantir.

Lucain, son condisciple, fut son admirateur et son ami. Il connut tard Sénèque, et n'aima ni sa manière ni son génie; soit qu'il trouvât que la conduite de ce philosophe et son opulence fussent peu conformes à la doctrine du Portique, soit que le stoïcisme du précepteur de Néron lui parût trop libre et trop relâché : car on sait qu'il puisait dans toutes les sectes, et même s'autorisait d'Épicure(1).

N'oublions pas l'une de ses liaisons les plus honorables : le vertueux Pétus Thraséas, qui avait épousé Arrie, sa parente, ne cessa de lui donner pendant les dix dernières années de sa vie, des marques d'une tendresse toute particulière; ce qui, de la part d'un si grand personnage, forme le plus beau trait de son éloge.

Ce qu'on raconte de ses mœurs ne laisse rien à désirer. Il fut chaste quoiqu'il lui soit échappé des vers obscènes. Fils respectueux et frère sensible, il laissa la plus forte partie de ses biens à sa mère et à ses sœurs. Ami non moins reconnaissant, il légua une somme d'argent et ses livres, qui formaient une bibliothèque de sept cents volumes, à son cher Cornutus. Le philosophe n'accepta que les livres. Les gens de lettres, et même ceux que l'on appelle philosophes, ne se fournissent plus guère aujourd'hui l'occasion de témoigner un pareil désintéressement. La plupart vivent et meurent de manière que l'on dirait qu'ils n'ont eu que des rivaux, et point d'amis.

L'éducation de Perse, ses études opiniâtres, son caractère et ses liaisons le rendirent comme étranger dans son propre pays, du moins si l'on en juge par sa manière et par les idées consi-

1. Épicure l'a dit, objecte-t-on à Sénèque : qu'avez-vous de commun avec lui? et il répond : ce qui est vrai m'appartient partout où je le trouve : *Quod verum est, meum est* (SENEC., *Epist.* XII.)

gnées dans son ouvrage. Contre le vœu de sa secte et l'ancien usage de Rome qui exigeait des services publics de tous les citoyens et surtout de la part des nobles, il vécut en contemplateur, et beaucoup plus avec les livres qu'avec les hommes : ce fut ainsi qu'il conserva son innocence au préjudice de son talent.

Avant de s'enfoncer dans les profondeurs de la philosophie, il s'était entièrement livré à la littérature, et même il avait composé différents opuscules que le temps nous a ravis : perte d'autant plus regrettable qu'elle nous prive de plusieurs pièces de comparaison qui auraient appris de quelle manière et à quel point les opinions stoïques influèrent sur son esprit. « Je ne sais, dit Cicéron, si ce sont les poètes qui ont gâté l'esprit des stoïciens, ou si le mal ne vient pas de ces derniers. »

Ses satires, louées par Quintilien et Martial, ne furent publiées qu'après sa mort; elles firent une telle sensation, dit l'auteur de sa vie, qu'on se les arrachait. Il paraît qu'il ne les avait composées que pour un cercle d'amis dont il n'avait rien à craindre, ce qui aurait dû les rendre claires, franches et plus hardies (1). Quoi qu'il en soit, ces satires, telles qu'elles sont, méritent des considérations particulières, tant par les travaux incroyables que par les jugements contradictoires qu'elles ont occasionnés depuis la renaissance des lettres.

On croyait qu'une partie du texte de Perse, considéré en lui-même, était absolument inintelligible. Que fait Casaubon? Persuadé que, lorsqu'un auteur, quel qu'il soit, s'est réservé pour lui seul tous les mots de son énigme, chacun est le maître de l'entendre comme il peut, comme il veut, cet habile homme, se repliant sur son immense érudition, interroge tous les anciens, et cherche jusque dans les moindres vestiges de l'antiquité de quoi fortifier ses conjectures. Si ce labyrinthe avait eu quelques issues, nul n'était plus capable que lui de les trouver et d'en sortir avec honneur. Mais on se contenta de dire qu'*au Perse de Casaubon la sauce valait mieux que le poisson* (2).

Cet énorme et prodigieux commentaire, où les sept cents vers de cet auteur sont ensevelis mot à mot sous des milliers de passages empruntés des Grecs et des latins, parut plus étonnant que persuasif à ceux qui lisent plutôt en gens de goût

1. Il est évident, dit Bayle, à tous ceux qui lisent Perse avec attention, qu'il est obscur non par politique, mais par le goût qu'il s'était donné, et par le tour qu'il avait fait prendre à son esprit : car si la crainte de se faire des affaires à la cour l'eût engagé à couvrir sous des nuages épais ses conceptions, il n'aurait pris ce parti que dans les matières qui eussent eu quelque rapport à la vie du tyran. Mais on voit qu'il entortille ses paroles, qu'il recourt à des allusions et à des figures énigmatiques, lors même qu'il ne s'agit que d'insinuer une maxime de morale dont l'explication la plus claire n'eût su fournir à Néron le moindre prétexte de se fâcher (*Dictionnaire de Bayle*, article PERSE.)

2. Ce mot trivial se trouve dans le *Scaligerana*, à l'article CASAUBON

qu'en simples érudits; on avait beau leur dire que *celui qui veut manger la noix doit prendre la peine de la casser*, la plupart y répugnaient. Quand Perse répondaient-ils, serait tel que Casaubon la représente, quel fruit retirer d'un auteur abstrait que chacun entend à sa manière, les uns au propre, les autres au figuré? d'un auteur qui n'a presque jamais sacrifié aux Grâces, quoiqu'il voulût être gracieux, et qu'il faut étudier chaque fois qu'on le relit(1)?

Plusieurs savants, et des plus renommés, pour se venger desheures qu'il leur avait ravies, n'ont pas épargné les sarcasmes. Saint Gérôme, dit-on, ne pouvant comprendre ses satires, les jeta au feu pour les rendre plus claires. « Puisqu'il s'est si bien enveloppé, dit Scaliger, n'y pensons plus; d'ailleurs, ajoute-t-il, je ne lui trouve guère que la marche déréglée d'un fébricitant. » — « Ce jeune adepte, dit Heinsius, nous a laissé un livre si triste, si rebutant que l'on dirait *qu'il n'a vécu que de moutarde*, et qu'il a passé sa vie à rendre des oracles dans l'antre de Trophonius(2). » Le père Rapin ne le traite pas mieux (3). « J'avoue, dit le père Vavasseur, que Perse ne m'a frappé que par son insigne obscurité; et c'est là peut-être ce qui le fait regarder comme un auteur profond(4). » Bayle, non content de l'appeler le Lycophron des Latins, ajoute que ses satyres sont *dévergondées*, remplies d'aigreur et de fiel; et Colucius disait : « Puisqu'il n'a pas voulu être entendu, je ne veux pas l'entendre. »

Je n'oserais décider s'il y a plus de blâme que d'éloge dans ces deux vers de Boileau :

> Perse en ses vers obscurs, mais serrés et pressans,
> Affecta d'enfermer moins de mots que de sen[s]

1. Je lisais, il y a quelques années, à l'Académie des Belles-Lettres un Mémoire sur les satires de Perse; on pria M. l'abbé Batteux, à qui les poëtes latins étaient très familiers, de s'expliquer sur plusieurs passages contestés, et il répondit avec franchise : « Je les entendais l'année dernière, mais celle-ci je ne les entends plus. »

2. Persius homo e porticu, qum Horatii festivitatem esset admiratus, etiam in suis professus, tam morosum et triste nobis scriptum reliquit, ut sinapi semper victitasse, aut in antro Trophonii oraculo reddidisse videatur. (HEINS., *d. Satira Horat.*, p. 138).

3. Perse ne dit que tristement ce qu'il y a de plus enjoué dans Horace, qu'il veut quelquefois imiter. Son chagrin ne le quitte jamais. C'est toujours avec chaleur qu'il parle des moindres choses. et il ne badine jamais que le plus tristement du monde. » *Réflexions sur l'éloquence, la poétique, etc.*, t. II, § 28.)

4. Nam mihi quidem, ut verum dicam, nihil se offert insignius ipsa obscuritate scriptoris (Persii) ex quo forte nata est opinio eruditionis et doctrinæ. (F. VAVASS., *de Ludicra dictione*, p. 239 et seq.)

5. Le mot *affecta* me paraît désigner la manière de Perse, qui est, en général, dénué de naturel. Quant à l'épithète de *pressans* que Boileau

Comme il y a une certaine majesté dans les ténèbres, et que d'ailleurs le respect croît en proportion de la distance des temps, Perse n'en parut que plus imposant à ceux qui l'entendaient le moins (1); à ceux qui étaient plus jaloux des moindres manuscrits, pourvu qu'ils eussent la sanction des siècles, que les nobles ne le sont de leurs titres.

A mesure que le goût et la raison se perfectionnèrent, le nombre des partisans de Perse alla toujours en diminuant. Ce n'est pas néanmoins qu'il n'ait toujours conservé des enthousiastes dans les cloîtres, dans les collèges, et parmi les stoïciens modernes (2). D'autres, qui savaient à quoi s'en tenir, ont eu la politique d'en porter des jugements très équivoques, et qui marquent de leur part plus d'embarras et d'indécision que de véritable estime.

L'ennui qu'entraînent les études pénibles et infructueuses fit insensiblement mettre l'œuvre de ce poète au rang des monuments que l'on veut bien admirer sur parole, pourvu qu'on ne soit pas tenu d'en expliquer les hiéroglyphes. Ce fut en vain que des hommes de mérite en publièrent des traductions fidèles et élégantes; on se contenta de le parcourir vers à vers, comme Heinsius prétend qu'il avait composé, c'est-à-dire sans verve, sans haleine, et n'achevant que le lendemain le vers qu'il avait commencé la veille. Les uns en imitèrent quelques traits hardis et bien terminés; les autres, pour faire croire qu'ils puisaient facilement dans cette source profonde, en tirèrent des citations ou des épigraphes, souvent plus connues et plus estimées par les applications qui ont été faites, que par le sens qu'elles offrent dans le texte.

Qu'il me soit permis de m'expliquer à mon tour, mais en ne donnant mes assertions que pour des conjectures; car je consulte plutôt que je ne décide.

donne aux vers de ce poète, j'incline, par la place qu'elle occupe, à la regarder comme ayant été mise pour désigner des vers prompts et brusques qui étonnent l'esprit et l'embarrassent; or, il y a bien de la différence entre cette promptitude artificielle et la vivacité d'une âme qui n'a d'autre besoin que de s'épancher.

1. « Il en est, dit Lucrèce, qui n'aiment et n'admirent que ce qui est caché sous des termes mystérieux. »

Omnia enim stolidi admirantur amantque
Inversis quæ sub verbis latitantia cernunt.

(*De Rerum natura.* lib. I, v. 642.)

2. Les principaux restaurateurs de la philosophie stoïque ont été Juste-Lipse, Scioppius, Heinsius et Gataker : celui-ci voit souvent Jésus-Christ, saint Paul, les évangélistes et les Pères de l'Église sous le Portique; il ne tient pas à lui qu'on ne les prenne pour des disciples de Zénon. Feu M. Dacier était aussi très dévoué à cette secte, dont les opinions n'ont pas encore manqué de défenseurs, quelquefois trop passionnés.

S'il ne nous est pas permis de sentir Perse comme ses contemporains, au moins pouvons-nous en juger par ce qu'il a de clair et de parfaitement intelligible (1). Il m'a toujours semblé qu'il s'était livré, par méprise ou par hasard, au genre qui lui convenait le moins; qu'il s'y était livré avant d'avoir acquis la connaissance claire et distincte des choses et des hommes (2), avant d'avoir mûri son goût, et suffisamment médité sur l'expérience journalière, qui seule est plus féconde sans la science que la science sans elle. Horace avait plus de quarante ans, lorsqu'il se mit à composer des satires; et l'on croit que Juvénal a commencé beaucoup plus tard.

Aussi ne voit-on presque rien dans celles de Perse, qui soit relatif aux plaisirs ou aux besoins de ses contemporains. Ne sachant ni les amuser ni les venger, ce poète ne les entretient que de l'indocilité de la jeunesse, du pédantisme des instituteurs, de la prétention des poètes, de celle des orateurs, et d'opinions stoïques qui forment son éternel refrain (1). Observons encore qu'il parle trop souvent aux enfants des hommes faits; tandis que, pour être utile et intéressant, c'était à ceux-ci qu'il fallait adresser ses leçons. Flottant entre les préceptes des rhéteurs et les formules des sophistes, il tourne toujours sur ce double pivot, et ne présente guère dans sa sphère étroite, que les premières tentatives de l'adolescence qui commence à s'éclairer et brûle de se produire, mais qui faute d'observations et de faits positifs, est contrainte de se replier sur elle-même ou de se perdre dans les régions métaphysiques. Si l'on y prend garde, on s'apercevra que le plus grand nombre de ses vers ne forment qu'un colloque secret entre ses premières et dernières années : cette remarque peut du moins servir à leur donner un sens plus arrêté.

Qu'en est-il arrivé? C'est que l'histoire est plus piquante par la simple exposition des faits, que ses satires ne le sont par ceux qu'il y sème crûment et sans art; c'est que celles-ci n'ont rien de caractéristique, car les empereurs et les affranchis y jouent le même rôle, y sont traités de même. Ce n'est pas tout : elles contiennent peu de notions particulières, peu de vraies corrections de mœurs, et ne portent guère que sur des considérations abstraites ou communes. Ajoutez que les sentiments naturels y sont tellement mêlés et confondus avec des principes d'emprunt et des formes scolastiques, que Perse n'a pas même réussi

1. Excepté la satire première et la troisième, où sont les grandes difficultés, on peut juger des autres, qui sont beaucoup moins embarrassées.

2. Ce que Perse appelle

. . . . . . . . . . . . . . . . . Tenuia rerum
Officia, atque usum rapidæ...... vitæ.
(Sat. v, v. 93.)

à célébrer naïvement l'amitié qui l'unissait au stoïcien Cornutus. Puisqu'il aimait sincèrement ce philosophe pourquoi prélude-t-il par des grimaces et par des singeries? Pourquoi ses protestations, qui d'ailleurs ne sont pas dénuées de sentiment, se trouvent-elles hérissées de métaphores que l'on ne doit jamais employer en pareil cas que pour remplir les places vides, et lorsque le mot propre n'est pas suffisant? Enfin, pourquoi recourir à des mots techniques, et mettre à contribution la fable et l'astrologie (1), et cela, pour dire moins en trente vers qu'Horace en un seul (2)?

On prétend néanmoins qu'il a peint fidèlement le règne de Néron, et surtout les vices de ce prince; en supposant qu'il l'ait attaqué, ce n'a guère été que relativement à la manie des vers : ce qui n'est pas fort important dans un pareil sujet. Quand on accorderait qu'à d'autres égards il en voulait au tyran, ce qui n'est pas prouvé (3) on pourrait lui reprocher qu'il en a trop dit ou pas assez, et qu'il manquait de prudence ou de clarté. S'il craignait, il fallait se taire; sinon, il fallait parler plus clairement, afin d'être entendu quelque jour.

1. Ce qui suit regarde toujours Cornutus. « N'en doutez point, un accord constant fait couler nos jours unis; ils sont réglés par le même astre, soit que la Parque, immuable dans ses décrets, ait pesé nos moments dans la juste balance, soit que la constellation des Gémeaux, qui voit naître les vrais amis, ait partagé entre nous deux une destinée sympathique, ou que, sous la protection de Jupiter, nous ayons ensemble vaincu la maligne influence de Saturne : j'ignore laquelle, mais certainement une étoile m'attache à vous. »

Non equidem hoc dubites, amborum fœdere certo
Consentire dies, et ab uno sidere duci :
Nostra vel æquali suspendit tempora libra
Parca tenax veri, seu nata fidelibus hora
Divid t in Geminos concordia fata duorum :
Saturnumque gravem nostro Jove frangimus una.
Nescio quod, certe est, quod me tibi temperat, astrum.

(Sat. v, v. 45.)

Est-ce là le ton de l'amitié? est-ce là ce langage simple et familier, *verba togæ*, dont Perse se piquait? M. Batteux avait raison de dire que ce poëte ne sympathise avec personne.

2. « Tant que je jouirai de ma raison, je ne mettrai rien au-dessus de l'amitié. »

Nil ego contulerim jucundo sanus amico.

(*Sermon*, lib. I, sat. 5, v. 44.)

3. Dans la satire IV, il introduit Alcibiade, et, sous ce nom, il se moque d'un jeune homme qui voulait gouverner la république. « La plupart des interprètes, dit M. Lemonnier, croient que Perse a voulu désigner Néron. Ce point, ajoute-t-il, est assez problématique, et laisse un vaste champ aux conjectures. » (*Trad de Perse*, p. 112.)

S'il n'avait insisté que sur des modes ou sur des ridicules passagers, on pourrait, à un certain point, lui pardonner son obscurité; mais il a traité des sujets philosophiques avec un style embarrassé et mal assorti. D'ailleurs, malgré sa promptitude artificielle, que de temps il emploie pour embrouiller des questions qu'Horace expose et résout en peu de mots! C'est que celui-ci savait discuter sans effort et réfuter sans pédantisme.

Son plus grand défaut après l'obscurité, c'est de se donner à chaque instant la torture pour être facétieux en dépit de son humeur. Quand on est naturellement sérieux et préoccupé d'idées philosophiques, pourquoi ne pas leur donner la teinte qui convient? Pourquoi recourir, comme il le fait si souvent, à des ironies triviales et plus injurieuses que plaisantes?

Avec beaucoup d'esprit et d'érudition, Perse ne se doutait pas de ce qui constitue la bonne plaisanterie ; il ressemblait à ceux qui, n'ayant aucun usage du monde, et voulant y jouer un rôle, disent tout, font tout à contre-sens et prennent des contorsions pour de belles manières. Un de ses moyens les plus familiers était de railler dans les autres ce qu'on avait coutume de reprocher à ses pareils. Mais toutes ces petites ruses d'un bel esprit novice répugnent au ton de l'antique urbanité, à celui que Plotius, Varius et Virgile faisaient régner dans leurs écrits ainsi que dans les palais d'Auguste et de Mécène, plus propre à former des poètes souples et déliés que la maison d'un stoïcien.

Il paraît néanmoins avoir été fort content de l'espèce d'urbanité dont le félicitait Cornutus. Sur la parole de ce maître sévère, il se croyait gai, vif et plaisant; du moins il le dit sans détour. Casaubon, son plus sincère admirateur, lui demande pardon de n'en rien croire, et lui sait bon gré de n'avoir pas réussi.

Il se crut poète satirique, parce qu'il savait très bien tourner un vers, parce qu'il avait aimé de bonne heure les satires de Lucilius, et qu'il croyait imiter celles d'Horace en les travestissant (1); mais on ne retrouve dans cette imitation fausse et mécanique que des mots déguisés, des tournures altérées, et l'esprit du modèle absolument dénaturé. Le sentiment des beautés répandues dans les ouvrages ne prouve pas toujours que l'on soit en état de les reproduire. Quelque modèle que l'on se propose, on n'écrit jamais d'une manière piquante et originale qu'avec son propre caractère; et, pour faire des impressions durables, il faut en avoir un conforme au genre que l'on a choisi. On s'aperçoit bientôt si l'auteur travaille sur son propre fonds, ou s'il n'opère que par réminiscence.

1. Casaubon a prouvé que Perse, qui n'a guère laissé que sept cents vers, en a imité plus de deux cents d'Horace. — Voyez *Imit. Pers*

Il se crut philosophe, parce qu'on lui avait appris que toutes les fautes sont égales (1); principe faux et démenti par l'évidence. Il se crut philosophe, parce qu'il s'était rempli la tête de maximes outrées (2) et qu'il ne cessait de soupirer après le souverain bien, qui était alors en morale ce que le grand œuvre est maintenant en chimie. Mais où avait-il appris à démêler les intrigues humaines? Mais la vie moyenne, celle qui consiste dans l'action, quelle expérience en avait-il? quel usage en a-t-il fait? et de quel droit demande-t-il à un jeune présomptueux si la sagesse lui est venue avant la barbe? Où est son indignation contre les monstrueux attentats dont il fut le témoin? où sont ses regrets sur le sort de l'Italie, récemment courbée sous les fers de l'esclavage le plus honteux! Ne cherchez rien de tel dans l'ouvrage de celui qui n'aspirait qu'à se rendre impassible, qu'à se soumettre aveuglément à la nécessité.

Pour achever de dire ce que j'en pense, j'avoue que Perse, quant à la manière, me paraît plus singulier qu'original; quant au style, plus succinct que précis. Il faut distinguer, lorsqu'on écrit, entre ce qui est précis ou succinct : dans le premier cas, on n'a rien d'inutile; dans le second, on n'a pas toujours ce qui est nécessaire. On peut avoir de la précision et manquer de plusieurs autres qualités non moins essentielles, mais on ne saurait être succinct sans risquer d'être obscur et de le devenir davantage.

Outre que son style est sec et affamé (3), ses figures ne sont pas toujours bien soutenues : elles portent en général beaucoup moins sur les choses que sur les mots, ce qui est aussi ridicule que de vouloir donner une attitude ou un geste à ce qui n'a point de corps. D'ailleurs, chaque figure étant isolée, il n'en résulte que des tropes : or, ceux-ci, quand ils sont multipliés, ne font que surcharger gratuitement le style et l'obscurcir.

1. « Ceux qui prétendent que toutes les fautes sont égales ne savent plus où ils en sont, quand on les ramène à des principes incontestables; tout répugne à cette opinion, le sentiment, les mœurs et l'utilité qui est en quelque sorte la mère de la justice. »

> Queis paria esse fere placuit peccata, laborant
> Quum ventum ad verum est : sensus moresque repugnant,
> Atque ipsa utilitas, justi prope mater et æqui.
>
> (Horat., *Sermon.* lib. I, sat. 3, v. 96.)

2. Perse dit que ceux qui manquent de raison ne sauraient remuer le doigt sans se rendre coupables :

> Nil tibi concessit ratio, digitum exere, peccas.
>
> (Sat. v, v. 110.)

3. Aridus atque jejunus. (Quint., *Instit. orat.* lib. II, c. 8.)

Quoique vicieuse à tant d'égards, sa manière est frappante, au premier coup d'œil, par la recherche et la singularité des mots, par la promptitude de l'expression, par l'entassement des figures; mais, si l'on revient sur ces pas, cette froide magie disparaît, et l'on est tout surpris de ne retrouver, à quelques beautés près, que des surfaces au lieu de profondeurs.

Ce qui devait donner à son style de l'aisance et du naturel le rend difficile, forcé et quelquefois inintelligible: je veux parler des interlocuteurs, dont il fait un usage trop fréquent, et qu'il emploie souvent mal à propos: car la composition se défigure par l'abus des moyens qui servent à l'embellir.

Quand on me soutiendrait maintenant que Perse avait pour ses contemporains toutes les qualités littéraires qui me semblent lui manquer aujourd'hui, ce qui n'est pas vraisemblable, puisque tous les bons auteurs anciens, excepté quelques passages défigurés, sont encore généralement entendus et sentis; quand on me soutiendrait, avec Casaubon, que ses satires n'avaient rien d'obscur pour les enfants, comme si les abstractions métaphysiques convenaient à cet âge: tout cela, même en l'accordant, ne me persuaderait jamais qu'il ait fait un usage convenable de ses études et de son esprit. . . . . . . . . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Qu'on ne se figure pas néanmoins que j'aie, à l'exemple de quelques savants, formé le projet de supprimer le livre du vertueux élève de Cornutus (1): je décrierais mon jugement beaucoup plus que sa mémoire. Quand je ne songe qu'à ses beaux vers, à ses grands sentiments, à quelques-uns de ses morceaux sublimes, et qui paraîtront toujours tels, pourvu qu'on les sépare de ce qui les précède et les suit, je me plais à croire que, s'il avait joui d'une plus longue vie, il aurait, comme Cicéron, retouché les productions de sa jeunesse, et même qu'il en aurait désavoué quelques-unes (2); ou plutôt, lorsque je trouve chez lui l'esquisse d'un poème digne de sa secte et de sa gravité (3), j'aime à croire que, renonçant à la satire, il aurait

1. *Solus ad nos pervenit* Liber sex satirarum, *doctus et argutus, sed quum acerbis salibus plenus tum obscurus, ut propterea* aliquibus abjiciendus esse videretur. FABR., *Bibl. lat.*, t. II, p. 64.)

2. M. Tullius non dubitavit aliquos jam editos libros aliis postea scriptis ipse damnare, sicut Catulum atque Lucullum, et hos ipsos, de quibus modo sum locutus, artis rhetoricæ. QUINT., *Instit. orat.* lib. III, c. 4.)

3. « Instruisez-vous, malheureux; des effets, remontez aux causes; sachez ce que vous êtes, à quelle condition l'être vous est donné, quel ordre vous est prescrit, à quel endroit vous devez mollement faire le tour de la borne, de quel point vous devez partir; sachez jusqu'où doit aller l'amour de l'argent, ce qu'on peut licitement désirer; quelle est

fait pour Zénon ce que fit Lucrèce pour Épicure, et qu'il serait maintenant assis sur le Parnasse à côté de ce grand poète. C'est accorder à Perse beaucoup plus que je ne lui refuse.

l'utilité d'un écu ; quelle portion vous en devez à la patrie, à des parents chéris ; enfin, sachez quel poste la Providence vous a donné, quel rang elle vous a marqué dans la nature humaine. » (Traduction de M. Lemonnier.)

Discite que, ô miseri, et caussas cognoscite rerum,
Quid sumus, et quidnam victuri gignimur ; ordo
Quis datus, aut metæ qua mollis flexus, et unde ;
Quis modus argento ; quid fas optare ; quid asper
Utile nummus habet ; patriæ carisque propinquis
Quantum elargiri deceat ; quem te Deus esse
Jussit, et humana qua parte lecatus es in re.

(Sat. III, v. 66.)

---

En terminant cette série de renseignements et d'appréciations, nous devons dire qu'après avoir donné tous nos soins à la révision et l'éclaircissement des passages difficiles nous ne pouvons nous flatter d'avoir rendu parfaitement intelligible dans le français ce qui ne l'est pas dans le latin. Une traduction de Perse est inévitablement condamnée à laisser dans l'ombre et dans leur obscurité native un certain nombre de détails restés à l'état d'énigmes.

F. L.

# FRAGMENT
# DE TURNUS

TRADUIT

PAR M. A. PERREAU

# FRAGMENT DE TURNUS

...Ainsi les poètes vont chanter la famine et la misère les empoisonnements, le peuple pâle et décharné, les amis engraissés pour le Cirque ! Ils vont décorer du beau nom de paix la faiblesse et la décrépitude de l'empire, nous montrer l'âge d'or dans cet âge malheureux, et, au lieu de déplorer l'incendie de Rome, le célébrer comme un grand spectacle, *comme un feu qui console des ombres de la nuit!...* Ainsi, ils vont chanter le crime s'applaudissant de ses succès, et triomphant du meurtre d'une mère, cherchant à lutter contre les Furies qui la vengent, à leur opposer d'autres Furies, d'autres serpents, et voulant épouvanter par des coups plus affreux, par un assassinat plus horrible. Ils chanteront la cruauté, l'obscénité, un prince qui prend un jeune affranchi pour femme ; union révoltante qui attestera jusqu'où la passion s'égare !

Ah ! les Muses ne rougissent plus de chanter aucun forfait ; elles ont oublié leur nom sacré de vierges, et tout

**Ergo famem miseram, aut epulis infusa venena,**
**Et populum exsanguem, pinguesque in funus amicos,**
**Et molle imperii senium sub nomine pacis,**
**Et quodcumque illis nunc aurea dicitur ætas,**
**Marmoreæque canent lacrymosa incendia Romæ,**
**Ut formosum aliquid, *nigræ et solatia noctis* !...**
**Ergo. re bene gesta, et letho matris ovantem,**
**Maternisque canent cupidum concurrere diris,**
**Et diras alias opponere, et anguibus angues,**
**Atque novos gladios, pejusque ostendere lethum !...**
**Sæva canent, obscena canent, fœdosque hymenæos**
**Uxoris pueri. Veneris monumenta nefandæ !...**
**Nil Musas cecinisse pudet, nec nominis olim**
**Virginei famæque juvat meminisse prioris.**

le soin de leur renommée. O honte ! ô oubli de toute pudeur ! les doctes Sœurs se prostituer sous des noms empruntés ! Elles, filles du plus grand des dieux, élevées au-dessus des faiblesses et des besoins de la terre, se vendre à vil prix, et souiller leur personne sacrée ! elles, céder sans résistance aux ordres d'un Ménas, et se trouver heureuses d'un mot d'éloge, du sourire d'un Polyclète ! elles éprises de visages où viennent d'être empreintes les flétrissures de la marque ; d'un Géta qui était hier dans les fers et déchiré par le fouet ! Que dis-je ? sans respect pour le dieu qui est leur père, pour les immortels dont elles sont les sœurs, pour cet antique honneur d'une vertu toujours pure : hélas ! les voilà qui adressent leur culte aux filles d'enfer et à des monstres, elles transforment en arrêts du Destin les ordres infâmes d'un nouveau Titye, et tous les titres du ciel sont vendus à l'Érèbe ! Elles élèvent des temples à l'impiété, des autels au sacrilège, et replacent, autant qu'il est en elles, sur le trône céleste la race déchue des Titans : leur voix impose l'erreur à l'aveugle univers.

Ah ! pudor exstinctus, doctæque infamia turbæ !
Sub titulo prostant : et quis genus ab Jove summo,
Res hominum supra evectæ, et nullius egentes,
Asse merent vili, ac sancto se corpore fœdant.
Scilicet aut Menæ faciles parere superbo,
Aut nutu Polycleti et parca laude beatæ ·
Usque adeo maculas ardent in fronte recentes,
Hesternique Getæ vincla, et vestigia flagri !
Quin etiam, patrem oblitæ, et cognata Deorum
Numina, et antiquum castæ pietatis honorem,
Proh ! Furias et monstra colunt, impuraque turpis
Fata vocant Tityi mandata, et quidquid Olympi est
Transcripsere Erebo. Jamque impia ponere templa,
Sacrilegasque audent aras, cœloque repulsos
Quondam Terrigenas superis imponere regnis :
Qua licet et stolido verbis illuditur orbi.

# NOTES

## DU FRAGMENT DE TURNUS

---

Il ne nous reste aujourd'hui aucun ouvrage complet et authentique du satirique latin *Turnus*, mais il est certain qu'il a joui dans l'antiquité d'une réputation aussi brillante que Perse et que Juvénal.

Le scoliaste de ce dernier nous apprend (sat. I, v. 20) que « Turnus était né à Aurunca, ville qui a donné le jour à plusieurs autres poètes satiriques, notamment au célèbre Lucile, le père de la satire romaine; qu'il était frère du poète tragique Seva Memor, et enfin que, sorti d'une famille d'affranchis, il parvint à de grands honneurs sous les fils de Vespasien, Titus et Domitien. »

Les écrits de Turnus étaient pleins de feu, et Martial (liv. XI, épigr. 10), parait croire qu'il aurait excellé dans la tragédie comme dans la satire, si, par un motif de délicatesse, il ne se fût abstenu de se faire le rival de son frère :

> Contulit ad satiras ingentia pectora *Turnus :*
> Cur non in Memoris camina? frater erat.

Un autre passage de Martial nous apprend combien étaient célèbres les satires de Turnus. Il dit à son livre de se présenter à Cassius, quand bien même il serait occupé : quoique pressé de mille soins divers, il aura toujours du temps pour mes poésies, *car il m'aime, et me lira après le livre fameux de Turnus* (liv. VII, épigr. 79):

> Nam me diligit ille, proximumque
> *Turni* nobilibus leget libellis.

La réputation des satires de Turnus durait encore au Ve siècle. Rutilius, dans son *Itinéraire* (liv. I, v. 602), faisant l'éloge

des satires de Lucilius, dit qu'elles sont aussi enjouées que mordantes, et ne le cèdent point à celles de Turnus et de Juvénal :

> Hujus vulnificis satira ludente Camœnis,
> Nec *Turnus* potior, nec Juvenalis erit;

et un auteur de cette époque, Sidoine Apollinaire, compte Turnus et Memor au nombre des grands auteurs (*Carm.* IX, v. 267) :

> Non Lucilius hic, Lucretiusque est,
> Non *Turnus*, *Memor*, Ennius, Catullus.

Enfin, au VI[e] siècle, Sidius nommait Turnus à côté de Juvénal et de Pétrone.

De ces écrits si célèbres il ne nous reste que deux vers authentiques. Les voici tels que les cite le scoliaste de Juvénal (sat. I, v. 71) :

> Ex quo Cæsareas soboles horrida Locusta
> Occidit, cura sui verna nota Neronis.

On a fait beaucoup de conjectures pour les restituer, ou, du moins pour les rendre intelligibles. Casaubon, *de Sat. Rom. poesi,* p. 231 :

> Ex quo Cæsareas soboles homicida Locusta
> Occidit, curaque veneni admota Neroni est.

Un érudit, dans les *Miscell. Observat.*, p. 264 :

> Ex quo Cæsaream sobolem Locusta cecidit
> Horrida, cæde suis vernæ jam nota Neroni.

Wernsdorff, *Poet. lat. min.* :

> Ex quo Cæsareas soboles horrenda Locusta
> Occidit, Circe inter vernas nota Neronis.

Ou

> .......... Curans sævi fera vota Neronis.

Ces conjectures sont plausibles plutôt que vraiment satisfaisantes : ce n'est point par des conjectures seulement qu'il faut chercher à retrouver la leçon véritable ; le moyen serait de collationner les divers manuscrits de Juvénal où le fragment se trouve.

Ces deux vers si corrompus sont tout ce qui nous reste d'authentique de Turnus ; mais, s'il faut ajouter foi à une conjecture de Wernsdorff, Turnus serait l'auteur de ces trente beaux vers sur Néron, dont nous donnons ici le texte et la traduction. Ce précieux fragment fut découvert par Balzac dans un vieux manuscrit tombant de vétusté, qu'on présume être le fameux

manuscrit de Saumaise, et qui doit se trouver à la Bibliothèque du Roi. Balzac inséra le fragment anonyme dans ses *Entretiens;* Burmann le réimprima dans son *Anthologie latine* (t. II, p. 645); et enfin Wernsdorff l'a donné dans sa collection des *Poet. lat. min.*

Voici comment s'exprimait Balzac sur ce fragment qu'il avait découvert : « Il faut, dit-il, que l'auteur ait écrit sous le règne de Néron, quoique son caractère soit plus ancien et qu'il ait cherché une autre manière et une plus noble expression que celle des écrits de ce temps-là : mais, de plus, nos amis du pays latin trouvent que son genre est hardi et qu'il n'y a rien de bas dans ses sentiments. S'il les en faut croire, les choses qu'il dit sont grandes de leur propre grandeur; elles n'empruntent point leur dignité de celle de la langue romaine, et elles seraient belles, disent-ils, en basque et en bas-breton. »

Quant à Wernsdorff, il n'hésite point à prononcer que les trente vers trouvés par Balzac appartiennent à une satire de Turnus. « Ses conjectures, dit M. Boissonade (édition du *Cours de littérature de La Harpe*, par Dupont, t. III, p. 358), ses conjectures sont toujours ingénieuses et toujours appuyées sur des raisons solides, et celle-ci n'est pas une des moins probables. Wernsdorff trouve dans ce fragment le caractère *ardent* et *fier*, l'*ingentia pectora* dont le loue Martial. Les deux vers authentiques cités par le scoliaste de Juvénal ont été pris manifestement d'une satire où Turnus attaquait Néron, puisqu'il est question de l'empoisonneuse Locuste. Il est vrai qu'on pourrait les attribuer à Antistius Sosianus, qui fut exilé et ensuite mis à mort pour avoir écrit des vers contre Néron; mais les vers de Sosianus n'ont eu aucune célébrité, et il est peu probable qu'il s'en soit conservé une copie; ce serait un miracle. Au contraire, rien n'est plus simple que d'avoir encore trente vers de Turnus, dont l'ouvrage était classique. Il est même étonnant qu'on n'ait de lui qu'un fragment si court. Voilà quels sont à peu près les arguments de Wernsdorff, et ils ne manquent pas de vraisemblance. »

Quand des hommes aussi instruits en philologie, et d'une critique aussi exercée, que Wernsdorff et M. Boissonade, ont donné leur avis sur l'authenticité d'un fragment qu'ils ont étudié, l'avis d'un autre est assez peu important. Qu'il me soit permis cependant d'ajouter quelques mots à leurs observations.

M. Boissonade, à propos des deux vers de Turnus, dont le texte est si corrompu, dit : « Il est fort à regretter que M. Achaintre, qui a eu le bon esprit de joindre les anciennes scolies au texte de son *Juvénal*, ne se soit pas donné la peine de les collationner sur les nombreux manuscrits qu'il avait à sa disposition. Je suis à peu près sûr qu'il y eût trouvé ces vers. Turnus écrit plus correctement ; et même, en supposant que toutes

les copies fussent altérées, les variantes eussent pu conduire à la véritable leçon. » J'ai pris, moi, cette peine; j'ai recherché les deux vers de Turnus dans les manuscrits que j'ai eus entre les mains pour mon édition de Perse, lesquels sont joints d'ordinaire à ceux de Juvénal. Je n'ai trouvé dans aucun d'eux une leçon satisfaisante; dans la plupart même, la citation des deux vers de Turnus manque absolument; car on sait que les manuscrits sont de toute main, datent de toutes les époques, et que les scolies changent presque toujours d'une copie à l'autre.

Quant au fragment de trente vers, j'ai fait d'inutiles instances pour me procurer le manuscrit d'où Balzac prétend l'avoir tiré, et où M. Boissonade pense qu'on retrouverait probablement beaucoup plus de vers de Turnus que Balzac n'en a cité; je doute même que personne puisse aujourd'hui retrouver ce manuscrit, qui n'est point le célèbre manuscrit de Saumaise.

Je ne prétends pas pour cela nier l'authenticité du fragment; j'avouerai même qu'il me paraît tout à fait dans le goût des poésies satiriques qui ont été écrites depuis Tibère jusqu'à Adrien, et qu'il porte tous les caractères de l'école de Perse: ce sont les idées, c'est la langue, c'est le style des auteurs de cette époque, c'est leur vertueuse colère, c'est leur stoïcisme patriotique, c'est leur philanthropie; et, comme on sait d'ailleurs que nul d'entre eux n'a réuni ces qualités au même degré que Turnus, si l'on excepte Perse et Juvénal, il devient extrêmement vraisemblable que Turnus soit réellement l'auteur de ce fragment, ainsi que le pensent Wernsdorff, Burmann et M. Boissonade, ainsi que l'affirme Balzac.

Mais il est fort à regretter que Balzac, qui le premier l'a publié, et sur la foi de qui nous le réimprimons, n'ait pas pris plus de soin de nous faire connaître son origine et les sources où il l'a puisé. On voudrait qu'au lieu de nous en parler sur le ton frivole d'un beau diseur académique qui se moque *de ses amis du pays latin*, il en eût établi les titres avec la méthode rigoureuse d'un éditeur consciencieux.

Argument. Cette tirade est dirigée contre les auteurs qui faisaient l'apologie ou l'éloge des crimes de Néron.

V. 2. *Le peuple pâle et décharné, les amis engraissés pour le Cirque.* Cicéron à *Atticus*, liv. IV, lett. 6: « Civitatem sine succo et sanguine. » Le malheur de Rome était alors le grand nombre de ses prolétaires et de ses esclaves. *Voyez* Tacite, *Ann.* passim et Suétone, *Néron*, ch. LVIII. — Les auteurs ont souvent été frappés de ce soin d'engraisser des hommes pour les faire mourir, et ils en ont plus d'une fois exprimé leur indignation. Cyprianus, lib. IV, ep. 2, *de Gladiatore*: « Impletur in succum cibis fortioribus corpus ut saginatus in pœnam carius pereat. » Il est inutile de faire remarquer ce contraste du *peuple mou-*

*nt de faim,* et des *gladiateurs* qu'on entretenait *gros et gras,* 'auteur a voulu par là rapprocher et faire mieux sentir la mi-ère et les profusions

V. 3. *La faiblesse et la décrépitude de l'empire.* C'est une image ui revient dans tous les historiens et les écrivains politiques, ue celle par laquelle on représente l'*état* comme un vaste corps vec une tête et des membres, comme un corps plein de force de jeunesse, ou faible et décrépit. Un auteur, plus audacieux ue les autres dans ces sortes de figures, a été jusqu'à donner l'empire romain les différents âges de la vie humaine : l'en-nce, la jeunesse, l'âge mûr, etc. *Voyez* Florus, dans la Pré-ce de son *Abrégé historique.*

V. 4. « *Comme un feu qui console des ombres de la nuit.* » Ex-ressions pleines de niaiserie et de lâcheté, langage de ceux qui e voulaient pas appeler par leur nom le sac et l'incendie de ome par Néron. On sait que ce monstre jouissait à la vue des alais en flammes : « Lætus flammæ pulchritudine. » (Suet., *ero,* c. xxxviii.)

V. 5. *Le crime... triomphant du meurtre d'une mère.* On sait, par acite et les écrivains du temps, que l'assassinat d'Agrippine t représenté comme un événement heureux qui assurait la anquilité du trône et de l'empire, et qu'on en rendit publi-uement grâces aux dieux.

V. 7. *Un prince qui prend un jeune affranchi pour femme; union vottanie qui attestera jusqu'où la passion s'égare!* Suétone (*Néron,* . xxxviii) donne les détails de ce fait d'une bizarrerie mons-ueuse : « Sporum exsectis testibus etiam in muliebrem natu-am transfigurare conatus est, et cum dote et flammeo, per olemne nuptiarum celeberrino officio deductum ad se, pro uxore abuit. » — Et Tacite raconte (*Ann.*, liv. xiv, ch. 37) que Néron rit pour mari Pythagoras, comme il avait pris Sporus pour mme. Cet homme a imaginé et réalisé tous les genres d'infa-ie.

V. 8. *Elles ont oublié leur nom sacré de vierges.* Juvéna a dit, ar un sentiment aussi délicat et aussi noble que celui qui a spiré à Turnus ces beaux vers :

..........Prosit mihi vos dixisse *puellas.*

V. 9. *Les doctes Sœurs se prostituer sous des noms empruntés* es dames romaines, quand elles voulaient hanter les mauvais eux, *empruntaient* le nom et la cellule d'une courtisane : ainsi isait Messaline. Juvénal, sat. vi, v. 183 :

*Prostitit*......titulum mentita Lyciscæ.

urnus leur compare, avec beaucoup de justesse, les Muses qui, us le voile de l'anonyme ou sous le nom d'auteurs connus, ttaient bassement les crimes du pouvoir.

V. 12. *Elles, éprises de visages où viennent d'être empreintes les flétrissures de la marque.* On marquait au front d'un fer chaud l'esclave qui s'était enfui ou qui avait commis une faute grave. C'est donc le dernier degré d'avilissement pour les Muses que d'être éprises d'esclaves, et, qui pis est, de vauriens d'esclaves qu'on a été obligé de punir sévèrement.

V. 14. *Aux filles d'enfer et à des monstres.* Expressions poétiques pour désigner Néron et sa cour, tous les vices que les Muses encensaient.

V. 15. *Les ordres infâmes d'un nouveau Titye.* C'est Néron lui-même que Turnus désigne par le nom du plus coupable et du plus audacieux des Titans.

V. 16. *Et tous les titres du ciel sont vendus à l'Érèbe.* Expressions énergiques et poétiques, pour indiquer le tort que font les Muses à la cause de la vertu en se constituant les soutiens et les fauteurs du crime.

V. 17. *Des temples à l'impiété, des autels au sacrilège.* Tacite, *Ann.*, liv. XIV, ch. 15 : « Formam principis vocemque Deum vocabulis appellantes. » On sait d'ailleurs que les images des empereurs étaient révérées comme celles des dieux mêmes ; qu'il était d'usage d'élever à ces empereurs des temples et des autels par tout l'empire. Quels dieux que Caligula, Néron et Domitien !

# SATIRE
# DE SULPICIA

TRADUITE EN FRANÇAIS

PAR M. A. PERREAU

# SATIRE DE SULPICIA

Muse, permets que je t'entretienne un moment sur le mode qui te sert à chanter les héros et les batailles. Oui, Muse de l'épopée, c'est à toi que je m'adresse c'est à toi que je confie mes sérieuses pensées. Je quitte donc et le phaleuce à la marche légère, et les trimètres de l'ïambique régulier, et les mesures brisées de cet autre ïambique, dont le poète de Clazomène a fait l'arme de la colère. Je fais plus : tous ces essais poétiques où j'osai défier les Grecques et donner à nos Romaines l'exemple d'une satire nouvelle, j'y renonce avec courage pour être à toi, pour prendre tes accents souverains, ô la plus éloquente des neuf Sœurs ! Daigne m'entendre, et descends à ma prière.

Que prépare-t-il, dis-moi, le père des immortels ? Veut-il changer la face de la terre et la marche des siècles ? Veut-il retirer aux humains les arts dont il avait doté leur jeunesse, leur ôter avec le langage la raison qui les guide,

Musa, quibus numeris heroas et arma frequentas,
Fabellam permitte mihi detexere paucis.
Nam tibi secessi, tecum penetrale retractans
Consilium : quare nec carmine curro phaleuco.
Nec trimetro iambo, nec qui pede fractus eodem
Fortiter irasci didicit, duce Clazomenio.
Cetera quin etiam, quot denique millia lusi,
Primaque Romanas docui contendere Graiis,
Et salibus variare novis, constanter omitto :
Teque, quibus princeps et facundissima calles,
Aggredior ; precibus descende clientis, et audi.
Dic mihi, Calliope, quidnam pater ille Deorum
Cogitat ? An terras et patria sæcula mutat :
Quasque dedit quondam, morientibus eripit artes ;
Nosque jubet tacitos, et jam rationis egenos,

et les ramener au temps où ils se traînaient à plat ventre, cherchant le gland des bois et les sources d'eau claire? Ou bien, continuant ses bienfaits et la civilisation au reste de la terre, frappe-t-il seulement la race italique et les descendants de Romulus?

Car, enfin, à quoi Rome doit-elle sa grandeur? A la force des armes et aux arts de la paix. Ses armes, exercées pendant longtemps par les combats intérieurs et la guerre Sociale, elle les porta sur les mers de la Sicile et contre les remparts de Carthage, soumit les autres empires, et enfin toute la terre. Semblable alors à l'athlète vainqueur qui, resté seul sur l'arène, ne travaille plus qu'à se contenir lui-même, le peuple romain, n'ayant plus de rivaux à combattre, et ayant enchaîné au loin les nations sous les rênes de son gouvernement, se replie sur lui-même pour se policer, pour se donner les arts de la Grèce : alors tout ce qu'il avait conquis sur la terre et sur les eaux est régi par la sagesse et les douces lois de la raison. C'étaient là ses appuis; sans ces appuis, il n'aurait pu se maintenir, et Jupiter aurait menti dans ses promesses, quand il disait à son épouse : *Leur empire ne finira plus.*

Et voilà que celui qui gouverne aujourd'hui dans Rome, un tyran qu'ont vieilli les excès, et qui s'affaisse sous son

Non aliter, primo quam quum surreximus ævo,
Glandibus et puræ rursus procumbere lymphæ?
An reliquas terras conservat amicus, et urbes;
Sed genus Ausonium. Romulique exturbat alumnos?
Quid reputemus enim? Duo sunt quibus extulit ingens
Roma caput: virtus belli, et sapientia pacis.
Sed virtus agitata domi, et socialibus armis,
In freta Sicaniæ, et Carthaginis exiit arces,
Ceteraque imperia, et totum simul abstulit orbem.
Deinde, velut stadio victor qui solus Achæo
Languet, et immota secum virtute fatiscit:
Sic itidem Romana manus, contendere postquam
Destitit, et pacem longis frenavit habenis,
Ipsa domi leges, et Graia inventa retractans,
Omnia bellorum terra quæsita marique
Præmia, consilio et molli ratione regebat.
Stabat in his, neque enim poterat constare sine ipsis,
Aut frustra uxori, mendaxque Diespiter olim,
*Imperium sine fide dedi*, dixisse probatur.
Nunc igitur qui res Romanas imperat inter,
Non trabe, sed tergo prolapsus, et ingluvie albus,

propre poids, bannit tous les arts et ne veut plus, dans la capitale, rien du nom ni de la race des sages. Quelle inconséquence! nous avions cessé d'aller chercher les lumières chez les Grecs et dans les villes étrangères; nous voulions attirer par là leurs savants dans nos murs: et maintenant, les voilà, ces doctes personnages, proscrits et errants, obligés, pour sauver leur tête, d'anéantir eux-mêmes leurs ouvrages; ils fuient, comme autrefois les Barbares, à l'approche de Camille, s'échappaient du Capitole, abandonnant leurs armes et l'or dans la balance. Vous avez donc failli, en vous formant aux leçons du philosophe de Rhodes, héros vainqueur de Numance et de Carthage; vous avez donc failli, vous tous guerriers-orateurs qui conquîtes l'Afrique! Caton, le vieux Caton, l'un de vous, se demandait alors si les enfants de Rome ne s'affermissaient pas davantage dans les revers que dans les succès. La question n'est plus douteuse: quand l'amour de la patrie, quand une épouse captive au sein de ses foyers les anime à combattre, tous sont unis, tous se pressent l'un contre l'autre, comme les essaims jaunissants qui se hérissent de leurs dards contre les guêpes descendues des hauteurs de Monéta. Mais, le péril passé, l'abeille victorieuse néglige ses rayons: rois, peuples,

Et studia, et sapiens hominum nomenque genusque
Omnia abire foras, atque Urbe excedere jussit.
Quid facimus? Graios. hominumque reliquimus urbes,
Ut Romana foret magis his instructa magistris:
Nunc, Capitolino veluti turbante Camillo,
Ensibus et trutina Galli fugere relicta;
Sic nostri palare senes dicuntur, et ipsi,
Ut ferale suos onus exstirpare libellos.
Ergo Numantinus, Libycusque erravit in isto
Scipio, qui Rhodio crevit formante magistro.
Cetera et illa manus bello facunda secundo,
Quos inter prisci sententia dia Catonis
Scire adeo magni fecisset, utrumne secundis,
An magis adversis staret Romana propago?
Scilicet adversis: nam, quum defendier armis
Suadet amor patriæ, et captiva penatibus uxor,
Convenit, ut vespis, quarum domus arce Monetæ,
Turba rigens strictis per lutea corpora telis.
Astubi apis secura redit, oblita favorum
Plebs, materque una somno moriuntur obeso.

tout s'endort dans un sommeil léthargique. Ainsi les Romains se perdent dans les douceurs d'une trop longue paix.

Voici comment finit l'entretien : « Aimable déesse, toi qui fais pour moi tout le charme de l'existence, daigne inspirer désormais les sages, comme autrefois quand Smyrne périssait sous les coups des Barbares ; donne-leur l'avis d'émigrer aujourd'hui comme alors, ou suggère-leur quelque autre de tes divins conseils ! daigne du moins, en faveur de Calénus, abaisser tes regards sur les murs de Rome et sur notre cher Tibur ! »

A ces mots Calliope a bien voulu répondre : « Bannis pour mon culte de justes alarmes ; le tyran a comblé la mesure, et sa mort va nous venger de ses outrages. Non, nous n'avons point quitté les bosquets de Numa et nos sources sacrées ; nous nous rions auprès d'Égérie d'une tentative insensée. Adieu, calme-toi ; ta noble douleur vivra dans l'avenir ; c'est le chœur des Muses, c'est l'Apollon romain qui te le promet par ma voix. »

Romulidarum igitur longa et gravis exitium pax.
Hoc fabella modo pausam facit : « Optuma posthac
Musa, velim moneas, sine qua mihi nulla voluptas
Vivere, uti quondam Lydus, dum Smyrna peribat,
Nunc itidem migrare velint ; vel denique quidvis
Ut Dea, quære aliud : tantum Romana Caleno
Mœnia, jucundos pariterque adverte Sabinos. »
Hæc ego ; tum paucis Dea me dignatur, et infit ;
« Pone metus æquos cultrix mea ; summa tyranno
Hæc instant odia, et nostros periturus honore est.
Nam laureta Numæ, fontesque habitamus eosdem,
Et comite Egeria, ridemus inania cœpta.
Vive, vale ; manet hunc pulchrum sua fama dolorem :
Musarum spondet chorus, et Romanus Apollo. »

# NOTES

## DE LA SATIRE DE SULPICIA

---

On croit que *Sulpicia* était de l'illustre famille des *Sulpicius*, qui a brillé sous la république et sous l'empire.

Si nous devons ajouter foi aux éloges du satirique Martial, *Sulpicia* aurait été le modèle de son temps par ses vertus conjugales, comme par ses talents littéraires. Voici ce qu'il en dit (liv. x, épigr. 35 :

Omnes *Sulpiciam* legant puellæ,
Uni quæ cupiunt viro placere;
Omnes *Sulpiciam* legant mariti,
Uni qui cupiunt placere nuptæ.
Non hæc Colchidos asserit furorem,
Diri prandia nec refert Thyestæ;
Scyllam, Byblida nec fuisse credit .
Sed castos docet, et pios amores,
Lusus, delicias, facetiasque.
Cujus carmina qui bene æstimarit
Nullam dixerit esse sanctiorem.
Tales Ægeriæ jocos fuisse
Udo crediderim Numæ sub antro.
Hac condiscipula, vel hac magistra
Esses doctior et pudica, Sappho.
Sed tecum pariter simulque visam
Durus Sulpiciam Phaon amaret.
Frustra; namque ea nec Tonantis uxor,
Nec Bacchi, nec Apollinis puella
Erepto sibi viveret Caleno.

Tandis que les querelles du ménage et les tracasseries de la vie domestique égaient trop souvent le public et défraient la satire ou la comédie, c'était, à ce qu'il paraît, le charme d'une union heureusement assortie, c'était la douceur d'une vie qu'embellissaient l'étude et l'amour, qui inspiraient à Sulpicia ses poésies, et qui lui attiraient tant de lecteurs. Voilà le phénomène qui

ravit d'admiration le faiseur d'épigrammes Martial, et que célébrait le grave Sidoine Apollinaire plus de trois cents ans après que Sulpicia et son époux avaient cessé d'exister :

Non quod Sulpiciæ jocos Thaliæ
Scripsit blandiloquos suo Caleno.

L'heureux couple goûtait ces plaisirs que donnent aux âmes honnêtes la sagesse et l'amitié ; il s'égayait aux dépens des méchants et des sots, et mettait à profit pour sa gloire littéraire les travers de la société.

Ce bonheur, qui dura, dit-on, quinze années, fut troublé par l'édit de Domitien, qui exilait de Rome tout ce qui cultivait les lettres et la philosophie. « Il ne voulait plus, dit Tacite, que quelque chose d'honnête vînt blesser les regards. » Calénus, pour sauver sa tête, fut obligé de renoncer à ses travaux et à ses livres, et d'aller vivre loin de Sulpicia.

C'est à cette occasion que fut composé le seul ouvrage qui nous reste de cette femme célèbre. Profondément blessée dans tous les sentiments de son âme, elle exhala en vers *sa noble douleur*, et entonna un chant qui fut comme l'hymne funèbre de la tyrannie.

Avant cette production originale, Sulpicia était déjà connue par plusieurs écrits : elle s'était exercée dans la poésie légère et sur tous les tons du monde ïambique ; elle avait, dans la satire, ouvert une route nouvelle aux dames romaines qui voudraient devenir les rivales de la Grèce :

Primaque Romanas docui contendere Graiis.

---

Argument. Cette satire a été écrite à l'occasion de l'édit de Domitien qui chassait de Rome les philosophes, et qui proscrivait la philosophie elle-même. La noblesse des sentiments et des idées, la dignité de l'expression, les formes grandioses de la composition, tout ici répond à la gravité du sujet. L'auteur s'élève au ton de la plus haute poésie, et c'est avec la Muse de l'épopée qu'elle s'entretient des malheurs des lettres et des destinées de Rome.

V. 1, 2, 3. *Oui, Muse de l'épopée, c'est à toi que je m'adresse ; c'est à toi que je confie mes sérieuses pensées.* C'est le vrai sens du *Nam tibi secessi, tecum penetrale retractans consilium* : cela n'a guère été compris des traducteurs, ni des commentateurs même. Ils ne sentent pas que Sulpicia cherche à élever les lecteurs à la hauteur de son sujet, comme elle s'y élève elle-même ; à les mettre dans le *ton* où elle-même se place ; et que pour cela elle est obligée de le bien marquer dans son début.

V. 4 *La phaleuce à la marche légère.* Le vers *phaleuce* était ainsi nommé du nom du poète grec qui l'a inventé. Ce qui en rendait la *marche légère*, c'est que, de ses cinq pieds, les trois derniers étaient des chorées. Il était employé ponr les petits sujets, pour ce que nons appelons la poésie fugitive.

V. 5. *Les trimètres de l'ïambique régulier.* C'est l'*ïambique* ordinaire, qui a six pieds ou trois mesures. Lorsqne tous les pieds sont des *ïambes*, on dit que le vers est un *ïambique pur ;* lorsque les pieds pairs seulement, le 2e, le 4e, et le 6e, sont des *ïambes*, on dit que le vers est *ïambique régulier*.

*Et les mesures brisées de cet autre ïambique, etc.* C'est l'*ïambique scazon* ou *boiteux* qu'elle désigne par cette périphrase ; c'est le mètre du Prologue de Perse.

*Hipponax* passait pour en être l'inventeur. Sulpicia appelle cet Aipponax *le poète de Clazomène;* ce n'est pas qu'il fût réellement de *Clazomène*, mais il y alla vivre, lorsqu'il fut obligé de quitter Éphèse sa patrie. On dit qu'il imagina le *scazon* pour servir sa vengeance et punir Bupalus et Athénis, deux sculpteurs qui l'avaient représenté horriblement laid ; il paraît cependant qu'ils n'avaient fait que le représenter tel qu'il était. *Acer hostis Bupalo* (HORAT. *Epodon* VI, v. 14).

V. 8. *Et donner à nos Romains l'exemple d'une satire nouvelle.* Le genre satiriqne admet une licence que l'on ne pardonne point aux femmes, et qu'on ne leur passait point même dans l'antiquité. Il paraît que Sulpicia aurait *donné le modèle d'une satire* innocente et chaste, puisque Martial vante la grâce pudique de ses ouvrages. Elle avait probablement fait ponr la satire latine à peu près ce que Ménandre avait fait pour la comédie ancienne chez les Grecs; elle avait cessé de marquer les noms et les visages ; elle avait évité avec soin les obscénités. Au reste, on sait que si les dames romaines, avant Sulpicia, n'écrivaient pas des satires, elles n'étaient d'ailleurs étrangères, depuis longtemps, ni à la littérature, ni aux arts; seulement elles ne se faisaient pas auteurs de profession.

V. 13. *Changer la face de la terre et la marche des siècles ?* Le sens de *patria sæcula* n'a pas été bien saisi : cette expression *patria* est à la fois neuve, forte et rapide ; par ce seul mot, Sulpicia indique la filiation des âges, et cet héritage de civilisation qui passe d'un siècle à un autre. De la manière dont l'auteur envisage son sujet, cette locution est pleine de naturel et de vérité. Lucrèce avait dit :

........ Generatim sæcla propagant.

14. *Les arts dont il avait doté leur jeunesse.* J'ai cherché à rendre le *morientibus* par un équivalent et une transposition.

V. 15. *Leur ôter avec le langage la raison qui les guide.* On croit, avec beaucoup de vraisemblance, que les signes et le langage sont à peu près indispensables pour penser, et que l'homme, *redevenu muet, redeviendrait sauvage.* Cette idée de Sulpicia, comme une foule d'autres de sa pièce, est d'un esprit très cultivé.

V. 17. *Les sources d'eau claire.* Lorsque *l'eau* était la seule boisson de l'homme, il était fort important que, du moins, elle fût *claire.* L'épithète n'est ici ni oiseuse, ni simplement d'ornement; elle est juste et comme nécessaire. Remarquons encore la beauté de ces expressions pittoresques, *procumbere* et *surreximus:* deux mots suffisent à l'auteur pour peindre l'état sauvage de l'homme.

V. 24. *Et enfin toute la terre.* L'expression est presque rigoureusement exacte. Ils ont été maîtres de la plus grande partie de la terre avant la découverte du nouveau monde. Ils ont porté leurs armes dans le nord de l'Allemagne actuelle, et formé des établissements jusque dans le pays des Sarmates et des Scythes; ils ont couvert le reste de l'Europe, soumis l'Asie Mineure et la haute Asie jusqu'à l'Euphrate et jusqu'à l'Indus, possédé toute l'Egypte et toute la Cyrénaïque, et poussé leurs établissements dans l'intérieur de l'Afrique, plus loin, selon toutes les apparences, que ne l'ont encore fait les modernes. Partout ils avaient des colonies, des cantonnements, des comptoirs de commerce, des voies militaires et des chariots de poste, des ouvrages d'architecture, des chaussées, des aqueducs, etc., etc.

V. 25. *Semblable alors à l'athlète vainqueur, qui, resté seul sur l'arène, ne travaille plus qu'à se contenir lui-même.* Belle image, grande et vraie. La plupart des images que les anciens tiraient du spectacle de leurs jeux ne sont si justes que parce qu'ils les avaient eues bien des fois sous les yeux. Nous empruntons trop souvent les nôtres à des objets que nous avons vus seulement en passant, ou que nous n'avons pas vus du tout, et dont nous n'avons quelquefois que des idées confuses.

V. 28. *Enchaîné au loin les nations sous les rênes de son gouvernement.* Quand les peuples n'étaient point abandonnés aux fureurs d'une milice terrible et aux exactions de proconsuls comme Verrès, quand ils n'étaient soumis qu'aux lois et à la police de Rome, ils devaient voler au-devant de son joug; car elle leur apportait la civilisation au lieu de la barbarie, et la liberté au lieu de la tyrannie. Aussi, pendant longtemps, ne voit-on d'opposition et de soulèvement contre le gouvernement romain que parmi les Barbares qui ne le comprenaient pas. Les malheurs de l'empire tenaient aux révoltes des légions et aux guerres civiles de leurs chefs.

V. 31. *Est régi par la sagesse et les douces lois de la raison.* Sans doute les connaissances des modernes sont de beaucoup supé-

rieures à celles des anciens, et la raison de l'homme a fait dans ces derniers siècles d'immenses progrès ; mais la science du gouvernement ne s'est point perfectionnée dans la même proportion que les autres sciences, que les arts industriels et les beaux-arts : les Romains, à bien des égards, sont encore nos maîtres en fait de politique et d'administration.

V. 32. *Sans ces appuis, il n'aurait pu se maintenir*. Comment expliquer, en effet, la fortune de Rome, si ce n'est par la supériorité de sa discipline militaire et par la supériorité de son administration? *Stabat in his*.

V. 33. *Quand il disait à son épouse: « Leur empire ne finira plus.* » C'est à Virgile que Sulpicia emprunte cette belle pensée, *imperium sine fine dedi*, cette pensée du roi du ciel communiquant ses desseins à son immortelle épouse ; mais l'on voit que sa philosophie regarde comme quelque chose de plus sûr que les promesses des dieux, la sagesse et les vertus des hommes.

V. 36. *Un tyran qu'ont vieilli les excès, et qui s'affaisse sous son propre poids*. Le latin est fort obscur. *Non trabe, sed tergo prolapsus*, est une locution ou peu connue, ou entièrement neuve; dont il n'est pas facile de se rendre compte. On en devine le sens, on ne s'en explique pas bien la lettre : les commentateurs qui expliquent tout ce qui n'a pas besoin d'être expliqué, auraient bien dû nous éclaircir ceci.

V. 37. *Ne veut plus, dans la capitale, ni du nom ni de la race des sages*. C'est, en d'autres termes, la pensée de Tacite. (*Agricola*, ch. II); « Expulsis insuper sapientiæ professoribus, atque omni bona arte in exsilium acta, ne quid usquam honestum occurreret. »

V. 39. *Nous avions cessé d'aller chercher les lumières chez les Grecs*. Encore au temps de Cicéron et même de Virgile, les jeunes Romains allaient s'instruire dans la Grèce par des voyages, par un séjour de quelques années à Athènes ou dans les autres villes les plus policées. Sulpicia nous explique comment Rome était devenue elle-même la métropole des arts et des sciences, le centre de la civilisation.

*Et dans les villes étrangères*. — *Hominum urbes*. Par ces expressions, Sulpicia a probablement en vue Babylone, Alexandrie, Marseille, Syracuse et Tarente, villes dont le savoir et les écoles rivalisaient avec celles de la Grèce. Vers cette époque, la ville d'Autun était aussi fort célèbre par les études qui s'y faisaient. *Voyez* TACITE liv. III des *Annales*, et les auteurs de l'*Histoire littéraire de France*.

V. 43. *Les voilà, ces doctes personnages, proscrits et errants, obligés, pour sauver leur tête, d'anéantir eux-mêmes leurs ouvrages*. Cette proscription des philosophes et de la philosophie par Domitien est un fait bien avéré, bien démontré par le témoignage de tous les auteurs, et qui cependant ne se concilie guère avec l'établissement d'un cours public d'éloquence à

Rome par les soins de ce prince, le choix du sage et vertueux Quintilien pour remplir cette chaire, et l'estime que lui témoigna la cour, en le chargeant de l'éducation des jeunes princes. Il faut croire que, depuis l'établissement de l'empire, il y eut toujours à Rome deux partis dans la litterature, comme dans le sénat et parmi les premiers citoyens : l'un dévoué au prince et à la cour, l'autre défendant les principes de la liberté; l'un salarié par le gouvernement, l'autre en opposition avec lui. De là le langage contradictoire des écrivains de la même époque sur les mêmes faits et les mêmes hommes; de là les éloges et les panégyriques des Augustes, des Tibère, des Néron, des Domitien, et aussi les satires, les épigrammes, les mémoires secrets, et quelquefois les invectives publiques contre eux. *Ita multis modis veritas infracta, inter infensos et obnoxios;* c'est Tacite qui en fait la remarque.

Je soupçonne aussi que les écrivains postérieurs à cette époque, les écrivains ecclésiastiques surtout, ont quelquefois confondu la proscription des philosophes et de la philosophie avec la proscription des chrétiens et de leur culte. L'une et l'autre n'ont cependant rien de commun que d'avoir été ordonnées par des despotes auxquels déplaisait également toute espèce d'indépendance d'opinion, quelle qu'elle fût.

*Ils fuient, comme autrefois les Barbares, etc.* Cette comparaison semble, au premier abord, avoir plus d'éclat que de justesse. Il n'y a rien de commun entre les sauvages compagnons de Brennus et les plus doctes personnages de Rome civilisée; entre Camille chassant de sa patrie les Barbares qui la ravagent, et Domitien exilant de la sienne les vertus qui l'éclairent. Mais peut-être ne faut-il pas donner le nom de comparaison à ce rapprochement; c'est un tableau opposé à un tableau, c'est une opposition, un contraste, c'est de la satire; et vu de cette manière, *sub hac luce*, le style de Sulpicia est heureux, loin d'être à blâmer.

V. 45. *En vous formant aux leçons du philosophe de Rhodes, héros vainqueur de Numance et de Carthage* C'est le second des Scipions Africains, c'est Scipion Emilien qu'elle veut désigner : il avait pris des leçons de Panétius, qui était originaire de Rhodes, *Rhodio magistro.*

V. 47. *Guerriers-orateurs. — Manus facunda.* C'était le plus bel éloge qua l'on pût donner, dans l'antiquité à des citoyens. L'art militaire et l'art oratoire exigeant chacun séparément des travaux immenses, rarement le même homme excellait à la fois dans l'un et dans l'autre, rarement il réunissait

Les talents du guerrier et les vertus du sage.

V. 53. *Tous sont unis.* C'est le vrai sens du *convenit.* Les com-

mentateurs en ont imaginé un autre, qui n'est ni aussi naturel ni aussi en rapport avec la latinité.

*Les guêpes descendues des hauteurs de Moneta.* — *Monéta* était le nom d'une chapelle ou d'un temple bâti en l'honneur de Junon sur le mont Capitolin, les uns disent par Camille après l'expulsion des Gaulois, les autres disent par les consuls après la retraite de Pyrrhus. C'était aussi le nom qu'on donnait à la *monnaie*.

V. 56. *Rois, peuple, tout s'endort dans un sommeil léthargique.* La phrase et la comparaison sont heureuses, poétiques: expriment-elles un fait d'histoire naturelle bien exact? est-il vrai que les abeilles s'endorment et meurent, quand elles ne font plus la guerre? Ce sont les blessures, la perte de leur aiguillon, c'est le venin des guêpes, leurs ennemies, qui les tue; ce n'est ni la paix ni le repos. N'ont-elles pas, pour s'exercer, les travaux de la ruche?

V. 57. *Les Romains se perdent dans les douceurs d'une trop longue paix.* Cette pensée avait depuis longtemps passé en maxime à Rome. Des écrivains l'ont répétée de mille manières en prose et en vers. Juvénal, sat. VI, v. 292 :

Nunc patimur longæ pacis mala..........

V. 58. *Voici comment finit l'entretien.* Il semble qu'il y ait peu d'art dans cette forme de transition; elle revient cependant chez les meilleurs poètes anciens, chez les lyriques même; elle annonce que l'inspiration, que la force qui dictait leurs vers va s'éteindre. Pindare et Horace en offrent plusieurs exemples, et Virgile a dit à la fin de sa dixième églogue :

Hæc sat erit, Musæ, vestrum cecinisse poetam.

Il faut lire avec Dousa : *Hoc fabella modo pausam facit*, au lieu de *hæc fabella modo pausam facit*, qui ne forme une phrase ni bien latine, ni bien claire.

V. 59. *Daigne inspirer désormais les sages, comme autrefois quand Smyrne périssait sous les coups des Barbares; donne-leur l'avis d'émigrer aujourd'hui comme alors.* C'est, je crois, le vrai sens de ce passage, dont l'obscurité ne tient pas, comme l'ont cru les commentateurs, à la corruption du texte (on peut lire *Lydus* comme *Lydis*), mais à ce que l'auteur fait allusion, en termes très rapides, à des faits généraux et qui se sont renouvelés plus d'une fois. Voici quels sont ces faits : Les habitants du littoral de l'Asie Mineure, Grecs d'origine et descendus des colonies parties d'Europe, tenaient pour la liberté et la philosophie comme les habitants de la haute Asie pour le despotisme et l'autorité sacerdotale. Ils étaient toujours en guerre, et, quand

les libéraux avaient le dessous, ils se réfugiaient dans les îles et dans la Grèce proprement dite, emportant avec eux la civilisation et les arts. C'est ainsi que la philosophie passa de Milet, de Smyrne et d'Éphèse dans l'Archipel, à Corinthe et dans Athènes, fuyant devant le fer des Barbares ou devant le despotisme des rois de Perse et de Lydie. Voilà, je crois, à quelles circonstances fait allusion Sulpicia ; elle se livre à une considération générale tout à fait analogue à son sujet, plutôt qu'elle ne s'arrête à un fait particulier : c'est sa manière. Quant à la vérité de ce que nous avançons sur les rapports des colons grecs et asiatiques, on peut voir Hérodote, liv. I ; Pindare, *passim ;* Cicéron, *pour la loi Manilia; Lettres à Quintus*, etc.

V. 61. *Ou suggère-leur quelque autre de tes divins conseils.* C'est-à-dire, apparemment, quelqu'une de ces belles résolutions comme celles des Alcées qui entonnaient des hymnes contre la tyrannie, comme celles des Harmodius et des Aristogiton, qui frappaient les tyrans, et de tant d'autres martyrs ou héros de la liberté dans l'antiquité.

V. 62. *Daigne du moins, en faveur de Calénus, abaisser tes regards sur les murs de Rome et sur notre cher Tibur.* Il faut lire *adverte*, que portent les manuscrits et les meilleures éditions, et non pas *averte*, qui ne pourrait former un sens raisonnable qu'en forçant sa signification ordinaire et sa construction. Au contraire, *adverte* se construit très naturellement avec le reste de la phrase et donne un fort bon sens, sans changer son acception la plus usitée. *Advertere*, « faire attention à, songer à, n'oublier pas, ne pas négliger, etc.: *Songe pour Calénus aux murs de Rome et à notre cher Tibur.* »

V. 65. *Le tyran a comblé la mesure, et sa mort va nous venger de ses outrages.* Ce passage fera presque croire que l'ouvrage de Sulpicia n'a été composé que quelque temps après l'événement qui en fait le sujet, et lorsque Domitien n'était plus; car les poètes ne prédisent guère l'avenir que lorsque l'avenir est arrivé.

V. 67. *Nous n'avons point quitté les bosquets de Numa... nous nous rions auprès d'Egérie d'une tentative insensée.* Ces allusions aux anciennes fables de Rome sont ici tout à fait de bon goût. *Numa* avait civilisé les Romains encore à demi sauvages; il l'avait fait avec le secours d'une nymphe qui lui dictait les leçons de la sagesse : quoi de plus naturel que de supposer que les Muses fugitives sont accueillies dans la retraite de cette nymphe, et s'égaient avec elle sur les fureurs d'un tyran? quoi de plus heureux que de faire, des bois de laurier et des sources sacrées de *Numa* et d'*Égérie*, l'habitation des Muses latines? Comp. Juvénal, sat. III.

V. 70. *Ta noble douleur vivra dans l'avenir.* Cette noble fierté ne déplaît pas au moment où la tyrannie cherche à avilir la littérature. On peut remarquer cependant que l'expression en

revient bien des fois dans un ouvrage aussi court : le début et l'épilogue de la pièce, c'est-à-dire un bon tiers de cette pièce, sont consacrés presque tout entiers à l'exprimer. L'amour de la femme ajoute à l'amour propre d'auteur.

V. 71. *C'est le chœur des Muses, c'est l'Apollon romain qui te le promet par ma voix.* Il paraît qu'on disait à cette époque-là à Rome *le Parnasse romain,* comme on a dit depuis en France *le Parnasse français.* Cette fiction des Grecs est si heureuse, que tous les peuples et tous les âges la copient. La mythologie a des choses si bien prises dans la nature, qui ont tant de charmes pour l'imagination de l'homme, qu'elles plairont toujours. Les commentateurs font remarquer, à propos de ce passage, qu'Auguste avait fait construire un temple à Apollon sur le mont Palatin, et qu'il avait renouvelé par tout l'empire le culte de ce dieu.

FIN

# TABLE



1838-13. — Coulommiers. Imp. Paul BRODARD. — P1-14.